STORIA DELLA RIVELAZIONE
160
M
30.
BIBL.NAZ.NAPOLI

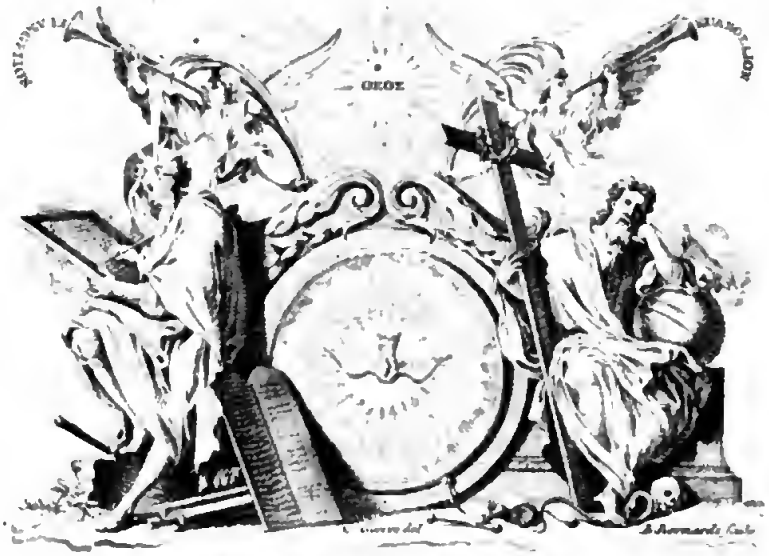
BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
160
M
30

L'HISTOIRE
DU VIEUX ET DU NOUVEAU
TESTAMENT,
Repreſentée avec des
FIGURES ET EXPLICATIONS
edifiantes, tirées des SS. Peres.

Dédiée à Monſeigneur le Dauphin.

Par le Sieur DE ROYAUMONT, Prieur de Sombreval.

NOUVELLE EDITION.



Suivant la Copie imprimée

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë Saint Jacques, à la Croix d'Or.

M. DCC. XII.

960

C. P. 69:60
1919

A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

ONSEIGNEUR,

Quoy que je revere voſtre perſonne ſacrée avec tout le reſpect & toute la ſoûmiſſion que je luy dois, & que je ne ſçache rien de plus grand parmi les hommes, que d'eſtre né le fils & l'heritier du plus grand Prince qui ſoit dans le monde; je ne croy pas neanmoins méconnoiſtre en quelque ſorte cette haute dignité où voſtre naiſſance vous a étably, que d'oſer dire que vous ne trouverez pas indigne de vôtre protection le livre que j'ay l'honneur de vous preſenter. Car c'eſt,

MONSEIGNEUR, *toute l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament tirée des livres saints qui ont pour Auteur le saint Esprit mesme. Ce livre*, MONSEIGNEUR, *vous pourra donner une entrée facile dans ces Histoires sacrées d'une maniere tres-agreable, en vous les representant depeintes dans des figures, & en faisant passer ainsi de vos yeux dans vôtre esprit des instructions tres-importantes. Vôtre lumiere*, MONSEIGNEUR, *qui a paru dés vôtre enfance avec tant d'esclat, & qui croîtra toûjours avec l'âge, estant soûtenuë par la sagesse de celuy dont le grand merite ne pouvoit estre honoré d'une marque plus illustre, que d'avoir esté choisi par sa Majesté pour se reposer sur luy de tout le soin de vôtre royale éducation, vous fera remarquer peu-à-peu de grandes choses dans la suite de cette histoire. Vous y verrez*, MONSEIGNEUR, *une varieté prodigieuse de toutes sortes d'évenemens. Vous y remarquerez la fondation & le renversement des plus puissantes Monarchies qui ayent esté dans le monde. Vous y reconnoîtrez*, MON-

SEI-

SEIGNEUR, *que la providence de Dieu veille pour la conservation des Princes qui luy rendent le culte & la veneration qui luy est deuë ; & que lors qu'ils sont tombez dans l'idolatrie, & qu'ils ont irrité sa colere, il leur a ôté leur couronne avec le mesme pouvoir par lequel il la leur avoit donnée, & leur a fait sentir par une funeste experience, que si les Princes sont comme des Dieux sur la terre, ils ne sont neanmoins que terre & que poudre devant Dieu. Mais j'ay tort,* MONSEIGNEUR, *de vouloir marquer icy en particulier l'usage qu'on peut faire de ce livre si divin. Ce qu'on en peut dire en general est renfermé dans des bornes trop estroites pour respondre à la sagesse de Dieu qui est infinie : & ce qui est plus proportionné à vostre intelligence & à vostre instruction,* MONSEIGNEUR, *se doit reserver à la haute prudence & à la lumiere de celuy qui travaille avec tant de succés à un des plus grands ouvrages qui soit aujourd'huy dans le monde, en cultivant & faisant paroître de plus en plus les royales inclina-*

tions que la nature mesme vous a inſpirées, pour ſatisfaire au deſir ſi loüable de ſa Majeſté, qui ne ſouhaite pas moins de vous rendre l'heritier de la grandeur de ſon ame, que de ſa puiſſance & de ſa couronne. Que ſi ce livre peut ſervir de quelque choſe à un deſſein ſi neceſſaire & ſi important, & ſi la diſproportion qui ſe trouve entre celuy qui a fait ce recueil & la ſainteté des choſes qui y ſont renfermées, n'en détourne point le fruit qu'on en pourroit eſperer, je me tiendray trop honoré, MONSEIGNEUR, *de vous avoir pû donner cette marque de la veneration que j'ay pour vôtre perſonne, & du profond reſpect avec lequel je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur
DE ROYAUMONT.

AVER-

AVERTISSEMENT.

IL n'y a rien de plus établi par le conſentement de tous les ſaints Peres, que le reſpect que les Chreſtiens doivent avoir pour la parole de Dieu, & le ſoin avec lequel ils y doivent chercher les regles de leur ſalut. Et comme ces Saints connoiſſoient parfaitement la profondeur de l'Ecriture, qui eſt pleine de myſteres, qu'elle voile ſous des figures & des paraboles, ils ont fait quelque diſtinction entre ces ouvrages ſi divins, qui ne ſont pas tous également intelligibles, quoy qu'ils ayent tous une égale ſainteté. Ainſi ils ont crû que les livres d'hiſtoires qui nous repreſentent les vies des Patriarches & de ces admirables Saints qui ont eu une charité apoſtolique tant de ſiecles avant les Apoſtres, eſtoient extrémement propres à réveiller noſtre pieté, & à nous inſtruire par des exemples proportionnez à la lumiere des moindres fidelles. C'eſt dans cette veuë que ſaint Baſile a dit que l'Ecriture décrivant la vie de ces premiers Saints, nous propoſe autant de tableaux vivans & animez pour eſtre la regle de la noſtre. Saint Chryſoſtome dans le meſme eſprit voulant apprendre à ſon peuple la maniere de vivre chreſtiennement, luy explique dans des Sermons toute la Geneſe. Et ſaint Ambroiſe a fait de meſme d'excellens Traitez ſur la vie des principaux Patriarches, pour faire rougir les Chrêtiens d'eſtre moins les imitateurs de JESUS-CHRIST lors qu'ils voyent ſa vie & ſa mort ſi divinement décrite dans ſon Evangile,

vangile, que ne l'ont eſté ceux qui ont vécu tant de ſiecles avant luy, lors que toute la terre eſtoit couverte des tenebres de l'impieté & de l'idolatrie.

C'eſt donc à l'imitation de ces ſaints Docteurs, qu'on propoſe encore icy la vie de ces meſmes Saints, qu'ils ont relevez avec tant d'éloges, & qu'on a fait ce Recueil de toute l'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament. On les repreſente en abregé, mais de telle ſorte neanmoins, qu'on a tâché de marquer aſſez au long tout ce qui eſt plus propre pour toucher les ames, & pour leur inſpirer la pieté. Et afin de ſe proportionner davantage à tout le monde, & de rendre ces inſtructions d'autant plus utiles qu'elles ſeront meslées de quelque agrément, on fait voir dans des images toutes ces hiſtoires ſaintes avec des diſcours où elles ſont exprimées; & on met à la fin de chacun les explications que les ſaints Peres y donnent, qui contiennent d'excellentes inſtructions pour les Chreſtiens en quelque eſtat & dans quelque condition qu'ils puiſſent eſtre.

Il ne ſera pas difficile d'en reconnoiſtre l'utilité, ſi on s'applique un peu à cette lecture. On y trouvera des exemples admirables pour les Rois & les Princes; pour ceux qui conduiſent les Eſtats; pour les Miniſtres de l'Egliſe; pour les Vierges conſacrées à Dieu; & enfin pour tous ceux qui veulent vivre chreſtiennement dans le monde & le mariage, avec leſquels la vie des Saints de l'ancien Teſtament a d'autant plus de proportion qu'on ne connoiſſoit alors que la chaſteté du mariage & celle des veuves, la gloire de la virginité ayant eſté reſervée pour la loy nouvelle. C'eſt pourquoy ſaint Gregoire Pape dit qu'on peut voir dans les Patriarches des parfaits modelles de toute vertu. Abel, dit-il, nous enſeigne l'innocence; Enoch la pureté du cœur; Noé la perſeverance dans la juſtice; Abraham la perfection de l'obeiſſance; Iſaac la chaſteté dans le mariage; Jacob la conſtance dans les travaux; Joſeph l'oubli des injures; Moiſe la douceur envers les perſonnes les plus rebelles; & enfin Job une patience invincible dans le comble de l'affliction. Lors qu'on lit l'Ecriture ſeule il n'eſt pas ſi aiſé à tout le monde de tirer des inſtructions édifiantes de ces hiſtoires ſi ſaintes. Mais on les verra icy ſans peine appliquées à chaque hiſtoire, & tirées avec quelque ſoin des ouvrages des principaux Docteurs de l'Egliſe.

On

AVERTISSEMENT.

On avoit penſé d'abord à mettre les propres paroles des Saints imprimées en autre lettre. Mais ſouvent leurs paſſages eſtoient trop longs pour tenir dans le petit eſpace qui reſtoit aprés la repreſentation de chaque hiſtoire, & ils n'auroient plus eu cette breveté vive & animée qui paroiſt ſi neceſſaire à des reflexions qu'on veut joindre à un diſcours hiſtorique. On a donc eſté obligé de les abreger. On exprime neanmoins leurs termes eſſentiels, & on marque exactement leurs penſées & leurs ſens, quoiqu'on ne garde pas toûjours le nombre de leurs paroles.

Ces reflexions des ſaints Docteurs de l'Egliſe ſur les exemples & les paroles de l'Ecriture ſont d'autant plus importantes, qu'ils nous apprennent eux-meſmes que c'eſt dans ces occaſions qu'ils ſe ſont crû obligez de découvrir & d'expliquer avec plus de force les plus grandes veritez. C'eſt ce qui a fait dire à S. Auguſtin cette parole remarquable : " Quand nous ſommes parmy vous, dit-il à " ſon peuple, nous vous ſouffrons plûtoſt que nous ne vous in- " ſtruiſons. Mais quand nous ſommes dans ce lieu ſaint, & que " nous vous expliquons les Livres de Dieu, ſi les veritez que nous " vous propoſons vous paroiſſent fortes, il faut que la neceſſité " d'interpreter l'Ecriture excuſe au moins la liberté avec laquelle " nous vous repreſentons ce que Dieu vous dit. Si la parole de " Dieu vous étonne elle m'étonne auſſi. J'entens ſes menaces com- " me vous, & en vous diſant ce qui vous fait trembler, je trem- " ble moy-meſme. "

On remarquera peut-eſtre dans la ſuite de ce Livre, que quelques-unes de ces figures auroient pû ſe faire avec plus de choix, & qu'on n'y a pas repreſenté quelques hiſtoires qui paroiſſent auſſi importantes que celles qu'on y a miſes. Mais cela ne nuit pas au corps de l'Ouvrage & à la ſuite de ces diſcours, parce qu'on les a liez enſemble autant qu'on a pû, ſans avoir égard aux figures, & qu'on y remarque ſouvent des choſes importantes qui n'ont pas eſté repreſentées dans les images.

Il eſt arrivé auſſi quelquefois qu'en voulant marquer une action qui eſt décrite aſſez au long dans l'Ecriture, on en a omis quelques circonſtances qui ſont tres-conſiderables en elles-mêmes. Mais il eſt bon de ſe ſouvenir que ce Recueil eſt un abregé dans lequel on paſſe neceſſairement beaucoup de choſes ; qu'on eſtoit même borné,

à cauſe des figures, à un certain eſpace, qui a obligé quelquefois à retrancher des choſes qu'on avoit marquées dans ces diſcours ; & que dans le choix qu'on a fait de ce que l'on avoit à dire, on a crû ſe devoir étendre davantage ſur les circonſtances de l'Ecriture, auſquelles les Saints ont attaché leurs reflexions pleines d'édification, qui eſtoit une des principales fins de cet ouvrage.

On a mis à la marge les années du monde, & celles de devant J. C. ce que l'on doit entendre ſelon l'ERE COMMUNE, ou la maniere ordinaire de compter ces années de J. C. Et à la fin du Livre on a ajoûté une petite Chronologie, ſur laquelle ſi le Lecteur veut quelquefois jetter les yeux, il y verra ſans peine l'ordre des temps & la ſuite de toutes ces Hiſtoires.

Il y a ſujet d'eſperer que la lecture de ce Livre pourra faire quelque impreſſion ſur le cœur de ceux qui n'y chercheront que la nourriture de leur pieté : puiſque les veritez ne nous doivent jamais toucher davantage que lorſque c'eſt Dieu même qui nous les apprend dans ſon Ecriture, & que ce ſont les ſaints Docteurs pleins de ſon Eſprit, qui nous y découvrent cette voye pour aller au ciel qu'il a tracée dans la vie des Saints de l'ancienne Loy, & qu'il a ſcellée du ſang de J. C. même dans la nouvelle.

Approbation

Approbation des Docteurs.

NOus ſouſſignez Docteurs en Theologie de la Maiſon & Societé de Sorbonne, certifions avoir lû exactement un Livre intitulé, *L'hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament, repreſentée avec des figures & des explications édifiantes, tirées des ſaints Peres pour regler les mœurs dans toutes ſortes de conditions :* dans lequel nous n'avons rien remarqué qui ne ſoit conforme aux maximes de la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, & aux regles de la morale Chreſtienne.

A. AUGUSTIN DE LAMETH. PIROT.

TABLE
DE L'HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE.

Creation du monde.

DIEU *tire du neant le ciel & la terre, & en ſix jours l'embellit & le peuple des creatures de toute eſpece.* 1

Creation de l'homme & de la femme.

Dieu ayant créé l'homme le met dans le Paradis terreſtre, & luy défend de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. 3

Chute d'Adam.

Le Demon par le ſerpent parle à Eve, & la tente de manger du fruit défendu; Eve tombe & fait auſſi tomber Adam. 5

Punition d'Adam.

Dieu chaſſe Adam & Eve du paradis aprés leur chute, & met un Cherubim à la porte pour leur en défendre l'entrée. 7

Meurtre d'Abel.

Caïn eſtant tranſporté d'envie contre Abel ſon frere, le fait ſortir dans la campagne comme pour ſe promener, & le tuë. 9

L'Arche de Noé.

Dieu eſtant irrité contre les offenſes des hommes prend reſolution de punir tout le monde par un déluge; & pour ſauver Noé qui eſtoit juſte, il luy commande de faire l'Arche. 11

Le deluge.

Le deluge inonde toute la terre. La ſeule Arche ſauve de ce naufrage ceux qui y eſtoient enfermez. 13

L'arc-en-Ciel.

Noé ſort de l'Arche, & offre un ſacrifice à Dieu qui le reçoit favorablement. Il promet de ne plus envoyer de deluge ſur la terre. Il donne l'Arc-en ciel pour ſigne de la verité de cette promeſſe. 15

Cham maudit de ſon pere.

Cham le ſecond des enfans de Noé voit ſon pere dans une poſture indecente, s'en mocque, & eſt maudit de luy. 17

Tour de Babel.

Les hommes veulent par vanité élever une Tour juſqu'au ciel. Dieu empêche cet ouvrage en confondant leurs langues de telle ſorte qu'ils ne peuvent plus s'entendre parler l'un l'autre. 19

Vocation d'Abraham.

Dieu appelle Abraham, & luy commande de quitter le païs des Chaldeens pour venir dans une terre qu'il promettoit de luy donner. 21

Lot ſe ſepare d'Abraham.

Une querelle s'étant excitée entre les Bergers d'Abraham & de Lot, ils ſe ſeparerent l'un de l'autre, & Lot ſe retire à Sodome. 23

Abraham délivre Lot.

Abraham ſauve Lot ſon neveu d'entre les mains des ennemis. Le grand Prêtre Melchiſedech le benit. Le Roy de Sodome luy offre les dépoüilles, qu'il refuſe. 25

Fuite d'Agar.

Agar s'éleve contre Sara ſa maiſtreſſe. Sara chaſtie ſon inſolence avec ſeverité. Agar ne la peut ſouffrir, & s'enfuit du logis dans le deſert, où un Ange luy parle pour la faire retourner avec Sara. 27

Sara conçoit Iſaac.

Abraham reçoit trois Anges qui promettent à Sara qu'elle auroit un fils dans un an. 29

Crimes des Sodomites.

Lot reçoit des Anges dans ſa maiſon. Les Sodomites veulent leur faire violence. Les Anges les frapent d'aveuglement. 31

Sodome brulée.

Dieu irrité contre les crimes abominables de Sodome, la brûle avec les autres villes voiſines, par une pluye de feu & de ſoufre qu'il y répandit du ciel. 33

Abimelech puni de Dieu.

Abimelech Roy de Gerare ayant pris par force Sara femme d'Abraham, mais qu'il ne croyoit eſtre que ſa ſœur, en eſt chaſtié de Dieu; & la rend à Abraham ſans l'avoir touchée. 35

Iſmaël chaſſé.

Sara voyant qu'Iſmaël fils d'Agar traitoit mal le petit Iſaac, elle pria Abraham de la renvoyer avec ſon fils, afin qu'Iſaac fût ſeul heritier ſelon les promeſſes de Dieu. 37

Sacrifice d'Abraham.

Abraham ſacrifie ſon fils. 39

Mort de Sara.

Sara meurt. Abraham pour l'enterrer achete un ſepulcre de ceux de la ville de Geth. 41

Mariage d'Iſaac.

Iſaac épouſe Rebecca. 43

Jacob & Eſaü.

Eſaü vend à ſon frere Jacob ſon droit d'aîneſſe pour un peu de lentilles. 45

Iſaac benit Jacob.

Iſaac voulant benir Eſaü, donne par la ſageſſe de Rebecca ſa benediction à Jacob, auquel elle appartenoit ſelon le deſſein de Dieu. 47

Echelle de Jacob.

Jacob fuyant la colere d'Eſaü, vid en dormant une échelle myſterieuſe 49

Rachel & Lia.

Jacob ſert Laban ſon oncle pour avoir ſa fille en mariage. 51

Retour de Jacob.

Retour de Jacob. 53

Reconciliation d'Eſaü avec Jacob.

Sageſſe de Jacob pour adoucir Eſaü. Sa luſte avec l'Ange. 55

Dina.

Dina eſtant allée par curioſité voir les femmes de Sichem, & le Roy de cette ville luy ayant fait violence, ſes freres s'en vangent, & tuent tout le peuple de Sichem avec le Roy. 57

Joſeph vendu.

Joſeph vendu par ſes freres. 59

Chaſteté de Joſeph.

Joſeph ſollicité par la femme de Putiphar, & mis en priſon. 61

Elevation de Joſeph.

Joſeph eſt élevé en gloire. 63

Freres de Joſeph.

Joſeph fait mettre ſes freres en priſon. 65

Joſeph reconnu de ſes freres.

Joſeph ſe fait connoiſtre à ſes freres. 67

Jacob va en Egypte.

Jacob va trouver Joſeph avec toute ſa famille. 69

Sages-femmes d'Egypte.

Pharaon fait jetter dans le Nil les enfans maſles des Iſraëlites. 71

Moyſe ſauvé des eaux.

La fille de Pharaon retire Moyſe des eaux & l'a-

TABLE DE L'HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE.

& l'adopte pour ſon fils. 73

Buiſſon ardent.

Dieu parle à Moyſe du milieu d'un buiſſon ardent. 75

Moyſe devant Pharaon.

Moyſe demande à Pharaon qu'il laiſſe aller les Hebreux dans le deſert pour ſacrifier au Seigneur. 77

Les playes d'Egypte.

Les playes d'Egypte. 79

L'Agneau de Pâque.

Dieu ordonne aux Juifs de manger l'agneau de la Pâque. Et pour dixiéme playe tue tous les premiers nez. 81

Mer rouge.

Pharaon ſubmergé dans la mer rouge. 83

La manne.

Dieu fait tomber la manne du ciel pendant quarante ans. 85

L'eau du rocher.

Moyſe fait ſortir l'eau du rocher. 87

Amalec défait.

Moyſe obtient la victoire contre les Amalecites, en tenant ſes mains élevées au ciel. 89

Premieres Tables.

Dieu donne ſa loi à ſon peuple ſur le mont de Sinai. 91

La veau d'or.

Moyſe voyant le veau d'or, caſſe les Tables de la Loy. 93

Secondes Tables.

Dieu redonne d'autres Tables, que le peuple reçoit avec reſpect. 95

Le Tabernacle.

Moyſe fait dreſſer le Tabernacle ſelon l'ordre qu'il en avoit receu de Dieu. 97

L'Arche de l'Alliance.

Figure de l'Arche. 99

Pains de propoſition.

Figure de la Table des pains de propoſition. 101

Chandelier d'or.

Figure du Chandelier d'or. 103

Autel de parfums.

Figure des deux Autels, de celuy des Parfums, & de celui des Holocauſtes. 105

Habits des Prêtres.

Figure des habits du grand Prêtre, & des autres Levites. 107

Nadab & Abiu.

Nadab & Abiu fils ainez d'Aaron, ayant mis un feu étranger dans leurs encenſoirs pour offrir à Dieu les encenſemens, furent brûlez dans le Tabernacle même. 109

Blaſphemateur lapidé.

Dieu fait lapider un blaſphemateur de ſon ſaint nom, & un autre qui violoit la ſainteté du Sabbat, en ramaſſant quelques pailles dans les champs. 111

Douze eſpions.

Moyſe envoye douze eſpions pour reconnoiſtre la terre de Chanaan. Ils font murmurer le peuple, & Dieu pour le punir de ce murmure l'aſſure qu'il n'entrera jamais dans cette terre. 113

Coré, Dathan & Abiron.

Coré, Dathan & Abiron murmurant contre Moyſe, & affectant la ſouveraine Preſtriſe, ſont abimez tous en vie, & la terre s'entr'ouvre pour les dévorer. 115

Serpent d'airain.

Le peuple murmurant contre Dieu & contre Moyſe, eſt puni par des ſerpens de feu; dont ils furent gueris par un ſerpent d'airain que Moyſe fit élever pour eſtre veu de tout le peuple. 117

Balaam.

Le faux Prophete Balaam benit malgré lui le peuple de Dieu, quoique le Roi Balac l'euſt envoyé querir pour le maudire. Son aſneſſe lui parle pour ſe plaindre de ce qu'il la frapoit, parce qu'elle s'arreſtoit devant un Ange que Balaam ne voyoit pas. 119

Mort de Moyſe.

Dieu fait voir à Moyſe la terre de Chanaan du haut de la montagne Abarim; où il meurt, ſans qu'on ait ſçu depuis où eſtoit ſon corps. 121

Paſſage du Jourdain.

Joſué fait paſſer le Jourdain à tout le peuple. Ce fleuve ſe ſeche auſſi-toſt que les Preſtres qui portoient l'Arche y furent entrez; & les eaux s'élevant en haut demeurerent ſuſpenduës comme une montagne. 123

Priſe de Jericho.

Les murailles de Jericho tombent par terre au bruit des trompettes des Preſtres qui precedoient l'Arche du Seigneur. 125

Deſtruction de Hay.

Joſué après la ruine de Jericho attaque la ville de Hay, où il eſt repouſſé d'abord à cauſe du crime d'Achan, mais après la punition d'Achan il prend la ville & la bruſle. 127

Soleil arreſté.

Joſué pourſuivant ſes ennemis fait arreſter le Soleil, afin d'avoir plus de temps pour les défaire. 129

Punition d'Adonibeſec.

Mort de Joſué. Le Roy Adonibeſec ayant eſté défait par les Juifs, on luy fait couper les extremitez des pieds & des mains, comme il les avoit fait couper lui-même à ſoixante & dix Rois. 131

Mort de Siſara.

Mort de Siſara. 133

Sacrifice de Gedeon.

Gedeon eſt appellé de Dieu pour délivrer les Juifs de leurs ennemis. Il offre un ſacrifice ſur une pierre, de laquelle il ſort un feu qui le conſume. 135

Miracle de la toiſon.

Gedeon obtient de Dieu le miracle de la toiſon pour preuve qu'il l'avoit choiſi, & qu'il l'alloit rendre le liberateur de ſon peuple. 137

Soldats de Gedeon.

Dieu commande à Gedeon de mener toutes ſes troupes au bord du Jourdain, & il luy donne une marque pour diſcerner ceux dont il devoit ſe ſervir pour combattre contre les Madianites. 139

Défaite des Madianites.

Défaite des Madianites par le bruit des trompettes & par l'éclat des lampes. 141

Mort d'Abimelech.

Abimelech eſt tué par une femme qui l'écraſe d'une pierre. 143

Fille de Jephté.

Jephté ſacrifie ſa fille. 145

Naiſſance de Samſon.

Samſon déchire un lion en pieces. 147

Défaite des Philiſtins.

Samſon tué mille Philiſtins avec la mâchoire d'un aſne. 149

Portes de Gaza.

Samſon enfermé dans Gaza arrache les portes de la ville. 151

Mort de Samſon.

Samſon découvre à Dalila que ſa force conſiſtoit dans ſes cheveux. 153

Femme de Levite outragée.

Outrage fait à la femme d'un Levite. 155

Punition des Benjamites.

La Tribu de Benjamin eſt exterminée. 157

Ruth ſuit Noëmi.

Ruth ſuit ſa belle-mere Noëmi dans la terre de Juda. 159

Booz épouſe Ruth.

Booz proche parent de Ruth l'épouſe ſelon l'ordonnance de la Loy. 161

Samuel donné à Heli.

Anne conſacre le petit Samuel au Seigneur, & le donne au grand Preſtre Heli, onze cens cinquante ans avant JESUS-CHRIST. 163

Punition d'Heli.

Dieu pour punir le grand Preſtre Heli de ſa negligence à reprendre les deſordres de ſes enfans, permet qu'en apprenant la nouvelle de leur mort, & de la priſe de l'Arche, il tombe de ſon ſiege & ſe caſſe la teſte. 165

Idole de Dagon.

Les Philiſtins ayant mis l'arche dans le temple auprés de Dagon leur Dieu, elle fit tomber leur idole, & les frapa tous d'une playe tres-fâcheuſe, qui les contraignit de la renvoyer. 167

L'Arche renvoyée.

Les Philiſtins renvoyent l'Arche dans la Judée, pour éviter les maux qu'elle leur cauſoit tous les jours. 169

Défaite des Philiſtins.

Samuel offre un holocauſte à Dieu. Les Juifs enſuite défont les Philiſtins. 171

Sacre de Saül.

Samuel par ordre de Dieu ſacre Saül pour eſtre Roy des Juifs. 173

Jonathas & ſon Eſcuyer.

Jonathas fils du Roy Saül va ſeul avec ſon Eſcuyer dans le camp des Philiſtins, & les met en fuite. 175

Agag épargné.

Saül épargne contre l'ordre de Dieu Agag Roy des Amalecites. Dieu luy en fait témoigner ſa colere par Samuel, qui repare la faute de Saül en faiſant mourir Agag. 177

David joüe de la harpe

Saül eſtant rejetté de Dieu, eſt ſaiſi de l'eſprit malin. On luy cherche un homme

Digitized by Google

TABLE DE L'HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE.

me qui ſçache joüer de la harpe pour le ſoulager dans ſon mal. 179

Goliath.

Goliath Philiſtin, d'une grandeur prodigieuſe, eſt défait par David, armé ſeulement d'une fronde & d'un baſton 181

Triomphe de David.

David ayant défait Goliath, les femmes Iſraëlites vont au devant de lui pour honorer ſon triomphe, par des acclamations de joye & par le ſon des inſtrumens. 183

Saül veut tuer David.

Saül plein de colere & d'envie contre David le veut percer de ſa lance lors qu'il joüoit de la harpe devant lui. 185

Jonathas & David.

Jonathas voyant l'aigreur de ſon pere contre David, l'avertit de ſe retirer. 187

Abigail.

Abigail femme de Nabal appaiſe par ſa ſageſſe la colere de David. 189

David épargne Saül.

David a Saül entre ſes mains, mais il ne lui fait aucun mal. Il ſe contente d'emporter ſa lance & ſa coupe. 191

Voleurs de Siceleg.

Quelques Amalecites viennent piller Siceleg en l'abſence de David. Il court ſur eux & les défait. 193

Défaite de Saül.

L'armée de Saül eſt défaite par les Philiſtins. Ses trois enfans y ſont tuez; & ayant eſté fort bleſſé dans le combat, il ſe tuë lui-même. 195

Teſte de Saül.

Les Philiſtins ſe réjoüiſſent de la mort de Saül, & offrent ſa tête à leur idole. David regrette ſa mort, & va dans la Judée; où il eſt reconnu Roi dans Hebron. 197

Oza frappé de Dieu.

David veut faire revenir l'Arche chez lui. Mort d'Oza qui y mit la main pour l'empêcher de tomber. 199

David danſe devant l'Arche.

David ayant reſolu une ſeconde fois de faire venir l'Arche chez lui, la fait porter & accompagner par des Levites, pour éviter un accident ſemblable à celui d'Oza. Il danſe devant l'Arche. Sa femme Michol le mépriſe. 201

Ambaſſadeurs de David.

David envoye Joab contre les Ammonites; pour ſe vanger de l'outrage que Hanon leur Prince avoit fait à ſes Ambaſſadeurs qu'il avoit pris pour des eſpions. 203

Crime de David.

David voyant de loin Bethſabée femme d'Urie qui ſe baignoit, conceut un mauvais deſir pour elle, & fit enſuite mourir ſon mary Urie. 205

Penitence de David.

Dieu envoie ſon Prophete Nathan à David pour lui repreſenter ſa faute. Le regret que ce ſaint Roi en conçoit, lui fait accepter tous les maux que le Prophete lui prédit. 207

Mort d'Amnon.

Abſalon étant reconcilié avec David, fait tuer dans un feſtin ſon frere Amnon. David eſt obligé de s'enfuir de Jeruſalem, & ſouffre cette perſecution avec une patience merveilleuſe. 209

Mort d'Abſalon.

Abſalon fuiant du combat, eſt pris par les cheveux à un chêne, où Joab lui perce le cœur de trois dards. 211

Mort de Seba.

Seba s'étant élevé contre David, & ayant emporté aprés lui les dix Tribus, eſt pourſuivi par Joab dans Abela, où on lui coupe la tête par le conſeil d'une femme. 213

Fleau de la peſte.

David ayant fait le dénombrement de tout ſon peuple par un mouvement de vanité Dieu afflige ſon royaume d'une peſte qui en trois jours emporte ſoixante dix mille hommes. 215

Salomon Roy.

David établit Salomon Roi, à la priere de Bethſabée & du Prophete Nathan. 217

Jugement de Salomon.

Celebre Jugement de Salomon entre deux femmes, pour reconnoître laquelle des deux étoit mere d'un enfant, que l'une & l'autre diſoit être à elle. 219

Temple de Salomon.

Salomon fait bâtir le temple. 221

Mer d'airain.

Ouvrage de fonte appellé ordinairement la Mer d'airain, pour laver les pieds & les mains des Prêtres lorſqu'ils entroient dans le Temple. 223

Dedicace du Temple.

Salomon fait aſſembler tout ſon peuple pour celebrer avec plus de ſolemnité la dedicace de ſon Temple. 225

Reine de Saba.

La Reine de Saba vient voir Salomon pour écouter ſa ſageſſe, & pour lui offrir des preſens. 227

Chute de Salomon.

Salomon ſe laiſſe corrompre par les femmes, & offre de l'encens aux idoles des faux dieux. Sa mort. 229

Conſeillers de Roboam.

Aprés la mort de Salomon, ſon peuple envoye des députez vers Roboam ſon fils, qui preferant le conſeil des jeunes gens à celui des vieillards, perd le royaume d'Iſraël. 231

Prophete deſobéiſſant.

Un Prophete ayant repris Jeroboam de ſes impietez, eſt tué par un lion, parce qu'il n'avoit pas obéi au Seigneur, qui lui avoit défendu de boire & de manger en ce lieu. 233

Zambri ſe brûle.

Zambri s'étant revolté contre Ela, quatriéme Roi d'Iſraël, eſt aſſiegé dans Therſa, où il ſe brûla lui même avec toute ſa famille dans ſon Palais. 235

Corbeaux d'Elie.

Dieu frappant la terre d'une ſterilité de trois ans, envoye le Prophete Elie prés d'un torrent, où des corbeaux lui apportent à manger. 237

Sacrifice d'Elie.

Elie ayant fait reconnoître le vrai Dieu par le miracle du feu qui deſcendit du ciel ſur ſon ſacrifice, commanda au peuple de faire mourir les quatre cens cinquante Prêtres de l'idole de Baal. 239

Fuite d'Elie.

Elie fuyant la colere de Jezabel qui ſe vouloit vanger ſur lui de la mort de ſes faux Prophetes, eſt ſoûtenu dans le deſert par un Ange qui lui apporte à manger. 241

Pieté de Joſaphat.

Joſaphat tres-pieux Roi de Juda, fait trembler tous les Princes qui l'environnent; & il témoigne en diverſes manieres ſa pieté envers Dieu, qui le rend victorieux de ſes ennemis. 243

Mort d'Achab.

Achab fait la guerre contre la Syrie, & eſt tué d'une fleche tirée au hazard. 245

Elie eſt ravi au ciel.

Elie eſt emporté au ciel dans un char de feu en preſence de ſon diſciple. Eliſée reçoit de lui ſon eſprit double; il diviſe l'eau du Jourdain avec le manteau d'Elie. 247

Enfans devorez des ours.

Des enfans ſe mocquant d'Eliſée, ſont dechirez par des ours. 249

Miracle d'Eliſée.

Une veuve tourmentée de ſes creanciers ayant recours à la charité d'Eliſée, ce Prophete lui commanda d'emprunter beaucoup de vaſes de ſes voiſins, qu'elle remplit d'huile d'un petit reſte qu'elle avoit chez elle, & qui ſe multiplia juſqu'à ce qu'il ne ſe trouvaſt plus de vaſes. 251

Gueriſon de Naaman.

Naaman, General de l'armée du Roi de Syrie, vient trouver le Prophete Eliſée pour être gueri de ſa lepre. 253

Siege de Samarie.

Le Roi de Syrie aſſiege la ville de Samarie, & la reduit à une épouvantable famine. 255

Prédiction d'Eliſée.

Un Seigneur de Samarie ayant mépriſé la parole d'Eliſée, eſt foulé aux pieds. 257

Jezabel mangée des chiens.

Jehu fait jetter Jezabel par une fenêtre, & elle eſt mangée des chiens. 259

Mort reſſuſcité.

Un mort ayant eſté jetté par hazard au tombeau d'Eliſée, il reſſuſcita par l'attouchement de ſes os. 261

Zacharie lapidé.

Zacharie, Grand Prêtre, eſt lapidé par le commandement de Joas, Roi de Juda, parce qu'il le reprenoit de ſes deſordres. 263

Achas, Roy impie.

L'impie Achas, Roi de Juda, irrite Dieu, & eſt livré aux ennemis. 265

Le Roy Ezechias.

Ezechias Roi de Juda, s'applique au culte de Dieu, & fait briſer les idoles que ſon peuple adoroit avant qu'il fut Roi. 267

TABLE DE L'HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE.

Défaite de Sennacherib.
Dieu en faveur du Roy Ezechias, défait l'armée de Sennacherib, par un Ange qui tua en une nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes. 269

Ezechias reçoit la santé.
Le Roy Ezechias étant malade à la mort, reçoit la santé, & encore quinze années de vie. 271

Pieté de Josias.
Josias Roy de Juda, rétablit le culte de Dieu dans son royaume, & passe en vertu tous les Rois ses prédecesseurs. 273

Siege de Jerusalem.
Nabuchodonosor assiege Jerusalem & la prend, & transporte à Babylone toutes les richesses & tous les habitans de cette ville. 275

Joachim tiré des fers.
Evilmerodach Roy de Babylone, aprés la mort de Nabuchodonosor traite favorablement Joachim, autrefois Roy de Juda, & le tire des fers pour le faire asseoir sur le trône 277

Le Roy Cyrus.
Cyrus, Roy de Perse, & depuis de Babylone, ayant sçû qu'il avoit esté prédit par les Prophetes que ce seroit luy qui feroit rebastir le Temple de Jerusalem, donne pouvoir à tous les Juifs qui étoient en Babylone, de retourner en leur païs sous la conduite de Zorobabel, & y envoye ensuite Esdras. 279

Jerusalem rebâtie.
Le Roy Artaxerxés envoye Nehemias en Jerusalem avec permission de rebâtir tous les murs. 281

Tobie perd la vûë.
Le saint homme Tobie perd la vûë, & souffre ce mal avec une extrême patience. 283

L'Ange guide Tobie.
L'Ange Raphaël vient par un ordre de Dieu servir de guide au jeune Tobie dans un voyage qu'il avoit à faire. 285

Tobie recouvre la vûë.
Le jeune Tobie rend la vûë à son pere. L'Ange Raphaël se fait connoître à eux, & disparoît ensuite. 287

Holopherne.
Holopherne General de l'armée de Nabuchodonosor approche de la Judée. Achior Roy des Ammonites, qui s'étoit venu rendre à luy, releve devant Holopherne la puissance du Dieu des Juifs. 289

Judith.
Judith se presente devant Holopherne. 291

Mort d'Holopherne.
Judith coupe la tête à Holopherne, & délivre Bethulie. 293

Humilité d'Esther.
Esther va se presenter devant le Roy Assuerus, dans le dessein de sauver son peuple de la mort qui le menaçoit. 295

Triomphe de Mardochée.
Aman est contraint par le Roy de publier le triomphe de Mardochée son ennemi, dans toute la ville de Susan. 297

Punition d'Aman.
Assuerus fait pendre Aman à la potence qu'il avoit préparée pour Mardochée, & retracte l'Edit de mort qu'il avoit publié dans tout son royaume contre les Juifs. 299

Job sur le fumier.
Le saint homme Job est tenté par le demon qui lui ôte tous son bien & tous ses enfans; le frappe d'une playe épouvantable, & ne lui laisse que sa femme pour le porter dans l'impatience. 301

Amis de Job.
Job, au lieu d'être consolé par trois Princes ses amis qui le viennent voir, n'en reçoit que de l'affliction, parce qu'ils le vouloient faire passer pour coupable. 303

Isaïe Prophete.
Du saint Prophete Isaïe. 305

Jeremie Prophete.
Du saint Prophete Jeremie. 307

Baruch Prophete.
Du saint Prophete Baruch. 309

Ezechiel Prophete.
Du saint Prophete Ezechiel. 311

Seconde vision d'Ezechiel.
Vision que le Prophete Ezechiel eut de plusieurs os tous dessechez qui reprirent une forme humaine. 313

Daniel Prophete.
Le Prophete Daniel revele au Roy Nabuchodonosor un songe qu'il avoit eu, & explique ce qu'il vouloit dire. 315

Les enfans dans la fournaise.
Le Roy Nabuchodonosor fait jetter dans une fournaise ardente trois jeunes hommes Hebreux, d'où ils sont miraculeusement délivrez. 317

Nabuchodonosor changé en bête.
Le Roi Nabuchodonosor, par une juste punition de son orgueil, est changé en bête. 319

Balthasar condamné.
Le Roi Balthasar étant à table voit une main qui en trois mots écrit l'arrest de sa condamnation. 321

Daniel dans la fosse aux lions.
Daniel est jetté dans la fosse aux lions, & en est miraculeusement délivré. 323

Vision de Daniel.
Vision de Daniel touchant les quatre Monarchies des Assyriens, des Perses, des Grecs, & des Romains. 325

Chasteté de Susanne.
Deux vieillards Juges du peuple, tâchent de corrompre la chaste Susanne lorsqu'elle étoit seule dans son jardin. 327

Susanne délivrée.
Dieu se sert de la sagesse du jeune Daniel pour délivrer Susanne de la mort, à laquelle elle avoit esté injustement condamnée. 329

L'Idole de Bel.
Daniel fait détruire l'Idole de Bel, & fait mourir un dragon que les Babyloniens adoroient. 331

Délivrance de Daniel.
Daniel est jetté dans la fosse aux lions; en est miraculeusement délivré. 333

Les douze petits Prophetes.
Des autres douze Prophetes qu'on appelle d'ordinaire les petits Prophetes; parce qu'ils ont laissé peu d'écrits. 335

Jonas dans la baleine.
Le Prophete Jonas demeure dans une baleine, & en sort en vie. 337

Penitence des Ninivites.
Les Ninivites font tous penitence à la predication du saint Prophete Jonas. 339

Lierre desseché.
Dieu fait voir par un exemple sensible à son Prophete Jonas, combien il aime les hommes, & quelle peine il souffre lorsqu'il est obligé de les punir. 341

Heliodore battu de verges.
Heliodore envoyé par Seleucus pour piller le Temple de Jerusalem, est battu de verges par des Anges. 343

Prédictions sur Jerusalem.
Dieu fait paroître sur Jerusalem des armées en l'air, pour luy présager les maux qui alloient fondre sur elle. 345

Mort d'Eleazar.
Le saint vieillard Eleazar est tué, parce qu'il ne voulut pas faire semblant de manger des viandes défenduës. 347

Martyre des Machabées.
Martyre des sept Machabées. Constance admirable de leur mere. 349

Generosité de Matathias.
Matathias pere des Machabées, tuë par un saint zele de la loy de Dieu un Juif qui sacrifioit aux Idoles. 351

Judas Machabée.
Judas Machabée succede à son pere Matathias dans la conduite de l'armée; & soûtient tout le peuple Juif. 353

Victoires de Judas.
Judas Machabée défait en divers combats Apollonius, Seron, Ptolemée, Gorgias, Nicanor & Lysias. 355

Mort de l'impie Antiochus.
La mort effroyable du Roi impie Antiochus. 357

Courage d'Eleazar.
Antiochus Eupator fils de l'impie Antiochus Epiphanes, combat aprés la mort de son pere contre Judas Machabée. Action extraordinaire d'Eleazar, frere de Judas Machabée. 359

Mort de Judas.
Défaite de Demetrius & de Nicanor. Mort de Judas Machabée. 361

Jonathas Pontife.
Jonathas succede à son frere Judas Machabée. Il remporte plusieurs victoires. Triphon le surprend enfin par trahison, & le fait mourir. 363

Simon Pontife.
Simon succede à son frere Jonathas, éleve un magnifique tombeau à son pere & à ses freres, & est tué en trahison. 365

TA-

TABLE

DE L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

De l'Evangeliſte S. Matthieu.

De l'Evangeliſte S. Matthieu. 369

De l'Evangeliſte S. Marc.

De l'Evangeliſte S. Marc. 371

De l'Evangeliſte S. Luc.

De l'Evangeliſte S. Luc. 373

De l'Evangeliſte S. Jean.

De l'Evangeliſte S. Jean. 375

Annonciation de la Vierge.

De l'Annonciation de la ſainte Vierge. 377

Viſitation de la ſainte Vierge.

La ſainte Vierge va viſiter ſa couſine Elizabeth. 379

Naiſſance de JESUS-CHRIST.

Jeſus-Chriſt naît de la ſainte Vierge Marie dans Bethléem. 381

Paſteurs à la Creche.

Un Ange annonce la naiſſance de Jeſus-Chriſt aux Paſteurs. 383

Circonciſion de JESUS-CHRIST.

La Circonciſion de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. 385

Adoration des Rois.

De l'adoration des Mages. 387

Purification de la Vierge.

La ſainte Vierge offre J. C. au Temple. 389

Fuite d'Egypte.

Fuite de Jeſus-Chriſt en Egypte. Meurtre des enfans. 391

JESUS parmy les Docteurs.

La ſainte Vierge perd Jeſus-Chriſt, & le cherchant avec beaucoup de douleur, elle le retrouve dans le Temple. 393

Bapteſme de JESUS-CHRIST.

Jeſus-Chriſt vient trouver S. Jean, & reçoit de lui le bapteſme. 395

JESUS-CHRIST dans le deſert.

J. C. *eſt conduit dans le deſert. Il jeûne quarante jours & quarante nuits. Il eſt tenté par le demon.* 397

Nopces de Cana.

Premier miracle de J. C. *qui change l'eau en vin aux nopces de Cana.* 399

Nicodeme.

Nicodeme vient trouver J. C. *pendant la nuit.* 401

La Samaritaine.

J. C. *convertit une femme Samaritaine.* 403

Tempeſte appaiſée.

Les Apoſtres eſtant ſurpris d'une tempeſte, réveillent J. C. *qui dormoit dans leur vaiſſeau, & il calme auſſi-toſt la mer.* 405

Poſſedé gueri.

J. C. *guerit un poſſedé que le demon rendoit furieux.* 407

Paralytique.

J. C. *appelle S. Matthieu, & guerit un Paralytique.* 409

Sermon ſur la montagne.

J. C. *choiſit douze Apoſtres du nombre de ſes Diſciples, & fait devant eux, & devant un grand peuple le Sermon qu'on appelle d'ordinaire le Sermon ſur la montagne.* 411

Ne point juger les autres.

Lors qu'on a une poutre dans l'œil, il ne faut pas ſe mettre en peine de tirer une paille de l'œil de ſon frere. 413

Le Lepreux & le Centenier.

Un Lepreux prie J. C. *de le guerir de ſa lepre; & un Centenier l'envoye prier de guerir ſon ſerviteur malade.* 415

Fils de la Veuve de Naïm.

J. C. *reſſuſcite le fils d'une Veuve de la ville de Naim.* 417

La Madeleine.

La Madeleine va pleurer aux pieds de J. C. *chez Simon le Phariſien, & obtient le pardon de ſes pechez.* 419

Parabole de la ſemence.

De la parabole de la ſemence. 421

Decollation de S. Jean.

La mort de S. Jean Baptiſte. 423

Multiplication des pains.

J. C. *multiplie cinq pains, & en nourrit cinq mille hommes.* 425

S. Pierre marche ſur l'eau.

J. C. *marche ſur la mer, & y fait marcher S. Pierre.* 427

La Chananée.

J. C. *loüe la foy de la Chananée, & guerit ſa fille.* 429

Transfiguration de JESUS-CHRIST.

J. C. *ſe transfigure ſur une montagne devant trois de ſes Apôtres.* 431

Enfant modelle de l'humilité.

J. C. *propoſe à ſes Diſciples un enfant pour modelle de l'humilité Chreſtienne.* 433

Les dix Lepreux.

J. C. *guerit dix Lepreux.* 435

La femme adultere.

J. C. *ſe delivre divinement des pieges que lui tendoient les Juifs, en lui demandant ce qu'on devoit faire d'une femme ſurpriſe en adultere.* 437

L'Aveugle né.

Gueriſon miraculeuſe de l'Aveugle né. 439

Le Samaritain.

La parabole du Samaritain. 441

Marthe & Marie.

J. C. *entre dans la maiſon de Marthe, qui s'empreſſe de le recevoir pendant que ſa ſœur entend ſa parole.* 443

Folie des richeſſes.

J. C. *parle contre la vanité d'un Riche, qui s'applaudiſſoit dans ſes grands biens, & qui mourut la nuit ſuivante.* 445

Enfant prodigue.

L'Enfant prodigue. 447

Le mauvais Riche.

Du Lazare & du mauvais Riche. 449

Le Phariſien & le Publicain.

Du Phariſien & du Publicain, qui allerent prier au Temple. 451

Ouvriers de la vigne.

Des Ouvriers que le Pere de famille envoye travailler à ſa vigne 453

Reſurrection du Lazare.

De la Reſurrection du Lazare. 455

Zachée.

Converſion de Zachée. 457

Triomphe de JESUS-CHRIST.

De l'entrée triomphante de J. C. *en Jeruſalem.* 459

Vendeurs chaſſez du Temple.

J. C. *chaſſe du Temple ceux qui le profanoient par le trafic qu'ils y faiſoient.* 461

Robe nuptiale.

Parabole d'un Roi qui fit les nôces de ſon fils, d'où il rejetta un homme qui n'avoit pas la robe nuptiale. 463

Parabole des Talens.

De la parabole des Talens. 465

Jugement dernier.

Du Jugement dernier. 467

La Cene.

De l'inſtitution du tres-ſaint Sacrement. 469

J. C. au Jardin.

La priere de J. C. *au Jardin.* 471

Priſe de JESUS-CHRIST.

De la trahiſon de Judas, & de la priſe de J. C. 473

J. C. devant Anne & Caïphe.

J. C. *eſt preſenté devant Anne & devant Caïphe.* 475

Flagellation.

De la flagellation de noſtre Seigneur J. C. 477

Voilà l'homme.

Pilate montre J. C. *au peuple en diſant: Voilà l'homme.* 479

Portement de la Croix.

J. C. *porte ſa croix au mont de Calvaire.* 481

Crucifiement.

Du crucifiement de J. C. 483

J. C. au tombeau.

Sepulture de J. C. 485

Reſurrection.

La Reſurrection de J. C. *noſtre Seigneur.* 487

Diſciples d'Emaüs.

Les deux Diſciples d'Emaüs. 489

Aſcenſion.

Aſcenſion de noſtre Seigneur J. C. 491

Pentecoſte.

De la deſcente du S. Eſprit à la Pentecoſte. 493

Gueriſon du boiteux.

S. Pierre guerit miraculeuſement un homme boiteux dés ſa naiſſance. 495

Ananie & Saphire.

Mort d'Ananie & de ſa femme Saphire. 497

S. Eſtien-

TABLE DE L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

S. Eſtienne lapidé.

De la mort de S. Eſtienne le premier Martyr. 499

Eunuque baptiſé.

Saint Philippe Diacre annonce la foi à un Eunuque de la Reine d'Ethiopie, & le baptiſe. 501

Converſion de S. Paul.

De la converſion de S. Paul. 503

Corneille baptiſé.

Corneille le Centenier reçoit la foi de J. C. *& eſt baptiſé par S. Pierre.* 505

S. Pierre délivré de priſon.

S. Pierre eſt délivré durant la nuit de la priſon par un Ange. 507

Boiteux gueri.

S. Paul guerit un boiteux, & arreſte un peuple qui lui vouloit ſacrifier comme à un Dieu. 509

Naufrage de S. Paul.

Du naufrage de S. Paul. Il eſt mordu d'une vipere ſans en recevoir de mal. 511

Apocalypſe.

Revelations de S. Jean dans l'Apocalypſe. De quelle maniere J. C. *ſe fait voir à lui.* 513

Ciel ouvert.

Saint Jean voit le ciel ouvert. Il rapporte ce qu'il y vit. 515

Sept ſceaux du livre.

Ce qui arriva à l'ouverture des ſept ſceaux du livre qui eſtoit ſcellé. 517

Sept Anges avec ſept trompettes.

Ce qui arriva lorſque le ſeptiéme ſceau fut ouvert. 519

Sauterelles.

La cinquiéme & ſixiéme trompette. 521

Viſion de S. Jean.

Explication de cette viſion qu'eut S. Jean. 523

Mort des deux Prophetes.

Viſion que S. Jean eut de deux Prophetes tuez qui reſſuſciterent enſuite. Septiéme trompette. 525

Beſte de l'Apocalypſe.

S. Jean voit une beſte monſtrueuſe. 527

Dragon de l'Apocalypſe.

Viſion que S. Jean eut du Dragon. 529

Ruine de Babylone.

Ruine de Babylone. 531

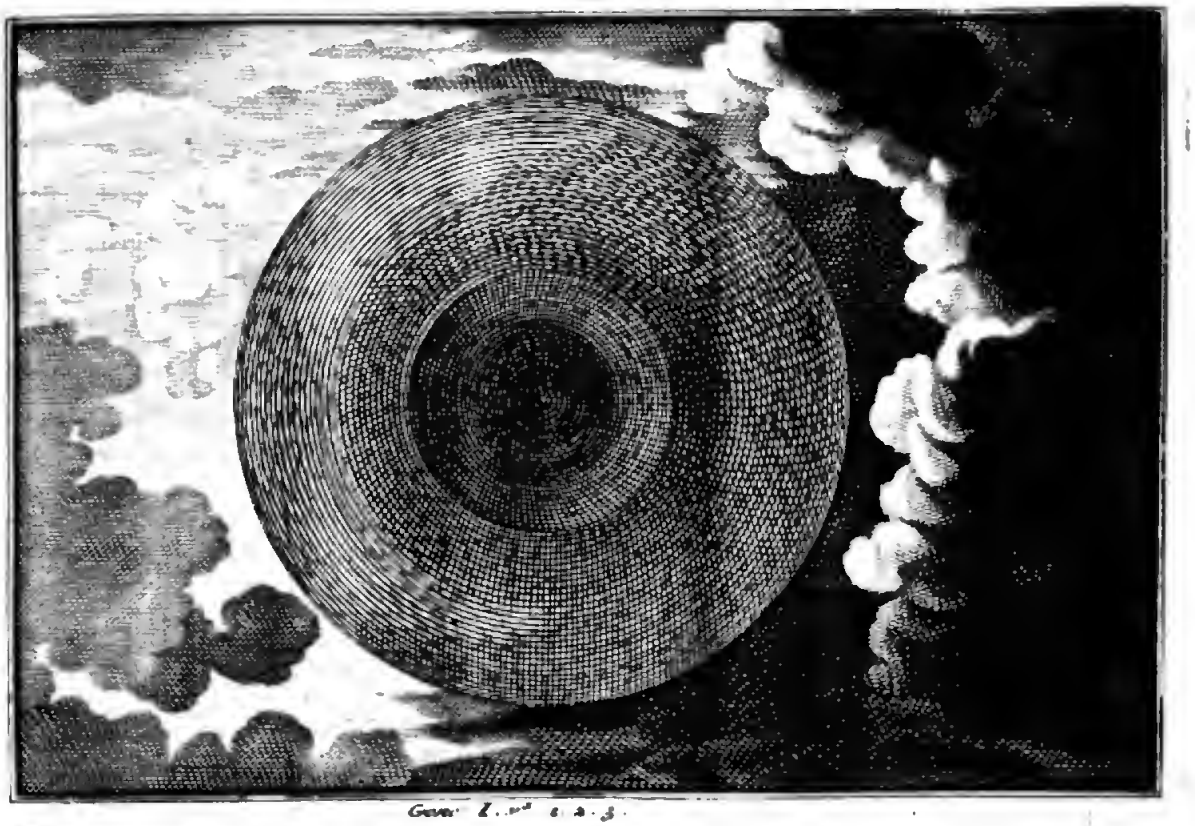
Dragon enchaîné.

Le Dragon enchaîné par un Ange. 533

Nouvelle Jeruſalem.

S. Jean voit la nouvelle Jeruſalem. 535

Dieu



Dieu tire du neant le ciel & la terre, & en ſix jours l'embellit & la peuple des creatures de toute eſpece.

DIEU voulant tirer du neant le monde, & tout ce qu'il renferme, ce qu'il fit d'abord n'eſtoit que comme une matiere informe & un vuide tenebreux ſans l'ordre & la beauté qui y parurent enſuite. L'Ecriture ſainte marque que Dieu fit ce grand ouvrage en ſix jours. Au premier aprés la creation du ciel & de la terre, il commanda que la lumiere fuſt faite. Au ſecond jour il fit le firmament, auquel il donna le nom de Ciel. Au troiſiéme il ſepara la terre ſeche d'avec les eaux qui y eſtoient meſlées, qu'il raſſembla toutes, & auſquelles il donna le nom de Mer. Il commanda enſuite que la terre produiſiſt toutes ſortes d'herbes & de fruits, qui euſſent en eux-meſmes leur ſemence pour ſe multiplier & ſe reproduire chacun ſelon ſon eſpece. Au quatriéme jour Dieu fit ces grands corps de lumiere qui ſont dans le ciel; le ſoleil pour preſider au jour, & la lune pour preſider à la nuit, & pour regler par leur

L'An du monde 1. Avant J. C. 4004. ans.

mouvement & leur cours, les temps, les années, les mois & les jours. Il fit auſſi les étoiles qu'il attacha au firmament pour briller durant la nuit. Au cinquiéme jour Dieu paſſa des creatures inſenſibles à celles qui eſtoient vivantes & animées. Les eaux furent les premieres d'où il forma les animaux qui avoient la vie & le mouvement. Il en produiſit une infinité de poiſſons de toute eſpece & de toute grandeur, & il leur commanda de croiſtre & de ſe multiplier. Dieu ajoûta à la creation des poiſſons celle des oiſeaux, qui furent tirez de la mer & créez le meſme jour, & auſquels il commanda de peupler l'air. Au ſixiéme jour Dieu commanda à la terre de produire non plus des plantes & des arbres comme elle avoit déja fait, mais des animaux vivans de toutes ſortes d'eſpeces. Il voulut créer encore ce meſme jour l'homme qui eſtoit le dernier & le plus parfait de ſes ouvrages, & pour lequel il avoit fait tout le reſte, puiſqu'il n'y a que l'homme entre tant de creatures ſi excellentes qui ſoit capable de connoiſtre & d'aimer ſon Createur. Dieu ceſſa d'agir au ſeptiéme jour. C'eſt-pourquoy il le conſacra pour jamais. Il n'eſt point parlé des Anges dans ce que Moïſe écrit de la creation du monde; mais les ſaints Peres ont cru qu'ils ont eſté créez lors que Dieu dit ces paroles: Que la lumiere ſoit faite. C'eſt-pourquoy ſaint Auguſtin entend cette ſeparation que Dieu fit de la lumiere d'avec les tenebres, de la diviſion qu'il fit des bons Anges d'avec les demons. Dieu voulut qu'on viſt dés les premiers commencemens du monde & dans ſes plus excellentes creatures, que l'on ne pouvoit eſtre heureux en ſe ſeparant de luy: qu'à quelque degré de grandeur & de gloire qu'il élevaſt une creature, il vouloit toûjours qu'elle luy demeuraſt ſoûmiſe: & qu'il précipiteroit du comble du bonheur dans la derniere miſere, ceux qui luy ſeroient ingrats & qui s'attribuëroient ce qu'ils auroient receu de luy. Et comme il nous a donné dans ſes ſaints Anges un modelle eternel de la fidelité que nous luy devons, il a voulu que la miſere effroyable où il a reduit les Anges rebelles, nous fuſt une voix qui nous diſt toûjours: Que Dieu reſiſte aux ſuperbes, & qu'il donne ſa grace aux humbles.

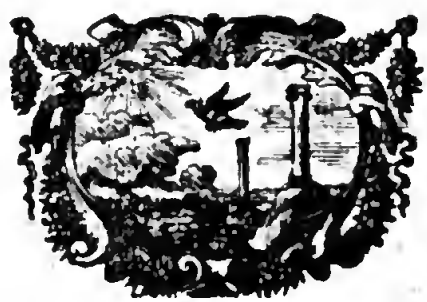
Dieu

Gen. II 3ᵉ 1

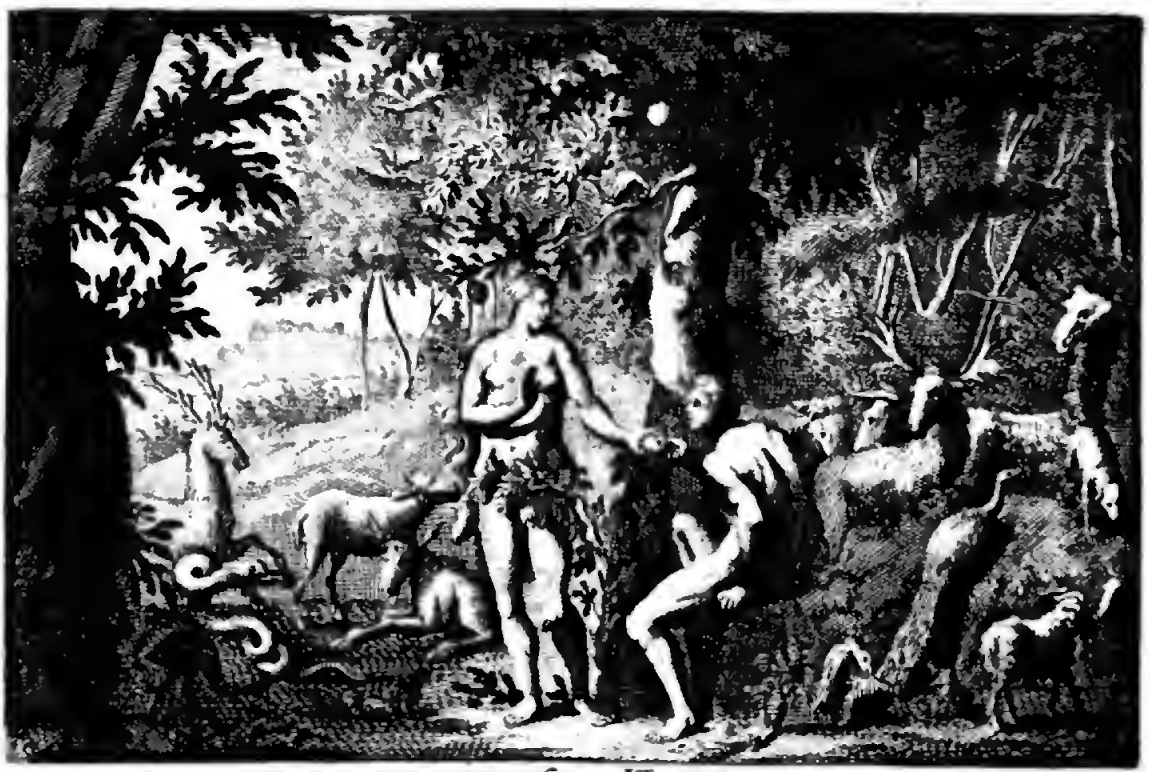
Dieu ayant créé l'homme le met dans le Paradis terreſtre, & luy défend de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal.

APRES que Dieu eut tiré du neant le ciel, la terre & la mer, & que pour donner un maiſtre au monde, il eut fait l'homme à ſon image & à ſa reſſemblance, & répandu en luy un ſouffle de vie; il le mit dans le paradis de delices qu'il avoit luy-meſme planté, & dans lequel eſtoit tout ce qui peut eſtre dans les arbres ou d'excellent au gouſt, ou d'agreable à la veuë. Il y avoit au milieu de ce paradis un arbre appellé l'arbre de vie, & un autre appellé l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Dieu établiſſant l'homme dans ce paradis, afin qu'il s'y occupaſt, dit l'Ecriture, & qu'il le gardaſt, voulut luy donner lieu de luy témoigner ſa fidelité, & de faire voir à l'auteur de ſon eſtre, qu'il aimoit à dépendre de luy comme de ſon Souverain, & qu'il reconnoiſſoit luy eſtre redevable de tout ce qu'il poſſedoit. C'eſt-pourquoy il luy fit un commandement tres-juſte en ſoy & tres-facile à executer. Mangez, luy dit-il, de tous les arbres que vous voyez Avant J. C. 4004. ans.

dans ce paradis ; mais ne touchez pas à l'arbre de la ſcience du bien & du mal ; car au meſme moment que vous y toucherez vous mourrez de mort. Il fit enſuite venir devant Adam tous les animaux qu'il avoit créez, afin qu'il leur donnaſt leurs noms : ce qu'Adam fit en les nommant chacun d'un nom qui marquoit la nature & les proprietez de ces beſtes. Mais comme Adam eſtoit ſeul & qu'il n'avoit point de compagnie qui luy fuſt proportionnée, Dieu luy envoya un ſommeil divin que l'Ecriture nomme du nom d'extaſe; & pendant qu'il dormoit, il tira une de ſes coſtes & mit de la chair en ſa place. Dieu ayant formé la femme de cette coſte qu'il avoit tirée d'Adam, il la luy amena enſuite. Adam la voyant dit que c'eſtoit l'os de ſes os & la chair de ſa chair ; & que dans la ſuite de tous les ſiecles l'homme quitteroit ſon pere & ſa mere pour s'attacher à ſa femme, & que deux ne ſeroient plus qu'une ſeule chair. Dieu marqua ſenſiblement dans le premier Adam ce qui devoit arriver long-temps aprés dans le ſecond ; & les ſaints Peres nous ont dit que ce ſommeil d'Adam eſtoit la figure de JESUS-CHRIST dormant ſur la croix. Car ce fut alors que l'Egliſe fut formée par JESUS-CHRIST : & l'eau & le ſang qui ſortirent de ſon coſté ouvert, furent la ſource d'où découlerent tous nos ſacremens. Le divin Epoux quittant en quelque ſorte ſon Pere dans le ciel vint ſur la terre pour ſe lier eternellement à ſon Epouſe ; & nous ayant rendu dignes de luy être aſſociez par un mariage ineffable, il dit maintenant tres-veritablement de ſon Egliſe comme Adam dit d'Eve : Voilà la chair de ma chair, & l'os de mes os.



Le



Gen. III.

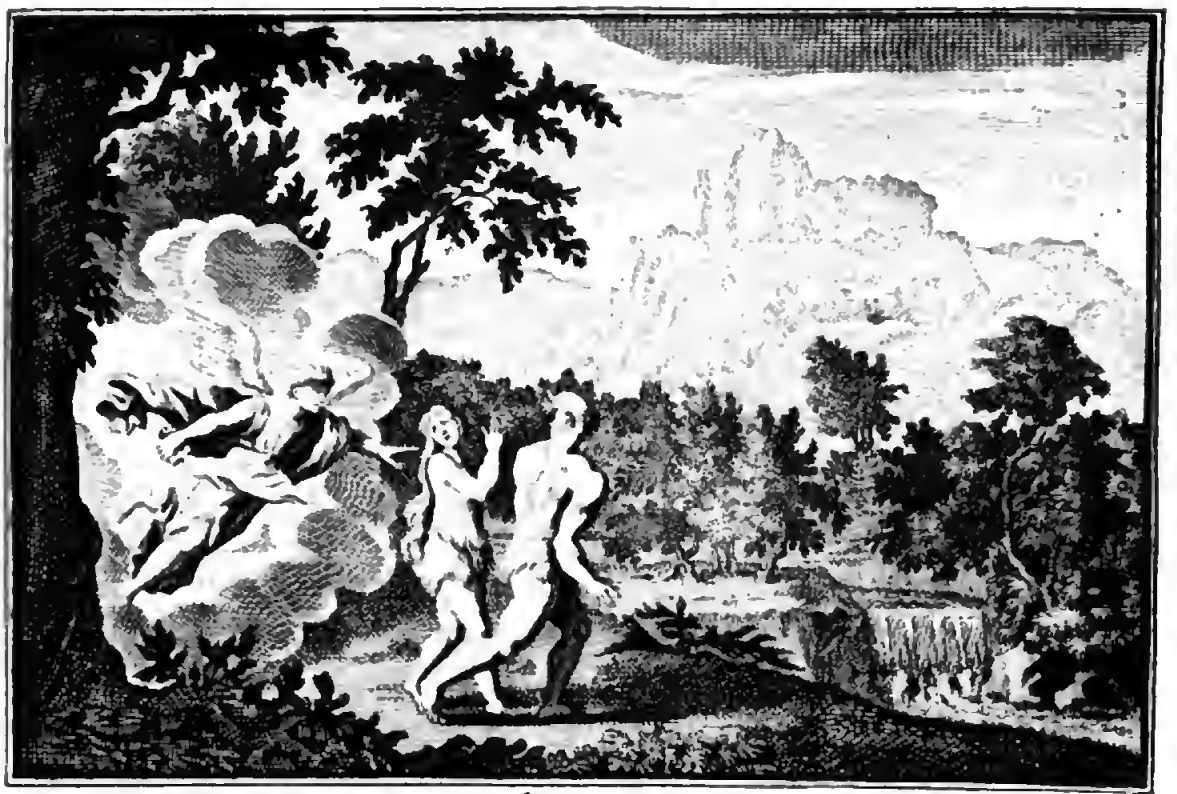
Le demon par le ſerpent parle à Eve, & la tente de manger du fruit défendu; Eve tombe & fait auſſi tomber Adam.

LORS qu'Adam & Eve commençoient à jouïr des delices du paradis, le demon qui eſtoit déja tombé par ſon orgueil, & qui ne pouvoit ſouffrir la fidelité de ces deux innocentes creatures qu'il voyoit plus ſoûmiſes à Dieu dans un corps tiré de la terre, qu'il ne l'avoit eſté dans le ciel & dans l'excellence de ſa nature ſpirituelle, reſolut de les attaquer, & de perdre dans la tige tous les hommes qui naiſtroient d'eux. Il ſe ſervit pour ce ſujet du ſerpent le plus fin de tous les animaux; & croyant qu'il ſurmonteroit plus facilement la femme, il s'adreſſa d'abord à elle & luy dit: Pourquoy Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger indifferemment de tous les fruits de ce jardin? Eve au lieu de rejetter cette voix empoiſonnée, & de ne pas même l'écouter pour témoigner à Dieu combien elle luy eſtoit fidelle, répondit à ce ſeducteur & luy dit: Nous avons la liberté de manger de tous les ar- Avant J. C. 4004 ans.

 bres

bres de ce lieu; mais Dieu nous a défendu de toucher au fruit de cet arbre, de peur que nous ne mourions. Le demon ayant ainſi trouvé entrée dans cet eſprit, oſa l'aſſurer contre la parole formelle de Dieu que cela ne ſeroit pas. Il eut meſme la hardieſſe d'attribuer cette défenſe de Dieu à une baſſe jalouſie. Dieu ſçait, dit-il, qu'au meſme jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux ſeront ouverts, & que vous ſerez comme des dieux. Eve ſe laiſſa ſeduire par ces promeſſes artificieuſes; & commençant de tomber déja dans le cœur, elle acheva tout-à-fait de ſe perdre en s'arreſtant trop à conſiderer ce fruit. Car au lieu d'en retirer ſes yeux comme d'une choſe qui luy eſtoit interdite, elle vit au contraire avec plaiſir qu'il eſtoit agréable à la veuë: & ne doutant point qu'il ne fuſt auſſi tres-delicieux au gouſt, elle y porta la main: elle en prit & en mangea. Ce fut ainſi que, ſelon l'Ecriture, le peché entra dans le monde par une femme. Car aprés avoir mangé de ce fruit elle en donna à Adam, qui ne fut point ſeduit par les eſperances du demon, mais qui ſe laiſſa emporter à une molle complaiſance, & n'eut pas la meſme force dans le paradis, comme remarquent les ſaints Peres, que Job eut depuis ſur ſon fumier, puis qu'Adam aima mieux ne pas cauſer de la douleur à ſa femme par un refus, que de luy reſiſter pour demeurer attaché à la loy de Dieu. Ce fut là la cheute qui a eu depuis & qui aura juſqu'à la fin du monde de ſi effroyables ſuites. Ce fut là ce peché que les Saints appellent ineffable dans ſa grandeur, qui faiſant mourir tous les enfans dans le pere, fait que nous ſommes dévoüez à la mort & au demon avant meſme que de naiſtre: puis que le demon ayant rendu Adam ſon eſclave, a un droit legitime ſur tous les enfans qui ſortent de luy. Cette playe profonde nous montre que nous ne pouvons aſſez admirer la grace de celuy qui l'eſt venu reparer. Le reſſentiment continuel que nous en devons avoir, nous doit faire rejetter avec horreur les tentations du demon, qui ne pouvant oublier ſes premiers artifices qui luy ont ſi bien réuſſi, tâche encore tous les jours de nous perſuader en mille manieres que nous pouvons faire innocemment ce que Dieu meſme nous a défendu. Mais comme Eve a reconnu que les menaces de Dieu eſtoient vrayes, & les promeſſes du demon fauſſes, nous devons de meſme reconnoiſtre que les menaces que Dieu nous fait encore aujourd'huy ſont tres-veritables, & que les fauſſes interpretations dont le demon les colore pour les éluder, ne ſont que de vains artifices par leſquels il tâche de ſurprendre les enfans comme il a ſurpris le pere.

Dieu



Gen III. v. 23. 24.

Dieu chaſſe Adam & Eve du paradis aprés leur cheute, & met un Cherubin à la porte pour leur en défendre l'entrée.

ADAM & Eve eſtant tombez d'une cheute ſi funeſte, commencerent à ſentir le premier effet de leur faute en voyant qu'ils eſtoient nuds. Leur nudité ne leur paroiſſoit pas auparavant dans leur innocence, parce qu'ils eſtoient purs alors comme des Anges, & que leur corps eſtoit parfaitement ſoûmis à l'eſprit. C'eſt pourquoy ils commencerent à rougir auſſi-toſt aprés leur cheute, & pour ſe couvrir ils prirent des feüilles de figuier. Ayant enſuite entendu la voix de Dieu qui ſe promenoit dans le paradis, au lieu d'en eſtre ravis de joye, comme ils avoient fait juſques alors, ils s'enfuirent de devant luy & ſe cacherent. Dieu appella Adam & luy demanda où il eſtoit. Il luy répondit, qu'il craignoit de paroiſtre devant luy à cauſe de ſa nudité. Et Dieu luy ayant reproché ſa deſobeïſſance qui ſeule luy avoit fait connoiſtre qu'il eſtoit nud, il s'excuſa cruellement en accuſant ſa femme, & en diſant que c'eſtoit elle qui luy avoit donné ce fruit. Dieu demanda à la femme pourquoy elle avoit fait cela. La femme s'excuſa de meſme ſur le Avant J. C. 4004. ans.

le ſerpent. Mais Dieu ne recevant point d'excuſe dans un ſi formel violement de ſa loy, maudit d'abord le ſerpent qui avoit eſté le premier auteur de ce mal ; le condamna à ramper ſur ſon ventre & à manger la terre ; & luy prédit que comme il avoit ſeduit la femme, la femme un jour luy écraſeroit la teſte. Il prononça enſuite l'arreſt à ces deux coupables. Il condamna chacun d'eux à des peines qui ne s'éprouvent que trop veritables encore aujourd'huy. Il dit à la femme qu'il multiplieroit ſes peines, qu'elle enfanteroit avec douleur, & qu'elle ſeroit aſſujettie à l'homme. Il dit à Adam que puis qu'il avoit préferé la voix de ſa femme à la voix de Dieu, la terre ſeroit maudite, qu'elle luy produiroit des épines & des ronces, & qu'il mangeroit ſon pain à la ſueur de ſon viſage juſqu'à ce qu'il retournaſt dans la terre dont il avoit eſté tiré. Il leur donna enſuite des habits de peaux de beſtes, & ajoûtant la raillerie & l'inſulte à ces juſtes chaſtimens, il dit : Enfin Adam eſt devenu comme un de nous, & il connoiſt le bien & le mal. Empeſchons donc qu'il ne mange du fruit de vie, & qu'il ne vive eternellement. C'eſt-pourquoy il les chaſſa du paradis terreſtre, & mit à la porte un Cherubin avec une épée de flâme pour garder l'arbre de vie. C'eſt ainſi qu'ils ſortirent de ce lieu de delices pour aller pleurer leur peché & leur effroyable miſere dans le reſte de la terre qui n'avoit pour eux que des épines, & où ils voyoient par tout des traces ſanglantes de leur peché. Ils ſe ſouvenoient des biens ineffables qu'ils avoient gouſtez d'abord, & pour leſquels ils avoient eſté créez ; & reſſentant les maux qu'ils s'eſtoient attirez eux meſmes, cette triſte comparaiſon qu'ils pouvoient faire infiniment mieux que nous par l'experience & la lumiere qui eſtoit en eux, & qui ne peut tomber dans aucun des hommes, les abyſma dans une profonde douleur. La veuë de tant d'enfans qui alloient ſortir d'eux, & dont eux meſmes avoient eſté les parricides, leur perça le cœur : & s'ils ont eſté les premiers auteurs du peché, ils ont eſté auſſi les premiers modelles de penitence, qu'ils ont faite d'une maniere qui nous eſt incomprehenſible. Mais on en parle peu, afin de ne pas donner lieu de croire que la ſanctification ſoit venuë de la meſme ſource d'où le peché eſt ſorti. Tous les hommes ſont infiniment obligez au Sauveur qui a reparé ce mal d'une maniere ſi avantageuſe, que l'Egliſe puiſſe maintenant appeller le peché d'Adam un peché neceſſaire, & ſa faute une faute bienheureuſe. C'eſt la veuë de cette reparation future qui a eſté l'unique conſolation d'Adam & d'Eve dans leur douleur.

Caïn

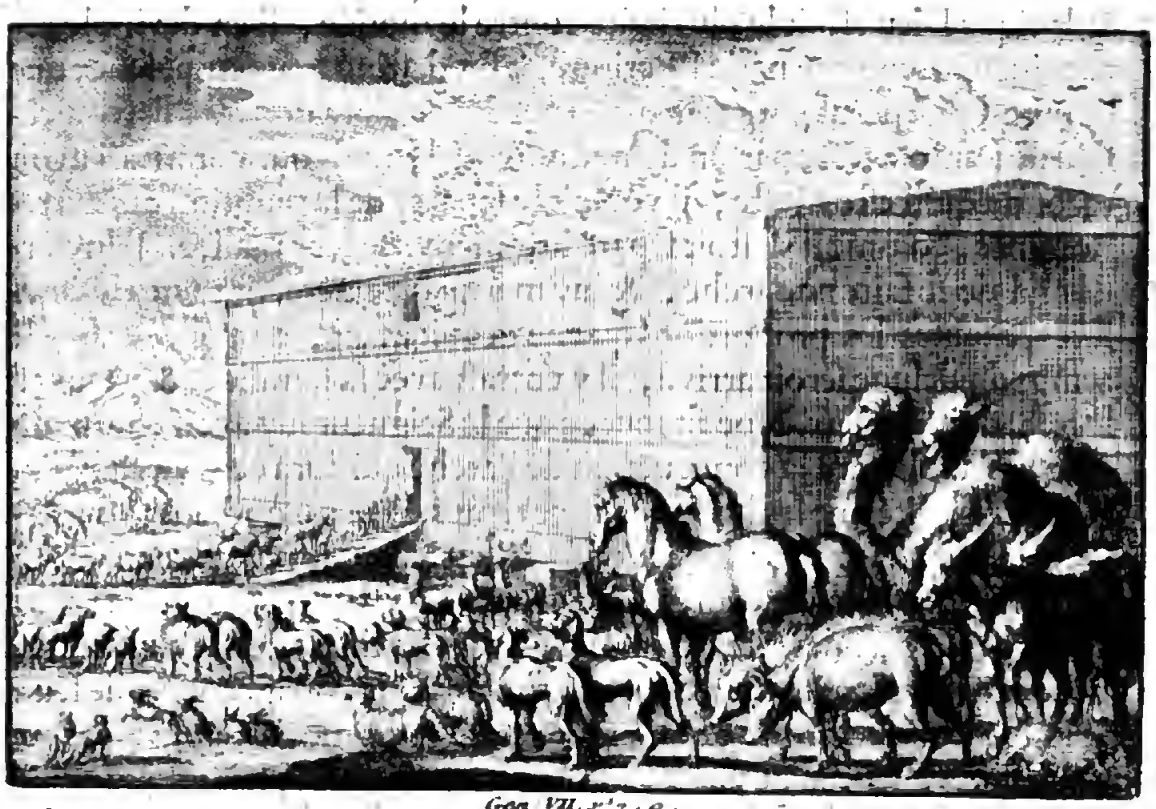
Gen. IV. v.ᵗ 8.

Caïn eſtant tranſporté d'envie contre Abel ſon frere, le fait ſortir dans la campagne comme pour ſe promener, & le tuë.

UN des effets les plus funeſtes du peché d'Adam, fut la mort de ſon fils Abel. Le demon ne pouvant eſtre content de ce qu'il avoit déja fait à l'homme en le perdant dans l'ame, voulut encore le détruire dans le corps. Comme il vit qu'Abel ſervoit Dieu fidellement, il alluma dans le cœur de Caïn ſon frere une cruelle envie contre luy. Abel qui eſtoit paſteur de troupeaux, offroit à Dieu en ſacrifice ce qu'il avoit de meilleur & de plus gras dans ſes étables; & Caïn qui s'occupoit à cultiver la terre, luy preſentoit de ſes fruits. Mais comme Dieu voyoit dans le cœur de ce dernier l'envie dont il eſtoit ulceré contre ſon frere, il eut horreur de ſon ſacrifice, & eut agreable au contraire celuy d'Abel. Cependant plus Dieu témoignoit ſe plaire en luy, plus Caïn en concevoit d'averſion; & on vit alors la premiere figure de ce qui devoit arriver dans toute la ſuite de l'Egliſe, où les bons ſeroient obligez de vivre parmy les méchans, & de ſouffrir leurs averſions & leurs injuſtices. Dieu voulut L'An du M. 128. avant J. C. 3876. ans.

luy-même par ſa parole guerir ce cœur empoiſonné par l'envie. Il demanda à Caïn pourquoy il ſe laiſſoit abattre par un chagrin qui le deſſechoit, puiſque s'il faiſoit le bien, il en recevroit le fruit; & que s'il faiſoit le mal, ſon peché ſeul lui nuiroit ſans que le bien ou le mal des autres le regardaſt en aucune ſorte. Mais ſaint Gregoire remarque fort bien que la parole de Dieu meſme eſt inutile aux ames frapées d'envie; & que ce remede ſouverain qui guerit les autres maux, ne fait qu'aigrir celuy-cy. La paſſion de Caïn contre ſon frere s'augmenta, quoi qu'il ne viſt en luy que du bien; & feignant de vouloir ſe promener avec luy, il luy dit: Sortons dehors & allons dans la campagne. Abel le ſuivit avec un eſprit de paix; & il eſtoit trop doux pour s'imaginer de ſi furieux tranſports de colere dans ſon frere. Mais lors qu'ils eſtoient tous deux dans un champ, Caïn s'éleva contre luy & le tua. Son crime ne luy ouvrit point les yeux, & lorſque Dieu luy demanda où eſtoit Abel, il luy répondit avec audace, qu'il ne ſçavoit où il eſtoit & qu'il n'en eſtoit pas le gardien. Mais Dieu voulut dans ce premier exemple du ſang injuſtement répandu apprendre à tous les ſiecles à venir qu'il ſeroit le vengeur des innocens injuſtement perſecutez par leurs freres. Il reprocha avec force à Caïn le crime qu'il avoit commis; & il luy dit que la voix du ſang de ſon frere s'élevoit juſques au Ciel. Il proteſta qu'il ſeroit maudit ſur la terre que ſa main avoit ſoüillée du ſang d'Abel, & qu'il y ſeroit fugitif & vagabond toute ſa vie. Les ſaints Peres ont toûjours regardé la mort d'Abel comme la figure de la mort de JESUS-CHRIST & des Chreſtiens perſecutez par leurs propres freres. Ils ont admiré que Caïn qui eſt le premier des enfans d'Adam, ait donné cette grande inſtruction à tous ceux qui l'ont ſuivi, qui leur apprend que s'ils ne craignent pas Dieu, ils doivent craindre au moins d'imiter l'envie & la haine de Caïn en perſecutant leurs freres; puis qu'ils ne laiſſeront pas d'eſtre homicides dans leur cœur par leur ſeule averſion, comme dit l'Apoſtre, quoi qu'ils ne trempent pas leurs mains dans leur ſang. Et s'ils ſont vrais diſciples de JESUS-CHRIST, ils ne craindront point d'eſtre expoſez dans ce monde à la perſecution & à l'injuſtice, puiſque, comme dit ſaint Gregoire, celuy-là refuſe d'eſtre Abel, qui ne veut pas ſouffrir la haine & la violence de Caïn.

Dieu



Gen. VII.

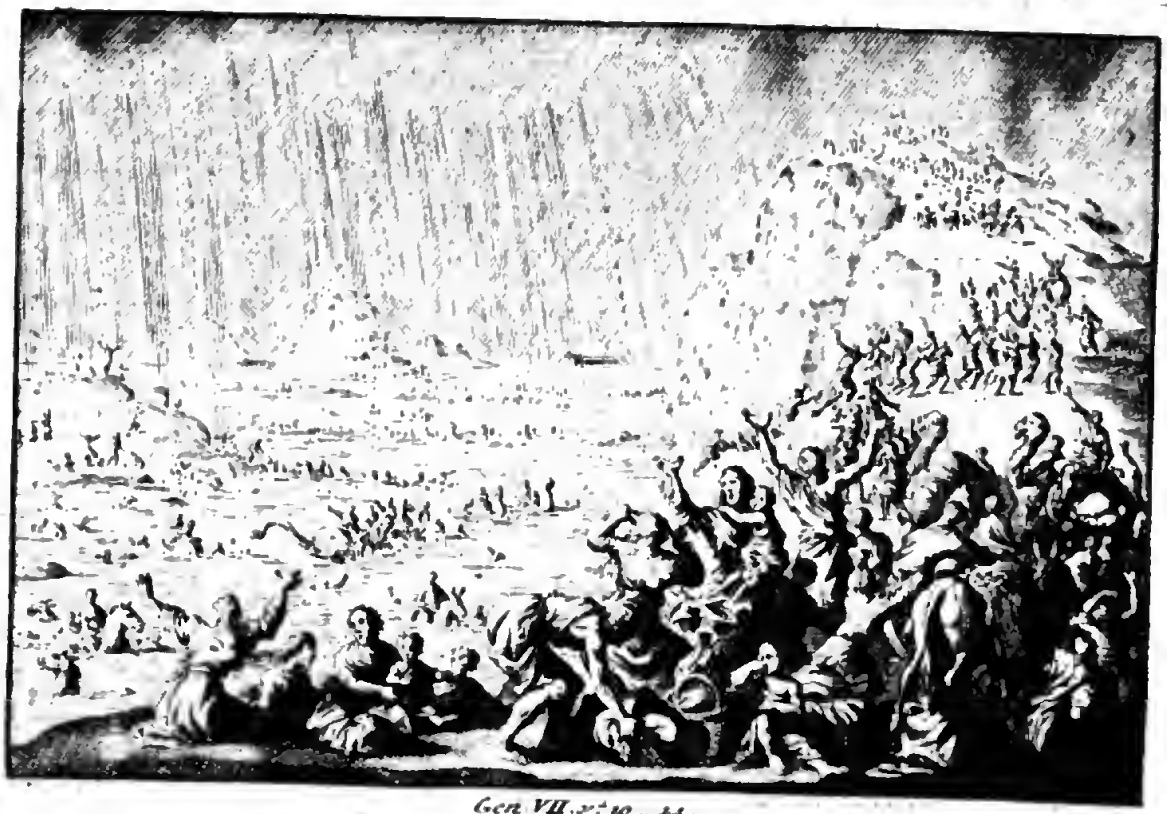
Dieu eſtant irrité contre les offenſes des hommes, prend reſolution de punir tout le monde par un deluge; & pour ſauver Noé qui étoit Juſte, il luy commande de faire l'arche.

LE meſme eſprit qui avoit porté Caïn à tuer ſon frere ne differa pas long-temps à ſoüiller toute la terre par toutes ſortes de crimes. A meſure que les hommes ſe multiplioient, l'impieté croiſſoit auſſi dans le monde; & à peine Adam eſtoit-il mort, que la malice de ſes enfans eſtoit déja montée à un tel excés, que Dieu ne la pouvoit plus ſouffrir. Il vit avec une douleur profonde, comme marque l'Ecriture, que tous les hommes ne penſoient qu'au mal; & ne reconnoiſſant preſque plus dans eux aucune trace de ſon ouvrage, il ſe repentit d'avoir fait l'homme qui deshonoroit la terre par ſes vices, au lieu qu'il avoit eſté créé pour en eſtre la gloire & le principal ornement. Il reſolut donc enfin d'exterminer l'homme, & avec luy tous les animaux de la terre qui avoient eſté infectez en quelque ſorte par la contagion de ſon peché. Mais dans ce deluge de crimes il ſe trouva un Juſte qui s'eſ- L'An du M. 1536. Avant J. C. 2468.

toit conſervé dans l'innocence. Noé trouva grace devant le Seigneur ; & lorſque Dieu eſtoit le plus irrité contre le monde, il en devint le reconciliateur, comme parle l'Ecriture, & fut deſtiné pour empeſcher que le monde ne periſt entierement. Dieu luy declara donc qu'il avoit reſolu de punir la terre par un deluge univerſel ; mais que comme il avoit reconnu qu'il eſtoit juſte, il vouloit le ſeparer de la punition des autres hommes, comme il s'eſtoit ſeparé luy-même de leur malice. Il luy ordonna de ſe faire une arche, & luy marqua exactement toutes les meſures & toutes les proportions qu'elle devoit avoir, afin que lorſque le temps du deluge ſeroit arrivé, il y entraſt avec ſa famille, & y ſauvaſt le reſte des animaux. Noé fit tout ce que le Seigneur luy avoit commandé. Il s'appliqua à la conſtruction de l'arche qui dura cent ans à bâtir ; & l'inſenſibilité que les hommes de ce temps-là témoignerent lors qu'ils ſçavoient le ſujet pour lequel on la faiſoit, ſans ſe mettre en peine de ſe corriger de leurs deſordres, eſt, ſelon JESUS-CHRIST, la figure de l'inſenſibilité des Chreſtiens qui ſçavent les maux dont Dieu les menace dans ſon Jugement, & qui neanmoins ne ſe corrigeant pas de leurs crimes, ſeront ſurpris de Dieu comme les hommes le furent alors par le deluge. Dieu qui ne punit les hommes qu'à regret, fait toûjours voir quelques traces de ſa bonté dans ſa plus grande colere : & on voit icy qu'il n'avertit les hommes ſi long-temps avant leur ruine, qu'afin de les porter à la prévenir. Il fait encore tous les jours la même choſe en menaçant les hommes de la rigueur de ſon jugement à venir. Que s'ils mépriſent ſes avertiſſemens comme on les mépriſa alors, le grand nombre des coupables n'empeſchera pas qu'il ne les puniſſe. Il fait voir aſſez ſenſiblement dans ce deluge, qu'il n'épargne pas les pecheurs quand tout le monde en ſeroit rempli ; & qu'aprés qu'on a long-temps mépriſé ſa miſericorde, on tombe enfin dans la ſeverité de ſa Juſtice.

L'an du M. 1556. avant J. C. 2448.

Le



Gen. VII. v. 10. 24.

Le Deluge inonde toute la terre. La ſeule Arche ſauve de ce naufrage ceux qui y eſtoient enfermez.

LORS que le temps de perdre la terre, & de la purifier de tous ſes crimes par un deluge, fut accompli, Dieu commanda à Noé de remplir l'arche de toute ſorte de nourriture propre pour luy & pour tous les animaux qu'il luy donna ordre d'y faire entrer. Il luy commanda d'y mettre ſept paires de tous les animaux purs, & deux paires ſeulement de tous ceux qui eſtoient impurs. Lorſque ces ordres eurent eſté executez, Noé entra luy-meſme dans l'arche avec ſes trois enfans, Sem, Cham & Japhet, ſa femme & les trois femmes de ſes fils; & lors qu'ils y furent entrez, l'Ecriture marque que Dieu ferma la porte de l'arche par dehors. Dans ce moment toutes les eaux du ciel ſe déborderent & ſe répandirent avec impetuoſité ſur la terre, & Dieu fit pleuvoir avec violence durant quarante jours & quarante nuits. Les pluyes qui deſcendoient du ciel avec une abondance ſi effroyable, inonderent tout le monde, couvrirent toute la face de la terre, monterent au deſ- L'an du M. 1656. Avant J.C. 2388.

ſus de ce qui eſtoit le plus élevé, & ſurpaſſerent de quinze coudées les montagnes les plus hautes. Tous les hommes, tous les animaux de la terre, & tous les oiſeaux du ciel perirent dans cette inondation, & tout ce qui avoit vie fut étouffé dans les eaux. Mais lorſque tout periſſoit de la ſorte, l'arche ſeule ſauva ceux qui y eſtoient enfermez. Les eaux du deluge ne la purent ſubmerger, & toute la violence avec laquelle elles ſe répandoient ſur la terre, ne ſervoit qu'à l'élever davantage vers le ciel. Les hommes qui s'en eſtoient raillez, s'accuſerent alors de leur folie; & leur perte qui leur eſtoit devenuë inévitable, leur parut d'autant plus ſenſible qu'ils avoient pû la prevenir, & qu'ils ne l'avoient pas fait. Les ſaints Peres ont remarqué que cette arche eſtoit viſiblement la figure de l'Egliſe, qui eſt la ſeule arche où l'on peut trouver le ſalut, & hors laquelle on ſe perdra ſans reſource. La vaſte grandeur de cet édifice qui eſtoit porté ſur l'eau, & cet aſſemblage de toutes ſortes d'animaux purs & impurs, marquoit l'étenduë de l'Egliſe par toute la terre, & la vocation de tant de nations & de peuples differens entr'eux par leur maniere d'agir & par la diverſité de leurs mœurs, que Dieu qui veut que tous les hommes ſoient ſauvez, réuniroit un jour dans cet aſyle, pour leur faire trouver un meſme ſalut, & échaper d'un meſme naufrage. Le bois & l'eau marquoient viſiblement deux grands myſteres; l'eau, le bapteſme qui nous lave de nos crimes, comme le deluge purifia le monde de ſes abominations; & le bois, la croix du Sauveur qui a ſauvé tout le monde, & qui eſt encore aujourd'huy l'unique eſperance des Chreſtiens qui n'attendent leur ſalut que de ſon prix infini. C'eſt ainſi qu'il plut à Dieu de donner une figure de ſon Egliſe ſainte dans cette arche qui ſervit à la reparation & au renouvellement du monde. Et on ne peut aſſez témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance, de ce qu'il nous y a fait entrer pour nous y ſauver du deluge des crimes & des erreurs qui inondent toute la terre. On peut y avoir quelques craintes, on peut y ſouffrir des ſcandales & des maux, comme remarquent les ſaints Peres; il peut y avoir quelques troubles au dedans, mais il n'y a point de ſalut ailleurs, & qui n'eſt point dans l'arche, perira infailliblement par le deluge.

Gen. IX v.t 13.

Noé ſort de l'Arche & offre un ſacrifice à Dieu qui le reçoit favorablement. Il promet de ne plus envoyer de deluge ſur la terre. Il donne l'Arc-en-ciel pour ſigne de la verité de cette promeſſe.

LEs eaux ayant tenu toute la terre ſubmergée pendant cent cinquante jours, Dieu ſe ſouvint de Noé & de tout ce qui eſtoit enfermé dans l'Arche. Il fit ſouffler un grand vent ſur la terre qui commença à faire diminuer les eaux, & ſept mois aprés le commencement du deluge, l'Arche ſe repoſa ſur les montagnes d'Armenie. Noé quatre mois aprés cecy ouvrit la feneſtre qu'il avoit faite dans l'Arche, & laiſſa aller le corbeau; qui eſtant dans l'Ecriture la figure du pecheur, ne ſe mit pas en peine de rentrer dans l'Arche. Mais la colombe que Noé fit auſſi ſortir ſept jours aprés, n'ayant pû trouver aucun lieu hors de l'Arche où ſon pied puſt ſe repoſer, y revint, & en eſtant ſortie encore ſept jours aprés, elle rapporta à Noé dans ſon bec un rameau d'olivier vert qui marquoit la reconciliation de Dieu avec le monde, & la fin de la vengeance que ſa juſtice en avoit tirée. Noé comprit de ce rameau vert, que les eaux s'eſtoient retirées. Il découvrit le toit de l'Arche, il vit que toute la face de la terre eſtoit deſſechée: & aprés qu'il en eut receu un ordre

L'an du M. 1657. Avant J. C. 2347.

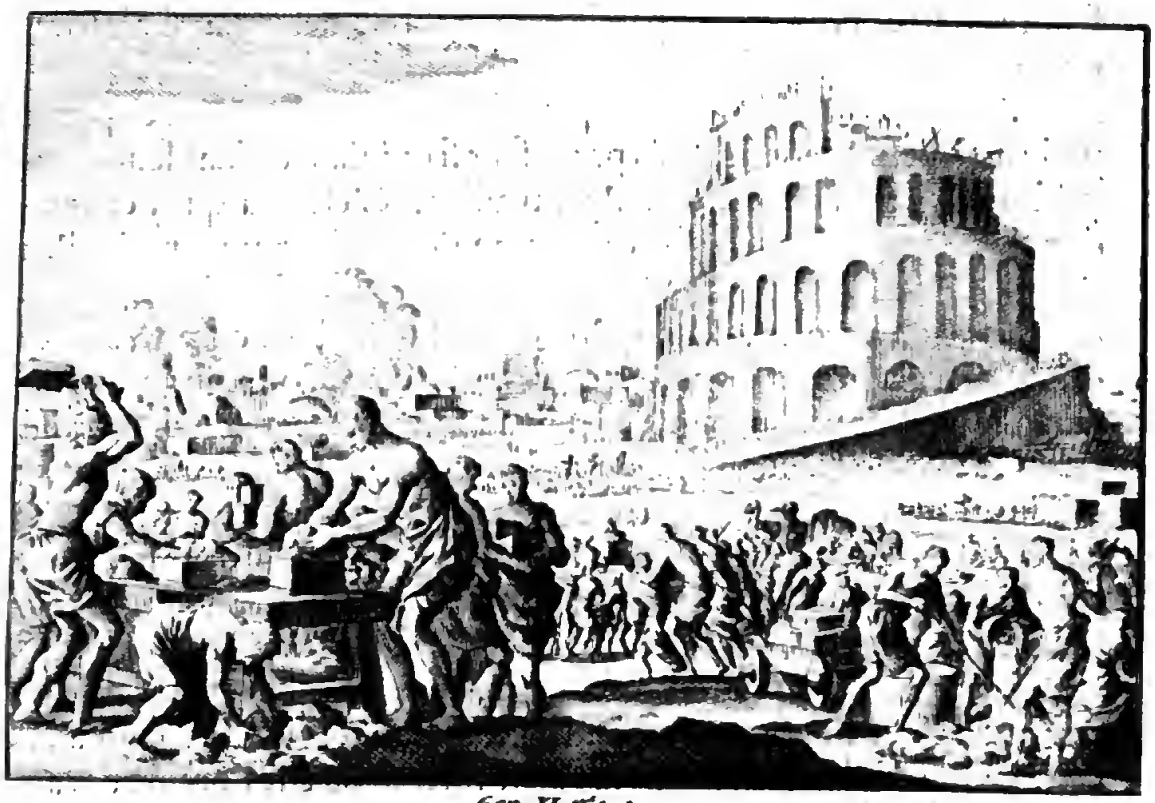
ordre formel de Dieu, il ſortit de l'Arche, luy, ſa femme & ſes enfans, & tout ce qui y eſtoit enfermé, un an aprés y eſtre entré, pendant lequel dura le deluge. La premiere choſe que Noé fit en ſortant de l'arche, fut d'élever un autel pour offrir à Dieu un ſacrifice de toutes les beſtes & des oiſeaux purs qui eſtoient dans l'arche, en reconnoiſſance d'une protection ſi particuliere dans cette ruine univerſelle du monde. Dieu agréa ce ſacrifice, & promit de ne maudire plus la terre à cauſe des pechez des hommes. Il benit Noé & ſes enfans, & leur ordonna de peupler le monde. Il imprima leur terreur ſur tous les animaux de la terre, ſur leſquels il leur donna un droit abſolu, leur permettant d'en manger, ce qui n'avoit pas eſté fait juſqu'alors; & les leur abandonnant pour leur nourriture, comme il avoit fait auparavant les fruits & les herbes de la terre. Il fit une alliance éternelle avec Noé & ſes enfans, & voulut que l'arc-en-ciel en fuſt comme le ſigne, afin que toutes les fois qu'il paroiſtroit, il ſe ſouvinſt de ce pacte qu'il faiſoit avec eux, & qu'il empeſchaſt les eaux d'inonder encore la terre. Il s'en eſt ſouvenu en effet, & depuis ce premier deluge on n'a plus veu rien de ſemblable dans le monde, quoi qu'il n'y euſt pas de moindres crimes à punir. Mais les promeſſes de Dieu ſont fidelles. Il s'eſt contenté de faire une fois viſiblement ces grands chaſtimens, pour montrer qu'il les pouvoit toûjours faire, & qu'il peut exterminer facilement tous les pecheurs, qu'il ne punit plus maintenant que par des peines inviſibles. Son arc nous eſt un gage de ſa bonté, & il nous commande dans ſon Ecriture que lorſque nous le voyons, nous beniſſions celuy qui l'a fait. Mais Dieu nous garde, dit ſaint Ambroiſe, que par cet arc celeſte que Dieu prend icy pour ſigne de ſon alliance entre les hommes, nous entendions ſeulement cet arc que nous voyons de nos yeux dans un temps de pluye. C'eſt l'Egliſe que cet arc nous figuroit, qui eſt déja en quelque ſorte dans les cieux, & qui fait luire de tous coſtez ſur la terre la vivacité de ſes couleurs au milieu des nuées ſombres qui l'environnent. Ces couleurs ſi brillantes, dit ce ſaint Pere ſont les diverſes graces que Dieu répand ſur cette divine épouſe, qui eſt fidelle à reconnoiſtre qu'elles luy viennent toutes de Dieu, qu'elle adore comme le vray ſoleil qui l'éclaire, qui la rend elle-meſme éclatante aux yeux des hommes, & qui eſt non ſeulement un ſigne éternel, mais meſme la mediatrice de la reconciliation de Dieu avec le monde.

Cham

Cham le ſecond des enfans de Noé voit ſon pere dans une poſture indecente, s'en mocque, & eſt maudit de luy.

LORS que la malediction de Dieu fut levée de deſſus la terre, & que Noé avec ſes enfans reſpiroient de leurs maux paſſez dans le ſouvenir des miſericordes que Dieu leur avoit faites, il arriva une action qui fit bien voir juſqu'où va la corruption de l'homme, & combien la veuë des jugemens les plus redoutables de Dieu eſt peu capable de le rendre ſage. De trois enfans de Noé qui avoient eſté ſi miraculeuſement ſauvez dans l'Arche, & que Dieu reſervoit pour repeupler par eux tout le monde, il s'en trouva un qui ayant merité la malediction de ſon pere, s'attira auſſi celle de Dieu; & qui au lieu d'eſtre le chef d'une race ſainte, fut la tige d'une poſterité malheureuſe que Dieu ne devoit regarder que dans ſa fureur. Car lors que le ſaint homme Noé fut ſorti de l'Arche, il eſt marqué qu'il s'exerça à

cultiver la terre, & qu'entre les autres ouvrages qu'il y fit il planta la vigne. Mais lors qu'il eut bû de ſon fruit dont il ne connoiſſoit pas encore aſſez la vertu, il fut aſſoupi & tomba dans l'yvreſſe pendant laquelle il ſe trouva par hazard découvert d'une maniere indecente & contraire à la pudeur. Cham le ſecond de ſes fils fut le premier qui apperceut ſon pere dans cet eſtat; & au lieu de faire alors ce que la pieté d'un ſage fils luy devoit inſpirer, il prit au contraire ce qu'il voyoit pour un ſujet de raillerie. Il ne ſe contenta pas de ſe rire ainſi luy-même de ſon pere; il voulut encore que ſes freres fuſſent en meſme temps les compagnons de ſa joye & les complices de ſon crime. Il leur alla promptement dire ce qu'il avoit veu. Mais Sem & Japhet ne pouvant ſouffrir ce mépris injurieux que Cham faiſoit de leur pere, prirent un manteau ſur leurs épaules & marchant à reculon ils couvrirent ce que l'honneſteté ne permettoit pas de voir. Noé ſçachant à ſon reveil ce qui s'eſtoit paſſé, condamna l'action de Cham, & maudit ſur l'heure ſon fils Chanaam. Il predit qu'il ſeroit eternellement le ſerviteur des ſerviteurs de ſes freres: & il benit au contraire Sem & Japhet, leur promettant une longue & heureuſe poſterité dans la ſuite de tous les âges. Cette hiſtoire qui à la lettre apprend aux enfans à reſpecter toûjours leurs peres que Dieu leur commande d'honorer, & à cacher leurs defauts lors qu'ils en ont, au lieu de s'en rire, eſt ſelon ſaint Auguſtin, une admirable figure du reſpect avec lequel tous les Chreſtiens doivent regarder les humiliations & les abaiſſemens de JESUS-CHRIST leur vray pere. L'ignominie qu'il ſouffrit à la croix & la nudité où il fut reduit eſtoit figurée icy par la nudité de Noé, comme l'yvreſſe myſterieuſe de ce ſaint homme marquoit en JESUS-CHRIST l'effet du calice que ſon pere luy donna à boire, & le fruit de cette vigne ingrate qu'il avoit luy-meſme plantée. Et quoi qu'il n'y ait perſonne aſſez impie pour ſe mocquer ouvertement des ignominies & des affoibliſſemens de JESUS-CHRIST, neanmoins on ſe mocque de luy, ſelon ſaint Auguſtin, lors que l'on deshonore ſa verité & ſa parole. On mépriſe ſes humiliations lors qu'on choiſit une maniere de vie conforme au faſte du monde; & on ſe rit de ſes ſouffrances & de ſa croix, lors qu'on inſulte à ceux qui ſouffrent comme les membres de ſon corps & comme les imitateurs de ſa patience.



Les hommes veulent par vanité élever une tour juſqu'au ciel. Dieu empeſche cet ouvrage en confondant leurs langues de telle ſorte qu'ils ne peuvent plus s'entendre parler l'un l'autre.

LEs enfans de Noé commençant à ſe multiplier ſur la terre, ſe trouverent en peu d'années dans un ſi grand nombre, que ne pouvant plus demeurer enſemble ils penſerent à ſe ſeparer pour aller habiter en diverſes terres. Mais avant cette ſeparation ils firent une entrepriſe qui montre également quelle eſtoit leur folie & leur vanité. Venez, ſe dirent-ils l'un à l'autre, faiſons une ville & une tour dont la hauteur aille juſqu'au ciel. Ce deſſein extravagant avoit deux cauſes également vaines, l'une d'éterniſer leur nom par un édifice ſuperbe, & l'autre de ſe défendre contre Dieu meſme s'il vouloit encore punir le monde par un deluge, qu'ils eſperoient ne leur pouvoir plus nuire lors qu'ils auroient achevé cette tour. Mais Dieu qui vouloit faire voir deſlors que ce n'eſt que par l'humilité que l'homme peut s'élever, & L'an du M. 1757. avant J. C. 2247.

qu'il doit plus penſer à fléchir ſa colere par la penitence, qu'à ſe défendre contre ſa vengeance par de vains efforts, deſcendit ſur la terre, dit l'Ecriture, pour voir cette tour que baſtiſſoient les enfans des hommes, & ſe mocquant d'une entrepriſe ſi ridicule, il dit: Tout ce peuple parle une meſme langue, & ils paroiſſent ſi opiniaſtres dans leur entrepriſe qu'ils ne ceſſeront point d'y travailler: C'eſt pourquoy confondons leur langage de telle ſorte qu'ils ne s'entendent plus parler l'un l'autre. Et dans ce moment Dieu mit une confuſion dans leurs langues & dans leurs paroles, ſans qu'il leur fuſt poſſible de comprendre ce qu'ils s'entrediſoient les uns les autres. Ils furent donc ainſi forcez de laiſſer imparfait cet ouvrage de leur vanité, & de ſe ſeparer dans divers païs. C'eſt ce qui donna lieu d'appeller cette tour, la tour de Babel, c'eſt à dire de confuſion; & cet édifice d'orgueil fut deſlors une figure, ſelon ſaint Bernard, de ce que le monde devoit faire dans la ſuite de tous les ſiecles, où il ſemble ne penſer qu'à élever contre Dieu une tour pour ſe mettre en aſſurance contre ſa juſtice, & pour s'oppoſer à ſa grandeur, penſant pluſtoſt à éterniſer la memoire de ſon nom ſur la terre, qu'à devenir vraiment grand dans le ciel. Dieu voulut punir alors cette vanité des hommes dans la partie meſme où elle domine davantage, c'eſt à dire dans la langue qui ſert à l'homme pour exprimer ſa vanité & pour commander aux autres. Et cette diverſité de langues qui s'eſt depuis ce temps-là répanduë dans tout le monde, & qui continuë encore juſques aujourd'hui, eſt comme une voix continuelle qui ſe fait entendre dans toute la terre, & qui apprend à tous les peuples, comme dit ſaint Auguſtin, que la voye la plus courte & la plus aſſurée pour monter au ciel, n'eſt pas d'élever de grands édifices, & de former dans un cœur altier de vaſtes deſſeins, mais de s'abaiſſer devant Dieu & de prévenir ſa colere en la fléchiſſant par les larmes, & non pas en prétendant l'éluder par ſa reſiſtance.

Dieu

Dieu appelle Abraham, & luy commande de quitter le païs des Chaldéens pour venir dans une terre qu'il promettoit de luy donner.

APRE'S que les hommes eurent fait de ſi grands efforts pour élever Babylone cette ville rebelle à Dieu qui devoit ſubſiſter juſques à la fin du monde, Dieu penſa auſſi deſlors à poſer les fondemens d'une ville ſainte, c'eſt à dire de ſon Egliſe, & voulut qu'Abraham fuſt la tige d'une race choiſie & fidelle qui ne finiroit jamais. Ce ſaint homme eſtoit fils de Tharé, & demeuroit avec ſon pere en la ville d'Ur dans le païs des Chaldéens, qui eſtoit un païs idolaſtre. Ce fut là que Dieu luy fit ce commandement. Sortez, luy dit-il, de voſtre terre, de voſtre païs, & de la maiſon de voſtre pere, & venez dans la terre que je vous montreray. Je vous rendray le chef & le pere d'un grand peuple, & je feray que voſtre nom deviendra celebre. Je beniray tous ceux qui vous beniſſent, & je maudiray tous ceux qui vous maudiſſent, & en vous tous les peuples de la terre ſeront benis. Abraham crut ſans heſiter cette parole de Dieu qui luy promettoit deux ſi grands avantages, le premier de le rendre la tige d'une grande race, & l'autre de benir toute la terre dans celuy qui

ſortiroit un jour de ſon ſang. Ainſi il quitta ſon païs avec Tharé ſon pere, pour venir à Haram ville de la Meſopotamie, où ſon pere eſtant mort, il vint de Haram en la terre de Chanaam avec Sara ſa femme & Lot ſon neveu. Lors qu'il y fut arrivé Dieu luy promit encore une fois de luy donner tout le pays où il eſtoit, & Abraham adorant Dieu qui diſpoſoit ſi ſouverainement des royaumes, & qui les donnoit ou les oſtoit comme il luy plaiſoit, dreſſa un Autel en ce lieu pour y invoquer ſon nom. Eſtant demeuré quelque temps en ce pays il y arriva une grande famine qui l'obligea d'aller en Egypte avec Sara & le reſte de ſa maiſon. Mais prévoyant que la beauté de Sara ſa femme pourroit luy nuire, & que les Egyptiens en devenant paſſionnez pourroient penſer à tuer le mary afin de poſſeder enſuite la femme ſans aucun obſtacle, il uſa d'une ſageſſe innocente, & pria Sara de dire qu'elle eſtoit ſa ſœur, comme elle pouvoit en effet le dire ſans uſer d'aucun menſonge, afin qu'au lieu de le tuer comme ils l'euſſent fait ſi elle eût paſſé pour ſa femme, ils luy fiſſent au contraire de bons traitemens en la regardant comme ſa ſœur. Ce qu'Abraham avoit preveu arriva. Les Egyptiens admirant Sara en parlerent à Pharaon qui la fit venir en ſon palais, & on traita favorablement Abraham comme ſon frere. Mais Dieu ſceut bien délivrer la pureté de Sara d'entre les mains de Pharaon, & il affligea ce Prince de tant de playes, qu'en cherchant quelle pouvoit en eſtre la cauſe, il connut enfin que Sara eſtoit la femme d'Abraham qu'il luy rendit auſſitoſt en ſe plaignant ſeulement qu'il ne le luy euſt pas dit d'abord; Tant ce Prince, dit S. Ambroiſe, quoy qu'idolaſtre avoit horreur de l'adultere, & craignoit de bleſſer un étranger que la famine obligeoit de ſe retirer dans ſes Etats. Ce fut ainſi que Dieu commença d'appeller à luy celuy qu'il avoit choiſi pour eſtre le pere de tous les fidelles. Il le traita ſelon la ſolidité & la fermeté de ſa foy; luy faiſant quitter ſon pays où il eſtoit puiſſant pour l'établir dans une terre où il trouva d'abord une penible famine, qui le contraignit d'aller courir mille hazards parmi des peuples étrangers ſans y trouver d'autre conſolation que de ſçavoir qu'il y eſtoit par l'ordre de celuy à qui ſa foy avoit rendu une ſi promte obeïſſance. Mais Dieu luy fit bien voir en le délivrant de tous les perils, qu'on ne doit jamais rien craindre en ſuivant Dieu, & que lors que nous nous expoſons à quelques fâcheux évenemens pour eſtre fidelles à ſa parole, il eſt luy-meſme noſtre protecteur qui nous tire avec avantage de tous les maux qui nous environnent.

Une

Gen. XIII. v. 14.

Une querelle s'eſtant excitée entre les Bergers d'Abraham & de Lot, ils ſe ſeparent l'un de l'autre, & Lot ſe retire à Sodome.

ABRAHAM eſtant revenu de l'Egypte avec Sara ſa femme & Lot ſon neveu au lieu d'où ils eſtoient partis, ceſt à dire en Bethel, il éprouva bien-toſt le malheur qui devoit à jamais accompagner les richeſſes. Car comme ils eſtoient tous deux fort riches, il arriva des querelles entre les paſteurs de leurs troupeaux, qui firent voir, comme dit l'Ecriture, qu'ils ne pouvoient plus demeurer enſemble, & qu'une meſme terre ne les pouvoit plus contenir. Abraham eut horreur de ces querelles, & prévoyant les ſuites funeſtes que ces diviſions entre les domeſtiques peuvent avoir, en paſſant des ſerviteurs aux maiſtres meſme, l'averſion qu'il en conceut dans ſon cœur le porta à les prevenir plûtoſt par une promte ſeparation. C'eſt pourquoy il alla trouver Lot, & luy dit: Qu'il n'y ait point de querelles je vous prie entre vous & moy, ny entre vos paſteurs & les

les miens, car nous ſommes freres. Toute la terre eſt à voſtre choix: Je vous prie ſeulement de vous retirer. Si vous allez à la gauche, je me tiendray à la droite; Si vous allez à la droite, j'iray à la gauche. Mais Lot ne témoigna pas en acceptant cette offre la meſme ſageſſe, qu'Abraham avoit témoignée en la luy faiſant. Car ne penſant pas aſſez quelle perte c'eſtoit pour luy que de ſe ſeparer d'avec un tel homme, & ne voyant pas qu'il luy faloit plûtoſt faire toute autre choſe que de ſouffrir une telle ſeparation, il ſe rendit ſans grande reſiſtance à ce qu'Abraham luy diſoit, & s'engagea avec trop peu de prudence, comme dit ſaint Ambroiſe, dans une ſource de mille perils. Il ne s'appliqua donc qu'à choiſir de quel coſté il devoit aller, & ne conſultant dans ce choix que ſes yeux, il prit pour luy le pays qui luy ſembla le plus beau & le plus riant, & vint demeurer à Sodome. De la compagnie du plus ſaint homme qui fuſt alors ſur la terre, il tomba dans la compagnie des plus ſcelerats d'entre les hommes; & en ſe ſeparant un peu trop legerement de ſon oncle, il vint dans une ville que Dieu regardoit déja dans ſa fureur, & dont il ne pouvoit plus ſouffrir les crimes. On voit dans cette hiſtoire, comme remarque le meſme ſaint Ambroiſe, deux choſes tres-importantes: On voit dans la conduite d'Abraham l'horreur qu'on doit avoir des moindres diſputes, & combien on doit ſe défier en ce point des ſerviteurs qui en ſont ſouvent les auteurs, & qui mettent leur plaiſir & leur eſprit à les pouvoir entretenir. Mais on voit auſſi dans Lot de quelle importance il eſt, principalement aux perſonnes plus jeunes, d'abandonner trop facilement ceux dont la compagnie eſtoit tout leur bonheur ſans qu'ils y penſaſſent, & qui leur ſont plus neceſſaires qu'ils ne le croyent. Une ſeparation faite avec trop peu de circonſpection a des ſuites qui ſe font ſentir dans toute la vie; Et quoique Lot fuſt juſte, comme dit ſaint Pierre, on tremble neanmoins lors que l'on conſidere les perils où il ſe trouva embarraſſé enſuite, dont la charité de celuy-là ſeul duquel il s'eſtoit ſeparé le pût délivrer, & qu'il auroit prevenus s'il fût toûjours demeuré dans une ſi ſainte compagnie.

Abraham

Abraham ſauve Lot ſon neveu des mains des ennemis. Le grand Preſtre Melchiſedech le benit. Le Roy de Sodome lui offre les dépoüilles qu'il refuſe.

PEu de temps aprés la ſeparation de Lot d'avec Abraham, il ſurvint un évenement qui fit bien voir qu'Abraham ne l'avoit pas propoſée par un refroidiſſement d'affection, & que Lot l'avoit ſoufferte avec trop peu de ſageſſe. Quatre Rois s'eſtant unis enſemble, & ayant ravagé tout le pays d'auprés de Sodome, le Roy de Sodome & ceux des quatre autres villes voiſines ſe joignirent enſemble pour reſiſter à ces Princes, & pour les défaire. Mais les cinq Rois furent battus par ces quatre Princes, & le Roy de Sodome s'enfuit avec les quatre autres ſes alliez. Les quatre Rois ſe voyant victorieux, allerent à Sodome pour en remporter un riche butin, & entre les autres captifs ils prirent Lot avec tout ce qu'il poſſedoit. Un homme échappé du combat vint promtement apporter ces nouvelles à Abraham, qui eſtant touché dans le fond du cœur du malheur de ſon neveu, ne s'amuſa point à le pleurer, L'An du M. 2092. Avant J. C. 1912.

mais penſa promtement à le délivrer d'entre les mains de ſes ennemis. Il prit trois cens dix-huit ſerviteurs des plus courageux qu'il euſt, & pourſuivit ces quatre Rois. Dieu benit une guerre que la ſeule charité avoit fait entreprendre à ce ſaint Patriarche, & dans laquelle il témoignoit bien viſiblement mettre plus ſon eſperance en Dieu que dans les forces de ſes troupes. Il arreſta avec ce petit nombre de gens le cours des victoires de quatre Rois, & fit ce que cinq unis enſemble n'avoient pû faire. Car s'eſtant jetté avec ſes gens ſur ces quatre Princes, il les défit, les tailla en pieces, & pourſuivit fort loin ceux qui ſe ſauvoient par la fuite. Il retira ainſi Lot d'entre leurs mains avec tout ce qu'ils luy avoient pris; & le Roy de Sodome apprenant une action ſi glorieuſe, vint au devant d'Abraham pour luy en témoigner ſa joye. Ce fut en cette rencontre que parut Melchiſedech cet homme ſi fameux, & que l'Ecriture appelle le Preſtre du Dieu tres-haut, qui offrit alors du pain & du vin, que tous les ſaints Peres ont regardé comme une admirable figure du ſacrifice de l'Egliſe que Jesus-Christ le vray Preſtre ſelon l'ordre non d'Aaron, mais de Melchiſedech, y devoit établir pour durer juſques à la fin des ſiecles. Il benit enſuite Abraham, & rendit graces à Dieu de ce qu'il luy avoit livré ſes ennemis entre les mains. Et comme il ne ſembloit plus rien manquer à la gloire d'Abraham, le Roy de Sodome voulut le forcer, avant que de s'en retourner, de prendre tout le butin qu'on avoit remporté des ennemis, comme luy eſtant legitimement dû. Mais Abraham le refuſa genereuſement, & jura qu'il ne prendroit pas un filet de toutes les dépoüilles, de peur que quelqu'un ſur la terre ne puſt ſe vanter d'avoir enrichi Abraham. Ainſi il devint plus glorieux, comme remarque ſaint Ambroiſe, par l'uſage qu'il fit de ſa victoire, que par ſa victoire meſme; & il apprit à tous les Chreſtiens qu'ils ne doivent combattre que pour la ſeule charité; qu'ils doivent eſtre aſſez touchez des maux qui arrivent aux autres, pour expoſer leur vie afin de ſauver celle de leurs freres; & qu'aprés que Dieu les a fait réuſſir dans les plus grandes actions, en ſe ſervant d'eux pour tirer les autres de l'oppreſſion, ils n'en doivent pretendre aucune autre recompenſe ſur la terre, que la gloire d'avoir eſté fidelles à Dieu, & d'avoir ſervi d'inſtrument à ſes deſſeins eternels.

Gen XXI v^t 13....18.

Agar s'éleve contre Sara ſa maiſtreſſe. Sara chaſtie ſon inſolence avec ſeverité. Agar ne la peut ſouffrir & s'enfuit du logis dans le deſert, où un Ange luy parle pour la faire retourner avec Sara.

ABRAHAM eſtant revenu de la défaite des quatre Rois, & ayant rendu à Lot ſa premiere liberté, jouiſſoit dans ſa famille d'un bonheur auquel il ne manquoit rien que des enfans qui pûſſent eſtre les heritiers de ſes grands biens. Mais Dieu voulut encore en ce point combler ſes deſirs, & recompenſer l'humble ſoûmiſſion qu'il avoit témoignée dans la ſterilité de ſa femme, par un fils qu'il luy promit contre toute ſorte d'apparence. Abraham ſçachant quelle eſtoit la puiſſance de celuy qui luy faiſoit cette promeſſe, la crut ſans heſiter, aima mieux renoncer à toute ſa raiſon naturelle que de douter de la parole de celuy qui luy parloit. Quelque temps aprés, Sara qui s'ennuyoit de voir Abraham ſans enfans, le pria de prendre Agar ſon eſclave comme ſa femme, afin qu'elle conſolaſt ſa ſterilité par la fecondité de ſa ſervante. Abra-

La même année.

L'an du M. 2093. Avant J. C. 1911.

ham comprit, comme remarquent les ſaints Peres, que Sara avoit eſté pouſſée à cette propoſition par un inſtinct tout particulier de Dieu, & conſentit à ſes deſirs. Mais elle trouva par experience que ce qu'elle avoit fait pour ſa conſolation, luy devint au contraire un nouveau ſujet de peine. Car Agar s'eſtant veuë ainſi honorée de ſon maiſtre, & eſtant ravie de joye d'avoir conceu d'Abraham, mépriſa Sara comme eſtant ſterile, & ne ſe ſouvint plus de la regarder comme ſa maiſtreſſe. Sara en fit auſſi-toſt ſes plaintes à Abraham, qui pour luy témoigner qu'il ne contribuoit rien à l'inſolence d'Agar, & que ce n'eſtoit uniquement qu'à ſa priere qu'il en avoit uſé comme de ſa femme, la luy abandonna abſolument, & luy permit de la traiter comme elle jugeroit à propos. Sara donc uſa de toute ſon autorité, & chaſtia Agar d'une maniere ſi ſenſible, que ne pouvant plus ſouffrir des traitemens qui luy paroiſſoient trop rigoureux, elle ſortit de la maiſon & s'enfuit. Mais lors qu'elle eſtoit dans le deſert auprés d'une fontaine, l'Ange du Seigneur s'apparut à elle & luy demanda d'où elle venoit & où elle alloit. Elle luy répondit ſincerement qu'elle fuyoit la colere de ſa maiſtreſſe. L'Ange luy commanda de retourner chez Sara, & de s'humilier en ſa preſence en reconnoiſſant la juſte autorité qu'elle avoit ſur elle. C'eſt ainſi que Dieu ſe ſervit utilement du miniſtere d'un Ange pour remettre les choſes dans leur eſtat naturel, d'où le deſordre & la paſſion les avoit oſtées. Il vit, comme remarquent les ſaints Peres, que la cauſe de la fuite d'Agar venoit moins de la ſeverité de Sara, que de la peine qu'Agar avoit de ſe ſoûmettre à la juſte autorité de ſa maiſtreſſe; & ſans rien condamner dans la conduite de Sara qui uſoit de cette rigueur par un zele de charité, il ſe contenta d'avertir cette ſervante fugitive de s'humilier devant elle & de la fléchir par ſes ſoûmiſſions & ſes déferences. Car Dieu qui ne trouble jamais l'ordre de la juſtice, aſſujetit toûjours ceux qui ſont ſoûmis aux perſonnes dont ils dépendent, nonobſtant les graces extraordinaires qu'ils peuvent avoir receuës de luy: & au lieu qu'Agar s'élevoit de ce qu'elle étoit devenuë mere, il veut au contraire que noſtre humilité croiſſe d'autant plus que nous ſommes élevez en grandeur, parce que nul n'eſt grand devant luy qu'à proportion qu'il eſt humble.

Abra-

Gen. XVIII.

Abraham reçoit trois Anges qui promettent à Sara qu'elle auroit un fils dans un an.

AGAR eſtant rentrée dans le logis d'Abraham, luy donna bientoſt aprés un fils qui fut nommé Iſmaël. Mais treize ans aprés Dieu apparut à Abraham pour faire avec luy une plus étroite alliance, & pour luy renouveller toutes les promeſſes qu'il luy avoit déja faites. Il changea ſon nom; & au lieu que juſqu'alors il avoit eſté nommé Abram, il voulut qu'enſuite il ſe nommaſt Abraham, & que ſa femme qui juſques-là avoit eſté appellée Saraï, s'appellaſt à l'avenir Sara. Il luy ordonna la circonciſion comme une marque de l'alliance qu'ils faiſoient entre-eux, & luy promit que Sara auroit un fils qu'il combleroit de toutes ſes benedictions, & duquel ſortiroient pluſieurs Rois & pluſieurs peuples. Abraham à cette parole ſe jetta le viſage en terre & ſe mit à rire, diſant dans ſon cœur: Un homme de cent ans pourra-t-il avoir un fils, & Sara âgée de quatre-vingt-dix ans pourra-t-elle encore

L'an du M. 2107. Avant J.C. 1897.

enfanter? Mais Dieu l'aſſura que cela ſeroit & le quitta de la ſorte. Peu de temps aprés lors qu'Abraham eſtoit aſſis durant la chaleur du jour à l'entrée de ſa tente, il vit trois perſonnes aſſez prés de luy, qui eſtoient trois Anges: & comme ſa charité ne laiſſoit paſſer perſonne ſans luy offrir l'hoſpitalité, il alla au devant d'eux, les ſalua avec un profond reſpect, les pria de ſe repoſer & de luy permettre qu'il lavaſt leurs pieds, & qu'enſuite il leur ſerviſt à manger. Ayant obtenu cela d'eux par ſes inſtantes prieres, il courut promtement à ſa tente, & dit à Sara qu'elle préparaſt trois pains cuits ſous la cendre. Il alla luy-meſme à ſes troupeaux prendre un jeune veau fort gras & fort tendre qu'il fit cuire promptement & qu'il ſervit à ſes hoſtes. Aprés qu'ils eurent mangé ils demanderent à Abraham, qui ſe tenoit auprés d'eux ſous l'arbre où ils mangeoient, où eſtoit Sara ſa femme. Abraham répondit qu'elle eſtoit dans ſa tente, & les Anges l'aſſurerent qu'en peu de temps lors qu'ils reviendroient Sara auroit conceu un fils. Sara entendit de ſa tente ce que l'on diſoit, & elle ne put s'empeſcher de rire. Mais l'Ange ayant demandé à Abraham pourquoy Sara rioit lors qu'on luy promettoit un fils, & s'il y avoit quelque choſe qui fût difficile à Dieu: Sara eſtant effrayée dit qu'elle n'avoit pas ry; & les Anges l'ayant repriſe comme n'ayant pas dit la verité, s'en allerent, & Abraham les reconduiſit. Les ſaints Peres admirent les vertus qui éclatent dans cette hiſtoire que l'Ecriture ſainte nous rapporte ſi en détail: & comme ils ne peuvent aſſez loüer d'un côté la grande charité d'Abraham en recevant les hoſtes, & les preſſant ſi obligeamment de s'arreſter chez luy; ils n'admirent pas moins de l'autre la grande modeſtie de Sara, qui eſtant bien éloignée, comme dit ſaint Ambroiſe, de la vie des perſonnes de ſon ſexe qui ne cherchent qu'à ſe produire en public ſous pretexte d'exercer les œuvres de charité, demeuroit au contraire toûjours renfermée dans ſa tente, ſans paroiſtre meſme devant les Anges que ſon mary recevoit. Elle apprit deſlors aux femmes chreſtiennes que leur pente continuelle doit eſtre le ſecret de leur maiſon & le ſoin de leur famille, comme ajoûte le meſme Pere; & c'eſt en vivant dans cette modeſte retenuë qu'elles meriteront de Dieu la grace de concevoir le fruit du ſalut, & d'enfanter JESUS-CHRIST meſme, comme le veritable Iſaac, qui les comblera pour jamais de paix & de joye.

Lot

Lot reçoit les Anges dans ſa maiſon. Les Sodomites veulent leur faire violence. Les Anges les frappent d'aveuglement.

APRE'S la promeſſe formelle que Dieu fit à Abraham de luy faire avoir bien-toſt un fils de Sara, il luy dit en le quittant, qu'il alloit perdre Sodome, parce que les pechez de ce peuple jettoient un cry qui s'élevoit juſqu'au ciel ; & il promit à Abraham, qui le conjuroit de pardonner aux Juſtes qui ſeroient dans cette ville, que s'il y en trouvoit ſeulement dix, il épargneroit en leur faveur ce peuple ſi deteſtable. Deux Anges donc eſtant venus à Sodome vers le ſoir, Lot qui eſtoit alors aſſis à la porte de la ville, alla au devant d'eux dés qu'il les apperceut, & témoigna au milieu d'une ville abominable, qu'il conſervoit encore les vertus qu'il avoit appriſes d'Abraham lors qu'il demeuroit avec luy. Il les pria donc d'entrer en ſon logis, afin qu'aprés y avoir paſſé la nuit, ils puſſent le lendemain continuer leur voyage. Les Anges firent difficulté d'abord de recevoir cette offre, & dirent qu'ils demeureroient dans la place

La même année 2107.

place de la ville. Mais la vraye charité qui s'échauffe encore plus par les obſtacles & les reſiſtances, pouſſa Lot à faire tant d'inſtances à ces deux hoſtes, qu'enfin ils ſe rendirent à ſes prieres & entrerent dans ſa maiſon. Il les y receut avec tous les témoignages poſſibles d'affection, & leur fit un grand feſtin. Mais lors qu'ils eſtoient preſts de s'aller coucher, les hommes de cette ville pouſſez de la paſſion deteſtable qui leur eſtoit ordinaire, s'aſſemblerent autour de la maiſon de Lot. Ils luy demanderent où eſtoient ces deux jeunes hommes qu'il avoit retirez chez luy, & le preſſerent de les faire ſortir dehors, afin de contenter leur brutalité. Lot fut percé d'une ſenſible douleur lorſqu'il ſe vit dans le peril d'expoſer ainſi deux perſonnes auſquelles il avoit crû que ſa maiſon ſerviroit d'aſyle; & dans l'ardeur de ſa charité qui luy faiſoit regarder des hoſtes & des eſtrangers comme des perſonnes inviolables, il ſortit pour aller parler au peuple, & le porter à quitter un ſi abominable deſſein. Mais le peuple le repouſſa & luy reprocha que n'eſtant qu'un eſtranger chez eux, il vouloit ſe mêler de leur donner des avis. Il ſe mettoit déja meſme en état de luy faire les dernieres violences, ſi les Anges ne fuſſent promtement venus pour le ſecourir, & le retirer dans ſa maiſon. Lors qu'ils en eurent fermé les portes, ils frapperent d'aveuglement toutes ces perſonnes, qui, comme marque l'Ecriture, ne perdant point la fureur dont ils brûloient dans le cœur, cherchoient encore à la ſatisfaire dans leur aveuglement meſme, & alloient à taſtons autour de la maiſon de Lot ſans y pouvoir trouver d'entrée. Les ſaints Peres ont regardé cet évenement comme une admirable figure des juſtes qui vivent parmi les méchans, & de ce qu'ils ont à ſouffrir de leur mauvaiſe vie. Et ſaint Gregoire compare les Sodomites frappez d'aveuglement, qui ne laiſſoient pas encore dans leurs tenebres de vouloir forcer le logis de Lot, aux calomniateurs, qui cherchent avec un eſprit d'envie & de colere le moyen de nuire aux bons qu'ils haïſſent, & qui ne trouvent par tout que des murailles ſolides, ſans pouvoir trouver aucune entrée à leur médiſance. Leur paſſion les prévient d'une telle ſorte, qu'ils ne voyent point dans les juſtes les vertus que tous les autres y voyent, & qu'ils y croyent voir des crimes qui ne ſubſiſtent que dans leur imagination. Mais lorſque la calomnie les attaque de cette ſorte, Dieu les ſoûtient, & les Anges les protegent, parce qu'ils ont préferé la pieté à toutes choſes, & qu'ils ont mieux aimé attirer ſur eux la colere des hommes que celle de Dieu.

Dieu

Dieu irrité contre les crimes abominables de Sodome, la brûle avec les autres villes voiſines, par une pluye de feu & de ſoufre qu'il y répandit du ciel.

LEs Anges ayant délivré Lot de la violence que les Sodomites luy vouloient faire, luy declarerent que Dieu les avoit envoyez pour perdre cette ville, & que s'il avoit quelque gendre ou quelque fille, il ſe haſtaſt de les faire ſortir promtement avec luy de Sodome, dont les cris s'eſtoient élevez juſqu'au ciel, & qui alloit recevoir la juſte peine de ſes abominations. Lot alla promtement en donner avis à ceux qu'il avoit deſtinez pour eſtre ſes gendres; mais ils ſe raillerent de ſes avertiſſemens & les prirent pour des rêveries. Le matin eſtant venu les Anges preſſerent Lot de ſortir avec ſa femme & ſes deux filles, de peur qu'il ne periſt avec les autres: & comme il differoit trop, ils le prirent par la main & le tirerent hors de la ville, en luy ordonnant de ſe ſauver au plûtoſt & de ne point regarder derriere luy. Lot ayant demandé la permiſſion de ſe retirer dans Segor, ils le luy permirent pourveu qu'il ſe haſtaſt, parce

La même année 2107.

qu'ils ne pouvoient rien faire juſqu'à ce qu'il fuſt arrivé dans cette ville, qu'ils ſauveroient en ſa conſideration. Lorſque Lot y entroit, Dieu répandit une pluye de feu & de ſoufre qui conſuma Sodome & les autres villes, avec le païs d'alentour, & tous ceux qui y habitoient. La femme de Lot épouvantée du bruit qu'elle entendit, oublia la défenſe de l'Ange & tomba dans une curioſité qui fut punie à l'heure meſme. Car en regardant derriere elle, elle fut changée en une ſtatuë de ſel, pour ſervir à l'avenir de remede contre la corruption des ames foibles, qui aprés eſtre entrées dans la voye étroite s'arreſtent & regardent ce qu'elles avoient quitté. Lot effrayé de ce qui eſtoit arrivé à ces quatre villes, & craignant la même choſe pour Segor, où il s'eſtoit retiré, la quitta promtement & alla ſur une montagne, ſelon le premier avis des Anges, où il demeura ſeul dans une caverne avec ſes deux filles. Mais ces filles s'imaginant eſtre reſtées toutes ſeules avec leur pere ſur la terre, crûrent qu'elles ne devoient pas laiſſer dépeupler le monde. C'eſt-pourquoy enyvrant leur pere, elles devinrent inceſtueuſes pour devenir meres. Et quoiqu'on ne puiſſe penſer ſans horreur à leur action, elles donnerent neanmoins, ſelon ſaint Bernard, un exemple du diſcernement qu'on peut faire dans les actions qui bleſſent davantage nos ſens, de l'intention avec laquelle on les fait. C'eſt ainſi que Lot fut divinement ſauvé du milieu d'un peuple abominable, à la priere d'Abraham; & Dieu punit alors des paſſions ſi horribles par un châtiment qui leur eſtoit proportionné, montrant par le feu quelle eſtoit l'ardeur des Sodomites pour le mal, & par le ſoufre quelle eſtoit la puanteur de leurs crimes. Ces peuples malheureux firent voir par avance, ſelon ſaint Gregoire, une image des ſupplices de l'enfer, & de ces embraſemens eternels dont on ſe rit en ce monde, comme les gendres de Lot ſe rioient des menaces qu'il leur en faiſoit. L'effroy que Lot eut en voyant un ſi grand effet de la vengeance de Dieu, doit bien paſſer juſques dans nous, puis que Jesus-Christ nous aſſure que les Sodomites, quelque abominables qu'ils ayent eſté, ſeront traitez avec moins de rigueur au jour du Jugement, que ne le ſeront ceux qui auront ouï ſa parole ſainte & qui l'auront negligée. Mais les hommes ſont inſenſibles à tout; & comme ce châtiment effroyable n'empeſche pas, comme dit ſaint Bernard, qu'il ne vole encore de toutes parts des cendres de ces villes abominables: cette comparaiſon auſſi que Jesus-Christ fait de ces villes avec ceux qui mepriſent ſa parole, ne leur ouvre point les yeux pour prévenir les feux de l'enfer par une ſincere penitence.

Abi-

Abimelech Roy de Gerare ayant pris par force Sara femme d'Abraham, mais qu'il ne croyoit eſtre que ſa ſœur, en eſt chaſtié de Dieu; & la rend à Abraham ſans l'avoir touchée.

ABRAHAM ayant eſté obligé, un peu aprés l'embraſement de Sodome, de quitter le lieu où il eſtoit pour venir à Gerare, il y courut le meſme peril à l'égard du Roy de cette ville, à cauſe de Sara ſa femme, qu'il avoit couru dans l'Egypte à l'égard de Pharaon. Car lors qu'il y fut arrivé, Abimelech Roy de Gerare enleva Sara qui ſe diſoit Sœur d'Abraham, comme elle l'avoit dit en Egypte, & la fit venir chez luy. Mais Dieu qui eſtoit toûjours le protecteur de la vie d'Abraham, & de la pureté de Sara, & qui n'épargnoit pas les Rois meſmes lors qu'ils leur faiſoient quelque injure, menaça ce Prince durant la nuit de le faire mourir s'il touchoit à cette femme, & l'avertit qu'Abraham eſtoit ſon mary. Abimelech fut étrangement ſurpris de ſe voir preſque tomber, ſans le ſçavoir, dans un auſſi grand crime qu'eſt l'adultere; mais il La même année 2107.

repreſenta à Dieu la ſimplicité avec laquelle il avoit agi en cette rencontre,& qu'on luy avoit celé la verité,puiſqu'on luy avoit dit que Sara n'eſtoit que la ſœur d'Abraham. Dieu receut ſon excuſe, & luy dit que c'eſtoit en effet pour cette raiſon qu'il l'avoit voulu preſerver d'un ſi grand crime,témoignant aſſez par là le jugement qu'il fait de ceux qui oſent ſoüiller la pureté des mariages par des alliances impudiques. Abimelech effrayé & des menaces de Dieu & de l'idée du crime qu'il eſtoit ſi prés de commettre,ſe leva au milieu de la nuit & appella ſes Officiers, auſquels il declara ce qu'il venoit de reconnoiſtre.Il fit venir auſſi Abraham,& ſe plaignit de ce qu'il luy avoit déguiſé la verité, & luy demanda en quoy il l'avoit offenſé,pour attirer tant de maux ſur ſa perſonne & ſur ſon Royaume. Et comme il continuoit toûjours de ſe plaindre de ſa conduite,Abraham luy répondit, que lors qu'il eſtoit entré dans ſa ville, il ne ſçavoit ſi ſon peuple avoit quelque crainte de Dieu, & que l'apprehenſion qu'il avoit qu'on ne le tuaſt pour avoir enſuite ſa femme, l'avoit porté à prier Sara de dire qu'elle eſtoit ſa ſœur comme en effet elle l'eſtoit,& qu'il n'avoit fait à ſon égard que ce qu'il faiſoit dans tous les autres lieux où il alloit, dans leſquels il gardoit la meſme conduite. Abimelech receut ſa ſatisfaction, & rendit Sara à Abraham, auquel il donna de grands preſens tant en argent qu'en troupeaux; & en ſe ſeparant de Sara,il luy dit en riant,qu'il avoit donné à ſon frere,comme elle l'appelloit,mille pieces d'argent;afin,dit S. Ambroiſe,qu'elle en achetaſt un voile pour ſe couvrir,& pour faire connoiſtre à l'avenir à tout le monde qu'elle eſtoit une femme mariée. Il la pria auſſi de ſe ſouvenir du mal qu'elle luy avoit penſé cauſer, afin qu'elle evitaſt de le faire à d'autres. Abraham en s'en allant pria Dieu pour Abimelech, & Dieu guerit auſſi-toſt toutes les playes dont il avoit frapé ce Prince, & avec luy toute ſa maiſon, à cauſe de Sara qu'il avoit priſe. C'eſt ainſi, comme remarque ſaint Ambroiſe, que Dieu témoigna combien il haïſſoit l'adultere, & que comme il eſtoit l'auteur du mariage, il prenoit auſſi le ſoin de vanger tout ce qui en violoit la ſainteté. Il s'eſt contenté d'avoir témoigné ainſi autrefois l'horreur qu'il avoit de ce crime. Il ne parle plus de la ſorte maintenant; mais on n'en doit pas moins craindre ſa juſtice, comme a dit le meſme Pere, ni croire qu'il punira moins l'adultere, parce qu'on le commet avec moins de ſcrupule & avec plus de licence.

Sara

Sara voyant que Iſmael le fils d'Agar traitoit mal le petit Iſaac, elle pria Abraham de la renvoyer avec ſon fils, afin qu'Iſaac fuſt ſeul heritier ſelon les promeſſes de Dieu.

DIEU ayant accomply la promeſſe qu'il avoit faite à Sara, elle eut un fils dans ſa vieilleſſe, au temps que Dieu luy avoit marqué. Abraham luy donna le nom d'Iſaac, & il le circoncit le huitiéme jour. Sara voulut en le nourriſſant elle meſme, quoiqu'elle fût conſiderée comme une grande Princeſſe, apprendre à toutes les meres, comme dit ſaint Ambroiſe, que leur gloire & leur joye doit eſtre de nourrir leurs enfans, & qu'elles ne ſont meres qu'à demy lors qu'elles manquent à ce devoir de la nature, qui entretient beaucoup davantage dans toute la ſuite de la vie, l'amour reciproque qui doit eſtre entre les meres & leurs enfans. Lors que le temps de ſevrer ſon fils fut venu, elle fit un grand feſtin pour témoigner ſa grande joye, qui eſtoit la figure de la joye que reçoivent les vrais Paſteurs de l'Egliſe, lors qu'ils voyent que leurs enfans s'avancent dans la pieté, & qu'ils n'ont plus beſoin qu'on

L'an du M. 2108. avant J. C. 1896. ans.

L'An du M. 2113. Avant J. C. 1891. Ismaël ayant déja 5. ans.

les nouriſſe de lait. Mais lors que Sara ſe voyoit ainſi comblée de joye, & que ce nouveau fils la conſoloit de la douleur & de l'opprobre de ſa ſterilité paſſée; le fils d'Agar luy cauſa autant de chagrin que la mere luy en avoit cauſé elle-meſme quelques années auparavant. Cet enfant qui ſe voyoit fruſtré de ſes grandes eſperances par la naiſſance d'Iſaac qu'il regardoit avec douleur devoir eſtre l'heritier de tant de biens qu'il s'eſtoit déja promis, ne put ſouffrir la joye que le pere & la mere d'Iſaac témoignoient prendre dans luy, & conceut contre luy une envie ſecrette qui paroiſſoit au dehors dans les rencontres, par la maniere injurieuſe dont il le traitoit, & par les maux qu'il luy faiſoit. Sara prévit les ſuites funeſtes que cette diviſion pourroit avoir, & ſa tendreſſe s'intereſſant pour celuy qu'elle ſçavoit avoir eſté deſtiné de Dieu pour eſtre l'heritier de tous ſes biens, elle pria Abraham de chaſſer du logis Agar ſon eſclave avec ſon fils Iſmaël. Abraham fut d'abord bleſſé de cette propoſition. Mais Dieu luy ayant dit de faire en ce point tout ce que Sara luy diſoit; Abraham prit un pain & un vaſe d'eau qu'il mit ſur l'épaule d'Agar, luy donna ſon fils Iſmaël & la renvoya. Agar chaſſée de ce logis alla dans le deſert de Berſabée, où ſon eau eſtant manquée, elle mit ſon enfant ſous un arbre & ſe retira ſous un autre, pour ne pas voir mourir ſon fils. Et lors qu'elle s'abandonnoit aux pleurs & aux gemiſſemens, un Ange l'appella du ciel qui l'encouragea, & luy commanda de prendre ſoin d'Iſmaël, parce qu'il ſeroit le pere d'une grande race. Il luy montra enſuite une ſource d'eau qui eſtoit proche de ce lieu. Ce ſecours conſola beaucoup Agar, & elle éleva ſon fils dans la ſolitude, où il devint habile à tirer de l'arc. Saint Paul nous dit clairement luy-meſme, que Dieu dépeignoit deſlors dans ces deux enfans ce qui devoit arriver un jour dans la ſuite de toute l'Egliſe, où ceux qui ſont les enfans de la promeſſe devoient eſtre perſecutez par leurs propres freres. Il faut que celuy qui veut eſtre Iſaac ſouffre l'envie & les inſultes d'Iſmaël. Mais bien loin de rendre mal pour mal, & envie pour envie, il doit plûtoſt pleurer le malheur de ſon frere qui eſt banni pour toûjours de la maiſon paternelle. C'eſt Dieu ſeul qui rend les uns enfans de celle qui eſt libre, & les autres, de celle qui eſt eſclave; & il faut luy temoigner ſa reconnoiſſance d'un diſcernement ſi favorable, en choiſiſſant plûtoſt d'eſtre perſecuté avec Iſaac, que de perſecuter les autres avec Iſmaël; parce que la colere d'Iſmaël ſera paſſagere, & que l'heritage d'Iſaac ſera éternel.

Abra-

Gen. XXII. v.^t 9....13.

Abraham ſacrifie ſon fils.

ISMAEL ayant eſté chaſſé de la maiſon d'Abraham, Iſaac y vivoit en paix, comme le ſeul heritier de tous les biens de ſon pere. Mais lorſqu'il avoit déja trente-ſept ans, ſelon la tradition des Hebreux, Dieu, pour tenter Abraham, luy ordonna de prendre ce fils bien-aimé, & de le luy aller immoler ſur une montagne. Abraham ſe ſouvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu, n'heſita point à le luy rendre; & ſa grande foy étouffa toutes les penſées qui pouvoient luy revenir dans l'eſprit des promeſſes que Dieu luy avoit ſi ſouvent reïterées, de luy donner par Iſaac une poſterité qui ſe multiplieroit comme les étoilles du ciel. Il ſe leva dés le grand matin, & gardant un grand ſecret, il prit avec luy Iſaac & deux de ſes ſerviteurs. Il coupa du bois pour faire brûler ſon holocauſte, & alla enſuite au lieu que Dieu luy avoit montré. Ayant demeuré deux jours entiers dans cette reſolution fixe, ſans que la veuë de ſon fils puſt l'attendrir; le troiſiéme jour enfin levant les yeux il vit de loin le lieu

L'An du M. 2165. Avant J. C. 1859.

lieu deſtiné à ce grand ſacrifice, & il commanda à ſes deux ſerviteurs de ſe tenir au bas de la montagne, pendant qu'il iroit avec ſon fils pour adorer Dieu. Il prit le bois qu'on avoit coupé pour l'holocauſte & le mit ſur les épaules d'Iſaac, qui en montant ainſi cette montagne chargé du bois qui le devoit conſumer, fut une figure bien ſenſible du veritable Iſaac, qui monta depuis la montagne du Calvaire chargé du bois ſur lequel il devoit accomplir ſon ſacrifice. Lors qu'Iſaac montoit ainſi avec ſon pere qui tenoit dans ſes mains le fer & le feu, il luy demanda où eſtoit donc la victime qu'il devoit égorger. Abraham ayant comme oublié qu'il eſtoit pere, répondit avec fermeté, que Dieu y pourvoiroit, & étant arrivé au lieu que Dieu luy avoit marqué, il y dreſſa un autel, y mit le bois que ſon fils avoit aporté, lia Iſaac, le mit ſur ce bûcher, prit l'épée & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la ſoûmiſſion du fils, & ne voulant pas que ce grand ſacrifice qu'il voyoit déja comme accompli, fuſt teint du ſang de l'hoſtie, afin qu'il repreſentaſt le ſacrifice non ſanglant de nos autels, il arreſta par un Ange la main du pere, parce qu'il avoit enfin reconnu qu'il le craignoit veritablement, & qu'il n'avoit pas épargné ſon fils unique. Et s'eſtant trouvé auprés de ce lieu un belier embaraſſé par les cornes dans un buiſſon, Abraham l'offrit à Dieu au lieu de ſon fils, & s'en retourna. Cette hiſtoire qui eſt pleine de tant de myſteres, & dont toutes les circonſtances eſtoient autant de figures de ce qui devoit arriver à JESUS-CHRIST, eſt, ſelon les SS. Peres, d'une grande inſtruction pour les peres & les meres, & elle leur apprend à n'avoir point de plus forte paſſion pour leurs enfans que de les immoler à Dieu. Mais ſaint Chryſoſtome ne peut aſſez déplorer le malheur de ces peres & de ces meres qui font profeſſion d'eſtre chreſtiens, & qui immolent leurs enfans non à Dieu comme Abraham, mais au demon, en les engageant dans la vanité du ſiecle, & en corrompant leurs mœurs par l'exemple de leur mauvaiſe vie. Un ſeul Abraham, dit-il, offre ſon fils Iſaac à Dieu, & une foule de perſonnes offrent leurs enfans au demon; & la joye que nous avons de voir un petit nombre de perſonnes qui elevent leurs enfans avec quelque ſoin, eſt étouffée par la douleur que nous cauſe le grand nombre de ceux qui les perdent, & qui meritent ou par leur ambition ou par leur negligence, d'eſtre conſiderez plûtoſt comme les parricides, que comme les peres de leurs enfans.

Sara

Genesis XXIII. V.ſ 19.

Sara meurt. Abraham pour l'enterrer achete un ſepulcre de ceux de la ville de Geth.

ISAAC ayant eſté rendu à ſon pere & à ſa mere par le commandement de celuy-là meſme qui le leur avoit donné contre l'ordre de la nature, conſola depuis la vieilleſſe de Sara ſa mere, qui mourut âgée de cent vingt-ſept ans, & trente-ſept ans aprés qu'elle l'eut mis au monde. Abraham la pleura, & aprés avoir verſé ſes larmes ſur elle, il penſa à l'enterrer, & à luy chercher un ſepulcre. Il s'adreſſa pour ce ſujet au peuple de Geth. Il leur repreſenta qu'il eſtoit eſtranger dans leur païs, & les pria de luy donner le droit d'avoir un ſepulcre parmi eux, & d'y enterrer le corps de ſa femme morte. Le peuple de Geth le traita avec toute la civilité poſſible, en luy donnant le nom de Prince de Dieu, & luy permit de choiſir de toute leur ville, le lieu qui luy agréeroit davantage. Abraham qui par une ſainte generoſité ne vouloit eſtre redevable à perſonne d'aucune grace, témoigna ſa

L'an du M. 2145. Avant J. C. 1859.

reconnoiſſance à ce peuple; & n'en voulant rien recevoir gratuitement, il les pria de faire agréer à Ephron un des principaux de leur ville, de luy vendre ſon champ où il y avoit une caverne double, afin qu'il y puſt enterrer Sara. Ephron voulut le luy donner ſans en recevoir d'argent; mais Abraham demeurant ferme dans ſa maniere d'agir, obligea enfin Ephron de luy dire que le champ qu'il deſiroit valoit quatre cens ſicles d'argent; & lors qu'il continuoit toûjours à faire des inſtances & à le prier d'accepter cette terre ſans en rien payer, Abraham fit en preſence de tout le monde peſer l'argent qu'elle coûtoit, & ce contract eſtant ainſi paſſé devant beaucoup de témoins, le champ d'Ephron appartint à Abraham, & il y enterra Sara ſa femme. On ne peut aſſez admirer que ce ſaint homme ayant receu tant de fois des aſſurances de Dieu, que cette terre où il eſtoit luy appartiendroit un jour, n'ait jamais penſé neanmoins aprés cette promeſſe ſi ſouvent reïterée, à y acquerir autre choſe qu'un ſepulcre pour luy & pour ſes enfans. La veuë continuelle qu'il avoit du ciel luy faiſoit mépriſer toute la terre, où il ne vivoit plus que comme mourant toûjours. Et lorſque Dieu penſoit à donner une longue poſterité à Abraham, & à cette poſterité une terre tres-fertile, Abraham ne penſe qu'à ſa mort & au ſepulcre, & à ne laiſſer d'autre heritage à ſes enfans que celuy qu'il prenoit pour luy-meſme durant ſa vie, dans la penſée continuelle de ſa mort. Ce ſaint homme fit bien voir ainſi qu'il meritoit le témoignage que ſaint Paul luy donne, que la terre de Chanaan qui eſtoit la plus belle terre du monde, ou ne luy tenoit lieu de rien ou qu'au plus elle ne luy ſervoit que d'un miroir pour y contempler une autre terre inviſible, comme parle le meſme Apoſtre, dont il avoit l'eſprit toûjours occupé; pouvant dire avec ſaint Paul, que tout le reſte des biens de la terre luy eſtoient comme du fumier & des ordures.

Iſaac

Gen. XXIIII. vers. 19. 18.

Iſaac épouſe Rebecca.

ABRAHAM eſtant vieux & penſant à marier Iſaac, ne voulut point s'allier avec les filles du païs de Chanaan. C'eſt pourquoy il ordonna à Eliezer ſon Oeconome d'aller dans la Meſopotamie chercher pour ſon fils une femme qui n'attiraſt point ſur luy l'indignation de Dieu. Eliezer y eſtant allé, & ſe trouvant prés de la ville de Nachor, pria Dieu de luy montrer quelle eſtoit celle qu'il avoit reſolu de donner pour femme à Iſaac, & le conjura que lorſque les filles de cette ville ſortiroient pour aller puiſer de l'eau, il la luy marquaſt par ce ſigne; que quand il luy demanderoit un peu d'eau pour boire, non ſeulement elle luy en donnaſt, mais qu'elle luy en offriſt meſme pour ſes chameaux. Lors qu'il faiſoit à Dieu cette priere, Rebecca qui eſtoit parfaitement belle, fille de Bathuel, qui eſtoit le fils de Melcha femme de Nachor frere d'Abraham, ſortit de la ville pour aller querir de l'eau; & lors qu'elle s'en retournoit, Eliezer alla au devant d'elle luy demander un peu d'eau pour boire. Elle luy en donna de tres-bon cœur, & luy en offrit meſme pour ſes chameaux. Ce ſerviteur fidelle ayant connu à cette marque que c'eſtoit celle que Dieu avoit deſtinée

L'an du M. 2148. Avant J.C. 1856.

pour eſtre femme de ſon jeune Maiſtre, luy donna ſur l'heure des pendans d'oreilles & des braſſelets pour reconnoiſſance d'un ſi bon office, luy demanda qui elle eſtoit, & s'il y avoit place chez ſon pere pour s'y pouvoir retirer. Rebecca l'en aſſeura, & ſe haſta d'aller chez elle donner avis de ce qui venoit d'arriver. Laban ſon frere ayant veu ces pendans d'oreilles, alla trouver Eliezer & le pria d'entrer chez eux. Eliezer y eſtant entré, proteſta qu'il ne mangeroit ni ne boiroit point avant qu'il euſt terminé l'affaire pour laquelle il eſtoit venu. Il leur dit qu'il eſtoit le ſerviteur d'Abraham: Que Dieu avoit rendu ſon Maiſtre extrêmement riche, & que voulant marier ſon fils, il l'avoit envoyé en leur païs, où ayant prié Dieu de luy faire voir par le ſigne qu'il leur dit, la femme qu'il deſtinoit à Iſaac, il avoit reconnu que c'eſtoit Rebecca, & qu'il la leur venoit demander. Bathuel & Laban reconnoiſſant viſiblement le doigt de Dieu dans cette affaire, y conſentirent, & auſſi-toſt Eliezer fit de grands preſens de vaſes d'or à la fille & à ſes parens, & dés le lendemain il voulut partir. Comme on vouloit le retenir plus long-temps, on appella Rebecca, que l'on avoit accordée ſans luy en demander ſon avis, comme remarque ſaint Ambroiſe, pour ſçavoir d'elle ſi elle conſentoit de partir ſi-toſt. Elle témoigna n'y avoir point de peine, & elle ſuivit Eliezer, qui ſe haſta de retourner vers Abraham. Il trouva en approchant du logis Iſaac dans la campagne. Rebecca ayant ſceu d'Eliezer que c'eſtoit celuy à qui Dieu la deſtinoit pour femme, ſe couvrit la teſte de ſon voile. Eliezer raconta le ſuccés de ſon voyage à Iſaac, qui prit Rebecca pour femme; & l'amour qu'il eut pour elle, comme marque l'Ecriture, le conſola de la douleur qu'il avoit encore de la mort de Sara ſa mere, qui eſtoit morte trois ans auparavant. On voit dans cette conduite un modelle admirable de ce qu'on doit obſerver pour rendre un mariage ſaint, en negligeant preſque de parler du bien pour ne penſer qu'aux mœurs & à l'innocence des perſonnes, qu'il faut chercher avec grand ſoin & avec beaucoup de prieres, & par l'avis & l'entremiſe des perſonnes ſages & agreables à Dieu. Saint Ambroiſe veut que les jeunes filles apprennent de Rebecca, qui ſe couvre auſſi-toſt qu'elle voit Iſaac, combien elles doivent garder la pudeur envers celuy-là meſme que Dieu leur a donné pour mary, en ne ſe mettant pas en peine de gagner ſon cœur par leur beauté & par leurs ornemens exterieurs, comme Rebecca auroit pû faire, mais par leur modeſtie & par la ſainteté de leurs mœurs.

Eſaü

Gen. XXV. v. 30....34

Eſaü vend à ſon frere ſon droit d'aineſſe pour un peu de lentilles.

APRE'S que le mariage d'Iſaac avec Rebecca eut eſté ſi heureuſement achevé, Abraham vécut encore pluſieurs années, & Dieu enfin l'appella à luy pour le faire joüir des biens que ſa grande foy avoit toûjours enviſagez. Il eut le bonheur de témoigner à Dieu ſa fidelité juſqu'à la fin de ſa vie, & de prendre plaiſir à ſe conſiderer comme un banni & un eſtranger dans le païs de Chanaan, ſans penſer jamais à retourner dans la Chaldée. Il ſoûmit toûjours ſa raiſon à ſa foy, & les affections les plus tendres de la nature à ſon grand amour pour Dieu. Il ſuivit Dieu par tout, ſans s'arreſter aux perils. Sa ſageſſe e tira de ceux où la beauté de Sara ſa femme le jetta; & ſon courage le auva de ceux où ſon amour pour ſon neveu Lot l'avoit expoſé. Enfin yant paſſé cent ſoixante & quinze ans dans un exercice continuel de ertus, il merita aprés avoir eſté en ce monde le pere & le modelle de ous les fidelles, de devenir en l'autre leur aſyle bienheureux, pour ur faire trouver en ſon ſein un repos celeſte. Dieu, comme remarque Ecriture, aprés la mort du pere, combla de ſes benedictions ſon fils

Abraham mourut âgé de 175. ans. L'an du M. 2183. avant J. C. 1821. cent ans aprés ſon entrée en la terre de Chanaan, & quinze ans aprés la naiſſance de Jacob.

Iſaac. Il luy avoit déja accordé quelques années auparavant la fecondité de Rebecca. Ils avoient eſté vingt ans enſemble ſans avoir d'enfans. Ce qui ayant porté Iſaac, qui avoit déja ſoixante ans, à prier Dieu de faire ceſſer la ſterilité de ſa femme, Dieu exauça ſa priere, & Rebecca devint groſſe de deux fils jumeaux. Comme ces deux petits s'entrebattoient dans ſon ventre, Rebecca effrayée de cet accident, & regrettant en quelque ſorte ſa ſterilité paſſée, conſulta Dieu pour ſçavoir ce que ce prodige préſageoit. Dieu luy répondit que ces deux petits ſeroient les chefs de deux peuples, & que l'aiſné de ces deux enfans ſerviroit l'autre. Lorſque le temps des couches fut arrivé, Rebecca accoucha en effet de deux enfans. Celui qui ſortit le premier eſtoit roux, couvert de poil, & fut nommé Eſaü: l'autre le ſuivit auſſi-toſt, & tenoit ſon frere par le pied; ce qui luy fit donner le nom de Jacob. Ces deux enfans eſtant grands, il arriva que Jacob ayant preparé des lentilles, Eſaü qui revenoit de la chaſſe où il s'occupoit d'ordinaire, eſtant extrêmement las, deſira ces lentilles avec une ſi grande avidité, que Jacob ne les luy ayant promiſes qu'à condition qu'il luy cederoit ſon droit d'aiſneſſe, il le fit à l'heure meſme. Les ſaints Peres diſent que ces deux enfans marquoient en effet deux peuples, un peuple de bons, & un autre de méchans, qui ſe devoient faire la guerre dés le moment de leur naiſſance. L'un de ces peuples repreſenté par Eſaü, qui ſemble l'aiſné, à cauſe des grands avantages de ce monde, eſt neanmoins le ſerviteur du puiſné, parce que les méchans ſervent aux bons par leur malice meſme, ou en les purifiant par leurs violences, ou en les rendant plus humbles par la veuë du mal que les autres font, dont Dieu ſeul les a ſeparez ſans qu'ils ayent aucune part en ce diſcernement qui s'eſt fait comme celuy de ces enfans dés le ventre de leur mere. Eſaü en vendant ſon droit d'aiſneſſe pour un peu de lentilles, doit bien faire trembler ceux qui ſe haſtent d'eſtre heureux des biens ſi mépriſables de ce monde, & qui au lieu de les abandonner de bon cœur comme Jacob, renoncent au contraire aux biens du ciel, afin de les poſſeder. Mais ceux qui ſont en cet eſtat ne ſe pleurent point eux-meſmes; & comme il eſt marqué d'Eſaü qu'il ſe mettoit peu en peine d'avoir vendu ſon droit d'aiſneſſe, de meſme ces perſonnes qu'il figuroit ſont fort inſenſibles à la perte qu'ils font des biens éternels, pourveu qu'ils puiſſent ſatisfaire leurs paſſions en joüiſſant des plaiſirs du monde qui ne durent qu'un moment.

Ils avoient environ 20. ans, ſelon S. Auguſtin L'an du M. 2188. Avant J. C. 1816.

Iſaac

Gen. XXVII. v.t 2.

Iſaac voulant benir Eſaü, donne par la ſageſſe de Rebecca ſa benediction à Jacob, auquel elle appartenoit ſelon le deſſein de Dieu.

ESAU ayant vendu à Jacob ſon droit d'aiſneſſe, Rebecca mere des deux freres qui aimoit tendrement Jacob, luy aſſura cet avantage pluſieurs années aprés, par une adreſſe toute ſainte & toute pleine de myſteres. Car Iſaac ſe ſentant fort vieux, & voulant benir ſes enfans avant que de mourir, appella ſon fils Eſaü qu'il aimoit, luy commanda d'aller à la chaſſe pour avoir dequoy manger, afin qu'il le benift en ſuite. Rebecca avertit promtement Jacob de ce qui ſe paſſoit, & luy commanda d'aller prendre deux chevreaux dans le troupeau. Lors qu'il les eut donnez à ſa mere, elle en prépara à Iſaac ce qu'elle ſavoit qu'il aimoit. Elle reveſtit Jacob des habits d'Eſaü qu'elle gardoit, & couvrit ſes mains & ſon coû de la peau des chevreaux, afin que ſon pere qui ne voyoit plus, puſt en entendant la parole de Jacob, croire au moins par le poil de ſes mains que c'eſtoit Eſaü ſon frere.

L'An du M. 2245. Avant J. C. 1759. Iſaac eſtant âgé de 137. ans; quoiqu'il en ait encore vécu 44.

Iſaac

Iſaac en effet ayant eſté ſurpris de ſa voix qu'il croyoit eſtre la voix de Jacob, le fit approcher de luy, & ayant touché le poil des peaux dont il s'eſtoit couvert les mains, il dit que la voix à la verité eſtoit la voix de Jacob, mais que les mains eſtoient les mains d'Eſaü. Aprés qu'il eut mangé, & qu'il eut ſenti en baiſant Jacob l'odeur de ſes habits parfumez, il le benit & luy ſouhaita la roſée du ciel & la fecondité de la terre. Il l'eſtablit le maiſtre de tous ſes freres, & finit ſa benediction par ces paroles, dont ſaint Bernard dit que les vrais Chreſtiens ont tant ſujet de ſe conſoler: Que celuy qui vous maudira ſoit maudit luy-meſme, & que celuy qui vous benira ſoit comblé de benedictions. A peine Iſaac avoit achevé ces paroles qu'Eſaü entre & apporte à manger de ce qu'il avoit pris à la chaſſe, afin que ſon pere le beniſt enſuite. Ce ſaint Patriarche fut ſurpris d'un étonnement incroyable lors qu'il reconnut ce qui venoit de ſe paſſer. Mais bien loin de retracter ce qu'il avoit fait, il le confirma au contraire, parce qu'il voyoit trop ſenſiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Eſaü alors jetta des rugiſſemens, comme marque l'Ecriture, & accuſant hautement la tromperie de ſon frere, il demanda à ſon pere s'il n'avoit qu'une ſeule benediction: eſtant en ce point, comme remarquent les ſaints Peres, l'image de ceux qui eſtant bien aiſes d'allier Dieu avec le monde, veulent joüir tout enſemble des conſolations du ciel & de celles de la terre. Iſaac touché des cris d'Eſaü le benit enfin, mais en l'aſſujettiſſant à ſon frere: ce qui luy fit concevoir une haine ſi envenimée contre Jacob, qu'il n'attendoit plus que la mort de ſon pere pour le tuer. Cette hiſtoire ſi myſterieuſe nous marque par tout Jesus-Christ reveſtu de l'apparence exterieure du pecheur, comme Jacob de l'apparence d'Eſaü: & elle eſt, ſelon les ſaints Peres, une figure admirable de la reprobation des Juifs qui ne ſouhaitoient que les biens d'icy-bas, & de l'élection de l'Egliſe, qui ne demande à Dieu, comme David, qu'une ſeule choſe & qui ne veut qu'une benediction. Nous devons bien prendre garde, comme dit ſaint Paul, de ne pas imiter Eſaü, qui ayant vendu à ſon frere ſon droit d'aiſneſſe, & qui deſirant depuis d'avoir, comme eſtant le premier heritier, la benediction de ſon pere, en fut rejetté ſans pouvoir porter Iſaac à revoquer ce qu'il avoit fait pour Jacob, quoi qu'il l'en euſt conjuré en fondant en pleurs. Car comme il avoit mépriſé Dieu, Dieu mépriſa auſſi ſes cris & ſes larmes, parce qu'elles ne ſortoient point d'un repentir ſincere, ni d'un veritable changement de cœur.

Jacob

Gen. XXVIII. v. 12. 13.

Jacob fuyant la colere d'Eſaü, vid en dormant une échelle myſterieuſe.

LA colere d'Eſaü contre Jacob, qui luy avoit ravi la benediction de ſon pere, eſtoit trop viſible pour eſtre inconnuë à Rebecca, & cette mere avoit trop de tendreſſe pour ne pas taſcher d'en prévenir les mauvais effets. C'eſt pourquoy elle crut qu'il eſtoit bon que Jacob cedaſt à ſon frere pendant quelque temps, & qu'il adouciſt ſa colere par ſon éloignement. Elle aima mieux ſe priver de la veuë de celuy qui luy eſtoit ſi cher, afin de procurer pluſtoſt la ſeureté de ſon fils que ſa ſatisfaction particuliere. Pour faire agréer ce conſeil à Iſaac elle prit occaſion du mariage de Jacob. Elle dit qu'elle ne pouvoit ſouffrir que Jacob priſt une femme en ce païs de Chanaan, & qu'il imitaſt Eſaü ſon frere qui en avoit pris deux du meſme païs, ſans ſe mettre en peine de l'averſion qu'en avoit ſon pere & ſa mere. Elle pria donc Iſaac de l'envoyer en Meſopotamie chez Bathuel, afin qu'il ſe mariaſt en ce païs-là. Iſaac y conſentit, & en y envoyant Jacob, il luy renouvella

La même année du M. 2245. Avant J. C. 1759. Jacob ayant déja 77. ans.

toutes les benedictions qu'il luy avoit déja données. Jacob auſſi-toſt quitta ſon païs, pluſtoſt en fugitif qui évitoit la colere d'un frere envenimé contre luy, que comme une perſonne riche qui allaſt chercher une femme avec l'appareil ordinaire aux gens du monde: & lorſque dans cette pauvreté qui figuroit ſi admirablement la pauvreté chreſtienne & religieuſe, il ſe fut arreſté en un lieu de la campagne aprés le ſoleil couché, il mit une pierre ſous ſa teſte & s'endormit. Mais il eut en dormant une viſion qui luy fit bien voir que Dieu ſe laiſſe trouver à ceux qui ſont pauvres & perſecutez injuſtement de leurs freres, & que c'eſt de ces perſonnes qu'il prend un ſoin particulier. Car ce ſaint homme en dormant vit une échelle dont le pied eſtoit ſur la terre & qui alloit juſqu'au ciel. Elle eſtoit pleine d'Anges qui montoient & qui deſcendoient, & Dieu eſtoit au haut qui s'y tenoit appuyé, & qui dit à Jacob: Je ſuis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Iſaac. Je vous donneray cette terre où vous dormez. Vos enfans y ſeront en auſſi grand nombre que la pouſſiére de la terre, & tous les peuples du monde ſeront benis en celuy qui ſortira de voſtre race. Il luy promit de l'accompagner par tout où il iroit, & de le faire revenir enſuite dans cette terre qu'il quittoit, où il accompliroit toutes ſes promeſſes. Jacob ſe réveilla comme d'un profond ſommeil; & eſtant effrayé de ce qu'il venoit de voir, il dit en s'écriant, que ce lieu eſtoit terrible, puis que le Seigneur y eſtoit. Cette viſion & cette échelle ſi myſterieuſe, dont les ſaints Peres ont dit tant de choſes, marquoit deſlors le ſoin que la providence de Dieu prendroit de tous ceux qui ſeroient à luy dans la ſuite de tous les ſiecles; qu'il ſe trouveroit preſent avec eux dans le temps de leur affliction & dans le lieu de leur exil, & que les Anges leur ſeroient preſens pour offrir à Dieu leurs beſoins & leurs prieres, & pour leur apporter du ciel les graces & les conſolations de Dieu: Qu'ainſi ils ne devoient pas craindre la colere des hommes ny les conſpirations de leurs propres freres, puis qu'elles ne ſervoient qu'à leur faire trouver Dieu plus preſent & plus appliqué à les ſecourir. Cette parole que Jacob dit en ſe réveillant, *Que ce lieu eſt terrible! c'eſt la maiſon de Dieu & la porte du ciel meſme*, a depuis eſté appliquée à la ſainteté de nos Egliſes, qui ont preſent ſur nos autels le meſme Dieu qui rempliſſoit alors Jacob d'une ſi ſainte frayeur: & les ſaints Peres ont ſouhaité que les Chreſtiens en y entrant euſſent dans la bouche & dans le cœur ces paroles de Jacob, & qu'ils fuſſent ſaiſis comme luy d'une crainte profonde devant la majeſté de celuy que leur foy les aſſure y eſtre preſent.

Jacob

Gen XXIX ver. 10

Jacob ſert Laban ſon oncle pour avoir ſa fille Rachel en mariage.

JACOB eſtant aſſuré de la protection de Dieu par cette viſion myſterieuſe, continua ſon chemin ſans rien craindre, & vint en Haram, où ayant trouvé quelques paſteurs, il leur demanda s'ils connoiſſoient Laban le petit-fils de Nachor. Les bergers luy montrerent Rachel ſa fille qui venoit avec ſes troupeaux pour les abreuver à un puits dont on fermoit toûjours l'entrée par une groſſe pierre. Dés que Jacob l'apperceut, il oſta cette pierre afin que Rachel puſt faire boire ſes troupeaux, & il ſe fit connoiſtre à elle. Rachel en ayant auſſi-toſt donné avis à Laban ſon pere, il courut pour l'embraſſer, & le fit venir chez luy. Ce fut alors que Jacob luy dit le ſujet de ſon voyage. Il luy découvrit l'animoſité de ſon frere, & la neceſſité où il avoit eſté de fuïr. Laban conſentit de bon cœur qu'il demeuraſt chez luy: mais comme il ne pouvoit ſouffrir qu'il le ſerviſt gratuitement, Jacob luy dit qu'il le ſerviroit durant ſept ans pour épouſer Rachel ſa ſeconde

La même année 2245.

L'an du M. 2252. Avant J. C. 1752. Jacob ayant 84 ans.

fille. Ces ſept ans s'eſtant écoulez, & Jacob ne comptant rien ſon travail ; parce qu'il aimoit Rachel, il vit neanmoins ſes eſperances bien trompées. Car Laban ne pouvant ſouffrir que ſa ſeconde fille fuſt mariée avant l'aiſnée, envoya le ſoir Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob, ſans le ſçavoir, la prit pour ſa femme. Jacob s'en plaignit le lendemain ; mais Laban, pour l'appaiſer, le pria de laiſſer paſſer ſept jours pour la celebrité de ces premieres noces, aprés leſquels il luy donna Rachel, à condition neanmoins qu'il ſerviroit encore ſept ans. Pendant ces ſept années Jacob eut ſix fils de Lia. Rachel eſtant demeurée long-temps ſterile, & en témoignant ſa douleur à ſon mary, Dieu enfin exauça ſes prieres, & elle conceut un fils qui fut appellé Joſeph.

L'An du M. 2259. Avant J. C. 1745. Jacob ayant 91 ans.

Jacob, aprés la naiſſance de ce fils, pria Laban de trouver bon qu'il s'en retournaſt chez ſon pere. Il luy repreſenta qu'il avoit accompli les quatorze ans ; qu'il avoit gouverné ſon bien avec toute ſorte d'équité ; qu'enfin il eſtoit temps qu'il travaillaſt auſſi pour luy-meſme, & qu'il penſaſt à l'eſtabliſſement de ſa maiſon. Laban le conjura de demeurer encore avec luy, & ils s'accorderent enſemble de ce qu'il luy donneroit pour recompenſe de ſes ſervices. Ce qui l'obligea d'y demeurer encore ſix ans. Les ſaints Peres, en voyant la vie de Jacob, ont admiré la conduite de Dieu ſur ce ſaint Patriarche qu'il laiſſa dans une ſervitude de vingt années, quoi qu'il luy euſt promis toute la terre de Chanaan. Ses enfans devoient eſtre les Princes de tout un grand peuple, & leur pere eſt luy-meſme dans l'aſſujettiſſement & dans les travaux. Dieu, diſent les ſaints Peres, vouloit nous apprendre par cet exemple, que la gloire des Princes & des Paſteurs de l'Egliſe eſt de travailler, & de penſer plus à ſatisfaire les autres qu'à ſe ſatisfaire eux-meſmes. Leur joye eſt la joye de leur peuple, & ils luy ſacrifient de bon cœur leur peine & leur vie, parce que toute leur ambition doit eſtre de pouvoir dire un jour à Dieu ces belles paroles que Jacob dit à Laban : J'ay ſouffert le froid & le chaud pour conduire voſtre troupeau. Je ne me ſuis donné du repos ni jour ni nuit, & le ſommeil a fuy de mes yeux. Je n'ay perdu aucune de vos brebis ; le voleur n'en a point dérobé, la beſte farouche n'en a point devoré ; il n'y en a point eu de ſterile : & pour recompenſe des bons ſervices que j'ay toûjours tâché de rendre aux hommes, je n'en ay receu que de l'ingratitude & des mauvais traitemens.

Retour

Gen. XXXIII. v. 4.

Retour de Jacob.

LA benediction que Dieu répandit ſur Jacob & ſur tout ce qui luy appartenoit, ayant excité l'envie de Laban, ce ſaint Patriarche vid qu'il eſtoit de la prudence de quitter la Meſopotamie, par la meſme raiſon qu'il avoit quitté autrefois la terre de Chanaan. Lors qu'il eſtoit dans ces penſées ſans qu'il oſaſt les executer, parce qu'il craignoit de rien faire par ſon eſprit propre; Dieu luy commanda luy-meſme de retourner dans la terre de ſa naiſſance, & luy promit de le défendre d'Eſaü ſon frere. Jacob penſa auſſi-toſt à accomplir cet ordre fort ſecretement, & à ſortir de la Meſopotamie comme il y eſtoit venu, c'eſt-à-dire en fugitif. Il appella ſes deux femmes Rachel & Lia, & il leur découvrit ſon deſſein qu'elles approuverent toutes deux, & elles conſentirent de le ſuivre. Lors donc que Laban eſtoit abſent, Jacob partit ſans luy dire adieu, & emmena avec luy tout ce qui luy appartenoit. Laban fut averti d'un départ ſi ſoudain, & apprenant qu'on luy avoit en meſme temps emporté ſes idoles, il pourſuivit Jacob durant ſept jours avec une étrange colere, & l'attrapa auprés de la montagne de Galaad. Comme il eſtoit preſt de le joindre, Dieu luy apparut durant la nuit, & luy défen-

L'an du M. 2265. avant J. C. 1739. Jacob ayant 104. ans.

dit de faire aucun mal à Jacob. Dés qu'il l'apperceut de loin, il ſe plaignit en criant, de ce qu'il emmenoit ainſi ſes filles comme des captives qu'il auroit priſes des ennemis. Il luy dit qu'il avoit eu tort de luy celer ſon deſſein; qu'il l'auroit accompagné luy-meſme avec honneur, & qu'il auroit eu la conſolation de dire les derniers adieux à ſes filles: qu'il ne deſapprouvoit pas qu'il vouluſt retourner à la terre de ſes Dieux, mais qu'il ne devoit pas luy avoir volé les ſiens. Jacob l'interrompit à cette parole; & aprés s'eſtre excuſé du ſecret de ſon voyage, il nia ce vol de ſes Dieux dont il l'accuſoit,& conſentit meſme qu'il fiſt mourir celuy qu'il trouveroit les avoir pris:ce qu'il diſoit hardiment, parce qu'il ne ſçavoit pas que Rachel euſt emporté ces idoles. Laban les ayant donc cherchez avec un ſoin tres-exact, lors qu'il entra dans la tente de Rachel pour les chercher,elle les cacha promtement ſous la litiere des chameaux,& s'eſtant aſſiſe deſſus,elle pria Laban de l'excuſer de ce qu'elle ne ſe levoit pas pour le ſaluer, parce qu'elle ſe trouvoit incommodée. Ainſi la recherche de Laban ayant eſté inutile, Jacob commença à ſe plaindre à ſon tour du traitement ſi injuſte qu'il luy faiſoit: mais enfin leurs eſprits s'eſtant adoucis, ils ſe reconcilierent l'un avec l'autre, & ſe ſeparerent en s'entrejurant une amitié éternelle. S. Ambroiſe admire icy Jacob comme un modelle parfait de la juſtice & de la ſageſſe qu'il faut garder en vivant avec le monde.Il avoit ſoin de n'y poſſeder que ce qu'il pouvoit emporter avec luy,afin de ne dépendre de perſonne. Il ne perd rien de ce qui luy appartenoit,& il n'a rien de ce qui appartenoit à un autre.Il s'eſtoit enrichi non ſeulement ſans faire tort aux autres,mais meſme en procurant leurs avantages particuliers. Laban qui le traitoit ſi ſervilement,qui ne luy vouloit point de bien,& qui ne cherchoit qu'à luy nuire,ne peut le faire neanmoins.Il ne peut empeſcher qu'il ne ſe retire d'auprés de luy avec de grandes richeſſes; & toute ſa mauvaiſe humeur cede lors qu'il agit avec un homme qui joignoit par tout la juſtice avec la ſageſſe, & qui ſe conduiſoit en toutes choſes par l'Eſprit de Dieu. Heureux,dit ce ſaint Pere, qui peut comme Jacob dire au demon & au monde: Voyez s'il y a rien dans moy qui vous appartienne, & reprenez-le: Et bienheureuſe Rachel qui fuit d'une maiſon idolâtre, & foule aux pieds les idoles de ſon pere.Elle apprend aux filles Chreſtiennes de ne pas ſuivre la paſſion de leurs peres,qui ſouvent les veulent ſacrifier à l'idole de la vanité & du ſiecle;mais qu'elles peuvent alors ſe dérober de leur maiſon pour chercher une terre ſainte, de peur de ſe rendre indignes de Dieu en aimant plus leurs peres que Dieu. *Sa-*

Gen. XXXII. v. 24.

Sageſſe de Jacob pour adoucir Eſaü. Sa lute avec l'Ange.

JACOB eſtant délivré des mains de Laban, ne penſa plus qu'à ſe ſauver de celles d'Eſaü ſon frere. Il commença par luy envoyer de ſes gens pour luy donner avis qu'il retournoit de Meſopotamie en Chanaan, & pour le prier d'agréer ſon retour. Mais ſes gens revenant & luy ayant rapporté qu'Eſaü s'eſtoit auſſi-toſt mis en chemin avec quatre cens hommes, il fut ſaiſi d'une extrême frayeur, qui luy fit jetter de grands cris vers Dieu, pour le prier de le délivrer de la colere d'Eſaü ſon frere. Aprés avoir ainſi mis ſon principal appuy en Dieu, il uſa enſuite de toute ſa prudence naturelle, & crut qu'il devoit penſer à fléchir ſon frere en quelque maniere que ce fuſt. Les preſens luy parurent eſtre pour cela la meilleure voye. C'eſt pourquoy ſéparant une partie de ſes troupeaux, il les fit marcher devant luy avec des diſtances égales, afin qu'Eſaü les rencontrant les uns aprés les autres, ſon eſprit s'adouciſt peu à peu par la veuë de tant de dons, & par la ſoûmiſſion

La même année 2465.

miſſion de ceux qui les luy offroient. Jacob ayant donné ces ordres, lors qu'il devoit les executer le jour ſuivant, il eut ſur la fin de la nuit une viſion d'un homme qui luta contre luy juſqu'au matin, & qui luy touchant le nerf de la cuiſſe la fit auſſi-toſt ſecher. Mais Jacob prenant de nouvelles forces d'une ſi heureuſe bleſſure, dit à celuy qui l'avoit bleſſé & qui vouloit ſe retirer, qu'il ne le laiſſeroit point aller qu'auparavant il ne l'euſt beni. L'Ange luy demanda ſon nom, & luy donna celuy d'Iſraël, qui depuis eſt devenu ſi fameux. Il l'aſſura que s'il avoit eſté fort en combattant contre Dieu meſme, il ne devoit point craindre les hommes, & que ſon frere ne luy feroit aucun mal. Auſſi-toſt aprés Jacob vit de loin Eſaü qui venoit à luy accompagné de quatre cens hommes, & ayant fait demeurer derriere luy ſes femmes & ſes enfans, il marcha le premier devant Eſaü & s'abaiſſa profondément devant luy par ſept differentes fois. Eſaü adouci de tant de ſoûmiſſions, courut à Jacob & l'embraſſa tres-étroitement. Il vit avec plaiſir les enfans & les femmes que Dieu luy avoit données, & eut peine à recevoir les preſens qu'il luy avoit fait offrir. Comme il vouloit achever enſemble ce qui reſtoit du voyage, Jacob luy repreſenta la neceſſité où il eſtoit de marcher lentement, afin de s'accommoder au pas de ſes enfans & à la foibleſſe de ſes troupeaux : mais il le pria d'aller devant luy à Seïr, & l'aſſura qu'il iroit l'y trouver. C'eſt ainſi qu'il évita la colere d'un frere qui avoit juré ſa perte. Il ne s'arreſta point à conſiderer ſon innocence, & que c'eſtoit Eſaü qui eſtoit coupable. Il effaça de ſon cœur tous les reſſentimens qu'il pouvoit avoir contre ſon frere ; & s'il eſtoit faſché de ſes emportemens, c'eſtoit plus, comme dit S. Ambroiſe, pour les intereſts d'Eſaü meſme que pour les ſiens propres. Il joignit la force avec la douceur, & ſa foy s'élevant au deſſus de tant de ſujets qu'il avoit de craindre un ennemi qui paroiſſoit irreconciliable, il porta un eſprit de paix au milieu des armes & des gens de guerre, & demeura inébranlable dans le peril preſent d'une mort viſible. Mais enfin eſtant devenu par ſes ſoûmiſſions victorieux de la fierté de ſon frere, il fit voir que tout cede à la pieté, aprés qu'elle-meſme a cedé à la violence, & que Dieu qui regle avec une admirable ſageſſe la qualité & la durée des maux de ceux qu'il n'afflige que parce qu'il les aime, change en leur faveur quand il luy plaiſt les ennemis les plus déclarez, & amollit les cœurs les plus endurcis.

Dina

Gen. XXXIIII. v. 25.

Dina eſtant allée par curioſité voir les femmes de Sichem, & le Roy de cette ville luy ayant fait violence, ſes freres s'en vangent & tuënt tout le peuple de Sichem avec le Roy.

LORS que Jacob fut revenu de la Meſopotamie, & qu'il habitoit paiſiblement dans Salem, une ville des Sichimites, où il avoit acheté une terre, il luy ſurvint un accident qui luy cauſa beaucoup de douleur. Dina ſa fille eſtant ſortie pour aller voir les femmes de ce païs-là, Sichem qui en eſtoit Roy l'ayant apperceuë la prit de force & l'enleva, & ſa paſſion pour elle augmentant de plus en plus, il dit à ſon pere Hemor qu'il vouloit épouſer cette fille. Jacob fut étrangement affligé; mais ſes enfans diſſimulant leur reſſentiment, afin de s'en mieux vanger; répondirent à Hemor & à Sichem ſon fils qui les vinrent prier d'agréer ce mariage, & de s'entredonner leurs fils & leurs filles, que cela ne ſe pouvoit, parce qu'ils eſtoient incirconcis; mais que s'ils vouloient ſe circoncire, ils pourroient enſuite contracter ces alliances mu-

L'an du M. environ 2274. avant J. C. 1731. Dina eſtoit apparemment alors âgée de quelques 15. ans.

tuelles. Hemor & Sichem ayant fait cette propoſition à tout le peuple, ils y conſentirent; & le troiſiéme jour lors que la douleur de la circonciſion eſtoit le plus ſenſible, Simeon & Levi propres freres de Dina, qui eſtoit fille de Lia leur mere, entrerent l'épée à la main ſans rien dire à Jacob, dans la ville de Sichem, & tuerent tous les maſles qu'ils trouverent, ſans épargner le Roy meſme ny ſon fils, dont la paſſion eſtoit la premiere cauſe de ce carnage. Aprés cette ſanglante execution les autres enfans de Jacob vinrent dans la ville, la pillerent, & en remporterent le butin. Jacob fut étrangement irrité de cette conduite, & ſe plaignit hautement de Simeon & de Levi, de ce qu'ils l'avoient rendu odieux dans ce païs-là par une perfidie ſi horrible, & qu'abuſant de la circonciſion pour ſatisfaire leur vengeance ils l'avoient expoſé à perir avec toute ſa maiſon. Comme il craignoit le reſſentiment des peuples voiſins, Dieu luy commanda d'aller en Bethel, où il luy avoit apparu lors qu'autrefois il fuyoit ſon frere: & l'Ecriture marque que Dieu jettoit la terreur dans toutes les villes par leſquelles il paſſoit, afin que perſonne n'oſaſt le pourſuivre. Peu de temps aprés qu'il y fut arrivé Rachel ſa femme mourut en accouchant de Benjamin; & preſqu'au meſme temps Iſaac ſon pere mourut auſſi âgé de cent quatre-vingt ans. Il fut enſeveli par ſes deux enfans Eſaü & Jacob, qui ſe ſéparerent auſſitoſt aprés, parce qu'ils eſtoient trop riches pour pouvoir demeurer enſemble. Cette hiſtoire de Dina a toûjours eſté rapportée par les ſaints Peres comme un exemple ſenſible, qui fait voir combien on doit éviter la curioſité, & prendre garde de ne ſe point meſler avec des perſonnes étrangeres. Mais ſaint Ambroiſe dit que ſi tout le monde en doit tirer cette inſtruction, les vierges chreſtiennes y ſont encore bien plus obligées que les autres. La retraite, dit-il, eſt leur partage, & elles doivent fuir de voir ou de ſe laiſſer voir par des perſonnes du monde, parce qu'elles n'ont rien de commun avec le ſiecle, & qu'elles ne doivent rien aimer de tout ce que les autres y aiment. Elles doivent craindre de tomber dans la curioſité de Dina, en voulant comme elle voir les femmes étrangeres qui vivent ſouvent dans le chriſtianiſme meſme comme ſi elles eſtoient payennes; & elles ne peuvent aſſez trembler lors qu'elles penſent aux ſuites funeſtes de la curioſité de cette jeune fille de ſeize ans, qui par cette veuë perdit ſa virginité, jetta ſes freres dans l'homicide, fut la perte de toute une ville, & contraignit ſon pere de s'enfuir & de ſe ſauver d'un peril où il euſt peri infailliblement avec toute ſa famille, ſi Dieu ne l'euſt protegé par une aſſiſtance miraculeuſe.

L'An du M. 2288. Avant J. C. 1716.

Jo-

Gen XXXVII v.20.

Joſeph vendu par ſes freres.

JACOB qui avoit évité la guerre des étrangers, en éprouva une domeſtique quelque temps aprés, qui luy fut d'autant plus ſenſible qu'elle luy venoit de ſes enfans propres. Joſeph * fils de Rachel, le dernier des enfans que Jacob eut dans la Meſopotamie, accuſa ſes freres devant ſon pere d'un crime énorme, que l'Ecriture ne nomme pas. Cette accuſation ſi libre de leur jeune frere, & l'amour particulier que ſon pere luy portoit, fit naiſtre dans ſes freres une envie ſi grande, qu'ils ne luy pouvoient dire une ſeule bonne parole. Mais elle s'augmenta encore beaucoup, lors que Joſeph leur dit, qu'il avoit eu deux ſonges: Qu'en l'un il luy ſembloit qu'ils lioient enſemble des javelles de blé dans le champ, que la ſienne s'élevoit au deſſus de celles de ſes freres qui environnoient la ſienne & qui l'adoroient: Que dans l'autre il luy ſembloit voir que le ſoleil & la lune & onze étoiles l'adoroient. Ces deux ſonges qui marquoient ſon élevation future, exciterent dans les autres

* qui avoit alors 16. ans accomplis, & commençoit ſa 17. année. L'an du M. 2277. Avant J. C. 1728. douze ans avant la mort d'Iſaac.

une colere étrange, dont Dieu ſe ſervit pour l'agrandiſſement de celuy-là meſme qu'ils haïſſoient. Ainſi quelque temps aprés, lors que Jacob leur eut envoyé Joſeph en Sichem ; dés qu'ils l'apperceurent ils reſolurent de le tuer. Ruben l'aiſné de tous ne put conſentir à ce deſſein deteſtable;& couvrant la reſolution qu'il avoit de le rendre à ſon pere,il leur conſeilla de ne point tremper leurs mains dans le ſang de Joſeph, & de ſe contenter de le jetter dans une ciſterne qui eſtoit ſans eau, d'où il eſperoit enſuite de le retirer en ſecret pour le rendre à ſon pere.Ils ſuivirent cet avis, & deſcendirent Joſeph dans cette vieille ciſterne ; mais ils l'en retirerent peu aprés pour le vendre à des marchands Iſmaëlites qui paſſerent par hazard par le meſme chemin où ils eſtoient. Ils tremperent ſa robe dans le ſang d'un chevreau, & l'envoyerent à Jacob pour reconnoiſtre ſi ce n'eſtoit pas celle de Joſeph. Jacob la reconnut auſſitoſt:il dechira ſes veſtemens & pleura ſon fils Joſeph,ſans vouloir recevoir aucune conſolation. Ainſi le petit Joſeph qui avoit prévu en ſonge ſa grandeur future,ne previt pas ſa captivité;& Dieu qui luy reveloit les choſes les plus relevées, ne luy découvrit point les maux qui eſtoient preſts de fondre ſur luy. Il ceda pour un temps à l'envie de ſes freres, pour eſtre en ce point la figure de Jesus-Christ, & la conſolation de tous les bons qui devoient dans toute la ſuite des ſiecles eſtre expoſez à l'envie des méchans & à la conſpiration de leurs propres freres.La douleur de Jacob qui eſtoit ſi juſte, eſt neanmoins, ſelon ſaint Ambroiſe, d'une grande inſtruction à tous les peres.Car s'il pleure la mort d'un fils qu'il aimoit,il ne la pleure peut-eſtre que parce qu'il l'avoit trop aimé, & que cet amour exceſſif avoit eſté cauſe de ſa perte, puiſqu'il avoit aigri contre Joſeph l'envie de ſes autres freres. Il eſt bon d'aimer ſes enfans, dit ce ſaint Pere : il eſt juſte meſme d'aimer davantage ceux qui ont plus de vertu ; mais il eſt dangereux de témoigner au dehors ce diſcernement, qui peut nuire à celuy meſme qu'on aime, par la colere des autres qui voyent qu'on le préfere à eux. On ne peut rien procurer de plus precieux à un enfant que l'amour de tous ſes freres.Et il ne faut pas s'étonner,dit ce ſaint Pere,ſi une terre ou quelque bien particulier qu'on donne à un fils que l'on aime plus que les autres, excite l'envie de ſes freres,puiſqu'une robe que Jacob donna à ſon fils un peu plus belle que celle des autres commença à exciter dans eux cette horrible averſion qui les porta juſqu'à devenir les meurtriers de leur frere, les plus moderez d'entr'eux ayant contribué à luy faire perdre la liberté, de peur que les autres ne luy oſtaſſent la vie.

Jo-

Gen. XXXIX. v. 16. 20.

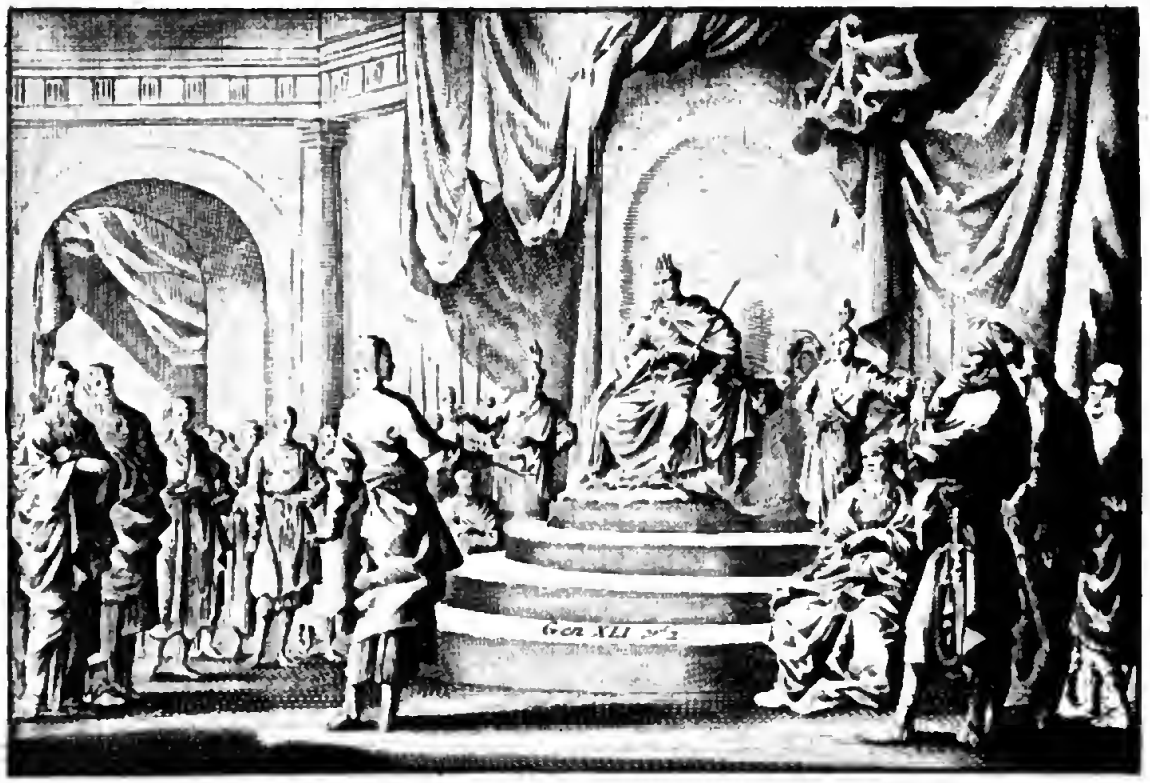
Joſeph ſollicité par la femme de Putiphar, & mis en priſon.

JOSEPH ayant été vendu par ſes freres, fut conduit en Egypte & vendu à Putiphar Eunuque de Pharaon, qui avoit une grande charge. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les innocens perſecutez, fit trouver à Joſeph dans un païs étranger plus d'amitié que dans ſon propre païs & au milieu de ſes freres. Sa prudence, ſa modeſtie, & ſa fidelité gagnerent le cœur de ſon Maiſtre, & voyant que ce jeune eſclave n'avoit rien de ſervile dans ſes mœurs, il ſe repoſa ſur luy du ſoin de toute ſa maiſon. Lorſque Joſeph jouïſſoit de ce bonheur, la femme de Putiphar troubla ce repos par une paſſion deteſtable. Ayant ſouvent jetté les yeux ſur Joſeph, elle conceut pour luy une affection impudique, qui du ſecret du cœur, paſſa bien-toſt aux paroles, des paroles aux ſollicitations preſſantes, & enfin dans une violence toute ouverte. Car trouvant toûjours Joſeph inébranlable, parce qu'il avoit trop de crainte de Dieu & trop de reſpect pour ſon Maiſtre; cette femme enfin ne pouvant vaincre ſa paſſion, ni s'inſtruire elle-meſme par la modeſtie d'un eſclave, l'ayant trouvé un jour ſeul dans ſa maiſon, elle le prit par ſes habits & le voulut contraindre de faire ce qu'il avoit toûjours refuſé avec tant de conſtan-

Environ l'an du M. 2286. avant J. C. 1718. Joſeph ayant quelques 17. ans. *Tora. Abul.*

ce. Joſeph dans un peril ſi preſſant laiſſa ſon manteau entre les mains de cette femme, & s'enfuit. Cette Egyptienne irritée par ce refus changea ſon affection en une haine pleine de rage. Elle fit auſſi-toſt un grand bruit dans le logis, comme ſi Joſeph l'eût ſollicitée à commettre un crime; & tenant en main ce manteau qui luy reprochoit ſon impureté, & qui la faiſoit rougir en elle-meſme, elle s'en ſervit au contraire comme d'une preuve de ſa fidelité à ſon mary. La credulité de Putiphar le rendit injuſte & cruel; il entra dans une grande colere contre Joſeph, & il le fit mettre dans la priſon royale, où il fut gardé tres-étroitement. Ainſi, dit ſaint Ambroiſe, on écoute la voix de la calomnie, & on impoſe ſilence à la verité. C'eſt une femme qui parle, & qui parle ſans témoin. Elle voit que la conduite ſi pure de Joſeph eſt la condamnation de la ſienne; elle entreprend de le ſacrifier à ſa vengeance, & de punir en luy la chaſteté aprés l'avoir foulée aux pieds dans elle-meſme. C'eſt ainſi, ajoûte ce ſaint en marquant le tems des Ariens, que les priſons ſont devenuës quelquefois le partage des innocens, & que ceux qui s'efforçoient de corrompre la foy & la verité, ont mis dans les fers ceux qui n'avoient pas voulu en eſtre les adulteres. Que les juſtes neanmoins, continuë ce ſaint Docteur, ne ſe troublent point; Dieu deſcend avec les ſiens dans les cachots, ainſi qu'il eſt dit de ce Patriarche, & il ne les abandonne point dans leurs liens. Comme c'étoit alors le temps où Dieu faiſoit paroître ſa toute puiſſance par des jugemens viſibles, il ſe ſervit en cette rencontre de la haine de cette femme, pour rendre Joſeph maître de toute l'Egypte. Mais dans le temps de la loy nouvelle, aprés l'exemple de Jesus-Christ & des Martyrs, les juſtes qui ſont traittez comme ce Saint, n'aiment que ſa patience & non la grandeur qui l'a ſuivie; & dans cette affliction qui leur arrive tout enſemble de la part de Dieu & des hommes, ils ne conſiderent que Dieu ſeul & non les hommes. Ils ſçavent qu'ils ſont coupables devant luy, quoiqu'ils ne le ſoient pas des choſes dont on les accuſe, & ils beniſſent ſa main qui les guerit lors qu'elle les frape. Non ſeulement ils n'ont pas, non plus que Joſeph, le moindre reſſentiment contre ceux qui pourroient avoir contribué quelque choſe à cet état où ils ſe trouvent; mais ils ſe croyent au contraire encore plus obligez de les aimer. Ils comptent les jours de leur affliction entre les jours les plus heureux de leur vie; & lors qu'ils ſont perſuadez qu'ils ne doivent attendre leur liberté qu'à la mort, ils diſent comme Job: J'ay dans le ciel celuy qui eſt le témoin & le Juge de mon cœur; & c'eſt de luy ſeul que j'attens la juſtification de mon innocence, & la recompenſe de ce que je ſouffre.

Jo-



Joſeph eſt élevé en gloire.

JOSEPH eſtant dans la priſon fit voir par les graces qu'il y receut, que ces lieux qui ſont quelquefois inacceſſibles aux hommes, ne le ſont pas aux miſericordes de Dieu; & que plus on s'eſt expoſé pour luy demeurer fidelle, plus on reçoit de luy des marques de ſa bonté. Il y fit paroiſtre tant de vertu & tant de ſageſſe, que le Commandant de ce lieu luy donna autorité ſur tous les autres priſonniers, & qu'il ne ſe faiſoit rien que par ſes ordres. Lors que les choſes eſtoient en cet eſtat, deux Officiers du Roy Pharaon, l'un ſon grand Echanſon, & l'autre ſon grand Pannetier, l'ayant offenſé, & eſtant mis en priſon ſous la conduite de Joſeph, ils eurent chacun un ſonge qui leur préſagea l'avenir. L'Echanſon crut voir une vigne porter des fleurs & enſuite des raiſins qu'il preſſa dans la coupe de Pharaon pour luy preſenter à boire. Le grand Pannetier crut avoir trois corbeilles de farine ſur ſa teſte, & qu'en portant dans celle d'enhaut toutes ſortes d'ouvrages faits de paſte, les oiſeaux venoient les becqueter. Joſeph alors figurant JESUS-CHRIST dans le diſcernement qu'il fit de ces deux compagnons de ſes peines, dit au Pannetier que dans trois jours il ſeroit pendu, & à l'Echanſon que dans

L'an du M. 2287. Avant J.C. 1717.

dans trois jours Pharaon le rétabliroit. Il le pria de ſe ſouvenir de luy. Mais l'Echanſon l'oublia tout-à-fait dans ſon bonheur, juſqu'à ce que deux ans aprés, un ſonge qu'eut Pharaon fit ſouvenir cet Officier de ſon ſonge d'autrefois, & de Joſeph qui le luy avoit interpreté. Pharaon vit en ſonge ſept vaches fort graſſes ſortir du Nil & paiſtre dans des mareſts; il en vit enſuite ſept autres ſortir du meſme fleuve effroyablement maigres, qui neanmoins devorerent les ſept premieres. Eſtant endormi il vit encore ſept épics parfaitement beaux, qui furent devorez par ſept autres qui eſtoient fort maigres. Perſonne donc ne pouvant interpreter ce ſonge, cet Officier parla de Joſeph au Roy, qui commanda auſſi-toſt qu'on l'amenaſt devant luy. Joſeph ayant oui ces ſonges, dit au Roy qu'ils marquoient qu'il alloit venir ſept années d'une grande fertilité, & qu'elles ſeroient ſuivies aprés d'une épouvantable famine. Et pour la prévenir il luy conſeilla de faire de fort grands greniers, & d'y amaſſer tout le blé qui ſe pourroit dans ces premieres années, afin de s'en ſervir dans les années de la famine. Pharaon admira la ſageſſe de ce jeune homme, & il crut qu'il n'y avoit perſonne plus capable que luy d'accomplir un ſi grand deſſein. Il luy donna donc une pleine autorité ſur toute l'Egypte, le fit monter ſur ſon char, & il commanda qu'un heraut marchaſt devant luy pour obliger tout le monde à fléchir le genou devant Joſeph, qu'il appella le Sauveur du monde. C'eſt ainſi que ce ſaint homme commença d'entrer en ſa gloire, & de ſortir d'un eſtat où Dieu l'avoit mis d'abord pour ſervir de fondement à la grandeur où il le vouloit élever. Il ne s'ébloüit point dans ce paſſage ſi ſurprenant; & comme ſes humiliations ne l'avoient point abbatu, ſa gloire auſſi-ne l'éleva pas. Il receut egalement les biens & les maux de la main de Dieu; & conſervant dans ſon cœur une moderation toûjours uniforme, il ne penſa point dans ſa grande puiſſance à ſe venger de ceux qui l'avoient ſi injuſtement deshonoré par leurs calomnies, & qui n'eſtoient que trop punis par le ſeul ſouvenir de leur crime, ſans avoir beſoin d'autre ſupplice que de celuy de leur deſeſpoir & de leurs remords. Ces changemens ſe ſont faits ſenſiblement ſur la terre quand Dieu l'a voulu, mais ils ſe font inviſiblement tous les jours par un miracle ſans comparaiſon plus grand, dont l'élevation de Joſeph n'a eſté que la figure, lors que ceux qui ont eſté comme foulez aux pieds des hommes, & deshonorez par les priſons & par les calomnies, paſſent tout d'un coup de ces peines qui n'ont duré qu'un moment, à cette éternité de gloire que leurs ſouffrances leur ont acquiſe.

L'an du M. 2289. Avant J. C. 1715. ans. Joſeph ayant 30. ans.

Jo-

Gen XLIII 5! 26 29

Joſeph fait mettre ſes freres en priſon.

JOSEPH ayant receu du Roy Pharaon une ſi grande puiſſance, & eſtant le dépoſitaire de ſon autorité royale, fit voir à ce Prince, combien un Roy eſt heureux lors qu'il a un ſage Miniſtre, & qu'un bon conſeil eſt préferable à tous les treſors. Il appliqua d'abord ſes ſoins au bonheur des peuples, & procura une fertilité pour le temps de l'indigence, ſans cauſer l'indigence au milieu de la fertilité. Lors qu'il eut ramaſſé avec ſoin le blé des ſept premieres années, & que les commencemens de la famine preſſoient déja les hommes, le peuple ayant recours dans ſa miſere à Pharaon, comme à celuy qui devoit pourvoir à leurs beſoins; ce Prince les renvoya à Joſeph qui écoutoit favorablement leurs demandes & ne rebutoit perſonne. La terre de Chanaan ne fut pas épargnée dans cette ſterilité ſi extraordinaire. C'eſt pourquoy Jacob ſçachant que l'on vendoit du blé en Egypte, dit à ſes enfans qu'ils y allaſſent pour en acheter. Joſeph les reconnut auſſi-toſt, mais il ne ſe

L'an du M. 2196. avant J. C. 1708.

L'année ſuivante.

fit pas connoiſtre ; & dans la crainte qu'ils n'euſſent traité le petit Benjamin comme ils l'avoient traité luy-meſme, il fit ſemblant pour s'en éclaircir qu'il les prenoit pour des eſpions. Pour ſe juſtifier de ce reproche, ils dirent qu'ils eſtoient tous fils d'un meſme pere, qui eſtoit en Chanaan avec le plus jeune de leurs freres. Joſeph leur dit que pour eſtre aſſuré que cela eſtoit vray, ils luy laiſſaſſent un d'entre-eux en oſtage & qu'ils luy amenaſſent ce jeune frere dont ils luy parloient. Ce fut alors que l'extremité où ils ſe virent reduits les fit ſouvenir du mal qu'ils avoient fait à Joſeph ; & comme ils s'en plaignoient entre-eux dans la langue de leur païs, Joſeph en fut touché juſqu'au fond du cœur & ſe détourna d'eux pour pleurer. Il revint enſuite, & ſe contentant de retenir Simeon priſonnier, il renvoya les autres, & ordonna qu'on empliſt leurs ſacs de blé, & qu'on y remiſt leur argent. Lors qu'ils furent revenus chez leur pere, Jacob ne put ſe conſoler de l'engagement où ils s'eſtoient expoſez de luy arracher Benjamin. Il ſe ſouvint de la douleur que luy avoit autrefois cauſée la perte de Joſeph, & il dit reſolument qu'il ne laiſſeroit point aller ce dernier & le plus cher de ſes enfans. Les ſaints Peres ne ſe laſſent point d'admirer dans toute la ſuite de cette hiſtoire la providence avec laquelle Dieu gouverne toutes choſes, & aux ordres de laquelle nul homme ne peut reſiſter. Tout ce que les freres de Joſeph avoient apprehendé, leur arrive. Ils l'avoient vendu pour empeſcher ſa grandeur, qui avoit eſté prédite par ſes ſonges, & il devint grand, parce qu'ils l'avoient vendu. Il faloit qu'ils l'humiliaſſent afin qu'il fuſt élevé, & ſa gloire avoit beſoin de leur haine. Dieu a voulu marquer ces hiſtoires dans ſon Ecriture, afin de convaincre les plus incredules, que c'eſt luy qui regle tout dans le monde, que les hommes ne peuvent s'oppoſer à ſa volonté, qu'il ſurprend les plus habiles dans leurs adreſſes ; & que comme a dit le plus ſage de tous les Rois, il n'y a point de ſageſſe ny de prudence, ny de conſeil qui puiſſe luy reſiſter, puis qu'il ſe ſert de la reſiſtance meſme des hommes pour accomplir ſes deſſeins, pour faire par eux, & malgré eux, tout ce qu'il luy plaiſt avec une facilité toute-puiſſante.

Gen. XLV.

Joſeph ſe fait connoiſtre à ſes freres.

LA famine qui croiſſoit de jour en jour fit bien-toſt reſoudre Jacob à laiſſer aller Benjamin en Egypte, de peur de voir mourir de faim celuy dont il craignoit que l'abſence ne le fiſt mourir. Judas aida beaucoup à arracher ce conſentement de Jacob, & il luy promit avec toute la certitude poſſible de luy répondre de Benjamin & de le luy ramener. Ils partirent donc avec des preſens pour Joſeph, qui ayant veu ſes freres & le petit Benjamin, donna ordre qu'on les fiſt entrer, & qu'on préparaſt un feſtin. Ils ne comprirent pas la raiſon de ce traitement. La crainte les ſaiſit d'abord à cauſe de l'argent qu'ils avoient trouvé la premiere fois dans leurs ſacs; & pour prévenir la priſon, ils dirent à l'Intendant de Joſeph qu'ils rapportoient cet argent. Lors que cet Intendant les conſoloit & qu'il leur eut fait voir Simeon leur frere, Joſeph entra pour ſe mettre à table. Ils l'adorerent & luy offrirent leurs preſens que Joſeph receut de bon cœur. Il leur parla avec douceur, & il leur demanda des nouvelles de leur pere. Mais la veuë de ſon jeune frere qui eſtoit comme luy fils de Rachel, le toucha ſenſiblement; & aprés luy avoir ſouhaité les benedictions du ciel, les larmes qui témoignoient ſa L'An du M. 2258 Avant J. C. 1706.

tendreſſe, l'obligerent de ſe retirer pour pleurer avec plus de liberté. Eſtant rentré auſſi-toſt avec un viſage ouvert, il ſe mit à table, & y fit mettre ſes freres. Ce jour ſe paſſa dans la joye, & lorſque les freres de Joſeph eſtoient preſts de s'en retourner, Joſeph fit emplir leurs ſacs de blé, & remettre leur argent comme la premiere fois. Mais il commanda qu'on miſt ſa couppe dans le ſac de Benjamin. A peine eſtoient-ils partis qu'il fit courir aprés eux l'Intendant de ſa maiſon, qui ſe plaignit de ce qu'ils luy rendoient le mal pour le bien ayant volé la couppe de ſon Maiſtre. Ils s'excuſerent tous de ce crime, & ils conſentirent que celuy qui ſe trouveroit coupable de ce vol demeuraſt priſonnier. On viſita leurs ſacs, & on trouva enfin cette couppe dans le ſac de Benjamin. Tous les autres furent alors dans une étrange conſternation. Ils s'offrirent tous de demeurer priſonniers au lieu du petit Benjamin. Judas fit plus d'inſtances que les autres. Il repreſenta hardiment à Joſeph la promeſſe qu'il avoit faite à ſon pere de luy ramener Benjamin, & il aſſura qu'il ne pourroit apprendre qu'un fils qui luy eſtoit ſi cher fuſt demeuré captif, ſans qu'il fuſt en danger de perdre la vie. Enfin Joſeph ne pouvant plus ſe retenir, il commanda à tout le monde de ſortir : & eſtant ſeul avec ſes freres, il jetta un grand cry & leur dit qu'il eſtoit Joſeph. Ils furent auſſitoſt remplis de frayeur & d'étonnement ; mais Joſeph, pour les conſoler, leur dit que c'eſtoit par un ordre particulier de Dieu qu'ils l'avoient traité de la ſorte, & qu'il eſtoit venu dans ce païs pour les ſauver de la famine. Il les embraſſa tous, & leur dit qu'ils ſe haſtaſſent de porter cette nouvelle à leur pere, afin de le faire venir avec toute ſa famille dans des chariots que Pharaon, ravi de joye de ce qui eſtoit arrivé, leur fit donner avec une magnificence digne d'un Prince qui reconnoiſſoit l'obligation qu'il avoit à un ſi ſage Miniſtre. Cette hiſtoire fait voir d'elle-meſme, comme diſent les ſaints Peres, quelle eſtoit la douceur de ce ſaint Patriarche, & combien il doit apprendre aux Chreſtiens à oublier les injures. Il excuſe luy-meſme ceux qui l'avoient offenſé ; & bien loin de leur en faire le moindre reproche, il travaille à diſſiper la frayeur dont la veuë de leur crime les rempliſſoit. Ayant une ſouveraine puiſſance pour les punir, il ne l'employe que pour leur faire du bien ; & au lieu d'un viſage de colere, ils ne voyent en luy que des marques de tendreſſe. La charité de ce Saint a eſté une admirable figure de cette prodigieuſe bonté de Jesus-Christ qui ayant eſté vendu par ſes propres freres, non ſeulement leur a pardonné une mort ſi cruelle, mais a rendu encore le ſang meſme qu'ils avoient verſé, le prix de leur redemption & la gueriſon de leurs playes.

Ja-

Gen XXXI. v. 47....44.

Jacob va trouver Joſeph avec toute ſa famille.

AUSSI-TOST que les freres de Joſeph furent retournez d'Egypte, & qu'ils eurent dit à Jacob que Joſeph ſon fils vivoit, & qu'il eſtoit tout-puiſſant en ce Royaume, ce ſaint homme entra comme dans un profond aſſoupiſſement. Lorſqu'il en fut revenu & qu'il eut appris plus en particulier la conduite que Dieu avoit tenuë ſur ſon fils, il ne penſa plus qu'à l'aller trouver, afin de mourir content aprés l'avoir vû. Il ſuſpendit un peu le deſſein de tranſporter toute ſa famille en Egypte, à cauſe des promeſſes que Dieu luy avoit faites de luy donner cette terre de Chanaan. Il craignit que ſa race eſtant comme charmée des delices de l'Egypte, ne penſaſt plus à retourner en ce lieu, & qu'elle ne préferaſt le plaiſir qu'elle trouveroit dans une terre eſtrangere, au bonheur que Dieu luy reſervoit dans ce païs qui devoit eſtre ſa veritable patrie. Mais Dieu luy oſta cette peine dans une viſion de nuit, & depuis il alla ſans crainte voir ce qu'il avoit de plus cher au monde. Dés que Joſeph eut

L'an du M. 2298. Avant J. C. 1706. Au commencement de la troiſiéme année de la famine.

eſté averti par un de ſes freres que Jacob approchoit, il alla au devant de luy juſques à la terre de Geſſen, & voyant ſon chariot s'avancer, il mit pied à terre pour aller embraſſer Jacob. La joye étouffa toutes leurs paroles, & ils ſe tinrent long-temps embraſſez l'un ſur l'autre ſans ſe rien dire. Aprés les témoignages de joye & les larmes qu'une veuë ſi ineſperée cauſa de part & d'autre, Joſeph mena ſon pere à Pharaon pour le ſaluer; & comme il ſouhaitoit qu'ils demeuraſſent tous dans un païs de l'Egypte ſeparé des Egyptiens, il ne rougit point dans ſa grandeur de porter ſon pere & ſes freres à declarer devant le Roy qu'ils eſtoient paſteurs. Ayant donc obtenu du Roy la terre de Geſſen pour y habiter, ils ne ſentirent aucun mauvais effet de la famine; & ce grand peuple d'Iſraël qui eſtoit alors renfermé en ſoixante & dix perſonnes, fut ſauvé par la providence & par la bonté de Joſeph. C'eſt ainſi, comme remarque ſaint Chryſoſtome, que Dieu regle les choſes à l'égard des élûs, & qu'il fait que dans leur vie les évenemens heureux & malheureux ſe ſuccedent les uns aux autres avec une admirable varieté. Il les afflige, de peur qu'une felicité continuelle ne les éleve; & il les conſole, de peur qu'ils ne ſuccombent ſous le poids des maux. Il fut avantageux alors à Jacob d'avoir perdu durant quelque temps ſon fils Joſeph; & à Joſeph d'avoir eſté ſeparé d'avec ſon pere, puiſqu'ils receurent dans cette réünion un comble de joye qui effaça toutes leurs douleurs paſſées. Mais ſi au contraire les enfans de Jacob ont eſté bien traitez quelque temps par les Egyptiens, ce peuple infidelle leur fera éprouver enſuite tout ce que l'inhumanité peut inſpirer à des hommes barbares & ennemis de Dieu. Car l'Egypte, comme diſent les ſaints Peres, c'eſt à dire le monde, eſt toûjours à craindre aux vrais Iſraëlites. Quelques careſſes qu'il leur témoigne d'abord, ils ne doivent jamais s'y fier. Ils reconnoiſſent toûjours toſt ou tard qu'il leur eſt faſcheux d'y eſtre venus, lors meſme qu'ils y ont eſté contraints par des neceſſitez inévitables; & ils trouvent, comme dit ſaint Bernard, que la faim qui contraint d'aller en Egypte eſt toûjours à craindre.

Pharaon fait jetter dans le Nil les enfans maſles des Iſraëlites.

JACOB vécut paiſiblement dans l'Egypte pendant dix-ſept ans, & lors qu'il ſe vit preſt de mourir il fit venir ſon fils Joſeph, & le conjura qu'aprés ſa mort il le tranſportaſt dans le tombeau de ſes peres. Il benit enſuite ſes enfans, & mourut âgé de cent quarante-ſept ans. Joſeph, dit l'Ecriture, ſe jetta ſur ſon viſage & répandit beaucoup de larmes. Il fit embaûmer ſon corps, & aprés l'avoir pleuré pluſieurs jours, il fit prier Pharaon par ceux qui l'approchoient de plus prés, d'agréer qu'il portaſt le corps de ſon pere dans la terre de Chanaan. Les plus conſiderables de l'Egypte l'accompagnerent dans cette pompe funebre; & aprés que Joſeph eut mis le corps de Jacob avec celuy d'Abraham & d'Iſaac, il retourna en Egypte où il demeura toûjours dans la meſme autorité, parce qu'il en uſoit avec tant de prudence, tant de bonté & de deſintereſſement, qu'il ne ſe croyoit élevé dans cette grandeur que pour l'avantage des autres. Lors qu'il ſentit approcher la fin de ſa vie, il demanda à ſes freres la meſme grace que Jacob ſon pere luy avoit demandée, & les pria qu'ils euſſent ſoin de tranſporter ſes os dans la terre

L'an du M. 2315. Avant J. C. 1689.

L'an du M. 2369. Avant J. C. 1635.

re de Chanaan. Ils le luy promirent, & il mourut enſuite âgé de cent dix ans; en ayant commandé 80. à toute l'Egypte. Ils embaumerent ſon corps qu'ils mirent en dépoſt dans un des tombeaux d'Egypte. Pluſieurs années aprés la mort de Joſeph, la face des choſes changea beaucoup en ce païs-là. Un nouveau Roy ennemi des Hebreux appellé auſſi Pharaon, qui eſtoit le nom des Rois d'Egypte, bien loin d'avoir pour eux la meſme déferance que ſes predeceſſeurs, eut au contraire de la jalouſie de ce qu'ils ſe multiplioient ſi fort. Il reſolut donc de les perdre, mais ſagement. Il commença par engager ce peuple en des travaux penibles de brique & de terre. Mais cette oppreſſion le faiſant croiſtre davantage pour marquer par avance que les afflictions du monde ne ſerviroient qu'à multiplier l'Egliſe, Pharaon prit une autre voye qui eſtoit de faire mourir tous leurs enfans maſles. C'eſt-pourquoy ce Prince ordonna aux ſages-femmes, que lors qu'elles accoucheroient les femmes Iſraëlites, elles étouffaſſent leurs petits en ſortant du ſein de la mere. Les ſages-femmes eurent horreur d'un ordre ſi barbare. Elles craignirent Dieu & refuſerent d'obeïr à ce commandement cruel, pour épargner ces innocens qu'on leur commandoit de tuer. Pharaon fut irrité qu'on reſiſtaſt à ſes ordres. Il ordonna à ſon peuple de prendre ces petits enfans maſles & de les jetter dans le Nil, & il fit de ſeveres reprimendes aux ſages-femmes de ce qu'elles n'avoient pas accompli ſes ordres. Mais Dieu, dit l'Ecriture, approuva la conduite de ces ſages-femmes, & recompenſa meſme leur pieuſe deſobeïſſance, en établiſſant leurs maiſons. Et quoiqu'il n'approuvaſt pas le menſonge dont elles s'étoient ſervies pour s'excuſer, il benit neanmoins la tendreſſe qu'elles témoignerent pour ſon peuple dans une oppreſſion ſi injuſte. Il ſemble que toute l'humanité eſtoit alors renfermée dans ce peu de femmes. Et lors que tout un peuple & tout un royaume obeïſſoit ſans diſcernement aux ordres d'un Prince cruel, elles ſeules préferent Dieu aux hommes, & la crainte de ſa juſtice à la crainte de Pharaon. Trop heureuſes, dit ſaint Auguſtin, ſi ajoûtant encore l'amour de la verité à cette compaſſion ſi loüable, elles ſe fuſſent expoſées de bon cœur plûtoſt à mourir que de ſauver leur vie par un menſonge, & ſi aprés s'eſtre miſes au hazard de perdre la vie pour la ſauver à des innocens, elles ſe fuſſent encore expoſées une autre fois à mourir plûtoſt qu'à ſe tirer de ce peril en bleſſant la verité. Elles euſſent pû, dit ce ſaint Pere, voir leur maiſon ſe détruire ſur la terre; mais Dieu leur en euſt donné une eternelle dans le ciel.

Ramaſſez Miaman, qui regna 66. ans depuis l'an du M. 2427. juſques à 2494.

La

La fille de Pharaon retire Moyſe des eaux & l'adopte pour ſon fils.

LORS que le peuple d'Iſraël ſouffroit dans l'Egypte une perſecution injuſte, & qu'un Roy ingrat vouloit éteindre une race à laquelle ſes predeceſſeurs eſtoient redevables de leur royaume & de leur vie, un homme de la Tribu de Levi nommé Amram eut de Jocabel ſa femme un fils parfaitement beau. Sa mere touchée d'une ſi grande beauté fit un effort pour le cacher durant trois mois. Mais comme les ordres de Pharaon s'executoient ſeverement, elle fut obligée d'abandonner ſon fils de peur de ſe perdre elle-meſme. Elle fit donc comme un petit berceau de joncs entrelaſſez, où elle mit cé petit enfant, & elle l'expoſa ſur le bord du Nil. Elle commanda à la ſœur de l'enfant de ſe tenir prés du bord du fleuve pour ſçavoir ce que deviendroit ſon frere. La fille de Pharaon vint alors au Nil pour ſe laver, accompagnée de toutes ſes ſervantes. Dés qu'elle apperceut cette corbeille de joncs, ſa curioſité voulut auſſi-toſt s'inſtruire de ce que c'eſtoit, & elle envoya

L'An du M. 2433. Avant J. C. 1571. & 41. ans aprés la mort de Levi.

une de ſes filles pour l'apporter. Quand elle eut veu ce petit qui crioit dans le berceau, elle en eut compaſſion, & la beauté de l'enfant augmentant encore ſa tendreſſe, elle reſolut de le ſauver. La ſœur de l'enfant qui voyoit ce qui ſe paſſoit s'approcha, & pria la fille de Pharaon d'agréer qu'elle allaſt chercher une femme des Hebreux pour ſervir de nourrice à ce petit. Elle fit promtement venir ſa mere meſme, à qui la fille de Pharaon commanda de nourrir cet enfant, & luy en promit bonne recompenſe. Lors qu'il fut grand, ſa mere l'alla porter à la fille de Pharaon qui l'adopta & qui le conſidera toûjours comme ſon fils propre, luy donnant le nom de Moyſe parce qu'elle l'avoit ſauvé des eaux. Les SS. PP. ont admiré comment ce ſaint homme qui eſtoit le Miniſtre de l'ancienne loy, comme JESUS-CHRIST a eſté le diſpenſateur de la loy nouvelle, fut ſa figure meſme dés ſa naiſſance en ſe ſauvant ſi divinement du carnage de tant d'enfans. Dieu fit voir bien ſenſiblement dans ces rencontres qu'il eſt le maiſtre des hommes & des plus puiſſans d'entre les hommes, & que toutes leurs reſolutions ſont vaines lorſqu'elles ſont contraires à ſes deſſeins eternels. Il ſemble qu'il s'oppoſe avec plus d'éclat & avec plus de force à ceux qui l'attaquent par une guerre plus ouverte, & on ne peut aſſez s'étonner icy comment ſa ſageſſe ſe joüe du Roy Pharaon, qui veut exterminer tous les enfans des Hebreux, qui malgré luy éleve dans ſon palais & careſſe comme ſon petit fils, celuy qui devoit retirer d'entre les mains des Egyptiens le peuple qu'il perſecutoit. Sa mere qui l'avoit abandonné par crainte en reprend le ſoin, & on luy paye un ſervice qu'elle euſt voulu acheter de tout l'or du monde. Ce fut l'expoſition meſme de cet enfant qui fut le principe de ſon agrandiſſement, & Dieu le ſauve icy des eaux d'un fleuve, afin de faire un jour ſubmerger à ſon commandement au milieu des eaux de la mer le fils du Prince qui l'avoit voulu faire perir de la meſme mort, & qui eut pour compagnons de ſon juſte ſupplice, les principaux de ſes ſujets qu'il avoit rendus les executeurs de ſes ordres ſi barbares. Aprés cela il faut avoir bien peu de foy & de ſens, ſi la veuë de ces merveilles ne nous force à reconnoiſtre que Dieu eſt tout, que les hommes quelque puiſſans qu'ils paroiſſent ne ſont rien, & qu'on ne ſçait ſi on doit admirer davantage ou l'impieté ou l'extravagance de ceux qui oſent combattre contre Dieu meſme.

Moyſe en langue Egyptienne ſignifie eau.

Dieu

Exod III. vers 2.

Dieu parle à Moïſe du milieu d'un buiſſon ardent.

MOYSE ayant eſté ſauvé des eaux d'une maniere ſi miraculeuſe, & eſtant élevé dans la maiſon de Pharaon, fit bien voir lorſqu'il fut plus âgé, que Dieu l'appelloit à autre choſe qu'à une grandeur temporelle. Car voyant l'affliction des Iſraëlites pendant qu'il eſtoit dans toute ſorte de proſperitez, ſa foy ne put ſouffrir ce diſcernement. Il aima mieux, comme dit S. Paul, eſtre affligé avec le peuple de Dieu, que d'eſtre heureux avec ceux qui s'en declaroient les ennemis. Il penſa donc à quitter le palais du Roy pour aller trouver ſes freres; & ayant vû un Egyptien qui outrageoit un Hebreu, il fut ſaiſi de l'eſprit de Dieu, & tua cet Egyptien, qu'il cacha dans le ſable, croyant, dit l'Ecriture, que ſes freres comprendroient bien que ce ſeroit par ſa main que Dieu les délivreroit; mais ils ne le comprirent pas. En effet le lendemain il vit deux Hebreux qui ſe querelloient; & comme il tâchoit de les accorder en leur repreſentant qu'ils eſtoient freres, l'un deux luy demanda s'il venoit pour le tuer comme il avoit tué un Egyptien le jour precedent. Cette parole obligea Moïſe de s'enfuir, & il vint en la terre de Madian, où lorſqu'il eſtoit auprés d'une fontaine, ſept filles du Preſtre de ce pays-

L'an du M. 2473. Avant J. C. 1531 Moïſe ayant alors 40. ans.

là, nommé Raguel, autrement Jethro, vinrent y abreuver leurs troupeaux. Mais d'autres paſteurs repouſſant ces filles avec violence, Moyſe les defendit de telle ſorte, que leur pere en eſtant averti, voulut voir cet Egyptien qui les avoit ſi charitablement ſecouruës. Moyſe vit la bonté de cet homme, il conſentit de demeurer avec luy, & ayant pris ſa fille Sephora pour femme, paſſa quarante ans à paitre les brebis de ſon beau-
L'an du M. 2513. Avant J.C. 1491. Moïſe ayant alors 80 ans.
pere dans le deſert. Un jour comme il eut mené ſon troupeau dans le lieu le plus retiré vers la montagne d'Horeb, Dieu luy apparut au milieu d'un buiſſon ardent qui ne ſe conſumoit pas. Il voulut voir de plus prés cette merveille, mais Dieu l'arrêta & luy défendit d'approcher. Il luy dit enſuite qu'il avoit ouï les cris des Hebreux, qu'il avoit enfin reſolu de les délivrer de la tyrannie de l'Egypte, & que ce ſeroit luy dont il ſe ſerviroit pour cet ouvrage. Moyſe s'en excuſa d'abord. Mais Dieu le luy commanda de nouveau, & pour l'y engager plus facilement, il luy fit faire ſur l'heure deux miracles. Il changea ſa verge en ſerpent, & de ſerpent il la changea en verge; il rendit auſſi ſa main lepreuſe lorſqu'il la mit dans ſon ſein, & il la guerit enſuite. Moyſe ne laiſſa pas neanmoins de reſiſter toûjours à Dieu juſqu'à le mettre en colere; mais enfin il fut obligé de ceder. Il prit congé de Jethro ſon beau-pere, & s'en alla dans l'Egypte trouver ſon peuple pour le conſoler. Les Saints ont regardé ce miracle du buiſſon qui brûle ſans ſe conſumer, comme la figure de ce qui arrive aux veritables élûs qui ſont affligez dans le monde comme les Iſraëlites l'eſtoient alors par l'ordre de Pharaon, mais qui ne ſont point conſumez de ces flammes qui les environnent de toutes parts; parce qu'ils ont Dieu au milieu d'eux, qui empêche que ce feu ne les conſume, & qui fait par ſa grace qu'il ne ſerve qu'à les rendre plus purs & plus éclatans. S. Gregoire auſſi a toûjours regardé la vocation de Moyſe comme une figure de celle des veritables Paſteurs. Moyſe, dit-il, a donné un grand exemple à tous les Paſteurs, en refuſant d'abord avec quelque ſorte d'opiniâtreté de s'engager à conduire le peuple de Dieu, quoique Dieu meſme le luy commandaſt, & qu'il ſe fût diſpoſé à un employ ſi difficile par quarante années de retraite & de penitence. Que ceux-là donc, ajoûte-t-il, qui ſont aſſez temeraires, non ſeulement pour ne craindre pas, mais meſme pour deſirer de commander aux autres, conſiderent combien ils ſont coupables, puiſque les plus grands Saints ont aprehendé de s'engager à conduire le peuple de Dieu, lorſque les plus foibles & les moins vertueux ſoûpirent aprés cette charge. Ils ne peuvent répondre ſeulement de leur ame, & ils veulent bien ſe rendre reſponſables de celles de tout un peuple.

Moyſe

Moyſe demande à Pharaon qu'il laiſſe aller les Hebreux dans le deſert pour ſacrifier au Seigneur.

PHARAON ayant ouï les premieres propoſitions que Moyſe luy fit de la part de Dieu, de laiſſer ſortir ſon peuple pour luy aller ſacrifier dans le deſert, il ſe mocqua de cette priere. Il dit qu'il ne connoiſſoit point le Seigneur. Il attribua à un eſprit de revolte un ordre ſi formel de Dieu, & il en témoigna ſon mécontentement à Moyſe qu'il traita comme un ſeditieux. Il commanda qu'on redoublât les violences envers le peuple, & qu'on le contraigniſt de rendre le meſme nombre de briques ſans luy fournir les pailles comme à l'ordinaire. Ce peuple ſe voyant dans ce renouvellement de maux, vint s'en plaindre à Moyſe & à Aaron comme à la cauſe de cette perſecution nouvelle; & ils figurerent admirablement alors les murmures qui s'exciteroient dans la ſuite de l'Egliſe contre les vrais Paſteurs des ames, lors qu'ils entreprendroient de les convertir & de les faire ſortir de l'Egypte. Dieu fut touLa même année 1513.

ché de ce traitement de ſon peuple ; & comme l'affliction eſt elle ſeule une voix qui s'éleve juſqu'à ſon trône, il envoya de nouveau Moyſe vers Pharaon pour luy commander de laiſſer aller ſon peuple. Moyſe obeït à Dieu, & pour donner à ce Prince une preuve de ſa miſſion, il changea en ſa preſence la verge d'Aaron en ſerpent. Mais Pharaon avoit auſſi ſes enchanteurs qui imiterent par la force de leur magie les veritables miracles de Dieu, pour en oſter le credit; & ils changerent en effet leurs verges en ſerpens en preſence de Pharaon. Ce Prince donc ne s'eſtant point rendu à ce miracle, Dieu commanda à Moyſe de l'aller encore trouver de ſa part, & de luy commander de nouveau qu'il laiſſaſt aller ſon peuple. Moyſe vint au devant de luy ſur le bord du Nil, ſans ſe mettre en peine des menaces qu'il luy avoit faites ; & luy parlant avec une liberté toute ſainte, qu'il accompagnoit toûjours neanmoins de ſa douceur & de ſon humilité ordinaire, il le pria de luy permettre de mener le peuple de Dieu dans le deſert pour luy offrir un ſacrifice. Et comme il le refuſa, Moyſe commanda à Aaron d'étendre ſa verge ſur le Nil, auprés duquel ils eſtoient, & en un moment toutes les eaux de ce fleuve, & en general toutes les eaux de l'Egypte furent changées en ſang, & tous les poiſſons moururent. Ce fut là la premiere playe de l'Egypte, qui figuroit la playe dont Dieu frapperoit dans toute la ſuite des ſiecles ceux qui ſeroient incredules à ſa parole, lors qu'au lieu des pures eaux de ſa verité, ils ne trouveroient que du ſang, c'eſt à dire des opinions toutes terreſtres & toutes charnelles. On ne peut trop admirer l'endurciſſement de Pharaon qui ne s'étonnoit point de ce prodige. Il eſt vray que ſes enchanteurs y contribuerent beaucoup, en contrefaiſant d'abord ce que Dieu faiſoit par Moyſe, & donnant ainſi un pretexte ſpecieux à ce Prince qui ne travailloit qu'à s'aveugler luy-meſme. Mais neanmoins il n'eſtoit pas excuſable, puiſque ſes enchanteurs ne pouvoient que faire le mal ſans pouvoir le reparer. Ils pouvoient bien, comme Moyſe, changer l'eau en ſang ; mais ils ne pouvoient pas changer ce ſang comme Moyſe, & faire qu'il redevinſt eau. Ainſi quoique les playes dont Moyſe frappoit ce Prince le deuſſent perſuader de la verité, il devoit neanmoins en eſtre perſuadé davantage par la ceſſation de ces meſmes playes, à la priere de celuy qui les avoit faites. Mais tout eſt inutile à un eſprit qui eſt une fois frappé d'aveuglement, & rien n'eſt capable ſur la terre d'amolir un cœur qui s'endurcit comme le fer aux coups meſme qu'il reçoit du ciel, & que Dieu a abandonné à ſa propre malice par un juſte jugement.

Les

Les dix playes de l'Egypte.

LA premiere playe, qui eſtoit le changement des eaux en ſang, ayant eſté inutile, Dieu envoya les ſuivantes.

La 2. playe fut celle des Grenoüilles qui remplirent toute l'Egypte, & cette playe, ſelon ſaint Auguſtin, marquoit celle dont Dieu frappe maintenant les hommes lors qu'ils ſe répandent en paroles, & qu'ils mettent toute la pieté en de vains diſcours.

La 3. fut de petits inſectes piquans; qui marquoient la playe dont l'Egliſe ſeroit affligée par les diſputes & les diſſenſions de ceux qui aimeroient à troubler ſon repos & à inquieter les ames.

La 4. fut celle des mouches tres-importunes; qui marquoient la playe dont les hommes ſont frappez lors qu'ils ſont livrez à des inquietudes d'eſprit, qui empeſchent de goûter la douceur d'une veritable paix.

La 5. fut la peſte qui extermina toutes les beſtes; & qui marquoit que

que tous ceux qui dans l'Egliſe vivroient comme des animaux ſans raiſon, ſeroient frappez d'une peſte inviſible qui feroit mourir leur ame quoiqu'elle épargnaſt leur corps.

La 6. playe paſſa des beſtes aux hommes meſmes, & les remplit d'ulceres & de puſtules enflées, qui marquoient une malice noire, qui eſt dans l'ame ce qu'eſt dans le corps le pus d'un ulcere. Ces puſtules enflées & toutes en feu marquoient admirablement la playe de ceux que Dieu abandonne à l'orgueil & à la colere.

La 7. eſt la greſle, qui briſa tout ce qui ſe trouva expoſé à ſa violence; qui figuroit les injuſtices & les emportemens de ceux qui ruinent par envie les travaux des autres, & qui periſſent eux-meſmes par le mal qu'ils font, comme la greſle ſe fond aprés les ravages qu'elle a cauſez ſur la terre.

La 8. fut celle des ſauterelles, qui dévorerent tout ce qui eſtoit reſté de verd dans la campagne. Cette playe repreſente les maux que font dans l'Egliſe les faux témoignages, parce que les ſauterelles, comme les faux témoins, ne nuiſent que par leur bouche.

La 9. eſt celle des tenebres, qui figuroit cet effroyable obſcurciſſement qui eſt dans l'ame des méchans, pendant que les bons, comme alors les Iſraëlites, joüiſſent d'une tres-pure lumiere. Et il faut remarquer icy ce qui eſt dit dans le livre de la Sageſſe, que Dieu ne punit la dureté de Pharaon, que par parties, & non tout d'un coup, pour faire voir ſa douceur dans ſa colere meſme, & le deſir qu'il a que ſes punitions plus legeres faſſent éviter les plus importantes. Quand Dieu veut punir en Dieu, il ne ſe ſert pas de mouches ny de grenouilles. Il luy eſtoit auſſi facile, comme dit le Sage, d'envoyer tout d'un coup des lions pour exterminer les Egyptiens, que de les avertir d'abord par des mouches de penſer à eux. Mais il ſe retient par la veuë de la foibleſſe des hommes, & il veut bien ſe contenter d'une playe plus douce, afin que ſi les hommes tremblent aux premiers coups qu'il leur fait ſentir, ils jugent de ce qu'il fera lors qu'il les punira dans toute l'effuſion de ſa colere. Car Dieu veut qu'on ſçache qu'il doit eſtre craint; & quand il trouve des Pharaons, c'eſt à dire, des cœurs endurcis à tout, il déploye ſon bras contre-eux; & aprés les avoir fait paſſer par tous les degrez de ſa colere ſans les avoir pû fléchir, il eſt forcé en quelque ſorte d'en venir aux extremitez où le reduit l'impenitence de ces ames inconvertibles, & d'eſtre auſſi ferme dans ſa juſtice, qu'elles le ſont dans leur opiniaſtreté.

Dieu

Dieu ordonna aux Juifs de manger l'agneau de paſque ; & pour dixiéme playe tuë tous les premiers nez.

LOrs que les neuf premieres plaïes de l'Egypte ne pouvoient vaincre l'opiniâtreté de Pharaon, Dieu avant la dixiéme voulut que toutes les familles des Juifs immolaſſent l'agneau qu'il leur avoit commandé de tenir preſt dés le dixiéme du meſme mois, c'eſt à dire avant la plaïe des tenebres. Il ordonna auſſi la maniere dont ils le devroient manger ; ſçavoir qu'ils ſe tinſſent debout, qu'ils euſſent un bâton à la main, & qu'ils fuſſent preſts à partir comme des perſonnes qui font voyage. Mais l'ordre le plus formel fut qu'en chaque maiſon où l'on immoleroit cet agneau on euſt ſoin de mettre de ſon ſang ſur le haut de la porte, afin que l'Ange qui frapperoit toutes les autres maiſons, épargnât celles qu'il verroit teintes de ce ſang. Les enfans d'Iſraël firent ce que Dieu leur commanda : & lors que le quinziéme de ce meſme mois ils ſe furent aſſemblez par familles ſur le ſoir, pour manger l'agneau qu'ils avoient immolé, Dieu au milieu de la nuit frappa tous les premiers nez de l'Egypte, depuis le premier né de Pharaon qui eſtoit aſſis ſur ſon trône, juſqu'au premier né de la derniere des eſclaves, & juſqu'aux premiers nez même des bêtes, ſans toucher aux premiers nez

des Iſraëlites. Pharaon ſe leva au milieu de la nuit ſaiſi de la mort ſi ſurprenante de ſon fils ; & chaque maiſon ſe trouvant auſſi frappée de la même playe, la frayeur remplit toute l'Egypte, & chacun craignit pour luy-meſme ce qu'il voyoit eſtre arrivé au plus cher de ſes enfans. On reconnut bien ſenſiblement en cette rencontre, que Dieu diſpoſe comme il veut des hommes, & qu'il les contraint enfin de faire tout ce qu'il luy plaiſt. Pharaon qui avoit juſqu'alors reſiſté aux ordres de Dieu & à Moyſe, fut le premier à prier les Iſraëlites de s'en aller. Il ne mit aucune borne au pouvoir qu'il leur donnoit, & il leur permit d'emmener avec eux tous leurs enfans & tous leurs troupeaux. Il ne leur demandoit qu'une grace, qui eſtoit de ſe haſter, & tous les Egyptiens leur firent auſſi la meſme priere. Ils partirent donc le lendemain de la Paſque, le meſme jour que furent accomplies les 430. années que Dieu avoit prédit à Abraham que ſa poſterité ſeroit étrangere & maltraitée ſur la terre ; eſtant au nombre de ſix cens mille combattans, ſans les femmes & les enfans. Mais avant que de s'en aller, ils avoient fait ce que Dieu leur avoit commandé, qui eſtoit d'emprunter des Egyptiens des vaſes d'or & d'argent ; ce que les Egyptiens par un ſecret effet de la providence de Dieu leur donnerent ſans aucune peine. Ce fut ainſi qu'ils furent délivrez de cette longue captivité de l'Egypte, où ils demeurerent 215. ans. Ils la pillerent en quelque ſorte en la quittant, pour eſtre ainſi recompenſez de tout ce qu'ils avoient fait avec tant de travail pour les Egyptiens dans la conſtruction de leur ville ; & ils en emporterent ce qu'elle avoit de plus riche, pour marquer deſlors que ce qu'il y auroit un jour de plus éclatant dans le ſiecle, paſſeroit à l'Egliſe & ſerviroit à ſa gloire & à ſon uſage. Cette délivrance de l'Egypte marquoit en figure la délivrance du peuple de Dieu de la veritable Egypte, c'eſt à dire du monde & de la tyrannie du diable. Ce peuple doit cette délivrance au ſang du veritable Agneau. Avant cette victime ſalutaire il pouvoit bien gemir dans ſa ſervitude, mais il ne pouvoit en ſortir. C'eſt la grace dont Dieu veut que ſes enfans ſe ſouviennent tous les ans dans la plus grande des ſolemnitez de l'Egliſe, & dont il leur renouvelle tous les jours la memoire dans le ſacrifice de nos autels ; afin qu'en ſe repreſentant qui eſt celuy qui les a rachetez de leur ſervitude, & quel eſt le tyran qui ſe les eſtoit aſſujettis, ils ayent de la reconnoiſſance pour l'un & de l'horreur pour l'autre, & que ſe tenant attachez à JESUS-CHRIST comme à celuy qui peut ſeul les conſerver dans la liberté qu'il leur a acquiſe, ils craignent ce qui peut les engager de nouveau ſous la tyrannie du demon.

* L'an du M. 2513. Avant J. C. 1491.

Pha-

Exod. XIIII. vers. 27. 28.

Pharaon ſubmergé dans la mer rouge.

PHARAON voyant que le peuple Juif eſtoit échapé d'entre ſes mains, & que les trois jours qu'il avoit demandez pour aller ſacrifier au deſert, eſtoient déja paſſez ſans qu'il retournaſt, oublia tant de playes ſi miraculeuſes dont il avoit eſté frappé, & ſon endurciſſement ordinaire luy fit prendre la reſolution de les pourſuivre. Il aſſembla donc ſes ſujets, que le deſir de reprendre les vaſes qu'ils avoient preſtez, animoit à cette pourſuite. Lorſque les Iſraëlites ſe virent dans ce peril, & dans un deſert où ils ne voyoient d'un coſté que la mer, & de l'autre que l'armée de Pharaon; ce mal preſent leur fit oublier leur ſortie ſi miraculeuſe, & la providence avec laquelle Dieu les conduiſoit dans ce deſert par une colomne de nuée durant le jour, & par une colomne de feu durant la nuit. Ils ſe laiſſerent donc aller au murmure, & ils demanderent à Moyſe, comme en luy inſultant, s'ils euſſent manqué de ſepulcres dans l'Egypte, & s'ils avoient beſoin de venir chercher la mort

La même année 2513.

mort dans ce deſert. Moyſe les conſola dans cette extremité, & leur promit le ſecours de Dieu. Et en effet, lorſque Pharaon approchoit, Moyſe étendit ſa main ſur la mer, & ſes eaux auſſi-toſt ſe diviſerent ouvrant un paſſage pour les enfans d'Iſraël. Ils entrerent dans cette route nouvelle; & les eaux s'élevant de part & d'autre comme un grand mur, ils paſſerent tous la mer à pied ſec. Les Egyptiens ne furent point épouvantez d'un ſi grand miracle, & croyant qu'il eſtoit autant pour eux que pour ceux qu'ils pourſuivoient, ils entrerent ſans rien craindre dans la mer. Mais Dieu leur fit bien-toſt voir le diſcernement qu'il faiſoit d'eux d'avec ſon peuple. Il lança ſur eux du ciel ſes traits & ſes foudres; ce qui ayant ſaiſi d'effroy les Egyptiens, ils s'entre-exhorterent de fuïr, parce que Dieu ſe declaroit contr'eux en faveur des Iſraëlites. Lors qu'ils s'enfuyoient, Dieu commanda à Moyſe d'étendre ſa main ſur la mer, & en meſme temps les eaux diviſées ſe rejoignirent & vinrent fondre ſur les Egyptiens, qui parurent auſſi-toſt aprés flotter ſur les eaux, ſans qu'il en reſtaſt un ſeul d'un ſi grand naufrage. Ces miracles font voir la grandeur de Dieu, & Dieu dit luy-meſme qu'il les a voulu faire, afin que les hommes reconnoiſſent ſa puiſſance. Mais ce qui a eſté ſenſible à tous les ſaints Peres de l'Egliſe, eſt que les Chreſtiens n'ayent des yeux que pour voir ces ſortes de miracles, parce qu'ils ſont exterieurs; & qu'ils n'en ayent point pour en conſiderer d'autres dont ces premiers n'eſtoient que la figure, & qui ſont neanmoins d'autant plus grands qu'ils ſont plus ſpirituels. On admire, dit ſaint Bernard, le peuple Juif ſauvé de l'Egypte, & on n'admire pas une ame qui par une ſincere converſion ſe ſauve du ſiecle. Ce n'eſt que Pharaon qui eſt vaincu dans le premier; & c'eſt le demon meſme qui eſt vaincu dans le ſecond. Ce n'eſtoit alors que des chariots qui furent ſubmergez, & ce ſont icy tous les deſirs ſenſuels & toute l'impetuoſité de la concupiſcence qui eſt détruite. Ce peuple n'avoit à combattre que contre des hommes de chair & de ſang, & cette ame doit combattre contre les puiſſances de l'air & contre les Princes des tenebres. Et s'il eſtoit glorieux à Dieu d'entendre dire alors à Pharaon: Fuyons Iſraël, car le Seigneur combat pour luy; il luy eſt bien plus glorieux maintenant que les demons s'entrediſent: Fuyons cette ame, car Dieu combat contre nous, & ſe declare pour elle.

Ce qui arriva le 21 jour du premier mois; c'eſt à dire le jour de l'Octave de Paſque.

Dieu

Exod. XVI. v. 13.

Dieu fait tomber la manne du ciel pendant quarante ans.

LE paſſage ſi miraculeux de la mer rouge remplit les plus inſenſibles d'entre les Juifs d'admiration & de reconnoiſſance. Ils ſe joignirent à Moyſe, qui chanta à Dieu un excellent cantique d'actions de graces, pour nous apprendre à fuir l'ingratitude dans les biens que Dieu nous fait. Marie ſa ſœur aſſembla de meſme les femmes qui chanterent ſur la harpe & ſur les tambours des hymnes de réjouiſſance. Mais lors qu'ils furent délivrez de ces ennemis, la faim qui les preſſoit dans la ſolitude, les jetta bien-toſt dans le murmure contre Moyſe, qu'ils vouloient rendre reſponſable de tous les maux qui leur arrivoient. Aprés que ce fidelle Miniſtre du Seigneur eut repreſenté au peuple que ces plaintes retomboient ſur Dieu meſme, il leur promit que Dieu neanmoins leur donneroit à manger. Il le fit en effet, & dés le ſoir meſme Dieu fit venir dans leur camp une grande quantité de cailles, & le lendemain matin il fit pleuvoir la manne ſur la terre, qu'il L'an de l'année 2513

leur envoya depuis pendant les quarante ans qu'ils demeurerent dans le desert. Les Juifs furent surpris le lendemain, lors qu'ils virent la terre couverte de cette divine nourriture; & comme ils en témoignerent leur étonnement, Moyse leur répondit, que c'estoit là le pain que Dieu leur envoyoit du ciel. Il leur ordonna de venir tous les matins avant le lever du soleil ramasser cette manné, pour apprendre, dit l'Ecriture, à prévenir le lever du soleil, & à benir Dieu de grand matin en luy rendant graces de ses dons. Car lorsque le soleil estoit un peu avancé, il n'estoit plus temps d'aller recueillir la manne qui se fondoit. Moyse leur défendit aussi d'en rien garder pour le lendemain, Dieu voulant que les hommes appriſſent deslors à n'être en peine que du jour present, & à laisser le soin du lendemain à la providence de Dieu. Enfin il leur dit, que pour observer plus religieusement le jour du Sabbat, ils eussent soin le jour precedent d'en ramasser pour deux fois, & elle ne se corrompoit point alors comme ce qu'on gardoit les autres jours. Cette figure marque visiblement l'Euchariſtie, comme Jesus-Christ le témoigne luy-mesme dans l'Evangile. Et on peut dire que quelque admirable que fust cette nourriture des Juifs, ils n'ont eu en ce point, non plus qu'en tous les autres, aucun avantage sur les Chrestiens, qui ont plus veritablement qu'eux la manne du ciel & le pain des Anges que Jesus-Christ donne à ceux qui sont sortis d'Egypte, c'est à dire de la corruption du monde: & dont il les console & les soûtient dans le desert de cette vie, jusqu'à ce qu'ils entrent dans la veritable terre promise, comme les Juifs furent soûtenus de la manne jusqu'au moment qu'ils entrerent dans la terre de Chanaam. C'est pourquoy les Chrestiens sont obligez de ménager cette grace mieux que ne firent autrefois les Juifs, & d'éviter le dégoust pour cette nourriture celeste, que les Juifs témoignerent pour la manne. Car de quelque admiration que les Juifs fussent frappez en la recevant, ils s'y accoustumerent bientost, & ils préfererent depuis à cette nourriture miraculeuse les poireaux & les oignons de l'Egypte. Cette injure qu'ils firent à la manne est l'image de celle que les Chrestiens font à Jesus-Christ dans son sacrement, lors qu'ils osent s'approcher de cette nourriture sacrée, sans s'éprouver eux-mesmes & sans discerner le corps du Seigneur; & que meslant les viandes de l'Egypte avec le pain de Jesus-Christ, ils tâchent d'allier ensemble la terre & le ciel.

Moyse

Moyſe fait ſortir l'eau du rocher.

IL ſembloit que le peuple Juif ne devoit plus douter de la providence du Dieu qui le conduiſoit; aprés un miracle auſſi grand qu'eſtoit celuy de la manne qui continuoit tous les jours, & qui luy donnoit de nouvelles aſſurances de la fidelité de celuy qui ſe chargeoit de leur conduite. Mais un nouveau beſoin qui leur arriva leur fit oublier des aſſiſtances ſi particulieres & les porta à murmurer contre Moyſe, entre les mains duquel ils avoient veu tant de fois toute la puiſſance de Dieu. Car eſtant venus en un lieu nommé Raphidim, ils n'y trouverent point d'eau, & la ſoif les preſſant ils allerent trouver Moyſe avec un eſprit ſeditieux, & luy demanderent pourquoy il les avoit tirez de l'Egypte. Ce chef ſi doux & ſi tranquille d'un peuple ſi mutin & ſi rebelle n'eut point d'autre refuge que celuy meſme qui l'avoit établi dans cette charge; & lors qu'il luy repreſentoit cette extremité & les murmures de tout un peuple qui eſtoit preſt de le lapider, Dieu pour le conſoler luy dit

La même année 2513.

dit qu'il priſt avec luy les anciens d'Iſraël avec la verge dont il avoit frappé le Nil lors qu'il changea ſes eaux en ſang, & qu'il allât à la pierre d'Horeb où il luy promit de montrer ſa puiſſance, & de faire ſortir des eaux pour donner à boire à tout ce grand peuple. On vit l'effet de cette promeſſe, & auſſi-toſt que Moyſe eut frappé cette pierre, qui ſelon S. Paul repreſentoit JESUS-CHRIST, des ruiſſeaux d'eau coulerent dans une terre ſeche, & des fleuves ſortirent de la dureté d'un rocher. Ce miracle figuroit les inondations de la grace de JESUS-CHRIST crucifié. Car il eſt la vraye pierre d'où ſont ſorties les eaux qui ont éteint la ſoif de ſon peuple dans le deſert de cette vie, & qui produit d'autres ſources dans les ames, en tirant des cœurs les plus durs des larmes de penitence. Quelque temps aprés, lors que le peuple eſtoit en Cadés où la ſœur de Moyſe mourut & fut enſevelie, le peuple s'emporta dans un ſemblable murmure eſtant preſſé du meſme beſoin, & le manque d'eau luy fit oublier encore tout le reſpect qu'il devoit à Moyſe. Car en pouſſant trop avant ſes plaintes, il s'emporta preſque juſqu'à le vouloir lapider avec Aaron. Ils ſe retirerent tous deux dans le Tabernacle pour s'y proſterner devant Dieu, & ils donnerent un exemple admirable de la douceur des paſteurs envers leurs peuples. Car eſtant perſecutez ſi injuſtement par ces ames endurcies, ils implorerent la miſericorde de Dieu ſur ceux meſmes dont ils furent obligez de fuir la colere. Ils aimerent ceux qui les haiſſoient, & ils prierent pour ceux qui les vouloient perdre. Il y eut neanmoins cecy de particulier dans ce ſecond miracle de l'eau que Moyſe tira du rocher en le frappant de la verge, qu'il le frappa icy par deux fois comme en ſe défiant en quelque ſorte qu'il puſt ſortir de l'eau d'une pierre. Dieu reprit ſon ſerviteur de ce manquement de foy, & il luy dit que pour l'en punir il n'entreroit point dans la terre qu'il avoit promis de donner à ſon peuple pour heritage. D'où ſaint Gregoire prend ſujet d'adorer les jugemens de Dieu, & de trembler en voyant que celuy qui reconcilioit ſi ſouvent avec Dieu un peuple ſi ingrat, eſt puni luy-meſme, & que Dieu vange une ſi legere défiance en celuy qui luy eſtoit ſi fidelle en toutes choſes.

Moyſe obtient la victoire contre les Amalecites, en tenant ſes mains étenduës au ciel.

LORS que le peuple eut eſté animé de ce nouveau ſecours de l'eau que Dieu leur fit couler de la dureté d'une pierre, il ſe trouva bientoſt aprés dans le découragement en ſe voyant preſſé d'un ennemi qui luy declara la guerre. Amalec fut le premier peuple qui oſa attaquer ceux que Dieu venoit de délivrer de l'Egypte avec tant d'éclat. Ces ennemis cruels remarquant que les Juifs eſtoient fatiguez, & qu'outre les incommoditez de la faim & de la ſoif ils eſtoient meſme ſans armes, furent aſſez lâches pour vouloir opprimer des gens qui ne les avoient point offenſez, & qui en cet eſtat ne meritoient que d'attirer la miſericorde de tout le monde. Ils armerent tout ce qu'ils avoient de chariots de guerre contre des perſonnes deſarmées, & vinrent fondre tout d'un coup ſur eux: mais Moyſe qui mettoit toûjours ſa force & ſa confiance en Dieu, ne ſe laiſſa point effrayer du nombre & de l'appareil de cette

La même année 2513.

armée. Il donna ordre à Josué de choisir d'entre tout le peuple des gens de cœur, & il l'assura qu'il feroit le reste du haut de la montagne où il se retireroit avec Aaron & avec Hur. Lors que le combat se donna, & que Josué resistoit courageusement à Amalec, Moyse s'adressa à Dieu en tenant ses mains étenduës, & formant ainsi la figure de la croix, qui devoit être un jour si salutaire & si redoutable à nos ennemis. Il apprit au peuple Juif dans ce premier combat, que comme la victoire dépend uniquement de Dieu, Dieu la donne aussi à ceux qui s'abaissent sous sa main puissante avec une profonde humilité. C'est pourquoy ce saint homme ne cessa point de tenir ses mains élevées vers le ciel, pour conjurer Dieu de donner un succés favorable aux armes de son peuple: & lors que dans cet estat il ne pensoit qu'au salut des Juifs, la lassitude & la pesanteur qu'il sentit dans les mains l'obligea de les abaisser, parce qu'il ne les pouvoit plus soûtenir. Mais Aaron & Hur qui estoient alors avec luy, remarquerent que lors que Moyse cessoit d'élever ses mains au ciel, Amalec estoit victorieux, & que le peuple de Dieu cedoit à ses ennemis. C'est pourquoy ils se crurent obligez de le faire asseoir sur une pierre & de luy soûtenir les mains: ce qui obtint enfin une heureuse défaite d'Amalec, de laquelle Dieu voulut qu'on luy dressast un monument éternel, & qu'on juraſt de persecuter éternellement Amalec lors qu'on seroit entré dans la terre qu'il avoit promise. Dieu voulut apprendre icy que c'est principalement par l'invocation du nom de Dieu & de son secours que les hommes sont victorieux de leurs ennemis, & que quelques efforts qu'ils fassent au dehors, ils sont superflus s'ils ne sont soûtenus en mesme temps par une priere continuelle. Mais les saints Peres ont crû que si cette figure marque l'affection que chaque particulier doit avoir à la priere, elle oblige encore beaucoup plus les Pasteurs d'apprendre icy de Moyse à se retirer sur la montagne pour y tenir sans cesse les mains élevées au ciel, & mesme jusqu'à la défaillance. S'ils aiment leurs peuples, ils ne doivent pas leur refuser ce secours, qui est le plus important service qu'ils leur puissent rendre. Ils peuvent se décharger sur les autres du soin du dehors; mais la priere est leur partage, & par elle seule ils font plus que ne peuvent faire les autres. Car Josué estoit défait si Moyse n'eust prié. Amalec pouvoit bien resister aux armes de tout un peuple; mais il ne put resister à la priere de Moyse, & un homme seul abattu de lassitude se trouva plus fort que toute une armée.

Dieu

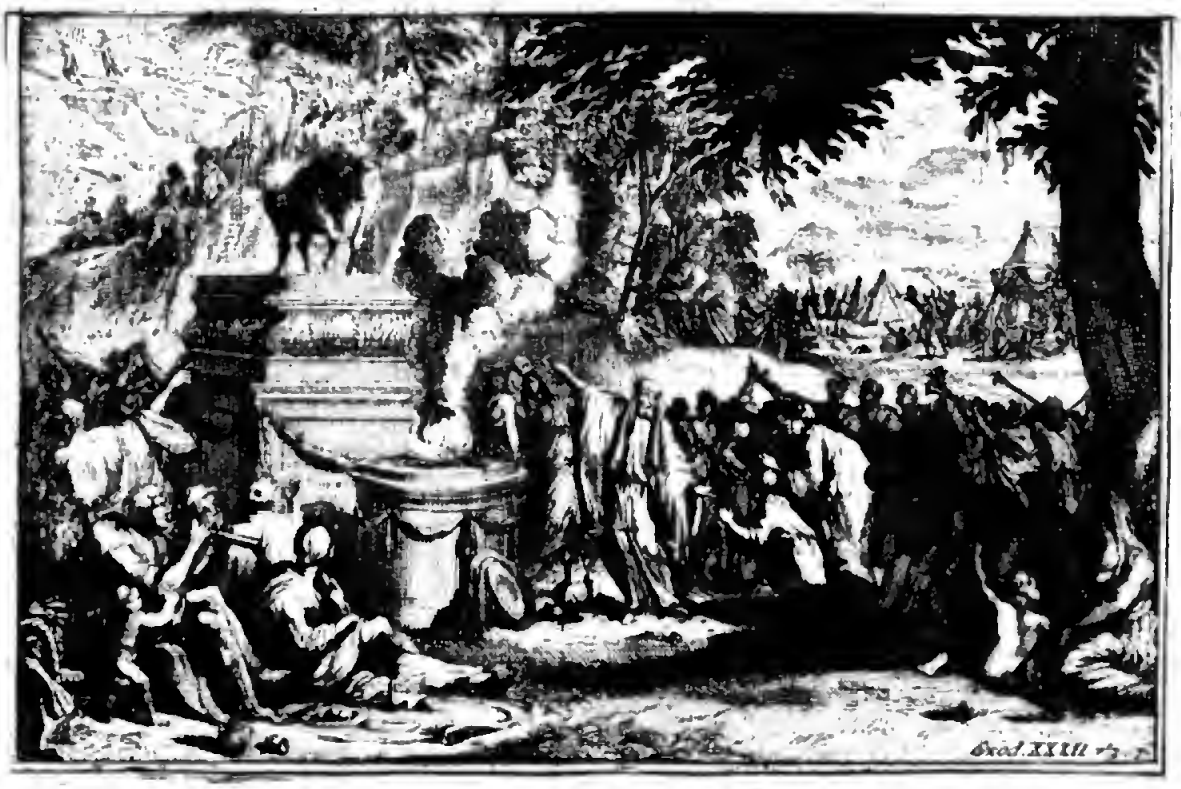
Exod. XIX. 17...22.

Dieu donne sa Loy à son peuple sur le mont de Sinaï.

TROIS mois aprés que Dieu eut délivré son peuple de la tyrannie de Pharaon, il appella Moyse & luy commanda de representer à son peuple de quelle maniere il l'avoit tiré de l'Egypte, & de leur déclarer que s'ils étoient resolus de luy être fidelles & de garder ses ordonnances, il les regarderoit eternellement comme son heritage, & comme le peuple qu'il choisiroit de toute la terre pour luy estre consacré. Moyse vint dire au peuple ce que Dieu luy avoit commandé ; & ils luy répondirent tous d'une voix qu'ils feroient ce que Dieu leur ordonneroit. Lorsque ce S. homme eut rapporté à Dieu la soûmission que son peuple témoignoit, Dieu luy dit qu'il les avertist de se tenir prests dans trois jours, & qu'il leur parleroit du haut de la montagne de Sinaï. Il donna ordre à Moyse de mettre des bornes au pied de cette montagne, & défendre au peuple de les passer, parce que tous ceux qui y monteroient seroient aussi-tôt frappez de mort. Aprés qu'ils se furent ainsi se-

La même année 2513.

parez, dés que le troiſiéme jour commença à luire, on entendit de toutes parts du haut de la montagne un grand bruit de foudres & de tonnerres. Tout eſtoit brillant d'éclairs, & une épaiſſe nuée couvroit tout le mont. On entendit auſſi le bruit d'une trompette éclatante, & les yeux & les oreilles furent tellement ſaiſis, que Moyſe eut peine à tirer le peuple de leurs tentes pour venir au devant de Dieu qui luy vouloit déclarer ſes ordonnances. Dieu appella Moyſe à luy du haut de cette montagne qui paroiſſoit toute en feu, & d'où s'élevoit une grande flamme comme il en ſort d'une fournaiſe embraſée. Mais le peuple écouta de loin les dix commandemens que Dieu leur donna de ſa propre bouche; & comme la frayeur le ſaiſiſſoit à la veuë de tant d'éclairs, il pria Moyſe qu'il luy parlaſt plûtoſt luy-meſme, & qu'il luy diſt de la part de Dieu tout ce qu'il plairoit au Seigneur de leur ordonner, plûtoſt que d'eſtre ainſi en danger de perdre la vie ſi Dieu leur parloit davantage. C'eſt ainſi que furent publiez pour la premiere fois les dix commandemens de Dieu, qui ſont encore aujourd'huy les loix ſaintes que les Chreſtiens regardent comme le fondement le plus inébranlable de leur pieté, & qu'on ne peut violer ſans crime. Les ſaints Peres ont ſouhaité qu'une partie de cette frayeur dont les Juifs furent ſaiſis en les écoutant d'abord, paſſaſt juſqu'à nous, & que nous tremblaſſions dans l'apprehenſion de tout ce qui nous pourroit faire bleſſer le moins du monde la ſainteté de ces ordonnances. La ſuite du temps & la corruption des mœurs, & parmy les Juifs autrefois, & enſuite parmy les Chreſtiens, a fait trouver beaucoup de moyens de les éluder, qui paroiſſoient inventez avec adreſſe, & qui ſemblent fort favorables au relâchement des hommes. Mais JESUS-CHRIST qui nous aſſure que la moindre parole de ces loix ſaintes ne paſſera pas, nous apprend à les regarder avec un reſpect toûjours nouveau. Car les Chreſtiens ne ſont plus eſclaves comme les Juifs; ils ſont les enfans de la femme libre; ils ne diſent plus comme les Juifs: Que Dieu ſe retire, & qu'il ne nous parle point, de peur que nous ne mourions; mais ils ſouhaitent au contraire que Dieu leur parle, parce que ſes paroles ſont des paroles de vie, & qu'il les accompagne de l'onction de ſon Eſprit, qui leur fait accomplir avec joye & avec affection, des commandemens que les Juifs regardoient comme un joug inſuportable.



Moyſe voyant le Veau d'or, caſſe les Tables de la Loy.

LEs Juifs ayant témoigné aimer mieux que Moyſe leur parlaſt que le Seigneur, Dieu le fit monter au haut de la montagne, & l'inſtruiſit de toutes les loix qui regardoient la conduite de ſon peuple, avec une ſageſſe ſi profonde, que tous ceux qui ſont employez dans le gouvernement des peuples ou dans les Magiſtratures, ne peuvent trop s'en inſtruire. Il l'obligea meſme de demeurer avec luy ſeul ſur la montagne pendant quarante jours & quarante nuits; & aprés luy avoir declaré toutes ſes volontez, il le renvoya vers ſon peuple, & luy donna deux tables écrites de ſon doigt divin, où eſtoient les dix commandemens qu'il avoit prononcez devant le peuple, & qui renfermoient en abregé tout ce qu'il avoit ordonné. Le peuple cependant toûjours dur & incredule voyant ce grand retardement de Moyſe, alla trouver Aaron, & l'obligea ſeditieuſement de luy faire un veau d'or. Ils donnerent pour cela les pendans d'oreilles de leurs femmes, & ils adorerent cette idole avec beaucoup de réjouïſſance. Lorſque Moyſe deſcendit de la montagne avec les deux tables écrites du doigt de Dieu, il entendit ce

L'an même année 2513. & quatre mois aprés leur ſortie de l'Egypte.

grand bruit ; & s'eſtant approché de plus prés, il vit ce veau d'or, & les danſes criminelles qu'on faiſoit auprés ; & au moment meſme le zele dont il ſe ſentit bruſlé le porta à jetter par terre ces tables ſaintes, & à les briſer au pied de la montagne. Il crut qu'il eſtoit inutile que la loy de Dieu ſubſiſtaſt encore écrite ſur la pierre, lors qu'elle eſtoit déja effacée des cœurs ; & il jugea bien que des ames ſi inconſtantes eſtoient indignes que Dieu les honoraſt de ſes ordres. Il prit enſuite ce veau d'or qu'ils adoroient, il le bruſla & le reduiſit en poudre, qu'il jetta dans de l'eau pour la donner à boire à tous les Iſraëlites, & pour leur apprendre en cette maniere combien eſtoit mépriſable ce veau d'or qu'ils adoroient. Il témoigna enſuite à Aaron ſon mécontentement de ce qu'il avoit permis ce deſordre ; & ſe mettant à l'entrée du camp, il cria tout haut, que tous ceux qui vouloient eſtre à Dieu ſe joigniſſent à luy. Auſſi-toſt la Tribu de Levi s'aſſembla auprés de Moyſe, qui leur commanda de prendre leurs épées, & d'aller & de revenir au travers du camp en tuant tout ce qu'ils rencontreroient, ſans excepter ni ami ni proche, ni frere ni fils. Ils le firent avec un zele loüable, & ils tuerent vingt-trois mille hommes. Moyſe benit auſſi-toſt la famille de Levi, & il leur dit, que bien loin de s'eſtre rendus odieux devant Dieu par l'effuſion de ce ſang, ils avoient conſacré leurs mains au Seigneur. Saint Gregoire admire ce zele, & a cru qu'il eſtoit d'une grande inſtruction pour ces peres lâches qui n'oſent pas faire la moindre reprimande à leurs enfans lors qu'ils les voyent plongez dans l'amour & dans la corruption du monde, qui eſt une veritable idolâtrie. Les Levites, dit ce ſaint Pere, aimoient leurs enfans, & cependant ils ne les épargnent pas ; ils leur oſtent meſme la vie aprés un ordre ſi formel de Dieu, & nous craignons d'affliger les nôtres par la moindre reprimande, parce que nous les aimons d'un amour qui eſt tout charnel. La charité meſme la plus tendre a auſſi ſa colere. Il n'y a point de pere qui aime plus ſon fils que Moyſe aimoit ſon peuple, puiſqu'il s'offre à eſtre effacé du livre de vie pour le ſauver. Il veut bien mourir pour conſerver la vie de ce peuple, & il en fait mourir neanmoins juſqu'à vingt-trois mille. Ce grand feu de charité dont il brûle au dedans, n'eſt point contraire au grand zele qu'il a pour la juſtice ; & plus il craint la colere de Dieu pour ſes enfans, plus il tâche de la prévenir en les chaſtiant par une ſeverité exemplaire.

Dieu

Exod. XXXIIII. v. 29. 32.

Dieu redonne d'autres tables, que le peuple reçoit avec reſpect.

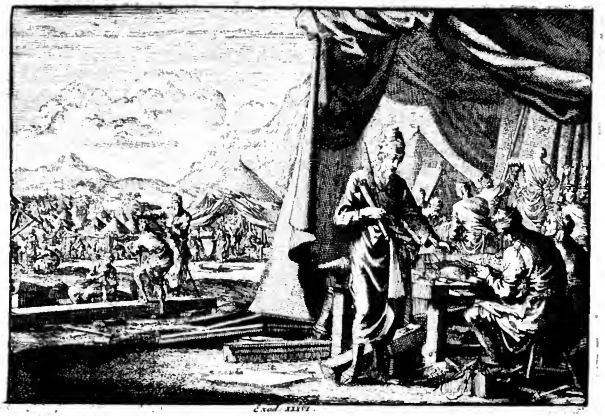
MOYSE eſtant penetré juſqu'au fond du cœur du malheur qui eſtoit arrivé à ſon peuple, il les aſſembla le lendemain, & leur repreſenta encore la grandeur du crime de leur idolâtrie. Il leur dit enſuite qu'il alloit ſe preſenter devant Dieu, pour voir s'il pourroit le fléchir & détourner ſa colere qu'ils avoient ſi juſtement meritée. Il s'humilia donc devant Dieu, comme s'il eût eſté coupable luy-même du peché des Juifs, & comme s'il n'eût oſé ouvrir la bouche pour luy demander pardon d'un ſi horrible ſacrilege. Mais ſa charité trouva enfin un remede à un ſi grand mal. Il ſe mit au rang de ces criminels, & s'offrit à eſtre exterminé avec eux du livre de vie. Il força Dieu en quelque ſorte de pardonner plûtoſt à tant de coupables à cauſe d'un innocent, que de faire mourir un innocent avec tant de criminels. Ainſi Dieu le renvoya vers le peuple, pour luy dire qu'en faveur de leurs peres il luy donneroit la terre qu'il luy avoit promiſe: mais qu'il n'iroit pas luy-même devant eux à ſon ordinaire, parce qu'ils eſtoient trop inflexibles, & qu'il craignoit que leur dureté ne le forçât enfin à les exterminer entierement.

La même année 2513.

Et

Et aprés leur avoir commandé de quitter tous leurs ornemens pour luy donner une marque de leur penitence, il ordonna à Moyſe de tailler deux tables de pierre, ſemblables aux premieres qu'il avoit briſées. Moyſe alla de grand matin ſur la montagne de Sinaï tout ſeul, où il invoqua le nom de Dieu durant quarante jours. Il ſe proſterna en terre devant ſa majeſté ſainte qui paroiſſoit ſur une nuée au haut de cette montagne, & le conjura de pardonner les pechez de tout ce peuple. Dieu receut favorablement ſes prieres & luy promit ſa protection, & lors qu'il eut paſſé quarante jours & quarante nuits ſans manger, écoutant tous les ordres qu'il plaiſoit à Dieu de luy donner pour l'avenir, il s'en retourna avec les deux tables de la loy qu'il avoit écrites de ſon doigt ſaint. Mais le peuple fut bien ſurpris de voir la face de Moyſe pleine de rayons de lumiere, dont Moyſe luy-meſme ne ſçavoit rien. Et comme ils n'oſoient approcher de luy, Moyſe les appella & leur dit tout ce qu'il avoit appris pour leur dire. Il voila ſon viſage lors qu'il leur parloit; & cet éclat de lumiere y demeurant toûjours empraint à cauſe de la familiarité qu'il avoit euë avec Dieu il fut obligé de tenir toûjours ce voile ſur ſon viſage, qu'il oſtoit lors qu'il entroit dans le Tabernacle pour aller parler à Dieu; apprenant ainſi à tous les Paſteurs de l'Egliſe à temperer les veritez ſaintes, pour ſe proportionner à la foibleſſe de ceux qui les écoutent, & à cacher les dons interieurs dont Dieu les favoriſe dans les ſecretes communications qu'ils ont avec luy par la priere. Ce fut ainſi que les tables de la Loy furent reparées, & que Dieu eſtant fléchi par la punition de ce peuple & par la priere de Moyſe, voulut bien une ſeconde fois graver luy-meſme ſur la pierre de ſon doigt ſaint les commandemens qu'il leur avoit faits. Cette grace marquoit celle qu'il fait à une ame penitente, lors qu'eſtant touché de ſes humiliations il grave de nouveau dans ſon cœur par ſon ſaint eſprit ſa loy ſainte qu'elle avoit effacée par le deſordre de ſa vie. Mais Dieu voulut luy-meſme faire voir à Moyſe que cette grace eſt difficile à obtenir; & ce fut, comme diſent les ſaints Peres, pour marquer cette difficulté qu'il voulut que Moyſe taillaſt luy-meſme ces deux dernieres tables de pierre: ce qui n'eſt point marqué des precedentes. Car l'homme eſt ſi foible qu'il perd facilement ce qu'il a obtenu ſans aucun travail, & Dieu eſt comme contraint de luy faire ſentir de la peine dans la reparation de ſa Loy ſainte, afin que cette difficulté le rende plus vigilant ſur luy-meſme, & l'empeſche de laiſſer encore perdre une grace qu'il n'a obtenuë de Dieu qu'avec tant larmes.

Moyſe



Moyſe fait dreſſer le Tabernacle ſelon l'ordre qu'il en avoit receu de Dieu.

MOYSE ayant apporté au peuple les tables de la loy, & le peuple eſtant reſolu de rendre à Dieu une fidelle obeïſſance, ce ſaint homme ne penſa plus qu'à executer ce que Dieu luy avoit ordonné pendant les quarante jours qu'il demeura ſur la montagne. Avant que d'entreprendre aucun ouvrage, il aſſembla le peuple & luy declara tout ce que Dieu luy avoit ordonné de faire; afin que chacun offriſt ce qu'il pourroit pour la ſtructure de tant d'ouvrages. A peine leur eut-il fait cette propoſition, qu'ils apporterent auſſi-toſt leurs plus précieux ornemens, & les femmes meſmes n'épargnerent pas leurs pendans d'oreilles, leurs braſſelets, leurs anneaux, & leurs vaſes les plus riches. Ils donnerent auſſi tout ce qu'ils avoient de belles étoffes & de parfums; Et Moyſe ayant choiſi des perſonnes éclairées de la ſageſſe de Dieu pour préſider aux ouvrages, ils ſe virent tellement accablez de tant de

La meſme année 2513. & ſix mois aprés leur ſortie. Mais ce Tabernacle ne fut achevé qu'au commencement de l'année ſuivante, c'eſt à dire, au bout de ſix mois.

dons, qu'ils furent contraints de faire crier par un Heraut, que perſonne n'apportaſt plus rien. L'ouvrage que Dieu avoit ordonné le premier à Moyſe eſtoit le Tabernacle, dont on voit icy la figure. Il avoit trente coudées de long & dix de large. Des aix luy ſervoient de murailles de part & d'autre; & il étoit couvert d'étoffes dedans & dehors. Celles de dedans eſtoient parfaitement riches: Celles de dehors eſtoient des peaux propres à reſiſter à toutes les injures de l'air. La broderie des rideaux du dedans repreſentoit des Cherubins & des plumages, & toutes ces peaux ſe tenoient les unes aux autres par des anneaux & des boucles faites avec un art admirable. Il y avoit quatre étoffes l'une ſur l'autre, afin de reſiſter ſolidement à la pluye. On avoit mis aux aix des anneaux d'or au travers deſquels on paſſoit des leviers qui eſtoient auſſi reveſtus d'or pour les porter lors qu'il faloit changer le Tabernacle de lieu, & on fit des baſes d'argent pour les y poſer avec plus de ſeureté. Telle eſtoit la conſtruction de ce Tabernacle, que ſaint Auguſtin dit avoir eſté tout plein de myſteres. C'eſtoit une figure viſible de l'Egliſe. Ce Temple portatif qui ſe tranſportoit en divers lieux, marquoit l'Egliſe pendant qu'elle eſt encore icy ſur la terre dans un eſtat d'inſtabilité & dans un lieu de paſſage, comme depuis le Temple de Salomon figura l'Egliſe dans ſon eſtat de ſtabilité & dans la demeure des cieux. Les aix qui faiſoient comme les murailles de ce Tabernacle, marquoient les perſonnes fortes qui ſoûtiennent toute l'Egliſe par la ſolidité de leur vertu. Les baſes d'argent ſur leſquelles ils eſtoient poſez, marquoient la pureté de la doctrine & de la verité ſur laquelle l'Egliſe ſainte eſt appuyée. Ces tapis ornez de broderies differentes qui éclatoient de toutes parts au dedans du Tabernacle, ſignifioient les differentes vertus des élûs, qui forment toutes enſemble une agreable varieté, qui eſt la gloire de Dieu & l'ornement de l'Egliſe. Mais comme les ſaints Peres remarquent fort bien, chaque partie ſeparée de ce Tabernacle ne formoit point une demeure où Dieu habitaſt. Ce n'eſtoit que le tout & l'union de toutes ces parties enſemble. Ce qui nous marque que quelque excellente que paroiſſe la vertu des particuliers dans l'Egliſe, ils ne ſont rien neanmoins s'ils ne ſont unis par la charité au reſte de ſes enfans, dont la paix & la concorde eſt le plus ſaint Temple que Dieu puiſſe avoir icy ſur la terre.

Fi-

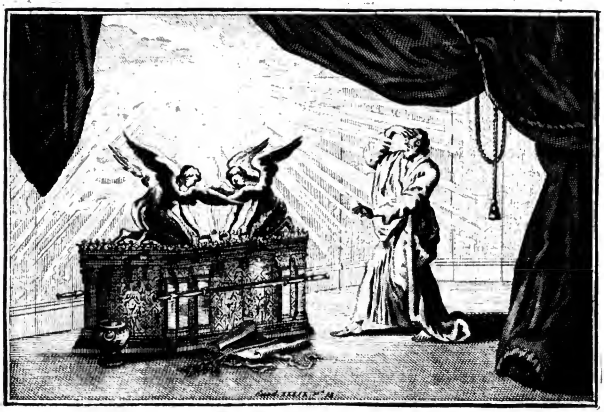


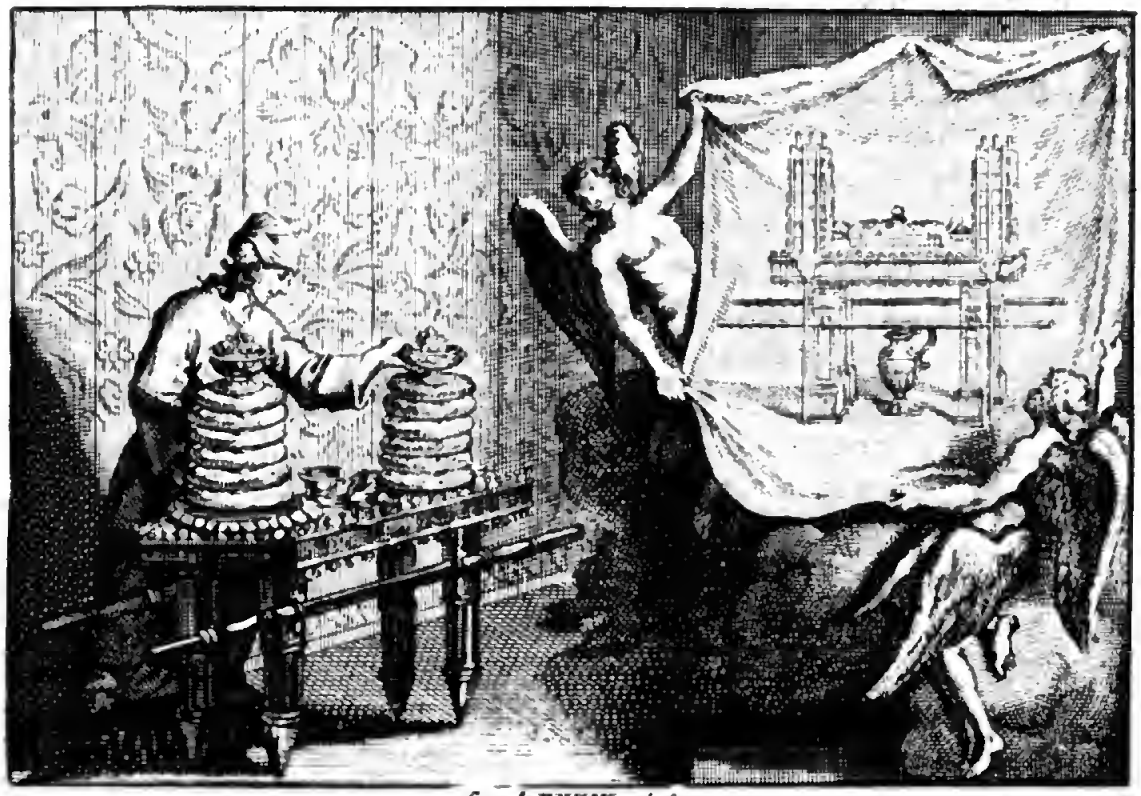
Figure de l'Arche.

LE Tabernacle eſtant fait ſelon les regles que Dieu avoit preſcrites à Moyſe, il travailla auſſi-toſt à l'Arche. Cette Arche eſtoit comme l'abregé de toute la Religion des Juifs, & c'eſtoit principalement pour la placer avec honneur qu'eſtoit fait le Tabernacle. Les Juifs la conſideroient comme ce qu'ils avoient de plus précieux, & l'Ecriture elle-meſme l'appelle la gloire d'Iſraël & la force du peuple Juif. Elle avoit deux coudées & demy de long, une coudée & demy de large, & une coudée & demy de haut. Elle eſtoit d'un bois incorruptible, qui eſtoit reveſtu par dehors & par dedans de lames d'un or tres-pur. Ce qui la couvroit par deſſus n'eſtoit pas de bois, mais une table d'or de la meſme grandeur que l'Arche; & ce couvercle eſtoit appellé Propitiatoire, parce que c'eſtoit de là que Dieu rendoit ſes oracles à ſon peuple lors qu'il luy eſtoit favorable, & qu'il recevoit leurs prieres pour ſe reconcilier avec eux. Il y avoit ſur ce Propitiatoire

L'an du M. 2514. dans le premier ſemeſtre.

deux Cherubins qui ſe regardoient l'un l'autre, & qui étendoient leurs aîles le long de l'Arche, comme pour ſervir de trône à la Majeſté & à la ſainteté de Dieu. Ce qui a donné lieu à ces manieres de parler ſi frequentes de l'Ecriture qui nous repreſentent Dieu aſſis ſur les Cherubins. Dieu fit auſſi attacher aux quatre coins de l'Arche des anneaux d'or, & fit faire des baſtons de bois de Setim reveſtus d'or, qui eſtoient toûjours paſſez dans ces quatre anneaux, & qui ſervoient à tranſporter l'Arche lors que le camp devoit marcher. Dieu voulut qu'on luy conſacraſt cette Arche & qu'on n'y miſt autre choſe que les Tables de la Loy; ce qui l'a fait appeller l'Arche du témoignage, ou l'Arche de l'Alliance, à cauſe de la Loy qui eſt appellée de ces deux noms dans l'Ecriture. On y mit auſſi une meſure de la manne avec la verge d'Aaron. C'eſt ainſi qu'il plut à Dieu autrefois de donner à ce peuple groſſier un objet de leur pieté qui eſtoit viſible, & qui avoit quelque rapport à leur foibleſſe. Mais l'Arche veritable où Dieu veut habiter maintenant dans la Loy nouvelle, eſt l'ame de ſes fidelles, qui gardent ſa Loy dans leurs cœurs écrite ſur des tables vivantes, qui conſervent la manne de la grace, dont ils ſe nourriſſent toûjours, & qui ont en eux comme la verge d'Aaron par l'inflexibilité de leur vertu & de leur juſtice. Le Propitiatoire qui la couvroit repreſentoit Jesus-Christ qui eſt noſtre propitiation, comme dit ſaint Paul, & qui nous a reconciliez avec ſon Pere; qui habitant dans l'ame de ſes fidelles leur obtient la remiſſion de leurs pechez, & leur rend les oracles de Dieu en les inſtruiſant de ſes volontez. Ce Propitiatoire avoit des Cherubins: mais comme le dit ſi ſouvent ſaint Auguſtin, les Chreſtiens ſont des Cherubins eux-meſmes par la plenitude de leur charité, qui les rend comme les ſieges & comme les trônes de Dieu. Ainſi en conſiderant l'honneur où il a plû à Dieu de les appeller, ils doivent mépriſer la vaine grandeur du monde, & s'en ſeparer comme eſtant indigne d'eux, pour eſtre toûjours comme un ſanctuaire où Dieu habite avec plaiſir; & ne pas imiter ce que firent autrefois les ennemis du Temple de Dieu, qui oſerent placer l'Arche ſainte auprés de l'idole de Dagon. Ce que ſaint Auguſtin dit que nous faiſons, lors que nous voulons allier la vanité du monde avec la verité de Dieu, & le culte des demons avec le culte de Jesus-Christ.

Fi-



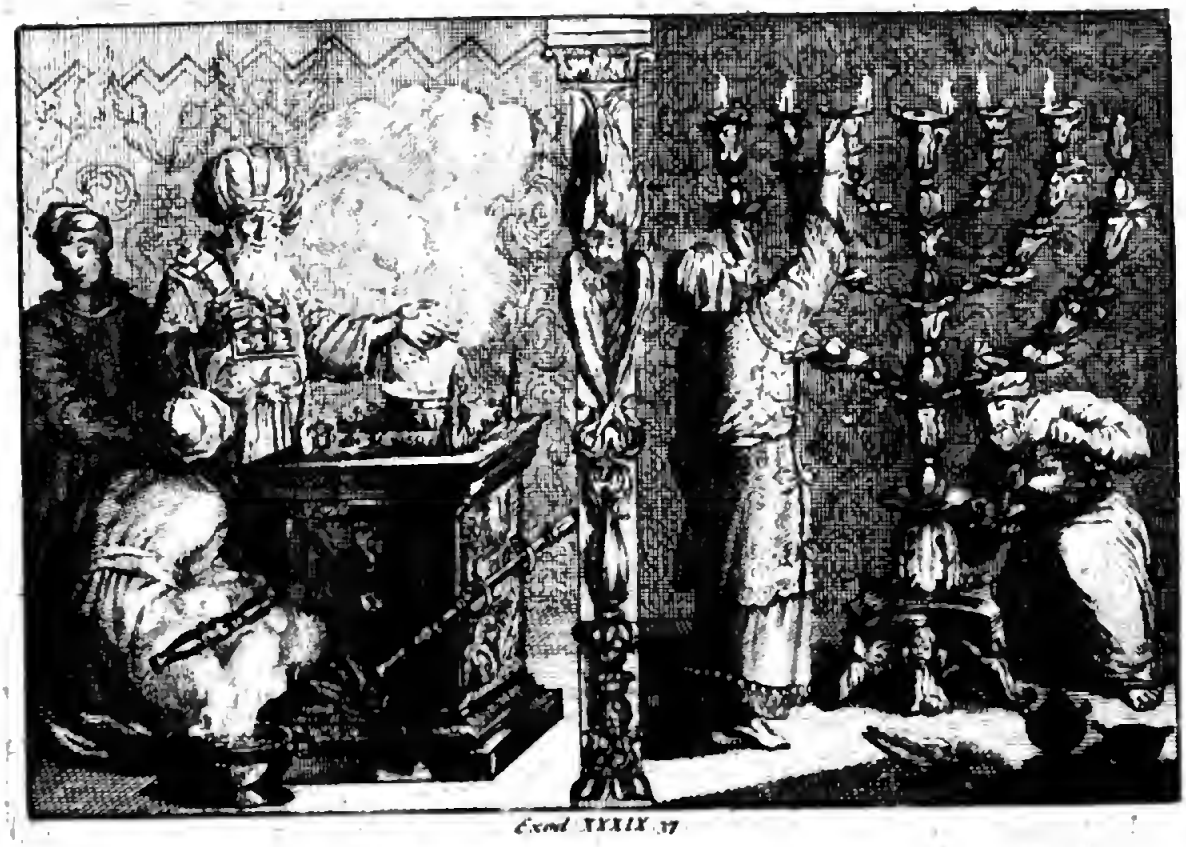
Exod. XXXIX. v. 36.

Figure de la Table des pains de propoſition.

AUssi-tost que l'Arche d'Alliance fut achevée, Moyſe fit une Table comme Dieu luy avoit marqué. Elle eſtoit d'un bois incorruptible, reveſtuë de toutes parts de lames d'or. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & une coudée & demi de haut. Dieu fit mettre une petite couronne d'or autour qui débordoit par le haut & par le bas; & il y avoit quatre anneaux d'or au deſſous de cette couronne, où on paſſoit des baſtons de bois reveſtus d'or pour tranſporter cette Table toutes les fois que le camp marchoit. L'uſage auquel cette Table eſtoit deſtinée eſtoit pour y offrir continuellement devant Dieu les pains qu'on appelloit ordinairement les pains de Propoſition. Il y en avoit douze que l'on mettoit ſix à ſix l'un ſur l'autre des deux coſtez de la Table. Ils eſtoient faits de la plus pure farine avec l'huile. On les changeoit toutes les ſemaines, & au lieu de ceux qui eſtoient raſſis on en mettoit d'autres tous recens. Il n'eſtoit permis qu'aux ſeuls

La meſme année 2514. le premier ſemeſtre.

Preſtres de manger ceux que l'on avoit retirez, & ils devoient meſme les manger dans le lieu ſaint pour en marquer davantage la ſainteté. Dieu ordonna auſſi à Moyſe de faire de petits baſſins d'or pour poſer ces pains ſur la table; & d'autres petites écuelles d'or pour les couvrir par le haut. Dieu commanda qu'on miſt ſur chacune de ces deux petites piles un vaſe plein d'un tres-excellent encens, afin que la fumée en montaſt au ciel, & que ces pains fuſſent ainſi conſacrez à Dieu. Ce fut là, comme remarquent les ſaints Peres, le ſacrifice continuel par lequel Dieu voulut que ſon peuple luy témoignaſt une continuelle reconnoiſſance, & qu'il avouaſt que c'eſtoit uniquement de ſa bonté qu'il poſſedoit tout ce qu'il avoit. Il voulut pour ce ſujet qu'il y euſt douze pains pour marquer les douze Tribus d'Iſraël, afin que chaque tribu entraſt dans ce juſte reſſentiment de ſes miſericordes, & que toutes enſemble regardaſſent Dieu comme l'Auteur de tous leurs biens. C'eſt encore aujourd'huy la reconnoiſſance qu'il exige des Chreſtiens, & avec d'autant plus de ſujet que les graces qu'il leur a faites ſont plus excellentes. Ils ont un autre pain de propoſition, c'eſt à dire Jesus-Christ, ſur la table ſainte, qu'ils offrent continuellement à Dieu pour actions de graces, & qui s'offre luy-meſme à ſon Pere en reconnoiſſance des dons qu'il répand ſur ſon Egliſe. C'eſt pour ce ſujet meſme que ce pain celeſte eſt appellé Euchariſtie, qui nous apprend à rendre nos actions de graces à Dieu, non plus pour un pain materiel, ny pour des avantages terreſtres, mais pour tant de graces inviſibles & ſpirituelles dont Jesus-Christ ſur l'Autel nous eſt un éternel monument. Ce pain n'eſt plus comme autrefois reſervé aux ſeuls Preſtres. Il ſe communique à tous les fidelles, afin qu'eſtant tous animez d'un meſme eſprit ils forment tous un meſme corps, & comme un ſeul pain, ſelon ſaint Paul, qui demeurant toûjours attaché d'eſprit & de cœur à Jesus-Christ ſur l'Autel, s'offre comme luy & avec luy à ſon Pere, & ſe tienne en ſa preſence comme un pain vivant qui trouve ſa gloire à eſtre ſacrifié pour ſon ſervice.



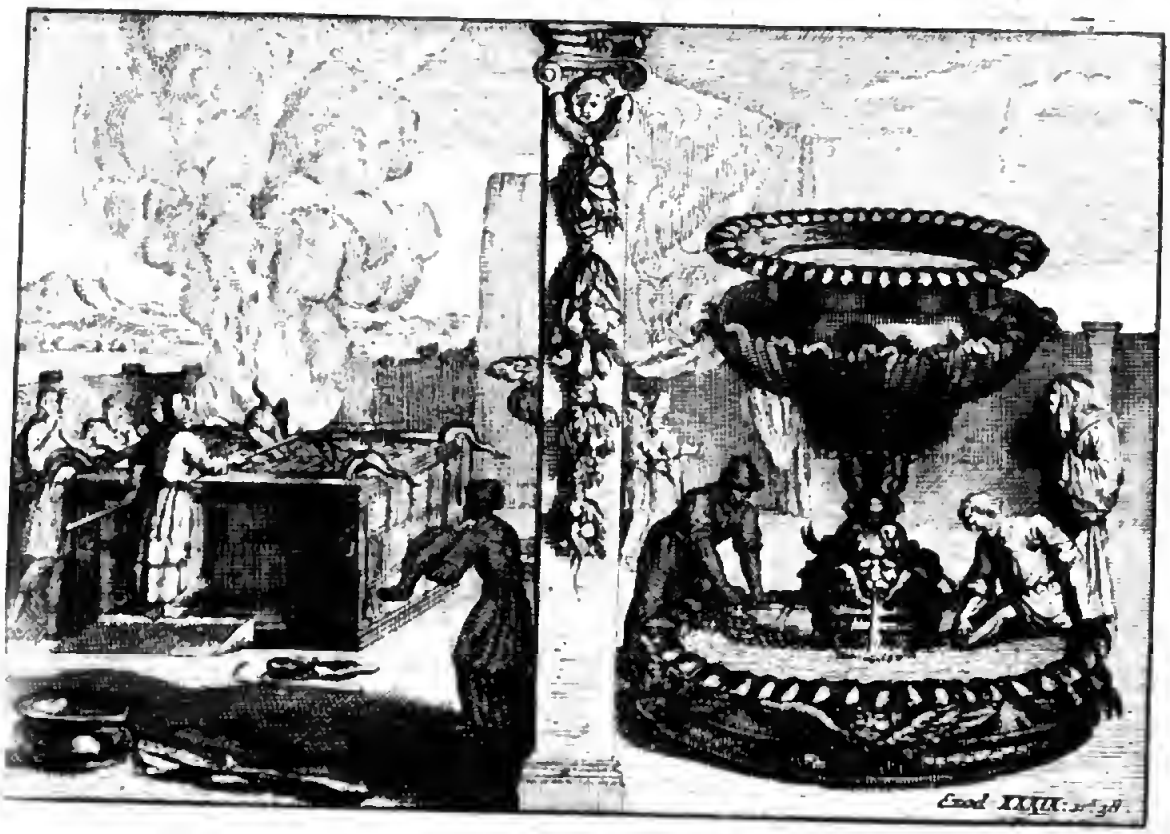
Exod XXXIX 37

Figure du Chandelier d'or.

QUOY que tout fuſt magnifique dans le Tabernacle que Dieu ordonna à Moyſe de dreſſer à ſon honneur, on peut dire neanmoins qu'une des choſes qui y éclatoient davantage eſtoit le Chandelier d'or. Dieu luy-meſme en ordonna la forme à Moyſe. Il luy commanda de faire ſix branches qui ſortoient deux à deux de chaque coſté de la tige qui les ſoûtenoit & qui faiſoit la ſeptiéme branche. Elles eſtoient La même année 2514.

eſtoient ornées à diſtances égales de petites pommes & de fleurs de lis, qui ſe lioient l'une à l'autre avec un art admirable. Au deſſus de ces ſept branches Dieu fit mettre ſept lampes, qui eſtoient auſſi d'un or tres-pur. Il ordonna que le peuple euſt ſoin d'offrir au Temple la plus pure huile d'olive pour entretenir ces lampes; Et c'eſtoit le grand Preſtre luy-meſme qui avoit ordre de les allumer tous les jours, afin qu'elles brûlaſſent pendant la nuit dans le Tabernacle. Ces ſept lampes ſi myſterieuſes ont bien du rapport avec ce qui ſe voit dans l'Apocalypſe, où JESUS-CHRIST glorieux aprés ſon Aſcenſion, prend plaiſir de dire qu'il habite au milieu des ſept lampes qu'il dit clairement eſtre les Egliſes & les Princes des Egliſes. Dieu marquoit dés la loy ancienne quels devoient eſtre les Miniſtres de la loy nouvelle, auſquels JESUS-CHRIST a dit luy-meſme qu'il les a allumez comme des lampes, non pour eſtre cachées dans un lieu obſcur, mais pour luire dans la maiſon. Il veut que ces lampes ſoient ardentes & luiſantes, comme il le dit de ſaint Jean Baptiſte, afin que l'éclat que les Paſteurs jettent au dehors aux yeux des hommes, ſorte du feu interieur de la charité dont ils brûlent dans le cœur aux yeux de Dieu; & que leurs lampes ayant eſté une fois allumées par le feu du ſaint Eſprit, elles ne s'éteignent jamais, & s'elevent au deſſus de tous les efforts que les hommes pourroient faire pour les éteindre, qui ſelon la parole de ſaint Paulin, changent ſouvent l'ordre de Dieu, & élevent ſur le chandelier des lampes qui n'ont que de la fumée, & cachent ſous le boiſſeau des lampes veritablement ardentes, & qui pourroient en allumer d'autres. Saint Gregoire auſſi a admiré dans le Chandelier la ſolidité de cet ouvrage, qu'il a regardé comme la figure de la fermeté que doivent avoir tous les Paſteurs de l'Egliſe, de peur que Dieu ne change leur chandelier de ſa place, comme il en menace un Eveſque dans l'Apocalypſe. Mais ce meſme Pape remarque fort bien que cette fermeté ne peut leur venir que de JESUS-CHRIST, qui eſt la tige qui ſoûtient toutes les branches qui ne peuvent ſubſiſter par elles-meſmes, & qui n'ont aucune force que celle qu'elles tirent du Sauveur. Tant que les Paſteurs demeurent attachez à JESUS-CHRIST ils n'ont rien à craindre, dit ce ſaint Pape. Les hommes peuvent bien faire des efforts pour les ébranler, mais Dieu qui luy-meſme les a placez dans ſon Egliſe comme des lampes pour éclairer les fidelles, les ſoûtient toûjours, & ils demeurent fermes & inébranlables dans la maiſon du Seigneur, malgré toutes les tempeſtes & toutes les agitations du monde.

Figures



Figures des deux Autels; de celuy des parfums, & de celuy des Holocauſtes.

POUR achever tout ce que Dieu avoit commandé à Moyſe de mettre dans ſon Tabernacle, ce ſaint homme fit faire un Autel que l'on nommoit l'Autel des parfums, parce qu'on y en offroit continuellement à Dieu. Il eſtoit de bois de Setim, reveſtu d'or de toutes parts. Il eſtoit quarré. Il avoit une coudée de long & de large, & deux de haut. Dieu luy-meſme avoit marqué de quelle maniere on devoit compoſer les parfums qu'on luy offroit ſur cet autel. Il eſtoit placé dans le tabernacle, contre le voile que Dieu avoit fait mettre devant l'Arche, entre la table où eſtoient les pains de Propoſition, & le chandelier d'or. Au devant du Tabernacle Dieu fit faire un autre Autel qui eſtoit dans le Parvis. Comme il eſtoit deſtiné pour les ſacrifices qu'on y bruſloit, il n'eſtoit point à couvert. Il eſtoit appellé l'Autel des Holocauſtes. Il eſtoit quarré. Il avoit cinq coudées de long, autant de large, & trois de hauteur. Il eſtoit fait de bois de Setim, mais reveſtu de

La même année 2514.

toutes parts de groſſes lames de cuivre. Sa ſurface eſtoit couverte d'une grille, au deſſus de laquelle il y avoit un petit foyer qui montoit une coudée & demy juſqu'au milieu de l'Autel. Cet Autel qui n'étoit point ſolide, mais creux, n'eſtoit point en cela ſemblable aux autres Autels que Dieu commanda qu'on luy dreſſaſt lors qu'on ſeroit dans un lieu ſtable, qui devoient eſtre ſolides, c'eſt-à-dire de terre ou de pierres non taillées: celuy-cy au contraire eſtoit un Autel portatif qui devoit changer de place lorſque le peuple décampoit pour aller ailleurs. Ces deux Autels, ſelon ſaint Gregoire, marquoient dés la Loy ancienne tout l'eſtat des ames dans la Loy nouvelle, & les deux differens ordres qui ſeroient toûjours dans l'Egliſe, c'eſt-à-dire celuy des penitens, & celuy des innocens. L'un de ces deux Autels eſtoit dans le Tabernacle, & l'autre eſtoit au dehors, pour marquer aux penitens qu'ils ſont encore indignes d'entrer dans le Temple. L'un eſtoit deſtiné à bruſler la chair des animaux; ce qui repreſente admirablement les actions exterieures de la penitence, par leſquelles le penitent s'immole en quelque ſorte à Dieu, & ſe conſume comme un holocauſte. L'autre eſtoit reſervé pour bruſler des parfums, & pour élever au ciel l'odeur & la fumée de l'encens, qui marquent l'ardeur de la charité des ames ſaintes, & la ferveur des prieres. Ainſi l'un de ces Autels eſt pour ceux qui ſoûpirent encore dans le ſouvenir & dans le reſſentiment de leurs pechez, & l'autre eſt pour ceux qui ne ſoûpirent plus que dans le deſir du ciel & de Dieu qui y habite. Les Preſtres élevent le premier lors qu'ils repreſentent avec force aux pecheurs les fautes qu'ils ont commiſes, afin d'exciter en eux une componction ſalutaire: & ils élevent le ſecond, lors qu'aprés avoir fait paſſer ces humbles pecheurs par une ſainte penitence, ils les font entrer avec une confiance accompagnée de tremblement dans le Temple du Seigneur, pour y répandre plus de larmes en ſa preſence par la violence de leur amour, qu'ils n'en avoient répandu auparavant par la douleur de leur penitence. Ces deux Autels, quoique ſi differens entr'eux, ont neanmoins cela de commun, que tous deux honorent Dieu par un culte ſaint; & qu'ils ont tous deux beſoin du feu de ſon ſaint Eſprit pour conſumer les ſacrifices qui s'y offrent.

Figures des habits du grand Preſtre, & des autres Levites.

IL ne reſtoit plus aprés tant d'ouvrages, que les ornemens du grand Preſtre & des Levites. Ce qu'ils avoient de commun, eſt qu'outre les habits de deſſous que Dieu avoit ordonnez pour la bien-ſeance, ils avoient tous une robe de lin à peu prés ſemblable aux aubes de ce tems, excepté qu'elles ne faiſoient point de plis. Sur cette robe ils avoient tous une ceinture de differentes couleurs. Cette ceinture faiſoit deux tours, & pendoit enſuite juſqu'aux pieds; mais ils la rejettoient ſur l'épaule lors qu'ils eſtoient occupez à leur miniſtere. Ils avoient ſur la teſte un bonnet de lin, où il y avoit pluſieurs plis & replis. C'eſt tout ce qui eſtoit de La même année 2514.

commun au grand Preſtre & aux Levites. Mais le grand Preſtre avoit par deſſus cette robe de lin une autre robe de couleur d'hyacinthe, qui eſtoit fort ample, & qui pendoit preſque juſqu'aux pieds, au bas de laquelle eſtoient attachées des grenades & de petites ſonnettes d'or entremeſlées juſqu'au nombre de ſoixante & douze. Deſſus cette robe le grand Preſtre ſe reveſtoit de l'Ephod, qui eſtoit d'une eſtoffe riche en broderie. Il ne venoit qu'à demy corps. Il eſtoit fermé par les coſtez, & il ne s'ouvroit que par le haut, comme font aujourd'huy les Dalmatiques. Il ſe refermoit enſuite avec deux agraffes où eſtoient deux pierres precieuſes d'une admirable beauté, ſur leſquelles eſtoient gravez les douze noms des Tribus, ſix ſur une pierre & ſix ſur l'autre. Il y avoit au devant de cet Ephod une place vuide d'un pied en quarré, que l'on rempliſſoit d'une piece en broderie nommée le Pectoral, enrichi de douze pierres precieuſes, ſur chacune deſquelles eſtoit écrit un des noms des douze Tribus d'Iſraël. Ces deux mots y eſtoient écrits ſur une petite lame d'or, *Doctrine* & *Verité*. Ce Pectoral eſtoit attaché avec quatre chaînes d'or. Deux le tenoient par le haut, les deux autres s'attachoient vers la ceinture. Quoique cet Ephod fuſt fort eſtroit, le grand Preſtre ne laiſſoit pas de le ſerrer encore par une ceinture toute éclatante de broderie. Il avoit ſur ſa Tiare une lame d'or qui couvroit ſon front, où eſtoient gravez ces mots, *La ſainteté eſt au Seigneur*. Tout l'éclat de ces habits, quelque grand qu'il fuſt, n'eſtoit rien lors qu'on jette les yeux ſur ce que cette magnificence figuroit. L'or y brilloit, pour montrer, dit S. Gregoire, que Dieu demande principalement la ſageſſe dans ceux qui approchent de ſon Autel; & une ſageſſe de Dieu qui rende leur vie plus agreable à ſes yeux, que leurs veſtemens ſacerdotaux ne le ſont aux yeux des hommes. Ces ſonnettes marquoient aux Preſtres que toute leur vie doit parler, & que tous leurs pas doivent porter les hommes à penſer à Dieu. Ces ſonnettes ne faiſoient point de bruit lorſque le grand Preſtre ne marchoit pas, & les Paſteurs n'édifient point leurs peuples lors qu'ils ne s'avancent point dans la pieté. Ce Pectoral où eſtoit écrit la Doctrine & la Verité, marquoit de quoy le cœur du Preſtre doit s'occuper; en rejettant toutes les penſées vaines & toutes les affaires de la terre. Ces douze noms gravez ſur les douze pierres, faiſoient voir qu'il devoit toûjours avoir dans l'eſprit les anciens Peres qui l'ont precedé. Car ſelon le meſme Pape, le Preſtre ne peut eſtre irreprehenſible dans ſa vie, que lorſqu'il marche ſur les traces des Saints, & qu'il a toûjours l'exemple de leur vie devant ſes yeux pour la ſuivre luy-meſme, & pour la faire ſuivre aux autres.

Na-

Levit X. v. 1.

Nadab & Abiu fils aiſnez d'Aaron, ayant mis un feu étranger dans leurs encenſoirs pour offrir à Dieu les encenſemens, furent bruſlez dans le Tabernacle meſme.

LORSQUE Moyſe eut achevé tout ce que Dieu luy avoit ordonné de faire pour ſon culte & ſes ſacrifices, il dreſſa le Tabernacle & le reſte qui y devoit eſtre, & le conſacra au commencement de la ſeconde année de la délivrance d'Egypte. Dieu témoigna viſiblement approuver tout ce qu'on offroit à ſa gloire, & une nuée couvrit le Tabernacle pour marquer que la majeſté de Dieu l'avoit rempli. Cette nuée meſme y demeuroit pendant tout le jour, lorſque Dieu vouloit que ſon Tabernacle demeuraſt dans le meſme lieu; & elle le quittoit lorſque le peuple devoit aller camper ailleurs. Ce fut ainſi que l'on commença à offrir reglément à Dieu ſur la terre un culte exterieur & des ſacrifices, ſelon les loix que luy-meſme avoit preſcrites; & Aaron & ſes enfans eſtoient occupez à ce miniſtere où Dieu les avoit appellez.

La même année 2514. au ſeptieme mois.

lez. Mais Dieu fit voir bien-toſt avec quelle exactitude il vouloit que l'on s'acquitaſt de ces fonctions ſi ſaintes, & avec quelle ſeverité il exigeoit que tout ce qu'il avoit ordonné s'executaſt dans ſes ſacrifices. Il avoit fait une loy, que le feu devoit continuellement bruſler ſur ſon Autel, que les Preſtres avoient ſoin d'entretenir en y mettant de nouveau bois ſoir & matin. C'eſtoit de ce feu, qui eſtoit ſaint & ſacré, que l'on devoit remplir les encenſoirs lors qu'on faiſoit les encenſemens ordonnez de Dieu. Mais Nadab & Abiu les deux enfans aiſnez d'Aaron ayant negligé cette pratique, & ayant pris d'un feu eſtranger dans leurs encenſoirs, moururent dans le Tabernacle meſme en preſence du Saint des Saints, lors qu'ils y faiſoient les encenſemens. Un feu que Dieu lança contre eux comme un coup de tonnerre, les devora au dedans d'eux-meſmes ſans toucher au dehors de leurs corps, ni meſme de leurs habits. Et Moyſe prenant occaſion de ce chaſtiment ſi ſoudain, d'avertir les autres Preſtres d'eſtre exacts à leur devoir, fit emporter les corps de Nadab & d'Abiu hors du Sanctuaire pour les jetter hors du camp, dans le meſme eſtat qu'ils eſtoient au Tabernacle, c'eſt-à-dire eſtant reveſtus de leurs tuniques de lin. Moyſe défendit à Aaron & à ſes enfans de pleurer ces morts, ou de ſe raſer la teſte & de déchirer leurs habits. Il leur ordonna de laiſſer ces ſignes de deüil au reſte du peuple, dont ils ſe devoient autant ſeparer en ce point comme en tout le reſte, pour reſpecter l'huile ſainte dont ils avoient eſté conſacrez. Dieu apprit dés-lors par un evenement ſi terrible & par une punition ſi ſevere, que ce que l'homme luy offre de plus ſaint, comme ſont les encenſemens, ne luy peut eſtre agreable lors qu'il omet dans ce culte exterieur qu'il luy rend, les conditions qu'il exige. Il eſt ſi grand qu'on ne peut l'honorer qu'en la maniere que luy-meſme a preſcrite. Il ne frape plus viſiblement comme alors ceux qui ne gardent point en cela ſes ordonnances ſaintes : mais il ne diſcerne pas moins aujourd'huy qu'autrefois ceux qui apportent à ſon Autel un feu eſtranger, & qui ſe preſentent devant luy, bruſlans dans le cœur d'un autre feu que de celuy qu'il a allumé ſur la terre par ſon ſaint Eſprit. Ce feu eſtranger qu'il rejette & qu'il punit de mort, eſt, ſelon S. Gregoire, l'amour du monde : & ce ſaint Pape frappé de l'exemple que Dieu donna dans Nadab & Abiu, en prend ſujet d'exhorter tous les fideles, & particulierement les Miniſtres de l'Autel, à bannir de leur cœur l'amour des choſes temporelles, afin qu'ils ne bruſlent que de l'amour de Dieu ſeul qui eſt un feu conſumant, & qui ne peut ſouffrir qu'un autre feu bruſle avec le ſien dans un meſme cœur.

Dieu

Dieu fait lapider un blaſphemateur de ſon ſaint Nom, & un autre qui violoit la ſainteté du Sabbat, en ramaſſant quelques pailles dans les champs.

APRE'S que Dieu eut donné un ſi grand exemple de ſeverité envers les Miniſtres de ſon Autel, en puniſſant d'une mort ſi ſoudaine Nadab & Abiu, il en donna un autre de l'exactitude de ſa juſtice envers le commun du peuple. Deux Juifs ſe querellant l'un l'autre, un d'entre eux tranſporté de colere, blaſphema le ſaint Nom de Dieu. Les oreilles furent bleſſées de ces paroles deteſtables; & on amena ce blaſphemateur à Moyſe, qui ne voulut rien ordonner ſur l'heure avant que d'avoir conſulté Dieu. Dieu luy commanda de faire conduire ſur l'heure ce blaſphemateur hors du camp, & que là tous ceux qui avoient oüi ſes blaſphêmes, mettroient leurs mains ſur ſa teſte, afin qu'enſuite tout le peuple le lapidaſt. Cet ordre fut executé au moment meſme avec une ſeverité qui devroit faire trembler en ce temps ceux qui s'em- *La même année 2514.*

s'emportent en de si horribles blasphêmes, & faire rougir ceux qui les souffrent avec une si lasche indifference. Dieu fit ensuite une loy qui condamnoit tous les blasphemateurs à l'avenir à estre lapidez par tout le peuple. Quelque temps aprés il arriva encore un autre exemple d'une semblable severité. Ce peuple estant tres-exact à observer exterieurement la sainteté du jour du Sabbat, auquel Dieu leur avoit commandé depuis peu de sa propre bouche de ne faire aucune œuvre servile, ils trouverent un homme qui ramassoit un peu de paille dans le desert au jour du Sabbat. L'ayant amené à Moyse & à Aaron pour le juger, ils le firent garder jusqu'à ce qu'ils eussent consulté Dieu, parce qu'ils ne sçavoient eux-mesmes, ou s'il devoit mourir pour une si petite chose, ou de quelle mort il devoit mourir. Dieu ordonna encore que l'on menast cet homme hors du camp, & que tout le peuple le lapidast. On seroit plus exact en ce temps à garder la loy de Dieu, si on se voyoit menacé d'une promte mort aussi-tost qu'on l'a violée; & la crainte au moins d'un supplice si present arresteroit nostre temerité. Mais ceux qui ont appris à pratiquer la loy de Dieu par amour, & non par la crainte des chastimens, ne peuvent assez gemir lors qu'ils voyent la liberté que les Chrestiens se donnent de violer sans rien craindre les loix les plus inviolables de Dieu. Leur foy leur fait voir d'autres supplices plus à craindre que ne le sont ces punitions temporelles; & ils répandent des larmes lors qu'ils considerent que pour des pailles & du chaume, telles que sont toutes les choses temporelles, les hommes irritent la sainteté de Dieu, & attirent sur eux des supplices qui ne finiront jamais. Car Dieu ne relasche rien de la severité de ses loix. Il a dit aux hommes une fois ce qu'il vouloit d'eux, & il ne parle plus ensuite. Les hommes peuvent bien se tromper eux-mesmes, & juger avec un sens humain de la loy de Dieu. Mais quoy qu'ils se flatent comme cet homme qui ne ramassoit que des pailles, & qu'ils s'excusent facilement eux-mesmes, l'arrest de mort ne laissera pas d'estre prononcé; & ils reconnoistront trop tard, selon que le dit S. Augustin, que l'homme estoit vain dans ses promesses, & que Dieu avoit esté veritable dans ses menaces.

Moyse

Moyſe envoye douze eſpions pour reconnoiſtre la terre de Chanaan. Ils font murmurer le peuple, & Dieu pour le punir de ce murmure l'aſſure qu'il n'entrera jamais dans cette terre.

LA ſeverité de tant de chaſtimens que Dieu exerçoit en tant de manieres ſur ſon peuple ne put arreſter ſes murmures, & Aaron meſme avec la ſœur de Moyſe ne s'en trouverent pas exemts. Car eſtant jaloux de la grande autorité que Dieu donnoit à Moyſe, ils s'en plaignirent, & dirent qu'il n'eſtoit pas le ſeul à qui Dieu euſt parlé. Et pour donner quelque pretexte à leurs murmures, ils prirent ſujet de la femme de Moyſe qui eſtoit Ethiopienne. Moyſe garda alors ſa douceur ordinaire. Mais Dieu le vangea luy-meſme, & épargnant Aaron à cauſe de ſa dignité, il frapa Marie d'une lépre ſi prompte, qu'en un moment elle devora tout ſon corps. Moyſe pria Dieu pour la gueriſon de ſa ſœur; mais Dieu voulut qu'elle fuſt ſeparée & chaſſée du camp, au moins durant ſept jours, aprés leſquels elle fut guerie. Ce murmure particulier eſtant fini, il en ſurvint un autre de tout le peuple. Car Dieu ayant ordonné à La même année 2514.

Moyſe d'envoyer un homme de chaque Tribu pour conſiderer la terre de Chanaan, & pour apporter de ſes fruits, ils revinrent en montrer une grappe de raiſin, qui faiſoit voir l'excellence de cette terre. Mais ils dirent en meſme temps qu'elle eſtoit habitée par un peuple ſi redoutable, qu'il jetterent l'épouvante dans tous les cœurs. Tous alors d'une voix commune ſe plaignirent de Moyſe. Ils ſouhaiterent d'eſtre morts dans le deſert plûtoſt que d'aller combattre contre des Geans. Enfin ils reſolurent d'élire un chef pour retourner en Egypte. Moyſe & Aaron ſe proſternerent devant Dieu pour appaiſer ſa colere, & cependant Caleb & Joſué qui avoient eſté de ces douze, tâcherent d'adoucir le peuple, malgré la reſiſtance des dix autres qui eſtoient les principaux auteurs de cette ſedition. Ils luy repreſenterent que cette terre eſtoit excellente, & & que s'ils avoient ſoin de ſe rendre Dieu favorable, ils en devoreroient les habitans comme on devore un morceau de pain. Mais le peuple eſtrangement aigri eſtoit preſt meſme de lapider Caleb & Joſué, ſi Dieu n'euſt arreſté leur fureur en paroiſſant avec éclat ſur le Tabernacle de l'alliance. Il commanda à Moyſe de dire à tout le peuple, qu'il avoit oüi leurs murmures, qu'il les traiteroit comme ils l'avoient deſiré; que puis qu'ils avoient ſouhaité de mourir dans cette ſolitude, ils y mourroient tous en commençant à compter depuis ceux qui avoient vingt ans, & qu'il n'y auroit que leurs enfans qui entreroient dans cette terre, aprés avoir erré pendant quarante ans dans ce deſert. Il excepta de cette punition Joſué & Caleb, qui s'eſtoient oppoſez à leurs murmures; & les autres eſpions qui avoient cauſé cette ſedition dans le peuple furent frappez de mort à l'heure meſme, comme les auteurs d'un ſi grand mal. Dieu fit voir alors que lors qu'il nous promet de grandes recompenſes, il ne veut pas que nous nous épouvantions au moindre combat qu'il faut ſouffrir pour les meriter. On ne peut entrer dans la terre promiſe qu'en ſurmontant les ennemis qui nous en ferment le paſſage. Mais au lieu de s'abbattre à la veuë de ces ennemis, il faut au contraire relever ſa foy & s'appuyer ſur les promeſſes de Dieu, qui luy-meſme combat pour nous. C'eſt ainſi que dans la loy nouvelle Jesus-Christ n'a promis ſon Royaume qu'à ceux qui uſeroient de violence pour le ravir. C'eſt renoncer au Royaume que de craindre les efforts auſquels ſeuls Dieu l'a promis; & ceux qui au lieu d'encourager les ames à les vaincre, les affoibliſſent en leur repreſentant ces difficultez comme inſurmontables, ſeront punis de Dieu, comme eſtant la premiere cauſe de la perte de ſon peuple.

Coré,

Coré, Dathan & Abiron murmurant contre Moyſe, & affectant la ſouveraine Preſtriſe, ſont abyſmez tous en vie, & la terre s'entr'ouvre pour les devorer.

LE murmure du peuple excité par les eſpions, fut bien-toſt ſuivi d'un autre qui offenſa bien Dieu davantage. Coré, Dathan & Abiron, avec deux cens cinquante des principaux d'entre les Iſraëlites, s'éleverent contre Moyſe & contre Aaron. Ils furent jaloux de leur puiſſance, & ils leur dirent que juſques-là ils avoient aſſez dominé ſur le peuple du Seigneur, & qu'il eſtoit temps de mettre des bornes à leur tyrannie. Moyſe ſe jetta par terre lors qu'il vit cette conſpiration; & comme ces murmurateurs affectoient la ſouveraine Preſtriſe, il leur reprocha leur ambition. Il leur repreſenta que ce leur eſtoit déja trop d'honneur d'avoir eſté élevez à la dignité de Levites, ſans porter encore leurs deſirs plus haut. Et aprés leur avoir fait voir que leurs murmures attaquoient Dieu meſme, il leur dit que le lendemain matin ils vinſſent avec leurs encenſoirs, & qu'Aaron viendroit auſſi avec le ſien. Cela

La même année 1514. & la 2. depuis la ſortie d'Egypte.

s'eſtant fait, Coré avec ſes partiſans ſe mit d'un coſté & Aaron de l'autre. Dieu parut en meſme temps dans ſa Majeſté, & commanda à tout le monde de ſe ſeparer de ces murmurateurs, qui demeurerent ſeuls à l'entrée de leurs tentes avec leurs femmes & leurs enfans. Moyſe alors prit à témoin tout le peuple, & luy dit qu'ils alloient avoir une preuve indubitable qu'il n'avoit rien fait que par les ordres de Dieu, & que la mort extraordinaire de ces rebelles le juſtifieroit en leur preſence. A peine eut-il ceſſé de parler, que la terre s'ouvrit tout d'un coup ſous les pieds de ces trois factieux, & les devora avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit. Ils deſcendirent tout vivans dans l'enfer; leurs corps furent abyſmez dans les entrailles de la terre, & ils perirent en un moment du milieu du peuple qui fuyoit de toutes parts, & qui craignoit d'eſtre luy-meſme envelopé dans leur ruine. En meſme temps un feu envoyé de Dieu conſuma ces deux cens cinquante partiſans de Coré. Moyſe fit retirer leurs encenſoirs de l'embrazement pour les mettre en lames d'or qui furent attachées à l'Autel, afin d'eſtre comme un monument éternel d'une ſi ſevere vangeance. Le peuple s'éleva contre Moyſe comme contre l'auteur d'une mort ſi cruelle, & Dieu l'auroit conſumé par les flâmes qu'il envoya contre ces murmurateurs, ſi Moyſe ne s'y fût oppoſé par ſes prieres. C'eſt pourquoy Dieu commanda qu'Aaron ſe hâtaſt de prendre ſon encenſoir & d'y mettre des parfums pour appaiſer ſa colere, & auſſi-toſt le feu s'arreſta aprés avoir conſumé prés de quinze mille hommes. Dieu pour confirmer davantage le ſacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu miſt une verge dans le Tabernacle & qu'elle y écriviſt ſon nom, afin qu'on reconnuſt par celle qui auroit fleuri, celuy que Dieu auroit choiſi pour Preſtre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron, qui d'un tronc mort avoit pouſſé des fleurs & des feüilles, que Dieu pour ce ſujet voulut que l'on gardaſt dans le Tabernacle. Un ſi grand exemple a toûjours retenu les perſonnes ſages de s'engager par eux-meſmes au miniſtere des ſaints Autels, & ils ont craint de mettre temerairement la main à l'encenſoir ſans y avoir eſté appellez de Dieu. Les punitions de ces trois factieux qui furent plûtoſt enſevelis qu'ils ne furent morts, & qui tomberent tout vivans dans l'enfer, comme dit l'Ecriture, les tient dans une humble retenuë à l'égard des choſes ſaintes, & ils comprennent que Dieu eſt ſi grand qu'il ne peut eſtre ſervi que par ceux qu'il ſe choiſit luy-meſme pour eſtre ſes Miniſtres; & auſquels il donne en les appellant à ces hautes fonctions, les qualitez divines que merite un employ ſi ſaint.

Le

Le peuple murmurant contre Dieu & contre Moyſe, eſt puni par des ſerpens de feu, dont ils furent gueris par un ſerpent d'airain que Moyſe fit élever pour eſtre veu de tout le peuple.

LA revolte de Coré, Dathan & d'Abiron ayant eſté appaiſée, il s'en excita bien-toſt aprés une autre dans tout le peuple, que Dieu vangea d'une maniere bien particuliere. Car lors qu'il erroit dans le deſert pendant tant d'années, dans les diverſes ſtations où Moyſe les faiſoit aller, il s'ennuya de tant de détours. Ils s'éleverent tous à leur ordinaire contre Moyſe, luy témoignerent leur mécontentement, & s'emporterent en des plaintes publiques contre luy & contre Dieu meſme. Ils ſe plaignirent encore comme ils avoient déja fait en tant de rencontres, de ce qu'il les avoit tirez de l'Egypte. Que n'y ſommes-nous demeurez, dirent-ils, & pourquoy faut-il que nous mourions dans cette vaſte ſolitude? Nous n'avons point de pain à manger; l'eau meſme ſouvent nous y manque, & nous ſommes dégoûtez il y a long-tems

L'an du M. 2552. avant J. C. 1452. au 6. mois de l'an 40. de la ſortie d'Egypte.

de cette nourriture ſi legere qui nous eſt devenuë inſuportable. Dieu fut irrité de ces murmures. Il envoya contre ces ingrats des ſerpens de feu qui cauſerent une effroyable deſolation parmy tout ce peuple. Les plus ſeditieux furent épouvantez d'une punition ſi ſoudaine. Ils arreſterent tout d'un coup leurs murmures, & ils changerent leurs plaintes & leurs menaces en des prieres & des gemiſſemens. Ils vinrent reconnoiſtre devant Moyſe qu'ils avoient peché, & qu'ils avoient irrité Dieu en murmurant contre ſa conduite: mais ils le conjurerent d'avoir enfin pitié d'eux, & de faire ceſſer promtement cette playe mortelle. Moyſe porta humblement devant Dieu leurs demandes; & Dieu appaiſé par les prieres de ce ſaint homme, luy commanda de faire un ſerpent d'airain, & de l'élever pour le rendre viſible aux yeux de tous; afin que ceux qui auroient eſté mordus des ſerpens, regardaſſent ce ſerpent d'airain, & fuſſent gueris de leurs bleſſures. Ce fut ainſi que cette mortalité ceſſa parmy le peuple, qui nous donna alors & dans ſa bleſſure & dans ſa gueriſon, des inſtructions tres-importantes. Car les ſaints Peres ont regardé ce murmure du peuple & cette plainte de leurs longs travaux, comme une des tentations les plus dangereuſes qui puiſſe arriver meſme aux plus parfaits, qui ſont quelquefois en danger, s'ils ne réveillent leur foy & leur confiance en Dieu, de ſe laiſſer abattre dans les peines & dans les difficultez de la voye étroite. Mais ils ne peuvent conſentir à ces murmures ſecrets, ſans eſtre empoiſonnez dans l'ame par le venin des ſerpens, c'eſt à dire des demons qui ne veillent qu'à leur perte, & qui ne taſchent qu'à les jetter dans le découragement. Pour ſe guerir d'une bleſſure ſi dangereuſe, il ne leur reſte qu'à regarder le ſerpent d'airain qui repreſentoit Jesus-Christ, comme il nous en aſſure luy-meſme dans ſon Evangile. Il n'a pas dédaigné de ſe comparer à un ſerpent, mais à un ſerpent d'airain, parce qu'en prenant noſtre chair, il n'en a pas pris le peché, qui eſt comme le venin du ſerpent, quoiqu'il n'ait pas refuſé de ſe ſoûmettre à la mort, qui eſtoit l'effet & la punition du peché. C'eſt ce divin objet de Jesus-Christ élevé en croix que les fidelles doivent regarder avec foy pour faire ceſſer toutes leurs plaintes, & pour trouver la conſolation de leurs maux, en ſe diſant ſouvent à eux-mêmes: Si l'innocent a tant ſouffert ſans ſe plaindre, les coupables ſe doivent-ils plaindre de ſouffrir quelque choſe; & ſi Dieu a traité ainſi le bois verd, eſt-il juſte qu'il épargne le bois ſec?

Le

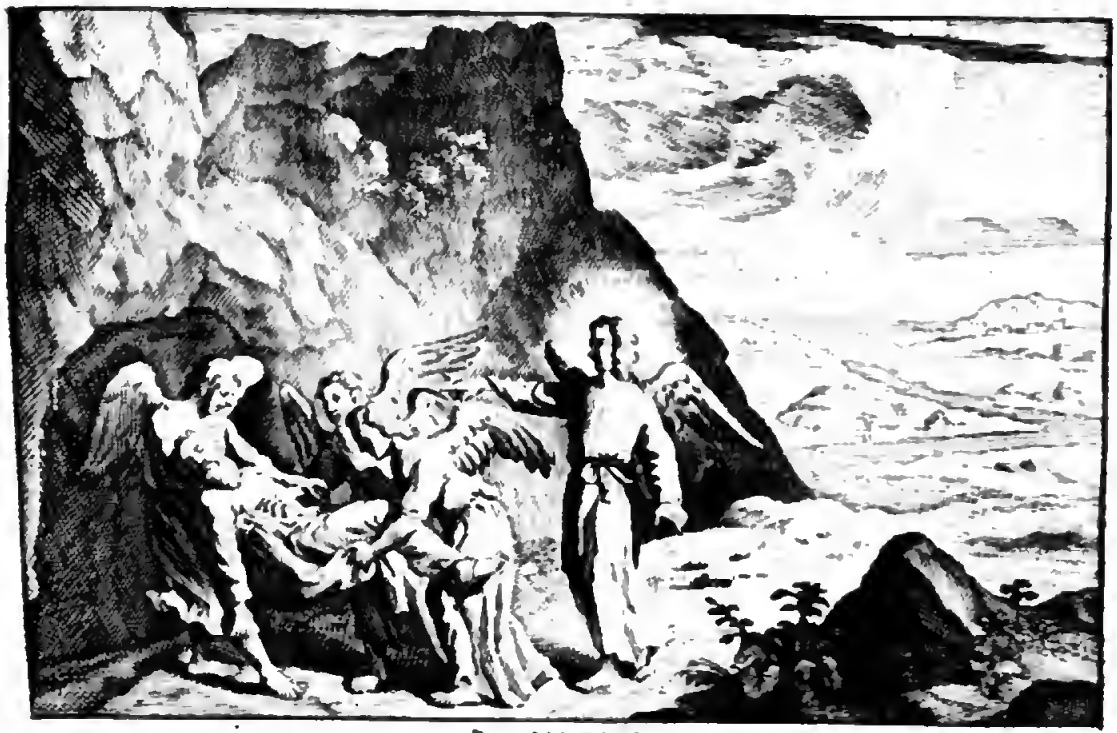
Le faux Prophete Balaam benit malgré luy le peuple de Dieu, quoique le Roy Balac l'euſt envoyé querir pour le maudire. Son aſneſſe luy parle pour ſe plaindre de ce qu'il la frappoit, parce qu'elle s'arreſtoit devant un Ange que Balaam ne voyoit pas.

APRE'S tant d'afflictions & de peines dont Moyſe avoit eſté éprouvé dans la conduite de ſon peuple, il ne luy reſtoit plus avant ſa mort que d'éprouver encore celles que luy pouvoient cauſer les artifices des faux Prophetes. Iſraël étant campé aſſez proche des Moabites, Balac leur Roy en étant épouvanté, eut recours à un faux Prophete des Ammonites, nommé Balaam, qu'il pria de venir maudire Iſraël. Ce faux Prophete conſulta Dieu durant la nuit, qui luy défendit de le faire, parce qu'il avoit luy meſme beni ce peuple. Balaam renvoya donc les gens de Balac. Mais ce Prince ne ſe rebuta point, & il luy en envoya d'autres plus conſiderables avec de plus grands preſens. L'avarice de ce faux Prophete en fut tentée, & au lieu de répondre fermement à ces perſonnes ce que Dieu luy avoit déja dit la premiere fois, il le conſulta de nouveau, comme ſi l'or de ces ſeconds Ambaſſadeurs avoit pû faire le meſme changement en Dieu qu'il avoit fait dans le cœur de cet avare. C'eſt pourquoy Dieu l'abandonnant à ſes ſecrets deſirs, il luy dit qu'il ſuivît ces

L'an du M. 2553. Avant J. C. 1451.

ces perſonnes, & qu'il allât trouver Balac. Lors qu'il étoit en chemin, un Ange ſe preſenta devant luy, ſans qu'il le connût. L'aſneſſe ſur laquelle il étoit monté le vit, & s'arrêta. Elle tomba meſme devant l'Ange; & comme Balaam la frappoit, Dieu, dit l'Ecriture, ouvrit la bouche de l'aſneſſe, & par un miracle qui a été unique, elle ſe plaignit de cette injuſte ſeverité, en même temps Balaam vit l'Ange qui s'oppoſoit à ſon voyage; & comme il le menaçoit de le tuer, Balaam s'humilia devant luy, & luy dit qu'il étoit prêt de s'en retourner s'il le deſiroit. L'Ange luy permit de continuer ſon voyage, mais à condition qu'il ne diroit que ce qu'il entendroit de Dieu. C'eſt ce qu'il fit en effet, & quelques efforts que Balac fît pour l'obliger de maudire Iſraël, Dieu, malgré Balac & Balaam, ne fit prononcer pour les Juifs que des benedictions qui irriterent étrangement ce Roy. Mais Dieu conduiſoit la langue de Balaam, comme il venoit un peu auparavant de conduire la langue de l'aſneſſe ſur laquelle il étoit monté. La crainte neanmoins de perdre les recompenſes qu'il attendoit de ce Roy, fit que Balaam détruiſit, par le conſeil qu'il donna, tout ce qu'il venoit de dire. Car parlant, non plus en Prophete, mais en tres-méchant homme, il conſeilla à Balac de faire voir des femmes des Madianites au peuple Juif, afin que ce peuple pechât avec elles & adorât leurs idoles, & que Dieu l'abandonnât enſuite à ſes ennemis. Cet avis eut un ſuccés bien funeſte. Car ces femmes idolâtres gagnerent en effet par leurs attraits ce peuple facile, & le corrompirent premierement dans l'ame, & enſuite dans le corps. Ainſi un faux Prophete qui contrefaiſoit l'homme de Dieu, auroit été, par ſes artifices & par ſon avarice, la cauſe de la perte de tout le peuple de Dieu, ſi un vray Miniſtre du Seigneur ne s'y fût oppoſé par un ſaint zele. Car Phinée voyant un Juif commettre un crime avec une femme Madianite, perça ces deux corps coupables de ſon épée, & appaiſa Dieu par ce ſacrifice. Ce peuple donc, dit S. Ambroiſe, fut plus miraculeuſement délivré par un ſeul vray Prêtre, qu'il n'avoit été corrompu par un ſeul faux Prophete, & la pieté de l'un eut plus de force que l'avarice & les artifices de l'autre. On vit alors que le peuple de Dieu eſt heureux lors qu'il a des perſonnes qui s'oppoſent par un zele ſage aux deſſeins de ceux qui tâchent de le corrompre. Il y aura toûjours des Balaams dans l'Egliſe, puiſque c'eſt à ce faux Prophete que l'Apôtre compare ceux qui cherchent leurs propres intereſts, & non ceux de Jesus-Christ. C'eſt pourquoy il faut ſouhaiter qu'il y ait auſſi des Phinées qui ſoient ſenſibles à toutes les playes qu'on fait à l'Egliſe, & qui ne cherchent que les interêts de Dieu & le ſalut de ſon peuple.

Dieu



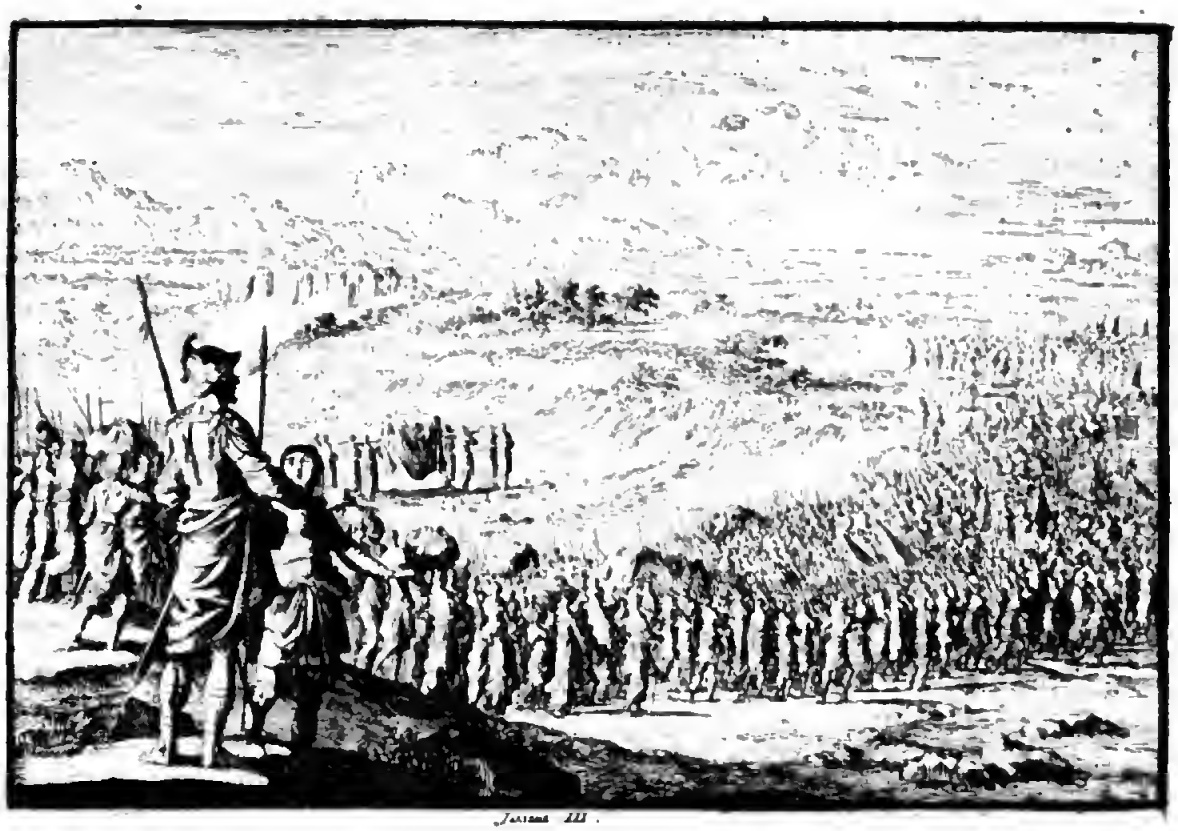
Deut XXXIII. v. 5.

Dieu fait voir à Moyſe la terre de Chanaan du haut de la montagne Abarim, où il meurt, ſans qu'on ait ſceu depuis où eſtoit ſon corps.

LORSQUE Balaam eut fait pecher Iſraël, Dieu donna ordre à Moyſe qu'avant que de mourir il ſe vangeaſt des Madianites. C'eſt pourquoy ayant choiſi douze mille hommes des plus courageux, il les envoya ſous la conduite de Phinées, eſperant que le zele qu'il avoit déja témoigné attireroit la benediction de Dieu ſur tous ſes ſoldats. Il ne fut pas trompé dans ſon attente: car ces douze mille hommes défirent entierement les Madianites & leurs Princes, tuerent Balaam qui avoit eſté l'auteur d'un conſeil ſi deteſtable, brûlerent toutes les villes de ce pays-là, & prirent toutes leurs femmes & leurs troupeaux qu'ils amenerent dans le camp. Moyſe alla au devant d'eux, & voyant qu'ils avoient reſervé les femmes, il ſe fâcha étrangement contre tous les Officiers, de ce qu'ils avoient laiſſé en vie celles qui les avoient trompez, & dont Balaam s'eſtoit ſervi pour les perdre. C'eſt pourquoy il leur commanda qu'aprés avoir generalement tué tous les maſles, tant grands que petits, ils tuaſſent de meſme toutes les femmes, & qu'ils ne reſervaſſent que les filles vierges, qui ſe trouverent au nombre de trente-deux

La même année 2553. à la fin de la 40. année de la ſortie d'Egypte.

mille. Moyſe enſuite donna à la Tribu de Ruben, de Gad, & à la demie Tribu de Manaſſé, les terres au delà du Jourdain. Et comme il ne le devoit point paſſer, Dieu luy commanda de faire venir Joſué, & de le charger de la conduite de tout le peuple en leur preſence. Moyſe exhorta pluſieurs fois Joſué à s'armer de force & de courage, afin de faire entrer ce peuple dans la terre qui luy avoit eſté ſi ſouvent promiſe. Il declara en abregé à tout le peuple ce que Dieu luy avoit ordonné de luy commander de ſa part pendant quarante ans, & il l'écrivit meſme dans un livre qu'il fit mettre dans l'Arche avec les Tables de la Loy. Enfin eſtant monté au haut de la montagne Abarim, il benit toutes les Tribus d'Iſraël. Dieu luy montra la terre de Chanaan, & il luy dit qu'il luy ſuffiſoit qu'il l'eût veuë de ſes yeux; mais qu'il n'y entreroit pas. Ce ſaint homme mourut ainſi ſur cette montagne, eſtant âgé de ſix-vingts ans, ſans qu'on pût depuis ſçavoir où eſtoit ſon corps, ny découvrir ſon ſepulcre. Tout le peuple le pleura pendant trente jours, & obeït à Joſué que Dieu remplit de ſon Eſprit & de ſa Sageſſe, quoique perſonne depuis Moyſe ne parût jamais égal à ce grand Prophete, qui joignit une ſouveraine douceur avec un zele admirable, & qui regla l'un & l'autre par une ſageſſe divine. Sa fidelité a eſté admirée de tous les Saints. Il rendit à Dieu tout ce qui luy eſtoit dû ſans rien omettre de ce qu'il devoit à ſon peuple, comme il rendit à ſon peuple tout ce qu'il pouvoit attendre de luy, ſans manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Sa vie fut toûjours pleine de perils & de travaux, & elle ſe termina à une mort qui eſtoit comme une eſpece de châtiment, & par laquelle il ſembloit que Dieu voulût achever de purifier la vertu de ce ſaint Prophete. Mais nous n'avons garde de croire, dit ſaint Auguſtin, que Dieu ait penſé à punir ce ſerviteur ſi fidelle, & que ç'ait eſté un grand mal à Moyſe de mourir eſtant âgé de ſix-vingts ans, pour ne pas entrer dans une terre où tant de méchans entrerent aprés luy. Celuy que Dieu jugeoit digne de le voir un jour dans le ciel, pouvoit-il ſe croire malheureux de ne pas entrer dans une partie de la terre, qui n'en eſtoit que l'image? Mais l'Ecriture, dit ce ſaint Pere, nous vouloit avertir par cette circonſtance, que ceux qui ſeroient ſervilement attachez à la loy de Moyſe, n'entreront jamais dans le ciel, & qu'il faut neceſſairement paſſer à la grace, ſi l'on veut eſperer d'entrer un jour dans la veritable terre promiſe, que le vray Joſué qui eſt JESUS-CHRIST nous ouvre aprés le paſſage du Jourdain, c'eſt à dire, aprés les ſouffrances de tous les maux de ce monde.



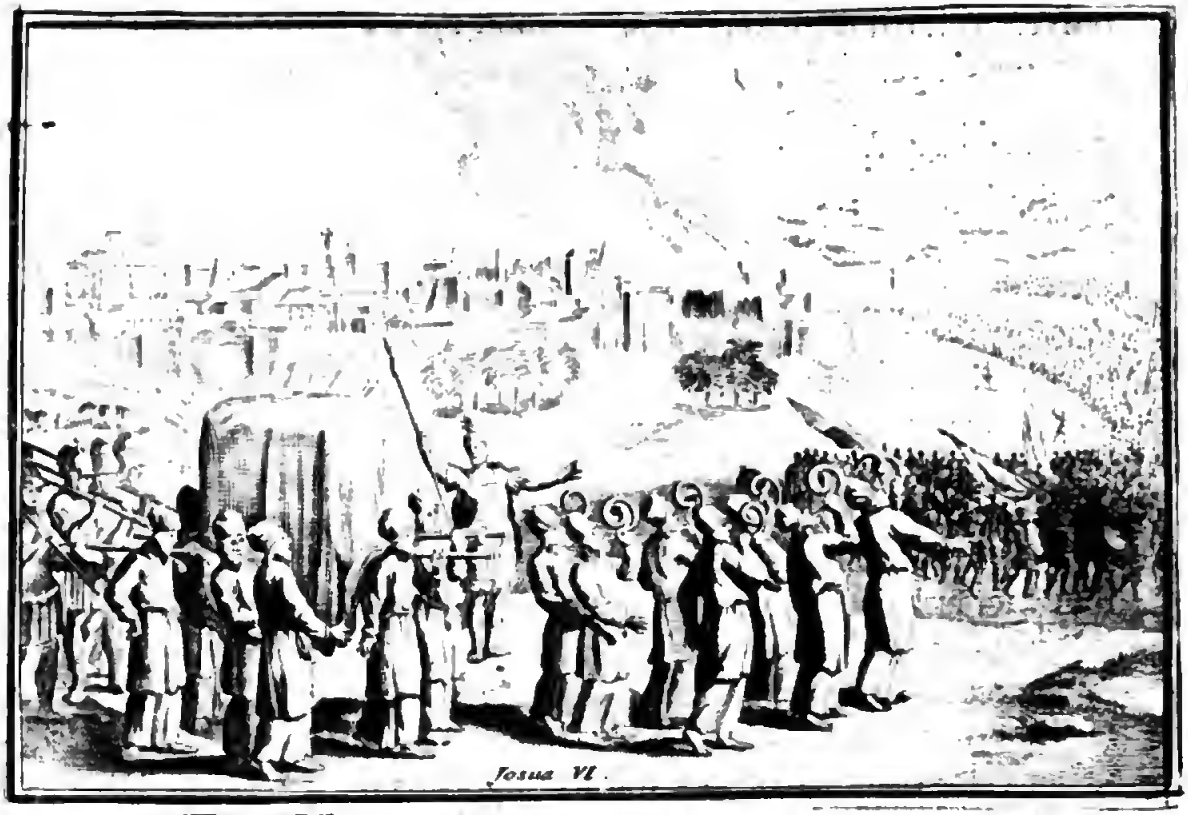
Josué fait passer le Jourdain à tout le peuple. Ce fleuve se seche aussi-tost que les Prestres qui portoient l'Arche y furent entrez: & les eaux s'élevant en haut demeurerent suspenduës comme une montagne.

MOYSE estant mort, le peuple promit à Josué de luy obeïr en tout. Dieu signala d'abord ce nouveau chef de son peuple par le passage du Jourdain. Josué fit assembler tous les Juifs & leur commanda de preparer des vivres, parce que dans trois jours ils devoient passer ce fleuve. Aprés ces trois jours, Josué fit crier par un heraut que tout le peuple prist garde à l'Arche, & que lors qu'il la verroit dans le fleuve, il s'avançast pour le passer, sans approcher neanmoins de l'Arche de plus prés que de deux mille coudées. Il commanda ensuite aux Prestres d'entrer dans le Jourdain avec l'Arche, & de s'arrêter lors qu'ils y auroient fait quelques pas. Dés que le Jourdain eut senti la presence de l'Arche, les eaux qui étoient au dessous des Prestres s'écoulerent à leur ordinaire dans la mer morte; mais celles qui étoient au

L'an du M. 2553. le 1. mois de l'année 41. depuis la sortie d'Egypte.

deſſus remonterent vers leur ſource, & s'éleverent comme en une haute montagne. Le peuple auſſi-toſt paſſa ce fleuve à pied ſec pendant que les Preſtres ſoûtenoient l'Arche juſqu'à ce que tout le peuple fuſt paſſé. Joſué qui avoit appris de Moyſe de quelle importance il eſtoit de témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance aprés avoir receu de luy quelque grace, ne voulut pas qu'une aſſiſtance ſi merveilleuſe demeuraſt ſans un monument éternel de ſa gratitude. Il commanda que douze hommes choiſis des douze Tribus, priſſent chacun une pierre du milieu du fleuve, dans l'endroit meſme où les pieds des Preſtres s'eſtoient arreſtez, & que de ces douze pierres ils fiſſent comme un Autel ſur la terre ferme, pour ſervir à l'avenir de marque de ce paſſage ſi miraculeux. Il voulut encore que l'on priſt douze pierres ſur le bord du fleuve, qu'on les portaſt à l'endroit où s'eſtoient arreſtez les Preſtres, & qu'on en bâtiſt comme un Autel qui demeura toujours depuis au milieu du fleuve. Lors que ces ordres eurent eſté executez & qu'il ne reſtoit plus rien à paſſer, Joſué avertit les Preſtres qui portoient l'Arche de ſortir du milieu du fleuve, & dés qu'ils furent ſur la terre ferme, les eaux du Jourdain qui s'eſtoient arreſtées, commencerent à fondre avec impetuoſité pour reprendre leur cours ordinaire. Ce fut ainſi que Dieu commença à donner du credit à Joſué dans l'eſprit du peuple. Il nous apprit par ce miracle ce qu'il fait dans toute la ſuite des ſiecles, lors qu'il veut faire entrer ſon peuple dans la veritable terre promiſe, c'eſt à dire dans l'Egliſe ſainte. Car ce paſſage du Jourdain fut alors une figure du bapteſme, par la vertu duquel il ſe fait encore aujourd'huy le meſme miracle dans l'homme, qu'il ſe fit alors dans ce fleuve; puiſque le baptiſé, s'il eſt veritablement converti, ne laiſſe plus couler ſes eaux, c'eſt à dire les affections de ſon cœur, ſelon le cours ordinaire qu'il leur permettoit auparavant. Il ne ſouffre plus qu'elles s'aillent perdre encore comme celles du Jourdain dans la mer morte, c'eſt à dire dans l'amertume & dans la corruption du ſiecle. Le changement de ſon cœur & de ſon amour leur fait prendre une autre route; & il ſent par un effet miraculeux de la grace de Dieu dans luy, qu'il ſe fait un effort à luy-meſme pour faire remonter ſes eaux vers leur ſource, c'eſt à dire pour faire rentrer toutes ſes affections dans Dieu, qui eſt ſon principe.

Les



Les murailles de Jericho tombent par terre au bruit des trompettes des Prestres qui precedoient l'Arche du Seigneur.

LA premiere ville qui se trouva à combattre aprés le passage du Jourdain fut Jericho, où Josué avoit déja envoyé des espions pour la reconnoistre, ils y furent mesme découverts, & ils y eussent esté en grand danger de perdre la vie, si la charité d'une femme nommée Rahab qui jusques-là avoit esté déreglée dans sa conduite, ne les eust sauvez en les cachant. Ces espions estant retournez à Josué ne firent pas comme ceux que Moyse avoit envoyez quarante ans auparavant, qui intimiderent le peuple par leur rapport. Ils l'encouragerent au contraire, & ils luy dirent que Jericho estoit dans une si grande consternation, qu'elle estoit déja vaincuë. L'effroy dont tout ce peuple avoit esté saisi lors qu'ils virent les Juifs s'approcher, & le souvenir de tant de merveilles que Dieu avoit faites en faveur d'Israël, leur fit rechercher toutes les precautions possibles; & n'en trouvant point d'autres que dans la solidité de leurs murs & de leurs remparts, ils en firent de si forts, qu'ils paroissoient imprenables. Mais Dieu se mocqua de la resistance

La même année 2553. Avant J.C. 1451.

de ces peuples, & il promit à Joſué que ſans machines & ſans efforts il renverſeroit par terre toutes ces murailles. Il luy commanda que durant ſept jours le peuple fiſt tout le tour des murs de la ville, & qu'au ſeptiéme les Preſtres priſſent ſept trompettes & les fiſſent retentir marchant devant l'Arche: Qu'ils fiſſent ainſi ſept fois le tour de Jericho avec un profond ſilence: Qu'au ſeptiéme jour ils jettaſſent tout d'un coup un bruit perçant & aigu, & que tout le peuple leur répondiſt de meſme. Il luy promit qu'auſſi-toſt les murs de Jericho tomberoient par terre: ce qui arriva comme il le luy avoit marqué. Il luy défendit enſuite qu'on ne priſt rien de cette ville. Il voulut qu'elle fût toute en anathême: ce que Joſué recommanda tres-particulierement, de peur que quelqu'un par ſon avarice ne fût cauſe du malheur de tout le peuple. Il eut ſoin auſſi d'avertir le peuple de ſauver Rahab, & il commanda aux eſpions d'aller prendre d'abord cette femme & tout ce qui eſtoit à elle, afin de l'amener au milieu de leur camp pour y trouver la ſeureté qu'elle avoit ſi juſtement meritée. Ce fut ainſi que Jericho fut détruite, & que ce peuple ennemy de Dieu qui ſe confioit dans la hauteur & dans la force de ſes murailles, les vit en un moment renverſées par terre au ſeul retentiſſement des trompettes. Ce miracle figuroit un myſtere que les ſaints Peres ont fort remarqué. Ils nous ont dit que le bruit éclatant de ces trompettes repreſentoit l'éclat de la predication des Paſteurs, qui jettent en meſme temps la joye dans le cœur des Iſraëlites, & la frayeur dans ceux qui leur font la guerre. Rien, dit ſaint Ambroiſe, ne rend le peuple de Dieu plus victorieux de ſes ennemis, que le ſoin qu'on prend de l'animer par le ſon de la parole de Dieu & par le retentiſſement des trompettes du Jubilé, c'eſt à dire de la grace que Dieu leur fait en leur pardonnant leurs pechez. Cette joye ſainte répanduë dans l'ame par la parole des Preſtres, eſt toute leur force, comme le diſent les ſaints Prophetes. Jericho eſtoit imprenable pendant que les Preſtres demeuroient dans le ſilence: mais lors qu'ils firent du bruit & que le peuple leur répondit par ſes cris, ſes murailles tomberent par terre. Ainſi, dit ſaint Ambroiſe, les Chreſtiens ſeront victorieux des demons lors que les Preſtres de la Loy nouvelle feront retentir ſans rien craindre les veritez ſaintes qui rempliſſent les peuples de joye, qui luy apprennent à ſoûpirer vers le Ciel, & à fouler aux pieds tout le monde en le regardant comme un autre Jericho, c'eſt à dire comme une ville d'anathême qu'ils ont en horreur.

Joſué

Joſué aprés la ruine de Jericho attaque la ville de Haï, où il eſt repouſſé d'abord à cauſe du crime d'Achan; mais aprés la punition d'Achan il prend la ville & la bruſle.

LA ruine de Jericho fut ſuivie de celle de Haï. Comme cette ville paroiſſoit moins conſiderable, on repreſenta à Joſué qu'il eſtoit ſuperflu de fatiguer toute l'armée, & que deux ou trois mille hommes ſuffiroient pour emporter cette place. Joſué les crut. Mais lors qu'il s'attendoit à voir revenir ſes troupes victorieuſes, il fut bien ſurpris d'apprendre qu'elles avoient eſté défaites & qu'elles revenoient à luy aprés une honteuſe fuite. Il ſe jetta par terre devant le Seigneur, & ne pouvant ſouffrir cette honte de ſon peuple qui retomboit ſur Dieu meſme, il luy en fit ſes plaintes avec une profonde douleur. Dieu luy répondit que c'eſtoit le peché d'Iſrael qui avoit eſté cauſe de cette défaite, & que l'anathême qui eſtoit au milieu du peuple avoit retiré de luy ſon ſecours, & l'avoit forcé de l'expoſer à ſes ennemis: mais qu'il eût ſoin de ſanctifier le peuple, & qu'alors il continuëroit de le proteger. Joſué fit donc aſſembler le peuple, & il proteſta que celuy qui ſe trouveroit coupable La même année 2553.

pable ſeroit brûlé. On jetta d'abord le ſort ſur les Tribus, & il tomba ſur la Tribu de Juda. On le jetta enſuite ſur les familles de cette Tribu, & il tomba ſur la famille de Zaré; d'où enfin il vint ſur Achan à qui Joſué commanda de confeſſer la verité & de rendre gloire à Dieu. Achan voyant ſa faute ſi divinement découverte, crut qu'il eſtoit inutile de celer le reſte. Il avoüa qu'il avoit peché, & que dans le ſac de Jericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens ſicles d'argent, & une regle d'or, qu'il avoit cachez en terre dans ſa tente, en un lieu qu'il marqua à ceux qui allerent les chercher, & qui les porterent à Joſué en preſence de tout le peuple. Joſué fit prendre Achan à l'heure meſme avec ſa femme & ſes enfans & tout ce qui eſtoit à luy, & l'ayant mené dans la vallée d'Achor ils le lapiderent, & bruſlerent tout ce qui luy appartenoit. Dieu eſtant reconcilié par cette vengeance, dit à Joſué qu'il ne craignist rien, & qu'il luy avoit livré la ville de Haï. Il l'avertit de mettre une embuſcade auprés de la ville, afin qu'en faiſant ſemblant de fuïr comme la premiere fois, tous les habitans de Haï fuſſent ſurpris entre ceux qui s'étoient cachez proche la ville, & les autres qui feindroient de fuïr. C'eſt ce qui arriva en effet. Ce peuple tranſporté de joye pourſuivit encore ceux qui ne fuyoient qu'en attendant qu'ils viſſent la ville en feu. Ils ſe retournerent alors, & taillerent en pieces les habitans de Haï juſqu'au nombre de douze mille. Ainſi la gloire du peuple de Dieu fut reparée par la mort d'Achan, dont l'avarice avoit eſté funeſte à tant de perſonnes. Saint Chryſoſtome déplore le malheur de l'Egliſe lors qu'il conſidere cet évenement d'un peuple qui en eſtoit la figure. Il ne peut s'empeſcher de trembler lors qu'il voit qu'un ſeul homme qui avoit violé la loy de Dieu par ſon avarice, attire la malediction ſur tout le peuple; & il trouve bien inſenſibles ceux qui lors que tout eſt plein de méchans, ſont neanmoins ſans aucune crainte. C'eſt pourquoy il exhorte les Chreſtiens à ſe ſeparer des pecheurs. C'eſt déja, dit-il, avoir beaucoup à faire que de demeurer nous-meſmes purs de l'anathême de Jericho. Nous ſommes bienheureux ſi nous n'avons rien en nous de la corruption du ſiecle. Si les hommes ne voyent rien dans nous des dépoüilles maudites de Jericho, comme ils ne les voyoient pas alors dans Achan, il eſt bien à craindre que Dieu & les Anges ne les voyent. Et nous devons meſme prendre garde qu'aprés nous eſtre mis en eſtat de ne nous pas perdre par nos propres fautes, nous ne nous perdions peut-eſtre par la contagion de celles des autres.

Josué poursuivant ses ennemis, fait arrester le Soleil, afin d'avoir plus de temps pour les défaire.

TOus les Rois qui estoient dans le pays de Chanaan voyant de quelle maniere on avoit déja traité les villes de Jericho & deHaï, s'assemblerent pour opposer leurs forces à Israël. Mais le peuple de Gabaon estant plus sage que les autres, prévit l'inutilité de cette ligue, & crut que rien ne pourroit resister aux Juifs. C'est pourquoy ils eurent recours à l'artifice. Ils prirent des habits usez, & feignirent d'estre d'un pays fort éloigné, d'où ils venoient trouver Josué pour faire alliance avec luy. Josué craignit d'abord quelque tromperie. Mais il se laissa enfin persuader en voyant les pains de ces personnes reduits en poudre, les vases où ils avoient mis du vin tout rompus, leurs souliers usez, & leurs habits déchirez. Ainsi ne consultant point le Seigneur sur ce sujet, comme le marque l'Ecriture, il fit alliance avec ce peuple, & jura qu'il ne les extermineroit pas. Trois jours aprés on reconnut cette feinte. On se trouva sur les terres desGabaonites, & le peuple murmura de ce que l'on épargnoit ces imposteurs. Il vouloit mesme les tuer, si Josué ne se fust opposé à ce dessein, en representant au peuple la saintetè du serment

Sur la fin de la même année 1553.

qu'il leur avoit fait. Il les condamna ſeulement à une éternelle ſervitude, & proteſta qu'ils ſeroient deſtinez à couper le bois & à porter l'eau pour tout le peuple. Mais les Gabaonites eſtant ainſi ſauvez des mains des Iſraëlites, eſtoient preſts de tomber preſque dans celles de leurs voiſins, ſi Joſué luy-meſme ne les en euſt délivrez. Car Adonibeſec Roy de Jeruſalem voyant que ceux de Gabaon s'eſtoient donnez aux Iſraëlites, commença de les regarder comme ennemis, parce que Gabaon eſtoit une des plus grandes villes, & que le peuple en eſtoit vaillant. C'eſt pourquoy il pria quatre autres Rois ſes voiſins de ſe joindre à luy pour exterminer les Gabaonites, qui n'eurent point d'autre refuge dans cette extremité que la bonté de Joſué & le courage du peuple Juif. En effet les Iſraëlites marcherent auſſi-toſt à leur ſecours, & défirent entierement ces cinq Rois. Et comme le déclin du jour les empeſchoit de les pourſuivre & de les défaire entierement, Joſué commanda au Soleil de s'arreſter juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent vangez de leurs ennemis. Le Soleil s'arreſta auſſi-toſt par un miracle qui a eſté unique; & devant ce jour ni aprés, dit l'Ecriture, on ne vit jamais un ſi long jour, parce que Dieu voulut obeïr à la voix de ſon ſerviteur. Les hommes admirent ces miracles, diſent les ſaints Peres, & c'eſt avec raiſon, puiſque ce ne peut eſtre que par la vertu de Dieu meſme qu'une creature inanimée reſpecte ainſi dans un homme le pouvoir de Dieu. Le Soleil alors, dit S. Ambroiſe, reconnut dans Joſué la puiſſance de Jesus-Christ, qui devoit pluſieurs ſiecles aprés arreſter le vray Soleil: C'eſt à dire la lumiere & l'ardeur de la verité, qui baiſſoit déja fort, & qui s'alloit éteindre pour jamais en laiſſant le monde dans une nuit éternelle. Mais ce ne ſont plus ces ſortes de miracles ſenſibles que Dieu fait maintenant dans ſon Egliſe. Les Paſteurs de ſon peuple cherchent à arreſter non le cours du Soleil dans le ciel, mais le cours de la concupiſcence dans les ames. Que ſervoit-il à Joſué, dit ce ſaint Pere, d'arreſter ainſi cet aſtre dans le ciel, lors qu'il ne pouvoit reprimer l'avarice ſur la terre; il commande au Soleil, & le Soleil luy obeït afin qu'il ait le temps de pourſuivre ſa victoire; & il ne peut commander à l'avarice d'Achan qui luy oſte la victoire d'entre les mains, & qui le fait fuir honteuſement devant l'ennemi. C'eſt donc là un des grands miracles de la Loy ancienne; mais ceux de la Loy nouvelle ont moins d'éclat, & ſont ſans comparaiſon plus grands, lors qu'une ame que le demon poſſedoit, & qui eſtoit emportée par la violence de ſes paſſions, ſe retourne tout d'un coup vers Dieu; & ſe détachant de la terre & d'elle-meſme, n'a plus de deſir que pour le ciel.

Mort

Mort de Josué. Le Roy Adonibesec ayant esté défait par les Juifs, on luy fait couper les extremitez des pieds & des mains, comme il les avoit fait couper luy-mesme à soixante & dix Rois.

JOSUE défit ainsi ses ennemis, le ciel conspirant pour sa victoire; & il tailla en pieces tout ce qui se presenta devant luy. Il ne trouva presque plus de resistance dans ce païs, & il y faisoit de jour en jour de nouveaux progrés. Tous fuyoient devant luy, & sembloient reconnoistre la puissance que Dieu avoit donnée aux Juifs, de posseder ce païs comme leur heritage. Ainsi la plupart de ces idolâtres furent exterminez en six années de temps, & l'Ecriture compte jusqu'à trente & un Rois qui furent vaincus par ce genereux conducteur des Israëlites. Dieu ne laissa dans ce païs des anciens peuples qui l'habitoient, qu'autant qu'il en falloit pour tenir toûjours son peuple en haleine, afin d'éprouver sa fidelité, & d'avoir toûjours des ministres de ses vengeances pour punir les Juifs lors qu'ils auroient attiré sa colere par leurs pechez. Aprés que Josué se fut ainsi rendu maistre de ce païs par son courage & par ses armes, il le distribua par sa sagesse à toutes les Tribus, & fit ce par-

partage avec tant d'équité & de juſtice, qu'on ne peut aſſez l'admirer.
L'an du M. 2570. Avant J.C. 1434. Ayant achevé ces actions glorieuſes, auſquelles il avoit eſté deſtiné de Dieu, & eſtant prés de ſa fin, il aſſembla tout le peuple avant que de mourir, comme avoit fait Moyſe, pour luy repreſenter ce que Dieu avoit fait en leur faveur. Il les conjura de n'avoir jamais d'autre Dieu que le Seigneur; ce qu'ils luy promirent avec ſerment. Aprés cela il mourut en paix âgé de cent dix ans, & fut pleuré de tout le peuple. Il eut ce bonheur que pendant tout le temps qu'il gouverna les Juifs, ils ne ſe laiſſerent point corrompre par l'idolâtrie, ni emporter aux murmures contre Dieu. Les combats qu'il livra contre divers Rois pour établir le peuple de Dieu dans la terre promiſe, ont fait dire aux SS. PP. qu'on ne devient point l'heritage & la terre du Seigneur, ſi l'homme auparavant ne bannit de luy un ennemi qu'il a au dedans de luy-meſme. Nous naiſſons tous tributaires du Chananéen & de l'Amorrhéen, c'eſt à dire des demons; & il faut neceſſairement qu'il ſe faſſe un renouvellement dans nous, par lequel tout ce qui appartenoit au demon ſoit exterminé, afin que nous devenions le royaume & le partage de Dieu. La Tribu de Juda ſe ſignala aprés la mort de Joſué, & Caleb qui en eſtoit le chef la conduiſit dans les batailles. Adonibeſec fut le premier ennemi qui ſentit le courage de cette Tribu. Car l'ayant attaqué elle le défit, & le pourſuivit lors qu'il tâchoit de ſe ſauver par la fuite. Il y eut cecy de particulier dans la mort de ce Prince, que lorſque les Iſraëlites l'eurent pris ils luy couperent les extremitez des pieds & des mains. Ce Prince malheureux reconnut alors l'équité des jugemens que Dieu exerçoit ſur ſa perſonne, puiſqu'il le traitoit alors comme il avoit traité luy-meſme ſoixante & dix Rois, auſquels il avoit de meſme coupé les pieds & les mains, & qu'il avoit obligez de ramaſſer ſous ſa table les miettes qui en tomboient. Aprés cette reconnoiſſance de la juſtice de Dieu, qui veille auſſi-bien ſur les Souverains que ſur le commun des hommes, il fut amené à Jeruſalem où il mourut, laiſſant un exemple à tous les Rois, comme remarquent les SS. PP. que cette parole que le Fils de Dieu a dite, qu'il jugera les hommes ſelon qu'ils auront eux-meſmes jugé les autres, eſt veritable auſſi-bien des Princes que de leurs ſujets; & que s'ils ne la voyent pas verifiée en cette vie dans leurs perſonnes comme Adonibeſec, ils doivent craindre qu'elle ne le ſoit dans l'autre, où ils ne pourront s'empeſcher de tomber entre les mains d'un Juge qui leur fait dire dés icy-bas par le plus ſage des Rois: que les puiſſans ſeront puiſſamment tourmentez, s'ils abuſent de leur puiſſance.

Mort

Judicum. IV. v.ti 19.

Mort de Siſara.

APRE'S la mort de Joſué & des anciens qui le ſurvecurent de quelques quinze ans, le peuple Juif tomba dans de grands deſordres, qui firent voir que le bonheur des ames dépend ſouvent de la ſageſſe d'un bon Paſteur, & qu'il n'y en a point de plus malheureuſes que celles qui ſe veulent conduire elles-meſmes. Car les Juifs n'ayant point de chef, & chacun faiſant ce qu'il luy plaiſoit, comme dit l'Ecriture, ils tomberent en divers pechez, & de ces pechez dans la ſervitude, où ils eurent recours aux prieres que Dieu écouta, leur envoyant des conducteurs pour les délivrer, qui prirent le nom de Juges. Aprés Othoniel neveu & ſucceſſeur de Caleb, Aod & Samgar, Dieu fit tomber le gouvernement du peuple à une femme nommée Debora, qui fit voir que tout inſtrument eſt bon dans la main de Dieu, lors qu'il luy plaiſt de s'en ſervir. Pendant le gouvernement de cette femme, Jabin Roy de Chanaan declara la guerre aux Juifs, & envoya contre eux Siſara le General de ſes troupes. Debora remplie de l'eſprit de Dieu, ne témoigna pas moins de courage pendant la guerre, que de prudence durant la paix. Elle donna d'abord un chef aux troupes qu'elle oppoſa à Siſara. Elle envoya dire à L'an du M. 2719. Avant J.C. 1285.

Barac que Dieu l'avoit choiſi pour General de ſon armée. Mais Barac declara qu'il n'iroit point à cette guerre, ſi Debora n'y venoit auſſi. Quand le jour du combat fut arreſté, & que Debora eut commandé à Barac d'aller avec dix mille hommes attaquer Siſara, qui ſe confioit dans le nombre prodigieux de ſes chariots armez de faux tranchantes, Dieu répandit tout d'un coup la terreur dans le cœur des ennemis, en ſorte que Siſara luy-meſme étant frappé d'épouvante, s'enfuit à pied, pendant que l'on tailloit en pieces toute ſon armée. Lors qu'il s'enfuyoit ainſi, Jael femme de Haber allié de Jabin, alla au devant de luy & le pria d'entrer dans ſa tente. Et comme ſa fuite precipitée avoit épuiſé toutes ſes forces, il ſe coucha par terre, & Jael le couvrit aprés luy avoir donné du lait à boire au lieu de l'eau qu'il luy avoit demandée. Lors qu'il eſtoit dans un ſommeil profond, cette femme combattant encore pour le peuple de Dieu, prit un grand clou qu'elle enfonça dans la teſte de Siſara & la cloua contre terre; Et lorſque Barac le cherchoit par tout, Jael le pria d'entrer dans ſa tente & luy montra Siſara mort. Debora chanta à Dieu un cantique d'action de graces pour reconnoiſſance d'une victoire ſi ſignalée, dans lequel elle releve la ſageſſe & le courage de Jael. Ainſi une femme commença cette guerre, & une autre femme l'acheva; & toutes deux firent voir que Dieu peut donner aux femmes meſme quand il luy plaiſt, le courage & la force auſſi-bien qu'aux hommes pour gouverner les grandes affaires. Car Debora ſe ſoûmit par ſa ſageſſe un peuple dont Moyſe avoit luy-meſme tant de peine à appaiſer les murmures; & elle eut la gloire d'eſtre la premiere Souveraine que Dieu établit ſur ſon peuple, ſans qu'il luy manquaſt ſous ſa conduite aucun des avantages qu'il euſt pû attendre des plus vaillans hommes. Elle choiſit elle-meſme des Generaux, regla le nombre des troupes, diſpoſa les logemens de l'armée, arreſta l'heure du combat, & envoya Barac, plûtoſt pour vaincre que pour combattre. Et ce General regardant cette ſainte veuve comme un Ange du Seigneur, crut que l'heureux ſuccés de ſes armes dépendoit de ſa preſence. Les ſaints Peres remarquent dans ces grands exemples, qu'il n'y a rien de grand ſur la terre que ce qui eſt fondé ſur l'Eſprit de Dieu: Que les hommes deviennent plus foibles que les femmes, lors qu'ils ſont abandonnez à leur foibleſſe, & que les femmes deviennent plus genereuſes que les hommes, lors qu'elles ſont remplies de Dieu; & que cette parole de S. Paul a eſté verifiée deſlors, Que Dieu choiſit quelquefois les moins ſages, ſelon le monde, pour confondre les plus ſages; & les plus foibles, ſelon le monde, pour confondre les plus puiſſans.

Gedeon

Gedeon eſt appellé de Dieu pour délivrer les Juifs de leurs ennemis. Il offre un ſacrifice ſur une pierre, de laquelle il ſort un feu qui le conſume.

APRE'S la mort de Debora, ce peuple eſtant encore demeuré ſans conducteur, ſe donna une telle liberté de pecher, que Dieu l'abandonna entre les mains des Madianites durant ſept ans. L'extrême miſere ou ſes ennemis le reduiſirent, luy firent avoir recours à Dieu, qui fut touché de ſes prieres, & qui reſolut de le ſecourir. C'eſt pourquoi il envoya dire à Gedeon par un Ange, qu'il le choiſiſſoit pour délivrer ſon peuple d'entre les mains de ſes ennemis. Gedeon ſurpris de cette nouvelle, repreſenta ſa baſſeſſe, & dit à l'Ange, que ſa famille eſtant une des moindres familles de tout Iſraël, il ne pouvoit eſtre employé à ce grand ouvrage. Mais Dieu luy répondit qu'il ſeroit avec luy, & qu'avec ſon ſecours cette multitude innombrable de Madianites fuiroit comme s'il n'y avoit qu'un ſeul homme. Gedeon pria l'Ange de luy donner quelque ſigne pour l'aſſurer que ce qu'il luy diſoit eſtoit veritable; & il le conjura d'attendre un moment juſqu'à ce qu'il apportaſt quelque choſe pour luy ſervir à manger. L'Ange luy ayant promis qu'il l'attendroit, Ge-

L'an du M. 2759. avant J. C. 1245.

Gedeon alla promptement, comme marque l'Ecriture, faire cuire un chevreau, & prépara des pains ſans levain. Il mit la chair qu'il avoit cuite dans un baſſin, & le ſuc de cette viande dans un vaſe, & il alla retrouver l'Ange, auquel il offrit ce qu'il portoit. L'Ange luy commanda de mettre cette chair ſur une pierre, & d'y verſer le ſuc de la chair. Ce que Gedeon ayant fait, l'Ange étendit le bout d'une verge qu'il tenoit à la main pour en toucher cette chair, & auſſi-toſt il ſortit un feu de la pierre ſur laquelle on l'avoit miſe, qui conſuma tout. L'Ange diſparut à l'heure meſme; & Gedeon frappé de terreur de ce qu'il avoit parlé à un Ange, crut qu'il en mourroit. Mais Dieu le raſſura, & luy commanda d'aller détruire l'Autel de Baal, de couper le bois qui l'environnoit, & de bâtir enſuite un Autel au vray Dieu au lieu même où il avoit offert ſon ſacrifice. Gedeon n'obeït à cet ordre que pendant la nuit, parce qu'il craignoit les habitans de ce lieu. Et lors qu'on s'informoit le lendemain qui eſtoit celuy qui avoit fait cet outrage à Baal, & que l'on eut reconnu que ç'avoit eſté Gedeon, on preſſa ſon pere de le donner afin qu'on le fiſt mourir. Mais ſon pere le ſauva, en diſant hautement que c'eſtoit à Baal, s'il eſtoit Dieu, à ſe vanger luy-meſme, & à ne pas laiſſer aux hommes le ſoin de le vanger de ſes ennemis. Ainſi Gedeon fut ſauvé, & fut appellé depuis Jerobaal. Il apprit aux Paſteurs, par ſon exemple, que la premiere choſe qu'ils doivent faire en prenant la conduite des ames, eſt d'eſtre preſts à expoſer leur vie pour ſuivre les ordres de Dieu, & pour exterminer les idoles. Ce ſacrifice ſi fameux par lequel il reconnut que Dieu l'appelloit à la conduite de ſon peuple, a eſté, ſelon les ſaints Peres, une figure admirable du ſacrifice de Jesus-Christ. C'eſt pour ce ſujet meſme que l'Ecriture marque la pierre ſur laquelle Gedeon l'offrit, qui repreſentoit le Sauveur. C'eſt de cette pierre myſterieuſe que ſortit le feu qui conſuma le ſacrifice, c'eſt à dire le feu du ſaint Eſprit, que le Fils de Dieu nous a merité par ſa mort, pour conſumer dans nous la chair du chevreau, c'eſt à dire la chair du peché, & le ſuc de la chair, c'eſt à dire les affections corrompuës qui ſont dans le plus ſecret de nos cœurs. C'eſt le grand myſtere que Gedeon marqua alors, en nous apprenant, dit S. Ambroiſe, que tous les ſacrifices ceſſeroient un jour, & qu'il n'y en auroit plus d'autre que celuy de Jesus-Christ crucifié, qui ſuffit ſeul pour l'expiation de nos pechez, & qui rend agreables à Dieu les hoſties que les fidelles luy offriront en luy ſacrifiant leurs cœurs & tous leurs deſirs dans la ſuite de tous les ſiecles.

Gedeon

Gedeon obtient de Dieu le miracle de la toiſon pour preuve qu'il l'avoit choiſi, & qu'il l'alloit rendre le liberateur de ſon peuple.

LORS que Gedeon eut reconnu que Dieu vouloit ſe ſervir de luy pour conduire ſon peuple, par le miracle du feu ſorti de la pierre qui conſuma le ſacrifice, il ne penſa plus qu'aux moyens de ſauver les Juifs de l'oppreſſion ſous laquelle ils gemiſſoient. C'eſt pourquoy lors que les Madianites & les Amalecites eſtoient aſſemblez avec les autres peuples voiſins contre la Judée, Gedeon fut ſaiſi de l'eſprit de Dieu. Il ſonna de la trompette, & cria tout haut qu'on le ſuiviſt. Il envoya auſſi-toſt ordonner aux Tribus de s'aſſembler, & ſans aucune reſiſtance, un ſeul homme qui juſques-là avoit eſté particulier & d'une famille peu conſiderable, ſe vit chef d'une grande armée, & reconnu de tous pour leur Prince. Mais il ne s'en orgueillit point d'une ſi grande puiſſance. Il ſe ſouvint toûjours qu'il la tenoit uniquement de Dieu; & lors qu'il ſe vit à la teſte d'une armée ſi nombreuſe, bien loin d'en eſtre La même année 2759.

plus vain, il en parut au contraire plus humble, & la défiance qu'il avoit de luy-meſme ſembla aller juſqu'à l'excés. Car il ne ſe contenta pas de ce premier miracle que Dieu avoit déja fait en ſa faveur, de ce courage qu'il luy avoit inſpiré: Il ſuſpendit encore tous ſes deſſeins, juſqu'à ce que Dieu luy eût donné de nouvelles marques de ſa volonté, & du choix qu'il faiſoit de luy pour la conduite de ſon peuple. En quoy, comme remarque ſaint Ambroiſe, il n'agiſſoit pas tant pour ſon beſoin particulier que pour noſtre inſtruction, & pour nous apprendre à nous-meſmes à ne nous pas trop facilement aſſurer, que Dieu nous ait appellez à des emplois plus ſaints que n'eſtoient ceux où Gedeon ſe vit appellé alors. C'eſt pourquoy il conjura Dieu de l'aſſurer encore une fois qu'il avoit reſolu de ſe ſervir de luy pour délivrer ſon peuple de ſes ennemis par ce miracle qu'il luy marqua. Il le pria d'agréer qu'il miſt dans un champ une toiſon de brebi, & il luy dit que ſi la roſée tomboit ſur la toiſon, pendant que tout le champ demeureroit ſec, il reconnoiſtroit alors que Dieu ſauveroit le peuple. Ce miracle arriva comme il l'avoit ſouhaité: mais ſon humble crainte n'eſtant pas encore aſſez diſſipée, il pria Dieu de faire un ſecond miracle contraire au premier. Il le conjura que la roſée trempaſt toute la terre, & qu'il n'y eût que la toiſon ſeule qui demeuraſt ſeche. Ce que Dieu fit encore pour l'aſſurer pleinement qu'il l'avoit choiſi pour eſtre le liberateur de ſon peuple. Ces deux miracles, ſelon les ſaints Peres, marquoient la conduite que Dieu devoit tenir à l'égard des Juifs, & enſuite à l'égard de l'Egliſe des Gentils. Ses graces autrefois eſtoient toutes renfermées dans la Judée ſeule, qui recevoit en quelque ſorte du ciel une roſée celeſte, pendant que le reſte des peuples du monde eſtoit dans une ſechereſſe ſterile, & brûlé par les ardeurs du peché. Mais par un miracle contraire, l'Egliſe enſuite répanduë par toute la terre, a receu avec abondance la pluye dont Dieu l'a arroſée, pendant que la Judée à ſon tour eſt demeurée dans la ſechereſſe, & que l'ingratitude qu'elle a témoignée aux dons de Dieu, qui ne ſervoient qu'à l'élever au lieu de la rendre plus humble, l'a renduë indigne d'avoir part à la miſericorde de Jesus-Christ. Mais l'un & l'autre miracle nous apprend, que la grace de Dieu eſt comme une roſée celeſte, ſans laquelle nous demeurons au dedans de l'ame dans le meſme eſtat que l'eſt une terre ſeche brûlée par les ardeurs du ſoleil, & condamnée à une ſterilité éternelle.

Dieu

Dieu commande à Gedeon de mener toutes ſes troupes au bord du Jourdain, & luy donne une marque pour diſcerner ceux dont il devoit ſe ſervir pour combattre contre les Madianites.

DEux miracles ſi ſenſibles ayant confirmé en meſme temps à Gedeon ſa vocation à la conduite de tout le peuple, & la promeſſe de la victoire ſur les ennemis, il ne put plus refuſer d'obeïr aux ordres de Dieu; & de luy témoigner autant de promptitude à executer ſes deſſeins, qu'il avoit témoigné de retenuë à les entreprendre. Il aſſembla donc en peu de temps une prodigieuſe quantité de peuple, & ſe campa devant le camp des Madianites. Mais Dieu voyant ce grand nombre de Juifs aſſemblez, & prévoyant que ce peuple ingrat & préſomptueux attribueroit à la multitude de ſes troupes une victoire dont il ne ſeroit redevable qu'à ſa ſeule protection; il déclara à Gedeon que ſi tout ce peuple marchoit en bataille, il ne remporteroit point la victoire, & qu'il ne vouloit pas qu'Iſraël pût dire que c'eſtoit par ſa propre La même année. 3759.

force qu'il avoit défait les Madianites. Gedeon fit donc publier d'abord dans tout le camp, que tous ceux qui ſeroient timides, & que l'approche des ennemis ou l'appareil du combat pourroit effrayer, ſe retiraſſent du camp & s'en retournaſſent chez eux. Vingt-deux mille hommes furent ravis de cette propoſition, & ſe ſeparerent des autres, dont il ne reſta plus que dix mille. Mais ce nombre eſtant encore trop grand pour le deſſein de Dieu, il commanda à Gedeon de les mener tous au Jourdain, où il luy promit de luy montrer ceux dont il devoit ſe ſervir. Lors qu'ils furent venus au fleuve, Dieu dit à Gedeon qu'il priſt garde à ceux qui ſans s'arreſter prendroient vîte, & ſeulement en paſſant de l'eau du fleuve dans le creux de leur main, pour appaiſer un peu leur ſoif, ou aux autres qui s'agenoüilleroient afin de boire plus à leur aiſe. Il n'y en eut que trois cents de ces premiers; & Dieu dit à Gedeon que c'eſtoit ces trois cents hommes qu'il devoit mener contre l'ennemy, parce qu'avec eux il remporteroit la victoire. Gedeon s'appuya ſur la parole de Dieu, duquel il attendoit tout. Il renvoya le reſte du peuple, & ne retint avec luy que ce peu de monde qu'il mena hardiment contre les Madianites. Dieu voulut diſcerner alors ceux qui à l'avenir ſeroient propres à ſon ſervice & dignes de combattre ſes ennemis, d'avec ceux qui n'entreroient pas comme il le deſire dans cette milice ſainte. Il nous fait voir icy combien le nombre de ſes vrais ſoldats eſt petit, puiſque de trente-deux mille hommes il en rejette d'abord vingt-deux mille, & que des dix mille qui reſtoient, il n'en retient que trois cents. La marque de leur élection eſt qu'ils ne plient point le genou en prenant de l'eau du fleuve, & qu'ils ne donnent que comme en paſſant ce ſoulagement à leur ſoif. Dieu veut que ſes ſoldats demeurent fermes & élevez vers le ciel, & qu'ils ne ſe courbent vers la terre que le moins qu'il leur eſt poſſible. Comme eſtant hommes ils ſont neceſſairement obligez d'uſer de ce monde, il faut qu'ils en uſent comme s'ils n'en uſoient pas, ſelon la parole de S. Paul, & qu'ils ſatisfaſſent aux beſoins les plus inévitables de cette vie qui s'écoule comme un fleuve, ſans y avoir aucune attache, & ſans retarder par ces actions paſſageres leur courſe vers le ciel où ils habitent déja de cœur. Ces perſonnes ſont toûjours en petit nombre dans l'Egliſe; mais c'eſt neanmoins ce petit nombre qui en eſt toute la force, comme Dieu le montre icy, & qui combat pour elle contre les ennemis qui l'attaquent.

Dé-

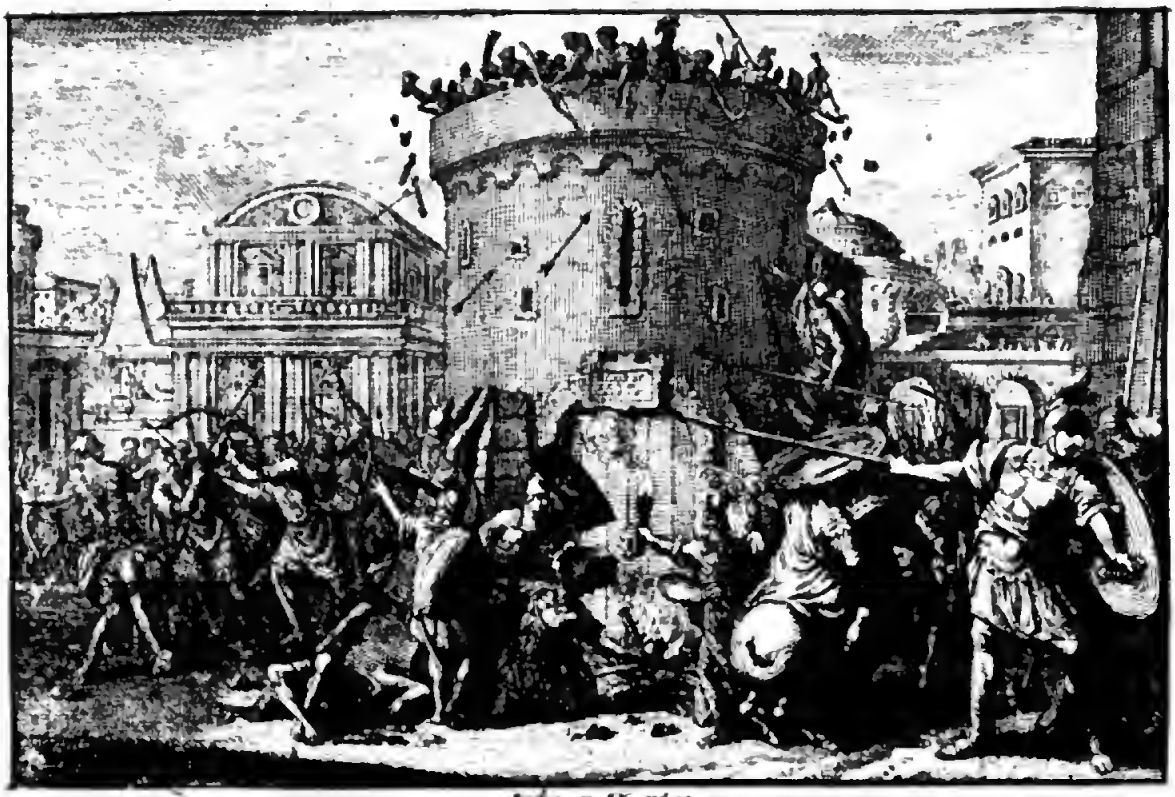
Défaite des Madianites par le bruit des trompettes & par l'éclat des lampes.

TANT d'aſſurances de la victoire pouvoient ſuffire à Gedeon, s'il n'eût plû à Dieu de luy en donner une derniere preuve par la propre bouche de ſes ennemis. Il luy commanda d'aller luy ſeul durant la nuit dans leur camp, ou s'il craignoit d'y aller ſeul, de s'y faire accompagner de ſon fils. Il luy promit que lors qu'il y ſeroit, il entendroit de ſes ennemis meſmes quel ſeroit l'évenement du combat. Gedeon fit ce que Dieu luy avoit ordonné. Il alla de nuit dans le camp des Madianites, où il entendit un ſoldat qui rapportoit à ſon compagnon ce ſonge qu'il avoit eu. Je croyois voir, luy diſoit-il, comme un pain cuit ſous la cendre, qui roulant dans le camp & eſtant venu fondre contre une tente, l'a renverſée & l'a briſée contre terre. L'autre luy répondit auſſi-toſt, que ce ſonge marquoit viſiblement l'épée de Gedeon à qui Dieu avoit livré les Madianites. Ce que Gedeon ayant ouï, il s'en retourna auſſitoſt avec l'aſſurance que Dieu luy avoit promiſe; & il alla retrouver les ſiens qu'il remplit de joye & de courage par le recit qu'il venoit d'entendre. Il partagea enſuite ſes trois cens hommes en trois bandes, qu'il

La même année 2759.

arma d'une maniere auſſi nouvelle qu'elle eſtoit myſterieuſe. Il voulut qu'ils priſſent chacun une trompette dans une main, & dans l'autre un vaſe vuide où il y eût une lampe, & que lors qu'ils l'entendroient ſonner de la trompette, ils fiſſent auſſi tous le ſemblable; qu'ils joigniſſent à ce bruit des trompettes, des acclamations, en diſant à haute voix: *Vive le Seigneur & Gedeon*; & qu'ils briſaſſent l'un contre l'autre les vaſes où eſtoient leurs lampes ardentes. Auſſi-toſt que Gedeon leur eut donné le ſignal dont ils eſtoient convenus, ils firent retentir le ſon de leurs trompettes dans tout le camp des Madianites qu'ils environnoient. En meſme temps ils briſerent ces vaſes de terre qu'ils avoient dans l'autre main, & ils éleverent la lampe qui y avoit eſté cachée. Ils ſe tinrent ainſi fermes dans le poſte où Gedeon les avoit placez, & ils crierent à haute voix, L'Epée du Seigneur & de Gedeon. Tout le camp des Madianites ſe trouva ſaiſi de trouble & d'épouvante, & par un effet miraculeux de la puiſſance de Dieu, ils tournerent leurs épées contre eux-meſmes & s'entretuerent. Ce fut ainſi que les Madianites furent humiliez par les Juifs, ou plûtoſt par la puiſſance de Dieu meſme. Plus cette maniere de combattre eſt extraordinaire, dit ſaint Gregoire, plus il eſt viſible qu'elle nous marque quelque myſtere caché. Car qui jamais a eſté ſans armes à la guerre, & qui n'a oppoſé que des vaſes de terre à la violence des ennemis? On auroit meſme ſujet de croire, dit ce ſaint Pere, que cette entrepriſe auroit eſté ridicule, ſi on n'euſt veu par la ſuite qu'elle jetta l'épouvante dans le cœur des Madianites. Mais Dieu nous vouloit apprendre alors que les ſoldats de la Loy nouvelle ne reſiſteroient point à leurs ennemis par la force de leurs armes; mais qu'en ſonnant ſeulement de la trompette & en briſant leurs vaſes de terre, ils en deviendroient victorieux. Car ces vaſes de terre repreſentoient la foibleſſe de nos corps, & JESUS-CHRIST marqué par Gedeon, ne veut avec luy pour ſoldats que ceux qui mépriſent leur chair & qui ſurmontent leurs ennemis en mourant, comme le Sauveur a fait luy-meſme. La mort pour eux n'eſt que le briſement d'un vaſe de terre: & ce vaſe que l'on mépriſoit eſtant briſé, on ne voit plus qu'une lampe éclatante qui donne de la terreur à ceux qui les perſecutoient. C'eſt ce qui eſt arrivé aux ſaints Martyrs. Aprés avoir domté par leur patience toute la fureur des Tyrans, l'éclat de leur vertu & de leurs miracles a paru enſuite. Ceux qui les mépriſoient ont commencé à les reverer, & ils ſont devenus enfin les adorateurs de la ſouveraine verité, aprés avoir eſté les meurtriers de ceux qui l'avoient ſi ſaintement & ſi genereuſement défenduë.

Abi-



Abimelech eſt tué par une femme qui l'écraſe d'une pierre.

GEDEON eſtant mort aprés avoir gouverné le peuple tres-ſainte- La même année 1768. Avant J. C. 1236.
ment, laiſſa ſoixante & dix fils qu'il avoit eus de pluſieurs femmes. Mais un autre de ſes fils nommé Abimelech, qu'il eut d'une femme de Sichem, excita d'étranges deſordres aprés la mort de ſon pere. Il gagna d'abord les Sichimites par ſa mere & par ſes parens, & il leur fit repreſenter qu'il leur valoit beaucoup mieux qu'il regnaſt luy ſeul, que non pas les ſoixante & dix enfans de Gedeon qui eſtoient ſes freres. Les Sichimites le crurent. Ils le choiſirent pour leur Roy, & ils luy donnerent une grande ſomme d'argent, dont Abimelech ſe ſervit pour lever promtement quelques vagabonds qu'il mena avec luy au païs de Gedeon, où il tua ſes ſoixante & dix freres, excepté le dernier de tous nommé Joathan qui ſe ſauva heureuſement de la fureur d'Abimelech. Lors que ce jeune Joathan eut appris que les Sichimites s'étoient aſſemblez dans la campagne pour ſe réjoüir du choix de leur nouveau Roy, il parut tout d'un coup ſur le haut d'une montagne d'où il éleva ſa voix pour leur reprocher leur ingratitude. Il uſa du diſcours figuré des arbres d'une foreſt, qui pour s'élire un Roy s'adreſſerent d'abord à l'olivier, puis

puis au figuier, & enſuite à la vigne, ſans que ces arbres excellens vouluſſent accepter cet offre. Ils s'adreſſerent enfin à l'épine qui leur promit hardiment de les cacher ſous ſon ombre. Il pria Dieu de vanger l'outrage qu'ils avoient fait à Gedeon, & de permettre s'il deſaprouvoit ce choix d'Abimelech, que de cette épine ſortiſt un feu qui devoraſt les Sichimites & Abimelech luy-meſme. Dieu écouta les prieres de Joathan : Car trois ans aprés les Sichimites ſe laſſerent des violences de ce Tyran. Et comme ils penſoient à ſe délivrer de ſon joug par le ſecours d'un Prince nommé Gaal, ils furent trop foibles contre Abimelech qui les ſurmonta & qui détruiſit leur ville juſqu'aux fondemens. Aprés que ce peuple ingrat eut eſté vengé de ſa perfidie contre Gedeon, par celuy-là meſme qu'ils avoient ſi injuſtement elû, Dieu perdit enfin ce Tyran qui ne penſoit qu'à pouſſer plus avant l'heureux ſuccés de ſes armes. Il aſſiegea une ville nommée Thebes, dans laquelle il y avoit une forte tour où toute la ville s'eſtoit retirée ; & comme il s'en approchoit pour y mettre le feu, une femme jetta d'enhaut un éclat d'une meule ſur la teſte d'Abimelech, qui l'écraſa. Cet homme ne put ſouffrir qu'on dit qu'il eſtoit mort de la main d'une femme, & il commanda à ſon Ecuyer de le tuer promtement ; ce qu'il fit. Ce fut ainſi que ce malheureux porta la peine qu'il avoit ſi juſtement meritée par la cruelle mort de ſes freres. Il croyoit que ce crime énorme avoit eſté oublié de Dieu, parce qu'il l'avoit laiſſé long-temps impuni, & qu'il ſembloit meſme n'avoir eſté ſuivi que d'heureux ſuccés. Mais la patience de Dieu a ſes bornes. Il ne laiſſe vivre les grands criminels que pour tirer du bien des maux qu'ils commettent ; & il leur apprend icy qu'il fond enfin tout d'un coup ſur eux du haut du ciel pour les perdre, & que la ſeverité de ſa juſtice eſt comme une pierre qui les écraſe, & qui les fait tomber dans le precipice, de ce comble d'honneur où ils s'eſtoient élevez avec tant de peine. Les SS. Peres ont encore remarqué que l'exemple d'Abimelech doit apprendre aux hommes, que rien ne les porte tant à perſecuter leurs freres, que le deſir de regner. Cette paſſion de la gloire poſſede tellement leur eſprit, qu'ils oublient tout le reſpect qu'ils doivent aux noms les plus ſaints de freres & de peres. Ils portent leurs violences juſques aux extremitez : & tant s'en faut que leurs yeux ſoient frappez d'horreur en voyant le ſang de leurs proches, qu'ils s'en repaiſſent avec plaiſir, & ſe réjouïſſent de la mort de ceux qu'ils croyoient pouvoir nuire aux noirs deſſeins de leur ambition demeſurée.

Jephté

Judicum XI. v.39.

Jephté ſacrifie ſa fille.

LA mort de l'impie Abimelech fit que la principauté des Juifs paſſa à Tholé, & à Jaïr, auquel Jephté ſucceda de cette ſorte. Galaad ſon pere l'ayant eu d'une femme de mauvaiſe vie, ſes autres freres ne le voulurent point reconnoiſtre, & ils le forcerent d'aller dans la terre de Tob, où comme il eſtoit vaillant, des brigands qui ne vivoient que de rapine, le choiſirent pour leur chef. Il arriva alors que les Ammonites tourmenterent par de cruelles guerres les Juifs, qui ne trouverent point de remede à un danger ſi preſſant que le courage de Jephté. C'eſt pourquoy ils reſolurent entr'eux d'envoyer vers luy des gens pour le prier de revenir: ce qu'il leur promit, aprés leur avoir fait quelque reproche du traitement qu'il avoit receu d'eux autrefois, & aprés avoir tiré d'eux une aſſurance qu'ils luy obeiroient comme à leur Prince. Cela eſtant fait, Jephté tâcha d'abord de détourner le Roy des Ammonites du deſſein qu'il avoit contre la Judée. Mais ce Prince demeurant inflexible à toutes les remontrances, & paroiſſant reſolu à la guerre, l'Eſprit du Seigneur ſe ſaiſit de Jephté qui aſſembla des troupes de toutes parts, marcha contre les Ammonites, & fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire, il luy offriroit en holocauſte celuy qui ſortiroit le premier de ſon L'an du M. 2817. Avant J. C. 1187.

logis pour venir au devant de luy. Il défit en effet ſes ennemis. Mais la joye de ſa victoire fut bien-toſt changée en triſteſſe. Car lors qu'il retournoit dans ſa maiſon, ſa fille unique tranſportée de joye à cauſe de la gloire que ſon pere s'eſtoit acquiſe, ſortit la premiere au devant de luy, en danſant avec d'autres filles au ſon des tambours & des inſtrumens de muſique. Jephté fut percé juſqu'au fond du cœur lors qu'il apperçut ſa fille. Mais quand elle eut appris le vœu que ſon pere avoit fait, elle l'exhorta courageuſement à l'accomplir, & l'aſſura qu'elle mourroit contente puis qu'il eſtoit revenu victorieux des Ammonites. Elle luy demanda ſeulement deux mois pour aller ſur les montagnes pleurer ſa mort avec les autres filles qui l'accompagneroient; & ces deux mois eſtant paſſez, elle vint retrouver ſon pere qui accomplit enſuite ſon vœu. Les SS. PP. ont conſideré ce vœu de Jephté comme un exemple des vœux indiſcrets de quelques perſonnes, qui par leur legereté & par leur précipitation, ſe jettent dans la neceſſité malheureuſe, ou de commettre un crime en violant la promeſſe qu'ils ont faite à Dieu, ou de ne la pouvoir accomplir que par un crime. Il vaut mieux ne rien voüer, dit S. Ambroiſe, que de voüer des choſes que Dieu deteſte, & qu'on ne peut accomplir ſans commettre un parricide. Jephté reconnut luy-meſme ſon indiſcretion, & il ne fit qu'avec douleur ce qu'il ſe crut neanmoins obligé de faire. Mais ſi l'action du pere eſt ſi blâmable, celle de la fille ne ſe peut aſſez admirer. Elle revint avec joye aprés ces deux mois retrouver celuy qui la devoit immoler, ſans avoir eſté retenuë par les larmes de ſes compagnes, ny par l'idée de la mort qu'elle avoit toûjours preſente. Elle corrigea en quelque ſorte ce qu'il y avoit de defectueux dans ce ſacrifice du coſté du pere. Elle rendit volontaire ce qui ne paroiſſoit que forcé, & fit qu'un ſacrifice d'impieté, comme diſent les SS. PP. devint un holocauſte agreable à Dieu. Elle apprit à toutes les Vierges Chreſtiennes qui ſont touchées de l'amour du ciel & de la haine du ſiecle, à s'immoler à Dieu avec joye; & que s'il arrive que leurs peres ou leurs meres les ſacrifient à leur vanité, en ſe réjoüiſſant qu'en ſortant du monde elles laiſſent à d'autres la part qu'elles auroient dû avoir à leur bien, elles s'offrent neanmoins à Dieu en ſacrifice avec une plenitude de cœur, & ne penſent qu'à luy plaire, ſans ſe mettre en peine ſi leurs peres ſont juſtes ou injuſtes dans cette occaſion; & qu'elles admirent que Dieu ſe veüille ſervir ou de l'indiſcretion, ou de la dureté, ou de l'intereſt de ceux qui les doivent le plus aimer, pour leur donner lieu de luy offrir un holocauſte que leur humble pieté luy rend précieux.

Sam-

Judicum XIV. v.ᵗᵘˢ 6.

Samſon déchire un lion en pieces.

APRE'S Jephté, l'Ecriture ſainte ne dit plus rien de conſiderable que de Samſon, dont elle rapporte l'hiſtoire aſſez dans le particulier. Il eſtoit de la Tribu de Dan, & ſa naiſſance fut annoncée par un Ange, qui aſſura ſa mere que ſa ſterilité ceſſeroit, & qu'elle auroit bien-toſt un fils. Il luy commanda par avance de contribuer à la ſanctification de cet enfant, en s'abſtenant de vin & de tout ce qui peut enyvrer. Cette femme avertit ſon mary Manué de ce que l'Ange luy avoit dit, & il témoigna un extrême deſir de voir auſſi l'Ange. Dieu luy accorda ce qu'il deſiroit; & ſa femme ayant apperceu le meſme Ange une ſeconde fois, elle appella promptement ſon mary, qui le vit & luy voulut offrir un ſacrifice. Mais l'Ange ſçachant que le ſacrifice ne ſe doit qu'à Dieu, & eſtant trop humble pour s'attribuer les honneurs divins, il dit à Manué, que s'il vouloit offrir un holocauſte, il l'offriſt à Dieu. Lorſque Manué eut mis un chevreau ſur une pierre pour le brûler, auſſi-toſt que la flâme du ſacrifice s'éleva vers le ciel, l'Ange s'y envelopa en quelque ſorte, pour s'offrir luy-meſme dans l'odeur & dans la flâme du ſacrifice que l'homme luy offroit, comme s'il euſt voulu ſe conſumer luy-meſme en

L'an du M. 2845. Avant J. C. 1156.

ſa ſubſtance auſſi-bien que l'holocauſte. L'enfant eſtant né ſelon la promeſſe de l'Ange, & ayant eſté appellé Samſon, on obſerva tout ce qui avoit eſté ordonné de Dieu. On ne luy coupa point les cheveux: Il ne but point de vin ni de toute autre choſe qui enyvre, & il devint neanmoins le plus fort de tous les hommes. Lors qu'il fut grand il demanda à ſon pere une femme Philiſtine pour l'épouſer. Son pere luy reſiſta d'abord, & eut horreur de ce nom de Philiſtine, ne ſçachant pas, comme dit l'Ecriture, que c'eſtoit Dieu qui conduiſoit en cela Samſon. Car il figuroit que JESUS-CHRIST qui a eſté le fort ſans pareil épouſeroit un jour l'Egliſe des Gentils aprés avoir quitté la Judée. Samſon cherchoit de plus par cette alliance une occaſion de rendre aux Philiſtins le mal qu'ils faiſoient ſouffrir aux Juifs depuis tant d'années. Lors qu'il alloit un jour pour voir cette femme, il rencontra dans ſon chemin un Lionceau qui venoit à luy écumant de rage. Mais Samſon eſtant plein de l'eſprit de Dieu courut vers ce jeune Lion ſans armes, & ſans avoir meſme une verge à la main, le prit par la gueule, & le déchira en pieces avec la meſme facilité que ſi c'euſt eſté un chevreau. Quelque temps aprés lors qu'il retournoit par le meſme lieu il voulut voir ce Lion qu'il avoit tué. Il trouva dans ſa gueule du miel que des abeilles y avoient fait comme dans leur ruche: il propoſa enſuite cette enigme aux jeunes gens qui vinrent à ſes nopces: *La viande eſt ſortie de celuy qui devoroit, & la douceur du fort.* Ils ne purent ſçavoir le ſens de cette propoſition que par la femme de Samſon qu'ils avoient gagnée. Cette femme donc le preſſa tant de luy expliquer cette parabole, que Samſon ne pouvant plus reſiſter à ſes artifices luy en declara le ſens, qu'elle redit auſſi-toſt à ces jeunes hommes. Cette figure, comme remarquent les SS. PP. prédiſoit par avance le changement que JESUS-CHRIST devoit faire un jour dans les payens & les idolaſtres. Ce peuple autrefois eſtoit comme un Lion furieux qui déchiroit les Chreſtiens. Mais JESUS-CHRIST enfin l'a vaincu ſans aucunes armes. Il a fait que les Empereurs payens qui n'avoient dans la bouche que des arreſts cruels & des ſentences de mort contre les fidelles, ont reformé leurs édits, & n'en ont plus fait que de favorables pour l'Egliſe. Il ne s'eſt plus trouvé dans leur bouche que du miel, aprés qu'ils ont fait mourir en eux-meſmes le fiel & la cruauté; & un peuple d'hommes plus cruels que les Lions, eſt devenu en quelque ſorte la nourriture des Chreſtiens, eſtant regenerez comme eux en JESUS-CHRIST, & formant avec eux un meſme corps ſous un meſme chef.

L'an du M. 2869. Avant J. C. 1137. Samſon ayant environ 18. ans.

Sam-

Judicum XV. vv 11.

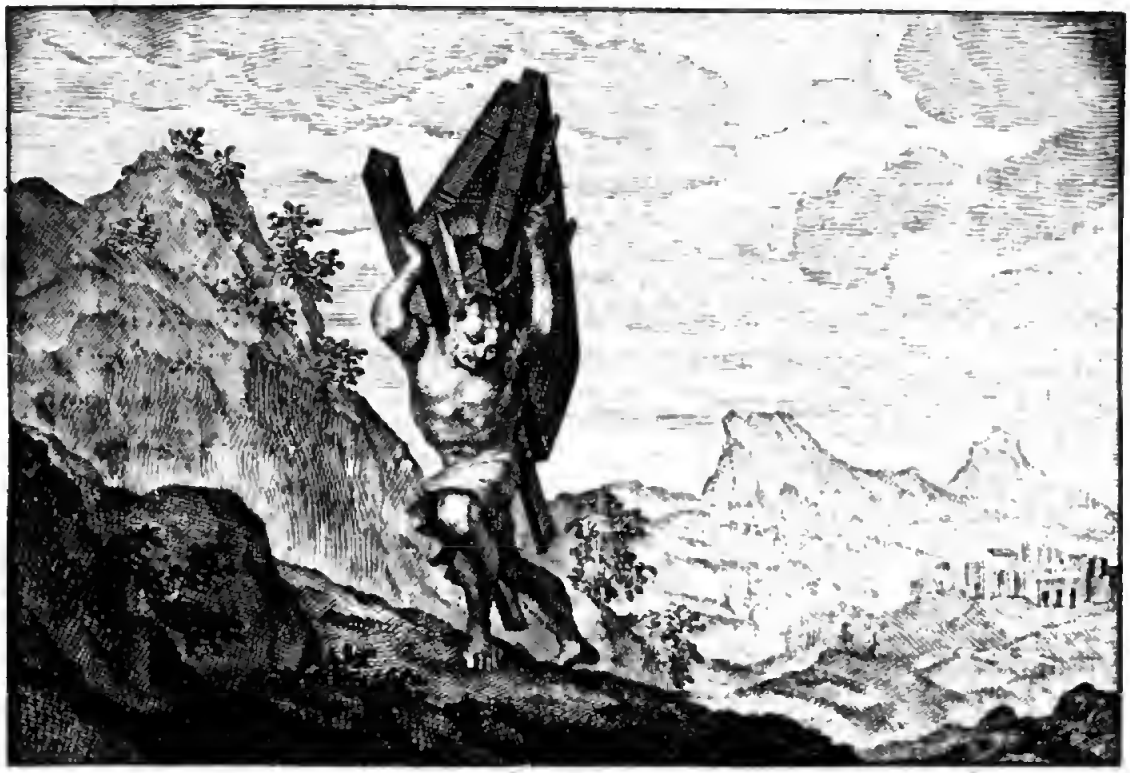
Samſon tuë mille Philiſtins avec la mâchoire d'un aſne.

SAMSON s'eſtant vû trompé par ſa femme, qui avoit tiré de luy par ſes careſſes un ſecret qu'elle avoit auſſi-toſt découvert aux autres, luy témoigna ſon indignation de cette perfidie. Il la quitta en colere, & donna lieu à ſes parens de s'imaginer qu'il avoit rompu avec elle. Dans cette perſuaſion ils marierent cette femme avec un autre homme. Et lorſque Samſon quelque temps aprés fut revenu pour la voir, le pere de cette femme vint effrayé au devant de luy; & luy avoüa qu'ayant crû qu'il avoit rompu avec elle, il avoit marié ſa fille à un autre: mais qu'il avoit ſa ſœur puiſnée, & qu'il la pouvoit épouſer. Samſon ne receut point cette excuſe. Il proteſta qu'aprés cet outrage que les Philiſtins luy avoient fait, ils ſeroient eux-meſmes à l'avenir cauſe de tout le mal qui leur en arriveroit. Il ſe vangea d'abord de ce peuple d'une maniere bien extraordinaire: Il prit trois cens renards, les lia par la queuë l'un à l'autre, leur attacha un flambeau, & les lâcha au milieu des bleds des Philiſtins, qui furent reduits en cendres. Les Philiſtins regretterent eſtrangement cette perte, & voulurent ſçavoir qui en avoit eſté l'auteur. Ayant appris que

La même année 1867.

c'eſtoit Samſon, & ſçachant le ſujet pour lequel il les avoit traitez de la ſorte; au lieu de s'en vanger ſur luy, ils tournerent toute leur fureur contre ſon beau-pere & contre la femme qu'il avoit épouſée, & ils les bruſlerent. Samſon ne ſe crut pas aſſez vangé. Il ajouſta à la mort de ces deux perſonnes celle de beaucoup de Philiſtins; & les principaux d'entre eux reſolus enfin de ne plus ſouffrir cette violence, aſſemblerent trois mille hommes afin de perdre Samſon. Ceux de la Tribu de Juda eſtant effrayez de ces troupes, demanderent aux Philiſtins pourquoy ils armoient contre eux, & ils leur promirent pour les appaiſer de leur livrer Samſon lié. Mais lors qu'ils le menoient lié de deux groſſes cordes, & que les Philiſtins jettoient déja des cris de joye comme eſtant maiſtres de luy, il rompit ces cordes avec la meſme facilité que ſi ce n'euſt eſté qu'un filet; & avec la maſchoire d'un aſne qu'il trouva par terre, il tua mille Philiſtins. L'ardeur de ce combat luy cauſa une ſoif extrême, & il pria Dieu de ſecourir dans un beſoin ſi preſſant celuy qu'il venoit de ſauver de tant d'ennemis. Dieu exauça ſa priere. Il ouvrit une des dents de cette maſchoire, & la changea par ſa puiſſance en une ſource d'eaux vives qui luy rendirent ſes forces. Samſon fut reconnoiſſant de ce miracle, & il voulut meſme que ce lieu en fuſt comme un monument éternel, par le nom qu'il luy en donna. Ces évenemens merveilleux ont eſté le ſujet de la meditation & de l'admiration des SS. Peres, qui les ont conſiderez avec l'œil de la foy & de la pieté, au lieu que les gens du monde qui n'ont que des yeux humains, & qui jugent charnellement des choſes les plus ſaintes & les plus ſpirituelles, bien loin de s'édifier de la lecture de ces hiſtoires ſacrées, en prennent quelquefois ſujet d'un divertiſſement profane & injurieux à la parole de Dieu. Le Grand ſaint Gregoire n'a pû ſe laſſer d'admirer dans cette figure, comme JESUS-CHRIST le veritable Samſon a défait ſans armes les ennemis de ſa verité, & ne leur a oppoſé que la ſimplicité de quelques peſcheurs, comme Samſon n'oppoſa que la maſchoire d'une beſte morte à une armée de Philiſtins. Cependant cette ſimplicité & cette patience des Saints eſtant conduite de la main de Dieu, a défait ce qu'il y avoit de plus terrible dans les hommes & dans les demons. Les humbles ſerviteurs de JESUS-CHRIST eſtant comme luy obeïſſans & patiens juſqu'à mourir avec joye pour ſon ſervice, ſont devenus aprés leur mort des ſources d'eaux vives, & le principe d'une infinité de graces que Dieu a répanduës par eux ſur toute l'Egliſe.

Sam-



Samſon enfermé dans Gaza arrache les portes de la ville.

SAMSON ayant défait mille Philiſtins d'une maniere ſi miraculeuſe, ſembloit devoir arreſter à l'avenir toute leur fureur, & les empêcher de former encore contre luy quelque nouvelle entrepriſe. Mais comme leur guerre contre Samſon repreſentoit la guerre future des demons contre JESUS-CHRIST & contre ſon Egliſe ſainte; il faloit que les perſecutions toûjours nouvelles de ces ennemis violens, nous marquaſſent l'opiniaſtreté de la guerre que les demons nous devoient faire, & cette attache cruelle qu'ils ont à nous perſecuter, ſans ſe rebuter jamais de la victoire que Dieu nous donne ſur eux. Les Philiſtins donc, bien loin de laiſſer Samſon en repos, au moins par la conſideration de leurs propres intereſts, eſtoient au contraire toûjours attentifs à luy tendre de nouveaux pieges, & à découvrir les moyens de le faire tomber ſous leur puiſſance. Lors qu'ils eſtoient dans cette recherche, & qu'ils obſervoient toutes les démarches de Samſon, ils reconnurent un L'an du M. 2880. avant J. C. 1124.

jour

jour qu'il eſtoit allé dans la ville de Gaza. Dés qu'ils en furent avertis, ils ne perdirent point de temps, & leur haine redoublant leur vîteſſe, ils s'aſſemblerent en tres-peu d'heures, & ils environnerent cette ville de toutes parts. Ils mirent un grand nombre de ſoldats à la porte, & ils reſolurent entr'eux de demeurer la nuit autour de la ville dans un grand ſilence, afin que lors qu'il en ſortiroit le matin ils le tuaſſent ſans aucune peine. Pendant que tant de Philiſtins travailloient ainſi la nuit pour prendre un ſeul homme, Samſon dormoit paiſiblement ſans ſçavoir le peril qui l'environnoit. Mais lors qu'il en fut averti, il ſe leva au milieu de la nuit, alla ſans rien craindre à la porte de la ville, qu'il arracha avec ſes ſerrures & ſes poteaux. Il les mit enſuite ſur ſes épaules, & les emporta ſur le haut d'une montagne, aprés avoir paſſé au travers de ceux qu'on avoit mis en embuſcade pour l'obſerver, qu'il laiſſa épouvantez de ce qu'ils voyoient. Ainſi toutes les eſperances des Philiſtins furent encore une fois trompées; & ils virent, comme auparavant, retourner à leur confuſion tous les deſſeins qu'ils avoient formez pour perdre un ſeul homme. Cette figure, dit S. Gregoire le Grand, eſt trop viſible pour ne pas reconnoiſtre qu'elle marquoit JESUS-CHRIST. C'eſt luy que ſes ennemis ayant perſecuté pendant toute ſa vie, ont enfin mis dans un tombeau qu'ils ont meſme environné de gardes, comme les Philiſtins alors environnerent Gaza lorſque Samſon y dormoit paiſiblement. Mais ce veritable Samſon s'eſt réveillé au milieu de la nuit par ſa reſurrection glorieuſe; & ſe délivrant de ce lieu où ſes ennemis le tenoient enfermé, non ſeulement il en eſt ſorti libre luy-meſme, ſans pouvoir eſtre jamais aſſujetti à la mort; mais il a encore rendu les hommes libres en détruiſant la mort, dont il a briſé les portes & les ſerrures, comme l'Egliſe ſainte le marque dans ſes actions de graces; & les a portées juſqu'au haut de la montagne, c'eſt-à-dire juſques dans le ciel, que la Reſurrection du Sauveur a ouvert aux hommes, & où ſes membres eſperent tous de le ſuivre.

Judicum. XVI. v.ti 4.

Samſon découvre à Dalila que ſa force conſiſtoit dans ſes cheveux.

IL eût eſté à ſouhaiter que Samſon eût eu autant de force pour reſiſter à une femme, qu'il en avoit eu pour dechirer les lions, & pour s'oppoſer luy ſeul à des armées entieres. Mais les artifices de Dalila furent cauſe de la mort du plus fort de tous les hommes, & il trouva dans ſes careſſes & dans ſes larmes le malheur qu'il avoit évité en tant de rencontres. Car les Philiſtins ayant remarqué que Samſon alloit ſouvent chez Dalila, ils luy promirent une grande ſomme d'argent ſi elle pouvoit ſçavoir de Samſon en quoy conſiſtoit ſa force. Samſon ſe joüa d'abord de cette femme, il luy dit que pour le rendre ſemblable aux autres hommes, il faloit le lier avec des cordes neuves ou avec d'autres liens, ou qu'il faloit luy attacher les cheveux autour d'un morceau de bois; qui eſtoient des défaites dont il ſe ſervoit pour ſe délivrer de ſon importunité. Mais Dalila faiſant à chaque fois l'épreuve de ce que Samſon luy avoit dit, reconnut qu'il la joüoit. Elle fut touchée de ce refus, & elle ne put s'en vanger autrement que par des reproches, & par des larmes. Samſon ne put reſiſter aux plaintes & aux prieres dont elle l'importunoit

L'an de M. 2885. Avant J. C. 1119.

noit jour & nuit, & il luy découvrit enfin la verité. Il luy dit que le fer n'avoit jamais paſſé ſur ſa teſte, & que ſi on le raſoit, toute ſa force s'en iroit avec ſes cheveux. Dés qu'elle eut ſceu ce ſecret, elle en donna avis aux Philiſtins, & ayant endormi Samſon, un barbier qu'elle avoit fait tenir tout preſt luy coupa ſes cheveux, & luy oſta en même tems toute ſa force. Se voyant à ſon réveil inveſti de Philiſtins, il croyoit à ſon ordinaire ſe joüer de leurs efforts. Mais Dieu s'étoit retiré de luy, dit l'Ecriture, & les Philiſtins s'en étant rendus les maîtres, luy creverent d'abord les yeux & le condamnerent à tourner la meule. Mais pendant que Samſon étoit dans ce travail penible & honteux, ſes cheveux revinrent; & comme en un jour ſolemnel les Philiſtins le firent venir afin qu'il joüât devant eux dans la ſale où ils étoient aſſemblez; Samſon percé juſqu'au cœur de cet outrage, ſe fit conduire entre deux colomnes qui ſoûtenoient toute la maiſon. Eſtant là il invoqua Dieu & le pria de luy rendre ſes premieres forces; & auſſi-tôt prenant de chaque main chacune de ces deux colomnes, il les ſecoüa avec un puiſſant effort, fit tomber tout l'édifice, & mourut volontairement luy-même avec trois mille Philiſtins. Ainſi il en fit plus perir en mourant, comme remarque l'Ecriture, qu'il n'avoit fait pendant ſa vie. C'eſt, diſent les SS. PP. ce qui a paru dans le Sauveur, qui a plus confondu les demons en mourant volontairement, qu'il n'avoit fait dans toute ſa vie. Car c'eſt veritablement alors, comme dit S. Paulin, que la maiſon du demon a été renverſée par terre, & que l'audace de ces Anges altiers a été aneantie. Mais les SS. PP. ne s'arrêtent pas ſeulement aux myſteres qui figuroient JESUS-CHRIST dans cette hiſtoire. Ils déplorent encore le malheur par lequel ce Fort invincible eſt enfin tombé ſous la puiſſance d'une femme. Il perd tous ſes cheveux, c'eſt à dire toutes ſes vertus. On luy creve les yeux, c'eſt à dire, qu'on luy ôte toutes ſes lumieres. On le condamne à tourner la meule, c'eſt à dire à s'abandonner comme une bête aux vains plaiſirs de ce monde, où l'homme ne trouve que des peines, & où il demeure miſerablement enchaîné par ſa propre volonté. Un pecheur en cet état n'a plus d'autre remede que d'invoquer Dieu comme Samſon, afin que ſes cheveux renaiſſent, c'eſt à dire que ſes graces perduës reviennent. C'eſt ce qui fait dire à S. Paulin, que c'eſt la penitence qui redonne la force à l'ame, qui détruit en elle les colomnes de la maiſon du demon, & qui renverſe ſes ennemis qui triomphoient d'elle, en la rendant victorieuſe par ſa propre ruine, & la faiſant mourir à elle-même pour ne vivre plus que pour Dieu.

L'an du M. 2827.

Outrage

Judicum. XIX. v.t 24. 30.

Outrage fait à la femme d'un Levite.

L'ECRITURE, dans les deux derniers chapitres du Livre des Juges, rapporte une hiſtoire qui eut de grandes ſuites dans la Judée, & qui cauſa la ruine entiere d'une Tribu. Un Levite qui demeuroit au mont Ephraïm épouſa une femme de la ville de Bethléem. Mais eſtant ſurvenu quelque mécontentement entr'eux, ils ſe ſeparerent, & cette femme s'en retourna chez ſes parens en Bethléem. Le Levite demeura ainſi pendant quatre mois, aprés leſquels ſentant de l'affection pour la femme qui l'avoit quitté, & voulant ſe reconcilier avec elle, il alla en Bethléem retrouver ſon beau-pere, & luy redemanda encore une fois ſa fille. Son beau-pere le receut avec une extrême joye, & ſa femme meſme ayant oublié tout ce qui s'eſtoit paſſé, luy témoigna toute ſorte d'affection. On le retint dans ce logis durant trois jours; & lors qu'il voulut s'en retourner, on ne taſchoit qu'à retarder toûjours ſon depart en le remettant d'un jour à l'autre. Mais eſtant partis, la nuit les ſurprit auprés de la ville de Gabaa, de la Tribu de Benjamin, & il fut contraint de s'y arreſter. Il demeura quelque temps au milieu de la place ſans que perſonne ſe miſt en peine de les recevoir. Mais enfin un bon vieillard du L'an du M. 2585. ou environ.

même païs que ce Levite, l'apperçut au retour de ſon ouvrage de la campagne, & le pria de venir en ſa maiſon, où il luy rendit tous les devoirs que l'hoſpitalité pouvoit demander de luy. Aprés qu'ils eurent mangé enſemble, lors qu'ils ſe diſpoſoient à s'aller coucher, les gens de cette ville de Gabaa environnerent la maiſon où eſtoit cet hoſte, & le demanderent à celuy qui le logeoit, afin d'exercer ſur luy leur paſſion deteſtable. Ce bon vieillard eut horreur de cette violence: mais il ne put s'empeſcher de leur abandonner la femme de ce Levite. Ils la traiterent pendant toute la nuit avec tant d'outrages, que tout ce qu'elle put faire avant le jour fut de revenir au logis où ſon mary eſtoit. Dés qu'elle y fut arrivée elle tomba morte par terre, tenant ſes mains étenduës ſur la porte, comme pour demander à ſon mary la vengeance d'une ſi horrible injure. Son mary ſortit le matin, & la voyant immobile à la porte, il crut d'abord qu'elle dormoit. Mais ayant reconnu la verité, la douleur dont il fut ſaiſi luy fit prendre la reſolution de couper cette femme morte en douze parts, & d'envoyer chacune de ces parts à chaque Tribu, pour les exhorter à tirer vengeance d'une ſi execrable méchanceté. Toutes les Tribus reſolurent de punir un ſi grand excés. Ils reconnurent qu'il ne s'eſtoit jamais fait rien de ſemblable dans Iſraël, & ils proteſterent qu'ils ne retourneroient point chez eux qu'ils n'euſſent tiré vengeance d'un ſi grand outrage. Saint Ambroiſe admire cette reſolution, & ne peut aſſez loüer ce zele ſaint de tout un peuple qui n'eſt point indifferent pour les grands deſordres, & qui ne peut ſouffrir qu'on viole la Loy de Dieu. L'outrage fait à un mariage, dit ce ſaint Pere, irrite tous les eſprits; & une Tribu eſtant coupable de ce crime, toutes les autres s'aſſemblent pour l'exterminer, parce qu'elles craignoient qu'en demeurant inſenſibles dans cette conjoncture, elles ne ſemblaſſent approuver ce qu'elles diſſimuloient par une cruelle complaiſance, & qu'elles n'atiraſſent toutes ſur elles la colere de Dieu qu'une ſeule Tribu avoit ſi juſtement meritée. Ce ſaint Pere rougit de la corruption de ſon ſiecle, où il remarque qu'on ſouffroit le violement de la ſainteté des mariages, lors qu'il compare cette moleſſe avec le zele ſi loüable des Iſraëlites, qui ne cherchent point de vaines raiſons pour excuſer la Tribu de Benjamin, & qui la puniſſent ſi exemplairement afin d'arreſter plus puiſſamment la licence des hommes; & il ne ſçauroit aſſez déplorer le malheur des perſonnes qui ne ſont ſenſibles qu'à ce qui les touche, & qui ſont inſenſibles aux plus grandes profanations que l'on commet contre la Loy du Seigneur.

La

La Tribu de Benjamin eſt exterminée.

TOus les Iſraëlites eſtant aſſemblez à Maſpha, & le Levite dont la femme avoit eſté outragée leur ayant fait encore ſes plaintes, ils marcherent contre les auteurs de ce crime pour punir un ſi grand excés. Ils députerent d'abord vers les Benjamites pour ſe plaindre d'eux, & ils leur demanderent ces perſonnes afin qu'ils les fiſſent mourir. Mais les Benjamites s'en rendirent les protecteurs, & s'aſſemblerent juſqu'au nombre de vingt-cinq mille. Avant que les Iſraëlites donnaſſent la bataille, ils conſulterent le Seigneur, qui témoigna l'approuver. Cependant au lieu de l'heureux ſuccés qu'ils s'en promettoient, il arriva au contraire que vingt-deux mille hommes d'entr'eux furent taillez en pieces par les Benjamites. Ils furent ſurpris de cette perte; mais ils ne perdirent pas neanmoins la reſolution d'un combat nouveau, auquel ils ſe préparerent par beaucoup de larmes. Ils conſulterent encore une fois le Seigneur, qui leur dit qu'ils pouvoient marcher contre leurs freres; mais les Benjamites défirent encore dix-huit mille Iſraëlites. Tout Iſraël étonné que quatre cens mille hommes cedaſſent à vingt-cinq mille dans une cauſe ſi juſte, eut recours à Dieu. Ils pleurerent, ils jeûnerent, & Au même temps.

ils le conſulterent pour la troiſiéme fois, afin de ſçavoir s'ils devoient encore marcher contre les Benjamites. Dieu non ſeulement le leur commanda, mais il les aſſura de la victoire. Sur cette aſſurance ils allerent contre Gabaa & mirent une embuſcade auprés de la ville. Ce peuple comme enyvré de ſes deux premieres victoires, ſortant à ſon ordinaire avec une furie qui s'augmentoit par la fuite feinte de ceux qui ne s'enfuyoient qu'afin de faire mieux tomber les Benjamites dans le piege, ils y furent en effet enveloppez. Tous les vingt-cinq mille hommes de cette Tribu furent tuez, & leurs villes reduites en cendres. Il ne ſe ſauva de ce carnage que ſix cens hommes qui ſe retirerent dans le deſert, & qui ſervirent depuis à rétablir cette Tribu. Car les Iſraëlites, aprés cette victoire ſe trouverent ſaiſis d'une profonde douleur pour la ruine d'une de leurs douze Tribus. Et comme ils avoient proteſté qu'ils ne leur donneroient point leurs filles, ayant exterminé ceux de Jabes Galaad, parce qu'ils n'eſtoient pas venus avec eux à ce combat, ils n'en reſerverent que leurs filles vierges qu'ils donnerent aux ſix cens Benjamites qui s'eſtoient ſauvez. Les ſaints Peres ont admiré la conduite de Dieu dans cette rencontre. Jamais guerre ne parut plus ſaintement entrepriſe que celle des Iſraëlites, & neanmoins ils ſont battus par deux differentes fois. Dieu vouloit faire voir, comme dit le Pape S. Gregoire, combien doivent eſtre purs ceux qui entreprennent de punir les fautes des autres, & combien il faut eſtre exemt de peché ſoy-meſme pour oſer jetter la premiere pierre contre ſes freres. C'eſt un zele bien faux, dit ce ſaint Pere, que d'avoir beſoin d'eſtre purifié de ſes fautes, & de ſe meſler neanmoins de purger celles des autres. Dieu vouloit encore apprendre aux hommes par ce grand exemple, quelle doit eſtre leur charité envers leurs freres, & avec quel regret on devoit ſe reſoudre à éteindre une famille dans Iſraël. Quelque criminels que fuſſent les Benjamites, & quelque endurcis qu'ils fuſſent dans le peché, Dieu veut neanmoins qu'on gemiſſe du funeſte engagement où l'on ſe trouve de les détruire. Les Juifs meſme, aprés les avoir défaits, ſont touchez de repentir, & ne penſent qu'aux moyens de rétablir ce qu'ils avoient taſché de ruiner. Il ſeroit honteux, comme diſent les SS. PP. que les Chreſtiens cedaſſent en ce point aux Juifs, & qu'ils viſſent avec plus d'indifference, non ſeulement un pays ou une maiſon éteinte dans l'Egliſe, mais une ſeule ame retranchée de leur ſocieté & de leur corps, puiſque ce retranchement ne leur doit pas eſtre moins ſenſible que ſi on leur coupoit un de leurs membres.

Ruth

Ruth I. v. 7.... 18.

Ruth ſuit ſa belle-mere Noëmi dans la terre de Juda.

L'HISTOIRE de Ruth eſt ſi conſiderable, qu'il a plû à Dieu de la faire écrire au long dans un livre particulier. Au temps des Juges une grande famine eſtant arrivée en Iſraël, un homme de Bethléem nommé Elimelech, s'en alla avec ſa femme & ſes deux fils dans le païs de Moab pour y trouver dequoy vivre. Elimelech y eſtant mort Noëmi y demeura ſeule avec ſes deux fils, qu'elle maria à deux filles de ce païs de Moab, dont l'une s'appelloit Ruth, qui en épouſa le plus jeune. Dix ans aprés les deux fils de Noëmi moururent, & cette femme ſe voyant ſans mary & ſans enfans, dit à ſes deux belles-filles, que Dieu avoit regardé dans ſa miſericorde le païs de Juda, & qu'elle eſtoit reſoluë d'y retourner. C'eſt pourquoy elle les pria d'aller chez leurs parens, & de demeurer dans le païs de leur naiſſance pour y trouver d'autres maris qui les conſoleroient de leur veuvage. Ses deux belles-filles ne purent ſouffrir cette propoſition, & elles proteſterent qu'elles ne la quitteroient jamais. Noëmi leur repreſenta qu'elles ne pouvoient plus rien eſperer d'elle, & elle leur témoigna que la peine qu'elles ſouffriroient en ſa compagnie, luy ſeroit plus ſenſible que ſa douleur propre. Orpha donc qui avoit épouſé l'aîné

Environ l'an du M. 2708. Avant J. C. 1298.

de

de ſes deux fils, luy dit les derniers adieux, & s'en retourna. Mais cette ſeparation ne ſervit qu'à faire éclater davantage la grande foy de Ruth, & ſon violent amour. Car elle ne voulut pas meſme penſer à quitter ſa belle-mere quelque inſtance qu'elle luy en fiſt, & elle luy répondit avec fermeté, ces paroles admirables: Ne m'obligez pas davantage à me ſeparer de vous: J'iray par tout où vous irez, & je demeureray dans les meſmes lieux que vous: Voſtre peuple ſera mon peuple, & voſtre Dieu ſera mon Dieu: Je mourray dans la terre où vous mourrez; & la mort ſeule me ſeparera de vous. Noëmi voyant cette grande fermeté, qui marquoit le courage avec lequel l'Egliſe devoit un jour ſuivre JESUS-CHRIST dans ſes perſecutions, permit à Ruth de venir avec elle en Bethléem, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance. Elle y arriva durant la moiſſon; & parce que la pauvreté les preſſoit, Ruth pria Noëmi d'agréer qu'elle allaſt glaner dans quelque champ. Il ſe trouva par hazard que le champ où elle eſtoit venuë ramaſſer quelques épics, eſtoit celuy de Booz, qui eſtoit parent d'Elimelech le mari de Noëmi. Booz ayant ſceu qui eſtoit cette jeune femme, & tous les moiſſonneurs luy relevant avec de grandes loüanges ſon travail infatigable, il luy témoigna toute la bonté poſſible, & la contraignit de manger avec ſes filles. Il luy permit meſme de moiſſonner ſi elle le vouloit, & il donna ordre aux moiſſonneurs de laiſſer tomber à deſſein pluſieurs épics afin qu'elle les ramaſſaſt. Cette bonté de Booz a eſté conſiderée des SS. PP. comme la figure de la miſericorde avec laquelle JESUS-CHRIST a receu l'Egliſe. Il n'a point dédaigné ſa baſſeſſe. Sa pauvreté preſente ni ſon idolâtrie paſſée ne la luy ont point fait regarder avec un œil de mépris. Cette ſainte femme apprend aux ames Chrétiennes à renoncer pour jamais, comme elle, à la maiſon de leurs parens, & à la terre de leur naiſſance, qui eſt la vanité & la corruption du monde, pour entrer par la ſainteté de leur vie dans un monde ſaint & dans le peuple de JESUS-CHRIST. Elles ne perdront rien dans cet heureux renoncement, & elles trouveront dans la charité du Sauveur, mille fois plus qu'elles ne pouvoient eſperer de l'apparence trompeuſe des faux biens du monde. La pauvreté de Noëmi à laquelle Ruth demeura toûjours attachée, luy fut plus avantageuſe, meſme temporellement, que toutes les richeſſes des Moabites: Et ceux qui ſe tiennent liez icy par un amour ferme & genereux à l'Egliſe, lors qu'elle paroiſt comme une veuve abandonnée ſur la terre, verront enfin leur pauvreté recompenſée de tous les treſors du ciel.

Booz

Booz proche parent de Ruth, l'épouſe ſelon l'ordonnance de la loy.

NOEMI étant avertie de la bonté de Booz envers Ruth, penſa à pouſſer plus avant ces premieres graces qu'il luy avoit faites, & dit à ſa belle-fille qu'elle vouloit luy procurer un repos ſtable pour le reſte de ſes jours. Elle luy declara que Booz étoit ſon parent; & que comme il devoit coucher dans le champ qu'il moiſſonnoit, elle luy conſeilloit de l'y aller trouver la nuit, lorſque perſonne ne la pourroit reconnoître, & de ſe tenir aux pieds du lit de Booz, qui ne manqueroit pas de luy dire tout ce qu'elle auroit à faire. Ruth fit, par le commandement de Noëmi, ce qu'elle n'auroit jamais oſé faire d'elle-même; & s'étant avancée dans le ſilence des tenebres aux pieds du lit de Booz, cet homme épouvanté demanda qui elle étoit. Ruth luy repreſenta que comme il étoit ſon proche parent, elle avoit droit ſelon la Loy de l'épouſer. Booz qui avoit alors plus de cent ans, luy témoigna de l'eſtime de ce qu'elle n'imitoit pas les filles de ſon âge, qui ne ſuivoient que les emportemens d'un amour aveugle, & qui préferoient inconſiderément les jeunes gens à des maris ſages. Mais il luy dit qu'avant qu'elle pût legitimement l'épouſer, il falloit qu'un autre parent plus proche declarât qu'il ne la

La même année 1708.

vouloit point pour femme. Le lendemain Booz s'étant venu mettre avec les autres Senateurs à la porte de la ville où les jugemens s'exerçoient ſelon la coûtume de ce tems-là, & ayant vû ce parent paſſer par la porte de la ville, il luy dit en preſence des plus conſiderables de ce lieu, que Noëmi vouloit vendre quelque terre, qu'il pouvoit voir s'il la vouloit, afin qu'à ſon refus il pût l'acheter luy-même. Ce parent dit qu'il l'acheteroit. Mais Booz luy répondit qu'il luy faudroit auſſi en même-tems épouſer Ruth. Ce parent ſurpris de cette propoſition, aima mieux ceder ſon droit à Booz, qui prit les Senateurs & tout le peuple à témoin qu'il pouvoit épouſer Ruth, à laquelle ceux qui étoient preſens ſouhaiterent toute ſorte de bonheur. Ils prierent Dieu que cette jeune femme, qui entroit dans la famille de Booz, fût auſſi heureuſe que Rachel & que Lia, & que ſon nom fût celebre dans la ſucceſſion de tous les âges. Ce fut ainſi que ſe fit ce mariage que Dieu benit bien-tôt aprés par la naiſſance d'Obed qui fut le pere d'Iſaï & l'ayeul du Roy David. Tout le païs felicita Noëmi de ſon bonheur. Elle rendit au petit Obed tous les ſoins d'une mere & d'une nourrice, & on l'eſtima plus heureuſe d'avoir la ſeule Ruth pour belle-fille, que ſi elle eût eu beaucoup d'enfans. Dieu voulut nous apprendre dans cette admirable femme, comme remarque S. Ambroiſe, qu'il ne conſidere dans les hommes ni leur race ni la ſainteté de leurs peres, mais leur vertu ſeule & la diſpoſition de leur cœur. Une fille Moabite née de parens idolâtres, merite neanmoins, par la ſainteté de ſes mœurs, le plus grand honneur qu'on pût recevoir alors ſur la terre, qui étoit d'entrer dans la genealogie du Sauveur, & de devenir l'ayeule de J. C. Un Juif n'oſoit pas même par la Loy penſer à épouſer une Moabite; & cette femme témoigne tant de foy, qu'elle merite que non ſeulement un Juif l'épouſe, mais que J. C. naiſſe d'elle, & qu'il ait été ſon fils, comme il a été le fils de David. Elle nous apprend; dit S. Ambroiſe, à ne nous pas repoſer lâchement ſur une profeſſion exterieure & inanimée du culte de Dieu, ni ſur un nom mort de Chrétiens, comme les Juifs ſur leurs ſacrifices charnels, ou ſur le nom d'Abraham dont ils faiſoient toute leur gloire; mais à faire une ſainte violence, & à meriter par la ferveur de nôtre foy de nous lier par une ſocieté étroite à l'Egliſe & à J. C. Car il veut des épouſes qui ſoient recommandables par elles-mêmes, & non par des qualitez étrangeres, & qui ne ſoient pas ſeulement chaſtes aux yeux des hommes par la pureté du corps; mais qui ſoient pures devant luy par l'humilité du cœur; qui eſt le caractere des veritables Epouſes du Sauveur, & qu'un Saint appelle la virginité de la virginité même.

Anne

I. Samuel III. v. 1. &c.

Anne conſacre le petit Samuel au Seigneur, & le donne au grand Preſtre Heli, onze cens cinquante ans avant JESUS-CHRIST.

SAMUEL devant un jour paroiſtre avec un grand éclat de ſainteté dans le monde, Dieu l'y diſpoſa dés ſa plus tendre enfance. Anne ſa mere, qui eſt, comme dit S. Chryſoſtome, plus glorieuſe d'avoir eu un tel fils, que ſi elle avoit eſté mere du plus grand Prince du monde, aprés avoir paſſé une grande partie de ſa vie dans la ſterilité, conjura Dieu avec de ſi ardentes prieres, qu'enfin elle obtint de luy cet enfant, qui fut le fruit de ſa pieté & la recompenſe de ſa foy. Comme cette ſainte mere ſçavoit que cet enfant ne luy venoit que de Dieu, elle n'heſita point de le luy rendre. Elle ne ſe contenta pas d'offrir au lieu de luy de l'argent, ou de ne l'offrir que pour quelques années; mais elle le conſacra pour toute ſa vie au Seigneur. Dés qu'elle eut ſevré ce fils qui eſtoit toute ſon affection, la reconnoiſſance qu'elle avoit de la grace que Dieu luy avoit faite en le luy donnant, la preſſa de le luy aller promtement offrir; & par un deſintereſſement qui doit eſtre bien conſideré de toutes les meres Chreſtiennes, elle alla contre tous les mouvemens de la nature & contre les apparences de la raiſon, le conſacrer à Dieu dans ſa plus grande enfance.

La premiere annee de l'adminiſtration d'Heli, en meſme temps que l'Ange annonce la naiſſance de Samſon. La même année 2848. Avant J. C. 1150.

fance. Elle le laiſſa tout petit, ne pouvant avoir alors qu'environ trois ans, entre les mains d'Heli le grand Preſtre ſans le regarder plus comme luy appartenant. Ainſi ſon ſacrifice approcha en quelque ſorte de celuy d'Abraham, puis qu'abandonnant ſon fils à Dieu, elle ne crut faire autre choſe que rendre à Dieu ce qui eſtoit à luy, & qu'elle n'eût pû retenir ſans une eſpece de ſacrilege. Dieu benit la pieté de la mere en répandant
L'an du M. 2861. une abondance de graces ſur le fils. Et lors qu'à l'âge de douze ans il eſtoit occupé au ſervice d'Heli le grand Preſtre, & au miniſtere du temple où il couchoit auprés de l'Arche, Dieu le favoriſa d'une revelation par laquelle il fit juger d'abord ce qu'il devoit eſtre un jour. Il l'appella par trois fois durant la nuit lors qu'il dormoit, & comme le petit Samuel croyoit que c'eſtoit la voix du grand Preſtre, il luy alla demander chaque fois ce qu'il deſiroit de luy. Mais enfin la quatriéme fois Dieu luy parla & luy prédit les malheurs étranges qu'il alloit faire tomber ſur Heli, & ſur toute ſa famille. Il luy dit qu'il ne pouvoit plus ſouffrir la malheureuſe negligence de ce pere lâche, qui ſçachant les deſordres de ſes enfans, & voyant en combien de manieres ils profanoient tous les jours la ſainteté de ſon Temple & de ſon Autel, ſe contentoit de leur en faire une legere reprimande, au lieu d'être animé d'un ſaint zele pour les intereſts de Dieu contre ſes propres enfans. Et il luy declara que les crimes de la maiſon de ce grand Preſtre eſtoient tels qu'ils ne pouvoient plus eſtre expiez par toute la multitude des ſacrifices qu'elle luy offroit. Quelque inſtance qu'Heli fît le lendemain pour ſçavoir du jeune Samuel ce que Dieu luy avoit dit durant la nuit; il arracha avec peine de ſa bouche ce que ſon reſpect pour ce Pontife luy vouloit faire ſupprimer. Heli reconnoiſſant enfin la juſtice de l'arreſt de Dieu, vit trop tard qu'il ne ſuffiſoit pas à un pere d'eſtre bon luy-meſme, s'il ne travailloit encore à rendre bons ſes enfans, & ſe diſpoſa à ſouffrir avec une humble ſoumiſſion la peine qu'il avoit meritée par la mauvaiſe éducation de ſes enfans. Il y a, dit ſaint Gregoire, beaucoup d'imitateurs d'Heli, & dans les maiſons particulieres des Chreſtiens, & dans l'Egliſe, c'eſt à dire en la perſonne de ſes Paſteurs, à l'égard de leurs enfans ſpirituels qu'ils laiſſent vivre dans le deſordre avec une complaiſance cruelle, comme dit ſaint Gregoire, & pour ceux qui en uſent & pour ceux dont ils diſſimulent les playes qu'ils devroient guerir, puis qu'ainſi qu'il paroiſt par cette excellente figure, elle ne peut ſervir qu'à attirer les jugemens de Dieu ſur la perſonne des uns & des autres.

Dieu

I. Samuel IV. v. 17. 18.

Dieu pour punir le grand Preſtre Heli de ſa negligence à reprendre les deſordres de ſes enfans, permet qu'en apprenant la nouvelle de leur mort, & de la priſe de l'Arche, il tombe de ſon ſiege & ſe caſſe la teſte.

DIEU voulant accomplir les malheurs qu'il avoit prédits à la famille d'Heli, ſuſcita une nouvelle guerre contre les Juifs par les Philiſtins. Ce peuple eſtoit ennemi declaré du peuple de Dieu, & il eſtoit dans ſa main comme un puiſſant inſtrument dont ſa juſtice ſe ſervoit dans les rencontres pour punir les Juifs de leurs grands excés. Eſtant donc irrité contre ſon peuple il negligea de le ſecourir alors, comme il avoit fait tant de fois, & permit qu'il fût mis en fuite par les Philiſtins. Les Juifs furent ſurpris de ce ſuccés malheureux de leurs armes, & ils crurent qu'ils pourroient faire violence au Seigneur; que pour ne plus tomber dans un ſemblable accident, ils n'avoient qu'à apporter à la guerre ce qu'ils avoient de plus ſaint, c'eſt à dire l'Arche

L'an du M. 2888. Avant J.C. 1116.

d'alliance. Mais Dieu dont on ne ſe rit point, & qui abandonne quand on l'irrite, ce qu'il a meſme de plus ſacré dans le monde, laiſſa aller l'Arche dans le camp, ſans ſe mettre en peine de la défendre. Toute l'armée la receut avec de grandes acclamations de joye, ne ſçachant pas que ce qu'ils eſperoient devoir eſtre leur gloire & leur bonheur, alloit devenir leur confuſion & leur honte, & que ces deux Preſtres corrompus, Ophni & Phinées enfans d'Heli qui l'accompagnoient, & que Dieu regardoit dans ſa fureur, attireroient plus de maux ſur eux que l'Arche ne leur pouvoit alors attirer de graces. Les Philiſtins furent eſtonnez d'abord lors qu'ils entendirent le grand bruit que les Juifs firent en recevant l'Arche. Mais s'eſtant raſſurez enſuite, ils fondirent avec impetuoſité ſur les Juifs; prirent l'Arche, tuerent les deux enfans d'Heli, taillerent en pieces trente mille hommes des Juifs, & mirent le reſte en fuite. Heli qui attendoit avec beaucoup d'inquietudes le ſuccés de cette guerre, & qui trembloit pour l'Arche, de peur qu'elle ne fût deshonorée par les Philiſtins, luy qui ſouffroit avec tant d'indifference qu'elle le fût encore plus tous les jours par ſes enfans meſmes, entendant un homme qui revenoit du combat luy en demanda des nouvelles. Cet homme luy annonça la défaite de toute l'armée; & lors qu'il luy dit que l'Arche avoit eſté priſe, ce grand Preſtre âgé de prés de cent ans, tomba de ſa chaiſe à la renverſe & ſe caſſa la teſte. Sa belle-fille, femme de Phinées, apprenant la mort de ſon mary & la priſe de l'Arche, eſtant groſſe alors elle accoucha ſubitement & mourut ſur l'heure. Jamais on ne vit plus ſenſiblement combien Dieu vange l'injure qu'on fait aux choſes ſaintes, par l'abandonnement meſme de ce qu'il y a de plus ſaint; & que rien ne l'irrite tant que les pechez des Preſtres, dont la ſainteté devroit l'appaiſer lors qu'il eſt preſt de punir l'iniquité de ſon peuple: Et il apprit ainſi aux Chreſtiens, comme remarquent les ſaints Peres, à ne pas mettre tellement leur confiance dans le plus ſaint de nos Sacremens, dont l'Arche n'eſtoit que la figure, qu'ils n'ayent pas ſoin en meſme temps de vivre d'une vie divine pour ſe nourrir de ce pain du ciel. Car Dieu ne protege que ceux qui l'honorent, & il ne fait éclater ſa gloire, que pour ceux qui ſe rendent dignes de luy.

Les

I. Samuel V. v.ſ. 2...5.

Les Philiſtins ayant mis l'Arche dans le Temple auprés de Dagon leur Dieu, elle fit tomber leur idole, & les frappa tous d'une playe tres fâcheuſe qui les contraignit de la renvoyer.

L'Arche de Dieu ayant eſté priſe paroiſſoit deshonorée & avoir perdu tout l'éclat dont juſques-là Dieu l'avoit toûjours comblée. Mais elle ne fut jamais plus glorieuſe que lors qu'elle fut entre les mains des Philiſtins. Dés qu'ils en furent les maiſtres, ils la menerent à Azot, & la mirent dans le Temple auprés de l'idole de Dagon; pour nous repreſenter par ce ſacrilege, le crime de ceux qui veulent allier dans un meſme cœur le culte de Dieu & le culte des demons. Mais Dieu fit bien voir en cette rencontre qu'il n'eſt pas ſemblable aux faux Dieux. Dagon ne put ſubſiſter devant la preſence de l'Arche, & le lendemain on le trouva renverſé par terre. Ceux d'Azot eſtant ſurpris & affligez de la honte de Dagon, le releverent, & remirent en ſa place ce Dieu qui ne s'eſtoit pû relever luy-meſme. Mais le jour ſuivant on le trouva encore

La même année 2888.

core par terre, ſans teſte & ſans mains. La vengeance de Dieu paſſa de cet idole aux idolâtres, & tous les habitans d'Azot furent frappez d'une playe honteuſe dans les parties les plus ſecrettes de leur corps, & par une multitude de rats que Dieu fit naiſtre dans tout leur païs. Cette playe ſale qui les empeſchoit de ſe pouvoir aſſeoir par la douleur qu'ils ſentoient en cette partie, & qui marque admirablement les playes honteuſes & ſecrettes du peché, étonna les Azotiens, & ils reconnurent auſſi-toſt que la cauſe de leurs maux eſtoit l'outrage fait à l'Arche; plus heureux en cela que ceux qui ſont inſenſibles aux maux dont Dieu punit en eux la profanation des choſes ſaintes que l'Arche figuroit alors. Ne pouvant donc plus ſupporter la preſence de Dieu dont ils éprouvoient ſi ſenſiblement la puiſſance, ils menerent l'Arche dans d'autres villes où elle fit de ſemblables maux. C'eſt pourquoy les Philiſtins craignant enfin qu'elle ne les fit tous mourir, aſſemblerent leurs Sages & leurs Devins, qui leur donnerent un conſeil, dont Dieu tira ſa gloire par un monument eternel de la vengeance qu'il avoit exercée ſur ſes ennemis. Ils ordonnerent qu'on renvoyeroit l'Arche avec un petit coffre où ſeroient encore cinq figures de rats dont ils avoient eſté ſi incommodez, avec cinq autres figures des parties ſecrettes de leur corps où ils avoient eſté frappez de ces playes. Ainſi parut la gloire de Dieu en cette rencontre, qui ſans le ſecours d'aucun homme, n'eut beſoin que de luy ſeul pour forcer ſes ennemis à renvoyer ſon Arche ſainte de la captivité où elle avoit eſté injuſtement retenuë. La joye qu'ils avoient ſentie lors qu'ils la virent entre leurs mains, ſe changea bien-toſt en triſteſſe, & les maux preſens qu'elle leur cauſa leur en firent craindre encore d'autres plus grands. Les hommes doivent apprendre de cette hiſtoire, que la joye qu'ils ont quelquefois de tenir ſous leur puiſſance ce qui appartient à Dieu, ſera bien courte, & que s'ils ne voyent pas la playe dont Dieu les frappe, parce qu'elle eſt derriere eux comme celles des Philiſtins, ſelon que le remarque S. Gregoire, ils ne doivent point douter que Dieu ne vange toſt ou tard l'abus d'une choſe qui luy appartient, par l'opprobre eternel de ceux qui s'en eſtoient injuſtement rendus les maiſtres.

Les

I. Samuel. VI. 7.ma 12.

Les Philiſtins renvoyent l'Arche dans la Judée, pour éviter les maux qu'elle leur cauſoit tous les jours.

LEs Philiſtins ne pouvant plus ſouffrir la preſence de l'Arche de Dieu qui les frapoit de tant de playes, firent, ſelon le conſeil de leurs Devins, un chariot tout neuf pour la mettre deſſus, & y attellerent deux vaches, dont ils enfermerent les petits, afin que ſi les vaches, malgré l'inſtinct de la nature, ne laiſſoient pas d'aller vers la terre d'Iſraël, ils connuſſent par cette violence ſurnaturelle, que ce n'eſtoit point par hazard, mais par un effet viſible de la puiſſance de Dieu, qu'ils avoient eſté frapez de tant de playes. Dieu ſuivit en quelque ſorte la foibleſſe de ces perſonnes, & fit que ces animaux ſurmontant la tendreſſe naturelle qu'ils avoient pour leurs petits, traiſnerent l'Arche ſans s'arreſter. Ils la porterent droit vers la terre des Juifs, & devinrent ainſi une admirable figure de la maniere dont on doit aller à Dieu, en s'élevant au deſſus de toutes les affections de la terre. Les La même année. 2330.

Grands d'entre les Philiſtins voulurent eſtre témoins de cette merveille, & ils virent avec eſtonnement que l'Arche s'arreſta en Bethſamez qui eſtoit la premiere ville des Juifs. Le peuple de cette ville fut dans une extrême joye en voyant l'Arche dont la captivité tenoit tout Iſraël dans le deüil. Mais cette joye fut bien-toſt changée en larmes, lors qu'ils virent que ce ſacré dépoſt épargnoit auſſi peu les Juifs meſmes, qu'il avoit fait les Philiſtins. Dieu punit les regards trop curieux des Bethſamites, & frapa d'entre eux cinquante mille perſonnes; parce, dit l'Ecriture, qu'ils avoient veu l'Arche du Seigneur. La frayeur dont ils furent ſaiſis, & la peur qu'ils avoient de mourir tous, leur fit dire en tremblant: Quel eſt ce Dieu, & quelle eſt ſa ſainteté, ou qui pourra ſubſiſter devant ſa face? Ils envoyerent donc prier ceux de Cariathiarim de venir prendre l'Arche que les Philiſtins leur avoient renvoyée. Ils y vinrent, & remenerent l'Arche, & la mirent dans la maiſon d'Abinadab qui eſtoit en Gabao, c'eſt-à-dire ſur la colline de la ville de Cariathiarim; où eſtant dans le lieu que Dieu s'eſtoit choiſi pour ſa demeure, non ſeulement elle ne frapa point ce païs des playes dont elle avoit frapé tous les Philiſtins, & enſuite tous les Bethſamites, mais elle le combla meſme de toutes ſortes de benedictions; faiſant voir ſenſiblement que celuy dont elle eſtoit la figure ne demande qu'à répandre ſes graces ſur les hommes quand on n'y met point d'obſtacles; mais que lors qu'on irrite ſa juſtice, il ſçait bien faire éclater la grandeur de ſa puiſſance dans le châtiment de ceux qui mépriſent ſa bonté. Les Bethſamites ſembloient honorer l'Arche en ſe réjoüiſſant de la recevoir au milieu d'eux; mais leur joye eſtoit ſuperbe, parce qu'ils mettoient leur gloire à poſſeder ce dépoſt ſacré, ſans ſe mettre en peine d'obeïr à la loy de Dieu qui y rendoit ſes oracles. Ainſi pluſieurs, dit S. Gregoire Pape, s'approchent du corps du Fils de Dieu avec une confiance pleine de hardieſſe, qui periſſent dans ſon Sanctuaire; parce que ne travaillant point à rendre leur ame pure pour ſe pouvoir nourrir de l'Agneau ſans tache, ils trouvent la mort dans la ſource de la vie.

Sa-

Samuel offre un holocauſte à Dieu. Les Juifs enſuite défont les Philiſtins.

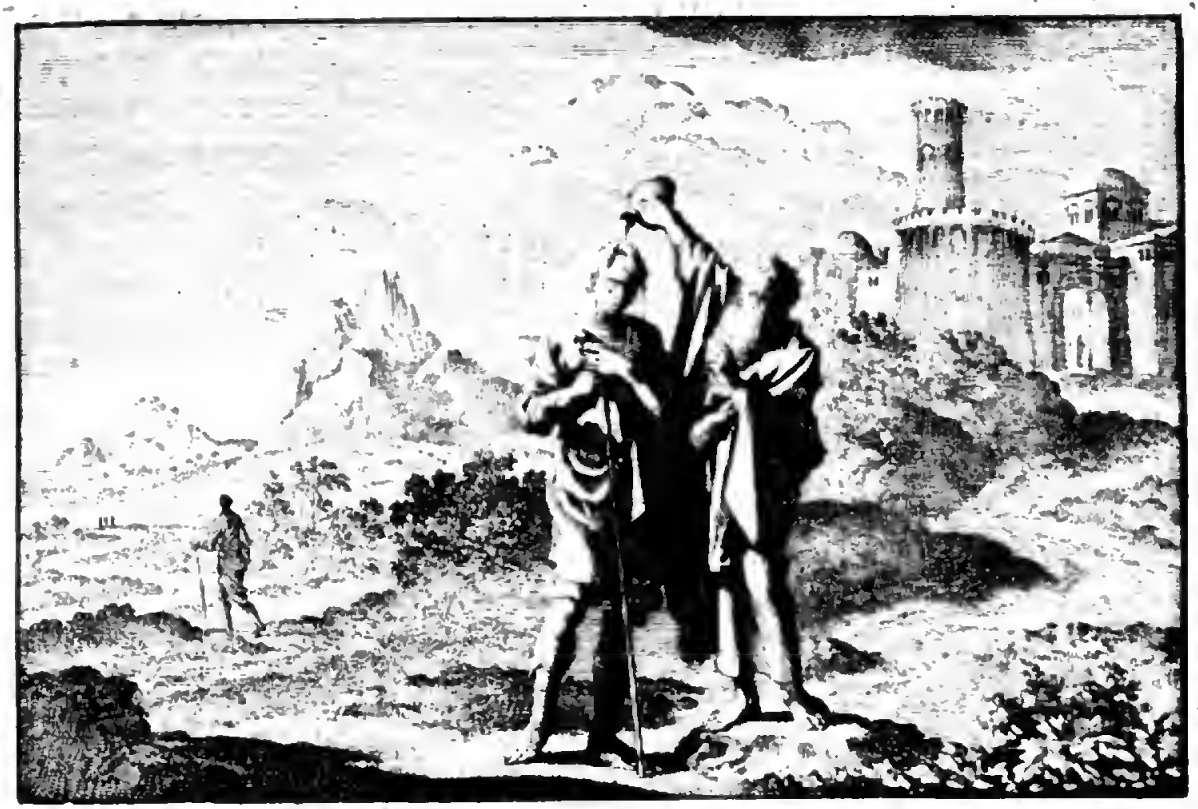
L'ESTAT des choſes eſtoit tel dans la Judée qu'on l'a marqué auparavant; & Dieu fit voir en élevant Samuel en honneur, que lors qu'il veut regarder favorablement ſon peuple, il commence par luy donner de bons Paſteurs. Ce ſaint Prophete ſe ſentant animé de l'Eſprit de Dieu, preſcha dans tout Iſraël, repreſenta à ce peuple leurs pechez, & leur promit que s'ils vouloient détruire leurs idoles, afin de ne plus adorer que Dieu, ils ſeroient heureux à l'avenir, & que Dieu les délivreroit de la tyrannie des Philiſtins. Lors qu'ils eurent témoigné vouloir écouter ſa voix, & qu'ils eurent en effet renverſé les idoles de Baal & d'Aſtaroth, Samuel leur commanda de s'aſſembler à Maſpha, afin qu'il y priaſt pour eux. Quand ils y furent arrivez ils reconnurent leurs déreglemens paſſez. Ils ordonnerent un jeûne ſolemnel. Ils s'humilierent devant Dieu & luy confeſſerent leurs offenſes, le conjurant de leur pardonner leurs fautes, & de recevoir favorablement l'holocauſte que Samuel ſon Prophete luy alloit offrir pour eux. Lors qu'ils eſtoient dans ces ſentimens de pieté, ils furent ſurpris d'apprendre que les Philiſtins

La même année 1888.

liſtins marchoient pour les venir combattre. Ces ennemis du peuple de Dieu eſtant enflez de leurs proſperitez paſſées, & ſçachant que les Juifs s'eſtoient tous aſſemblez à Maſpha, crurent que c'eſtoit une occaſion de ſe défaire d'eux en un ſeul jour; & ne ſçachant pas que Dieu de qui dépend la victoire s'eſtoit reconcilié avec ſon peuple à la priere de Samuel, ils eſperoient le meſme ſuccés de leur entrepriſe qu'ils avoient éprouvé peu auparavant. Samuel offrit ſon holocauſte à Dieu, & il luy fut ſi agreable, qu'il lança au meſme moment de grands tonnerres contre les Philiſtins. Ils en furent ſi épouvantez qu'ils prirent la fuite d'eux-meſmes. Les Iſraëlites en tuerent pluſieurs & les pourſuivirent long-temps. Ainſi Samuel par cet holocauſte qu'il offrit à Dieu pour le reconcilier avec ſon peuple, rendit la paix aux Juifs, en faiſant ceſſer les déreglemens qui leur avoient attiré la guerre; & il les gouverna depuis avec un ſoin & un amour de vray pere. Mais ſa vieilleſſe arreſta le cours de toutes ces proſperitez. Car Samuel eut des enfans qui ne luy reſſembloient en rien. Ils ne s'appliquoient qu'à ſatisfaire leur avarice, & ils faiſoient un honteux trafic de la juſtice & des jugemens corrompus. Les Juifs donc crurent que c'eſtoit une occaſion favorable pour demander à eſtre gouvernez par un Roy comme les autres peuples du monde; & ils ſe laſſerent d'eſtre gouvernez de Dieu meſme par l'entremiſe de ſes miniſtres. Samuel fut extrêmement affligé de cette propoſition. Il s'en plaignit devant Dieu, & Dieu luy témoigna que c'eſtoit ſur luy-meſme que cette offenſe retomboit. Il luy commanda neanmoins de leur accorder ce qu'ils deſiroient. Mais il voulut auparavant que Samuel les avertiſt de tout ce que ce nouveau Roy exigeroit d'eux: ce qui n'eſtonna point ce peuple, qui vouloit en ce point eſtre ſemblable aux autres nations du monde. On admire, comme remarquent les ſaints Peres, que les Juifs ayent preferé le gouvernement d'un homme à celuy de Dieu; & on n'admire point que les Chreſtiens aiment mieux avoir le demon pour chef & pour Roy, que JESUS-CHRIST meſme dont ils ſont les membres. Car nous diſons ſouvent du Sauveur, comme les Juifs diſent de luy dans l'Evangile: Nous ne voulons point que celuy-là regne ſur nous; & nous diſons ſouvent au contraire au demon, non de bouche, mais de cœur: Vous eſtes noſtre Roy, & nous ſommes vos ſujets. Nous ne voulons point reconnoiſtre l'empire de Dieu ſur nous; mais noſtre loy comme la voſtre eſt noſtre volonté propre, & nous ne voulons dépendre que de nous-meſmes.

L'an du M. 2909 Samuel eſtant âgé de 60. ans, & ayant gouverné depuis la mort d'Heli 21. ans & demi.

Sa-

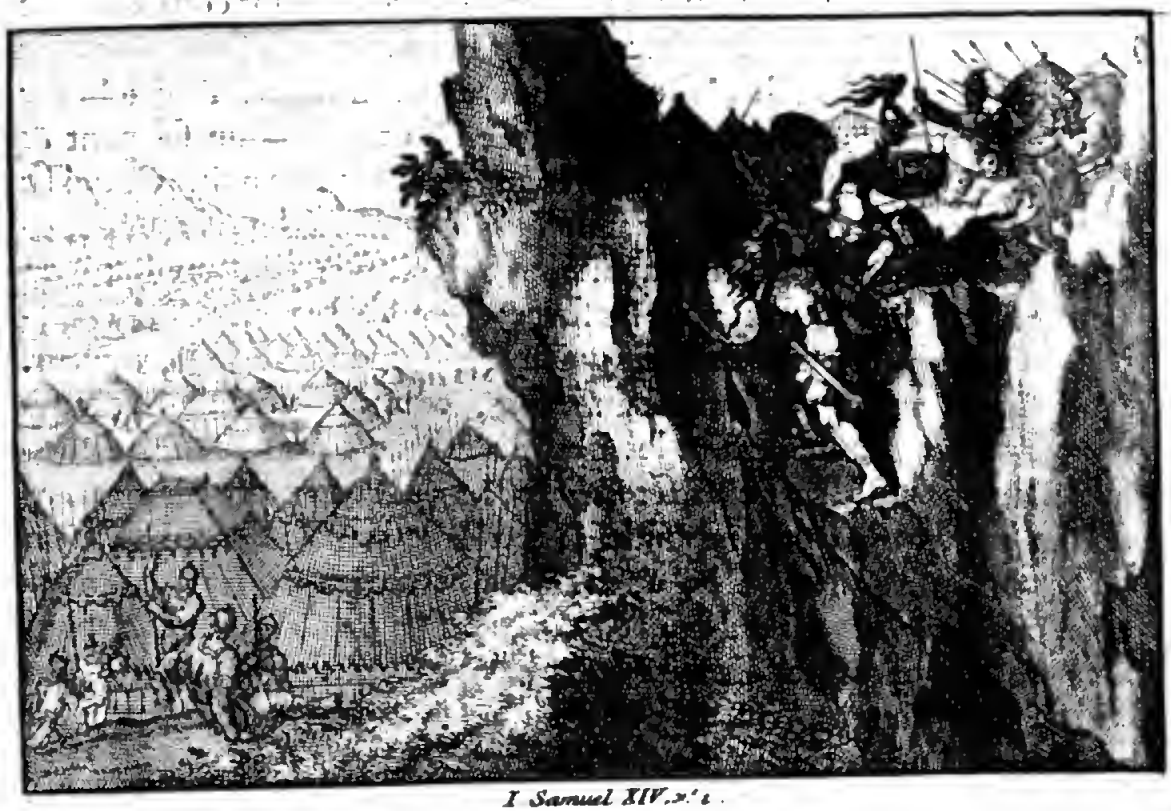


Samuel par ordre de Dieu ſacre Saül pour eſtre Roy des Juifs.

DIEU voulant accorder à ſon peuple le Roy qu'il luy demandoit, élut Saül de cette ſorte. Cis ſon pere ayant perdu ſes aſneſſes envoya Saül ſon fils les chercher. Il ne les trouva point, & il eſtoit preſt de s'en retourner, ſi le ſerviteur qui l'accompagnoit ne luy euſt dit qu'il pourroit en ſçavoir des nouvelles par Samuel, qui éclairciſſoit tous les doutes de ceux qui le conſultoient. Ils allerent donc le chercher, & l'ayant trouvé, Dieu declara à Samuel que c'eſtoit cet homme qu'il avoit choiſi pour eſtre Roy, & pour délivrer ſon peuple de la violence des Philiſtins. Ce ſaint Prophete le receut chez luy & le traita avec toute ſorte de reſpect & de bonté; & aprés qu'il luy eut fait paſſer la nuit dans une chambre qu'il luy prepara, il l'accompagna le matin pour s'en aller enſemble. Il fit retirer le ſerviteur qui les ſuivoit, il prit Saül à part, répandit une petite fiole d'huile ſur ſa teſte pour le ſacrer Roy, & l'embraſſa pour le ſaluer dans cette nouvelle dignité. Pour

La même année 1909. Avant J.C. 1095.

preuve que tout ce qu'il luy avoit dit eſtoit dans l'ordre de Dieu, il luy declara que dans un certain lieu qu'il luy marqua, il trouveroit des perſonnes qui luy diroient que les aſneſſes qu'il cherchoit eſtoient retrouvées, & que ſon pere n'eſtoit plus en peine que de luy; qu'un peu aprés il trouveroit un grand nombre de Prophetes avec leſquels il prophetiſeroit auſſi luy-meſme. Cet homme ſi heureux ſelon le monde, qui en cherchant des aſneſſes avoit trouvé un Royaume, ne dit rien à ſon pere de ce qui s'eſtoit paſſé; & Dieu voulant le declarer Roy publiquement devant tout le peuple, il ne ſe trouva pas dans cette aſſemblée ſolemnelle qui ſe fit de tous les Juifs dans Maſpha par l'ordre de Samuel. Le ſort eſtant donc jetté d'abord ſur les Tribus, & enſuite ſur les familles particulieres de la Tribu qui eſtoit choiſie, le ſort confirma ce qui avoit déja eſté fait dans le ſecret, & fit voir que Dieu preſide auſſi-bien aux ſorts qu'à toutes les autres choſes qui ſe font parmy les hommes. Lors que Saül fut declaré Roy & qu'il ne ſe trouva point, on fut obligé de le chercher; & aprés beaucoup de peines ayant enfin eſté amené, Samuel le montra devant tout le peuple, & leur fit remarquer que Dieu leur avoit choiſi un Roy d'une mine tres-avantageuſe, parce qu'il eſtoit de grande taille. Il fut fort humble d'abord; il ne s'éleva point de ſa dignité, & diſſimula par ſa modeſtie la revolte de quelques-uns qui ne vouloient pas le recevoir pour leur Roy. Mais il fit voir par la ſuite, & principalement par le ſacrifice qu'il voulut offrir luy-meſme à Dieu au lieu de Samuel par une precipitation indiſcrette: qu'il eſt difficile d'eſtre bien humble dans les grandes dignitez. Les ſaints Peres l'ont toûjours conſideré comme la figure de ceux qui ſont élûs aux charges de l'Egliſe, & qui doivent toûjours trembler dans ces grandes élevations, lors meſme qu'ils ſemblent avoir quelques aſſurances d'y avoir eſté appellez de Dieu; parce que s'ils entrent avec des ſentimens d'orgüeil dans un miniſtere qui doit eſtre tout d'humilité, Dieu rejette enſuite ceux qu'il avoit choiſis d'abord, & oſte aux ſuperbes ce qu'il avoit donné aux humbles.



I Samuel XIV. 1.

Jonathas fils du Roy Saül va ſeul avec ſon Ecuyer dans le camp des Philiſtins & les met en fuite.

SAÜL eſtant établi Roy & faiſant la guerre contre les ennemis du peuple de Dieu, les Philiſtins ſe ſoûleverent avec un plus grand effort qu'ils n'avoient encore fait. Les Juifs aſſemblerent toutes leurs troupes, & comme les armées eſtoient campées aſſez proche l'une de l'autre, aprés differentes attaques, Jonathas fils de Saül prit une reſolution digne d'un courage heroïque, qui eſtoit ſoûtenu d'une grande confiance en Dieu. Il tenta d'aller luy ſeul avec ſon Ecuyer dans le camp des Philiſtins, s'aſſurant que Dieu pouvoit aiſément, s'il le vouloit, livrer une ſi grande armée en la puiſſance d'un ſeul homme. Eſtant donc monté vers leur camp en grimpant par des rochers preſque inacceſſibles, il tua d'abord quelques Philiſtins qu'il rencontra: ce qui ayant peu à peu mis l'épouvante dans le camp, ils furent tous ſaiſis d'un tel trouble, qu'ils tournerent leurs armes contre eux-meſmes, & n'eu- L'an du M. 2911. Avant J. C. 1093.

rent

rent pas beſoin d'autres ennemis pour eſtre défaits. On entendit le bruit de ce deſordre du camp des Iſraëlites ; & Saül ayant conjecturé ce qui s'eſtoit paſſé, par l'abſence de Jonathas, qui ne ſe trouva point dans le camp, il ſe haſta d'aller pourſuivre les Philiſtins, & d'achever une victoire que ſon fils avoit commencée. Il fit meſme un ſerment & maudit celuy de toute l'armée qui mangeroit avant la nuit. Ce qui fit que toutes les troupes paſſant par un lieu plein de miel n'oſerent y toucher. Mais Jonathas qui ne ſçavoit rien de cette défenſe, preſſé par la neceſſité & par l'épuiſement de ſes forces, étendit le bout de ſa baguette pour prendre un peu de ce miel qui luy redonna une nouvelle vigueur. Aprés quelque repos qu'on prit ſur le ſoir, comme on vouloit recommencer à pourſuivre encore les Philiſtins pendant la nuit, Saül conſulta Dieu pour ſçavoir quel ſeroit le ſuccés de cette entrepriſe ; mais il ne put en avoir aucune réponſe. Il reconnut auſſi-toſt que quelqu'un du peuple avoit irrité Dieu, & jura que quand ce ſeroit Jonathas meſme il mourroit. On jetta le ſort, qui enfin tomba ſur Jonathas. Saül luy demanda ce qu'il avoit fait. Jonathas plaignit ſon malheur & luy dit : J'ay pris en paſſant un peu de miel au bout d'une baguette, & pour cela on m'oſte la vie. Saül par une fermeté que quelques-uns des ſaints Peres blâment, & que d'autres loüent, perſiſta dans le deſſein de faire mourir ſon fils, qui empeſchoit ce jour-là qu'on n'exterminaſt entierement les Philiſtins. Mais le peuple touché de l'action admirable de Jonathas, l'arracha d'entre les mains de ſon pere, jura qu'il ne mourroit point, & le délivra ainſi d'un peril qui apprend, comme diſent les ſaints Peres, combien il eſt dangereux de gouſter pour peu que ce ſoit le miel, c'eſt-à-dire le plaiſir du monde, & de ſe laiſſer aller à la douceur d'une complaiſance ſecrete, aprés les grandes victoires qu'on a remportées ſur les demons, qui ſont figurez par les Philiſtins. Ce miel plaiſt pour un temps, dit ſaint Ambroiſe : mais enfin il donne la mort, comme il euſt fait infailliblement à Jonathas, ſi la grandeur de ſes actions paſſées n'euſt merité qu'on oubliaſt cette derniere.

I. Samuel XV. v. 32. 33.

Saül épargne contre l'ordre de Dieu Agag Roy des Amalecites. Dieu luy en fait témoigner ſa colere par Samuel, qui repare la faute de Saül en faiſant mourir Agag.

LEs pechez des Amalecites eſtant montez juſqu'à leur comble, Dieu par Samuel ordonna à Saül de les détruire entierement, ſans rien épargner, & ſans reſerver la moindre choſe de tout ce qui leur appartenoit. Saül executa cet ordre de Dieu, & il alla avec plus de deux cens mille hommes contre ce peuple idolâtre. Mais il interpreta à ſa fantaiſie le commandement qu'il avoit receu de Dieu, au lieu d'obeïr ſimplement à ſa voix. Il conſentit qu'on épargnaſt ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux, ſous pretexte d'en faire un ſacrifice, & il ſauva Agag leur Roy. Dieu fut irrité de la temerité avec laquelle ce Prince oſoit éluder ſes ordonnances, & commanda à Samuel d'aller témoigner à Saül, qu'il ſe repentoit de l'avoir éleu pour Roy. Samuel trouva que ce Prince s'eſtoit déja fait élever un arc de Triomphe pour L'an du M. 1930. Avant J. C. 1074.

une victoire dont luy-meſme avoit terni toute la gloire par ſa deſobeïſſance. Saül vint au devant du Prophete Samuel, & luy dit qu'il avoit accompli ponctuellement l'ordre du Seigneur. D'où vient donc, dit Samuel, que j'entens ces cris de beſtes & de troupeaux? Saül répondit que le peuple les avoit reſervez pour les immoler à Dieu. Mais ce ſaint Prophete animé de zele, repreſenta à ce Prince orgueilleux ſa baſſeſſe paſſée, & la bonté avec laquelle Dieu l'avoit élevé ſans aucun merite à la dignité royale. Cependant qu'aprés cela il s'eſtoit laiſſé aller à un intereſt honteux, qui l'avoit empeſché d'obeïr fidellement à la voix de Dieu. Il luy fit voir quelle horreur Dieu avoit de ſes ſacrifices; Que c'eſt principalement l'obeïſſance qu'il exige de tous les hommes; Qu'il la prefere à toutes les autres victimes; Que la deſobeïſſance eſt comme un peché d'idolâtrie, parce que celuy qui ne veut obeïr qu'à luy-meſme, s'eſtablit ſon Dieu. Il luy declara enfin que Dieu le rejettoit, & luy oſtoit ſon royaume. Ce mot toucha Saül, & luy fit dire qu'il avoit peché. Mais cette confeſſion a toûjours eſté regardée comme la figure des fauſſes penitences, qui augmentent plus les fautes qu'elles ne les effacent, & qui attirent encore plus la colere de Dieu, qu'elles n'excitent ſa miſericorde. Car ce Prince ſe mettant peu en peine de la colere de Dieu, pria le Prophete de l'honorer devant le peuple; & ſon ambition fit bien voir avec quelle juſtice Dieu n'écoutoit point ſa confeſſion hypocrite; puiſque comme il regarde plus le cœur qu'il n'écoute les paroles, il voyoit dans l'ame de ce Prince ſuperbe, un deſir paſſionné d'eſtre honoré des hommes. Samuel enſuite fit venir Agag Roy d'Amalec, & par un zele fidelle aux ordres de Dieu, il le fit couper en pieces, & tua par une ſainte ſeverité celuy qui avoit perdu Saül par la fauſſe compaſſion qu'il en avoit euë. Saint Ambroiſe dit que cet exemple doit apprendre aux Paſteurs de l'Egliſe à n'uſer pas d'une douceur cruelle envers les pechez repreſentez par les Amalecites, & à imiter plûtoſt Samuel, qui ſans doute avoit plus de charité que Saül: mais qui avoit en meſme temps trop de lumiere, pour ne pas voir qu'en flattant les pechez par une fauſſe indulgence on perd les pecheurs, & qu'on les ſauve au contraire en gueriſſant leurs bleſſures par les remedes d'une auſtere penitence.

Saül eſtant rejetté de Dieu, eſt ſaiſi de l'eſprit malin. On luy cherche un homme qui ſçache joüer de la harpe pour le ſoulager dans ſon mal.

SAÜL ayant eſté rejetté de Dieu pour avoir eſté ſi negligent à accomplir ſes ordres, Dieu choiſit auſſi-toſt un autre Roy pour gouverner ſon peuple. Il ſe ſervit encore de Samuel pour l'aller ſacrer; & comme ce ſaint Prophete vit que c'eſtoit bleſſer le Roy Saül, & s'expoſer à un danger viſible de mort, Dieu luy-meſme luy donna des adreſſes pour élire ce nouveau Roy, & pour éviter la fureur de celuy qu'il rejettoit. Il ſe ſervit de l'occaſion ou du pretexte d'un ſacrifice qu'il alla offrir en Bethléem. Lors qu'il fut arrivé en cette ville il invita Iſaï pere de David, de venir luy & ſes enfans manger avec luy. Il les conſidera les uns aprés les autres, parce qu'il ſçavoit qu'il y en avoit un d'eux que Dieu avoit élû pour Roy. Mais il vit bien enfin que Dieu ne s'arreſte pas comme nous aux apparences exterieures dans les jugemens qu'il fait des hommes, mais qu'il paſſe juſqu'au cœur. Car voyant

L'an du M. 2934. Avant J. C. 1070. David ayant quelques 15. ans, & Samuel 85.

l'aiſné des enfans d'Iſaï d'une grande taille, il crut que ce ſeroit celuy que Dieu auroit élû pour Roy. Les ſept enfans donc d'Iſaï ayant paru devant luy l'un aprés l'autre, ſans que Dieu témoignaſt en élire pas un d'eux, il demanda s'il n'y en avoit plus. On luy dit qu'il en reſtoit encore un petit qui paiſſoit les brebis. Il le fit venir, & Dieu luy dit que c'eſtoit celuy-là qu'il devoit ſacrer. Dés ce moment l'eſprit de Dieu remplit David, & quitta Saül. Ce déplorable Prince ayant eſté abandonné de l'eſprit de Dieu, fut en meſme temps ſaiſi de l'eſprit malin qui l'agitoit de fureur, & le tourmentoit cruellement. Cet accident qui fut un juſte chaſtiment de ce Roy ingrat & rebelle à Dieu, & qui preſageoit que ſa dignité luy alloit bien-toſt eſtre enlevée, fut au contraire le commencement de l'élevation de David. Car Saül étant tourmenté de ces fureurs, ſes Officiers luy conſeillerent de chercher dans ſon Royaume quelque perſonne qui joüaſt excellemment de la harpe, afin que lorſque l'eſprit malin ſe ſaiſiroit de luy, l'harmonie de cet inſtrument le ſoulageaſt & luy rendiſt le repos de l'ame. Il ne ſe trouva perſonne plus habile en cet art que David, qui joignoit à cette ſcience un agrément de beauté, qui fit que Saül l'aima avec beaucoup de tendreſſe, le fit ſon Ecuyer, & voulut toûjours l'avoir à ſa ſuite. Et toutes les fois que le malin eſprit jettoit Saül dans la fureur, David le chaſſoit auſſi-toſt en joüant de la harpe, & délivroit le Roy d'un tourment qui luy eſtoit inſuportable. Les ſaints Peres diſent que c'eſt une admirable figure de la maniere dont les vrais Paſteurs de l'Egliſe, repreſentez par David, doivent, par la douceur de leurs paroles & de leurs ſages diſcours, rendre le calme aux ames agitées par la violence de leurs paſſions. Saint Gregoire remarque que David eut beſoin luy-meſme enſuite, que Nathan fiſt à ſon égard, en le délivrant de la tyrannie du demon & du peché par ſes ſages remontrances, ce que David n'avoit fait qu'en figure à l'égard de Saül, en luy donnant un ſoulagement court & paſſager par l'harmonie de ſa harpe, qui n'empeſcha pas que ce Prince malheureux n'eſſayaſt de luy oſter la vie. Les Cantiques de ce ſaint Roy ſont plus efficaces maintenant ſur les ames bien diſpoſées, puis qu'ainſi que remarque S. Auguſtin, rien n'eſt ſi puiſſant que les Pſeaumes de ce Prophete, & cette harmonie divine des veritez qu'ils renferment, pour éloigner du cœur l'eſprit d'orgueil, & pour y attirer les graces du ciel.

Goliath Philiſtin, d'une grandeur prodigieuſe, eſt défait par David armé ſeulement d'une fronde & d'un baſton.

SAÜL faiſant la guerre aux Philiſtins, & les armées eſtant campées aſſez prés l'une de l'autre, Goliath Philiſtin, d'une grandeur de corps qui eſtoit monſtrueuſe, mais d'un orgueil encore plus grand, vint durant quarante jours inſulter aux Iſraëlites, & leur dit qu'il eſtoit inutile que tant de monde combatiſt enſemble; qu'il faloit terminer ces differends par un duel: qu'ainſi le plus hardi des Juifs n'avoit qu'à venir pour combattre contre luy. Il accompagnoit ce défi de tant de mépris, que tout Iſraël ne pouvoit ſouffrir cette inſulte. Mais la crainte de ce Geant, la grandeur de ſon corps jointe à l'appareil effroyable de ſes armes, faiſoit trembler les plus hardis. En ce meſme temps Iſaï envoya ſon fils David vers trois de ſes freres qui eſtoient à la guerre, pour leur porter des vivres. Lorſqu'il fut au camp, il vit ce Philiſtin audacieux; & ſe ſentant animé du zele de la gloire de Dieu, il deman-

L'an du M. 2942. avant J. C. 1062. David ayant quelques 23. ans.

da qui eſtoit cet homme, & ce qu'on donneroit à celuy qui le tueroit. On luy répondit que Saül avoit promis ſa fille & de grands biens à celuy qui déferoit cet ennemi. Mais ſes freres l'entendant parler de la ſorte, luy reprocherent ſa vanité, & le renvoyerent avec mépris à la garde de ſes brebis, qu'il n'avoit quittées, diſoient-ils, que par un deſir preſompteux de voir le combat. David qui ſentoit dans luy bien d'autres mouvemens que ceux que produit une vanité humaine, & bruſlant du zele de Dieu, dit aſſez clairement parmi les ſoldats, que ce ſeroit luy qui iroit contre cet homme, & qu'il ne le craignoit point. On l'écoute, on l'interroge, on le mene à Saül, qui comparant ſa petiteſſe avec la grandeur de Goliath, vit trop d'inégalité dans ce combat, & ne l'euſt jamais permis, ſi David luy-meſme ne l'euſt perſuadé de le laiſſer faire, en luy diſant qu'il eſtoit accouſtumé, en gardant ſes troupeaux, à ſe battre contre les ours & contre les lions, aprés leſquels il couroit pour leur arracher d'entre les dents ce qu'ils luy avoient emporté de ſon troupeau. Saül donc ſe rendit, & donna à David ſes propres armes & ſon épée. Mais David ayant eſſayé de marcher dans cet équipage, il ne le put faire librement. C'eſt-pourquoy quittant tout cet appareil, il eut recours à ſes armes ordinaires, c'eſt à dire à un baſton & à une fronde. Goliath le voyant approcher, ſe mocqua de luy. Me prens-tu pour un chien, luy dit-il, pour venir ainſi à moy avec un baſton? Il le menaça d'expoſer ſon corps mort aux oiſeaux du ciel & aux beſtes de la terre, & il courut à luy pour le percer de ſa lance. David de ſon coſté courut audevant de Goliath, & d'un coup de fronde il luy enfonça une pierre dans le front. Ce coup ayant renverſé le Philiſtin par terre, David ſe jetta ſur luy, luy coupa la teſte de ſa propre épée, & répandit par cette mort la terreur dans tous les Philiſtins, & la joye dans tout Iſraël. Cette victoire eſtoit une figure admirable de la victoire de Jesus-Christ humble ſur l'audace de l'Ange ſuperbe. Mais les ſaints Peres ont de plus regardé ce Philiſtin comme l'image de l'orgueil, qui eſt l'ennemi le plus à craindre au peuple de Dieu, & à ceux meſme qui ont terraſſé les ours & les lions, c'eſt à dire, les monſtres des plus grands pechez; & ces Saints ont remarqué qu'on ne peut vaincre cet ennemi par des armes humaines, comme David ne voulut point combattre Goliath avec les armes de Saül, mais avec le baſton qui figuroit la croix de Jesus-Christ, & avec la pierre qui marquoit la fermeté & la toute-puiſſance de ſa grace.

David

I. Samuel. XVIII. v.ᵗ 6.

David ayant défait Goliath, les femmes Iſraëlites vont au devant de luy pour honorer ſon triomphe, par des acclamations de joye & par le ſon des inſtrumens.

LA ſurpriſe & la joye de tous les Juifs à la défaite de Goliath par David, fut telle qu'ils ne pouvoient aſſez admirer ny le peril dont ils ſe voyoient délivrez ſi heureuſement, ny le courage de celuy qui les en avoit ſauvez. Le Roy Saül commença à s'informer plus particulierement qui eſtoit David. Il voulut ſçavoir de quelle maiſon il eſtoit, & comment ſe nommoit ſon pere, Jonathas fils de Saül qui avoit luy-meſme fait de ſi grandes actions contre les Philiſtins, bien loin de porter une baſſe envie à un inconnu, qui effaçoit neanmoins par une ſeule victoire tout ce qu'il avoit fait juſques-là de plus glorieux dans les armes, conceut au contraire pour David une affection prodigieuſe, qui ne fit des deux qu'une ame & qu'un cœur. Il jura avec luy une amitié éternelle. Il ſe défit de tous ſes ornemens & de toutes ſes armes, & en reveſtit David. Mais l'admiration que tout le peuple conceut de cette action, paſſa

La même année 2942.

paſſa plus avant. Car lors que David eut tué Goliath, & qu'il portoit ſa teſte à la main, les femmes de la Judée allerent en foule au devant de luy, pour honorer ſon triomphe par toutes ſortes d'inſtrumens de muſique, & figurer ainſi par leurs tranſports de joye & par leurs applaudiſſemens les loüanges que toutes les Egliſes du monde, figurées alors par ces femmes de la Judée, devoient rendre un jour à JESUS-CHRIST, pour honorer la victoire qu'il auroit remportée ſur le demon. Mais ce triomphe qui eſtoit une juſte reconnoiſſance du ſalut que tout le peuple Juif venoit de recevoir de David, ſeroit devenu le commencement de ſes maux & preſque de ſa perte, s'il ne l'eût prévenuë par ſa prudence. Car les femmes chantant dans leurs acclamations & ſur leurs inſtrumens de muſique, que Saül avoit tué mille Philiſtins, mais que David en avoit tué dix-mille; ce Prince orgueilleux ne pouvant ſouffrir cét avantage qu'on donnoit à David au deſſus de luy, fut piqué de jalouſie contre David, & au lieu d'imiter la generoſité de ſon fils Jonathas, il ſe laiſſa déchirer d'une cruelle envie, qui luy fit regarder toûjours depuis avec horreur, celuy qu'il avoit conſideré juſques-là comme la perſonne de tout ſon royaume qui meritoit le plus ſon affection, & à qui il eſtoit preſque redevable de ſa couronne. Il ſe plaignit hautement que ſon peuple luy attribuant la gloire d'avoir défait mille ennemis en donnoit dix mille à David; & le chagrin qu'il en conceut toûjours depuis juſqu'à ſa mort, apprend à tout le monde & principalement à ceux qui ont quelque autorité dans l'Egliſe, comme dit ſaint Chryſoſtome, que rien n'eſt plus à craindre que l'envie, quoiqu'une malheureuſe experience ne faſſe que trop voir tous les jours, comme dit ce ſaint Pere, qu'il n'y a point de mal qui ſoit plus ordinaire & dans les royaumes de la terre & dans celuy de JESUS-CHRIST meſme. Plus ceux auſquels on porte envie font des actions éclatantes, moins on les ſouffre; leur lumiere brûle les uns au meſme temps qu'elle éclaire les autres. On les regarde comme ennemis, & on tâche de les perdre ſans qu'ils ayent fait d'autre crime que de n'en avoir point, & d'eſtre irreprochables dans leur conduite. Mais on ſe conſole de ces perſecutions injuſtes par l'approbation de toutes les perſonnes équitables, qui n'eſtant point aveuglez par leur paſſion, jugent des choſes ſelon ce qu'elles ſont en elles-meſmes, & eſtimant la vertu par tout où ils la reconnoiſſent, la reverent d'autant plus qu'elle eſt plus abandonnée, & attendent que toſt ou tard Dieu couronne ceux qui ſouffrent pour luy.

Saül

I Samuel XIX v.9

Saül plein de colere & d'envie contre David le veut percer de ſa lance lors qu'il joüoit de la harpe devant luy.

L'ENVIE de Saül contre David croiſſoit de jour en jour. Comme il ne cherchoit plus que les occaſions de le perdre, David qui s'en apperceut, uſa d'une prudence admirable pour ſe garder des pieges de ce Prince. Lors que ſes fureurs ordinaires le tranſportoient, & que David joüoit de la harpe en ſa preſence ſelon ſa couſtume, Saül fit un effort pour le percer d'une lance qu'il avoit à la main. Mais David qui veilloit toûjours ſur luy-meſme, évita ce coup & s'enfuit. Saül chercha donc d'autres manieres de le perdre. Il voulut le faire par un mariage. Il luy devoit donner ſa fille aprés la défaite de Goliath. Cependant ſon envie luy fit oublier cette promeſſe, & il donna ſa fille aiſnée Merob à un autre, ſans penſer à avoir David pour gendre. David de ſon coſté s'en croyoit fort indigne, parce qu'il n'oublioit jamais ſa premiere baſſeſſe. Mais l'affection que Michol la ſeconde fille de Saül eut pour David, renoüa la propoſition d'un mariage. Saül ſçachant cette affection, fit dire à David que pour avoir ſa fille en mariage, il ne deſiroit de luy autre L'an du M. 2943.

choſe ſinon qu'il tuaſt cent Philiſtins, & qu'il luy apportaſt autant de marques de la mort de ces incirconcis. Cette propoſition qui eſtoit maligne en ſoy, & qui ne tendoit qu'à expoſer David aux ennemis, retourna comme il arrive toûjours, à la confuſion de ce Prince, & à la gloire de celuy qu'il perſecutoit; puis qu'ayant tué deux cens Philiſtins au lieu de cent que Saül luy demandoit, il épouſa ſa fille ſans tomber dans le peril qu'il luy avoit préparé. Saül outré de douleur de ce que tout reüſſiſſoit ſi mal ſelon ſes deſſeins, & que David joigniſt tant de prudence avec un ſi grand courage, voulut encore une fois le percer de ſa lance lors qu'il joüoit de la harpe. Mais David prévint ce coup par ſon adreſſe & s'enfuït de devant luy. Jonathas fils de Saül fit divers efforts pour rendre ſon pere plus équitable envers David, parce qu'il l'aimoit tendrement. Mais l'amitié du fils ne put faire ceſſer l'animoſité du pere, comme l'animoſité du pere ne put diminuer l'amitié ſi genereuſe du fils. C'eſt pourquoy Saül reſolut de perdre David à quelque prix que ce fuſt, & il fit inveſtir ſa maiſon par des Archers durant la nuit, afin que le jour eſtant venu on le tuaſt. Michol ſa femme qui aimoit autant ſon mary que ſon pere le haïſſoit, éluda cet ordre barbare, & le deſcendit la nuit par une feneſtre. Elle mit dans ſon lit des pacquets d'habits & quelques peaux, pour faire ſemblant que David y eſtoit encore: & lors qu'on le vint demander, elle dit qu'il dormoit & qu'il eſtoit malade, afin que cependant il euſt le temps de s'enfuïr. Quand on eut reconnu l'adreſſe ingenieuſe de cette femme, & que Saül ſe vit trompé par ſa propre fille, il fit pourſuïvre ſon ennemy qui s'eſtoit retiré chez Samuel. Tous ceux qu'il envoya furent ſaiſis de l'Eſprit de Dieu, ſans pouvoir penſer davantage à executer les ordres de Saül, qui voulant venir luy-meſme pour faire en perſonne ce qu'il n'avoit pû faire par ſes Officiers, fut auſſi ſaiſi comme eux de l'Eſprit de Dieu, & fut contraint de s'en retourner ſans rien faire. Il apprit ainſi par l'inutilité de toutes ſes entrepriſes contre David, que les Grands du monde ne peuvent uſer de leur puiſſance à l'égard de ceux meſmes qui leur ſont le plus odieux, qu'autant que Dieu le leur permet, & qu'il ſçait quand il luy plaiſt donner des bornes à leur violence. Il les arreſte au milieu de leur fureur, & il ſauve de leurs mains avec une facilité admirable tous ceux qu'il a reſolu d'en tirer, en les rendant ou favorables à ceux qu'il aime, comme Jonathas; ou impuiſſans pour leur nuire, comme Saül.

Jo-

I. Samuel. XX. v. 35.

Jonathas voyant l'aigreur de ſon pere contre David, l'avertit de ſe retirer.

JONATHAS qui voyoit avec douleur l'aigreur de ſon pere contre David, mais qui eſperoit que le temps l'adouciroit, pria David de ne ſe retirer pas encore tout à fait juſqu'à ce qu'il euſt connu plus particulierement la diſpoſition de ſon pere. Et comme il arriva un jour ſolemnel où David ſe devoit trouver à table avec Saül, la colere que ce Prince eut de ne le pas voir, fit juger à Jonathas qu'il le vouloit perdre. C'eſt pourquoy il alla comme ils en eſtoient convenus dans une campagne prochaine avec un page, comme pour s'y exercer à tirer de l'arc; mais en effet pour avertir David de ce qu'il avoit à faire. Car ayant envoyé ce page ramaſſer ſes fléches, il luy cria qu'elles eſtoient bien loin au delà de luy: ce qui eſtoit le ſignal qui fit ſçavoir à David qu'il devoit s'enfuïr. David ſortit auſſi-toſt de la caverne, & Jonathas ayant renvoyé ſon ſerviteur vint l'embraſſer, & jurer avec luy une amitié éternelle. David dans cet eſtat de fugitif où il manquoit de tou- L'an 2944.

tes choſes, crut ne pouvoir trouver de meilleur aſyle que chez les Preſtres du Seigneur. Il alla trouver le grand Preſtre Achimelech. Il luy dit que le Roy l'avoit envoyé pour quelques affaires preſſantes, & qu'il manquoit de vivres. Achimelech n'ayant point d'autres pains que ceux qui avoient eſté offerts à Dieu, les luy donna par une bonté qui eſtoit contre la Loy, mais que JESUS-CHRIST meſme a approuvée dans l'Evangile. Il luy donna auſſi l'épée de Goliath le Philiſtin, & l'aida de tout ce qu'il put. Mais cette charité ſi ſacerdotale luy couſta la vie. Car Doëg Iduméen un des Officiers de Saül, alla trouver Saül qui ſe plaignoit de ce que tous ſes ſujets & ſon fils meſme luy déclaroient la guerre & favoriſoient ſon ennemi. Ce laſche Courtiſan luy dit ce qu'Achimelech avoit fait à David, & fut cauſe que ce Prince rendit ſa memoire execrable à tous les ſiecles par un parricide & un ſacrilege. Car il fit auſſi-tôt venir ce grand Preſtre, qui ſe juſtifia parfaitement bien, en proteſtant qu'il ne ſçavoit rien de l'inimitié du Roy contre David, qu'il conſideroit au contraire comme ſon fidelle ſerviteur & comme ſon gendre. Mais ſa défenſe ſi juſte n'arreſta pas la fureur de Saül, & ſon innocence n'empeſcha pas qu'il ne le fiſt tuer ſur l'heure. Et comme perſonne n'oſoit mettre la main ſur le Preſtre du Seigneur, il ne ſe trouva que Doëg aſſez hardy pour tuer non ſeulement le grand Preſtre, mais encore quatre-vingt cinq Preſtres revêtus de leurs habits ſacerdotaux. David fut extrêmement affligé de cette nouvelle, & ſe conſidera comme la cauſe de ce carnage. Il ſe retira enſuite chez le Roy Achis; mais ſa reputation paſſée le penſa perdre. Car ce Prince ſe réjouiſſant d'avoir entre les mains celuy qui avoit fait de ſi belles actions dans la guerre, eſtoit preſt de le tuer, ſi David par une invention nouvelle n'euſt contrefait le fou pour ſe delivrer de la mort qui luy eſtoit inévitable. Cette folie apparente fut alors l'effet d'une profonde ſageſſe. Les ſaints Peres l'ont regardée comme la figure de cette folie qui a paru au monde dans la vie & dans la mort de JESUS-CHRIST, mais qui ſelon ſaint Paul a eſté plus ſage que la ſageſſe de tous les hommes. Les Chreſtiens n'ont point rougy de paſſer ainſi pour des fous aux yeux des faux ſages. Ils ſe ſont contentez d'eſtre ſages aux yeux de Dieu, ſans ſe mettre en peine des jugemens qu'on faiſoit d'eux ſur la terre. Et l'experience fait toûjours voir que la folie des Chreſtiens eſt une veritable ſageſſe, comme la plus grande habileté des ſages du monde eſt devant Dieu le comble de la folie.

Abi-

I. Samuel XXV.

Abigail femme de Nabal appaiſe par ſa ſageſſe la colere de David.

LA vie que David menoit depuis que Saül ſe fut déclaré ſon enne- L'an 2945. Avant J. C. mi, eſtoit tout-à-fait déplorable. Il fuyoit comme un vagabond, 1059. de montagne en montagne & de caverne en caverne, & il trouvoit par tout des perſonnes qui le trahiſſoient; afin que tant de travaux par leſquels il achetoit ſon nouveau royaume, le rendiſſent dans la ſuite de ſon regne plus humble que ne l'avoit eſté Saül, qui s'eſtoit veu tout d'un coup dans la grandeur & dans la poſſeſſion paiſible de ſa couronne. La plus grande peine de David en cet eſtat, eſtoit ce que ſouffroient les quatre cens hommes qui s'eſtoient retirez auprés de luy, & qui l'accompagnoient par tout. Lors qu'il fut échappé du peril où il ſe vit de perdre la vie dans le deſert de Ziph, dont les habitans le trahirent, & qu'il taſchoit de trouver quelque ſoulagement à la faim que tant de fuites & tant de courſes avoient cauſée à ſes gens, il en en- L'an 2947. où mourut Samuel âgé de prés de cent ans. voya dix chez Nabal qui eſtoit un homme fort riche, mais brutal & inſupportable. Ces perſonnes luy ayant repreſenté de la part de David

leur maiſtre, que bien loin de luy avoir fait aucun tort dans tout ce qu'il poſſedoit durant tout le temps que ſes gens avoient eſté proche de ſes terres, il avoit au contraire défendu & conſervé tout ſon bien, & que cette conduite meritoit bien quelque reconnoiſſance; Nabal leur répondit inſolemment qu'il ne leur donneroit rien, qu'il ne ſçavoit qui eſtoit David, & que tout le monde eſtoit plein de ſerviteurs fugitifs qui ſe cachoient de leurs maiſtres. David fut ſaiſi d'une eſtrange indignation lors qu'on luy eut fait ce rapport. Il trouva ce refus injuſte & ce mépris inſupportable, & il s'en alloit de ce pas en tirer vengeance, en exterminant par une chaleur de colere trop violente, Nabal & avec luy toute ſa famille. Mais Abigaïl femme de Nabal qui eſtoit une perſonne incomparable, & auſſi ſage que ſon mary eſtoit inſenſé, alla promtement au devant de David lors qu'il venoit tout perdre, & luy parla avec tant de ſoûmiſſion & tant de ſageſſe, que ſa conduite & les preſens dont elle accompagna ſes paroles calmerent la colere de David, & luy firent concevoir la grandeur de la faute qu'il alloit faire, en perdant une femme d'un ſi grand merite. Abigaïl aprés cette glorieuſe victoire, revint chez elle ſans rien dire à ſon mary de ce qui s'eſtoit paſſé, parce qu'il eſtoit enſeveli dans le vin. Le lendemain lors qu'il apprit ces nouvelles, il fut ſaiſi d'une ſi grande frayeur, que dix jours aprés il en mourut, par une mort qui venoit de Dieu, & qui vangea plus innocemment David qu'il ne ſe fuſt vangé luy-meſme. Auſſi-toſt aprés David demanda en mariage Abigaïl, qui par ſa modeſtie ſe jugea indigne de cet honneur. Mais ſa reſiſtance ne ſervit qu'à faire voir qu'elle meritoit par ſon humilité ce qu'elle avoit déja merité par ſa ſageſſe, & elle devint ainſi femme d'un Prince dans l'adouciſſement duquel elle avoit donné peu auparavant un exemple rare de la maniere dont on doit adoucir la colere des Souverains, lors meſme qu'elle n'eſt pas juſte; comme David en deſarmant tout d'un coup ſa colere, & eſtouffant ſes reſſentimens à la ſeule remontrance de cette femme, fut ſelon ſaint Ambroiſe, un grand exemple aux Rois de ne mettre pas leur gloire à pouſſer juſqu'au bout leurs violences, & de ne pas croire qu'il ſoit indigne d'un Souverain de ceder à la raiſon, & de ſe retirer d'un engagement auſſi-toſt qu'ils reconnoiſſent que leur autorité ſe trouve commiſe contre la juſtice.

Da-

I. Samuel. XXVI.

David a Saül entre ſes mains, mais il ne luy fait aucun mal. Il ſe contente d'emporter ſa lance & ſa coupe.

SAÜL perſecutoit David avec tant de violence, que pour perdre un ſeul homme il ſoûlevoit toutes les forces de ſon Royaume. Il vint enfin l'aſſieger dans le deſert de Ziph, & il s'y opiniaſtra à vouloir prendre à quelque prix que ce fuſt celuy que ſon envie luy repreſentoit comme le plus cruel de ſes ennemis. Lors qu'il paſſoit les nuits avec toute ſon armée & qu'il dormoit dans ce deſert, David par un courage qui luy eſtoit inſpiré de Dieu, vint ſeul avec Abiſaï le trouver durant la nuit dans ſa tente. Il vit que non ſeulement Saül, mais Abner ſon Capitaine des Gardes & tous ſes Officiers eſtoient dans un profond ſommeil, comme n'ayant à pourſuivre qu'un ennemi dont ils n'avoient rien à craindre, & qui devoit tout craindre d'eux. Abiſaï repreſenta alors à David, que Dieu livroit luy-meſme ſon ennemi entre ſes mains, & qu'il pouvoit en un moment ſe délivrer de toutes ſes peines. Mais David

L'an du M. 2947. Avant J. C. 1057.

vid reſpectant en ſon ennemi l'Onction ſainte dont il avoit eſté ſacré Roy, non ſeulement refuſa de mettre la main ſur luy, mais ne voulut pas meſme permettre à Abiſaï de le faire. Il ſe contenta d'emporter ſa lance & ſa coupe. Et lors qu'il s'en fut allé il appella de loin Abner pour le réveiller. Il luy reprocha cette negligence avec laquelle il gardoit ſon Prince, & qui le rendoit digne de mort. Il luy demanda où eſtoit la lance & la coupe de Saül. Saül ſe réveilla à ce bruit; & entendant la voix de David, il luy témoigna quelque bonté en apparence, & l'appella meſme ſon fils. Mais David luy demanda avec une tendreſſe admirable pourquoy il perſecutoit avec tant d'animoſité un de ſes ſerviteurs, qui n'eſtoit que comme un chien mort au prix de luy. Il luy repreſenta l'innocence de toute ſa vie, & il finit en luy diſant, que ſi c'eſtoit le Seigneur qui l'irritoit contre luy, il prioit Dieu d'agréer ſon ſacrifice: mais que ſi c'eſtoient les hommes qui l'animoient à la vengeance, & qui le portoient à le chaſſer de l'heritage du Seigneur, ces hommes quels qu'ils fuſſent eſtoient maudits de Dieu. Saül n'eut rien à répondre à la juſtice de ces plaintes. Il avoüa qu'il avoit peché. Il reconnut publiquement ſa folie, & il confeſſa qu'il avoit ignoré beaucoup de choſes. Il le laiſſa donc en paix, & David luy renvoyant ſa lance, conjura Dieu que comme il venoit de témoigner que la vie de Saül avoit eſté precieuſe à ſes yeux, ſa vie de meſme le fuſt aux yeux du Seigneur, & qu'il le délivraſt de tous ſes maux. Tous les ſaints Peres ont relevé cette action de douceur par leurs loüanges. Saint Ambroiſe admire qu'un homme qui pouvoit en un moment s'aſſurer la vie & le royaume par la perte de celuy qui cherchoit à le tuer ſi injuſtement, ne l'ait pas fait lors qu'il pouvoit tuer ſon ennemy ſans eſtre veu de perſonne, & qu'il ait mieux aimé demeurer toûjours dans un peril extrême. Ce qui redouble la gloire de cette action, eſt qu'il n'attendoit de Saül aucune reconnoiſſance de ſa douceur, comme il en avoit eu un exemple depuis peu, n'ayant point voulu tuer Saül dans une caverne où il s'eſtoit retiré, ſans ſçavoir que David y eſtoit caché avec ſes gens. Car s'eſtant contenté de couper un morceau de ſa robe ſans le toucher, Saül admira cette generoſité de David, & ne laiſſa pas neanmoins de le pourſuivre depuis comme auparavant. Cette douceur dans un temps ou l'on n'avoit pas encore veu celle du Fils de Dieu ſur la terre, doit bien confondre les Chreſtiens, qui s'imaginent qu'il leur ſoit permis de pouſſer auſſi loin qu'ils peuvent leur animoſité & leur vengeance contre leurs freres.

Quelques

Quelques Amalecites viennent piller Siceleg en l'abſence de David. Il court ſur eux & les défait.

DAVID voyant enfin que la colere de Saül eſtoit irreconciliable, chercha ſa ſeureté hors de ſon païs, & s'enfuit chez le Roy Achis qui le traita bien & luy donna la ville de Siceleg. Mais cet engagement jetta David dans un étrange embarras. Car les Philiſtins armant contre Saül, Achis obligea David de venir avec luy à la guerre, & de combattre pour les Philiſtins contre ſon Prince. Dieu neanmoins le délivra par une rencontre heureuſe de cette fâcheuſe conjoncture. Car les Philiſtins craignant que David ne les trahiſt & ne les livraſt à Saül, prierent le Roy Achis de le faire retirer. Achis le fit avec peine & s'excuſa envers David de cet outrage qu'il rejetta ſur les Princes des Philiſtins, auſquels il luy dit qu'il n'avoit pas le bonheur de plaire. Ce mécontentement fut ſuivi d'un autre qui fut bien plus ſenſible à David. Lors qu'il retournoit dans la ville de Siceleg, que le Roy luy avoit donnée,

L'an du M. 2949. avant J. C. 1055.

née, où eſtoient ſes femmes & tout ce que luy & les ſiens poſſedoient, il trouva que les Amalecites l'avoient brûlée & avoient emmené tout ce qu'ils y avoient rencontré. Outre l'affliction particuliere que David receut de l'enlevement de ſes femmes, il reſſentit encore la perte que firent tous ceux qui l'accompagnoient, qui ſe laiſſant aller à une douleur exceſſive & déraiſonnable voulurent ſe vanger de ce tort ſur David meſme, & délibererent de le lapider. David ne fut point abbatu de tant de maux. Il mit toute ſa confiance en Dieu. Il le conſulta à ſon ordinaire pour ſçavoir s'il devoit pourſuivre ces voleurs qui luy avoient enlevé ce qu'il avoit de plus precieux au monde. Et Dieu l'ayant aſſuré qu'il les déferoit, il alla avec tous ſes gens pour les combattre. Deux cens d'entre-eux manquerent de force & ne purent ſuivre David, qui ayant trouvé un de ces voleurs que les autres avoient laiſſé, le prit pour guide, & les alla ſurprendre lors qu'ils ne s'attendoient à rien moins, & qu'ils témoignoient par leurs feſtins & leur bonne chere, la joye qu'ils avoient d'un ſi grand butin. David les battit durant tout un jour, ſans qu'il en reſtaſt que quelques-uns qui ſe ſauverent ſur des chameaux. Il reprit tout ce qu'ils luy avoient enlevé, & eut de plus beaucoup de dépouilles. Et comme ceux qui avoient accompagné David n'en vouloient point faire part aux deux cens qui n'avoient pas eu aſſez de force pour les ſuivre, prétendant que c'eſtoit beaucoup de leur rendre ſeulement ce qui leur appartenoit; David fut pris pour arbitre de ce different, & il ordonna qu'on partageroit le butin avec les autres. Et cette maniere de partager les dépouilles paſſa depuis pour une loy immuable dans Iſraël. Cet exemple doit bien conſoler maintenant dans l'Egliſe ceux qui ſont foibles, & qui n'ont pas aſſez de vertu pour ſuivre les forts dans leur courſe, & dans les combats qu'ils livrent ou qu'ils ont à ſoûtenir contre les ennemis de Dieu. Ils apprennent d'icy que pourveu qu'ils ayent une veritable charité envers l'Egliſe, ils auront part à tous les travaux de ceux qui employent les armes de Dieu pour la défendre contre les ennemis de ſa verité & de ſa diſcipline.

L'ar-

I. Samuel. XXXI. v.ᵗ 1. 4.

L'armée de Saül eſt défaite par les Philiſtins. Ses trois enfans y ſont tuez: & ayant eſté fort bleſſé dans le combat, il ſe tuë luy-meſme.

LE refus que les Philiſtins firent à David de le laiſſer venir dans leur armée, luy fut d'autant plus avantageux, que Saül avec Jonathas & ſes autres fils devoient mourir dans ce combat, & qu'il eût été complice en quelque ſorte de leur mort. Ce malheureux Roy abandonné de l'Eſprit de Dieu, & qui ne ſe conduiſoit plus que par le ſien propre, ayant conſulté Dieu pour ſçavoir le ſuccés de ce combat, ſans en pouvoir recevoir aucune réponſe, agit en deſeſperé & en furieux, & voulut trouver dans l'art des demons & de l'enfer ce qu'il ne pouvoit obtenir du ciel. Quoiqu'il euſt fait des arreſts ſi ſeveres contre les devins, il ne laiſſa pas de les conſulter. Il ſe déguiſa, & eſtant entré chez une femme qui ſe meſloit de ces noires ſciences, il luy demanda qu'elle luy fiſt venir le Prophete Samuel. Ce ſaint Prophete ayant fait connoiſtre à cette magicienne que celuy qui la conſultoit eſtoit le Roy luy-meſme,

La même année 1949. deux ans aprés la mort de Samuel.

meſme, l'effroy qu'elle en eut paſſa bien-toſt dans Saül, lorſque Samuel luy prophetiſant l'avenir meſme aprés ſa mort, luy dit d'une voix étonnante; Pourquoy troublez-vous mon repos, & pourquoy m'interrogez-vous, puiſque le Seigneur vous a déja abandonné pour paſſer à celuy qui doit regner à voſtre place? Dieu va faire fondre ſur vous tous les maux dont il vous a menacé. Il donnera voſtre Royaume à David, il va vous livrer aux Philiſtins, & demain vous & vos enfans ſerez avec moy. Samuel diſparut à cette parole, & Saül tomba par terre ſans vouloir prendre meſme de nourriture, quoiqu'il fuſt en une extrême foibleſſe. L'idée de ſon malheur & de celuy de ſes enfans rempliſſoit tout ſon eſprit, & l'heure qui luy eſtoit marquée ſe haſtant d'approcher, il porta à la guerre un cœur déja aſſuré de ſa défaite. Ses troupes furent taillées en pieces, ſes enfans furent tuez. Et comme il attendoit à tout moment la mort qu'il ſçavoit luy eſtre inévitable, il fut frappé d'une fléche, dont la bleſſure jointe au deſeſpoir qui le poſſedoit, le porta à prier ſon Eſcuyer de le tuer. Son Eſcuyer ayant refuſé de le faire, il s'enfonça luy-meſme la pointe de ſon épée dans l'eſtomach, ſe laiſſa tomber deſſus, & donna exemple à ſon Eſcuyer de faire luy-meſme ce que ſon Maiſtre avoit fait. Telle fut la fin de ce Prince malheureux, qui pour avoir épargné Amalech par une compaſſion indiſcrete, & traité ſi cruellement les Preſtres du Seigneur, tomba enſuite dans une ſi grande barbarie contre luy-meſme. Trop heureux s'il fuſt toûjours demeuré particulier ou du moins s'il euſt perſeveré dans l'humilité ſi eſtimable qu'il fit paroiſtre d'abord dans ſon exaltation: mais ſa grande dignité ébloüit ſes yeux & éleva ſon cœur; & n'écoutant plus la voix de Dieu ni celle de ſes Prophetes, il termina de ſi beaux commencemens par une fin tragique, qui l'a rendu un exemple redoutable à tous les ſiecles. C'eſt ce qui a fait dire aux ſaints Peres, que Saül eſt dans la Loy ancienne ce que Judas a eſté depuis dans la nouvelle: parce qu'ayant tous deux eſté d'abord élûs de Dieu meſme, & en ayant eſté rejettez enſuite, l'un pour ſon orgueil, & l'autre pour ſon avarice, ils ſont tombez dans le deſeſpoir; & ont appris aux plus forts, comme dit ſaint Ambroiſe, à trembler toûjours, & à craindre les élevations meſme les plus ſaintes, à moins qu'elles ne ſoient établies ſur une profonde humilité.

Les

Les Philiſtins ſe réjouïſſent de la mort de Saül, & offrent ſa teſte à leur idole. David regrette ſa mort, & va dans la Judée, où il eſt reconnu Roy dans Hebron.

LA joye que les Philiſtins eurent de la mort de Saül fut ſi grande, qu'ils couperent ſa teſte, pour la faire voir dans toutes leurs villes, & pour l'offrir enſuite avec ſes armes dans le Temple de leur Idole. Ils ne firent en cela que ce que fait le commun des hommes, qui ſe réjouiſſent toûjours de la mort de ceux qui leur font de la peine. Mais David qui ſuivoit d'autres maximes, eut bien d'autres ſentimens; & fermant les yeux & aux biens qu'il en alloit recevoir, & aux maux qu'elle luy épargnoit, il pleura d'une douleur ſincere Saül & Jonathas, compoſa un cantique funebre en leur honneur, & maudit les montagnes de Gelboé, où ces deux Princes ſi vaillans avoient eſté malheureuſement tuez. Il témoigna depuis une reconnoiſſance particuliere aux peuples de Jabés Galaad, qui avoient rendu aux corps de Saül & de ſes enfans les der- La même année 2949.

niers honneurs, & qui avoient accompagné leurs funerailles de jeûnes & de larmes. Mais le reſpect qu'il avoit pour ce Prince, meſme aprés ſa mort, parut dans une rencontre encore bien plus conſiderable. Un Amalecite eſtant venu trouver David dans Siceleg, deux jours aprés qu'il eut défait les Amalecites & ramené les captifs, David luy demanda des nouvelles du combat, & principalement de Saül & de Jonathas. Cet Amalecite luy dit que Saül eſtoit mort; & pour luy en donner des preuves indubitables, il ajoûta que s'eſtant trouvé par hazard ſur la montagne de Gelboé, il avoit vû Saül appuyé ſur la pointe de ſa lance, afin de s'en percer le corps; & que les Philiſtins eſtant preſts de fondre ſur luy, Saül l'avoit appellé & l'avoit prié de le faire promtement mourir, ce qu'il avoit fait comme pour l'obliger; & qu'aprés ſa mort il avoit pris ſon diadême qu'il apportoit à David. David qui dans la douleur ſenſible où il ſe trouvoit, eſtoit bien éloigné de ſe tenir obligé à un homme qui luy apportoit cette nouvelle, & qui diſoit avoir contribué à cette mort, déchira ſes veſtemens, & demanda à cet Amalecite comment il avoit eſté aſſez hardi pour mettre la main ſur l'Oingt du Seigneur. Et à l'heure meſme il commanda à un de ſes ſerviteurs de le tuer, laiſſant un grand exemple par cette conduite, de ne ſe réjoüir jamais de la mort de ſes ennemis, ni du mal, quoique juſte, qui leur arrive. Aprés la mort de ce miſerable Prince, David ayant conſulté Dieu, retourna dans la Judée, où la Tribu de Juda le ſacra pour être ſon Roy, ayant alors atteint l'âge de trente ans. Abner cependant General de l'armée de Saül, prit Iſboſeth ſon fils pour le faire regner ſur les dix autres Tribus. Mais Iſboſeth, cinq ans aprés, ayant eſté aſſaſſiné en dormant par deux ſcelerats, qui apporterent ſa teſte à David comme un preſent qui le réjoüiroit, il ne témoigna pas plus de joye d'une mort qui luy alloit donner un royaume paiſible ſur toutes les Tribus, que de celle qui l'avoit fait Roy ſur les deux qui le reconnurent d'abord. Et ayant fait le meſme traitement à ces deux hommes qu'à cet Amalecite, qui s'eſtoit vanté d'avoir tué le Roy Saül, il fit voir par ce double exemple de ſa generoſité & de ſa douceur, que bien loin d'inſulter au malheur de ſes ennemis, il ſçavoit les pleurer par de veritables larmes, & les vanger meſme aprés leur mort.

David

David veut faire revenir l'Arche chez luy. Mort d'Oza qui y mit la main pour l'empeſcher de tomber.

AUSSI-TOST aprés la mort d'Isboſeth toutes les Tribus d'Iſraël vinrent ſe ſoûmettre à David, qui reconnoiſſant que c'eſtoit alors que Dieu vouloit l'établir dans le royaume qu'il luy avoit donné dés le vivant de Saül, fit de grandes guerres, & alla attaquer Jeruſalem qui eſtoit encore alors ſoûmiſe aux Jebuſéens. Il les défit malgré la maniere outrageuſe dont ils le traiterent d'abord, dans la créance qu'ils avoient d'être invincibles, & qu'il leur ſuffiroit d'employer à la garde de leur ville contre ſes attaques, les boiteux & les aveugles qui ſe trouveroient parmi eux. Dés que David fut maiſtre de Jeruſalem & que les choſes furent un peu tranquilles, il témoigna plus de pieté que Saül n'avoit fait durant tout le temps qu'il fut Roy. Car au lieu que ce miſerable Prince n'eut aucune penſée pour l'Arche qui eſtoit toûjours demeurée chez Abinadab depuis que les Philiſtins la renvoyerent ſoixante La même année 2959.

xante & dix ans avant cecy, David bien loin d'imiter cette indifference, luy fit preparer chez luy une tente magnifique, assembla de ses sujets jusqu'au nombre de trente mille, pour la transporter de chez Abinadab à Jerusalem. Cette ceremonie fut accompagnée de toute la pompe & de toute la magnificence que la pieté de ce saint Roy luy put inspirer. Il joüoit luy-mesme de la harpe, & une infinité d'autres personnes faisoient retentir toutes sortes d'instrumens. Lors que cette pompe remplissoit de joye les esprits de tout le monde & que l'Arche marchoit paisiblement, un accident impréveu changea aussi-tost toute la joye en tristesse, & jetta l'épouvante dans tous les esprits. Oza fils d'Abinadab qui conduisoit le chariot où l'on avoit posé l'Arche, ayant remarqué qu'un des bœufs qui traînoient ce chariot regimboit, & que l'Arche estoit en danger de tomber, y porta aussi-tost la main pour la soûtenir: Mais au lieu d'empescher l'Arche de tomber, il tomba roide mort; & Dieu, dit l'Ecriture, entrant dans une grande colere à cause de la temerité de cet homme, le frappa sur l'heure. Tous ceux qui furent témoins de ce châtiment en furent saisis de crainte; & David luy-mesme estant penetré de frayeur, changea aussi-tost le dessein qu'il avoit fait de mener l'Arche chez luy. La presence d'un Dieu si terrible l'intimida, & sa frayeur doit bien plus raisonnablement passer dans nous qui sommes moins justes que David, de peur qu'encore aujourd'huy quelque étranger comme Oza n'estant point appellé au ministere de l'Arche, ne se laisse tromper par quelque zele indiscret, ou par quelque specieux pretexte, & qu'en portant temerairement la main à des mysteres qui sont trop disproportionnez à l'estat où il se trouve, il n'irrite la colere de Dieu par un service qu'il croyoit luy devoir estre tres-agreable.

II Samuel VI. 2. 14.

David ayant reſolu une ſeconde fois de faire venir l'Arche chez luy, la fait porter & accompagner par des Levites, pour éviter un accident ſemblable à celuy d'Oza. Il danſe devant l'Arche. Sa femme le mépriſe.

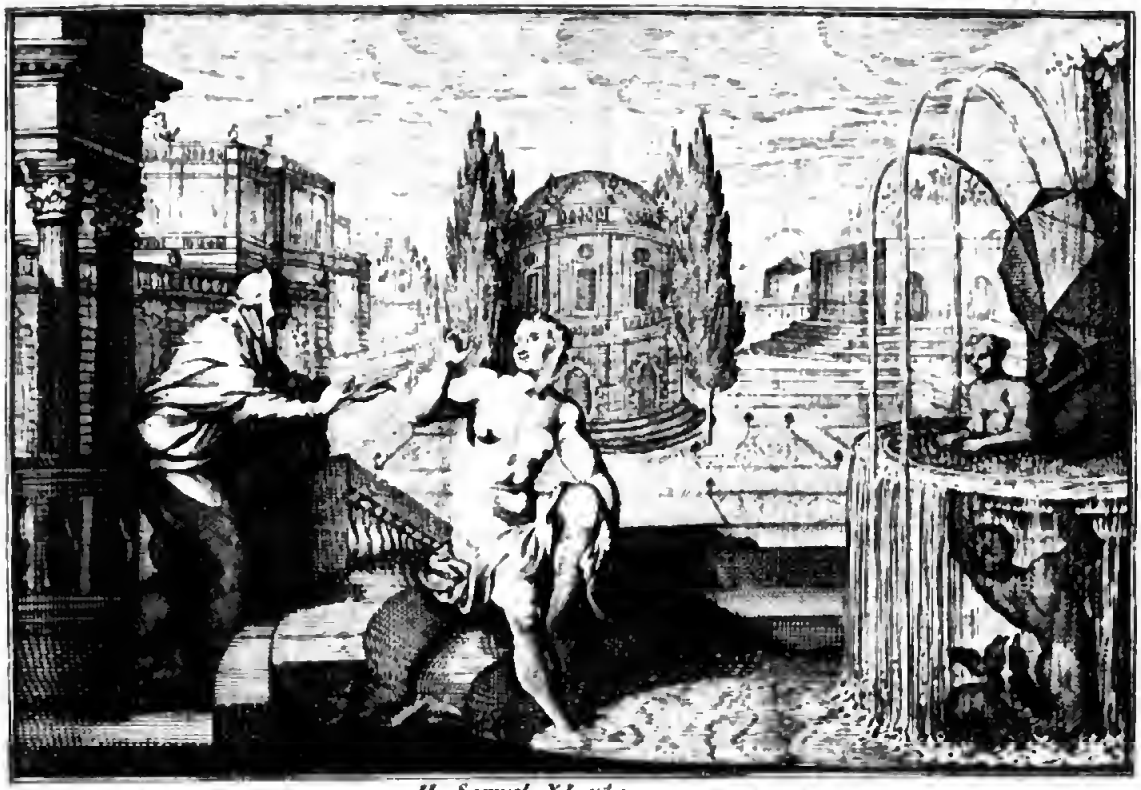
TROIS mois s'eſtant paſſez depuis la mort d'Oza dans la tranſlation de l'Arche, & la crainte de David s'eſtant peu à peu diminuée en voyant la proſperité dont Dieu avoit comblé la maiſon d'Obededon où l'Arche eſtoit en dépoſt, il ſe reſolut une ſeconde fois de la faire venir chez luy à Jeruſalem. Comme il avoit reconnu que l'occaſion de la mort d'Oza eſtoit venuë de ce qu'on manquoit alors de Levites pour aſſiſter auprés de l'Arche, il en fit choiſir un grand nombre, qui non ſeulement euſſent ſoin de la conduire ſur un chariot comme la premiere fois; mais qui meſme la portaſſent ſur leurs épaules. L'harmonie des chants de muſique & des inſtrumens de toutes ſortes de manieres y fut ordonnée avec un ſoin prodigieux. De ſix en ſix pas on immoloit La même année 2959.

moloit un bœuf & un belier, & David reveſtu d'un Ephod de lin, y danſoit, comme dit l'Ecriture, de toutes ſes forces. On fit entrer ainſi en triomphe l'Arche ſainte dans Jeruſalem, & on l'alla porter au travers d'une foule prodigieuſe de monde, dans le lieu que David luy avoit fait preparer. Mais Michol ſa femme qui regardoit cette pompe des feneſtres de ſon palais, ayant veu le Roy en cet eſtat, ſans ſa robe royale, & danſant devant l'Arche, le mépriſa dans ſon cœur. Et lors qu'il fut rentré chez luy, elle alla au devant de luy, & luy dit en le raillant: Que le Roy d'Iſraël s'eſt acquis aujourd'huy de gloire en ſe dépouillant de ſes habits & danſant devant ſes ſujets, comme des bouffons qui ſervent à divertir les autres! Mais David s'élevant au deſſus de tous ces ſentimens de femme, dit ſaint Ambroiſe, & ne rougiſſant point de ce mépris, répondit à Michol: Dieu m'a tiré des derniers de ſon peuple, & ma preferé à voſtre pere. C'eſt par luy ſeul que je regne & que je me voy aujourd'huy établi paiſiblement ſur tout Iſraël. C'eſt pourquoy je m'humilieray de plus en plus en ſa preſence. Je ſeray toûjours petit & mépriſable à mes yeux, & je mettray ma gloire à m'abaiſſer au deſſous des derniers de mes ſujets. Ce Roy humble, dit ſaint Gregoire oubliant ſa dignité ſouveraine, & tant de victoires qu'il avoit remportées ſur les hommes & ſur les beſtes, ſur des monſtres en grandeur & en force, & ſur toutes ſortes d'ennemis, eſtant grand aux yeux de tous n'eſt petit qu'aux ſiens. Il ſe mépriſe luy-meſme, & il conſent que les autres le mépriſent. Il apprit ainſi aux Princes Chreſtiens à ne craindre jamais d'avilir leur majeſté en ſe ſoûmettant à Dieu, & en donnant à leurs ſujets l'exemple du culte qu'ils luy doivent. C'eſt apprehender des diſcours de femmes que de craindre d'abaiſſer ſa grandeur en ces rencontres; & il faut eſtre un David quand on trouve une Michol aſſez hardie pour faire un reproche ſi injuſte. Elle fut frappée de ſterilité, dit ſaint Ambroiſe, de peur qu'une femme ſi orgueilleuſe n'euſt des enfans qui luy reſſemblaſſent.

David envoye Joab contre les Ammonites, pour ſe vanger de l'outrage que Hanon leur Prince avoit fait à ſes Ambaſſadeurs, qu'il avoit pris pour des eſpions.

LORSQUE les guerres civiles eſtoient aſſoupies dans la Judée, & que David n'eſtoit plus troublé des diviſions de ſes Sujets, il luy ſurvint une nouvelle guerre contre les Ammonites pour le ſujet que nous allons dire. Leur Roy Naas eſtant mort, David ſe ſouvint qu'il avoit eſté ſon ami, & voulut prévenir par ſes civilitez ſon fils Hanon, en luy envoyant des Ambaſſadeurs pour l'aſſurer qu'il prenoit part ſincerement à ſa douleur, & qu'il ſeroit toûjours ſon ami comme il l'avoit eſté de ſon pere. Mais ce jeune Prince eſtant tres-mal conſeillé écouta trop facilement les impoſtures des principaux de ſon Royaume, qui luy dirent qu'il devoit ſe défier de David; que ce n'eſtoit point par civilité ni pour le conſoler de la mort de ſon pere, qu'il luy avoit envoyé ces Ambaſſadeurs: mais qu'il ſe ſervoit de ce pretexte pour faire L'an du M. 1967. Avant J.C. 1037.

entrer des eſpions ſur ſes terres, pour en conſiderer les endroits foibles, & pour ſe rendre enſuite plus facilement maiſtre de tout ſon Royaume. Ce Prince les crut, & agiſſant ſur cette ſuppoſition, il traita outrageuſement ces Ambaſſadeurs, leur fit raſer la moitié de leur barbe, & déchirer par derriere leurs robes de telle ſorte, qu'ils ne pouvoient eſtre veus ſans rougir de honte. David ſçeut cette nouvelle par d'autres perſonnes avant que de l'apprendre de ſes Ambaſſadeurs meſmes. Il fut touché de l'outrage qu'ils avoient receu, & il envoya audevant d'eux des gens pour les conſoler, & pour les prier de ne point paroiſtre en cet état dans Jeruſalem, mais d'attendre en Jericho que leur barbe fuſt revenuë. Il fit deſſein auſſi-toſt de ne pas laiſſer un ſi grand crime impuni, & envoya Joab General de ſes armées contre les Ammonites. Comme ils s'attendoient à cette guerre, ils avoient cherché du ſecours dans leurs voiſins, & particulierement dans la Syrie. Mais leurs troupes auxiliaires n'empêcherent pas qu'ils ne furent tous défaits, & Joab ſe ſignala ce jour-là par ſon grand courage & par ſa grande experience dans la guerre. Les Ammonites ayant recommencé l'année ſuivante à remettre de grandes troupes ſur pied, David y alla luy-meſme en perſonne avec toutes ſes forces. Il défit les ennemis, fit paſſer au fil de l'épée quarante mille hommes de pied, outre ceux qui eſtoient dans ſept cens chariots de guerre. Tous les Princes voiſins qui eſtoient venus au ſecours des Ammonites, apprirent de cette défaite à craindre les Juifs: Et le jeune Roy des Ammonites reconnut avec regret à combien de malheurs un Prince s'expoſe en ſuivant un mauvais conſeil, puiſque la ruine de tout ſon royaume n'eut point d'autre principe que ſon indiſcrete credulité. Le ſalut ou la ruine des Eſtats dépend ſouvent d'un ſage ou d'un mauvais conſeil, & un Prince eſt heureux qui eſtant luy-meſme l'arbitre ſouverain de ſes Eſtats, eſt aſſez éclairé pour diſcerner qui ſont ceux dont il peut ſe ſervir comme d'inſtrumens de ſa royale prudence dans le gouvernement de ſon Royaume.



II. Samuel XI. v^t 2.

David voyant de loin Bethſabée femme d'Urie, qui ſe baignoit, conceut un mauvais deſir pour elle, & fit enſuite mourir ſon mary Urie.

LORSQUE David regnoit dans une profonde paix, aprés la défaite des Ammonites, ce peuple voulant encore brouiller, raſſembla quelques legeres troupes contre leſquelles David dédaigna d'aller en perſonne, & il ſe contenta d'y envoyer Joab le General de ſes armées. Pendant qu'il occupoit ſes gens à cette guerre, il demeura luy-meſme en repos dans Jeruſalem; & s'allant promener un jour vers le midy ſur la terraſſe de ſon palais, il vit vis-à-vis de luy une femme qui ſe baignoit, qui eſtoit parfaitement belle. Il s'informa qui elle eſtoit. On luy dit que c'eſtoit Bethſabée femme d'Urie; & l'ayant fait venir chez luy, il commit un adultere avec elle. Cette femme eſtant devenuë groſſe, & craignant que l'abſence de ſon mary Urie, qui eſtoit à la guerre, ne fiſt reconnoiſtre ſon adultere, & ne l'expoſaſt aux peines que la Loy ordonnoit contre ces ſortes de femmes, avertit David

L'an du M. 2969. Avant J.C. 1035. David ayant déja 50. ans.

de la crainte où elle ſe trouvoit. David auſſi-toſt donna ordre à Joab ſon General d'armée de luy faire venir Urie, ſous pretexte de s'informer de l'état de la guerre; & aprés diverſes demandes il le renvoya chez luy. Mais Urie mépriſant les douceurs de ſa maiſon, negligea d'y aller, & dit enſuite à David qui luy en faiſoit un reproche: L'Arche de Dieu, tout Iſraël & tout Juda, & Joab mon Maiſtre avec tous ſes ſerviteurs, demeurent ſous des tentes; & moy j'iray en ma maiſon pour manger, boire & dormir avec ma femme! Je ne le feray jamais. Le deſſein de David ayant eſté éludé par le grand courage de cet homme, & voyant toûjours Bethſabée expoſée à paſſer pour adultere, il prit une reſolution bien oppoſée à toute la douceur qui juſques là luy avoit eſté ſi naturelle. Il donna ordre à Joab d'expoſer Urie en quelque endroit qu'il jugeroit le plus dangereux, & de l'y abandonner avec tous ceux qui l'y auroient accompagné. Joab obeït fidellement aux ordres de David, & ayant laiſſé perir Urie dans une rude attaque où il ne luy fit point donner de ſecours, il en envoya auſſi-toſt la nouvelle à David, qui n'eut pas de peine à ſe conſoler de la perte d'un ſerviteur ſi courageux & ſi fidelle, & dont il eſtoit le premier la cauſe. La femme d'Urie ſçachant la mort de ſon mary, le pleura; & lorſque les jours de ſon deuil furent paſſez, David la prit pour femme & en eut un fils. Ce double crime d'un ſi grand Saint fait voir que les hommes, quelque grands & quelque juſtes qu'ils ſoient, ſont toûjours hommes, & qu'ils tiennent toûjours quelque choſe de la fragilité de cette bouë dont ils ont eſté formez. Ces chutes, dit ſaint Auguſtin, doivent faire trembler les foibles lors qu'ils voyent tomber les plus forts. Auſſi l'Ecriture les propoſe, non pour excuſer ceux qui ſuivent ces grands hommes dans leur chute, & qui veulent imiter dans leurs actions ce qu'eux-meſmes ont deteſté de tout leur cœur; mais pour tenir tous les juſtes dans une humilité ſalutaire, & pour apprendre à ceux qui tombent avec David, à ſe relever comme David.

Dieu

II. Samuel XII. v. 1.

Dieu envoye ſon Prophete Nathan à David pour luy repreſenter ſa faute. Le regret que ce ſaint Roy en conçoit luy fait accepter tous les maux que le Prophete luy prédit.

DAVID ayant commis deux ſi grands crimes, fit voir par le peu de ſoin qu'il eut de ſe relever de cette chûte, les profondes tenebres que le peché jette dans l'ame de ceux meſmes qui ſont les plus ſaints. Il demeura en paix pendant une année dans un ſi grand deſordre, ſi la paix neanmoins peut eſtre dans un cœur qui a offenſé Dieu d'une maniere ſi criminelle. Mais lors qu'il eſtoit dans cet oubli de Dieu & de luy-meſme, Dieu eut pitié de luy, & luy envoya Nathan ſon Prophete pour luy ouvrir les yeux & pour luy faire ſentir ſa playe qui luy eſtoit inconnuë. Ce ſaint Prophete ayant receu de Dieu une commiſſion ſi penible, fit voir par la maniere adroite dont il luy parla d'abord, avec quelle ſageſſe on doit épargner les perſonnes qui ſont dans le rang de David, en ne les rebutant pas par des paroles trop

L'an du M. 1970. Avant J. C. 1034.

trop ſeveres & trop aigres. Nathan uſa de la parabole d'un homme qui ayant beaucoup de brebis en oſta une à un pauvre qui n'avoit que celle-là & qu'il aimoit uniquement. Ce Prince qui n'eſtoit pas encore aveuglé dans ce qui ne le regardoit pas, prononça la ſentence contre luy-meſme, ſans le ſçavoir, en la prononçant contre cet homme. Car le Prophete n'uſant plus de déguiſement, luy dit avec une gravité digne de celuy dont il eſtoit le Miniſtre, que c'eſtoit luy-meſme qui eſtoit cet homme. Il luy repreſenta les biens que Dieu luy avoit faits, & les maux dont il l'avoit délivré en le tirant des mains de Saül. Il luy fit voir quel outrage il faiſoit à Dieu en payant tant de graces d'une ſi grande ingratitude. David alors rentra en luy-meſme. Il ne s'irrita point contre la verité, lors meſme qu'elle le condamnoit. Il ne s'aigrit point contre le Prophete qui la luy repreſentoit ſans le flater; & il ne luy demanda pas, comme remarque ſaint Auguſtin, qui il eſtoit pour oſer ainſi reprendre ſon Prince, & pour examiner la vie de ſon Souverain. Il oublia en ce moment qu'il eſtoit Roy, pour ſe ſouvenir ſeulement qu'il eſtoit pecheur. La parole qu'il prononça, J'ay peché contre le Seigneur, fut en luy une parole de penitence plus ſincere qu'elle n'avoit eſté en Saül, & qu'elle n'eſt aujourd'huy en pluſieurs Chreſtiens. Il embraſſa avec une humble ſoûmiſſion tous les maux que Nathan luy prédit devoir arriver ſur ſa propre famille; & il vit cette longue ſuite de malheurs qu'on luy marqua comme un moyen favorable de ſatisfaire à Dieu & d'appaiſer ſa colere. Mais en voyant avec un regret & une douleur amere de quel eſtat il eſtoit tombé, il ne ſe deſeſpera point, comme remarque ſaint Chryſoſtome, qui admire en cela le grand courage de ce Prince & ſa grande confiance en Dieu: Mais dés qu'il reconnut ſa perte, il travailla ſans s'inquieter à la reparer le mieux qu'il luy fut poſſible par une penitence qui dura autant que ſa vie, & qui a fait dire à ſaint Ambroiſe, que pluſieurs imitent David dans ſon peché, mais que peu l'imitent dans ſa penitence.

Abſalom

II. Samuel. XIII. v. 29.

Abſalom eſtant reconcilié avec David, fait tuer dans un feſtin ſon frere Amnon. David eſt obligé de s'enfuir de Jeruſalem, & ſouffre cette perſecution avec une patience merveilleuſe.

DIEU ayant fait rentrer David en luy-meſme, par les avertiſſemens de Nathan, il luy fit bien voir par la maniere dont il le traita enſuite, que la plus grande grace qu'il puiſſe faire aux pecheurs, eſt de ne les point épargner. Car premierement il frappa de mort le petit qui eſtoit né de ſon adultere, ſans que ſes larmes ni ſes jeûnes puſſent changer l'arreſt de Dieu. Son fils Amnon enſuite commit un inceſte avec Thamar ſa ſœur, feignant d'être malade, & la priant de venir luy préparer à manger. Abſalom irrité de cet outrage commis contre ſa propre ſœur, & qui eſtoit de la meſme mere, reſolut de tuer Amnon. Il attendit deux ans aprés, & prit l'occaſion d'un feſtin qu'il fit à tous ſes freres en un jour de réjouiſſance, au milieu duquel il le fit aſſaſſiner. S'eſtant éloigné de la Cour aprés ce parricide dont il voulut ſatisfaire ſa vengeance particuliere, & que Dieu fit ſervir à ſa vengeance contre David, il uſa enſuite de tant d'adreſſe, qu'au bout de trois ans David luy permit de revenir à Jeruſalem. Ce rappel du fils fut preſque la perte du pere. Car

L'an du M. 2972. Avant J.C. 1032.

L'an du M. 2974.

L'an du M. 2977.

L'an du M. 2979.

L'an du M. 2980. dés que ce fils ingrat ſe vit bien avec ſon pere, il commença d'entreprendre contre ſon royaume & contre ſa vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple, & ſe rendant populaire avec tous ceux qui venoient devant David pour terminer leurs differends, il leur faiſoit eſperer que s'il eſtoit Roy, il ſçauroit bien leur rendre juſtice. Ayant donc ainſi travaillé durant quatre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dans ſon parti, il demanda à David permiſſion d'aller en Hebron, ſous pretexte d'un vœu qu'il avoit fait pendant ſon exil. Lors qu'il y fut arrivé, il ſe fit tout d'un coup declarer Roy. Quand David l'eut ſçeu, il ſe vit obligé eſtant âgé de plus de ſoixante ans, de ſortir à pied de Jeruſalem, n'ayant que les gens de guerre qui eſtoient auprés de ſa perſonne. Il paſſa le torrent de Cedron, & monta en pleurant la montagne des Olives, où il figura par avance ce qui devoit arriver un jour au veritable David. Il ſouffrit dans cet état avec une humilité prodigieuſe les inſultes de Semeï qui le maudiſſoit, & qui luy jettoit des pierres; & conſiderant cette revolte de ſon ſujet comme l'image de ſa revolte contre Dieu, il la regarda comme un effet de la juſtice de Dieu ſur luy, & il receut toutes ces injures avec la meſme ſoûmiſſion que ſi Dieu euſt commandé à cet homme de les luy dire. Cependant Abſalom eſtant entré en triomphe dans Jeruſalem, commença, ſelon le conſeil d'Achitofel, de violer publiquement les femmes de ſon pere. C'eſt ce que Nathan avoit prédit à David. Et ce Prince penitent reconnut par ſa propre experience, que quand l'homme ſe ſouleve contre Dieu, toutes les creatures ſe ſoulevent en meſme tems contre luy, pour venger Dieu de l'injure qu'on luy a faite. Ainſi il vit ſa faute punie par le deſordre de toute ſa famille, par l'outrage de Thamar, par la mort d'Amnon, par l'attentat d'Abſalom contre luy-meſme, par l'abandonnement de ſes amis, par la revolte de ſes ſujets, par les inſultes d'un homme inſolent, & enfin par le peril d'une mort toûjours preſente qu'il n'évita que par une fuite honteuſe, accompagnée de tant d'extremitez, qu'il n'y avoit que la veuë de Dieu, & l'eſperance de le pouvoir appaiſer par tous ces maux, qui le puſt ſoutenir dans un état ſi déplorable. Cet exemple nous fait bien voir la verité de cette parole de S. Auguſtin, qu'eſtant pecheurs, ſi nous voulons nous reconcilier avec Dieu, nous nous devons punir nous-meſmes, & recevoir volontairement tous les maux ou interieurs ou exterieurs qu'il luy plaiſt de nous envoyer, parce que toſt ou tard, ou en ce monde ou en l'autre, le peché ne peut demeurer impuni, & qu'il faut qu'en quelque maniere que ce ſoit, la meſure de la juſtice de Dieu ſoit remplie.

L'an du M. 2981.

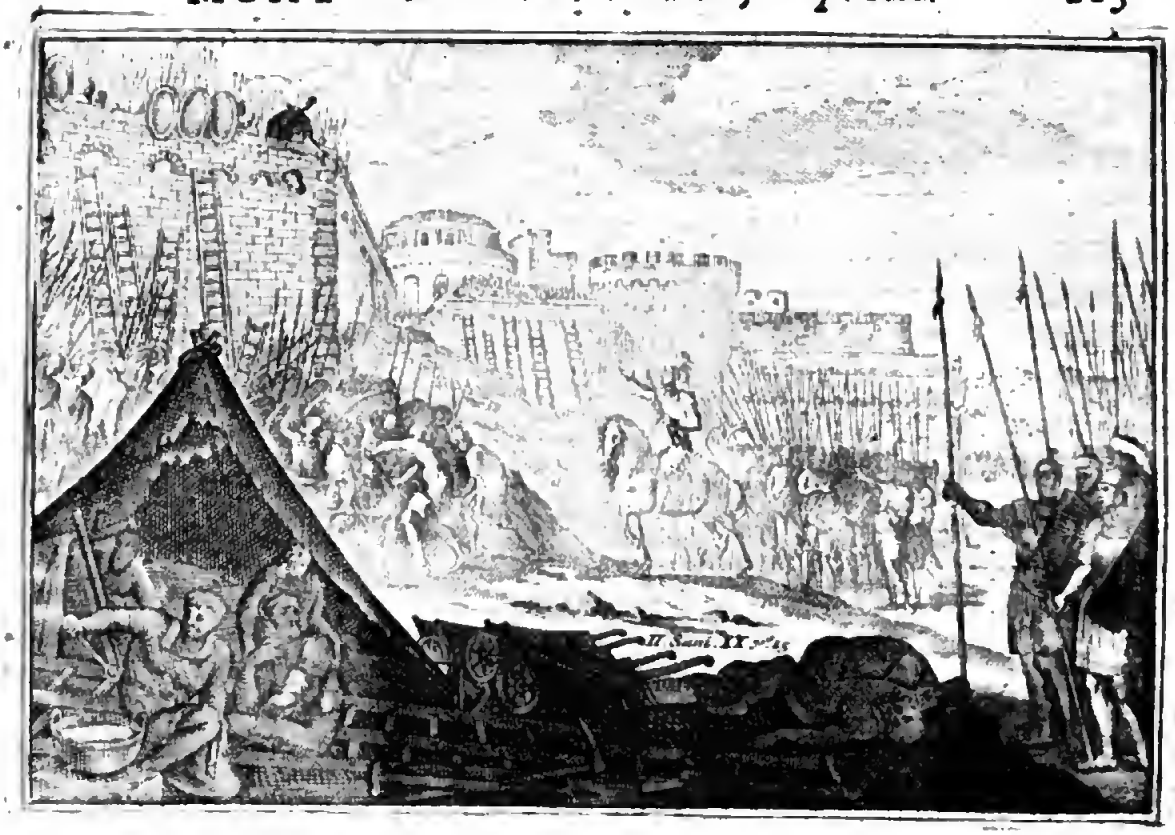
Ab-

Abſalom fuyant du combat eſt pris par les cheveux à un cheſne, où Joab luy perce le cœur de trois dards.

ABSALOM eſtant maiſtre de Jeruſalem, délibera des moyens de perdre le Roy. Il fit aſſembler ſon conſeil. Achitofel qui en eſtoit le plus habile, fut d'avis de pourſuivre promtement David, pendant que ſes troupes eſtoient en deſordre. Mais Dieu ruina heureuſement ce conſeil, qui eût eſté ſans doute la perte de ce Roy fugitif; & Chuſaï qui eſtoit ſecrettement d'intelligence avec David, ayant eſté appellé par Abſalom, dit que pour cette fois le conſeil d'Achitofel n'eſtoit pas bon. Il repreſenta quel danger c'eſtoit que de pourſuivre des gens deſeſperez; & que dans ces commencemens où les eſprits eſtoient encore dans l'irreſolution, il ne faloit que tuer un petit nombre des ſoldats d'Abſalom, pour faire croire que toute ſon armée auroit eſté défaite, ce qui jetteroit l'épouvante dans tout ſon parti. Son conſeil donc prévalut; ce qui irrita de telle ſorte le ſuperbe Achitofel, La même année 2981. Avant J.C. 1023.

qu'il alla chez luy auſſi-toſt & ſe pendit. Chuſaï fit promtement avertir David de paſſer le Jourdain, & qu'on eſtoit preſt de le pourſuivre. David le fit, & raſſemblant tout ce qu'il avoit de monde, il ſe prepara à une bataille. Il voulut y aller en perſonne, mais on ne le voulut pas ſouffrir, & ſe retirant il commanda expreſſément à Joab & aux autres Officiers en preſence de toute l'armée, qu'on épargnaſt Abſalom. Les deux armées eſtant aux mains, celle d'Abſalom quoiqu'incomparablement la plus nombreuſe, fut battuë. Il s'en fit un grand carnage, & vingt mille de ſes gens demeurerent ſur la place. Abſalom luy-meſme chercha ſon ſalut dans la fuite, & lors que ſa mule paſſoit ſous un cheſne fort épais & fort touffu, ſes cheveux qui eſtoient extraordinairement grands, s'embaraſſerent dans ſes branches, & la mule continuant toûjours de courir, il demeura ſuſpendu par ſes cheveux ſans pouvoir ſe dégager. On vint en donner avis à Joab qui ſe fâcha qu'on ne l'avoit pas tué, & qu'on ſe fuſt arrêté aux prieres que David avoit faites de l'épargner. Et ne trouvant perſonne aſſez hardi pour porter la main ſur le fils du Roy, luy-même ſe fit mener où il eſtoit, luy perça le cœur de trois dards, & fit ſonner auſſi-toſt la retraite afin de terminer le combat & d'épargner le reſte du peuple. Cette nouvelle fut au moment meſme portée à David, qui n'eſtoit en peine que de ſon fils Abſalom. Et dés qu'il en ſceut la mort, il changea en deüil toute la joye de ſa victoire. Joab eſtant offenſé que le Roy priſt ſi peu de part à l'heureux ſuccés de ſes armes, luy reprocha avec beaucoup de liberté, & meſme avec des menaces de l'abandonner, qu'il aimoit ceux qui le haïſſoient, & qu'il haïſſoit ceux qui l'aimoient; & il l'obligea malgré luy de ſe faire voir au peuple. Mais ſa douleur ne ceſſa pas pour cela, & il devint ainſi aux peres du corps, & encore plus à ceux de l'ame, un grand exemple qui leur fait voir juſqu'où doit aller l'amour qu'ils doivent avoir pour leurs enfans; puiſqu'il oublioit l'outrage avec lequel ce fils dénaturé avoit deshonoré ſes propres femmes, & la fureur avec laquelle il animoit tous ſes ſujets à ſa perte, pour ſe ſouvenir ſeulement qu'il eſtoit ſon fils, & pour pleurer dans la mort de ſon corps la perte éternelle de ſon ame.

Seba



Seba s'eſtant élevé contre David, & ayant emporté aprés luy les dix Tribus, eſt pourſuivi par Joab dans Abela, où on luy coupe la teſte par le conſeil d'une femme.

AUSSI-TOST aprés la mort d'Abſalom les principaux de ſon armée reconnoiſſant leur faute, ſe haſterent de la reparer en jurant à David une eternelle obeïſſance. Ceux qui s'eſtoient le plus declarez contre ce Prince dans ſa diſgrace, témoignerent le plus d'empreſſement à luy en demander pardon. Semeï qui voyoit ce que ſes inſultes paſſées luy pouvoient attirer, vint ſe jetter à ſes pieds & s'accuſer de ſa faute. Et comme ceux qui eſtoient preſens ne pouvoient ſouffrir qu'on pardonnaſt à un ſi méchant homme, & qu'ils preſſoient le Roy de leur permettre de le tuer; David dit qu'il ne vouloit point ſouffrir qu'on ſouillaſt la victoire que Dieu luy avoit donnée, par le meurtre d'aucun homme. Miphiboſeth fils de Jonathas vint auſſi trouver David, mais dans un eſtat fort lugubre. Il luy dit de quelle maniere ſon ſerviteur Seba l'avoit ſurpris lors qu'il ſortit de Jeruſalem pour fuïr Abſalom. Ce lâche domeſtique vint trouver le Roy avec quelques chevaux chargez de preſens, & luy dit que Miphiboſeth ſon maiſtre eſtoit demeuré à Jeruſalem, dans l'eſperance

La même année 1981. Avant J.C. 1023.

que ce trouble luy pourroit rendre la couronne de Saül ſon pere. David crut trop legerement ce calomniateur, & luy donna par avance tous les biens de Miphiboſeth. Mais ce qui eſt encore plus ſurprenant en ce ſaint Roy, c'eſt que par un exemple redoutable à tous les Rois, aprés avoir entendu la juſtification de Miphiboſeth qui reprochoit à Seba ſon impoſture, il ſe contenta de donner à ce Prince la moitié de ſon bien, & laiſſa l'autre à cet impoſteur. Tout le royaume alloit donc être paiſible, ſi un eſprit remuant ne l'eût jetté dans de nouveaux troubles. Seba homme factieux ſonna inſolemment de la trompette au milieu du peuple, en criant qu'il n'auroit jamais de part avec David, & il ſepara de luy les dix Tribus d'Iſraël qui ſuivirent ce ſeditieux, la Tribu de Juda demeurant toûjours fidelle à ſon veritable Prince. David craignit ce nouveau deſordre, & prévoyant qu'il pourroit avoir encore de plus dangereuſes ſuites que la revolte d'Abſalom, il reſolut de l'étouffer dés ſa naiſſance, & fit pourſuivre vigoureuſement Seba qui s'enfuit & s'enferma dans la ville d'Abela. Joab auſſi-tôt aſſiegea la ville, qui étoit en danger de perir, ſi la ſageſſe d'une femme ne l'eût délivrée de ce peril. Car ayant demandé à Joab du haut des murailles pourquoy il venoit les aſſieger de cette ſorte, & Joab ayant témoigné qu'il ne demandoit que Seba qui s'étoit revolté contre David, elle aſſembla tout le peuple de la ville, & leur perſuada de jetter la tête de Seba par les murailles. Ainſi la mort d'un ſeul homme donna la paix à toute une ville & à tout un royaume. Joab rendit alors un grand ſervice à David. Mais il fut proprement l'image de ces ſerviteurs ambitieux qui ne craignent point d'expoſer leur vie dans une bataille, & qui executent ſouvent avec un grand courage les ordres des Princes; mais qui témoignent en d'autres rencontres qu'ils ne cherchent que leurs intereſts & leur propre gloire. Car il aſſaſſina d'abord Abner Prince du ſang de Saül contre la volonté de David qui en fut percé de douleur. Il tua enſuite Abſalom fils du Roy contre la défenſe expreſſe de David, & il aſſaſſina auſſi-tôt aprés Amaſa à qui David avoit voulu donner le commandement de ſon armée pour punir Joab de ce qu'il avoit tué ſon fils Abſalom. David ſouffrit tout le reſte de ſa vie ce ſerviteur inſolent coupable de ces trois meurtres; jugeant en luy-meſme par un ſentiment de penitence qu'il eſtoit bien juſte qu'il ſouffriſt qu'un ſujet luy inſultaſt ainſi avec tant d'audace, & qu'il commandaſt malgré luy toutes ſes armées, puis qu'il s'eſtoit luy-meſme revolté contre Dieu par un double crime, aprés en avoir eſté comblé de tant de graces & de tant de gloire.

David

II Samuel XXIIII v.15

David ayant fait le dénombrement de tout ſon peuple par un mouvement de vanité, Dieu afflige ſon Royaume d'une peſte qui en trois jours emporte ſoixante & dix mille hommes.

APEINE David reſpiroit des troubles que Dieu avoit excitez en tant de manieres dans ſa maiſon & dans ſon Royaume, pour le punir du peché qu'il avoit commis, que la paix qu'il commençoit à goûter fut cauſe encore qu'il retomba dans un autre, & qu'il fit voir par ſon exemple, que l'homme, quelque juſte ou quelque penitent qu'il ſoit, eſt toûjours homme, & qu'il eſt expoſé à des tentations & à des cheutes toûjours nouvelles. Une paſſion impure l'emporta la premiere fois: mais il ſe laiſſa ſeduire en cette occaſion à la vanité, qui eſt toûjours à craindre aux plus parfaits; & il voulut, par un mouvement d'orgueil, faire le dénombrement de tout ſon peuple. Ses ſerviteurs s'y oppoſerent d'abord, & luy dirent qu'il ſuffiſoit de prier Dieu d'augmenter ſon peuple de plus en plus, ſans ſe mettre en peine de ſçavoir ſi particulie-

L'an du M. 2988. Avant J. C. 1016. David ayant déja 68. ans.

ulierement quel en pouvoit eſtre le nombre. Mais le Roy le leur ayant commandé abſolument, ils furent dix mois à parcourir toute la Judée, & trouverent dans Iſraël huit cens mille hommes portant armes, & cinq cens mille hommes dans la ſeule Tribu de Juda. David reconnut enfin cette faute, & il n'eut point beſoin icy, comme la premiere fois, qu'un Prophete vinſt ouvrir ſes yeux. Il confeſſa de luy-meſme ſon peché, & conjura Dieu de le luy pardonner encore. Lors qu'il eſtoit dans une humiliation profonde ſans ſe ſouvenir qu'il eſtoit Roy, que pour gemir de cette dignité qui l'avoit porté à ce peché, Dieu luy envoya ſon Prophete Gad, non pour luy dire qu'il luy pardonnoit ſa faute ſans la punir, mais pour luy donner à choiſir luy-meſme laquelle de ces trois punitions il aimoit le mieux, ou d'une famine de ſept ans, ou d'une guerre de trois mois, ou d'une peſte de trois jours. David dans un choix ſi affligeant ſe détermina à la peſte, qui dans les trois jours marquez emporta ſoixante & dix mille hommes. Ce que David fit pendant cette playe, eſt un grand exemple pour les Rois, de la tendreſſe qu'ils doivent avoir pour leurs peuples, & apprend bien aux Paſteurs de l'Egliſe comment ils doivent s'offrir à Dieu comme une victime pour les ames dont ils ſont chargez. Car ce Prince ſe regardant comme la cauſe des maux que ſouffroit ſon peuple, jetta vers Dieu ſes ſoûpirs ardens. C'eſt moy, dit-il, qui ai peché; c'eſt moy qui ai fait une injuſtice. Qu'ont fait ces brebis que vous frappez? Tournez plûtoſt voſtre fureur contre moy & contre toute ma maiſon. Dieu enfin s'appaiſa & fit ceſſer cette playe. Il commanda à l'Ange exterminateur de s'arreſter, & il apprit par cet exemple, comme remarquent les ſaints Peres, qu'il ſçait ſe vanger ſur les peuples des pechez de ceux qui les conduiſent, comme il s'appaiſe ſouvent, lors que les Paſteurs ont ſoin de détourner ſa fureur, & d'attirer ſes miſericordes ſur les perſonnes qu'il a ſoûmiſes à leur conduite.

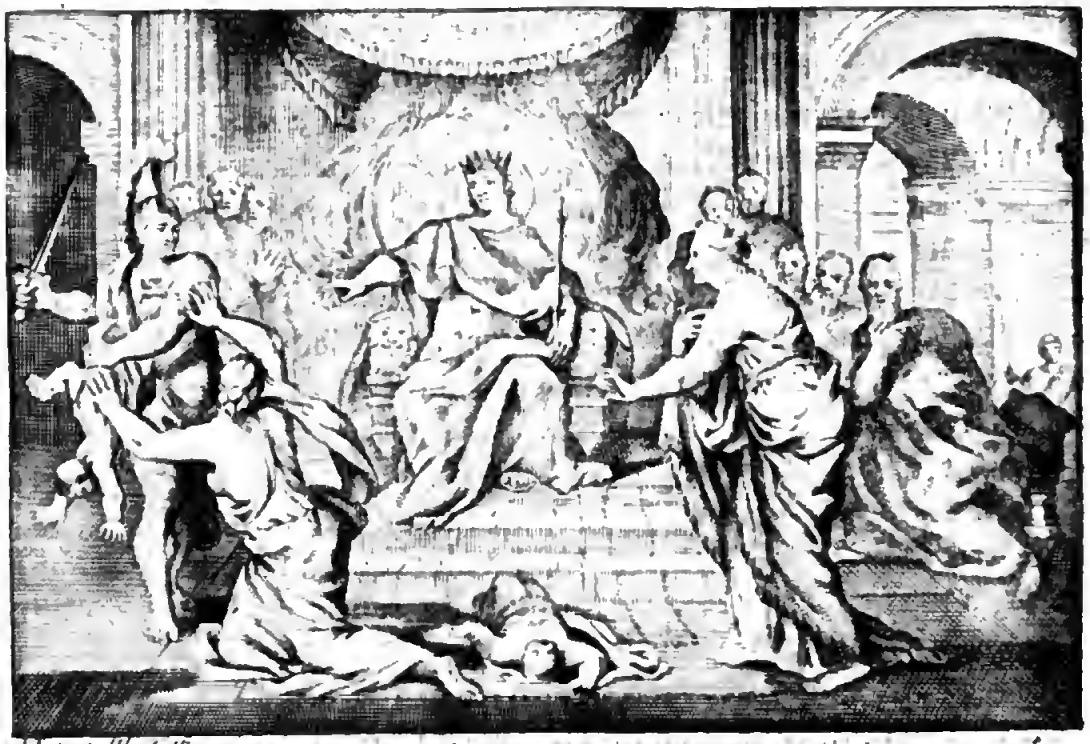
David eſtablit Salomon Roy à la priere de Bethſabée & du Prophete Nathan.

LA fin de la vie de David approchant, ſa vieilleſſe donna lieu à ſes enfans de broüiller, par le deſir qu'ils avoient de s'emparer de ſon royaume aprés ſa mort. Mais lors que tout le monde eſtoit en ſuſpens pour ſçavoir qui ſeroit ſon ſucceſſeur, Adonias l'aîné de tous les enfans de David aprés Abſalom qui eſtoit mort, ne put attendre la mort de ſon pere; & dans l'impatience de regner il fit un feſtin magnifique où il invita tous les Grands qu'il avoit inſenſiblement gagnez, afin qu'au milieu du feſtin ils le declaraſſent Roy. Lorſque le jour pris pour cette conjuration fut arrivé, Nathan le Prophete inſtruit de ce qui ſe paſſoit, & qui ſçavoit que Dieu avoit reſolu de faire regner Salomon aprés David, vint trouver Bethſabée pour la porter à aller parler au Roy, afin de l'informer de l'entrepriſe d'Adonias, & de le faire ſouvenir de la promeſſe qu'il luy avoit faite, de laiſſer ſon royaume à Salomon. Nathan entra lorſque Bethſabée parloit encore à David, & luy demanda ſi c'eſtoit par ſon ordre qu'on declaroit Adonias Roy. David ne differa pas davantage, & ordonna ſur l'heure qu'on allaſt ſacrer Salomon, & qu'on le fiſt aſſeoir ſur ſon trône. Cette nouvelle s'eſtant auſſi-toſt répanduë de tous coſtez, elle

L'an du M. 2989. avant J. C. 1015. David étant alors âgé de 70. ans. & Salomon de 18.

intimida de telle ſorte tous ceux qui eſtoient avec Adonias, que leur aſſemblée fut toute diſſipée, & qu'Adonias luy-meſme ne chercha plus qu'à ſauver ſa vie en tenant les cornes de l'autel. Salomon promit neanmoins ne luy rien faire, pourveu qu'il demeuraſt en repos. Quelques ſix mois aprés Dieu tira David de ce monde, aprés avoir donné à Salomon les avis qu'il luy croyoit neceſſaires & les ordres qu'il devoit executer. Adonias enſuite fit demander Abiſag pour l'épouſer. C'eſtoit une jeune fille d'une beauté & d'une vertu rare, que l'on avoit choiſie dans tout Iſraël pour ſervir David dans ſa grande vieilleſſe. Mais Salomon penetra dans ſon deſſein qu'il crut dangereux, & le fit mourir. Il fit auſſi mourir Joab General de l'armée de David, par le commandement que ſon pere luy en laiſſa en mourant. Il fit la meſme choſe à Semeï, qui avoit chargé David de tant d'outrages lors qu'il fuyoit ſon fils Abſalom. Il l'avoit traité d'abord avec douceur; & il s'eſtoit contenté de luy ordonner de ne point ſortir de Jeruſalem ſur peine de la vie. Mais trois ans aprés, deux de ſes eſclaves s'eſtant enfuis, il monta à cheval pour les pourſuivre: ce qui ayant eſté rapporté à Salomon il le fit mourir. Salomon ſe voyant ſi heureuſement eſtabli dans ſon royaume, rechercha l'alliance du Roy d'Egypte dont il épouſa la fille. Peu de temps aprés Dieu luy apparut en ſonge. Il luy témoigna qu'il l'aimoit à cauſe de David ſon pere, & il luy offrit de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit. Ce Prince conſiderant qu'il eſtoit Roy d'un grand peuple, que cette dignité devoit eſtre ſoûtenuë par une grande prudence, & que plus elle l'élevoit; plus elle l'engageoit à de grandes choſes, crut que ce qui luy eſtoit le plus neceſſaire, eſtoit la Sageſſe pour bien gouverner ſes Eſtats. Dieu fut touché d'un choix qui témoignoit que ce jeune Roy avoit déja ce qu'il demandoit. Il luy promit de faire qu'il n'y auroit eu ni devant ni aprés luy perſonne qui l'égalât en ſageſſe. Et pour luy faire voir combien il agreoit qu'il euſt preferé cette demande aux autres biens, il promit de les luy donner comme par ſurcroiſt, & de le rendre le plus riche & le plus magnifique Roy de tous ceux qui l'avoient precedé, & de tous ceux qui le devoient ſuivre. L'exemple de ce jeune Prince apprend aux Rois chreſtiens à eſtimer peu les biens, les honneurs & les plaiſirs, & à n'eſtablir pas leur grandeur à diſputer de la magnificence avec les Rois infideles & idolaſtres, dont ils ne ſçauroient ſouvent égaler ni la puiſſance ni les richeſſes; mais à mettre leur principale gloire à eſtre les veritables images du Dieu qu'ils adorent, en ſe rendant ſemblables à luy par leur ſageſſe, qui eſt pour eux la ſource de tous les biens, & par leur juſtice, que le même Salomon appelle l'affermiſſement de leur trône. *Ce-*

L'an du M. 1991. Avant J. C. 2013. De l'âge de Salomon le 20. & de ſon regne le 3.

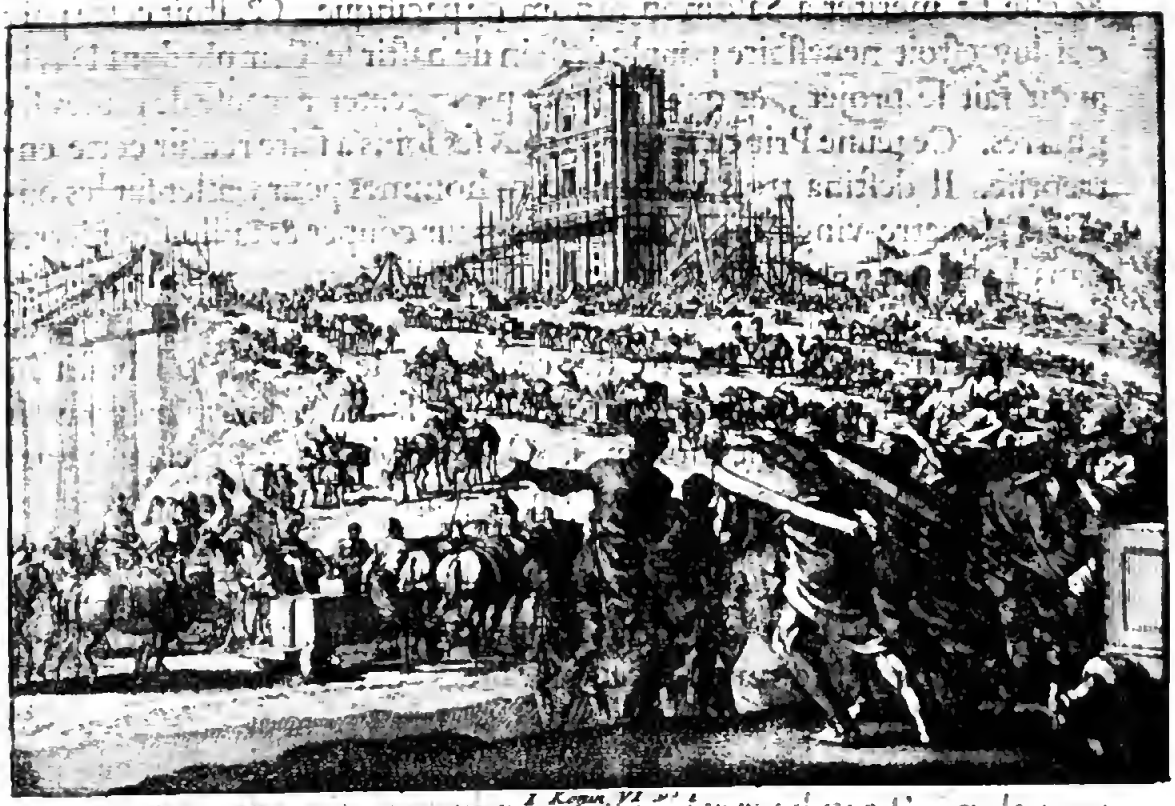


Celebre jugement de Salomon entre deux femmes, pour reconnoiſtre laquelle des deux eſtoit mere d'un enfant que l'une & l'autre diſoit eſtre à elle.

SALOMON ayant receu de Dieu le don de ſageſſe, il ſe preſenta auſſi-toſt aprés une occaſion qui la fit paroiſtre dans ſon éclat, & qui en répandit la reputation dans toute la terre. Deux femmes de mauvaiſe vie le vinrent trouver pour le prier de juger leur different. L'une des deux luy dit, que lors qu'elles demeuroient toutes ſeules dans une même maiſon, elle y accoucha d'un fils; que trois jours aprés l'autre accoucha auſſi d'un fils qu'elle étouffa la nuit; & que s'eſtant levée doucement, elle luy avoit pris le ſien lors qu'elle dormoit, & luy avoit mis ſon enfant mort en ſa place. Que le matin s'eſtant levée pour donner à tetter à ſon petit, & le trouvant mort, elle le regarda attentivement, & reconnut que ce n'eſtoit point ſon fils. L'autre femme nioit fortement ce que la premiere avoit dit, & ſouſtenoit que c'eſtoit La même année 2991.

ſon enfant qui eſtoit vivant, & que celuy qui eſtoit mort eſtoit à celle qui luy diſputoit maintenant le ſien. Une affaire ſi broüillée, ſans preuves, ſans témoins, qui s'eſtoit paſſée dans la ſolitude d'un logis, & dans le ſilence de la nuit, eut beſoin d'un Roy auſſi éclairé qu'eſtoit Salomon, qui témoigna en cette rencontre qu'il avoit, comme il eſt dit de luy, une connoiſſance claire de toute la nature, non ſeulement en ce qui regarde les plantes & les arbres ou les animaux, mais en ce qui regarde meſme les ſentimens les plus cachez du cœur humain, & les affections les plus tendres des meres pour leurs enfans. Il ſe fit apporter une épée, & prononça cet arreſt qui paroiſſoit bien eſtrange: L'une dit; Cet enfant qui vit eſt à moy, & l'autre ſouſtient qu'il eſt à elle: qu'on le diviſe en deux, & que chacune en ait la moitié. La fauſſe mere conſentit d'abord à ce jugement: mais la veritable ſentant toutes ſes entrailles émuës, conjura le Roy de le donner pluſtoſt tout entier à celle qui le luy vouloit ravir. Ce fut alors qu'on reconnut veritablement la vraye mere, & qu'on admira l'adreſſe dont Salomon s'eſtoit ſervi pour la découvrir. Il fit voir la verité de ce qu'il dit luy-meſme dans ſes Proverbes, qu'un Roy qui eſt aſſis ſur ſon trône a en quelque ſorte l'eſprit de devination ſur les lévres; qu'il eſt difficile que rien échape à ſa prudence, & qu'il ſçait parfaitement diſcerner la verité d'avec le menſonge. Les ſaints Peres remarquent que la figure de ces deux femmes repreſente excellemment la difference qui ſe trouve entre les faux & les veritables Paſteurs. Les faux Paſteurs accuſent les veritables de tuer les ames, lorſque ce ſont eux-meſmes qui les tuent; & ils ſe ſervent de cette impoſture pour ſemer des troubles & des diviſions dans l'Egliſe. Les vrais Paſteurs au contraire ont des entrailles de mere pour les peuples qui leur ſont commis. Ils ne cherchent que le ſalut de leurs enfans, & non leur propre gloire; & ils aiment mieux ceder à la domination des injuſtes, qui arrachent d'entre leurs mains les ames qu'ils nourriſſoient de la parole de vie, que de ſouffrir qu'on diviſe à cauſe d'eux l'unité du corps & de l'Egliſe de Dieu.

Salo-

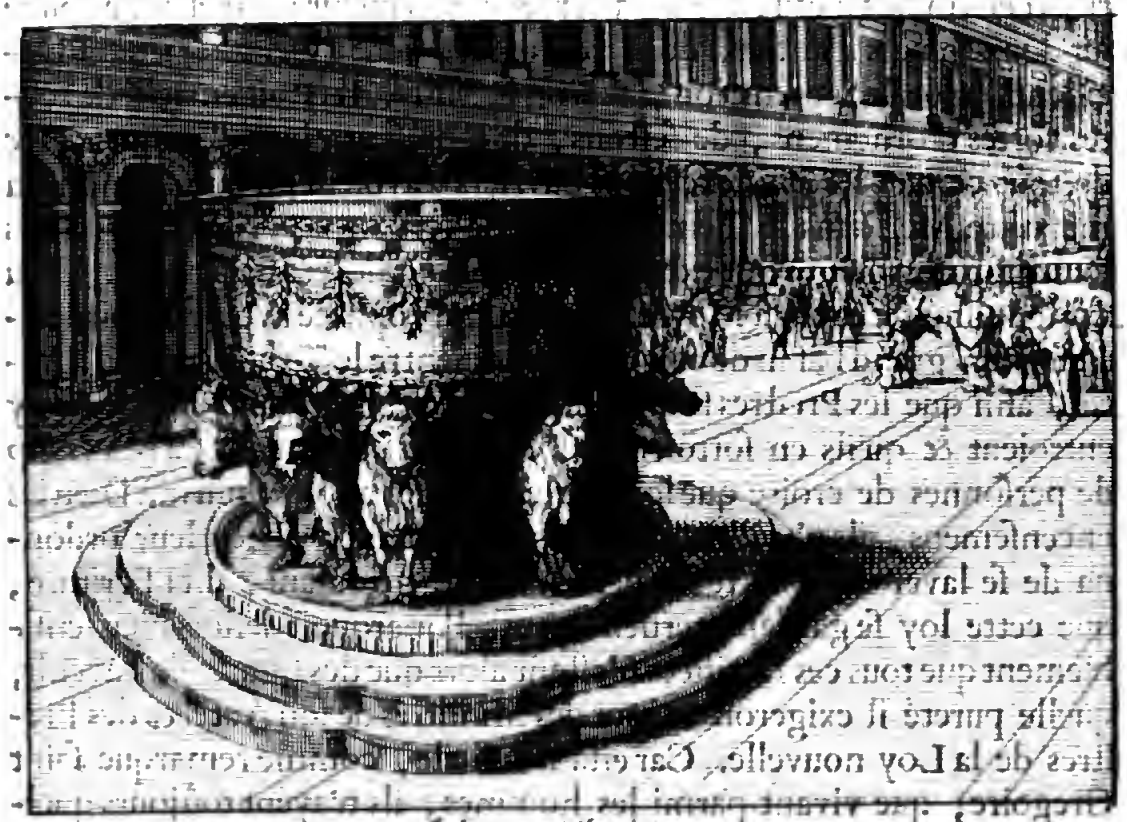


Salomon fait baſtir le Temple.

LE regne de Salomon fut un regne de paix & de toutes ſortes de biens. Les richeſſes infinies du Prince ſe répandoient ſur tous ſes Sujets, qui vivoient paiſiblement, comme dit l'Ecriture, chacun à l'ombre de ſon figuier & de ſa vigne. Alors on mépriſoit l'or à cauſe de ſon abondance, & l'argent y eſtoit comme les pierres. Toute la magnificence des Princes qui l'ont ſuivi n'a point égalé la ſienne, & ils pourroient paſſer pour pauvres ou pour de ſimples particuliers en ſes comparant à Salomon. Il faloit tous les jours pour la maiſon de ce Roy prés d'onze muids de fleur de farine, & prés de vingt-deux muids de farine commune ; dix bœufs gras & vingt autres pris des paſturages ; cent moutons, outre une multitude infinie de cerfs, de biches, de volailles, & de toutes ſortes de gibier. Il avoit quarante mille chevaux d'attelage, & douze mille chevaux de main, auſquels on diſtribuoit l'orge & la paille avec un ordre incomparable. La paix dont on jouiſ-

L'an du M. 3000. Avant l'Ere commune de J.C. 1004.

ſoit alors dans toute la Judée, eſtoit la cauſe & la ſuite de cette fertilité, & elle fit meriter à Salomon le nom de pacifique. C'eſtoit cette paix qui luy eſtoit neceſſaire pour le deſſein de baſtir le Temple dont David avoit fait le projet, & qu'il n'avoit pû executer à cauſe de toutes ſes guerres. Ce jeune Prince appliqua tous ſes ſoins à faire réüſſir cette entrepriſe. Il deſtina trois mille ſix cens hommes pour veiller ſur les ouvriers; quatre-vingt-mille perſonnes pour couper & tailler les pierres dans les montagnes; & ſoixante & dix mille hommes pour porter ſur leurs épaules ce qu'il y avoit à porter. Il envoya prier le roy Hiram de luy permettre de faire abattre des cedres ſur le Liban, & il baſtit un Temple où Dieu ſembloit prendre plaiſir de faire voir juſqu'où pouvoit aller la magnificence des hommes. Ce Temple fut commencé la quatriéme année du regne de Salomon, quatre cens quatre-vingts ans aprés la ſortie d'Egypte; & il fut achevé au commencement de l'année du monde 3000. juſtement mille ans avant la vraye naiſſance du Meſſie, dont il eſtoit la figure. Ainſi Salomon qui n'avoit gueres que vingt ans quand il commença cet ouvrage, eut le bonheur d'élever le premier Temple ſur la terre au nom & à la gloire du vray Dieu, & d'achever en peu d'années le plus ſuperbe édifice qui euſt eſté veu juſques alors. Trop heureux, dit S. Ambroiſe, s'il euſt eu ſoin en élevant un Temple à Dieu, de s'affermir tellement dans l'humilité, que ſon ame euſt pû luy eſtre un temple plus agreable que celuy qu'il baſtiſſoit! Mais aprés avoir conſacré à Dieu un Temple de pierres en ſa jeuneſſe, il profana honteuſement en ſa vieilleſſe, comme nous le verrons dans la ſuite, le temple de ſon propre corps: & il apprit par ſon exemple à ceux qui comme luy font des preſens à Dieu ou à ſon Egliſe, de ne pas trop s'appuyer ſur ces dons quelque éclatans qu'ils ſoient aux yeux des hommes; mais de ſe ſouvenir que le vray bonheur de l'homme dans cette vie, comme remarque ſaint Auguſtin, eſt d'eſtre abaiſſé, & non pas d'eſtre élevé; puiſque tout ce que Salomon a fait & poſſedé de ſi magnifique, n'a pû empeſcher qu'il n'ait eſté enfin comme accablé ſous le poids de ſa felicité & de ſa gloire.



Ouvrage de fonte appellé ordinairement la Mer d'airain, pour laver les pieds & les mains des Preſtres lors qu'ils entroient dans le Temple.

LE baſtiment du Temple de Salomon, quoique ſi admirable & ſi myſterieux en luy-meſme, auroit eſté imparfait ſi ce Prince, dont tous les ouvrages eſtoient des figures, comme luy-meſme eſtoit la figure du veritable Salomon, n'euſt accompagné cet édifice ſaint de tout ce qui eſtoit neceſſaire au culte de Dieu & aux ceremonies de ſes ſacrifices. Aprés tant d'ouvrages d'or qu'il fit faire avec une dépenſe infinie, il fit cet ouvrage qui à cauſe de ſa grandeur monſtrueuſe eſt décrit plus parti- La même année du M. 3000.

particulierement dans l'Ecriture, & merite une explication particuliere. C'eſtoit un vaſe d'airain, extrêmement vaſte. Il avoit cinq coudées de haut, dix de large, & trente de tour. Il pouvoit tenir prés de trois cens muids d'eau, pour parler ſelon nos meſures. Il eſtoit appuyé ſur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion, & trois le Midy. Il eſtoit enrichi de toutes ſortes d'ornemens, de feſtons, de repreſentations d'animaux, & de tout ce que les plus excellens ouvriers y avoient pû faire. Salomon mit cette Mer dans le Temple, où elle ſervoit à purifier les Preſtres lors qu'ils entroient pour exercer les fonctions de leur Sacerdoce. Dieu avoit donné cet ordre à Moyſe, & ce ſaint Prophete avoit fait faire autrefois un grand baſſin de cuivre qui eſtoit entre le Tabernacle & l'Autel, afin que les Preſtres ſe lavaſſent les pieds & les mains lors qu'ils y entroient & qu'ils en ſortoient. C'eſt ce qui a donné lieu à beaucoup de perſonnes de croire que lorſque les Preſtres alloient offrir à Dieu les encenſemens, ils n'y alloient que les pieds nuds: & Dieu leur ordonna de ſe laver de la ſorte ſur peine de mort, voulant, dit l'Ecriture, que cette loy ſe gardaſt éternellement. Il marquoit deſlors bien ſenſiblement que tous ces ſacrifices n'eſtant alors que des figures de l'avenir, quelle pureté il exigeroit un jour des Miniſtres de ſon Autel & des Preſtres de la Loy nouvelle. Car eſtant difficile, comme remarque ſaint Gregoire, que vivant parmi les hommes, ils n'ayent toûjours quelques ordures aux pieds qui marquent les affections de l'ame, & aux mains qui en repreſentent les actions, ils doivent avoir recours aux eaux ſacrées de la componction & de l'humilité du cœur, pour avoir toûjours l'ame nette, & pour ne s'approcher, s'il eſtoit poſſible, des myſteres qui ſont redoutables aux Anges meſmes, qu'avec la pureté des Anges.

Salomon

Salomon fait assembler tout son peuple pour celebrer avec plus de solemnité la dédicace de son Temple.

LORS que Salomon eut achevé tout l'édifice du Temple, & ce qui estoit necessaire pour le culte des sacrifices, il pensa à le dédier, & à transporter l'Arche du lieu où David l'avoit fait mettre. Il est bon de remarquer icy les diverses translations qui ont esté faites de cette Arche si celebre dans les Ecritures. L'Arche & le tabernacle ayant esté bastis par Moïse dans le desert suivant l'ordre qu'il en avoit receu de Dieu, furent mis par Josué en Silo, la septiéme année aprés le passage du Jourdain, lors que par la défaite generale de leurs ennemis, ils commencerent de jouïr de la paix dans le païs. Silo estoit une ville de la Tribu d'Ephraïm, qui semble estre la mesme que Salem, où a regné Melchisedech, & auprés de laquelle il est remarqué que S. Jean baptisoit. L'Arche demeura là 328. ans, jusqu'à ce qu'estant portée au camp elle fut prise par les Philistins, qui la renvoyerent sept mois aprés, & elle fut mise alors chez Abinadab à Chariatiarim. Elle y demeura 70. ans, & ensuite elle fut transportée de la maison d'Abinadab en celle d'Obededon, mais elle n'y demeura que trois mois, au bout desquels David la fit placer dans le lieu qu'il luy avoit fait preparer dans sa nouvelle ville de Sion, qui estoit comme la forteresse de Jerusalem. Il semble que ce fut alors que le Tabernacle qui estoit toûjours demeuré en Silo fut aussi transporté à Gabaon en la Tribu de Juda. Mais 40. ans aprés cecy, Salomon

L'an du M. 3001. Avant l'Ere commune de J.C. 1003.

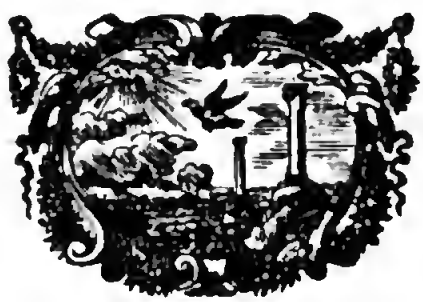
voulant dédier le Temple qu'il avoit fait baſtir, y fit transferer l'Arche & le Tabernacle, avec l'Autel d'airain, ſur lequel on offroit les holocauſtes, & ils y demeurerent juſqu'à ce que 424. ans aprés Nabuchodonoſor ayant pris Jeruſalem fit auſſi brûler le Temple. Ce fut alors que Jeremie prévoyant la ruine totale qui devoit arriver fit emporter l'Arche & le Tabernacle, & les alla cacher dans une caverne du mont Phaſga, d'où Moïſe avoit veu la terre ſainte: & ce Prophete aſſura que ce lieu demeureroit inconnu, juſqu'à ce que Dieu eſtant appaiſé euſt ramené ſon peuple de la captivité, & qu'alors Dieu le manifeſteroit: ce qui peut faire croire que l'Arche fut encore remiſe dans le ſecond temple commencé par Cyrus & achevé par Darius. De toutes ces tranſlations de l'Arche, il n'y en a point de plus celebre que celle dont nous parlons icy. Salomon pour en rendre la ceremonie plus auguſte, aſſembla tout ſon peuple qui s'y trouva en foule. Il marchoit luy meſme devant l'Arche, qui eſtoit portée par des Preſtres, & il offrit des ſacrifices ſans nombre. Lors qu'ils furent arrivez au Temple, les Preſtres porterent l'Arche dans le Sanctuaire, & dans le lieu le plus interieur qui luy avoit eſté preparé, & lors qu'ils en furent ſortis, une nuée remplit auſſi-toſt le Temple, de ſorte que les Preſtres ne pouvoient s'y tenir ni faire ce qui eſtoit de leur charge. Ce Prince fut ravi de joye lors que Dieu témoigna par cette marque exterieure qu'il agréoit ce lieu qu'il luy avoit preparé; il ſe mit à genoux devant l'Autel, & élevant les mains en haut, il invoqua Dieu de tout ſon cœur. Il s'écria dans la veuë de cette Majeſté ſi ſainte: Eſt-il donc poſſible que Dieu veüille habiter ſur la terre? Si le ciel & la terre ne le peuvent contenir, combien moins le pourra cette maiſon que j'ay baſtie? Il pria Dieu enſuite de verſer ſes benedictions ſur ſon peuple, d'écouter favorablement les prieres de ceux qui viendroient en ce Temple pour implorer ſa miſericorde, & de ſe laiſſer fléchir envers ceux qui y confeſſeroient leurs fautes avec une ſincere douleur. Il le conjura que lors que le peuple ſe trouveroit affligé de ſes ennemis, il trouvaſt dans ce Temple un aſyle aſſuré contre leurs attaques; que lors que les pechez des hommes auroient rendu le ciel comme d'airain, & la terre comme de fer, & qu'une longue ſechereſſe conſumeroit les hommes par la famine; les prieres qu'on luy offriroit dans ce Temple ouvriſſent les ſources du ciel & fiſſent pleuvoir ſur la terre; & il le pria enfin que ſes yeux fuſſent toûjours ouverts dans ce lieu ſaint pour détourner tous les maux de ceux qui l'y viendroient invoquer, & que ſes oreilles fuſſent toûjours attentives à leurs prieres. Cette ceremonie dura quinze jours, parce qu'elle ſe trouva jointe à la feſte des Tabernacles, qui ajoûta encore huit jours aux jours de la Dédicace, aprés leſquels Salomon renvoya tout le peuple, ayant offert dans cette ſolemnité vingt-deux mille bœufs, & ſix-vingt mille brebis. Les ſaints Peres remarquent, que ce que fit alors Salomon pour ce Temple qu'il avoit baſti, devroit imprimer un profond reſpect dans tous les Chreſtiens lors qu'ils entrent dans les Egliſes, puiſque l'on y poſſede aujourd'huy la verité dont les Juifs n'avoient autrefois que l'ombre dans ce Temple ſi ſuperbe, & que quand on ouvriroit les cieux & le ciel des cieux, comme dit admirablement S. Chryſoſtome, on n'y trouveroit rien ni de plus grand ni de plus ſaint que ce qui repoſe ſur nos Autels.

La

La Reine de Saba vient voir Salomon pour écouter ſa ſageſſe, & pour luy offrir des preſens.

APRE'S que Salomon eut baſty à Dieu un Temple ſi magnifique, il ſe baſtit un Palais pour luy-meſme, qui dura quatorze ans à faire, où l'or brilloit de toutes parts, & où la magnificence des colomnes & des ſculptures attiroit les yeux de tout le monde. Tant d'ouvrages ſi admirables répandirent ſa renommée dans toute la terre, & on couroit en foule de tous coſtez pour voir un Prince que l'on regardoit comme la merveille de ſon ſiecle. Celle qui témoigna plus de deſir de le voir fut la Reine de Saba, qui vint du fond du Midy pour reconnoiſtre ſi tout ce qu'on diſoit de ce jeune Prince eſtoit veritable. Elle vint dans un appareil magnifique, & elle apporta à Salomon de riches preſens, ſix-vingt talens d'or, qui font prés de huit millions de livres, des perles tres-precieuſes, & des parfums tels qu'on n'en avoit jamais veu de ſemblables. Mais aprés qu'elle eut veu la magnificence de ce L'an du M. 3003. Avant J. C. 991.

Roy, la ſageſſe de ſes diſcours, ſa penetration dans les choſes les plus cachées, l'ordre de ſa maiſon & le nombre de ſes Officiers, elle eſtoit toute hors d'elle, dit l'Ecriture, & elle dit à ce Prince: Je reconnois maintenant que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de voſtre ſageſſe eſt veritable. Je ne pouvois croire tout ce que j'en apprenois, & je voulois en eſtre éclaircie de mes propres yeux. Mais ce que je voy paſſe de beaucoup tout ce qu'on m'a dit. Heureux ceux qui ſont toûjours occupez à vous rendre ſervice, & qui écoutent ſans ceſſe la ſageſſe de vos diſcours. Cette Reine ſe retira comblée de joye de tout ce qu'elle avoit veu, & de tout ce qu'elle avoit oüy; & Salomon luy donna des preſens beaucoup plus precieux que n'eſtoient ceux qu'elle luy avoit offerts. Les ſaints Peres ont dit que cette Princeſſe figuroit l'Egliſe: & nous devons craindre, ſelon la parole de l'Evangile, qu'elle ne nous condamne un jour. Car au lieu qu'elle eſt venuë des extremitez de la terre pour entendre la ſageſſe de Salomon, & qu'elle a crû bien-heureux ceux qui approchoient de luy, & qui luy pouvoient rendre quelque ſervice; les Chreſtiens au contraire ayant Dieu meſme pour maiſtre, la ſageſſe de JESUS-CHRIST pour regle, & le ciel pour recompenſe, préferent ſouvent les hommes à Dieu: la ſageſſe du monde à celle de JESUS-CHRIST, & la poſſeſſion de la terre à celle du ciel.



Salo-

I. Roiis. XI. v.t 4.

Salomon ſe laiſſe corrompre par les femmes, & offre de l'encens aux idoles des faux Dieux. Sa mort.

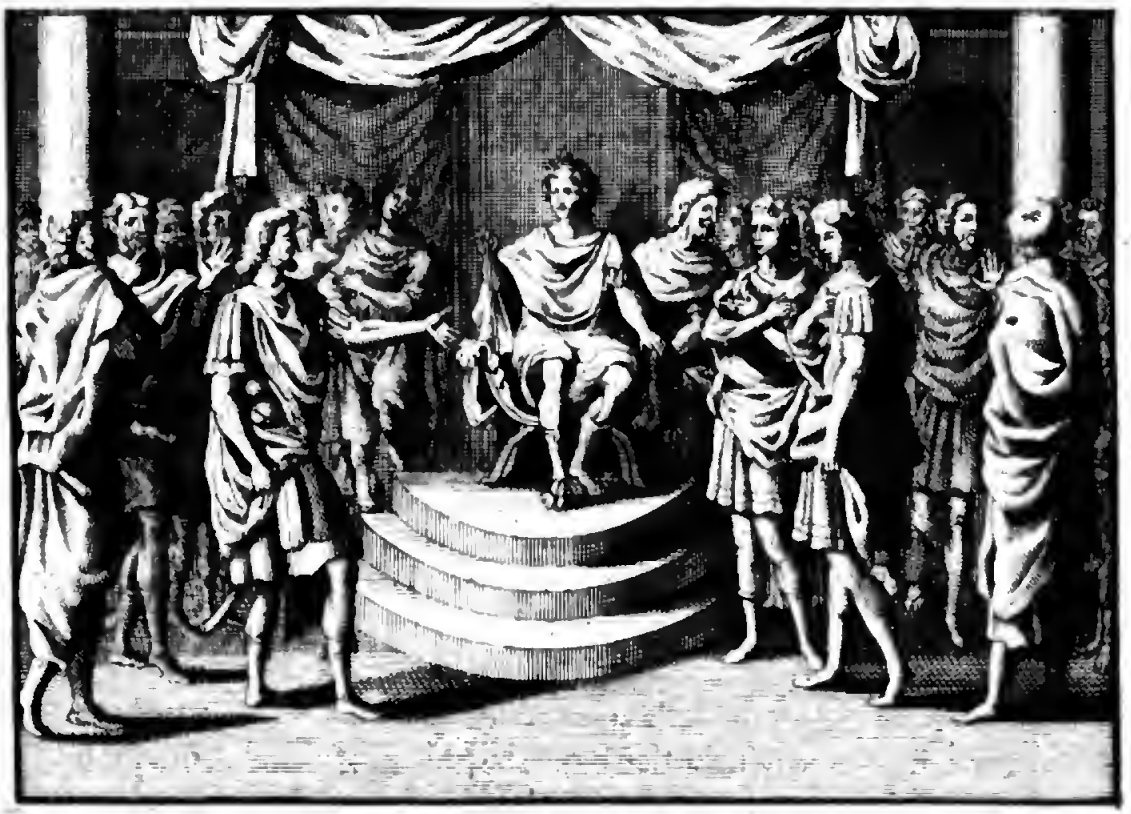
APRE'S que Salomon eut fait des choſes ſi admirables dans les commencemens de ſa vie, il termina tant de belles actions par une fin honteuſe, & qui fait voir par un exemple encore plus ſenſible que n'eſt celuy de David ſon pere, que l'homme ne doit jamais s'appuyer ſur luy-meſme, & que plus il eſt élevé, plus il doit craindre ſa propre foibleſſe. Car les femmes corrompirent enſuite un cœur qui avoit eſté durant tant d'années le temple de Dieu. De l'amour de la ſageſſe il paſſa dans l'amour des femmes, & de l'amour des femmes dans l'idolatrie. Il eut juſques à ſept cens femmes, qui portoient toutes le nom de Reines, outre trois cens autres concubines, quoy que la loy de Dieu, qui permettoit alors la pluralité des femmes, défendiſt de les multiplier en ſi grand nombre, & ſur tout de s'allier avec des femmes eſtrangeres. Aprés avoir baſti un Temple au vray Dieu il en baſtit

Environ l'an du M. 3023. Avant J. C. 981. Salomon ayant déja plus de 50. ans.

aux idoles; & la complaiſance qu'il eut pour ces femmes qu'il avoit priſes de l'Egypte, & du païs des Ammonites & des Moabites, le porta à baſtir des Temples à la Déeſſe des Sydoniens, à l'idole des Ammonites & à d'autres abominations ſemblables. Ce crime ſi énorme irrita Dieu eſtrangement contre Salomon. Il luy apparut non plus comme il avoit fait déja deux fois differentes pour approuver ſa conduite, ou pour luy promettre des biens, mais pour luy témoigner ſa juſte indignation de ce qu'il avoit ſi mal gardé ſon alliance, & ſi honteuſement violé ſa loy. Il luy prédit qu'il alloit diviſer ſon royaume, & qu'il le donneroit à ſon ſerviteur: Que neanmoins en conſideration de David ſon pere, il n'executeroit cet arreſt qu'aprés ſa mort, & qu'il conſerveroit une Tribu à ſon fils. Salomon ayant reconnu que ce ſerviteur qui devoit eſtre heritier de ſon royaume ſeroit Jeroboam qu'il avoit élevé tout jeune, & à qui le Prophete Ahias venoit de promettre le royaume ſur dix Tribus, en coupant devant luy ſa robe en douze parties dont il luy en donna dix, fit ce qu'il put pour le perdre, & le contraignit de ſe retirer en Egypte. Salomon regna paiſiblement durant quarante ans, & il mourut âgé de prés de ſoixante ans, & fut enſeveli dans la Cité de David ſon pere. Si ſa chûte luy a eſté ſi funeſte, elle eſt tres-utile pour ceux qui la conſiderent avec les yeux de la foy. Il eſt eſtrange qu'ayant eſté ſi favoriſé de Dieu, on ne ſçache pas encore ſi ſa condition merite plus d'eſtre déplorée que d'eſtre loüée. Car ſon peché eſt tres-certain, par l'Eeriture meſme, auſſi-bien que celuy de David: mais il y a cette difference entre eux, que la penitence de David eſt auſſi tres-certaine, au lieu que celle de Salomon eſt tres-incertaine: Quoy que pluſieurs ayent regardé le livre de l'Eccleſiaſte comme le livre de ſa penitence. Cet exemple nous doit inſpirer un effroyable mépris de toutes les grandeurs du monde, quand on les auroit receües de Dieu meſme; Et l'on voit quel tableau Salomon en fait luy-meſme dans le livre que je viens de marquer. Ainſi il n'y a perſonne qui ne doive préferer le fumier de Job au trône de Salomon; puiſque dans l'un on voit le modelle de cette parfaite patience qui couronne tous les Saints, & qu'on voit dans l'autre la chûte d'un homme qui n'a pû ſe défendre contre ce ver de l'orgueil inſeparable des grandes richeſſes, & contre le venin de la proſperité, par la plus haute ſageſſe qui fut jamais.

L'an du M. 3029. Avant J.C. 975.

Aprés



Aprés la mort de Salomon, ſon peuple envoye des députez vers Roboam ſon fils, qui préferant le conſeil des jeunes gens à celuy des vieillards, perd le royaume d'Iſraël.

LORS que Salomon fut mort & que ſon fils Roboam ſe fut aſſis ſur ſon trône, ſes ſujets & Jeroboam à leur teſte vinrent le trouver pour le ſupplier tres-humblement de les décharger d'une partie des impots exceſſifs que Salomon ſon pere levoit ſur eux. Ce Prince demanda trois jours pour en déliberer, & conſulta d'abord les vieillards dont ſon pere ſuivoit les avis, qui luy conſeillerent tous de traiter doucement le peuple, & de luy rendre une réponſe favorable, afin de gagner les eſprits dans le commencement de ſon regne, pour en eſtre enſuite plus parfaitement le Maiſtre. Mais ce jeune Prince quittant le conſeil des vieillards, alla conſulter de jeunes gens, avec leſquels il avoit eſté nourri, qui luy conſeillerent de répondre durement à ces députez, & de les menacer de les traiter à l'avenir encore plus ſeverement que ſon pere

La même année 3029. Avant J.C. 975.

pere n'avoit fait. L'Ecriture marque que ce fut par une conduite particuliere de Dieu que ce Prince ſe laiſſa aveugler, juſqu'à ſuivre le conſeil de ces jeunes gens ſans experience, en abandonnant celuy des vieillards. C'eſt, dit-elle, par cette indiſcretion de Roboam que Dieu vouloit accomplir ce qu'il avoit prédit à Jeroboam par ſon Prophete Ahias. Car tout le peuple auſſi-toſt aprés cette réponſe du Roy ſe revolta contre ce jeune Prince, & proteſta qu'il ne luy obeïroit jamais. Roboam pour appaiſer ce tumulte envoya Aduran un de ſes principaux Officiers qui fut lapidé de tout le peuple, & le Roy luy-meſme chercha ſon ſalut dans ſa fuite. Tout Iſraël donc, c'eſt à dire dix Tribus, ſe ſeparerent de Roboam & prierent Jeroboam d'eſtre leur Roy. Et comme Roboam ſe préparoit à le combattre avec une armée de cent quatre-vingt mille hommes choiſis qu'il avoit levez de la ſeule Tribu de Juda, que Dieu tint toûjours fidellement attachée à ſon ſervice en conſideration de David qu'il avoit aimé; un homme de Dieu nommé Semeïa luy vint ordonner de la part du Seigneur de n'en rien faire, & de n'aller point combattre contre Jeroboam, parce que ce trouble eſtoit arrivé par ſon ordre, & ſelon qu'il l'avoit prédit. Ce fut donc icy que commença cette longue diviſion des Rois de Juda & d'Iſraël, qui fut une longue preuve dans tous les ſiecles ſuivans de l'imprudence d'un jeune Roy, qui perdit par ſon indiſcretion ce qu'il pouvoit conſerver par ſa ſageſſe. Mais Dieu fit voir en luy qu'il eſt le maiſtre des Rois, & qu'il leur donne un bon ou mauvais ſens, ſelon les deſſeins de colere ou de bonté qu'il a ſur eux. Le plus ſage de tous les Rois laiſſa ſon royaume à un fils ſtupide & indiſcret, & Dieu voulut viſiblement punir le pere dans le fils, & les déreglemens de la vieilleſſe de Salomon dans l'imprudente jeuneſſe de Roboam. Les Auteurs Eccleſiaſtiques ont remarqué que cette legereté de Roboam qui préfera le conſeil des jeunes gens à celuy des vieillards, figuroit le malheur de ceux qui ne voulant point écouter la ſageſſe des ſaints Peres, qui ſont les veritables conſeillers du royaume de JESUS-CHRIST, ont recours à des conſeillers indiſcrets, qui préferent la nouveauté des opinions humaines, à l'autorité inviolable de l'ancienne verité.

Un

III. Rois. chap. XIII. v. 24.

Un Prophete ayant repris Jeroboam de ſes impietez, eſt tué par un lion, parce qu'il n'avoit pas obeï au Seigneur, qui luy avoit défendu de boire & de manger en ce lieu.

JEROBOAM ſe voyant maiſtre des dix Tribus d'Iſraël fit voir d'abord que les Princes peu religieux préferent ſouvent les intereſts de l'Eſtat à ceux de la Religion. Car ce Roy impie ſe perſuada que ſi ce peuple alloit à ſon ordinaire à Jeruſalem pour y offrir ſes ſacrifices à Dieu, il rentreroit peu à peu dans l'obeïſſance de Roboam ſon Roy legitime. Ainſi aprés avoir bien penſé à cette affaire, il fit faire deux veaux d'or, dont il mit l'un en Bethel & l'autre à Dan, & dit enſuite au peuple que c'eſtoit-là les Dieux qui l'avoient tiré de l'Egypte, & qu'il les devoit adorer. Il leur dreſſa des autels avec une grande magnificence, & taſcha d'imiter dans le culte de ces idoles tout ce qui ſe faiſoit à Jeruſalem dans le culte du Dieu veritable. Mais lors que Jeroboam eſtoit luy-meſme à l'un de ces deux Autels qui eſtoit en Bethel, Dieu luy en- L'an du M. 3030. Avant J. C. 974.

voya un Prophete qui adreſſa ſa parole à cet Autel, & qui prophetiſa qu'il naiſtroit un fils de la race de David qui ſe nommeroit Joſias, qui égorgeroit ſur cet Autel tous les Preſtres qui y offroient de l'encens, & que pour marquer que ſa prophetie eſtoit vraye, l'Autel s'alloit fendre en deux à l'heure meſme. Ce qui fut accompli par Joſias deux cens cinquante ans aprés cette prédiction. Jeroboam ne put ſouffrir la liberté toute ſainte de ce Prophete, & Jeroboam voyant qu'il parloit contre l'Autel qu'il avoit dreſſé luy-meſme, il étendit la main pour ordonner à ſes Officiers de le prendre, mais elle ſe ſecha auſſi-toſt, & il ne la put retirer à luy. Ce Prince eſtant humilié par une punition ſi ſoudaine, pria le Prophete d'obtenir ſa gueriſon de celuy qui l'avoit envoyé vers luy; & l'uſage de la main luy ayant eſté rendu, il le pria de manger en ſon logis. Le Prophete le refuſa, & dit que Dieu luy avoit défendu de boire & de manger en ce lieu. Comme il s'en alloit, un faux Prophete qui demeuroit dans la meſme ville de Bethel, courut aprés cet homme de Dieu, qu'il trouva lors qu'il ſe repoſoit ſous un arbre. Il le pria de venir manger chez luy: Ce que l'autre ayant refuſé, parce que Dieu le luy avoit défendu: Je ſuis un Prophete comme vous, luy répondit-il. Un Ange m'a commandé de courir aprés vous pour vous remener chez moy, afin que nous mangions enſemble. Il le trompa par cet artifice, & il le fit venir avec luy. Mais comme ils eſtoient tous deux à table, ce faux Prophete inſpiré de Dieu dit à l'autre qu'il avoit ſeduit: Parce que vous n'avez pas obeï à Dieu, & que vous avez mangé icy contre ſa défenſe, vous ne ſerez point enſeveli avec vos peres. Cela ſe trouva vray bien-toſt aprés. Car lors qu'il s'en retournoit ſur ſon aſne, un lion le vint étrangler ſans toucher davantage à ſon corps mort, ni à ſon aſne, qui ſe tenoient l'un & l'autre auprés du Prophete mort. Saint Gregoire remarque que ce Prophete de Dieu avoit eu quelque ſecrette complaiſance dans les grandes choſes qu'il venoit de faire, en frappant ainſi, & en gueriſſant enſuite le Roy, & luy parlant avec tant de liberté. Que cette gloire qui l'éleva cauſa un obſcurciſſement dans ſon ame, puis qu'au lieu de demeurer ferme à ne point violer la Loy de Dieu, ni à interpreter ſes ordres, il ſe laiſſa ſeduire par un faux Prophete, qui le jetta dans la deſobeïſſance, & par la deſobeïſſance dans la mort, Dieu l'ayant puni ainſi d'une peine paſſagere dans le corps, afin de conſerver éternellement ſon ame.

Zam-

Zambri s'eſtant revolté contre Ela quatriéme Roy d'Iſraël, eſt aſſiegé dans Therſa, où il ſe brûla luy-meſme avec toute ſa famille dans ſon Palais.

JEROBOAM ayant commis les impietez que nous avons veuës mourut enfin aprés avoir regné vingt-deux ans. Il eut toûjours guerre avec Roboam, contre lequel il s'eſtoit revolté. Nadab ſon fils luy ſucceda qui ne regna que deux ans, parce que Baaſa luy ravit bien-toſt le royaume. Ce fut ce Baaſa qui excita de cruelles guerres contre le pieux Aſa Roy de Juda, fils de l'impie Abias qui avoit regné avant luy auſſitoſt aprés Roboam ſon pere. Mais Dieu voulant recompenſer Aſa de la pieté qu'il témoignoit envers luy, & du ſoin qu'il avoit d'exterminer les idoles de tout Juda pour y rétablir ſon culte, il le rendit victorieux de ſes ennemis, & luy fit remporter pluſieurs victoires ſur Baaſa Roy d'Iſraël qui luy faiſoit toûjours la guerre, & qui n'eſtoit pas moins impie que ſes predeceſſeurs Jeroboam & Nadab. Ainſi Jehu le Prophete L'an du M. 3075. Avant J.C. 929.

du Seigneur vint l'avertir de tous les maux qui arriveroient à luy & à ſa race aprés luy. Baaſa mourut bien-toſt aprés ces menaces du Prophete, & laiſſa le royaume à ſon fils Ela, qui commença par le meurtre de Jehu, à cauſe des prédictions qu'il avoit faites à ſon pere & à toute ſa poſterité. Mais il ne regna que deux ans. Car Zambri qui commandoit une partie de ſes armées ſe revolta contre luy & le tua lors qu'il eſtoit à table. Zambri ſe fit auſſi-toſt déclarer Roy, quoi qu'il ne joüit pas long-temps d'un royaume qu'il avoit acquis par une ſi cruelle perfidie. Car Amri qui commandoit l'autre partie des armées d'Ela fut auſſi éleu Roy par tous ſes ſoldats, & voulant porter plus avant par ſon courage ce qu'il croyoit que la fortune luy offroit ſans qu'il y penſaſt, il ſe reſolut d'aller attaquer Zambri dans la ville de Therſa où il s'eſtoit fortifié. Cet uſurpateur ſe voyant preſſé ſi vivement, ne fut pas moins cruel contre luy-meſme qu'il l'avoit eſté contre Ela ſon maiſtre. Car il fit mettre le feu dans ſon palais, & s'y brûla luy-meſme avec toute ſa famille. Il mourut, dit l'Ecriture dans ſes pechez, & dans toutes les impietez qu'il avoit commiſes en ſuivant les traces de Jeroboam, qui avoit fait tomber Iſraël dans l'idolatrie. Dieu fit voir en cet exemple combien les Tyrans luy déplaiſent. Luy qui pouvoit vivre heureux en ſe contentant du degré d'honneur où ſes ſervices l'avoient élevé, devint malheureux au moment meſme que ſon ambition le porta à oſter cruellement la couronne au Roy qu'il avoit ſervi. En ſept jours il perdit avec la vie le royaume qu'il avoit ſi injuſtement uſurpé, & ſa conſcience luy reprochant ſans ceſſe ſon crime, il ſe condamna luy-meſme à eſtre brûlé, & à exterminer de la terre avec luy toute la race d'un pere ſi impie envers Dieu & ſi infidelle envers ſon Prince.

Dieu

Dieu frappant la terre d'une ſterilité de trois ans, envoye le Prophete Elie prés d'un torrent où deux corbeaux luy apportent à manger.

AMRI eſtant devenu paiſible Roy d'Iſraël par la mort de Zambri qui s'eſtoit brûlé luy-meſme, regna pendant douze ans, & laiſſa le royaume à ſon fils Achab, qui paſſa en impieté, dit l'Ecriture, tous les autres Rois ſes prédeceſſeurs. Sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup par l'alliance de Jezabel ſa femme, qui eſtoit fille du Roy des Sidoniens. Il porta ſi loin ſes crimes énormes, que Dieu reſolut de les punir par une ſechereſſe de trois ans, qu'il fit prédire à Achab par le Prophete Elie. Ce fut alors que Dieu commença à ſignaler pour la premiere fois ce ſaint homme, qu'il eut ſoin de nourrir durant cette ſterilité d'une maniere miraculeuſe. Car il l'envoya au torrent de Carith, où les corbeaux luy apportoient au ſoir & au matin du pain & de la viande. Mais la longue ſechereſſe ayant enfin fait tarir l'eau de ce torrent, Dieu commanda à ce Prophete d'aller en Sarepta chez une

Environ l'an du M. 3091. avant J. C. 912.

veuve, à laquelle il avoit ordonné d'avoir ſoin de luy. Lors qu'il approchoit de la ville, il vit prés des portes une femme qui ramaſſoit quelques petits morceaux de bois. Il luy demanda à boire, & comme elle luy alloit querir de l'eau, il la pria de luy apporter auſſi un peu de pain. Mais cette femme luy répondit qu'elle n'avoit plus chez elle qu'un peu de farine avec un petit reſte d'huile, & qu'elle venoit ramaſſer deux ou trois petits baſtons pour en faire un pain, le manger avec ſon enfant & mourir enſuite. Ce ſaint homme qui fit voir bien ſenſiblement icy, que quand Dieu envoye ſes ſerviteurs dans quelque maiſon, c'eſt plus pour combler de benedictions ceux qui les reçoivent que pour en tirer quelque ſoulagement pour eux-meſmes, dit à cette femme qu'elle allaſt luy faire un petit pain de cette farine, & il luy prédit que ni ſa farine ni ſon huile ne diminueroit point juſqu'au jour que Dieu commenceroit à répandre la pluye ſur la terre. Ce miracle tranſporta de joye cette bonne veuve, qui ayant bien voulu, quoy que d'un païs idolatre, rendre à ce ſaint Prophete un ſecours que les Juifs meſmes luy refuſoient, marquoit la foy future des Gentils en Jesus-Christ, & l'incredulité des Juifs. Mais la mort d'un fils unique qu'elle avoit changea bien-toſt ſa joye en triſteſſe. Et elle en témoigna tant de douleur à Elie, que ce ſaint Prophete eſtant touché de ſes larmes prit cet enfant, le mit à terre, & ſe coucha ſur luy. Il ſe retreſſit ſur le corps de cet enfant, & il ſe rendit petit pour ſe proportionner à ce petit corps par un miracle qui repreſentoit admirablement le myſtere de l'Incarnation, où Jesus-Christ s'eſt rendu petit avec nous pour nous redonner la vie. Et cette excellente figure apprend à tous les Paſteurs de l'Egliſe, comme le remarquent les ſaints Peres, à ſe proportionner à l'enfance de leurs peuples, pour condeſcendre à la foibleſſe de leurs diſciples & à ſe meſurer ſur eux ſelon la parole de l'Ecriture, afin de leur diſpenſer les veritez ſaintes, ſelon qu'ils ſont capables de les écouter. Elie ſe rend petit pour ſe proportionner à cet enfant, mais il le reſſuſcite. Ainſi les Paſteurs peuvent temperer la verité avec les foibles, mais autant qu'il eſt neceſſaire pour leur redonner la vie. Ils peuvent deſcendre juſqu'à eux; mais pour les relever, & non pour ſe laiſſer tomber avec eux.

Elie

I. Rois, chap. XVIII. v. 20....38.

Elie ayant fait reconnoiſtre le vray Dieu par le miracle du feu qui deſcendit du ciel ſur ſon ſacrifice, commanda au peuple de faire mourir les quatre cens cinquante Preſtres de l'idole de Baal.

PENDANT que le Prophete Elie eſtoit en aſſurance chez la veuve de Sarepta, Achab & Jezabel le cherchoient de toutes parts pour le faire mourir, & ne le pouvant trouver, ils faiſoient retomber leur haine ſur les Preſtres du Seigneur. Quand la fin de cette ſechereſſe de trois ans fut arrivée, Dieu commanda à Elie de ſe faire voir à Achab. Elie avertit Abdia qui eſtoit un homme d'une excellente pieté, & l'Intendant du palais d'Achab, d'aller dire au Roy qu'il iroit bien-toſt luy parler. Abdia en fit d'abord quelque difficulté, craignant qu'auſſi-toſt aprés l'Eſprit du Seigneur n'emportaſt Elie, & que ſon maiſtre ne le fiſt mourir. Mais Elie ayant raſſuré cet homme qui avoit ſignalé depuis peu ſa pieté en nourriſſant cent Prophetes dans des cavernes pour les ſauver de la fureur de Jezabel, Abdia alla dire à Achab qu'Elie le venoit trouver. Il parut auſſi-toſt luy-meſme, & le Roy luy demanda avec aigreur: Eſt-ce vous qui troublez tout Iſraël? Mais Elie répondit avec un eſprit de feu à ce Prince impie qui l'accuſoit ſi injuſtement de ſedition & de trou-

L'an du M. 3096. Avant J.C. 908.

trouble : Ce n'eſt point moy, luy dit-il, qui trouble Iſraël ; c'eſt vous ô Prince, & c'eſt la maiſon de voſtre pere, qui avez abandonné Dieu pour ſacrifier à Baal. Mais faites aſſembler, luy dit-il, tout Iſraël & tous les Preſtres de Baal. Ce qui eſtant fait Elie dit à tout le peuple : Juſqu'à quand ſerez-vous partagez ? Si le Seigneur eſt le vray Dieu, ſuivez-le ; & ſi c'eſt Baal ſuivez-le de meſme. Je ſuis ſeul d'entre les Prophetes de Dieu, & voilà quatre cens cinquante Preſtres de Baal. Qu'on nous donne deux bœufs ; qu'ils en prennent l'un & moy l'autre ; qu'ils le coupent en pieces & le mettent ſur l'Autel. J'en feray autant de mon coſté. Nous invoquerons chacun noſtre Dieu, & que le Dieu qui exaucera nos prieres en faiſant deſcendre le feu du ciel ſur le ſacrifice, ſoit reconnu pour le vray Dieu. On demeura d'accord de cette propoſition. Les Preſtres de Baal commencerent les premiers, & aprés avoir mis le bœuf ſur l'Autel, ils invoquerent leur Dieu depuis le matin juſqu'à midy. Mais perſonne ne leur répondoit. Ce qui donna lieu à Elie de leur dire avec une ſainte raillerie : Criez, criez plus haut ; peut-eſtre que voſtre Dieu dort, ou qu'il eſt à table. Mais ces Preſtres ſe faiſant des inciſions dans tout le corps & redoublant leurs cris, ne purent rien obtenir de leur Dieu Baal. Alors Elie ayant fait dreſſer un Autel de pierres, & l'ayant environné d'un foſſé de toutes parts, il mit du bois deſſus & le bœuf qu'il coupa en pluſieurs parties. Il y fit verſer quatre grandes cruches d'eau, qu'il fit remplir par trois differentes fois, en ſorte que l'eau découloit de tous coſtez ; & que le foſſé en fut tout rempli ; & l'heure eſtant venuë il pria Dieu, & le feu du ciel deſcendit auſſitôt qui devora l'holocauſte, le bois, les pierres, la pouſſiere & juſqu'à l'eau meſme. Tout le peuple alors tomba le viſage en terre, & confeſſa que le Seigneur eſtoit le vray Dieu. Ce qu'Elie voyant il leur dit : Prenez donc tous ces Preſtres de Baal, & qu'il n'en échappe pas un ſeul. Et tous les faux Prophetes ayant eſté tuez, Elie promit de la pluye à Achab, ce qui fut fait avant preſque qu'il euſt le temps de retourner en ſa maiſon. Cet exemple, diſent les ſaints Peres, fait voir quelle eſt la force de la verité, & qu'elle ſoûtient les hommes elle ſeule, lors que toutes les conſiderations humaines ſembleroient les devoir abattre. Elle fit demeurer le ſaint homme Elie ferme dans le culte du vray Dieu, quoy qu'il ſe viſt ſeul & perſecuté des hommes. Et il verifia dans ſa perſonne ce que dit ſaint Jerome, que la verité eſt contente du petit nombre de ceux qui l'aiment, & qu'elle ne craint point la multitude de ceux qui l'attaquent.

LE riture uſe du mot d'hydrie : & l'hydrie contenoit prés de 13. pintes de noſtre meſure.

Elie

Elie fuyant la colere de Jezabel qui ſe vouloit venger ſur luy de la mort de ſes faux Prophetes, eſt ſouſtenu dans le deſert par un Ange qui luy apporte à manger.

LA Reine impie Jezabel ayant ſceu ce qu'Elie avoit fait à ſes faux Prophetes, luy envoya dire qu'avant qu'il ſe paſſaſt un jour, elle le traiteroit comme il avoit traité les Prophetes de Baal. Ce ſaint homme effrayé de cette menace s'enfuit auſſi-toſt, & fit admirer, comme dit ſaint Gregoire, par cette viciſſitude de courage & de timidité qui parut en luy, combien l'homme eſt ſujet à l'inconſtance dans cette vie, & que c'eſt ſouvent aprés ſes actions les plus heroïques qu'il éprouve davantage combien il eſt foible. Il s'enfuit dans le deſert, où eſtant accablé d'ennui & de fatigue, il pria Dieu de le faire mourir. Il s'endormit en cet eſtat, & un Ange le vint réveiller & luy dit: Levez-vous & mangez. Il vit à ſon réveil un pain cuit ſous la cendre avec un peu d'eau; il mangea & but, & ſe rendormit en ſuite. L'Ange l'obligea une ſeconde fois L'an du M. 3097. Avant J.C. 907.

de manger encore, parce qu'il luy reſtoit beaucoup de chemin. Il le fit, & aprés avoir mangé il marcha durant quarante jours & quarante nuits, eſtant fortifié par ce pain miraculeux qui a toûjours eſté regardé comme la figure de l'Euchariſtie qui nous ſoûtient par ſa force divine durant tout le voyage de cette vie. Elie eſtant arrivé à la montagne d'Oreb, Dieu luy apparut & luy commanda d'aller à Damas, afin d'y ſacrer Hazaël pour Roy de Syrie, & Jehu pour Roy d'Iſraël. Elie donc quittant cette montagne pour obeïr aux ordres qu'il avoit receus de Dieu, trouva en ſon chemin Eliſée qui labouroit avec douze charuës, dont luy-meſme en conduiſoit une. Il mit ſon manteau ſur luy, & Eliſée ſe ſentant auſſi-toſt tranſporté au dedans de l'ame par un mouvement violent, quitta ſon travail & courut aprés Elie. Il le pria ſeulement de luy permettre d'aller un moment chez luy pour dire les derniers adieux à ſon pere & à ſa mere: ce qu'il luy permit. Et aprés avoir offert à Dieu les bœufs dont il labouroit, en ſacrifice, il invita tout le peuple à un feſtin, & s'en alla enſuite aprés Elie pour ne le quitter jamais. Il quitta un pere, dit ſaint Ambroiſe, & il trouva en Elie un autre pere, qui ayant pour ce fils ſpirituel des entrailles de charité plus tendres que ne ſont celles des peres de la chair, le combla de toutes ſortes de richeſſes durant ſa vie, & le laiſſa en ſe ſeparant de luy, heritier de ſa ſainteté & de ſes miracles, comme nous le verrons enſuite. C'eſt ainſi que Dieu a fait voir dans le vieux Teſtament comme dans le nouveau, que les grands diſciples naiſſent d'ordinaire de ces hommes admirables en ſainteté qui ont merité par leurs excellentes actions d'avoir des imitateurs de leur vie & des heritiers de leur vertu. Mais il y a cette difference dans la Loy nouvelle, que nous ne ſommes pas ſeulement les diſciples des hommes de Dieu, mais de l'homme-Dieu, qui a temperé les actions admirables de ſa vie, comme dit ſaint Auguſtin, afin que l'exemple de ſa ſainteté ne fuſt pas trop diſproportionné à noſtre foibleſſe. C'eſt pourquoy, comme remarque le meſme Pere, quand Moyſe & Elie ont paru en leur temps dans une humilité qui a eſté la ſource de toutes leurs vertus, il ne s'eſt trouvé qu'un Joſué & qu'un Eliſée pour les imiter; parce que les hommes ſuperbes dédaignoient alors d'imiter les hommes humbles: mais maintenant il faut que l'orgueil quelque grand qu'il ſoit, ſoit couvert de confuſion en voyant l'humilité, non-ſeulement comme conſacrée, mais comme deïfiée en la vie & la mort de JESUS-CHRIST, & dans la perſonne de Dieu meſme.

Joſa-

Joſaphat tres-pieux Roy de Juda fait trembler tous les Princes qui l'environnent; & il témoigne en diverſes manieres ſa pieté envers Dieu, qui le rendoit victorieux de ſes ennemis.

PENDANT que le Roy Achab regnoit ſur Iſraël & que Jeſabel ſa femme s'accordoit avec luy pour commettre toutes ſortes d'impietez, le royaume de Juda eſtoit gouverné par Aſa, qui avoit fait beaucoup d'actions de pieté durant ſa vie, mais qui la finit aſſez mal en faiſant alliance avec le Roy de Syrie pour ſe ſoûtenir contre les efforts du Roy d'Iſraël. Dieu l'envoya reprendre de cette faute, & luy fit demander s'il le croyoit trop foible pour le rendre victorieux de ſes ennemis, ſans aller chercher un ſecours prophane parmi des idolatres qu'il avoit en abomination. Aſa ne put ſouffrir les juſtes remontrances de ce Prophete. Il le fit prendre & mettre en priſon. Son cœur ſe porta enſuite à la cruauté, & il fit mourir un grand nombre des principaux d'entre ſes ſujets. L'Ecriture le reprend auſſi de ce que dans une longue mala- L'an du M. 3105. Avant J. C. 889.

die il avoit plus mis ſa confiance dans l'art des medecins que dans le ſecours de Dieu. Ainſi aprés avoir long-temps merité de juſtes loüanges par une conduite digne d'un grand Prince, il deshonora ſa vie par un mélange d'actions, ou injurieuſes envers Dieu, ou cruelles envers les hommes. Joſaphat ſon fils luy ſucceda & marcha ſur les traces de David. Il ſe rendit tres-agreable à Dieu; il attira ſa benediction ſur ſon royaume & ſur ſes armes qui le rendirent redoutable au Roy d'Iſraël & à tous les autres Princes ſes voiſins. Sa pieté luy donna un renouvellement de courage, & il ne témoigna pas la meſme timidité que les autres Rois avant luy avoient témoignée pour abattre les bois ſacrileges & les hauts lieux. Il envoya des Preſtres & des Levites par toutes les terres de ſon royaume pour preſcher par tout la Loy de Dieu, & pour en inſtruire les peuples. Son ardeur pour aggrandir & pour fortifier ſon royaume eſtoit admirable, & il fit ce que devoient faire les grands Rois, qui eſt de mettre leur principal ſoin à procurer la gloire de Dieu, & de faire enſuite tout ce qu'il faut pour ſoûtenir la gloire de leur couronne. Achab Roy d'Iſraël craignoit d'avoir pour ennemi un ſi puiſſant Prince, quoy que le royaume de Juda ne contînſt que la ſixiéme partie de celuy d'Iſraël, n'ayant que deux Tribus & l'autre dix. Mais Dieu fit voir par l'exemple de ce Prince qu'il prend plaiſir à rendre redoutables aux hommes ceux qui ne craignent que luy ſeul, & il verifia en la perſonne de Joſaphat ce qu'il avoit dit à ſon Prophete Samuel au ſujet de Saül, qu'il comble de gloire ceux qui l'honorent, & qu'il rend mépriſables ceux qui le mépriſent.

I. Koniqen XXII v.30. 37

Achab fait la guerre contre la Syrie, & eſt tué d'une fleche tirée au hazard.

LEs pechez d'Achab & de Jezabel montoient de jour en jour juſqu'à leur comble. Mais ce qui acheva de les rendre inſuportables aux yeux de Dieu, fut le meurtre de l'innocent Naboth. Cet homme poſſedoit paiſiblement une vigne, qu'il cultivoit avec plaiſir comme l'heritage de ſes peres. Achab deſira de l'avoir pour agrandir ſes jardins. Mais Naboth qui figuroit par ſa fermeté le zele ſaint que nous devons avoir de garder le dépôt de la verité que nous avons reçû de nos peres, ne put conſentir à quitter cette vigne. Achab quoy que deſeſperément méchant, ne crut pas neanmoins avoir droit d'uſer de violence envers ſon ſujet; mais ne pouvant vaincre la reſolution de Naboth, ce refus luy cauſa un chagrin étrange, qui le reduiſit à ne pouvoir plus manger. Jezabel ayant appris de luy-meſme le ſujet de ſa triſteſſe, ſe railla de ſa ſimplicité: Voſtre autorité, luy dit-elle, eſt grande à ce que je voy, & vous avez bien du pouvoir dans voſtre royaume. Elle écrivit ſur l'heure aux premiers de la ville d'où eſtoit Naboth. Elle leur dit qu'on trouvaſt deux faux témoins, qui dépoſaſſent que Naboth avoit mal parlé du Roy, & que ſur l'heu-

L'an du M. 3107. Avant J.C. 897.

l'heure on le fiſt venir pour le condamner à mort & le lapider. La Reine eſt obeïe auſſi-toſt. On trouve deux faux témoins. Naboth eſt accuſé, condamné & lapidé en un meſme jour. Jezabel en reçoit la nouvelle, qui la va porter à Achab comme en triomphe. Achab gueri de ſon chagrin va voir cette vigne, où le Prophete Elie le vint trouver, & luy dit ces mots: Vous avez tué Naboth: Vous avez par ſa mort poſſedé ſa vigne: mais les chiens lêcheront voſtre ſang au lieu meſme où ils ont lêché celuy de Naboth, & ils mangeront Jezabel. La guerre qu'Achab entreprit auſſi-toſt aprés contre la Syrie ſervit à executer cette prédiction. Ce Prince pria Joſaphat Roy de Juda de venir avec luy. Mais Joſaphat eſtant bien aiſe que l'on conſultaſt auparavant les Prophetes, Achab en fit venir quatre cens qui luy promirent tous la victoire. Joſaphat demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur. Achab dit qu'il y en avoit un, mais qu'il le haïſſoit, parce qu'il ne luy prédiſoit jamais que du mal. C'eſtoit le ſaint Prophete Michée, qu'il fit venir neanmoins à la priere de Joſaphat. Michée dit hardiment quel ſeroit le veritable ſuccés de cette guerre; & aſſura malgré toutes les promeſſes de ces faux Prophetes qu'Achab y ſeroit tué. Achab irrité de cette prédiction commanda qu'on le gardaſt en priſon, afin qu'il le fiſt mourir à ſon retour. A quoy Michée conſentit de bon cœur, eſtant aſſuré qu'il ne reviendroit jamais. Achab donc eſtant parti trouva le Roy de Syrie ſi animé contre luy, qu'en mettant ſes gens en bataille il avoit donné ordre à tous ſes ſoldats de ne s'arreſter à qui que ce ſoit qu'au ſeul Achab. Ce commandement du Roy de Syrie mit Joſaphat en grand peril. Car paroiſſant luy ſeul dans l'armée avec l'équipage d'un Roy, parce qu'Achab s'eſtoit déguiſé, le fort du combat tomba tout ſur luy, parce qu'on le prenoit pour Achab; & s'il n'euſt parlé pour faire connoiſtre qui il eſtoit, il euſt appris par une faſcheuſe experience quel malheur c'eſt à un bon Prince de ſe lier d'amitié avec les impies. Il arriva cependant qu'une fléche tirée au hazard alla percer Achab dans ſon chariot, & il mourut de cette bleſſure dés le ſoir meſme. Le ſang qui ſortit de ſa playe remplit tout le chariot. Et comme on le lavoit dans la piſcine de Samarie, on remarqua que les chiens lêcherent ſon ſang. Tant il eſt vray qu'il eſt impoſſible meſme aux plus puiſſans Princes d'éviter l'arreſt qu'ils ſe ſont attiré eux-meſmes par leur excés; que le ciel, comme dit ſaint Auguſtin, fait quand il luy plaiſt éclater la foudre ſur ces teſtes qui ont tonné ſur les autres; & que ſelon la parole de l'Ecriture, ceux qui paroiſſent des Dieux ſur la terre, ne ſont que terre & que poudre devant Dieu.

Elie

II Koningen II. v.9.

Elie eſt emporté au ciel dans un char de feu en preſence de ſon diſciple. Eliſée reçoit de luy ſon eſprit double: il diviſe l'eau du Jourdain avec le manteau d'Elie.

ACHAB eſtant mort comme nous l'avons dit, laiſſa le royaume à ſon fils Ochoſias, qui marcha ſur les traces de ſon pere & de ſa mere Jezabel. Mais il ne vécut pas long-temps. Car ayant regné deux ans il tomba d'une feneſtre. Et eſtant en danger de mourir, il envoya conſulter Beelzebub le Dieu d'Accaron, pour ſçavoir ce qui luy arriveroit de ſa chûte. Dieu eſtant irrité qu'un Roy d'Iſraël euſt recours à cet oracle des demons, envoya Elie au devant de ces Ambaſſadeurs pour leur ordonner qu'ils demandaſſent au Roy s'il n'y avoit point de Dieu dans Iſraël, & pour l'aſſurer qu'il ne releveroit point de cette maladie. Ochoſias s'informa de ceux qui luy firent cette réponſe, comment eſtoit fait l'homme qui leur avoit parlé. Et ayant reconnu à leur rapport que c'eſtoit Elie, il envoya un capitaine avec cinquante hommes pour le pren- L'an du M. 3108. Avant J.C. 896.

prendre. Elie fit descendre le feu du ciel sur ce capitaine & sur tous ses gens: ce qu'ayant fait encore au second qu'Ochosias luy envoya, le troisiéme qui craignoit d'être brûlé comme les deux premiers, luy parla de loin avec tant d'humilité, qu'Elie se laissa fléchir, & alla avec luy trouver Ochosias auquel il prédit sa mort, qui arriva aussi-tost aprés. Ce fut là la derniere action qu'Elie fit en public, & Dieu bien-tost aprés le tira à luy. Elisée estoit averti du jour que son maistre devoit estre enlevé au Ciel, & il ne le voulut jamais quitter. Elie mesme le tenta par trois diverses fois, il luy commanda de le laisser aller seul en divers lieux où il feignoit avoir affaire. Mais Elisée protesta toûjours qu'il ne le quitteroit point. Enfin ayant assez éprouvé la fidelité de son disciple, il luy dit qu'il luy demandast ce qu'il voudroit, & qu'il le luy donneroit. Elisée luy demanda son esprit double. Quoy qu'Elie trouvast cela difficile à accorder, il luy dit neanmoins qu'il le feroit, pourveu qu'il le vist lors qu'il monteroit au ciel. Ce saint Prophete montant au ciel, dit saint Chrysostome, ne laissa autre chose que son manteau à son disciple Elisée, comme s'il eust dit: J'ay combatu contre le diable estant couvert de ce manteau, vous combattrez aussi contre luy estant revestu de ces mesmes armes. Elisée receut ce manteau si vil & si pauvre, comme une riche succession, parce que la pauvreté chrestienne est une forteresse imprenable & une tour inaccessible, & que les vrais disciples de JESUS-CHRIST considerent la pauvreté interieure & spirituelle comme la source de tous les biens, ainsi les amateurs du monde mettent toute leur confiance dans leurs tresors.

Des

Des enfans ſe mocquant d'Eliſée, ſont déchirez par des ours.

APRE'S que le Prophete Elie eut eſté enlevé de ce monde, il fit bien paroiſtre dans ſon diſciple Eliſée que ſon eſprit eſtoit paſſé dans luy, & qu'il y agiſſoit meſme avec plus d'efficace qu'il n'avoit fait en luy-meſme. Le premier effet qui parut fut de traverſer le Jourdain ſans autre ſecours que celuy du manteau qu'il venoit de luy laiſſer. Les eaux d'abord reſiſterent à Eliſée lors qu'il les frappa; mais ce ſaint homme ayant l'eſprit tout plein de ſon cher maiſtre, dont il regardoit encore la vertu preſente dans le manteau qu'il venoit de recevoir comme un gage de ſon amour, dit au Jourdain avec aſſurance: Où eſt donc le Dieu d'Elie? & les eaux auſſi-toſt ſe diviſerent de part & d'autre, comme elles avoient fait un peu auparavant au commandement d'Elie. Eliſée eſtant de là retourné à Jericho, les peuples de cette ville luy repreſenterent que l'aſſiete de cette ville eſtoit admirable: mais que les eaux en eſtoient ameres, & qu'elles rendoient le terroir fort ſterile. Eliſée La même année 3108.

pour condeſcendre à leurs prieres ſe fit apporter un vaſe de terre où il mit un peu de ſel qu'il jetta dans la ſource de ces eaux, aſſurant que par ce moyen Dieu gueriroit leur qualité malfaiſante, & qu'il n'y auroit plus de ſterilité dans ce païs. L'effet ſuivit cette promeſſe. Ce ſaint Prophete par l'efficace de ſa parole agit, comme dit ſaint Ambroiſe, non ſeulement ſur ces eaux ameres qui couloient ſur la terre, mais il penetra juſque dans leur ſource la plus profonde pour y changer leur nature, & étendit ce changement juſqu'à la fin de tous les ſiecles, comme l'Ecriture l'aſſure. En gueriſſant les eaux il guerit tout un peuple que ces eaux ameres faiſoient mourir, & dans ce peuple preſent qu'il conſerva, il conſerva tous les autres qui en naîtroient. C'eſtoit une admirable figure, dit ce ſaint Pere, du renouvellement que Jesus-Christ figuré par ce vaſe de terre que le Prophete remplit de ſel devoit faire un jour, non dans une ville mais dans toute la terre en répandant ſon ſel, c'eſt à dire ſes Apoſtres, dans les eaux ameres, c'eſt à dire parmy les peuples corrompus par le peché, pour oſter ainſi la ſterilité de la terre, & la rendre feconde en vertus. Mais apres un miracle ſi favorable, Eliſée en fit un autre qui fit bien voir que ce ſaint Prophete eſtoit plein du meſme zele que l'avoit eſté ſon maiſtre. Car lors qu'il alloit en la ville de Bethel il trouva en chemin de petits enfans qui eſtoient ſortis de cette ville, & qui voyant ce ſaint Prophete ſe railloient de luy de ce qu'il eſtoit chauve, & crioient tout haut: Montez chauve, montez. Eliſée les regardant les maudit au nom du Seigneur; & auſſi-toſt aprés cette malediction, il ſortit deux ours d'une foreſt qui eſtoit proche qui devorerent quarante deux de ces enfans. On peut dire icy avec raiſon ce que ſaint Auguſtin dit ailleurs, que cette colere du Prophete eſtoit une colere prophetique, qui marquoit par avance le malheur de ceux qui portant le nom d'enfans de l'Egliſe, ſe raillent inſolemment de Jesus-Christ & de ſa croix. Car il a ſouffert des Juifs toute ſorte d'outrages ſur le Calvaire, comme Eliſée a eſté raillé de ces enfans, parce qu'il eſtoit chauve. Il y a bien de ces enfans, dit ſaint Auguſtin, & ſi les ours ne viennent pas les devorer viſiblement, ce n'eſt que pour l'eſtre plus malheureuſement dans l'ame par les demons, auſquels ils ſe livrent en proye, en inſultant à Jesus-Christ, non par des paroles injurieuſes, mais par les actions de leur vie toute déreglée, & entierement contraire à la ſienne.

Une

H. Koninck IV. 2 14.

Une veuve tourmentée de ſes creanciers ayant recours à la charité d'Eliſée, ce Prophete luy commanda d'emprunter beaucoup de vaſes de ſes voiſins, qu'elle remplit d'huile d'un petit reſte qu'elle avoit chez elle, & qui ſe multiplia juſqu'à ce qu'il ne ſe trouvaſt plus de vaſe.

APRE'S la mort d'Achab, que nous avons veuë, & de ſon fils Ochoſias, Joram ſecond fils d'Achab ſucceda à ſon aiſné Ochoſias, & il fut impie, dit l'Ecriture, mais non juſqu'à égaler Achab ſon pere & Jeſabel ſa mere. Il regnoit en meſme temps que le pieux Joſaphat regnoit ſur Juda, & ces deux Rois garderent une grande union entre eux. Joram meſme ayant guerre contre les Moabites qui luy refuſoient le tribut qu'ils payoient à Achab ſon pere, pria Joſaphat de le ſecourir. Joſaphat y vint luy-meſme en perſonne avec ſon armée. Mais lors qu'ils alloient contre Moab, ils firent ſept jours de marche dans un deſert fort ſec où ils ſouffroient une grande ſoif. Joſaphat dans cette extremité demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur L'an du M. 3109. Avant J.C. 895.

qu'on puſt conſulter. On fit venir Eliſée, qui en conſideration de Joſaphat ſeul, comme il le témoigna librement à Joram, promit non ſeulement de l'eau, mais encore la victoire ſur Moab. Dés le lendemain matin on vit venir de grands ruiſſeaux d'eaux qui donnerent à boire à toute l'armée & aux beſtes. Cette eau qui fut le ſalut de l'armée de Juda & d'Iſraël, fut la perte de leurs ennemis. Car les Moabites la regardant aux premiers rayons du ſoleil levant, crûrent que c'eſtoit du ſang, & que ſans doute leurs ennemis qui venoient contre eux s'eſtoient égorgez l'un l'autre. S'eſtant fondez ſur cette vaine créance, ils marcherent contre Joram & contre Joſaphat avec une aſſurance de victorieux. Mais ils trouverent contre leur attente ces deux Rois pleins de vie & de courage, & qui les pourſuivirent ſi vivement, qu'ils furent contraints de ſe retirer dans leur ville capitale. Elle fut aſſiegée auſſi-toſt; & le Roy des Moabites de deſeſpoir fit un ſacrifice de ſon fils aîné qu'il mit ſur les murailles. Ce qui cauſa tant d'horreur aux Juifs qu'ils s'en retournerent. Cependant Eliſée fut importuné beaucoup par les prieres d'une pauvre veuve qui n'avoit que deux enfans que ſes creanciers vouloient luy enlever. Le Prophete luy ayant demandé ce qu'elle avoit chez elle, elle luy répondit, qu'il ne luy reſtoit que tres-peu d'huile dans un vaſe. Eliſée luy commanda d'aller emprunter de ſes voiſins des vaſes vuides autant qu'elle en pourroit avoir, de s'enfermer enſuite chez elle, & d'emplir tous ces vaſes du peu d'huile qui luy reſtoit. Elle le fit ſans que l'huile s'arreſtaſt jamais juſqu'à ce qu'il n'y euſt plus de vaſe. Elle vendit enſuite une partie de cette huile pour s'acquitter de ſes dettes, & garda l'autre pour ſon uſage & pour celuy de ſes enfans. Ce miracle, dit ſaint Gregoire, marquoit l'abondance de la grace du S. Eſprit, qui devoit un jour remplir l'Egliſe, figurée par cette veuve qui n'avoit que deux enfans, que les demons luy vouloient ravir. Nous devons deſirer ſans ceſſe, dit ſaint Bernard, cette huile ſainte & miraculeuſe; & afin que noſtre cœur en ſoit rempli, il faut le tenir vuide des conſolations humaines & ſenſuelles. Car l'onction du S. Eſprit figurée par cette huile, ne remplit que les vaſes vuides. C'eſt en vain qu'on cherche d'allier enſemble. Dieu & le monde, la chair & l'eſprit. On ne peut goûter en meſme temps les plaiſirs du ciel & ceux de la terre.

Naaman

Naaman General de l'armée du Roy de Syrie vient trouver le Prophete Elisée pour estre gueri de sa lepre.

ELISE'E voulant recompenser le soin charitable qu'une femme Sunamite avoit eu de sa personne, la delivra de l'opprobre d'une longue sterilité, & luy obtint la grace d'avoir un fils. Mais cet enfant estant mort fort jeune, la mere en vint avertir le Prophete. Il y envoya d'abord inutilement son serviteur Giezi avec son baston, & il alla luy-mesme aussi-tost aprés faire un miracle semblable à celuy qu'avoit fait Elie, en ressuscitant cet enfant, aprés avoir mis son corps sur son petit corps, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains. Il osta quelque temps aprés avec un peu de farine, tout le venin d'une viande que l'on avoit servie aux enfans des Prophetes, où l'on avoit messé par mépriſe de mauvaises herbes. Il fit encore une admirable multiplication de pains, qu'il distribua à tout un peuple malgré la resistance de Giezi, qui témoigna par tout n'avoir pas la mesme foy ni le mesme desintéressement que son maistre. Mais une des actions les plus celebres d'Elisée, & que JESUS-CHRIST rapporte luy-mesme dans l'Evangile, est celle qui se passa à l'égard de Naaman General de l'armée du Roy de Syrie. Ce Seigneur L'an du M. 3110. avant J. C. 894.

avoit toute l'autorité auprés de ſon maiſtre, mais il eſtoit lepreux. Et une fille Juïve que des coureurs avoient enlevée de Judée, avoit dit ſouvent à ſa femme dont elle eſtoit eſclave, que s'il vouloit aller au royaume d'Iſraël, Eliſée le gueriroit de ſa lepre. Naaman écouta cet avis, & obtint du Roy de Syrie ſon maiſtre des lettres à Joram Roy d'Iſraël, par leſquelles il le prioit de recevoir les preſens qu'il luy envoyoit, & de guerir Naaman le general de ſes armées. Joram regarda cette ambaſſade comme un piege que le Roy de Syrie luy vouloit dreſſer. Il déchira ſes veſtemens, & demanda ſi on le croyoit un Dieu pour guerir ainſi de la lepre ceux qui en eſtoient frappez. Mais Eliſée fit dire promptement au Roy qu'il luy envoyaſt Naaman, & qu'il ſceuſt qu'il y avoit un Prophete dans Iſraël. Naaman vint donc à ſa porte avec un grand équipage; & Eliſée ſans meſme luy aller parler luy fit dire ſeulement par ſon ſerviteur, qu'il s'allaſt laver par ſept fois dans le Jourdain. Ce Seigneur conſidera ce traitement comme un mépris inſupportable, & il s'en retournoit tout tranſporté de colere. Mais ſes ſerviteurs luy ayant repreſenté que puiſque ce qu'on deſiroit de luy eſtoit tres-facile, il devoit au moins le tenter; il les crut. Il alla ſe laver ſept fois dans le Jourdain, & il fut gueri. Il en vint auſſi toſt rendre graces à Eliſée & luy offrit de grands preſens, dont il ne voulut rien recevoir. Mais Giezi ſon ſerviteur bien loin d'admirer le deſintereſſement de ſon maiſtre & de l'imiter, courut aprés ce Seigneur pour avoir de luy quelque argent, dont il puſt acheter des terres. Eliſée reconnut par l'Eſprit de Dieu cette avarice de ſon diſciple. Il la luy reprocha, & luy prédit auſſi-toſt que la lepre de Naaman paſſeroit dans luy & dans toute ſa poſterité, ce qui arriva ſur l'heure. La gueriſon de ce Seigneur, eſt, dit S. Ambroiſe, une figure des Chreſtiens purifiez de leur lepre interieure par les eaux ſacrées du Baptême. Ce Prophete ne voulut rien recevoir de cette gueriſon, pour apprendre déſlors par ſon exemple aux Miniſtres de la Loy nouvelle, à donner gratuitement ce qu'ils ont receu gratuitement. Et la lepre de Giezi marque ce qui ſe fait inviſiblement dans l'ame de ces Miniſtres avares qui trafiquent des choſes ſaintes. Il ne ſuffit pas aux paſteurs, dit S. Ambroiſe, d'eſtre eux-meſmes exemts d'avarice. Ils doivent encore avoir ſoin que ceux qui les ſervent ſoient dans le meſme deſintereſſement. Et il eſt bon qu'ils témoignent de la ſeverité comme Eliſée, lors qu'ils en ſurprennent quelques-uns qui à l'imitation de Giezi taſchent de s'enrichir par un trafic ſacrilege, en deshonorant la reputation de leur Eveſque, & expoſant au mépris & au ſcandale la ſainteté de leur miniſtere.

Le

Le Roy de Syrie assiege la ville de Samarie, & la reduit à une épouvantable famine.

LE Roy de Syrie ayant souvent dressé inutilement des embuscades pour surprendre Joram Roy d'Israël, entra dans une estrange colere contre tous ses serviteurs; parce qu'il croyoit qu'ils le trahissoient. Mais l'un d'eux ayant dit que c'estoit le Prophete Elisée qui traversoit tous ses desseins & qui donnoit avis de tout au Roy d'Israël, il resolut de le prendre; & il envoya beaucoup de troupes pour investir la ville où il demeuroit. Le serviteur d'Elisée s'estant levé dés le matin, & voyant ce grand nombre de gens armez se crut perdu avec son Maistre. Mais le Prophete pour le rassurer pria Dieu de luy ouvrir les yeux, afin qu'il vist un nombre incomparablement plus grand d'Anges qui l'environnoient pour le défendre. Il pria Dieu au contraire de frapper d'aveuglement tous ceux qui le venoient perdre, & il alla ensuite de luy-mesme au devant d'eux. Il leur dit qu'ils s'estoient égarez: & feignant de les vouloir remet-

L'an du M. 3116. Avant J. C. 888.

remettre dans leur chemin, il les mena au milieu de Samarie, où il pria Dieu une ſeconde fois de rouvrir leurs yeux, afin qu'ils compriſſent le danger où ils ſe trouvoient. Le Roy Joram penſa d'abord à faire paſſer tous ces hommes au fil de l'épée; mais le Prophete le luy défendit: & il leur fit donner au contraire à boire & à manger, & les renvoya en paix. Cependant Benadab Roy de Syrie ne pouvant s'appaiſer, ni contre le Prophete ni contre le Roy, fit un dernier effort pour lever une groſſe armée, & vint avec un nombre innombrable de ſoldats aſſieger Samarie. Ce ſiege reduiſit Samarie à une famine effroyable, juſqu'à vendre, comme dit l'Ecriture, la teſte d'un aſne quatre-vingt ſicles, c'eſt à dire plus de ſix vingt livres de noſtre monoye. Ce fut alors qu'arriva cette hiſtoire ſi tragique, d'une femme qui vint ſe jetter aux pieds de Joram pour luy demander juſtice. Ce Prince luy demanda ce qu'elle deſiroit de luy, & elle luy dit, qu'elle s'eſtoit accordée avec une autre femme de manger leurs enfans: Qu'elle avoit commencé à donner le ſien, & qu'elles l'avoient mangé enſemble. Mais que devant manger de meſme l'enfant de l'autre, la mere l'avoit caché, & ne vouloit pas le luy donner. Ce Prince deſeſperé d'un accident ſi barbare & ſi inoüi, déchira ſes habits, & l'on vit le cilice dont il eſtoit reveſtu ſur ſa chair. Mais il tourna ſa fureur contre Eliſée, comme l'accuſant de pouvoir ſauver la ville, s'il l'euſt voulu, & de ne le faire pas, & envoya ſur l'heure un homme pour le tuer. Eliſée en fut averti par l'Eſprit de Dieu, & fit fermer la porte à cet homme; parce qu'il ſçavoit que le Roy auſſi toſt aprés envoyeroit un nouvel ordre contraire au premier. Il paroiſt par cette conduite du Roy de Samarie, combien il eſt dangereux lors qu'on eſt dans l'affliction de s'abandonner à l'orgueil & à l'impatience. Ce Prince ſouffre, & ſe reveſt meſme d'un habit de penitence, mais il ne s'humilie point. Il perd la confiance en Dieu, il s'éleve dans ſon deſeſpoir, & il veut faire aſſaſſiner le Prophete, qui détournoit ſeul par ſa ſainteté la ruine entiere de cette ville. Les vrais ſerviteurs de Dieu au contraire, enviſagent les maux de cette vie par l'œil de la foy. Ils ſont humbles dans leur affliction, parce qu'ils reconnoiſſent qu'ils ſouffrent beaucoup moins qu'ils ne meritent. Ils rendent alors à Dieu de tres-ſinceres actions de graces, parce qu'ils ne le conſiderent pas dans leurs maux comme un Juge qui punit des criminels; mais comme un pere qui veut guerir ſes enfans, qui les aime lors meſme qu'il les chaſtie; puis qu'il ne les chaſtie que parce qu'il les aime.

Un

Un Seigneur de Samarie ayant mépriſé les paroles d'Eliſée, eſt foulé aux pieds.

LORSQUE le Roy Joram vint ſe plaindre à Eliſée de l'extremité où la famine avoit reduit Samarie, le ſaint Prophete conſola le peuple tout abattu, & l'aſſura que le lendemain à la meſme heure la farine & l'orge ſe donneroient preſque pour rien. On eut peine à croire une prophetie ſi ſurprenante, & entre autres un des Seigneurs qui accompagnoit le Roy, ſoûtint que cela eſtoit impoſſible. Le Prophete luy répondit: Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez point. Cette prédiction ſe verifia de cette ſorte. Samarie eſtant de plus en plus preſſée par les Syriens, quatre lepreux qui demeuroient à la porte de cette ville, ſe dirent entr'eux: Que faiſons-nous icy? Pourquoy nous laiſſons-nous mourir de faim? Allons nous rendre aux Syriens. Ils ſe hazarderent donc d'aller au camp des ennemis, mais ils furent bien ſurpris de n'y voir perſonne. Dieu les avoit tous frappez durant la nuit d'une épou-

L'an du M. 3119. Avant J.C. 885.

vantable frayeur, & leur avoit fait entendre la marche d'une grande armée qu'ils crurent que le Roy d'Iſraël faiſoit venir à ſon ſecours. Dans cette terreur toute l'armée s'eſtoit diſſipée & avoit laiſſé dans le camp un riche butin. Ces lepreux s'en voyant ainſi les maiſtres commencerent par manger ce qu'ils trouverent dans une tente. Ils prirent enſuite de l'or & de l'argent tout ce qu'ils en voulurent, & le cacherent. Mais reconnoiſſant combien ils ſeroient coupables de ne pas annoncer une ſi bonne nouvelle à la ville, ils allerent dire à ceux qui gardoient les portes, qu'ils venoient du camp des Syriens, & qu'ils n'y avoient vû perſonne. Joram crut auſſi-toſt que c'eſtoit un ſtratagême : & comme il reſtoit encore cinq chevaux dans Samarie, il en fit monter deux pour aller battre la campagne, & découvrir où eſtoient les ennemis. On vit tout le chemin plein de vaſes & de meubles precieux, que les Syriens effrayez avoient jettez de toutes parts lors qu'ils ſe haſtoient de fuïr. Ayant fait leur rapport à la ville, tout le peuple de Samarie alla en foule piller le camp des Syriens, & la farine & l'orge y fut donnée pour le prix meſme qu'Eliſée l'avoit prédit le jour précedent. Mais il arriva enſuite, pour verifier l'autre partie de cette prophetie, que le Roy ordonna à ce Seigneur qui avoit témoigné tant d'incredulité aux paroles d'Eliſée, de ſe tenir aux portes de Samarie pour y faire garder quelque ordre. Et ce fut ce commandement qui cauſa ſa mort, & qui verifia la parole d'Eliſée. Car la foule du peuple qui entroit & qui ſortoit fut ſi grande, que cet homme fut foulé aux pieds. Il eſt impoſſible, dit S. Ambroiſe, de ne pas adorer Dieu dans ſes merveilles lorſque l'on voit que tout l'avenir luy eſt preſent, & qu'il le découvre ſi clairement à ſes ſerviteurs. Il ſauve icy Samarie d'une maniere admirable, & il combat luy ſeul pour elle contre ſes ennemis qu'il remplit de crainte. Elle eſtoit déja délivrée & elle ne le ſçavoit pas. Quatre lepreux que le Prophete qui gueriſſoit les lepreux idolâtres n'avoit pas gueris, furent divinement reſervez pour annoncer à cette ville ſa délivrance. Et lorſque tout le peuple eſtoit dans des tranſports de joye, il n'y a qu'un ſeul Grand du monde qui eſt foulé aux pieds du peuple, pour apprendre par une mort ſi funeſte combien il eſt dangereux d'eſtimer trop la puiſſance des hommes, & trop peu celle de Dieu ; & qu'on l'attaque luy-meſme lors qu'on ne revere pas la verité de ſa parole dans la bouche de ſes ſerviteurs qu'il ne ſepare point de luy-meſme, & qu'on ne mépriſe point ſans le mépriſer.

Jehu

Jehu fait jetter Jezabel par une feneſtre, & elle eſt mangée des chiens.

ELISE'E eſtant en Damas, Benadab Roy de Syrie, qui eſtoit alors dangereuſement malade, luy envoya demander par Hazaël s'il gueriroit. Eliſée leur ayant dit d'abord: Dites au Roy qu'il guerira, il dit enſuite à Haſaël en particulier; Je ſçai que voſtre Maiſtre doit mourir; & eſtant tout d'un coup ſaiſi d'un grand fremiſſement, il répandit beaucoup de larmes. Haſaël luy en demanda la cauſe. Eliſée luy répondit que c'étoit parce qu'il prévoyoit déja les maux qu'il devoit faire à Iſraël lors qu'il ſeroit Roy de Syrie. Haſaël allant trouver le Roy, l'aſſura qu'il gueriroit de ſa maladie. Mais le lendemain il l'étrangla, & ſe fit declarer Roy. Cecy arriva lors que Joram ſecond fils d'Achab eſtoit Roy dans Iſraël, & Joſaphat dans Juda. Joſaphat eſtant trop vieux, fit regner ſon fils Joram en ſa place: & ainſi les deux Rois de ces deux Royaumes avoient tous deux le meſme nom. Joram Roy de Juda n'eut rien de la pieté de Joſaphat ſon pere; mais il fut ſemblable en impieté aux Rois d'Iſraël, parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit épouſé la fille d'Achab. Ce Prince eſtant mort, Ochoſias ſon fils regna en ſa place ſur Juda, pendant que Joram fils d'Achab eſtoit encore Roy d'Iſraël. Ochoſias aida Joram dans

L'an du M. 3120. Avant J. C. 884.

la guerre qu'il eut contre Hazaël Roy deSyrie;& Joram ayant eſté bleſſé dans cette guerre, ſe fit mener dans Jezraël, où Ochoſras l'alla viſiter. Mais lors qu'il eſtoit malade, Jehu n'attendit pas qu'il fuſt mort pour regner au lieu de luy. Car ayant eſté ſacré par un diſciple d'Eliſée pour eſtre Roy d'Iſraël, & pour exterminer toute la maiſon d'Achab, il alla auſſi-toſt aprés à Jezraël où Joram eſtoit malade,& où OchoſiasRoy de Juda l'eſtoit venu voir. La ſentinelle avertit le Roy qu'un gros de gens armez paroiſſoit de loin. Le Roy envoya diverſes perſonnes pour s'informer de ce que c'eſtoit.Et comme Jehu les retenoit tous, Joram,quoique malade,y alla luy-meſme avec Ochoſias. Jehu les rencontra dans le champ de Naboth,& ayant percé Joram d'un coup de fléche,il fit jetter ſon corps aux chiens dans ce meſme champ, pour accomplir la prédiction d'Elie contre la race d'Achab. Et lors qu'Ochoſias s'enfuyoit il le fit tuer auſſi, & on porta ſon corps à Jeruſalem. Jezabel allarmée de tout ce qui ſe paſſoit, eut recours aux artifices de ſon ſexe.Elle ſe peignit le viſage de blanc & de rouge,& elle ſe mit à la feneſtre pour y eſtre veuë de Jehu. Mais Jehu la regardant, bien loin d'être touché de ſa beauté, commanda à trois ou quatre Eunuques qui eſtoient avec elle de la jetter par la feneſtre;ce qu'ils firent.Et lors qu'elle fut en bas elle fut foulée aux pieds par les chevaux. Jehu ayant voulu enſuite, par quelque ſentiment de compaſſion, qu'on enſevelît ſon corps à cauſe de ſa dignité de Reine, on ne trouva plus que ſon crane & l'extremité de ſes mains & de ſes pieds, parce que les chiens avoient mangé le reſte, ſelon la prédiction d'Elie. Telle fut la fin de cette malheureuſe Princeſſe, qui fut un grand inſtrument de la juſtice de Dieu pour purifier ſes ſerviteurs par ſes violences.Elle connut la verité,dit S. Ambroiſe,& elle la perſecuta:& ayant voulu ſoûtenir les interêts de ſes fauxProphetes qui la flattoient,elle fit la guerre aux veritables Prophetes du Seigneur. Sa preſomption la porta, dit ce Pere,à prendre trop de part aux affaires de Dieu & de la Religion; & ſon emportement ayant été juſqu'à tâcher qu'il ne reſtât aucune trace du culte du vray Dieu,Dieu fit qu'il reſtât à peine aucune trace de ſon corps aprés ſa mort. Cecy doit apprendre aux Grands du monde, ſelon les SS. Peres, que s'ils ajoûtent foy à de faux témoins qui veulent perdre ceux qui s'attachent à la doctrine hereditaire de l'Egliſe,comme Naboth à la vigne & à l'heritage de ſes peres, ils doivent craindre que Dieu n'exerce ſur eux la ſeverité de ſes jugemens, qui ſont d'autant plus redoutables aujourd'huy qu'ils ne ſont plus viſibles comme autrefois, & qu'étant renfermez dans les tenebres du cœur, ils ſont ſouvent inconnus à ceux même qui les attirent ſur eux.

Un

Un mort ayant eſté jetté par hazard au tombeau d'Eliſée, il reſſuſcita par l'attouchement de ſes os.

JEHU ſçachant qu'il avoit eſté établi Roy pour perdre la maiſon d'Achab, aprés avoir ſi bien commencé par Joram & Jezabel, fit mourir auſſi-toſt aprés ſoixante & dix enfans d'Achab, que les Grands de Samarie tuerent d'eux-meſmes, de peur d'avoir Jehu pour ennemi. Pour exterminer enſuite plus aiſément tous les Preſtres de Baal, que Jezabel avoit tant favoriſez, il feignit vouloir infiniment plus honorer Baal qu'Achab n'avoit jamais fait. Il exhorta dans ce deſſein tous les Preſtres de cet idole à s'aſſembler ſans qu'il en manquaſt un ſeul. Lors qu'ils furent tous dans le Temple, il les fit tuer par ſes ſoldats. Il briſa l'idole de Baal, & fit en la place où eſtoit cette ſtatuë un lieu que la pudeur ne permet pas de nommer. Dieu loüa luy-meſme Jehu du zele qu'il témoigna pour ſa gloire contre ſes ennemis. Mais il ne perſevera gueres dans cette droiture. Il tomba dans tous les deſordres de Jeroboam, il attira la colere de Dieu ſur luy & ſur tout Iſraël, & mourut enfin laiſſant

L'an du M. 3 [illegible]. Avant J.C. 884.

L'an du M. 3148. Avant J.C. 856.

L'an du M. 3120. pour succesſeur ſon fils Joachas. Pendant que cecy ſe paſſoit dans Iſraël, Ochoſias Roy de Juda ayant eſté tué par Jehu, Athalie ſa mere, femme imperieuſe, voulant regner fit cruellement tuer tous les enfans du Roy. Mais la ſœur d'Ochoſias ayant pris ſon neveu Joas, fils du Prince ſon frere, qui eſtoit encore tout petit, elle le cacha & le fit nourrir en ſecret. Lors qu'Athalie eut regné ainſi durant ſept ans, le Grand Preſtre Joïada crut qu'il eſtoit temps de déclarer à tout Juda qu'il avoit un Roy legitime, à qui Athalie avoit enlevé la couronne par violence, aprés luy avoir voulu oſter la vie. Il fit donc emmener le petit Joas dans le temple, où il fut reconnu de tout le peuple pour le Prince legitime, avec de grands cris de réjouiſſance. Athalie voyant cette conjuration, comme elle l'appelloit, & voulant l'étouffer dés ſa naiſſance, courut au temple où eſtoit le jeune Roy, mais elle y fut tuée, & Joas regna en paix n'eſtant âgé alors que de ſept ans. Ce fut vers ce temps que le Prophete Eliſée mourut. Lors qu'il eſtoit malade, le Roy d'Iſraël qui ſe nommoit auſſi Joas & eſtoit fils de Joachas qui venoit de regner ayant ſuccedé à Jehu ſon pere, vint trouver ce ſaint Prophete, & luy témoigner la douleur qu'il avoit de ſa maladie. Le Prophete le recompenſa de ſon bon office, en luy promettant autant de victoires contre la Syrie qui le pourſuivoit vivement, qu'il avoit tiré de fléches par la feneſtre. Ce Prophete mourut auſſi-toſt aprés: & il arriva à ſon ſepulchre que des perſonnes qui enſeveliſſoient un mort ayant tout d'un coup apperceu des Moabites qui couroient tout le païs pour le piller, quitterent le corps qu'ils enſeveliſſoient, & le jetterent ſur le tombeau d'Eliſée. Et ce mort par l'attouchement des os de ce ſaint Prophete reſſuſcita à l'heure-meſme. Ce miracle eſt grand, dit ſaint Ambroiſe, mais ceux de la loy nouvelle le ſont infiniment davantage. Eliſée mort reſſuſcite un mort. Jesus-Christ a reſſuſcité le Lazare & pluſieurs autres, & durant ſa vie & aprés ſa mort. Mais la reſurrection des corps eſt peu conſiderable au prix de celle des ames. Les corps reſſuſcitent, pour mourir de nouveau; les ames reſſuſcitent en ſortant de la mort du peché & des demons, pour vivre à jamais de la vie des Anges & de Dieu meſme. Perſonne d'entre nous n'oſeroit s'attendre à reſſuſciter comme le Lazare, mais ceux meſmes qui ſoupirent ſous l'eſclavage de leurs paſſions, peuvent & doivent eſperer la reſurrection de leurs ames, s'ils s'abandonnent avec une foy vive & un repentir ſincere, à la vertu infinie du ſang de Jesus-Christ, & à la toute-puiſſance de ſa grace.

L'an du M. 3126. Avant J.C. 878.

Zacha-

Zacharie grand Preſtre eſt lapidé par le commandement de Joas Roy de Juda, parce qu'il le reprenoit de ſes deſordres.

JOAS fils d'Ochoſias eſtant élevé ſur le trône des Rois de Juda par les ſoins de Joïada grand Preſtre, fut reconnoiſſant depuis de ce bon office, & reſpecta toûjours celuy de qui il tenoit ſon royaume. L'amitié qu'il eut pour ce ſaint homme le rendit bon luy-meſme & l'entretint dans la pieté, qui luy fit procurer autant qu'il put la gloire de Dieu. Il vit avec horreur les deſordres que l'impie Athalie ſa mere avoit commis dans le temple, dont elle avoit enlevé toutes les richeſſes pour en orner le temple & l'idole de Baal, & il reſolut de reparer ces outrages. Ne pouvant ſatisfaire luy ſeul à de ſi grandes dépenſes, il fit avertir le peuple de ſon deſſein, afin que ceux qui s'y ſentiroient portez par leur pieté y contribuaſſent quelque choſe. Mais parce que les Preſtres ne rendoient pas compte avec aſſez de ſoin de l'argent qu'ils recevoient, on trouva un nouveau moyen de recueillir les aumônes du peuple, en couvrant un coffre par le haut & y faiſant une petite ouverture où chacun mettoit ce qu'il avoit reſolu d'offrir à Dieu: & on vuidoit tous les jours ce coffre en pre-

L'an du M. 3126 Avant J. C. 878.

preſence du Roy & du grand preſtre. Aprés que le Temple eut eſté rétabli dans ſon premier eſtat, & que tous ſes vaſes eurent été reparez, il arriva malheureuſement pour Joas que le grand Preſtre Joïada mourut eſtant âgé de cent trente ans. Joas l'honora meſme aprés ſa mort, & voulut qu'il fût enterré avec les Rois de Juda. Mais ſon eſprit changea bien-toſt aprés; & il fit bien voir que ſouvent les Princes ſont tels que ſont ceux qui les approchent. Car l'Ecriture marque qu'auſſi-toſt aprés la mort de ce grand Preſtre qui conſeilloit ſi ſagement ce jeune Prince, les Grands du royaume vinrent luy faire des adorations, & que le Roy prenant goût à leurs baſſes flateries, les écouta depuis & les fit ſes favoris. Ce fut dés ce moment que ce Prince abandonna Dieu; & au lieu de ce ſoin ſi religieux qu'il avoit témoigné juſques-là pour ſon Temple & pour ſon Autel, il adora les idoles & fit des abominations qui attirerent la colere de Dieu ſur luy & ſur tout le Royaume de Juda. Zacharie grand Preſtre fils de Joïada qui avoit ſuccedé à ſon pere, ne put ſouffrir ces impietez, & eſtant ſaiſi de l'eſprit de Dieu il alla reprendre avec une liberté toute ſainte, & le Roy & les premiers de ſa cour, de ce qu'ils abandonnoient Dieu pour adorer les idoles. Mais cette liberté luy coûta la vie. Car Joas ne reſpectant point, dit l'Ecriture, le pere dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la memoire de Joïada qui luy avoit mis la couronne ſur la teſte, fit lapider Zacharie à l'entrée du Temple même, & ce ſaint homme ne dit autre choſe en mourant ſi injuſtement, que ces mots: Que Dieu voye ce que je ſouffre & qu'il me faſſe juſtice. Il le vit en effet. Il punit un ſi grand crime & rendit la ſuite de la vie de ce Prince auſſi miſerable, que le commencement en avoit eſté heureux. Il ſuſcita contre luy les Syriens, qui avec un tres-petit nombre de gens défirent toute ſon armée. Ils exercerent ſur ſa perſonne meſme des choſes honteuſes que l'Ecriture n'oſe marquer; & eſtant ſorti d'entre leurs mains plein de cruelles maladies, il n'eut pas meſme le bonheur de mourir paiſiblement, & deux de ſes ſerviteurs le tuerent dans ſon lit, ſans qu'on luy fiſt l'honneur aprés ſa mort de l'enſevelir dans le ſepulchre des Rois. Dieu apprend aux Princes par cet exemple terrible, à ſe défier de ceux qui leur donnent ſans ceſſe de l'encens avec leurs loüanges baſſes & intereſſées; & à preferer la liberté de ceux qui reſpectent ſincerement leur perſonne, & qui aiment leur veritable honneur, à la complaiſance de ces flateurs, qui ne tendent qu'à corrompre leurs bonnes inclinations, & à les jetter dans des engagemens injuſtes, qui leur attirent la haine de Dieu & des hommes.

L'impie

L'impie Achas Roy de Juda irrite Dieu, & eſt livré aux ennemis.

AMASIAS ayant ſuccedé à Joas ſon pere eut diverſes guerres contre Joas Roy d'Iſraël qui le prit captif. Mais Joas eſtant mort, & ſon fils Zacharie luy ſuccedant, Amaſias regna en aſſez grande paix dans Juda, juſqu'à ce que quelques-uns de ſes ſerviteurs le pourſuivirent juſqu'à Lachis, où il fut tué, laiſſant en ſa place Oſias ſon fils, qui eſt auſſi appellé Azarias dans l'Ecriture. Il eut aſſez de pieté, & il conſulta les Prophetes en toutes choſes, pour ſçavoir d'eux la volonté du Seigneur. Il réuſſit dans tous ſes combats, & rétablit les anciennes ruines de Jeruſalem. Mais ſes proſperitez éleverent enfin ſon cœur. Il negligea le culte de Dieu, & eſtant déja vieux il entra dans le Temple, & voulut offrir l'encens luy-meſme ſur l'Autel des parfums. Le grand Preſtre Azarias ſurpris de cet attentat, alla avec les autres Preſtres luy remontrer qu'il entreprenoit ſur l'autorité du Sacerdoce. Mais ce Prince menaçant de les perdre en tenant toûjours l'encenſoir, Dieu le couvrit de lepre à la veuë des Preſtres qui le chaſſerent hors du Temple, d'où luy-meſme ſe haſta

L'an du M. 3165. Avant J.C. 839.

L'an 3196

de ſe retirer lors qu'il ſentit cette playe honteuſe dont Dieu le frapoit.
L'an 3244. Comme il demeura lepreux juſqu'à la fin de ſa vie, il fut contraint de laiſſer gouverner le royaume de Juda par ſon fils Joathan, qui imita en
L'an 3262. toutes choſes la premiere pieté de ſon pere. Ce Prince ſi excellent ayant regné ſeize ans, laiſſa le royaume à un fils impie nommé Achas, qui renouvella dans Jeruſalem toutes les abominations de l'idolatrie. Dieu irrité de ces crimes le livra entre les mains du Roy de Syrie, & enſuite du
L'an 3233. Roy d'Iſraël. Ce royaume eſtant venu de Joas à ſon fils Zacharias, tomba depuis à Sellum & à Manahé, qui laiſſa pour ſucceſſeur Phaceïa ſon fils, contre qui Phacée fils de Romelie conſpira, afin de regner en ſa place. Ce fut ce Phacée qui fit une cruelle guerre à l'impie Achas & à tout Juda. Il tua de ce peuple ſix-vingt mille hommes en un ſeul jour, parce, dit
L'an 3263. l'Ecriture, qu'Achas & ſon peuple avoient abandonné Dieu. Ils commirent tant de cruautez contre Juda, que lors qu'ils revinrent triomphans en Samarie, un Prophete du Seigneur nommé Ozée les reprit d'un ſi grand excés contre leurs freres, & les perſuada au moins de renvoyer en Juda deux cens mille captifs qu'ils amenoient. Ce qu'ils firent avec tous les témoignages poſſibles de compaſſion, en donnant des habits à ceux qui n'en avoient point, & mettant ſur des chariots ceux qui eſtoient trop las pour s'en retourner à pied. Mais Achas n'eſtant point humilié de toutes ces playes, s'aigrit de plus en plus contre Dieu. Il voulut s'allier avec les Aſſiriens, & leur rendre ſon royaume tributaire. Mais Teglatphalaſar leur Roy prit tous les Iſraëlites qui eſtoient au delà du Jourdain, & les tranſporta dans l'Aſſirie, d'où ils ne ſont jamais revenus, non plus que le reſte des dix Tribus qui y fut tranſporté enſuite par ſon fils Salmanaſar. Ainſi cette alliance fut pernicieuſe à Achas, au lieu de luy eſtre utile, comme remarque l'Ecriture. Mais plus Dieu l'affligeoit, plus il le mépriſa; & il attribua les avantages que ſes ennemis eurent ſur luy, non à la colere de Dieu qu'il s'eſtoit attirée, mais à la puiſſance de leurs idoles. Il ferma le Temple de Dieu, & dreſſa des autels aux idoles dans tous les coins des ruës de Jeruſalem, juſqu'à ce que Dieu termina enfin ſon impieté avec ſa vie. Il fut un exemple funeſte des Princes abandonnez de Dieu, qui s'irritent d'autant plus contre luy, qu'il leur fait ſentir ſa puiſſance afin qu'ils la reconnoiſſent, & qui font voir enfin par leur malheureuſe mort, que les Rois ſont grands tant qu'ils demeurent dans le rang où Dieu les a mis; mais qu'ils retombent dans le neant de la creature lors qu'ils déclarent la guerre à Dieu, & qu'ils veulent s'égaler à luy.

Ezechias

Ezechias Roy de Juda s'applique au culte de Dieu, & fait briſer les idoles que ſon peuple adoroit avant qu'il fuſt Roy.

PHACE'E eſtant devenu Roy d'Iſraël par la conſpiration qu'il fit contre Phaceïas qui l'avoit precedé, perdit le royaume par la meſme voye par laquelle il y eſtoit entré, c'eſt à dire par la conſpiration d'un de ſes ſujets nommé Oſée qui regna en ſa place. Salmanazar auſſitoſt luy vint faire la guerre, & ſe l'aſſujetit en rendant ſon royaume tributaire. Mais comme Oſée voulut ſecouer le joug en s'appuyant des forces d'Egypte, Salmanazar revint contre luy avec de nouvelles forces, mit le ſiege devant Samarie, & au bout de trois ans la prit. Il tranſporta les Iſraëlites dans ſes terres, c'eſt à dire dans la Medie & dans l'Aſſirie, d'où ils ſe ſont répandus dans toutes les parties ſeptentrionales de l'Aſie, ſans eſtre jamais revenus en leur païs. C'eſt ainſi que finit le royaume d'Iſraël, deux cens cinquante-cinq ans aprés qu'il ſe fut ſeparé de Juda. Pendant que le royaume d'Iſraël eſtoit ainſi affligé de tant de méchans L'an du M. 3265. avant J. C. 719.

Rois, qui ſe ſuccedoient les uns aux autres par une ſuite de meurtres & de violences, le royaume de Juda reſpira un peu de cette longue miſere ſous laquelle il avoit gemi durant le regne de l'impie Achas. Car ſon fils Ezechias qui luy ſucceda changea toute la face de la Judée, & fit regner la pieté & la vertu au lieu de l'impieté qui dominoit avant luy dans tout le royaume. L'Ecriture luy rend ce témoignage, que ni devant ni aprés luy il n'y eut point dans Juda de Roy qui luy fût ſemblable. Il fut toûjours attaché à la loy de Dieu, ſans s'en éloigner jamais ni à droit ni à gauche: il ouvrit les portes du Temple du Seigneur, que ſon pere avoit fermées dans le deſſein d'abolir le culte du vray Dieu. Il ordonna aux Preſtres & aux Levites de ſe ſanctifier, pour purifier ce lieu ſaint qui avoit eſté profané. Il abattit tous les bois ſacrileges, & il briſa le ſerpent d'airain que Moyſe avoit fait autrefois par le commandement de Dieu, & qui eſtoit devenu une des idoles à qui ce peuple offroit de l'encens. Il prit plaiſir à rétablir les Preſtres & les Levites dans toutes les fonctions de leurs charges, & eut ſoin de ce qui regardoit leur ſubſiſtance, en faiſant revivre la loy des decimes & des premices. Dieu prit plaiſir à benir ce Prince dans tous ſes deſſeins, & à recompenſer ſa pieté par l'heureux ſuccés de ſes armes & de toutes ſes entrepriſes. Il ſe revolta contre les Rois qui avoient rendu ſes predeceſſeurs tributaires; & il ſecoüa le joug du Roy d'Aſſyrie. Il fit une cruelle guerre aux Philiſtins, prit leurs principales villes, & les reduiſit à ſe tenir reſſerrez dans les bornes de leurs Eſtats. Ce fut ſous ce Roy ſi pieux que vivoit le ſaint Prophete Iſaïe qui eſtoit du ſang royal, qui fut toûjours avec luy en parfaite intelligence, & que Dieu luy envoya pour eſtre ſon conſolateur dans toutes ſes peines. Iſaïe l'encouragea à mettre toûjours de plus en plus ſon eſperance dans le Dieu qu'il adoroit: & comme il plut à Dieu d'éprouver la fidelité de ce Prince en ſuſcitant contre luy des ennemis tres-puiſſans, ce ſaint Prophete le fortifia auſſi, & l'empeſcha de s'effrayer de leurs menaces. On vit alors combien un Prince eſt heureux lors qu'il écoute les hommes de Dieu; comme on peut dire auſſi qu'Iſaïe ſe tint tres-heureux de vivre ſous un Prince ſi religieux. Et il parut par un ſi grand exemple, ſelon la remarque des ſaints Peres, que lors que les Rois craignent vraiement Dieu, ils s'accordent ſans peine avec ſes vrais ſerviteurs, & qu'ils tiennent à plus grand honneur de reſpecter ſa parole dans ſes Miniſtres, que d'eſtre eux-mêmes honorez de tant de peuples.

L'an du M. 3277. Avant J.C. 727.

Dieu

Dieu en faveur du Roy Ezechias défait l'armée de Sennacherib, par un Ange qui tua en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes.

DIEU voulant éprouver la fidelité du ſaint Roy Ezechias, ſuſcita contre luy Sennacherib Roy des Aſſiriens, qui eſtant irrité du refus qu'Ezechias luy avoit fait de luy payer le tribut que ſes predeceſſeurs luy avoient payé, envoya Rabſacés luy faire de grandes menaces en preſence de tout le peuple afin de le ſoûlever, & de ſe mocquer de cette confiance qu'ils avoient en Dieu contre les forces d'un Prince à qui juſqu'alors nulle puiſſance n'avoit reſiſté. Ezechias entendant ces cruelles inſultes qui retomboient encore plus contre Dieu que contre luy, déchira ſes veſtemens, ſe couvrit d'un ſac, alla ainſi dans le Temple du Seigneur, & renvoya dire à Iſaïe qu'il eſtoit accablé de douleur, & qu'il ſe trouvoit dans l'eſtat d'une femme qui eſt en travail, & qui ne peut enfanter. Iſaïe luy fit dire qu'il ne craigniſt point ces menaces, & que Dieu combattroit pour luy. Il l'aſſura que Sennacherib n'entreroit L'an du M. 3291. Avant J. C. 713.

point dans la ville,& qu'il ne l'aſſiegeroit pas : Que Dieu ſe riroit de toutes ſes forces & de la multitude de ſes chariots de guerre, & qu'il le feroit retourner honteuſement par le meſme chemin par lequel il eſtoit venu. Ezechias receut cette parole du Prophete, lors qu'il répandoit ſon cœur en prieres dans le Temple du Seigneur. Il preſenta devant Dieu les lettres qu'on luy avoit envoyées, & les tenant dans ſes mains qu'il élevoit vers le ciel : Seigneur Dieu d'Iſraël, dit-il, qui eſtes aſſis ſur les Cherubins, vous eſtes ſeul le Dieu des Rois de toute la terre. Preſtez l'oreille & écoutez ; ouvrez les yeux, Seigneur, & voyez; écoutez tout ce que dit Sennacherib. Il eſt vray qu'il a détruit tous les autres peuples comme il s'en vante, & qu'il a jetté tous leurs Dieux au feu. Mais c'eſt parce qu'ils n'eſtoient point des Dieux, & que ce n'eſtoit que l'ouvrage de la main des hommes. Tant de prieres ne furent point ſans effet. Car lors que Sennacherib ſe promettoit de plus en plus de perdre Ezechias & ſon royaume, Dieu ſignala ſa protection par un ſecours inviſible qui ſe fit ſentir neanmoins par des effets bien viſibles. Il envoya un Ange pendant la nuit qui tua cent quatre-vingt cinq mille hommes du camp de Sennacherib. Ce Prince ſe levant le matin fut étrangement ſurpris de voir un ſi grand carnage de tous ſes gens. Il ne penſa qu'à s'enfuir promtement pour ſe retirer à Ninive, où il ne trouva pas meſme ſa ſeureté. Car lors qu'il adoroit ſes idoles, il fut tué par deux de ſes fils qui s'enfuirent enſuite dans l'Armenie. Telle fut la fin de Sennacherib. Ce Prince qui s'élevoit au deſſus de Dieu, & qui le deshonoroit par ſes blaſphêmes, ne ſervit enfin qu'à faire éclater davantage ſa toute puiſſance. Dieu n'oppoſa à toutes les forces de ce Roy impie qu'un ſeul de ſes Anges, qui ſelon la remarque de ſaint Jerôme, ne voulut pas enveloper ce Prince avec ſes ſujets, comme l'avoit autrefois eſté Pharaon, afin qu'il n'échapaſt de la main d'un Ange que pour mourir par celles de ſes enfans. Dieu a appris ainſi aux Rois de la terre, que lors qu'ils ſe ſont déclarez les ennemis de celuy dont ils avoient receu l'eſtre, & tout ce qui les rendoit grands devant les hommes, il a permis quelquefois qu'il ſe trouvaſt des monſtres parmi leurs enfans, qui renonçant aux ſentimens les plus tendres de la nature, n'ont pas craint de commettre un deteſtable parricide pour oſter la vie & la couronne à ceux-meſmes à qui ils eſtoient redevables de l'une & de l'autre.

II Konungen XX. v. 1 &.

Le Roi Ezechias eſtant malade à la mort, reçoit la ſanté, & encore quinze ans de vie.

LE Roy Ezechias, en meſme-temps qu'il eſtoit vivement pouſſé par l'armée de Sennacherib, tomba dans une maladie mortelle. Dieu ſans doute vouloit l'éprouver en toutes ſortes de manieres, pour relever davantage ſa foy, & faire mieux voir les effets de ſa puiſſance. Auſſi Ezechias ayant prié avec grande ardeur, Dieu luy fit dire par Iſaïe, qui luy eſtoit venu annoncer qu'il mourroit, qu'il retractoit ſa ſentence; qu'il alloit guerir ſi promtement, qu'en trois jours il iroit au Temple; qu'il luy donneroit encore quinze années de vie; qu'il le délivreroit des mains de Sennacherib, & qu'il ſe rendroit le protecteur de la ville de Jeruſalem. Pour marque de la verité de ce qu'il luy diſoit, il fit en ſa preſence ce miracle ſi fameux, de faire retrograder l'ombre de dix lignes dans l'eſcalier que S. Jerôme appelle l'horloge d'Achas. Tant de miracles faits en faveur d'Ezechias eurent des ſuites malheureuſes; & il fit voir dans ſa ſanté, qu'il eſt quelquefois avantageux aux bons de mourir lors qu'ils ſont malades. Dieu permit, pour faire paroître au dehors l'éleve- Avant J. C. 710. ans.

ment.

ment ſecret qui ſe gliſſa enſuite dans le cœur de ce Prince, que les Ambaſſadeurs du Roy de Babylone, vinrent à luy avec de riches preſens, pour ſe conjoüir de ſa ſanté, & pour s'informer plus particulierement du prodige qui venoit de paroiſtre à ſon ſujet. Ezechias eut de la complaiſance de tout cet honneur que ce Roy luy rendoit. Il fit voir à ces Ambaſſadeurs toutes ſes richeſſes & tout ce qu'il avoit de plus magnifique. Dieu qui voyoit cette playe cachée dans le fond du cœur de ce Prince, luy envoya Iſaïe pour luy demander qui eſtoient ces perſonnes qui l'étoient venu viſiter, & ce qu'il leur avoit dit. Il répondit au Prophete, que c'étoient des Ambaſſadeurs du Roy de Babylone, & qu'il leur avoit montré tous ſes treſors ſans leur rien cacher. Iſaïe luy dit alors de la part de Dieu, que tous ſes treſors qu'il avoit montrez aux Babyloniens, paſſeroient en Babylone, & que ſes propres enfans & ceux qui deſcendroient de luy, ſeroient eunuques dans le palais du Roy des Babyloniens. Cette prédiction ſe verifia dans les enfans de la race royale, qui furent enlevez par Nabuchodonoſor. Manaſſé qui n'avoit que 12. ans lors qu'il commença à regner, fut luy-même emmené captif en Babylone, & il devint plus méchant que tous les Rois qui l'avoient précedé. Il rebâtit tout ce que ſon pere avoit détruit, & détruiſit tout ce qu'il avoit bâti. Il fit tuer même le Prophete Iſaïe, ſans être touché, ni de ſa ſainteté, ni de ſa qualité de Prince du ſang, ni de ſon grand âge qui étoit alors de plus de cent ans. Il ſurpaſſa en abominations, comme Dieu le dit luy-même à ſes Prophetes, tout ce que les Amorrhéens avoient fait dans cette terre. C'eſt pourquoy Dieu ſuſcita contre luy le Roy d'Aſſirie, qui prit Manaſſé captif, le chargea de chaînes, & le mena en Babylone. Ce malheur le fit rentrer en luy-même. Il regarda Dieu qui le chaſtioit: il le pria de tout ſon cœur, & il témoigna qu'il étoit touché d'une ſincere penitence. Tant d'humiliations d'un Prince captif, & des prieres ſi ardentes fléchirent Dieu. Il le fit incontinent revenir à Jeruſalem, & le rétablit dans ſon royaume, où il ne ſongea plus qu'à le ſervir, dit Joſeph, & à luy rendre graces d'une ſi grande miſericorde. Manaſſé connut, dit l'Ecriture, que le Seigneur étoit veritablement Dieu. C'eſt auſſi ce que doivent reconnoître ceux qui liſent ces grands évenemens. Et on ne ſçait ce qu'on y doit plus admirer, ou la toute-puiſſance de Dieu qui regne ſi ſouverainement ſur les hommes, ou ſa juſtice qui éclate ſur les Rois mêmes, ou ſa bonté qui écoute les prieres d'un ſi grand coupable, & qui rétablit ſur le trône un Prince qui avoit abuſé ſi long-temps de ſon autorité royale, pour violer toutes les loix de Dieu, & pour deshonorer ſon ſaint Temple.

Joſias

Josias Roy de Juda rétablit le culte de Dieu dans son royaume, & passe en vertu tous les Rois ses prédecesseurs.

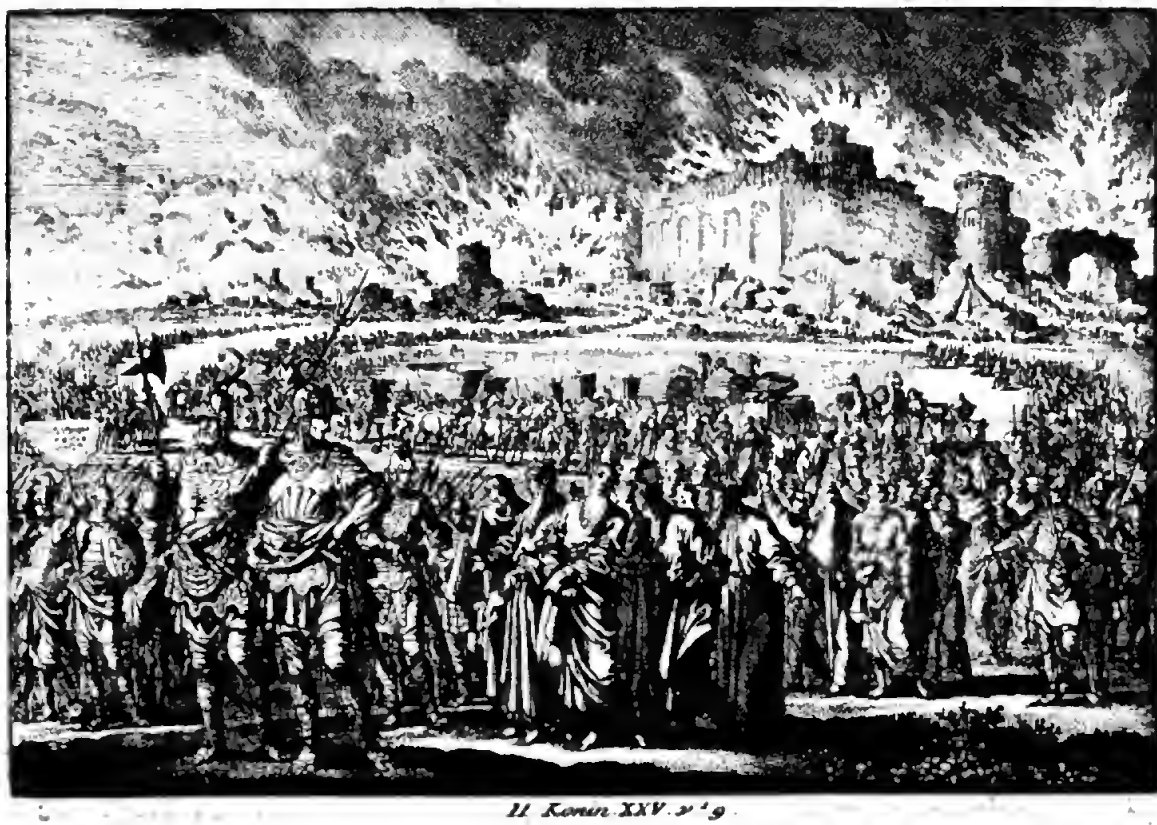
LE Roy Manassé estant mort, son fils Amon regna en sa place, n'imitant son pere que dans ses impietez, & non dans sa penitence. C'est pourquoy Dieu l'abandonna, & ses propres serviteurs ayant conspiré contre lui, il finit un miserable regne de deux ans par une mort violente. Le peuple ensuite ayant fait mourir les meurtriers de son Roy, éleva sur son trône son fils Josias qui n'estoit encore âgé que de huit ans. Ce Prince fut excellent & d'une pieté rare, qu'il commença de faire voir dés sa grande jeunesse, & dont il ne paroist point qu'il se soit jamais démenti. Il extermina toutes les idoles de Baal, reduisit en poudre toutes ses statues, & brûla tous les os de ses Prophetes sur les autels de cette idole, selon la prophetie que Dieu en avoit fait faire à Jeroboam trois cens cinquante ans auparavant. Il purifia ainsi non seulement Jerusalem & Juda, mais étendit mesme son zele sur une grande partie d'Israël, détruisant dans les principales villes de Manassé, d'Ephraïm, de Simeon & de Nephtali tous les autels & les bois prophanes qu'il y trouva. Ce fut dans ces emplois si dignes d'un Roy, & lors qu'on faisoit reparer le Temple

L'an du M. 3361. Avant J.C. 643.

L'an 3363.

que Manaſſés avoit preſque tout ruiné & profané, qu'on trouva le livre du Deuteronome que Moyſe avoit écrit. Lors qu'on l'eut offert à ce Prince, & qu'il y eut vû les menaces effroyables que Dieu y prononce contre ceux qui s'écarteroient de ſa loy, il déchira ſes vêtemens, en conſiderant les maux que l'impieté de leurs peres avoit attirez ſur eux. Il envoya conſulter ſur ce ſujet une Propheteſſe nommée Olda, qui l'aſſura que toutes ces punitions arriveroient, mais que Dieu le laiſſeroit mourir en paix, parce, luy dit-elle, que vous avez ouï toutes les paroles de ce livre, que voſtre cœur en a eſté touché, & que vous vous eſtes humilié en la preſence de Dieu, que vous avez tremblé devant luy & répandu vos larmes devant ſes yeux, il vous a écouté, & il differera de faire éclater ſes vengeances ſur les profanateurs de ſa loy, juſqu'à ce que vous ſoyez enſeveli dans le ſepulchre que vous vous eſtes préparé. Joſias ayant receu cette réponſe, fit aſſembler tout le peuple dans le Temple, & luy-meſme leur lut tout ce qui eſtoit contenu dans ce livre. Il proteſta enſuite qu'il s'engageoit de tout ſon cœur à obeïr à toutes les ordonnances qui y eſtoient écrites, & il conjura tous ceux qui eſtoient preſens de les obſerver avec grand ſoin. Il obtint cela d'eux en effet, & ſes puiſſantes exhortations jointes à ſon exemple, firent que tout ſon peuple demeura fidelle à Dieu juſqu'à ſa mort, qui luy arriva d'une bleſſure qu'il receut en combattant contre Nechao Roy d'Egypte. Dieu ſe haſtoit, dit S. Ambroiſe, de tirer promtement ce Prince de ce monde, pour luy épargner les maux qu'il alloit faire pleuvoir ſur la terre: parce qu'il ne devoit pas ſurvivre davantage à cette gloire qu'il s'acquit ſi juſtement par le zele qu'il témoigna plus qu'aucun Roy qui l'euſt précedé, à celebrer une Paſque tres-ſolemnelle avec une tres-ſincere pieté. L'exemple de ce Roy doit bien avertir les Princes de mettre leur principal ſoin à s'inſtruire de la loy de Dieu, puiſque l'Ecriture elle-meſme attribuë tout le bonheur de Joſias à l'humble ſoûmiſſion avec laquelle il écouta tout ce que Dieu avoit commandé par Moyſe dans le Deuteronome, qu'il fit trouver miraculeuſement au temps de ce Prince. Mais les Princes, en liſant l'Ecriture la doivent lire comme Joſias, c'eſt à dire dans le deſſein de l'accomplir. Car ils doivent conſiderer comme fit ce Roy ſi religieux, qu'il ſeroit peu juſte & peu raiſonnable, qu'en voulant que la moindre de leurs paroles ſoit ſi religieuſement obſervée, ils n'euſſent pas pour les ordonnances de Dieu le meſme reſpect qu'ils exigent pour les leurs de l'obeïſſance de leurs ſujets.

Na-



II Roiis XXV. v. 9.

Nabuchodonoſor aſſiege Jeruſalem & la prend, & tranſporte à Babylone toutes les richeſſes & tous les habitans de cette ville.

LE Roy Joſias eſtant mort & pleuré de tout le monde, Shellum, autrement Joachas le plus jeune de ſes fils, fut mis par le peuple en ſa place. Mais Nechao Roy d'Egypte, au retour de la guerre qu'il avoit entrepriſe contre les Aſſyriens, eſtant entré dans Jeruſalem, le dépoſa, & l'ayant chargé de chaînes, l'emmena avec luy en Egypte: & ayant impoſé de grands tributs à la Judée, fit regner au lieu de luy ſon frere qui s'appelloit Eliakim, à qui il donna le nom de Joakim. Ce Prince regna douze ans. Il eut ſous ſon regne quantité de grands Prophetes, & cependant il tomba dans toutes ſortes de crimes. Lorſque la prophetie de Jeremie luy fut montrée, où il luy prédiſoit les malheurs qui le menaçoient, il la déchira d'un canif & la jetta au feu. Mais Dieu commanda au Prophete de réecrire ces meſmes menaces dans un autre volume, & d'y en ajoûter encore pluſieurs autres. Ce fut la quatriéme année de ſon regne que Nabuchodonoſor vint aſſieger Jeruſalem. Il prit ce malheureux Roy & le chargea de chaînes pour l'emmener à Babylone. Et c'eſt de là que l'on doit commencer à compter les ſeptante années de la captivité. Neanmoins il le relâcha depuis, ſe contentant de luy impoſer un grand tribut. Mais s'eſtant revolté au bout de trois ans, il fut enfin pris par les Chaldéens, qui le tuerent & le jetterent ſans ſepulture. Son fils Joachim, autrement nommé Jechonias,

L'an du M. 3394. Avant J. C. 610.

L'an du M. 3398. Avant J. C. 606.

L'an 3405. chonias, luy ſucceda, qui fut auſſi méchant. Nabuchodonoſor le vint encore prendre, & l'emmena en Babylone avec ſa mere, ſes femmes, ſes enfans, les Grands de ſa Cour, & dix mille hommes de Jeruſalem. Ce fut alors qu'il prit tous les treſors du Temple, & les vaſes ſacrez que Salomon avoit fait faire. Il établit Roy au lieu de Joachim, Sedecias ſon oncle. Sedecias, ſans reſpecter Jeremie, comme remarque l'Ecriture, qui luy parloit de la part de Dieu, & qui ne ſe laſſoit point de luy donner des avis tres-utiles, continua toûjours de vivre dans ſes impietez ordinaires. Son peuple ſuivit ſon exemple, & s'abandonnant à la licence, il commit toutes les abominations des payens, ſans vouloir écouter les avertiſſemens que Dieu leur faiſoit donner tous les jours par ſes ſerviteurs. Ils ſe railloient, dit l'Ecriture, de ceux qui leur parloient de la part de Dieu; ils mépriſoient tout ce qu'ils diſoient, & ils ſe joüoient inſolemment des Prophetes. Cette conduite alluma contre eux la colere du Seigneur, & il reſolut de s'en vanger ſans faire aucune miſericorde. Lors donc que Sedecias eſtoit ſur la fin de la neuviéme année de ſon regne, Dieu ſuſcita contre luy Nabuchodonoſor, qui ne penſant qu'à vanger ſes injures particulieres, vangea en effet celles de Dieu. Le ſiege de Jeruſalem qu'il tint ſi long-temps environnée de toutes ſes troupes, la reduiſit à une famine effroyable; & aprés deux ans de ſiege, on donna à la ville un grand aſſaut & on y fit breche. Ce fut alors que tous les Juifs parurent dans une grande conſternation. Tout ce qu'il y avoit de gens de cœur s'enfuirent pendant les tenebres de la nuit; & Sedecias luy-meſme ſe ſauva par une porte ſecrette. Mais Nabuchodonoſor l'ayant fait pourſuivre, on l'attrapa prés de Jericho. On le mena devant le Roy de Babylone, qui par un ordre bien cruel executa l'arreſt que Dieu avoit inviſiblement prononcé contre ce Prince. Car il fit tuer en ſa preſence ſes deux enfans, & aprés ce ſpectacle ſi funeſte, il luy fit crever les yeux à luy-meſme, le chargea de chaînes, & le mena en cet eſtat à Babylone. Nabuchodonoſor envoya enſuite Nabuzardan à Jeruſalem pour achever d'en emmener tout le peuple, de piller toutes les richeſſes qui pouvoient y eſtre reſtées, de brûler le Temple, le palais du Roy & toutes les maiſons, & d'abattre toutes les murailles, ne laiſſant que tres-peu de gens pauvres dans le païs pour avoir ſoin de cultiver les champs & de travailler aux vignes. Ce fut là l'eſtat funeſte où fut reduite Jeruſalem pour les pechez de ſon Prince & de ſon peuple. Le Prophete Jeremie le décrit d'une maniere ſi vive dans ſes Lamentations, qu'il faut eſtre bien dur pour n'en eſtre pas touché; & il fait bien voir que c'eſt s'attriſter ſaintement & s'affliger heureuſement, comme dit ſaint Auguſtin, que d'avoir une grande compaſſion des deſordres & des chaſtimens des pecheurs, au meſme temps qu'on a une horreur & une extrême averſion du peché meſme.

L'an du M. 3416. Avant J.C. 588.

Evil-

Evilmerodach Roy de Babylone aprés la mort de Nabuchodonoſor, traite favorablement Joachim autrefois Roy de Juda, & le tire des fers pour le faire aſſeoir ſur le trône.

TOUT le Royaume de Juda ayant eſté détruit par les Babyloniens, les Juifs demeurerent dans cette dure captivité durant les ſoixante & dix ans qui avoient eſté prédits par les Prophetes. Dieu qui ne punit les hommes qu'à regret, avoit long-temps auparavant menacé ſon peuple de cette dure ſervitude, afin qu'il évitaſt d'y tomber. Jeremie en avoit ſouvent parlé, & avoit mieux aimé s'expoſer aux perſecutions des Grands, qui le regardoient comme leur ennemi, que de ne pas donner aux Juifs des avis qui leur pouvoient eſtre ſi utiles. Il les avertit en meſme temps de prendre garde, lors qu'ils ſeroient captifs en Babylone, de ne pas imiter les mœurs de ces peuples, mais de demeurer fermes dans le culte du vray Dieu qu'ils avoient appris de leurs peres; & il les conſola dans cette affliction, en leur promettant tres-certainement que Dieu les en délivreroit au temps qu'il avoit marqué. Ce ſaint L'an du M. 3417. Avant J.C. 587.

Prophete ayant trouvé grace auprés de Nabuzardan General de l'armée de Nabuchodonoſor, qui avoit donné des ordres tres-particuliers pour ſa conſervation, & eſtant libre de choiſir d'aller à Babylone pour y vivre en paix, aima mieux demeurer en Judée pour conſoler le peu de gens qui y eſtoient reſtez. Il donna de bons avis à Godolias, qui avoit eſté établi par Nabuchodonoſor pour avoir autorité ſur ce peuple qu'il laiſſoit dans la Judée. Mais Godolias ayant negligé tout ce qu'on luy avoit dit de la conſpiration d'Iſmaël, fut tué par ce ſeditieux en Maſphat avec tous ceux qui l'accompagnoient. Le reſte des Juifs qui eſtoient en Judée craignant la fureur du Roy de Babylone lors qu'il ſçauroit la mort de Godolias qu'il y avoit établi luy-meſme, voulut chercher ſa ſeureté en fuyant dans l'Egypte. Jeremie fit tout ce qu'il put pour s'oppoſer à ce deſſein, & proteſta toûjours qu'il ne leur arriveroit point de mal s'ils demeuroient dans la Judée; au lieu qu'ils periroient miſerablement s'ils s'en alloient en Egypte. Mais il ne fut point crû de ce peuple. Ils s'opiniâtrerent à vouloir aller chez les Egyptiens. Alors Jeremie & Baruch ſon diſciple voyant qu'il n'y avoit pas moyen de les en détourner, aimerent mieux les y accompagner que de les abandonner. Et y eſtant arrivez, ils prédirent que le Roy de Babylone alloit perdre l'Egypte comme il avoit détruit la Judée. Pendant que ce peuple, autrefois ſi cheri de Dieu, ſouffroit tant de maux en trois royaumes differens, de Babylone, d'Egypte & de Judée, ſans qu'il paruſt aucun effet de la miſericorde de Dieu ſur luy, & ſans autre conſolation que celle que luy donnoit l'eſperance de la fin de cette ſervitude au bout de ſoixante & dix ans, il arriva dans Babylone un évenement qui les conſola un peu. Car Nabuchodonoſor, dont Dieu s'eſtoit ſervi comme d'un fleau pour chaſtier les autres, eſtant enfin mort luy-meſme, ſon fils Evilmerodach luy ſucceda, & auſſi-toſt tira de priſon Joachim Roy des Juifs, que Nabuchodonoſor avoit autrefois amené captif à Babylone avant Sedecias leur dernier Roy. Ainſi ce Prince, aprés trente-ſept ans de priſon, en ſortit enfin par la clemence de ce Roy. Il remonta en quelque ſorte ſur le trône; il eut part au bonheur d'Evilmerodach, & il mangea à ſa table tout le reſte de ſa vie. Il paſſa de l'extremité de la miſere dans un état de bonheur qui luy fit ſouvenir qu'il avoit eſté Roy autrefois, & qui donne lieu d'adorer la conduite de Dieu ſur les Princes, qu'il abaiſſe & qu'il éleve quand il luy plaiſt, & qui donne ou à leurs proſperitez ou à leurs adverſitez les bornes qu'il a marquées ou par ſa miſericorde ou par ſa juſtice.

L'an du M. 3442. Avant J.C. 562.

Cyrus

Cyrus Roy de Perſe & depuis de Babylone, ayant ſçeu qu'il avoit eſté prédit par les Prophetes que ce ſeroit luy qui feroit rebaſtir le Temple de Jeruſalem, donne pouvoir à tous les Juifs qui eſtoient en Babylone, de retourner en leur païs ſous la conduite de Zorobabel, & y envoye enſuite Eſdras.

LA colere de Dieu ſur le peuple Juif eſtant enfin ſatisfaite, & les 70. années qu'il avoit marquées pour ſa captivité eſtant écoulées, il voulut pour rétablir la Judée par Cyrus le rendre maiſtre de tout l'Orient, & le faire aſſeoir ſur le trône des Rois de Babylone. Ce Prince permit aux Juifs de s'en retourner en leur païs & de rebâtir leur Temple. Il tira du treſor des Rois de Babylone tous les vaſes qu'on y avoit tranſportez; & les Juifs marcherent au nombre de quarante-deux mille, ſous la conduite de Zorobabel, ſans compter leurs eſclaves qui faiſoient encore plus de ſept mille perſonnes. Ayant eſté quelque temps à s'établir, ils s'aſſemblerent le ſeptiéme mois à Jeruſalem où ils commencerent à édifier un Autel, & offrir des holocauſtes au Seigneur: & l'année ſuivante ils jetterent les fondemens du Temple. Chacun jettoit de grands cris, mais qui avoient des cauſes bien contraires; les uns ſe rejouïſſant, dit l'Ecriture, de voir un nouveau Temple, & les anciens pleurant en ſe ſouvenant du premier. Le peuple de Samarie ne put ſouffrir cette joye. Ils ſolliciterent fortement toutes les puiſſances, & ils empeſcherent cet édifice, qui demeura interrompu durant ſeize ans, juſqu'à la ſeconde année du regne

L'an du M. 3468. avant J. C. 536.

gne de Darius Hyſtaſpes. Alors Aggée & Zacharie, Prophetes du Seigneur, ayant exhorté les Juifs à recommencer cet ouvrage, ils le firent ſans craindre ceux qui s'y oppoſoient. Darius ordonna qu'on achevaſt le Temple, & fournit meſme tout ce qui eſtoit neceſſaire à cette dépenſe. Quatre ans aprés il fut achevé; & les Juifs le dédierent avec grande ſolemnité. Mais quarante-huit ans aprés cecy, Xerxés fils de Darius, permit à Eſdras de venir à Jeruſalem avec tous ceux des Juifs qui eſtoient reſtez qui le voudroient ſuivre, & ordonna à ſes Gouverneurs & Officiers de luy fournir tout ce qui ſeroit neceſſaire pour les ſacrifices & le culte du vray Dieu. Il voulut auſſi qu'Eſdras choiſiſt luy-meſme des Juges & des Miniſtres pour inſtruire & gouverner le peuple ſelon la loy du Seigneur; & ce ſaint homme ayant ordonné un grand jeûne à tous les Juifs qui eſtoient à Babylone pour offrir à Dieu ce voyage, vint à Jeruſalem avec un grand nombre de peuple. Il y apprit avec douleur que les Juifs qui y eſtoient venus avec Zorobabel, ſeptante ans auparavant, avoient contracté des mariages indifferemment avec les peuples idolâtres, & il leur fit voir dans une grande aſſemblée combien cette action eſtoit contraire à la loy de Dieu. Il leur parla avec tant de force ſur ce ſujet, qu'ils reſolurent tous d'un commun accord de renvoyer ces femmes étrangeres, & de n'avoir plus aucun commerce avec les nations idolâtres. Cette alliance que les Juifs firent alors avec des femmes étrangeres, marque tres-bien, ſelon les SS. PP. ce qui ſe paſſe aujourd'huy parmi les Chreſtiens, qui ne vivent pas ſelon la qualité d'enfans de Dieu & de membres de Jesus-Christ, qu'ils ont receuë dans le baptême. Car il s'en trouve pluſieurs qui s'allient enſuite avec des femmes étrangeres, c'eſt à dire avec les paſſions du ſiecle, qui ſont les ennemies de Jesus-Christ, & qui s'emparent de noſtre cœur pour ſe faire adorer au lieu de luy. Et comme il eſt marqué que les enfans de ces femmes étrangeres, que les Juifs avoient épouſées, confondoient la langue Juïve avec celle d'Azot & de Moab, & mettoient des mots tantoſt de l'une & tantoſt de l'autre; ainſi ces perſonnes veulent vivre tout enſemble de l'eſprit de J. C. & de celuy du monde. Ils veulent obeïr à tous les deux, & parler le langage de l'un & de l'autre. Mais comme Eſdras fit voir alors aux Juifs qu'ils ne pouvoient eſtre le peuple de Dieu ſans rompre abſolument ces alliances avec des femmes qui eſtoient ſes ennemies; ainſi les Chreſtiens doivent reconnoiſtre cet Oracle de l'Evangile, qu'il eſt impoſſible de ſervir deux maîtres: que Dieu ne ſouffre point de partage dans le cœur humain qu'il veut poſſeder entierement, & que celuy qui ſe donne à ſon ennemi en partie & ne veut eſtre à luy qu'à demi, n'y eſt point du tout. *Le*

Le Roy Artaxerces envoye Nehemias en Jeruſalem avec permiſſion d'en rebaſtir tous les murs.

APRE'S que Zorobabel & Eſdras eurent commencé de rendre à Jeruſalem quelque forme de ville, qu'ils eurent baſti le Temple & reglé les mœurs des Juifs en rétabliſſant la ſainteté des mariages, ils furent ſecondez dans ce zele ſi loüable pour les intereſts de Dieu & de ſon peuple par Nehemias qui eſtoit Juif, mais encore captif, quoy que tres-conſideré dans toute la maiſon du Roy Artaxerces. Ce ſaint homme s'informant tres-particulierement de l'eſtat où eſtoit Jeruſalem, & en demandant des nouvelles à tous ceux qui en revenoient, fut touché juſqu'au fond du cœur lors qu'il apprit quelle eſtoit la ruine de cette ville & la deſtruction de ſes murailles. Sa charité ſentit de loin les maux qu'il ne voyoit pas; & la triſteſſe qu'il cachoit dans ſon cœur eſtoit peinte ſur ſon viſage. Le Roy la reconnut lors que Nehemias, ſelon l'obligation de ſa charge d'Echanſon, luy donnoit à boire à ta-

ble. Il luy en demanda la cauſe, & Nehemias la luy avoüa ſincerement, & le conjura de luy permettre d'aller revoir encore une fois la ville où repoſoient ſes peres. Le Roy luy ayant accordé ſa demande, Nehemias le ſupplia de luy permettre auſſi de rebaſtir les murs de cette ville & d'en rétablir les tours. Ce qui luy fut encore accordé par ce Prince qui donna pour cela tous les ordres neceſſaires, & demeura d'accord avec Nehemias du temps aprés lequel il reviendroit le trouver. Lors que Nehemias fut à Jeruſalem il garda un grand ſecret, & ſe reſolut de viſiter les lieux luy-meſme tout ſeul & durant la nuit, afin de ne faire aucun éclat. Et aprés avoir reconnu l'eſtat des murs de la ville, il aſſembla les principaux de Jeruſalem, & leur dit ſa reſolution & la permiſſion que le Roy luy avoit donnée. On commença auſſi-toſt cet édifice avec une ardeur prodigieuſe. Mais les ennemis de ce peuple n'avoient garde de ſouffrir l'avancement de cet ouvrage ſans s'y oppoſer, & Sanaballat le principal d'entre eux ſouleva les Samaritains & tous les autres peuples d'alentour pour traverſer cet édifice. Nehemias en fut percé juſqu'au fond du cœur; mais il ne perdit pas courage. Il oppoſa ſa vigilance à leurs embuſches, & la force à leurs violences; & ce fut en cette rencontre qu'on vit pour la premiere fois des hommes tenir la truelle d'une main & l'épée de l'autre, pour eſtre toûjours preſts à combattre ceux qui viendroient troubler leurs travaux. Enfin il acheva ſon entrepriſe, & les murs de Jeruſalem furent entierement rétablis. Ce Saint a eſté une excellente image de la maniere avec laquelle les Chreſtiens doivent travailler à l'œuvre de Dieu. Il eſt trouvé dans l'eſtat où ſaint Paul ſe repreſente luy-meſme, lors qu'il dit qu'il ne voit que combats au dehors & craintes au dedans. Car il avoit à combattre au dehors les ennemis du peuple de Dieu, & au dedans des Prophetes intereſſez qui s'eſtoient vendus à ces étrangers, comme il dit luy-meſme, pour luy remplir l'eſprit de frayeurs, afin que ſuccombant ſous tant d'obſtacles qui ſe preſentoient à luy, il manquaſt de fidelité à Dieu, & qu'il abandonnaſt ſon ouvrage. Mais tous ces efforts & ces artifices ne le purent convaincre. Il repouſſa la violence ouverte; il découvrit les pieges cachez; & il allia parfaitement dans ſa conduite la fermeté de courage avec une lumiere de ſageſſe, qui ſçeut s'éloigner autant d'une timidité indiſcrete que d'une chaleur précipitée.

Tobie. II. v. 10

Le ſaint homme Tobie perd la veuë, ſouffre ce mal avec une extrême patience.

LE ſaint homme Tobie eſtoit Juif de la Tribu de Nephtalim. L'Ecriture dit de luy qu'il fut ſage dés ſon enfance, & qu'il ne témoigna jamais rien de puerile dans ſes actions. Il ne ſuivit point la foule du peuple pour adorer avec luy les veaux d'or que Jeroboam avoit élevez, mais il alloit à Jeruſalem offrir à Dieu ſes ſacrifices. Tant de vertus n'empeſcherent pas qu'il ne fuſt emmené captif en Ninive par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie, avec ſa femme & ſon jeune fils Tobie. Mais ſa captivité ne luy fit point abandonner la voye de Dieu, & il tâchoit de rendre à ceux de ſon peuple qui avoient été emmenez captifs avec luy tous les devoirs de charité qu'il leur pouvoit rendre. Dieu qu'il ſervoit ſi fidellement luy fit trouver grace devant le Roy Salmanaſar, qui luy donna la liberté d'aller par tout où il luy plairoit dans ſon royaume. Ce ſaint homme n'uſa de cette liberté que pour aller conſoler les autres captifs; entre leſquels ayant trouvé en Rages Gabelus qui eſtoit pauvre & de ſa Tribu, il luy preſta ſous une ſimple promeſſe dix talens de l'argent que Salmanaſar luy avoit donné avec une liberalité royale. Mais Salmanaſar

étant mort, Sennacherib qui luy ſucceda & qui haïſſoit étrangement tous les Juifs, fit que Tobie redoubla le ſoin qu'il avoit de les conſoler, ſans les abandonner jamais durant leur vie ni aprés leur mort même, puis qu'il les enterroit contre la défenſe expreſſe du Roy, qui étant irrité de ce devoir de pieté envoya des gens pour tuer Tobie & pour confiſquer tout ſon bien. Il évita la colere de ce Prince en ſe cachant, ce qui luy fut facile, parce qu'il avoit beaucoup d'amis; & la promte mort de Sennacherib qui arriva ſix ſemaines aprés luy raſſura ſa liberté, ſes biens & ſa vie. Le danger dont il venoit de ſortir ne le rendit pas plus timide; & lors qu'au milieu d'un feſtin qu'une grande fête luy avoit permis de faire, & où il avoit invité quelques perſonnes qui craignoient Dieu comme luy, on luy vint dire qu'un Juif venoit d'être tué, il ſortit de table, alla enlever ce corps mort & le cacha juſqu'à la nuit pour l'enſevelir ſeurement. Tous ſes amis blâmoient ſa conduite. A peine, diſoient-ils, êtes-vous ſorti du peril de la mort & vous vous y rejettez. Mais Tobie craignant plus Dieu que le Roy, ne laiſſoit aucun mort ſans l'enterrer, juſqu'à ce qu'étant un jour fatigué de ce travail ſi ſaint & ſe repoſant au pied d'une muraille, il perdit la veuë en dormant par quelques ordures qui luy tomberent ſur les yeux d'un nid d'hirondelle. Il ne fut point troublé dans cet accident, mais il demeura ferme dans la crainte du Seigneur malgré les inſultes de ſes proches & de ſa femme même, qui luy fit bien de la peine dans cet état. Car Tobie ayant entendu chez luy un chevreau que ſa femme avoit gagné par le travail de ſes mains, luy dit qu'elle prît bien garde que ce chevreau n'eût été derobé à quelqu'un; ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle luy dit avec aigreur, qu'on voyoit bien que toutes ſes eſperances avoient été vaines, & combien ſes aumônes étoient inutiles. Mais ni la pauvreté où il étoit reduit, ni l'aveuglement qu'il ſouffroit, ni les inſultes de ſes proches, ne purent ébranler tant ſoit peu la fermeté de ſa foy, qui le rendit immobile dans tous ſes maux. Il offroit ſans ceſſe à Dieu ſes prieres & ſes actions de graces. Il s'humilia ſous ſa main puiſſante. Il adora ſa juſtice qui le chaſtioit pour n'avoir pas marché devant luy dans toute la ſincerité & la droiture qu'il demandoit; & il devint, ſelon la parole de l'Ecriture, un modelle de patience comme le bienheureux Job; & ſelon la remarque des SS. Peres, un grand ſujet de honte aux Chreſtiens, qui ne peuvent faire aprés les exemples de l'humilité de JESUS-CHRIST & des Saints, ce qu'a fait ce ſaint homme au milieu des idolâtres, parmi un peuple ſi groſſier & avant la lumiere de la loy nouvelle.

L'An-

Tobie VI. 3e.

L'Ange Raphaël vient par un ordre de Dieu ſervir de guide au jeune Tobie dans un voyage qu'il avoit à faire.

LE ſaint homme Tobie ayant eſté éprouvé en la maniere que nous avons dit, pria Dieu en reconnoiſſant humblement la juſtice de ſes traitemens, de le tirer de cette vie & de finir tous ſes maux. Comme il eſperoit que Dieu écouteroit ſa priere, il appella le jeune Tobie ſon fils pour luy donner avant ſa mort les derniers avis, qui ſeront toûjours la regle & l'abregé de ce qu'un ſage pere peut recommander à ſes enfans durant ſa vie & à ſa mort. Aprés donc luy avoir ordonné d'honorer ſa mere, quoy que pauvre, de craindre Dieu, & de ne conſentir jamais au peché, de faire toûjours l'aumône ſelon le bien qu'il auroit, de n'avoir point des ſentimens trop élevez de luy-meſme, de ne faire jamais rien qu'avec le conſeil d'une perſonne ſage, & d'avoir toûjours recours à la priere; il luy déclara que Gabelus luy devoit dix talens qu'il luy avoit autrefois preſtez. Ce ſaint homme qui eſtoit reduit à une extrême pauvreté

n'avoit point uſé de violence pour ſe faire payer de cette dette, quoy qu'elle fuſt ſi juſte. Il n'en parle à ſon fils que lors qu'il ſe croit preſt de mourir, parce qu'il ne crut pas le pouvoir fruſtrer de cette partie de ſa ſucceſſion ; & lors meſme qu'il luy en parle, il ne luy dit point, comme remarquent les ſaints Peres, qu'il ſe fiſt payer les intereſts de cette ſomme qui eſtoit conſiderable en elle-meſme, & que l'on devoit depuis long-temps. Le jeune Tobie écouta avec reſpect tous ces avis d'un pere qui n'eſtoit aveugle que dans le corps & qui eſtoit ſi éclairé dans l'ame. Il n'y eut que le payement de cette dette qui l'embarraſſa, parce qu'il ne connoiſſoit point Gabelus, & ne ſçavoit pas meſme où eſtoit la ville de Rages où il demeuroit. Surquoi ſon pere luy ayant dit qu'il devoit chercher un guide pour le conduire ; dés qu'il fut ſorti de ſon logis, il trouva un jeune homme parfaitement beau, qui paroiſſoit preſt à faire voyage. Le jeune Tobie ignorant que ce fuſt l'Ange Raphaël que Dieu luy avoit envoyé, luy demanda qui il eſtoit & où il alloit. Et ayant ſçeu de luy qu'il connoiſſoit Gabelus, il le fit parler à ſon pere, qui l'engagea d'y mener ſon fils, & luy promit de luy en donner une bonne recompenſe. L'Ange voilé ſous l'apparence d'un homme mena donc Tobie avec un ſoin qui a toûjours eſté regardé depuis comme la figure du ſoin inviſible que nos Anges gardiens prennent de nous. Et comme le jeune Tobie aprés le premier jour de chemin ſe lavoit les pieds dans le Tygre, il apperceût un poiſſon monſtrueux qui le venoit devorer. Il s'écria auſſi-toſt, & l'Ange luy dit de le prendre par les nageoires & de le tirer ſur le ſable où il mourut. L'Ange luy en fit prendre à part le cœur, le fiel & le foye, & en ayant fait roſtir la chair elle ſervit pendant le voyage. Le jour ſuivant l'Ange dit à Tobie qu'il devoit aller loger chez Raguel ſon parent, qui avoit une fille unique qui luy eſtoit deuë en mariage. Le jeune Tobie trembla à cette parole, parce qu'il ſçavoit que les ſept maris qu'avoit déja eus cette fille avoient eſté tuez par un demon, & qu'eſtant unique comme il eſtoit, ſon pere ſeroit étrangement affligé ſi le meſme accident luy arrivoit. Mais l'Ange l'ayant raſſuré, & luy ayant dit que le demon n'avoit eu ce pouvoir ſur ces perſonnes, que parce qu'ils uſoient brutalement du mariage ; il luy dit au contraire la maniere toute ſainte dont il en devoit uſer, & luy donna des avis que les perſonnes que Dieu engage dans cet eſtat doivent conſiderer avec un extrême ſoin, comme ayant eſté donnez aux hommes par un Ange meſme.

Le jeune Tobie rend la veuë à ſon pere. L'Ange Raphaël ſe fait connoiſtre à eux, & diſparoiſt enſuite.

LE jeune Tobie eſtant entré avec l'Ange chez Raguel, il le receut avec joye quoy qu'il ne le connût pas d'abord. Mais ſçachant aprés que c'eſtoit le fils de Tobie, le ſouvenir du pere luy fit répandre des larmes dans la veuë du fils, & il luy prépara un grand feſtin. Tobie luy proteſta qu'il ne ſe mettroit point à table, s'il ne luy accordoit auparavant Sara ſa fille unique. Raguel fut ſaiſi de crainte à cette parole. Quoy que ce parti fuſt ſi avantageux à ſa fille, il apprehenda le malheur qui en pourroit arriver. Mais l'Ange l'aſſura que c'eſtoit à Tobie que Dieu reſervoit cette fille, & que les autres n'eſtoient morts que parce qu'ils n'eſtoient pas dignes d'elle. On fit donc venir Sara qui avoit long-temps gemi devant Dieu de ſon opprobre, qui la rendoit la fable du monde & de ſes propres ſervantes, & on les maria ſur l'heure, en leur ſouhaitant toutes ſortes de benedictions. Apres le feſtin des nopces s'eſtant retirez dans leur chambre, Tobie ſe ſouvint des avis de l'Ange, qui eſtoient de brûler le foye du poiſſon qu'il avoit pris pour chaſſer le demon, & de

paſſer

paſſer les trois premieres nuits de ſon mariage en prieres & en continence avec ſa nouvelle épouſe. Ce fut une heureuſe nouvelle le lendemain pour Raguel, lors qu'on l'aſſura que l'un & l'autre eſtoit plein de vie; & il referma la foſſe qu'il avoit deja préparée. Mais quelque ſatisfaction que le jeune Tobie trouvaſt dans cette maiſon, il ne perdoit point de veuë celle de ſon pere, & l'Ange pour contribuer à l'y faire retourner plûtoſt, voulut bien ſe charger du ſoin d'aller chez Gabelus pour luy redemander les dix talens qu'il devoit à Tobie, & l'amener au feſtin des nopces du jeune Tobie. Enfin aprés avoir conjuré long-temps Raguel de luy permettre de s'en aller, il le luy permit, luy donnant la moitié de tout ſon bien & Sara ſa fille, qu'il avertit dans les derniers adieux d'honorer ſon beau-pere & ſa belle-mere, d'aimer ſon mari, de regler ſes domeſtiques, de gouverner ſa maiſon, & de ſe conſerver irreprehenſible dans toute la conduite de ſa vie. Cependant la mere du jeune Tobie ne pouvoit autrement ſoulager la triſteſſe qu'elle ſentoit de l'abſence de ſon fils, qu'en allant ſur les avenuës pour voir ſi elle ne le découvriroit point de loin. Elle l'apperceut enfin lors qu'il revenoit, & elle vint en grand' haſte en avertir ſon mari. Le jeune Tobie eſtant entré dans la maiſon, adora Dieu d'abord ſelon l'avis de l'Ange, alla ſaluer ſon pere, & ayant frotté ſes yeux avec le fiel du poiſſon qu'il avoit pris, il recouvra auſſi-toſt la veuë. Il luy dit tout ce qui luy eſtoit arrivé, & en eſtant comblé de joye il penſa à reconnoiſtre d'abord les bons offices de ce guide ſi fidelle, en luy donnant la moitié de tout ce qu'on avoit apporté de chez Raguel. Le ſaint Ange Raphaël crut alors que c'eſtoit le temps de leur découvrir qui il eſtoit; & aprés leur avoir dit qu'il eſtoit l'un des ſept Anges qui ſont ſans ceſſe preſens devant Dieu, & les avoir raſſurez de la frayeur qu'ils en eurent, il diſparut à leurs yeux, les laiſſant proſternez par terre durant trois heures. Tobie chanta enſuite un admirable Cantique, où il rend à Dieu ſes actions de graces, & prédit les merveilles qu'il devoit accomplir dans ſon Egliſe. Ce ſaint homme fut aveugle durant quatre ans, & il vécut depuis quarante-deux ans dans une tres-heureuſe vieilleſſe, aprés leſquels il mourut, laiſſant pour imitateur de ſa pieté le jeune Tobie, qui ſera à tous les ſiecles une image parfaite du reſpect & de l'obeïſſance que les enfans doivent à leurs peres, & de la ſainteté avec laquelle ils doivent vivre dans le mariage, en élevant leurs enfans avec tant de vigilance & de pieté, qu'ils deviennent les imitateurs de la vertu de leurs peres.

Holo-

Holopherne General de l'armée de Nabuchodonoſor approche de la Judée. Achior Roy des Ammonites qui s'eſtoit venu rendre à luy, releve devant Holopherne la puiſſance du Dieu des Juifs.

LEs Rois des Aſſyriens eſtant nez pour eſtre les fleaux de la terre, celuy-cy que l'Ecriture appelle Nabuchodonoſor, quoy qu'il ſoit different du grand Nabuchodonoſor qui prit Jeruſalem, comme on a veu cy-deſſus, entreprit de l'aſſujettir toute à ſon Empire, & de ſe rendre le maiſtre du monde. Il choiſit Holopherne pour commander ſes armées, qui s'appuyant ſur le nom & ſur les forces de ſon Prince, crut que rien ne luy eſtoit impoſſible, & que tous les peuples devoient ſe haſter de le prévenir, afin d'éprouver plûtoſt ſa bonté que ſa puiſſance. Il paſſa comme un feu dans les provinces, couvrit la terre de ſes ſoldats & de ſes chariots, jetta l'épouvante dans toutes les villes, pilla meſme celles qui ſe rendoient, & fit paſſer au fil de l'épée celles qui luy faiſoient quelque reſiſtance. Plus il avançoit ſa marche, plus ſa preſence Environ l'an du M. 3348. avant J. C. 656.

intimidoit tout le monde, & on ſe haſtoit de toutes parts de luy envoyer des Ambaſſadeurs pour s'aſſujettir à toutes les conditions qu'il demandoit, & le prier ſeulement d'épargner la vie. On le recevoit par tout avec une profonde ſoûmiſſion. Mais quelque honneur qu'on luy rendiſt, on avoit bien de la peine à adoucir ſa fierté, & à ſe défendre des emportemens de ſa colere. Les Juifs à ces nouvelles apprehenderent pour eux & pour le Temple, & l'exemple de tant d'autres leur fit juger combien eſtoit grand le peril qui les menaçoit. Quelques préparatifs qu'ils euſſent faits, ils en reconnurent l'inutilité, & leur refuge fut la priere, le jeûne & les larmes. Lors qu'Holopherne eut appris que les Juifs ne penſoient point à ſe rendre, & qu'ils ſembloient meſme ſe diſpoſer à la guerre, il entra dans une colere eſtrange. Il voulut ſçavoir quel eſtoit ce peuple qui eſtoit aſſez hardi pour ſe préparer à ſe défendre; & alors Achior General des Ammonites qui s'eſtoit venu rendre à luy, fit un excellent diſcours pour luy exaggerer la grandeur du Dieu des Juifs, & les merveilles par leſquelles il avoit fait paroiſtre ſa puiſſance dans tous les ſiecles. Il l'aſſura que tant que ce peuple ſervoit fidellement ſon Dieu, il eſtoit toûjours invincible; & qu'à moins qu'ils ne l'euſſent irrité par quelque offenſe, il tenteroit inutilement de le forcer. Holopherne ſe crut outragé par cette harangue. Il ne put retenir davantage ſa fureur; & admirant qu'il y euſt un homme aſſez inſolent pour croire que perſonne puſt reſiſter au Roy ſon maiſtre, il commanda qu'on envoyaſt Achior lié dans Bethulie, afin que lors qu'il l'auroit priſe il fuſt puni avec tous les Juifs, de la temerité avec laquelle il avoit oſé préferer la puiſſance du Dieu des Juifs à celle de Nabuchodonoſor. Achior vint apporter aux Juifs ces nouvelles effrayantes; mais ils le conſolerent, en luy diſant qu'au lieu qu'Holopherne l'avoit menacé de le faire mourir ſi cruellement aprés avoir pris leur ville, ils eſperoient au contraire que Dieu luy feroit voir la protection qu'il donneroit à ſon peuple & la ruine d'Holopherne.

Judith ſe preſente devant Holopherne.

LA conſternation où le peuple fut reduit aux paroles d'Achior, fut bien encore plus grande lors qu'ils virent Holopherne s'approcher de plus en plus avec une armée de ſix-vingt mille hommes de pied, & vingt-deux mille chevaux. Ils ſe jetterent tous par terre, & reconnurent que leur ſecours en cette extremité ne leur pouvoit venir que du ciel. Holopherne ayant inveſti Bethulie & conſideré tous ſes dehors, vit qu'elle n'avoit de l'eau que par un aqueduc qu'il fit couper, afin de les obliger par la ſoif à ſe venir rendre. L'eau manqua en peu de jours dans toute la ville; & ſes habitans penſoient déja à finir le tourment d'une longue ſoif en ſe rendant à Holopherne, lors que Judith ſe preſenta à eux pour les conſoler & pour relever leurs courages. C'eſtoit une veuve d'une excellente vertu, qui avoit paſſé les années de ſon veuvage dans le ſecret de ſa maiſon, toûjours dans le jeûne & dans le cilice. Et s'eſtant depuis long-temps fortifiée par ces ſaints exercices, elle La même année 3348.

ſe ſentit, dans cette extremité de ſon peuple, pouſſée d'un deſſein qui ne pouvoit venir que de Dieu. Elle fit appeller les Preſtres, elle les fit venir chez elle, & aprés leur avoir reproché leur peu de confiance en Dieu, elle leur déclara qu'elle avoit un deſſein, mais qu'elle ne le leur diroit pas, & qu'elle leur recommandoit ſeulement de prier pour elle pendant qu'elle ſeroit hors de la ville. Lors que ces Preſtres ſe furent retirez, elle entra dans ſon oratoire, & ſoûpira long-temps devant Dieu proſternée en terre; & s'eſtant relevée enſuite elle ſe para de tous ſes ornemens, qui ajoûterent à ſa beauté naturelle un nouvel éclat, que Dieu meſme voulut encore augmenter à cauſe de l'uſage ſaint qu'elle en voulut faire. Elle ſortit ainſi de Bethulie, tout le monde la regardant avec admiration, mais ne luy oſant parler. Lors qu'elle fut hors des portes de la ville, les ſoldats d'Holopherne voyant une femme d'une ſi excellente beauté la menerent à leur General. Holopherne fut ſurpris en voyant Judith, & pendant qu'il admiroit la grace de ſon viſage, elle le trompa par la ſageſſe de ſes paroles, & luy dit qu'elle avoit fuy de ſa ville, parce qu'elle ſçavoit combien Dieu eſtoit offenſé contre ſon peuple, & qu'il l'avoit abandonné à la puiſſance de ſes ennemis. Holopherne enyvré de ſa paſſion crut aveuglement tout ce que cette femme luy diſoit, & donna charge qu'on la traitaſt parfaitement bien. Mais Judith luy déclara qu'elle ne pouvoit toucher à toutes les viandes impures, & qu'elle s'eſtoit fait apporter par ſa ſervante celles dont elle pouvoit manger. Et elle obſerva ainſi exactement la loy de Dieu, lors meſme qu'elle eſtoit ſeule au milieu de ſes ennemis.

Judith coupe la teſte à Holopherne, & délivre Bethulie.

LA paſſion qu'Holopherne avoit pour Judith s'augmentant toûjours, il voulut qu'elle vinſt ſouper avec luy, & qu'enſuite on les laiſſaſt ſeuls. Judith qui avoit ſon deſſein dans le cœur, & une ferme confiance en Dieu, alla ſans rien craindre trouver Holopherne, qui crut luy rendre un grand honneur en s'enyvrant devant elle. Tous les Officiers s'eſtant retirez, & Judith ſe voyant ſeule avec cet homme yvre, ne penſa plus qu'à executer ſon deſſein. Elle ſe tint debout quelque tems, & pria Dieu en ſilence. Elle le conjura d'armer ſon bras de force en cette rencontre, & eſtant pleine d'un zele divin elle s'approcha de la colonne du lit où pendoit le ſabre d'Holopherne, le tira du foureau, & jettant les yeux au ciel d'où elle attendoit ſa force, elle prit Holopherne par les cheveux & de deux coups luy coupa la teſte, la prit, l'enveloppa dans ſon pavillon enrichi de diamans qu'elle arracha des colonnes qui le ſoûtenoient, & la donna à ſa ſervante qu'elle avoit miſe en ſentinelle à la porte.

La même année 3348.

te. Elles s'en allerent enſuite toutes deux au travers des gardes pour prier, ſelon leur coûtume, dans la campagne qui environnoit la ville. Judith eſtant prés des portes cria qu'on les luy ouvriſt. On la receut aux flambeaux, & toute la ville eſtant venuë au devant d'elle, elle fit faire un grand ſilence, les exhorta de rendre graces à Dieu, & leur montra cette teſte qu'elle portoit. Les yeux & les eſprits furent ſurpris de cette teſte. Ils jetterent tous de grands cris de joye pour benir Dieu d'une victoire ſi ineſperée, & pour relever la gloire de celle qui s'eſtoit ſi viſiblement expoſée pour leur ſalut. Judith fit venir Achior & luy montra la teſte de celuy qui avoit ſi fierement juré ſa perte. Il tomba par terre à cette veuë, & eſtant revenu à luy il ſe jetta aux pieds de Judith, crut au Dieu qu'elle adoroit, & ſe fit circoncire pour ſe rendre Juif. Dés que le jour fut venu & que l'armée d'Holopherne eut ſceu ce qui s'eſtoit paſſé, elle fut ſaiſie d'une extrême peur, & les Juifs ſortirent en meſme temps de Bethulie, les pourſuivirent vivement, & aprés en avoir tué un grand nombre, ils partagerent les riches dépoüilles des Aſſyriens. Toute la ville de Jeruſalem vint voir auſſi celle dont Dieu s'eſtoit ſervi pour les délivrer de leurs ennemis. Ils honorerent cette victoire par une rejoüiſſance publique qui dura trois mois, & la conſacrerent par une feſte éternelle. Judith depuis ce jour devint grande dans Iſraël. Mais ayant offert à Dieu les dépoüilles d'Holopherne, elle ſe renferma dans ſon ſilence & dans ſon ſecret ordinaire, & ne parut plus qu'aux jours de feſtes. Cette hiſtoire eſt admirable dans toutes ſes circonſtances. Elle nous fait voir par un prodige qui ſurpaſſe tout ce que les hommes ont jamais inventé dans leurs fables, que Dieu eſt le protecteur de ceux qui le craignent, & que lors qu'on a une veritable confiance en luy on eſt invincible. Une femme ſeule coupe la teſte du General de la plus redoutable armée qui fuſt dans le monde. Elle ſauve ſeule ſa ville aſſiegée, & toute la Judée qui eſtoit menacée du meſme peril. Elle ſurprend ce Prince par ſa beauté, le trompe par ſa ſageſſe, & luy oſte la vie par ſon courage. Elle eſt dans l'execution de ces merveilles le bras de Dieu, & elle devient ſon organe pour les publier dans un excellent Cantique qu'elle prononça, comme eſtant la langue du S. Eſprit. Mais on peut dire que ce qui a rendu Judith plus admirable, n'eſt pas d'avoir vaincu Holopherne. C'eſt plûtoſt de ne s'eſtre point oubliée elle-meſme, aprés des actions qui auroient pû faire douter ſi elle eſtoit un Ange ou une femme, & d'avoir foulé aux pieds cette gloire que tant de prodiges luy avoient acquiſe, & ces loüanges ſi juſtes dont elle a eſté comblée toute ſa vie.

Eſther

Eſther va ſe preſenter devant le Roy Aſſuerus, dans le deſſein de ſauver ſon peuple de la mort qui le menaçoit.

ASSUERUS Roy de Perſe ayant élevé Aman ſon favori au plus haut comble de la gloire, & juſqu'à commander que tous ſes ſujets fléchiſſent le genou devant luy pour l'adorer, le ſeul Mardochée qui eſtoit Juif, & l'un de ceux qui avoient eſté tranſportez de Judée à Babylone par le Roy Nabuchodonoſor plus de 90. ans auparavant, la premiere fois que ſon armée vint inveſtir Jeruſalem, ne voulut point rendre à un homme un honneur qu'il croyoit ne devoir qu'à Dieu ſeul. Ce refus qui n'eſtoit pas un refus d'orgueil comme le crut Aman, mais un effet de la pieté de Mardochée, attira non ſeulement ſur luy, mais encore ſur tous les Juifs un cruel Arreſt de mort. Car ce Miniſtre irrité ne ſe contentant pas de ſacrifier à ſa colere le ſeul Mardochée dont il ſe croyoit offenſé, mais la faiſant paſſer ſur tout le peuple de Dieu, il le décria auprés du Roy comme un peuple ſeditieux, qui uſant d'une religion

Environ l'an du M. 3495. Avant J. C. 505.

ligion particuliere broüilloit tout l'Eſtat. Ce Prince credule ſans rien examiner davantage crut cet impoſteur, & luy permit ſur ce rapport de dreſſer une declaration telle qu'il luy plairoit, & d'ordonner qu'en tout ſon royaume en un jour qu'il marqua tous les Juifs fuſſent tuez, hommes & femmes, vieillards & enfans, ſans qu'on en épargnaſt un ſeul. Eſther niepce de Mardochée, qui par une conduite toute particuliere de Dieu eſtoit devenuë femme d'Aſſuerus à la place de Vaſthi qu'il repudia, ſentit vivement le malheur de tout ſon peuple quoy qu'elle n'y fuſt pas compriſe, parce que Mardochée dont elle ſuivoit les ſages avis en toutes choſes, luy avoit toûjours conſeillé de celer qu'elle fuſt Juïve. Comme donc elle cherchoit quelque remede à un ſi grand mal, Mardochée luy conſeilla de s'aller preſenter devant le Roy, pour luy remontrer l'injuſtice de cette declaration. Eſther repreſenta d'abord à Mardochée que c'eſtoit s'expoſer viſiblement à la mort, qui eſtoit inévitable à ceux qui entroient chez le Roy ſans y avoir eſté appellez. Mais Mardochée luy répondit qu'elle ne cruſt pas que dans cette perte commune des Juifs elle ſeule puſt ſauver ſa vie, parce qu'elle eſtoit dans le palais d'Aſſuerus. Que ſi la crainte la tenoit dans le ſilence, Dieu trouveroit bien un autre moyen de délivrer ſon peuple, & qu'elle & la maiſon de ſon pere periroit: Et que ce n'eſtoit peut-eſtre que pour cette occaſion unique que Dieu l'avoit fait monter ſur le trône. Cette ſainte femme aprés cet avis n'heſita plus, & reſolut au moment meſme de ſe ſacrifier pour tout ſon peuple. Et s'eſtant préparée par les larmes, par les prieres, & par les jeûnes, elle alla juſques dans la chambre du Roy, & parut en ſa preſence. L'éclat qui environnoit ſon trône, la magnificence de ſes ornemens, mais plus que tout cela la fureur qui paroiſſoit déja dans les yeux de ce Roy fit qu'Eſther tomba en défaillance. Et Dieu ayant changé en meſme temps le cœur du Roy, il alla luy-meſme la relever. Et comme il la raſſuroit avec tous ſes Miniſtres, dés que la parole luy fut revenuë, elle dit au Roy: J'ay crû, Seigneur, en vous voyant voir un Ange, & l'éclat qui vous environne a troublé mon cœur & m'a fait ſecher de crainte. Et eſtant encore une fois tombée comme morte, le Roy tout hors de luy de voir Eſther en cet eſtat la raſſura & luy demanda ce qu'elle deſiroit de luy, & luy dit qu'il eſtoit preſt de luy donner juſqu'à la moitié de ſon royaume. Eſther luy demanda ſeulement qu'il luy fiſt la grace de venir le lendemain diſner chez elle avec Aman. Et le Roy le luy promit.

Aman

Esther VI. v.ᵗ 6.

Aman eſt contraint par le Roy de publier le triomphe de Mardochée ſon ennemy, dans toute la ville de Suſan.

ASSUERUS aprés la viſite d'Eſther ſe trouvant la nuit dans une inſomnie qui luy arriva par un ordre exprés de Dieu, comme la ſuite le fait aſſez voir, employa ces heures de repos & de ſilence à une occupation tres-digne d'un Roy, & ſe fit lire les memoires de ſon Royaume. On tomba ſur l'endroit qui marquoit une conſpiration que firent autrefois contre luy deux de ſes Officiers, & que Mardochée avoit découverte. Le Roy demanda à celuy qui liſoit quelle recompenſe avoit receu Mardochée pour ce ſervice. Il luy répondit qu'il n'en avoit receu aucune. Aſſuerus demanda s'il y avoit quelqu'un dans ſon antichambre. Aman y eſtoit venu dés le grand matin, pour prier le Roy de luy permettre de faire pendre Mardochée à une potence haute de cinquante coudées. Eſtant donc entré dans la chambre d'Aſſuerus, ce Prince luy demanda ce qu'on pourroit faire à un homme que le Roy deſi-

La même année 3595.

deſiroit d'honorer beaucoup. Aman s'imaginant qu'il eſtoit celuy que le Roy penſoit à honorer de la ſorte, luy dit qu'il faloit que cet homme fuſt reveſtu de la pourpre royale, qu'il montaſt ſur le cheval du Roy meſme, qu'il euſt ſon diadême ſur la teſte, & qu'il fuſt conduit dans cet eſtat par toute la ville par le plus grand du royaume qui tiendroit les reſnes de ſon cheval, & qui crieroit: Que c'eſtoit ainſi que ſeroit honoré celuy que le Roy voudroit honorer. Le Roy luy ordonna de faire ponctuellement tout ce qu'il venoit de dire, & de conduire ainſi Mardochée par toute la ville. Il parut donc alors dans la ville de Suſan cet étrange renverſement dans l'eſtat de ces deux perſonnes. On vit l'humble Mardochée recevoir le plus haut comble de gloire par le conſeil meſme & par le miniſtere d'Aman ſon plus grand ennemy; & on vit le ſuperbe Aman forcé par ſa propre bouche de plier devant celuy qu'il fouloit aux pieds dans ſon cœur. Lors qu'Aman fut rentré chez luy, il plaignit ſon malheur devant ſa femme & les perſonnes de ſon conſeil, & ils en tirerent un triſte augure qui redoubla encore ſon affliction & ſa frayeur. Ils luy dirent que ſi Mardochée eſtoit de la race des Juifs, ce qui eſtoit arrivé juſques icy ne ſeroit que le commencement de ſa chûte, qu'il ne pourroit luy reſiſter, & qu'il ſuccomberoit enfin ſous un ſi puiſſant ennemi. La ſuite fera voir combien cette prediction eſtoit veritable; & que ſi Dieu permet quelquefois que l'injuſtice armée de la violence ſoit preſte d'accabler ceux qui ne craignent que luy comme Mardochée; il ſçait neanmoins leur faire ſentir ſa protection, lors que l'heure eſt venuë de les tirer du peril, où ils ne ſe ſont engagez que pour avoir voulu luy eſtre fidelles.

Esther VII.

Aſſuerus fait pendre Aman à la potence qu'il avoit préparée pour Mardochée, & retracte l'Edit de mort qu'il avoit publié dans tout ſon royaume contre les Juifs.

ASSUERUS eſtant allé diſner chez la Reine Eſther avec Aman, preſſa Eſther de luy declarer ce qu'elle deſiroit de luy. Mais Eſther changea auſſi-toſt la joye d'un feſtin dans la douleur que la veuë des maux à venir luy avoit rendu continuelle, & prenant un viſage & un langage de ſuppliante, elle ne demanda au Roy pour toute grace que ſa vie, & la vie de tout ſon peuple. Elle luy declara la malignité d'Aman, & par quelles impoſtures il avoit ſurpris ſa facilité, & comme abuſant inſolemment du nom & de l'autorité du Roy, il avoit proſcrit tous les Juifs. Ce Prince qui avoit naturellement de la bonté & de la juſtice, fut ſurpris quand on luy repreſenta juſqu'où ſa credulité & la cruauté de ſon Miniſtre avoit pû aller. Et le regret qu'il en eut fit qu'il quitta le feſtin, & ſe retira dans un petit bois qui eſtoit proche. Pendant La même année 3795.

dant ce temps Aman voyant l'extrême peril qui le menaçoit, ſe jetta ſur le lit de la Reine, & la prioit de le ſecourir. Le Roy entra dans la chambre & le vit en cet eſtat. Et entrant en une furieuſe colere, comme ſi devant luy-meſme il vouloit faire violence à Eſther, il ordonna ſur l'heure qu'on le fiſt mourir. Mais comme la ſageſſe de Dieu confondant la vanité des hommes garde toûjours une grande proportion entre les crimes & les ſupplices, un des Officiers qui eſtoient preſens dit au Roy, qu'Aman avoit préparé une potence haute de cinquante coudées pour y pendre Mardochée. Le Roy commanda auſſi-toſt qu'on l'y attachaſt luy-meſme. Quoi que l'on euſt ſi fort commis l'autorité de ce Prince contre les Juifs, dit ſaint Ambroiſe, il ne tint point neanmoins à deshonneur de reconnoiſtre publiquement qu'un miniſtre ambitieux l'avoit trompé; & au lieu de pouſſer juſqu'au bout une violence parce qu'il s'y eſtoit déja engagé, il la fit ceſſer au contraire auſſi-toſt qu'il en connut l'injuſtice. Il tourna ſa juſte indignation contre ceux qui abuſoient ſi cruellement de ſa puiſſance, & qui ne ſe ſervoient de l'accés qu'il leur donnoit auprés de ſa perſonne que pour perdre comme leurs ennemis ceux que le ſeul zele de la loy de Dieu retenoit dans leur devoir, & ne leur permettoit pas de rendre aux hommes un reſpect qui n'eſt dû qu'à Dieu. Le Roy par une Declaration toute contraire à la premiere, témoigna publiquement l'eſtime qu'il faiſoit des Juifs, qu'on luy avoit repreſenté comme des gens rebelles & factieux, & la paix revint en un moment dans tout l'Eſtat par la mort d'un ſeul homme qui y avoit excité un ſi grand trouble. Dieu fait voir clairement dans cette hiſtoire, qu'il tient dans ſa main le cœur des Rois, & il leur donne une admirable inſtruction par ce livre divin, afin que ſe ſouvenant qu'ils ſont établis du ciel pour regner, ils taſchent de porter eux-meſmes le poids de leur couronne, & de voir tout de leurs propres yeux, de peur que s'ils abandonnent toute leur autorité entre les mains de ceux qu'ils honorent de leur confiance, il ne s'en trouve qui en abuſent, comme Aman, pour ſatisfaire leurs paſſions & leurs intereſts aux dépens de la juſtice, & de la reputation du Prince.

Le ſaint homme Job eſt tenté par le demon qui luy oſte tout ſon bien & tous ſes enfans; le frappe d'une playe épouventable, & ne luy laiſſe que ſa femme pour le porter dans l'impatience.

LE ſaint homme Job qui eſt devenu ſi fameux par ſon humble patience, avoit durant toute ſa vie allié deux choſes bien difficiles; une grande vertu avec de grandes richeſſes. Il eſtoit, dit l'Ecriture, juſte, ſimple, & craignant Dieu, & il ne ſe contentoit pas de ſe retirer du mal luy-meſme, mais ſe ſouvenant qu'il eſtoit pere, il ne ſe laſſoit point d'inſtruire auſſi ſes enfans dans la crainte de Dieu, & luy offroit ſouvent des ſacrifices pour les fautes ſecrettes qu'ils auroient pû commettre contre luy. Le demon ne put ſouffrir une ſi grande vertu ſans luy donner quelque atteinte. Il oſa porter ſes calomnies juſqu'à Dieu meſme, & ne trouvant rien dans la vie de Job qu'il pût blâmer, il accuſa ſes intentions cachées, ſoûtenant devant Dieu qu'il ne le ſervoit qu'à cauſe des avantages temporels qu'il en recevoit. Dieu pour

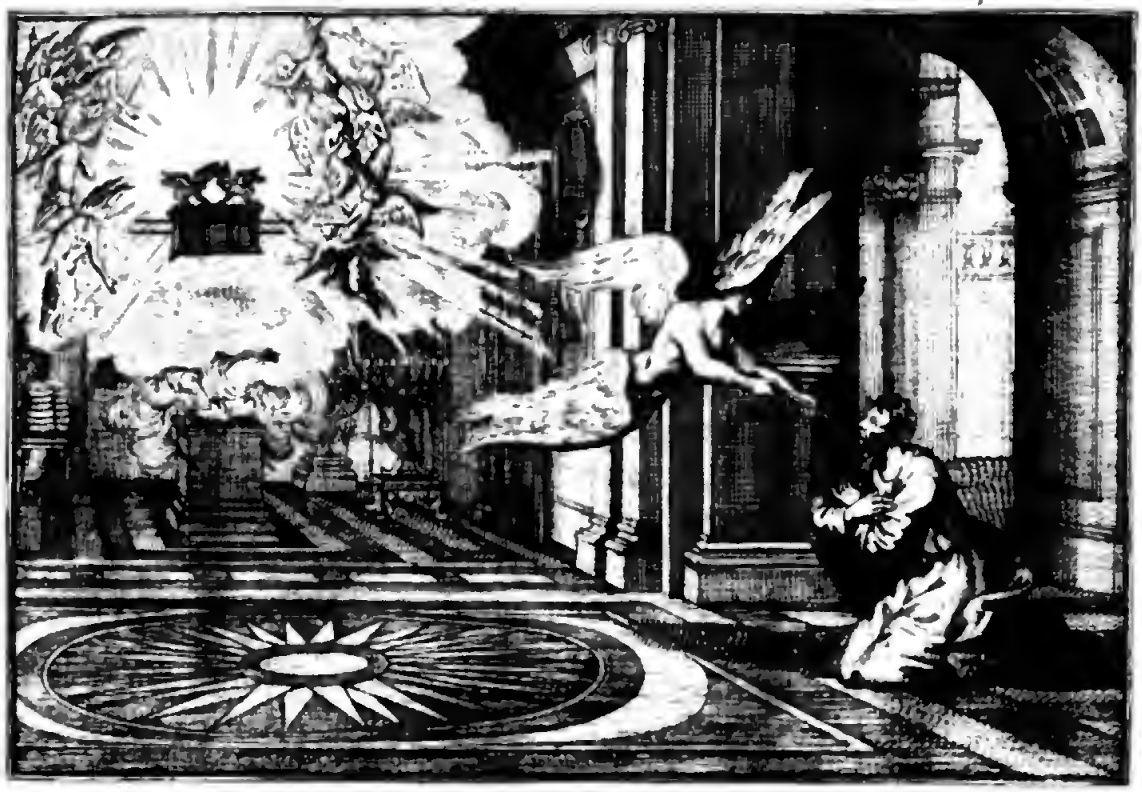
L'on ne ſçait pas aſſurément en quel temps s'eſt paſſée cette hiſtoire. Neanmoins il y a apparence que ç'a eſté durant que les Iſraëlites étoient dans le deſert.

confondre ce calomniateur, & pour le convaincre davantage de ſon impoſture, luy donna la puiſſance de luy ravir tout ſon bien. Le demon uſa de ce pouvoir avec toute ſa malignité; & pour mieux accabler ce ſaint homme par un grand nombre de maux, il fit en meſme temps piller ſes troupeaux par des voleurs, perir ſes brebis par le feu du ciel, emmener ſes chameaux par les ennemis, & mourir tous ſes enfans ſous les ruines d'une maiſon qu'il fit tomber pendant qu'ils eſtoient à table. Job receut en meſme temps ces triſtes nouvelles, ſans que ſa vertu en fuſt ébranlée. Il ſe proſterna en terre, il benit Dieu, & il dit ces paroles qui depuis ſont devenuës ſi celebres: Dieu me l'a donné, Dieu me l'a oſté: Ce qui a pleu au Seigneur a eſté fait: Que ſon ſaint Nom ſoit beni. L'innocence que ce ſaint homme conſerva en cette rencontre qui ne ſervit qu'à rendre ſa vertu plus pure, plus ferme & plus éclatante, deſeſpera cet eſprit de malice, qui ſe voyoit confus par celuy qu'il avoit voulu confondre. C'eſt pourquoy il demanda encore à Dieu le pouvoir de le frapper dans ſa chair, parce qu'il ne peut rien contre les Saints qu'autant que Dieu le luy permet. Dieu luy accorda ſa demande pour confondre encore plus ſa malignité, & pour faire voir qu'il n'y avoit rien que de tres-ſincere dans la vertu de ſon ſerviteur. Le demon alors frappa Job d'un ulcere épouventable qui luy couvroit tout le corps. Il fut reduit à s'aſſeoir ſur un fumier, & à racler avec le teſt d'un pot de terre la pourriture qui ſortoit de ſes playes, & les vers qui s'y formoient. Il ne luy reſtoit alors de tout ce qu'il poſſedoit autrefois dans le monde que ſa femme ſeule, que le demon luy avoit laiſſée pour eſtre, non la conſolatrice, mais la tentatrice de ſon mari, & pour le porter dans l'impatience. Car cette femme jugeant par ces malheurs que la pieté de ce ſaint homme eſtoit vaine, taſcha de le jetter dans des paroles de blaſphême & de deſeſpoir. Mais Job reſiſta aux traits de ſa langue envenimée, & ſe contenta pour la faire taire de luy dire cette parole: Vous avez parlé comme une femme inſenſée: Puis que nous avons receu les biens de la main de Dieu, pourquoy n'en recevrions-nous pas auſſi les maux? Il vit d'un œil éclairé ce que l'on doit craindre des perſonnes qui nous ſont les plus unies. Et ſaint Auguſtin admirant ſa fermeté en cette rencontre, dit que Job n'ayant point ſuccombé à cette Eve, eſt devenu incomparablement plus glorieux ſur ſon fumier, qu'Adam ne le fut autrefois dans toutes les delices du Paradis.

Job au lieu d'eſtre conſolé par trois Princes ſes amis qui le viennent voir, n'en reçoit que de l'affliction, parce qu'ils le vouloient faire paſſer pour coupable.

JOB eſtant reduit dans l'eſtat qui a eſté marqué auparavant, paroiſſoit eſtre dans le comble de l'affliction, s'il ne luy en fuſt encore ſurvenu une nouvelle, qui bleſſoit autant ſon cœur que ſes autres maux luy eſtoient ſenſibles dans le corps. Trois de ſes amis à qui l'Ecriture donne le nom de Rois, vinrent le viſiter, pour luy témoigner la part qu'ils prenoient à ſon malheur. Mais au lieu de recevoir d'eux quelque conſolation ſolide, il eut beſoin de ſe défendre contre la fauſſeté de leurs raiſons, & l'injuſtice de leurs penſées. Tout ce qui reſtoit à ce bienheureux homme dans une ſi rude épreuve eſtoit le témoignage de ſa conſcience & l'innocence de ſa vie paſſée. Et c'eſt ce que ces amis indiſcrets luy vouloient oſter, en ſoûtenant qu'il faloit qu'il euſt commis de grands crimes, puis que Dieu le chaſtioit ſi ſeverement. Ils jugeoient de

de la conduite de Dieu ſur ce ſaint homme avec un ſens tout humain, & ils ne meſloient de grave diſcours dans ce qu'ils diſoient contre luy que pour donner plus d'autorité à leurs médiſances. Ce ſaint homme ſouffrit ce dernier mal avec plus de peine qu'il n'avoit ſouffert tous les autres, & quelque effort qu'il fiſt pour les faire entrer dans des ſentimens de raiſon & d'équité, ils montrerent par leur exemple combien il eſt dangereux aux hommes de ſe laiſſer prévenir de mauvaiſes impreſſions, & de concevoir d'abord des penſées peu favorables à l'innocence des Saints. Car ſe laiſſant aller aux apparences qui ſembloient favoriſer les préventions de leur eſprit, ils crûrent toûjours que Job eſtoit coupable parce qu'il eſtoit traité en coupable. Mais Dieu vengea enfin ſon ſerviteur de cette injure. Il ſe mit en colere contre des amis ſi injuſtes. Il traita leurs ſentimens de folie, & declara qu'il ne leur pardonneroit leur faute que par les prieres de celuy-là meſme qu'ils vouloient faire paſſer pour un criminel. Cet exemple, diſent les Peres, doit apprendre à ne juger jamais mal des Saints & des Juſtes dans ce monde, quelques maux qu'ils y ſouffrent, & à n'eſtimer pas auſſi ceux qui eſtant plus corrompus dans l'ame que Job ne l'eſtoit ſur ſon fumier dans le corps, ſont dans l'abondance de toutes ſortes de biens. Car la foy prend d'ordinaire tout le contraire des ſens. Ceux qui paroiſſent puiſſans & juſtes ſont ſouvent pauvres & criminels aux yeux de Dieu; & ceux qui ſont mépriſez comme pauvres & deshonorez comme coupables, en ſont ſouvent d'autant plus riches en graces & en vertus au jugement de celuy qui penetre le fond des cœurs. Dieu juſtifia Job alors d'une maniere publique & éclatante en luy rendant encore plus de richeſſes que le demon ne luy en avoit oſté. Mais maintenant Dieu permet ſouvent que ſes plus fidelles ſerviteurs demeurent accablez & deshonorez juſqu'à la fin de leur vie, parce qu'aprés l'exemple de JESUS-CHRIST & des Saints, ceux qui en veulent eſtre les diſciples & les imitateurs, ne doivent craindre de maux que ceux qui ſoüillent & qui bleſſent l'ame, ni eſtimer de recompenſes que celles qui ſont inviſibles & éternelles.



Iesaï. VI.

Du ſaint Prophete Iſaïe.

LE Prophete Iſaïe, qui eſt le premier dans l'ordre des Prophetes, ſe peut auſſi appeller en toutes manieres le premier de tous. Sa naiſſance royale, ſon excellente pieté, ſon éloquence inimitable & toute divine, ſa penetration dans l'avenir l'ont rendu un homme tout à-fait extraordinaire. Il parle ſi clairement de JÉSUS-CHRIST & de l'Egliſe, qu'il a toûjours tres-juſtement paſſé plûtoſt pour un Evangeliſte que pour un Prophete; & pour un Hiſtorien qui rapportoit ce qui eſtoit déja arrivé, que pour un homme qui prédiſoit ce qui ne devoit s'accomplir qu'aprés tant de ſiecles. Entre les autres viſions qu'il eut, celle-cy fut une des plus conſierables. Dieu luy parut dans ſa majeſté, & pour uſer du terme de S. Jean l'Evangeliſte, il vit la gloire de Dieu qui eſtoit aſſis ſur un trône élevé, environné de Cherubins, qui par des cris redoublez chantoient ce divin cantique que l'Egliſe encore aujourd'huy chante à Dieu dans la celebration de ſes myſteres. Iſaïe dans une veuë ſi claire de la ſainteté de Dieu, entra dans une humiliation profonde, & témoigna qu'il avoit des lévres trop impures pour annoncer aux hom-

Iſaïe commença à prophetiſer l'an du M. 3219. Avant J. C. 785. Et il prophetiſa durant plus de cent ans.

mes de ſi grandes choſes. Lors qu'il ſe plaignoit luy-meſme dans cette penſée, un des Cherubins qui environnoient le trône de Dieu, prit avec les pincettes un charbon ardent du feu qui eſtoit ſur l'autel, & en vint toucher les lévres de ce ſaint Prophete pour le purifier de toutes ſes taches. Aprés l'effet de ce feu divin, & l'aſſurance que l'Ange luy donna que ſes lévres eſtoient pures, il s'offrit ſans peine pour aller preſcher au peuple ce que Dieu luy ordonneroit de luy dire. Ce ſaint Prophete, comme diſent les ſaints Peres, apprit aux Predicateurs de l'Evangile quelle pureté ils doivent avoir avant que de s'engager dans un ſi ſaint miniſtere, & combien ils doivent prier Dieu, comme ils le font tous les jours à la Meſſe avant que de dire l'Evangile, qu'il envoye du Ciel, non ſeulement un charbon de feu comme à ce ſaint Prophete, mais, comme dit S. Bernard, un braſier tout entier pour les rendre auſſi purs qu'ils le doivent eſtre. Iſaïe, ſelon la tradition des Juifs & des ſaints Peres, mourut enfin dans la perſecution, le Roy Manaſſé l'ayant fait ſcier avec une ſcie de bois pour luy oſter la vie avec une douleur encore plus violente. Sa mort precieuſe devant Dieu a eſté marquée expreſſément dans l'Epiſtre aux Hebreux, où l'Apoſtre parle en ces termes des vertus & des ſouffrances des ſaints Prophetes: Ils ont eſté tourmentez, ne voulant point racheter leur vie preſente, afin d'en trouver une meilleure dans la reſurrection. Ils ont ſouffert les mocqueries & les foüets, les chaiſnes & les priſons. Ils ont eſté lapidez; ils ont eſté ſciez; ils ont eſté éprouvez en toute maniere. Ils ſont morts par le tranchant de l'épée. Ils ont eſté vagabonds, abandonnez, affligez, perſecutez; eux dont le monde n'eſtoit pas digne. L'Eccleſiaſtique, avant ſaint Paul, rapporte encore l'éloge de ce ſaint Prophete en ces termes: Ezechias fit ce qui eſtoit agreable à Dieu. Il marcha courageuſement dans la voye de David ſon pere, que luy avoit recommandée Iſaïe qui fut un grand Prophete & fidelle aux yeux du Seigneur. Le Soleil pendant ſept jours ſe retourna en arriere, & il ajoûta pluſieurs années à la vie du Roy. Il vit la fin des temps par un grand don de l'Eſprit, & il conſola ceux qui pleuroient en Sion. Il prédit ce qui devoit arriver juſques à la fin des temps; & il découvrit les choſes ſecrettes avant qu'elles arrivaſſent. On ne peut rien ajoûter aux loüanges de ces ſaints Prophetes dont Iſaïe a eſté le chef, puiſque c'eſt le ſaint Eſprit meſme qui a fait leur éloge, & qu'il s'eſt ſervi pour les loüer de la langue de l'Auteur de l'Eccleſiaſtique & de ſaint Paul.

Du

Jerem. XXXVIII.

Du ſaint Prophete Jeremie.

LE Prophete Jeremie eſtoit un homme d'une vertu admirable. Il fut ſanctifié dés le ventre de ſa mere, & il commença à preſcher dés l'âge de quinze ans. Il eut pluſieurs revelations ſur le ſujet des malheurs qui devoient arriver aux Juifs; & il eſt celuy de tous les prophetes qui les a reſſentis, & qui les a exprimez, ſelon qu'il paroiſt dans ſes lamentations, en des termes plus pathetiques. Comme il en eſtoit ſi vivement touché luy-meſme, il les prédiſoit auſſi aux autres avec une force extraordinaire, & il ne ſe laſſoit point de faire retentir par tout les paroles menaçantes que Dieu l'obligeoit de dire à ſon peuple. Une liberté ſi genereuſe luy attira bien-toſt la haine des hommes. Ils ne le regarderent plus que comme l'objet de leur averſion, & ils luy ſuſciterent des perſecutions toûjours nouvelles. Ce ſaint homme ſouffrit avec un courage heroïque les outrages de ſes ennemis. Il vit ſans s'eſtonner leurs mauvais deſſeins contre luy, leurs menaces, & les ſupplices

Jeremie a commencé à prophetiſer l'an du M. 3375. avant J. C. 628. & il a prophetiſé durant prés de 45. ans.

qu'ils luy préparoient : & bien loin d'en eſtre plus timide dans ſes prédications, il y fit au contraire paroiſtre plus de feu qu'auparavant. Enfin les Princes ayant conjuré ſa mort entre-eux, s'adreſſerent au Roy Sedecias qui aimoit ce Prophete, & luy demanderent le pouvoir de le jetter dans une ciſterne ſans eau, qui eſtoit pleine de bouë. Ce Roy foible ne put reſiſter à leurs demandes. Il abandonna un ſi ſaint homme à la fureur de ſes ennemis, qui le deſcendirent au moment meſme dans cette foſſe où il ne pouvoit vivre long-temps. Mais un Officier du Roy luy ayant repreſenté avec beaucoup de zele l'injuſtice que l'on faiſoit à Jeremie, Sedecias l'envoya retirer de cette baſſe foſſe, il le protegea toûjours depuis contre la malignité de ſes calomniateurs. Saint Jerôme admire qu'un homme ſeul & abandonné comme eſtoit Jeremie, ait pû reſiſter à un Prince, à tous les Grands de ſa cour, & à tout un peuple. Et il reconnoiſt en meſme temps qu'on ne doit pas attribuer un ſi grand miracle à la foibleſſe de l'homme, mais à la toute-puiſſance de Dieu. Car nous voyons dés l'entrée du livre de ce Prophete, que Dieu luy promet de le rendre comme une colomne de fer & un mur d'airain ; & que quelques efforts que tous les hommes enſemble puſſent faire contre luy, il demeureroit toûjours ferme & inébranlable ; parce que Dieu eſtoit avec luy pour le ſoûtenir. C'eſt là la ſource de ce courage ſi extraordinaire qui a paru dans les Saints. Ils n'ont point cedé à la violence, parce que leur force venoit d'en haut. Et c'eſt en ce ſens que S. Cyprien a dit : Qu'un homme de Dieu, qui a Dieu dans le cœur, ſa crainte devant les yeux, & ſa verité dans la bouche, peut eſtre tué, mais qu'il ne peut eſtre vaincu.

Du ſaint Prophete Baruch.

QUELQUE conſiderable que le Prophete Baruch fût par ſa naiſſance, il le fut encore plus par ſa pieté, qui luy fit mépriſer tous les avantages du monde pour ſe rendre le diſciple du ſaint Prophete Jeremie, pour luy ſervir de ſecretaire, & pour eſtre le compagnon de ſes peines & de ſes travaux. Il fut le fidelle interprete de toutes les volontez de ce Prophete qu'il avoit choiſi pour ſon maiſtre; & lors qu'il eſtoit en priſon, il porta ſans rien craindre ſes paroles les plus menaçantes devant les Princes & les grands Seigneurs, ſans qu'il paroiſſe jamais qu'il ait penſé à affoiblir en rien cette fermeté admirable qui ſe voit dans toute la conduite & dans tous les écrits de Jeremie. Il luy rendit toutes les aſſiſtances poſſibles dans toutes les traverſes qui luy arriverent, & dans les rencontres differentes où il fut obligé de ſe cacher pour éviter la fureur de la perſecution. Il eſt vray que parmi tant de peines qui eſtoient dans l'ancienne loy, l'image de celles que devoient Avant J. C. 600. ans.

ſouffrir un jour les Miniſtres de la loy nouvelle ; la foibleſſe humaine fut preſte de ſuccomber, & que le ſaint homme Baruch ſe laiſſant trop abattre par les maux qu'il ſouffroit, dit ces paroles de découragement, comme le rapporte Jeremie : Helas malheureux que je ſuis ! pourquoy Dieu m'envoye-t-il ainſi douleur ſur douleur ? Je paſſe toutes les années de ma vie dans les gemiſſemens, & je n'ay jamais trouvé de repos. Mais Dieu releva ſon courage par Jeremie meſme, dont la compagnie luy attiroit ces perſecutions, & il luy dit dans l'Eſprit de Dieu, qu'il ne devoit pas ſe plaindre ainſi de ſes maux, puis qu'il voyoit l'eſtat où tout le peuple eſtoit reduit ; qu'il n'eſtoit pas juſte de chercher du repos pendant que toute ſa nation eſtoit accablée de miſere ; & qu'en quelque lieu qu'il ſe trouveroit, Dieu ſeroit toûjours ſa protection & ſon ſalut. Aprés s'eſtre tenu inviolablement attaché à Jeremie juſqu'à la mort de ce bienheureux Prophete, il encouragea aprés luy le peuple par ſes inſtructions, qui ſont non ſeulement pleines d'un zele divin, comme celles de Jeremie, mais encore d'une humilité profonde. Car voicy la maniere dont il parle à Dieu : Seigneur, exaucez nos prieres & tirez-nous de captivité pour vous-meſme ; afin que toute la terre ſçache que vous eſtes le Seigneur & noſtre Dieu. Seigneur, jettez les yeux ſur nous du haut de voſtre maiſon ſainte : daignez nous entendre & exaucez-nous. Ouvrez vos yeux & conſiderez ; parce que les morts qui ſont dans le ſepulchre, dont l'ame a eſté arrachée des entrailles de leur corps, ne rendront point l'honneur & la gloire au Seigneur : mais ce ſera l'ame qui s'attriſte de la grandeur des maux qu'elle a faits, qui va toute courbée & accablée de langueur. Ce ſont les yeux languiſſans & ce ſera l'ame preſſée de la faim qui vous rendra gloire, ô Seigneur, & qui reverera voſtre juſtice. Ce ſaint Prophete aprés avoir repreſenté les diverſes playes dont Dieu avoit frappé ſon peuple, ajoûte auſſi-toſt : La juſtice eſt au Seigneur noſtre Dieu, & pour nous il ne nous reſte que la confuſion ſur noſtre viſage. Il apprend ainſi aux Chreſtiens, qui ſont les diſciples, non ſeulement des Prophetes, mais d'un Dieu crucifié ; que ce n'eſt rien de ſouffrir conſtamment, ſi on ne ſouffre humblement ; & que ſi la patience eſt la perfection de la charité, l'humilité eſt la ſanctification de la patience, & rend invincible cette vertu qui eſt le ſoûtien de toutes les autres.

Ezechiel. I. v. 5.

Du ſaint Prophete Ezechiel.

LE Prophete Ezechiel a prophetiſé durant vingt-deux ans, dont les onze premiers concourent avec les onze derniers de Jeremie. Il eſtoit de la race Sacerdotale auſſi-bien que Jeremie, du temps duquel il vivoit. Il fut des premiers qui furent tranſportez à Babylone avec Jechonias Roy de Juda, & il preſcha dans cette terre étrangere, aux Juifs avec leſquels il avoit eſté emmené. Il a eu des viſions tres-myſterieuſes; mais qui ont toûjours paru ſi difficiles à développer, que parmi les Juifs autrefois il eſtoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce Prophete avant l'âge de trente ans. Les ſaints Peres diſent que la raiſon de ces obſcuritez eſtoit peut-eſtre que ce Prophete eſtoit parmi un peuple idolatre, & qu'il n'eſtoit pas juſte que les Babyloniens compriſſent les ſecrets de Dieu qui les reveloit à ſon Prophete d'une maniere ſi obſcure, qu'ils ne pouvoient eſtre compris que par une grace particuliere de Dieu. Cette premiere viſion de ce Prophete, des animaux

maux & de rouës, eſt ſi pleine de merveilles, que S. Gregoire qui l'explique, fait voir par les choſes qu'il en dit, combien il y en auroit encore à dire. Il ſuffira de marquer icy en un mot que ce mêlange d'animaux qui n'en forme qu'un, figuroit, ſelon ſaint Gregoire, le mêlange de pluſieurs membres de l'Egliſe qui ne formeroient qu'un ſeul corps; & l'union que tous les Chreſtiens auroient entr'eux par la foy parmi tant de contrarietez apparentes qui ſe trouveroient entr'eux, qui eſt auſſi admirable en ſoy que ce mêlange d'animaux paroiſt ſurprenant lors qu'il ſe preſente à nos yeux. Les uns, dit ce ſaint Pere, excellent en eſprit & en intelligence, & ſont au deſſus des autres ce qu'eſt l'homme au deſſus des animaux. Les autres ont le courage du lion pour ſouffrir conſtamment toutes les perſecutions. Les autres, par leurs mortifications & interieures & exterieures, s'offrent à Dieu comme des victimes, ce qui eſt repreſenté par le jeune bœuf. Les autres s'élevent dans une haute contemplation, & ils ſont ſemblables à l'aigle: Mais tous neanmoins ne forment enſemble qu'un meſme corps, & ils ſont liez entr'eux par la meſme foy & la meſme charité. Le meſme Pape dit, que ces animaux myſterieux figurent encore les grands juſtes, & que les rouës enlaſſées les unes dans les autres repreſentent les ſimples fidelles. Ces rouës s'élevent de la terre à meſure que les animaux s'élevent; parce que les fidelles s'avancent vers le Ciel à proportion que les Paſteurs y montent eux-meſmes. Car ils ſont comme les Aigles qui portent leurs petits ſur leurs aîles, & qui volent au deſſus d'eux pour leur apprendre à voler.

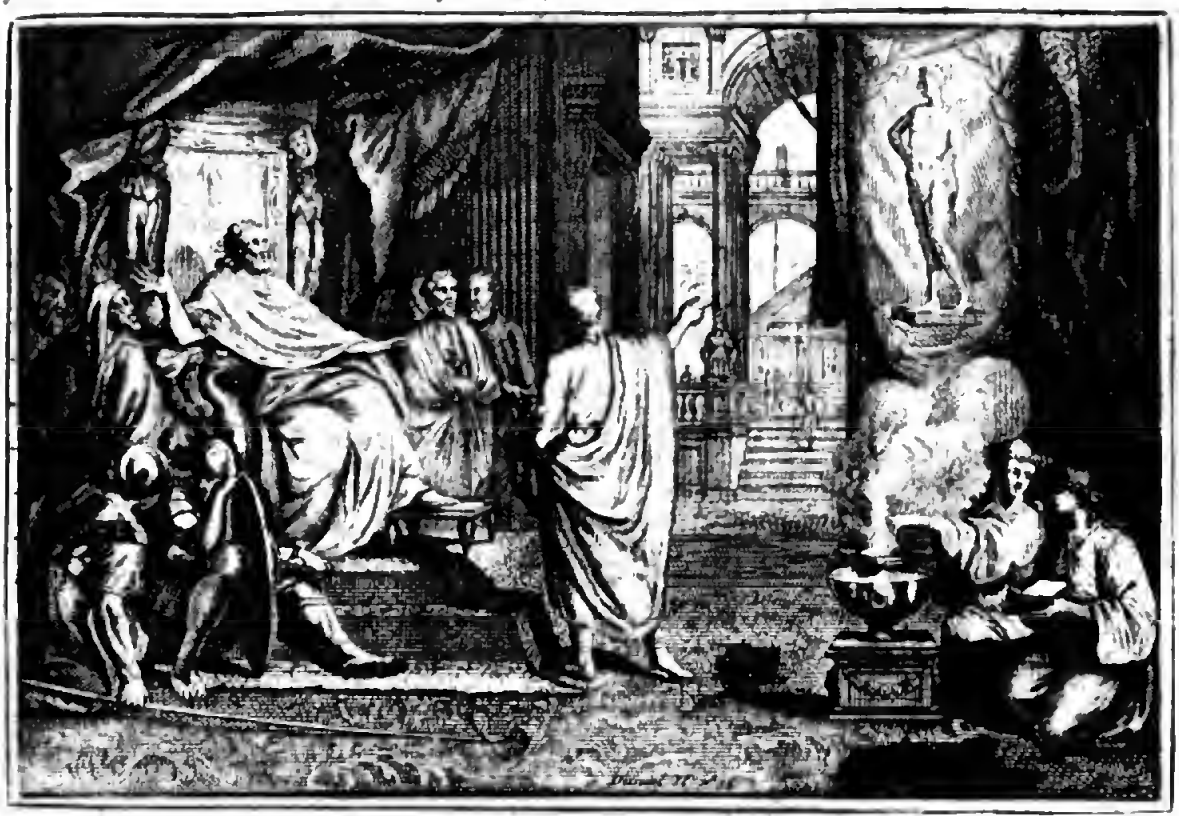
Ezechiel. XXXVII. v. 1.

Viſion que le Prophete Ezechiel eut de pluſieurs os tous deſſechez qui reprirent une forme humaine.

ENTRE toutes les viſions du Prophete Ezechiel, celle qui eſt repreſentée dans cette image eſt tres-fameuſe, & a toûjours eſté tres-conſiderée dans l'Egliſe. L'Eſprit de Dieu l'emporta dans une grande campagne pleine d'un nombre innombrable d'os de morts deſſechez depuis fort long-temps. Il luy fit faire le tour de cette campagne, & luy ordonna enſuite de commander à ces os de s'approcher l'un de l'autre, & de rentrer dans leur place naturelle. Dés qu'il eut fait ce commandement de la part de Dieu, à qui toutes choſes ſont vivantes, & au pouvoir duquel rien ne reſiſte, le Prophete en vit auſſi-toſt l'execution avec un effroyable bruit. Tous ces os ſe réünirent; les nerfs, les muſcles, la chair & la peau les couvrirent enſuite, & il ſe forma des corps parfaits auſquels il ne manquoit plus que la vie. Le Prophete, par un nouvel ordre de Dieu, ayant attiré des quatre parties du monde Environ l'an du M. 3420. Avant J.C. 584.

ſur ces corps entiers, mais inanimez, le meſme eſprit qui inſpira autrefois la vie au premier homme aprés l'avoir formé de terre, ces corps ſe leverent tout d'un coup & parurent pleins de vie. Dieu voulut tracer ainſi devant ce Prophete un crayon de ce qui ſe fera un jour en la reſurrection de nos corps; & comme dit ſaint Ambroiſe, il nous en a aſſuré nous-meſmes en la perſonne de ſon ſerviteur. Nous avons vû par les yeux de ce ſaint Prophete ce que nous verrons un jour nous-meſmes. Dieu voulut auſſi nous faire comprendre par cette viſion, que quelque deſeſperée que ſoit une ame qui a vieilli longtemps dans le peché, qui eſt ſemblable alors non ſeulement à un corps mort, mais à des os deſſechez, il peut neanmoins quand il luy plaiſt la reſſuſciter, & la tirer comme du tombeau pour luy donner une nouvelle vie. Comme Dieu a tiré d'abord l'ame du neant de l'eſtre, il l'a tirée enſuite du neant du peché. Et cette ſeconde creation eſt encore plus admirable que la premiere. Car la premiere creation n'a couſté à Dieu qu'une parole; au lieu que la ſeconde eſt le fruit de la mort, & le prix du ſang d'un Dieu incarné.

Le



Le Prophete Daniel revele au Roy Nabuchodonoſor un ſonge qu'il avoit eu, & luy explique ce qu'il vouloit dire.

LE Prophete Daniel eſtoit de la race royale des Princes de Juda, & fut emmené tout jeune à Babylone par le Roy Nabuchodonoſor, lors qu'il vint la premiere fois aſſieger Jeruſalem, & prit le Roy Joakim qui eſtoit dans la quatriéme année de ſon regne, d'où l'on doit commencer à compter les ſeptante années de la captivité marquée par les Prophetes. Daniel fut durant cette captivité meſme tres-exact à obſerver la loy de Dieu, & il ne voulut point manger des viandes que le Roy luy faiſoit ſervir de ſa table. Malaſar qui avoit ſoin de luy, d'Ananie, de Mizael & d'Azarie, eut peur que s'il ne leur donnoit que des legumes comme ils l'en ſupplioient, ils ne devinſſent plus maigres que les autres jeunes captifs, & qu'il n'irritât ainſi le Roy contre luy. Mais en ayant fait l'eſſay durant dix jours, à la priere de Daniel, leurs viſages ſe trouverent plus beaux & plus gras que ceux des autres qui ſe nourriſſoient des vian- L'an du M. 3398. Avant J. C. 606.

L'an du M. 3301. Daniel n'ayant que 14. ans.

des les plus delicates. Dieu fit voir ainſi combien il aime l'abſtinence qui vient de ſon ordre, & que ce ne ſont pas proprement les viandes qui nourriſſent, mais la benediction qu'il y donne. Dieu pour élever davantage ce ſaint Prophete en gloire, voulut le ſignaler comme il fit autrefois Joſeph, par l'interpretation d'un ſonge qui avoit épouvanté le Roy. Mais il fit plus que Joſeph, en ce qu'il luy découvrit non ſeulement l'interpretation du ſonge, mais le ſonge meſme. Nabuchodonoſor avoit inutilement conſulté tous les Sages de ſon Royaume. Ils luy avoient tous déclaré qu'il eſtoit impoſſible aux hommes de deviner ce qu'un autre homme avoit ſongé, & que tout ce qui ſe pouvoit faire eſtoit d'expliquer ce que les ſonges ſignifioient. C'eſt pourquoy ce Prince les condamna tous à la mort. Daniel ayant ſceu ce cruel Arreſt qui le comprenoit auſſi luy & ſes compagnons avec les autres Sages, pria qu'on le ſuſpendiſt; & aprés avoir invoqué Dieu durant quelque temps avec Ananie, Mizaël & Azarie, il vint ſe preſenter devant le Roy, pour luy déclarer quel avoit eſté ſon ſonge. Il luy dit qu'il avoit vû une ſtatuë extraordinairement grande, dont la teſte eſtoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les jambes de fer, & les pieds partie de fer & partie de terre. Mais qu'une pierre arrachée d'une montagne ſans que la main d'aucun homme y euſt part, frappant la ſtatuë par les pieds, la briſa & la reduiſit en poudre. Il luy dit encore, que la teſte d'or de cette ſtatuë marquoit ſon Royaume: qu'aprés ſon Royaume il en viendroit un autre d'argent qui ſeroit moindre que le ſien; & qu'aprés ce ſecond il en viendroit un troiſiéme qui ſeroit d'airain, & qui ſeroit ſuivi d'un autre de fer qui briſeroit tout. Nabuchodonoſor admira Daniel juſqu'à le vouloir adorer, luy offrir de l'encens & luy immoler des victimes. Mais cet humble Prophete luy avoit déclaré d'abord que ce n'eſtoit que du Ciel qu'il avoit receu cette lumiere. Ainſi ce Prince reconnoiſſant que le Dieu de Daniel eſtoit le Dieu des Dieux, il éleva ſon Prophete en grand honneur, & le fit Gouverneur de la province de Babylone, & Maiſtre de tous les Sages de ce pays-là. Daniel remercia le Roy, & luy ayant fait trouver bon qu'il demeuraſt auprés de luy dans ſon Palais, il le pria d'honorer des marques de ſa bienveillance Ananie, Mizaël & Azarie ſes compagnons, afin que comme ils avoient eſté ſi prés d'eſtre tuez avec tous les Sages de Babylone, & qu'ils l'avoient aidé à détourner ce malheur par leurs prieres, ils euſſent part auſſi à la gloire où ce Prince vouloit l'élever.

Le

Le Roy Nabuchodonoſor fait jetter dans une fournaiſe ardente trois jeunes Hebreux, d'où ils ſont miraculeuſement délivrez.

QUELQUE temps aprés le Roy Nabuchodonoſor ayant fait faire une grande ſtatuë d'or haute de ſoixante coudées, & large de ſix, commanda à tous ſes ſujets de l'adorer. Quelques eſprits malicieux ayant pris occaſion de cet Edit du Roy, d'obſerver les trois jeunes hommes Hebreux, Ananie, Mizaël & Azarie, dont la grande élevation leur déplaiſoit, les accuſerent devant le Roy de ce qu'ils n'adoroient pas ſa ſtatuë comme tous ſes autres ſujets. Ce Prince fut fort irrité de ce rapport. Mais ſa colere n'étonna point ces jeunes hommes, qui repreſenterent humblement au Roy, que le Dieu qu'ils adoroient pourroit bien, s'il le vouloit, les tirer d'entre ſes mains: mais que quand il ne luy plairoit pas de le faire, ils n'adoreroient pas neanmoins ſa ſtatuë ni ſes autres Dieux. Nabuchodonoſor ne put ſouffrir cette fermeté ſi ſainte; & ſe croyant mépriſé par ces jeunes hommes qui ne luy préfe-

L'an du M. 3417. Avant J.C. 587. ces jeunes hommes ayant environ 30. ans.

roient que Dieu ſeul, il les fit jetter dans une fournaiſe ardente. Mais Dieu verifia alors à la lettre ce qu'il avoit dit par ſon ſerviteur David, qu'il ſe trouveroit avec ceux qui ſeroient dans l'affliction. L'Ange du Seigneur parut viſiblement dans la fournaiſe avec ces trois jeunes hommes, & il arreſta la violence du feu, qui épargna meſme leurs habits, & ne conſuma que leurs liens. Ils trouverent une douce roſée au milieu des flammes, & brûlant dans le cœur d'un feu plus ardent que n'eſtoit celuy qui les environnoit au dehors, ils rendirent graces à Dieu d'une protection ſi viſible, & inviterent toutes les creatures à le benir avec eux. Le Roy ſurpris de ce miracle, les fit ſortir de cette fournaiſe, & il commanda à tous ſes peuples d'adorer le Dieu que ces jeunes hommes ſervoient, par un Edit ſolemnel conceu en ces termes: Le Dieu Tres-haut a fait en mon Royaume des merveilles & des prodiges. C'eſt pourquoy nous avons reſolu de publier ſes merveilles, parce qu'elles ſont étonnantes; & ſes prodiges, parce qu'ils ſont grands. Son royaume eſt un royaume éternel, & ſa puiſſance s'étend dans la ſucceſſion de tous les ſiecles. Les ſaints Peres remarquent que ces jeunes hommes dans la fournaiſe ſont l'image des Saints dans l'affliction. Le feu ne brûle que leurs liens, l'affliction de meſme ne conſume que ce qu'il y a de foible & de moins pur dans les ſerviteurs de Dieu. Un Ange deſcend avec eux dans la fournaiſe; Dieu eſt luy-meſme dans le cœur de ceux qui ſouffrent pour luy. Et comme le feu de la fournaiſe devient une roſée pour ſes Saints, & ne conſume que ceux qui les y avoient jettez: Ainſi les maux des juſtes les conſolent & les ſanctifient, & ne retombent que ſur ceux qui les font ſouffrir. Mais ces punitions autrefois eſtoient exterieures & viſibles: au lieu que maintenant elles ſont toutes interieures & inviſibles.

Le Roy Nabuchodonoſor, par une juſte punition de ſon orgueil, eſt changé en beſte.

LE Roy Nabuchodonoſor eſtant de retour à Babylone, aprés la conqueſte de l'Egypte, & la victoire remportée ſur tous ſes ennemis, s'oubliant dans les proſperitez de ſon royaume, & faiſant de jour en jour monter ſon orgueil juſqu'à ſon comble, Dieu voulut en faire un exemple, pour apprendre en luy, non ſeulement à tous les Princes, mais encore à tous les hommes à ne ſe pas élever, & à ſe ſouvenir toûjours qu'ils ſont hommes. Dieu luy voulut faire voir en ſonge le jugement qu'il vouloit exercer ſur luy; & aprés l'avoir rapporté à Daniel, ce Saint le luy expliqua en cette maniere: Vous avez vû, ô Roy, un grand arbre dont la hauteur alloit juſqu'au ciel, & qui s'étendoit ſur toute la terre. Son bois eſtoit d'une beauté admirable. Il eſtoit chargé de toutes ſortes de fruits. Les beſtes de la terre ſe nourriſſoient ſous ſon ombre, & les oiſeaux du ciel faiſoient leur nid dans ſes branches. Ce grand arbre

L'an du M. 3434. Avant J. C. 570. Daniel ayant environ 79. ans.

bre que vous avez vû, ô Roy, c'eſt vous-meſme, dont la grandeur s'eſt élevée juſqu'au ciel, & s'eſt étenduë ſur toute la terre. Cet eſprit toûjours veillant que vous avez vû deſcendre du ciel, & qui a dit: Coupez cet arbre & l'abattez; gardez-en neanmoins la racine, & liez-la avec le fer; qu'elle ſoit trempée de la roſée, & qu'elle ſe nourriſſe avec les beſtes juſqu'à ce que ſept ans ſoient paſſez ſur elle. C'eſt l'Arreſt que le Tres-haut a prononcé contre le Seigneur mon Roy, qui s'executera en cette ſorte: Vous ſerez chaſſé d'entre les hommes, vous habiterez avec les beſtes farouches, vous mangerez du foin comme un bœuf, & vous ſerez trempé de la roſée du ciel juſqu'à ce que vous ſçachiez que le Tres-haut eſt maiſtre de tous les Royaumes, & qu'il les donne à qui il luy plaiſt. Cette prédiction s'accomplit ainſi. Lors que ce Roy admiroit les merveilleux ouvrages qu'il avoit fait faire, & la grandeur de la ville de Babylone qu'il avoit baſtie pour eſtre la capitale de ſon royaume, il ſe ſentit frappé tout d'un coup de la main de Dieu, qui accomplit en un moment cette prédiction qu'il luy avoit fait faire un an auparavant par Daniel. Il fut chaſſé de la ſocieté des hommes, & il demeura avec les beſtes farouches. Il y fut durant ſept ans. Ses cheveux devinrent grands comme le plumage d'un aigle, & ſes ongles comme les griffes des oiſeaux de proye. Dieu fit voir par cet exemple ſi ſenſible, combien il punit la vanité ſecrette du cœur, & qu'il ſçait rabaiſſer juſques dans l'eſtat des beſtes ceux qui vouloient s'élever au deſſus des hommes. Nabuchodonoſor, dit ſaint Bernard, eſt l'image de l'homme pecheur. En s'élevant d'orgueil, il perdit tous ſes Eſtats, & devint ſemblable aux animaux, comme l'homme en pechant a perdu la grace, & eſt devenu ſemblable aux beſtes & aux demons. Mais comme ce Prince enfin dans un eſtat ſi funeſte éleva ſes yeux vers Dieu, qui le rétablit, non ſeulement dans la forme d'homme, mais encore dans ſon royaume; ainſi lors que le pecheur ſoûpire vers Dieu dans ſa miſere, non ſeulement il ſort de l'eſtat de beſte où il eſtoit, mais il rentre meſme dans la vie des Anges, & dans la poſſeſſion des graces du Ciel. Car, comme dit un Pere de l'Egliſe, ſi l'orgueil a changé autrefois les Anges, & change encore aujourd'huy les hommes en demons: l'humilité auſſi rétablit dans la vie des Anges ceux qui avoient vécu ſelon le corps comme des beſtes, & ſelon l'eſprit comme des demons.

Daniel V.

Le Roy Balthaſar eſtant à table voit une main qui en trois mots écrit l'arreſt de ſa condamnation.

BALTHASAR Roy de Babylone, fils de Nabuchodonoſor, ou plûtoſt ſelon ſaint Jerôme, ſon petit-fils, ayant fait un magnifique feſtin à tous les Grands de ſon Royaume, voulut joindre à ſon luxe l'impieté & la profanation des choſes ſaintes. Car il commanda qu'on apportaſt les vaſes ſacrez que Nabuchodonoſor avoit emportez de Jeruſalem ; & il s'en ſervit non ſeulement pour luy-meſme, mais y fit boire encore ſes officiers & toutes ſes femmes. Dieu fut irrité de ce mépris que ce Prince faiſoit de ſon ſaint culte ; & lors qu'il luy inſultoit de la ſorte, il luy fit paroiſtre au milieu de ce feſtin ſacrilege une main qui écrivoit trois mots ſur la muraille qui eſtoient ſans qu'il le ſceuſt, l'arreſt de ſa condamnation. Il fit auſſi-toſt aſſembler tous les ſages de Babylone pour expliquer ces mots, & pour le tirer du trouble étrange dont il eſtoit ſaiſi. Mais

n'ayant pas pû meſme lire cette écriture, la Reine ſe ſouvint de ce que Daniel avoit fait autrefois dans une ſemblable rencontre, & parla de luy au Roy qui le fit venir. Ce ſaint Prophete rejetta d'abord les preſens que le Prince luy offrit s'il pouvoit luy expliquer ce myſtere, & avec une liberté toute ſainte il luy dit, que n'eſtant pas devenu humble par l'exemple de ſon pere Nabuchodonoſor dont l'orgueil avoit eſté ſi ſeverement puni par ſon changement en beſte, Dieu irrité contre ſes excés avoit enfin écrit ſa condamnation en trois mots, *Mane*, *Thecel*, *Phares*. Que le premier mot, *Mane*, marquoit que Dieu avoit compté les jours de ſon regne, & qu'ils eſtoient enfin accomplis. Que par le mot de *Thecel*, Dieu marquoit qu'il l'avoit peſé dans ſa juſte balance, & qu'il l'avoit trouvé de beaucoup trop leger; & qu'enfin le mot de *Phares* ſignifioit que ſon royaume eſtoit diviſé & partagé entre les Medes & les Perſes. Ce Prince ne laiſſa pas d'honorer Daniel, quoy qu'il ne luy euſt prédit que des choſes ſi funeſtes: & elles furent accomplies dés la nuit ſuivante où il fut tué, laiſſant un exemple terrible, dit ſaint Jerôme, à tous ceux qui abuſent des choſes infiniment plus ſaintes que n'eſtoient ces vaſes ſacrez; & qui doivent croire que s'ils n'en font une veritable penitence, leur condamnation eſt tres-aſſurée, quoy qu'elle ne ſoit pas écrite viſiblement devant leurs yeux comme celle de ce Prince.

Da-

Daniel eſt jetté dans la foſſe aux lions, & en eſt miraculeuſement délivré.

DARIUS eſtant devenu maiſtre de tous les Eſtats de Balthaſar, honora le Prophete Daniel & le regarda toûjours comme un homme rempli de l'eſprit de Dieu, parce qu'il ſçavoit ce qu'il avoit autrefois prédit à Nabuchodonoſor & à Balthaſar ſon fils. Mais s'il put l'élever en honneur, il ne put le délivrer de l'envie que les autres Seigneurs de ſa Cour conceurent de ſon élevation. Comme ſa vie eſtoit irreprochable, & qu'ils vouloient neanmoins le faire perir par les formes de la juſtice, ils taſcherent de le ſurprendre en un point où la loy de ſon Dieu l'empeſcheroit de ſe ſoûmettre. Ils perſuaderent donc au Roy de faire publier une Déclaration, par laquelle il puniſſoit de mort tous ceux qui durant trente jours feroient quelque priere à tout autre qu'à luy ſeul. Quoy que cette loy fuſt impie en elle-meſme, & qu'elle n'euſt eſté faite que contre le ſeul Daniel, il n'y eut neanmoins que Da-

niel ſeul qui crut n'y pouvoir obeïr. Car préferant la loy de Dieu à celle des hommes, il parut à ſon ordinaire ouvrir trois fois le jour les feneſtres de ſa chambre pour ſe tourner vers Jeruſalem & adorer Dieu. Ses ennemis qui l'obſervoient le défererent au Roy comme un rebelle. Ce Prince qui aimoit Daniel taſcha de le délivrer de leurs mains. Mais ils inſiſterent fortement, & luy repreſenterent que depuis que le Roy avoit une fois fait un Arreſt, il ne pouvoit plus le retracter. Qu'il faloit donc que ſelon ſa Declaration Daniel fuſt jetté dans la foſſe aux lions pour y eſtre dévoré. La foibleſſe de ce Prince fut plus grande que le deſir qu'il avoit de conſerver Daniel, & il fit malgré luy deſcendre ce ſaint Prophete dans la foſſe avec cette précaution, qu'aprés qu'il fut deſcendu il voulut ſceller la pierre qui en fermoit l'entrée, parce qu'il craignoit plus la cruauté des hommes, que celle des lions meſmes dont il eſperoit que Dieu délivreroit ce Prophete. Il ne fut pas trompé dans ſon attente. Car le lendemain dés le point du jour courant ſur le bord de la foſſe, il trouva Daniel plein de vie. Ce miracle le ſurprit de telle ſorte, qu'il fit jetter en ſa place tous ceux qui par leur malignité avoient procuré la mort de ce ſaint homme, & ils furent dévorez par les lions preſqu'avant que d'eſtre deſcendus en bas. Daniel ſortant de cette foſſe benit Dieu, qui avoit fermé la gueule des lions pour les empeſcher de le dévorer; & il apprit, comme dit ſaint Jerôme, à ceux que Dieu a délivrez d'une autre ſorte de lions qui ſont encore plus à craindre que ne l'eſtoient ceux de ce Prophete, à loüer Dieu d'une protection ſi particuliere, ſans laquelle ils auroient ſuccombé à la violence de leurs ennemis. Le peché a des dents de lion, comme dit l'Ecriture, & il imprime ſes morſures non ſur le corps, mais ſur l'ame meſme. Ainſi ceux que Dieu ſoûtient dans l'affliction, & qu'il empeſche de ſuccomber au peché, ſont délivrez encore plus que Daniel de la fureur des lions.

Viſions de Daniel touchant les quatre Monarchies, des Aſſyriens, des Perſes, des Grecs, & des Romains.

DANIEL eſt l'un des Prophetes à qui Dieu ait plus marqué l'avenir par des viſions myſterieuſes qui repreſentoient toute la ſuite des temps. Celle qui eſt figurée dans cette image eſt de cette ſorte. Ce ſaint Prophete eſtant dans ſon lit vit ſortir d'une mer agitée par les quatre vents, quatre grandes beſtes toutes fort differentes l'une de l'autre. La premiere eſtoit comme une lionne qui avoit des aiſles d'Aigle. La ſeconde reſſembloit à un ours qui avoit trois rangs de dents dans la gueule. La troiſiéme eſtoit comme un leopard qui avoit quatre teſtes & quatre aiſles comme les aiſles d'un oiſeau. La quatriéme eſtoit plus terrible que toutes les autres. Elle eſtoit extraordinairement forte; elle avoit de grandes dents de fer; elle devoroit & mettoit tout en pieces; & avoit dix cornes du milieu deſquelles il en ſortoit une qui avoit des yeux comme des yeux d'un homme, & une bouche qui diſoit de gran-

des choſes. Le Prophete ſurpris de cette viſion vit enſuite Dieu dans ſa gloire, accompagné d'une multitude innombrable d'Eſprits, à l'un deſquels il demanda ce que marquoient ces quatre beſtes. Il luy répondit qu'elles ſignifioient les quatre royaumes qui devoient s'élever de la terre. Mais le Prophete faiſant une inſtance particuliere pour ſçavoir ce que c'eſtoit que cette quatriéme beſte, qui eſtoit effroyable au de-là de tout ce qu'on peut dire, on luy répondit: La quatriéme beſte eſt le quatriéme royaume qui dominera le monde, & qui ſera plus grand que tous les autres royaumes. Il devorera la terre, il la foulera aux pieds & la reduira en poudre. Les dix cornes de ce royaume ſont les dix Rois qui y regneront. Il s'élevera un autre Roy aprés eux plus puiſſant que tous les autres. Il parlera inſolemment contre le Tres-haut. Il foulera aux pieds les Saints du Seigneur. Il s'imaginera qu'il pourra changer les temps & les loix; & les juſtes ſeront livrez entre ſes mains juſqu'à un temps, & des temps, & la moitié d'un temps. Pluſieurs entendent par ces quatre royaumes, les quatre Monarchies des Aſſyriens, des Perſes, des Grecs, & des Romains. Mais tous s'accordent que ce dernier Roy marque viſiblement le Royaume de l'Ante-Chriſt.

Deux

Daniel XIII. v.ᵗ e. 27.

Deux vieillards Juges du peuple taſchent de corrompre la chaſte Suſanne, lors qu'elle eſtoit ſeule dans ſon jardin.

LA chaſte Suſanne eſtoit fille d'Elcias & femme de Joachim. Elle avoit eſté parfaitement bien élevée dans ſon enfance par ſes parens, non ſelon la vanité du monde, mais ſelon la verité de la loy de Dieu. Et c'eſt à cette éducation que les ſaints Peres attribuent toute la vertu qu'elle fit paroiſtre enſuite. Lors qu'elle vivoit dans la reputation que ſa chaſteté luy avoit acquiſe, deux vieillards qui auroient deu le plus contribuer à la conſerver, furent les ſeuls qui eurent aſſez d'impudence pour entreprendre de la corrompre. L'Ecriture marque qu'ils alloient ſouvent chez Joachim ſon mary, où ils la voyoient, & cette femme ayant une chaſteté égale à ſa beauté, ils furent plus touchez de ſa beauté pour tâcher de la corrompre, que de ſa chaſteté pour l'imiter. La pudeur étouffa aſſez long-temps leur paſſion criminelle. Ils eſtoient tous deux bleſſez, & ils rougiſſoient de s'entre avoüer la

playe

playe honteuſe qu'ils nourriſſoient dans leur cœur. Mais enfin ils ſe découvrirent l'un à l'autre leur penſée ſecrette, & ils firent un deteſtable deſſein entre eux pour ſurprendre Suſanne lors qu'elle ſe baignoit ſeule dans ſon jardin. Car s'y eſtant enfermez en ſecret, ils prirent l'occaſion que ſes ſuivantes eſtoient allées querir les choſes dont elle ſe devoit ſervir dans le bain, & ils coururent à elle dans cet entre-temps. Ils luy découvrirent leur infame paſſion, & la menacerent ſi elle reſiſtoit, de dépoſer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme pour la corrompre. Suſanne ayant les larmes aux yeux & Dieu dans le cœur, leur répondit en ces termes: Je ne voy que maux de toutes parts; Car ſi je fais ce que vous deſirez, je ſuis morte; & ſi je ne le fais pas, je n'échaperay pas de vos mains. Mais j'aime mieux tomber entre vos mains eſtant innocente, que de commettre un peché devant Dieu qui me voit. La honte & le dépit d'eſtre mépriſez ſuccéda à la paſſion de ces Vieillards. Ils s'écrierent auſſi-toſt; ils ouvrirent les portes du jardin, & dirent à tous ceux qui ſurvinrent qu'ils avoient ſurpris Suſanne dans l'adultere; qu'ils avoient trouvé un jeune homme avec elle; qu'ils s'eſtoient efforcez de le retenir, mais qu'eſtant plus fort qu'eux il s'eſtoit ſauvé. Et ils commanderent que le lendemain on fiſt paroiſtre Suſanne devant eux pour eſtre jugée.

Dieu

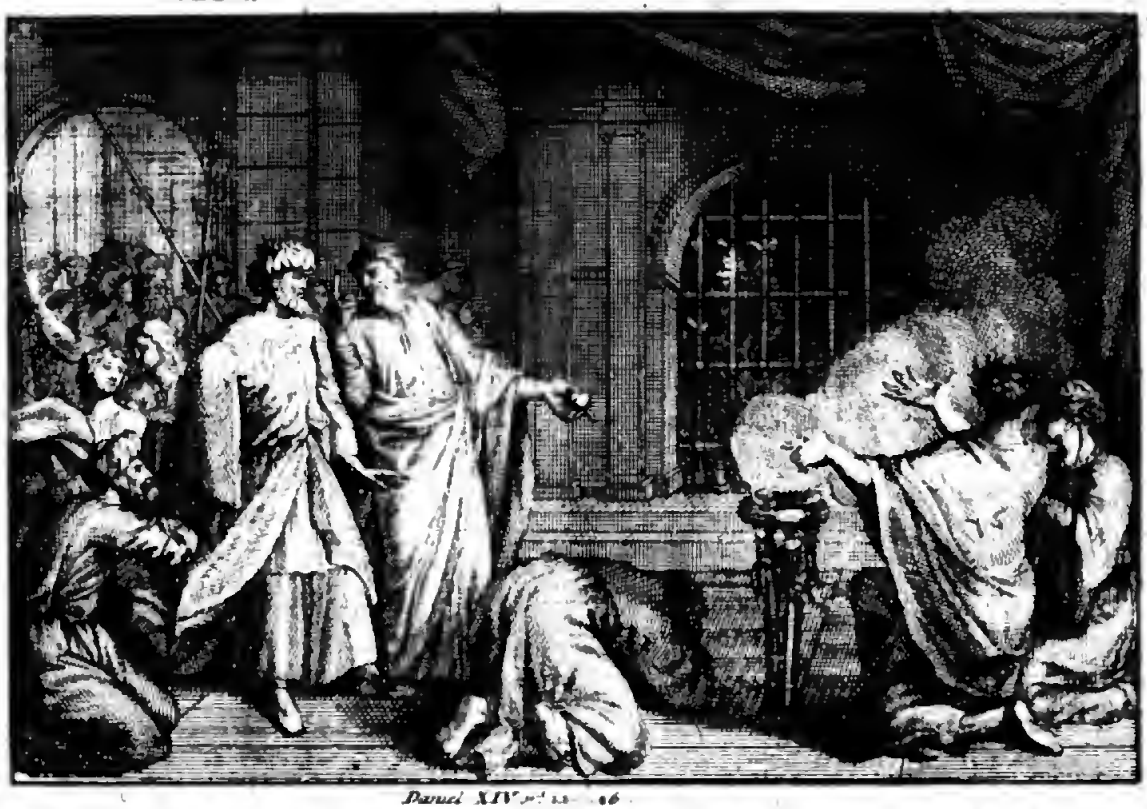
Daniel. XIII, v. 28. &c.

Dieu ſe ſert du jeune Daniel pour délivrer Suſanne de la mort, à laquelle elle avoit eſté injuſtement condamnée.

TOUTE la famille de Suſanne eſtoit dans les pleurs la voyant accuſée d'un ſi grand crime. La reputation de ſa pureté eſtoit grande; mais l'innocence de ſa vie eſtoit accablée par l'autorité de ſes Juges. Ces deux vieillards la voyant devant eux luy firent oſter ſon voile de deſſus le viſage, pour ſatisfaire au moins en cette maniere leur paſſion infame & cruelle, qui alloit ſe vanger de ſa chaſteté en luy faiſant perdre la vie. Suſanne cependant levoit les yeux vers le ciel, & eſperoit en Dieu contre l'eſperance meſme. Elle le prit publiquement à témoin de ſon innocence & de la malignité de ſes accuſateurs, & elle proteſta qu'elle mouroit ſans eſtre coupable du crime qu'on luy impoſoit. Lors qu'on la menoit au ſupplice pour être lapidée, Dieu ſuſcita le jeune Daniel âgé ſeulement alors de douze ans, ſelon les Peres, qui s'écria au milieu du peuple; qu'il n'eſtoit point coupable du ſang de cette innocente qu'on alloit verſer. Quoy qu'il ſe viſt ſeul dans un ſi grand nombre, dit S. Bernard, il ne rougit point de s'oppoſer à cette fauſſe accuſation des vieillards, dont l'autorité avoit emporté tout le peuple; & il aima

mieux eſtre accuſé devant les hommes de temerité & de préſomption, que de ſe rendre coupable devant Dieu d'avoir trahi la verité par ſon ſilence, & d'avoir conſenti à l'oppreſſion de cette innocente calomniée. Dieu qui luy donna cette force la couronna d'un heureux ſuccés. La fermeté & la reſiſtance d'un ſeul fit revenir tout le peuple. L'affaire fut examinée de nouveau. Celle qui avoit eſté condamnée fut trouvée tres-innocente, & ſes Juges ayant eſté convaincus de leur impudicité & de leurs calomnies, ſouffrirent tres-juſtement la meſme peine qu'ils luy vouloient faire ſouffrir. Suſanne loüa Dieu, dit ſaint Jerôme, non pour luy avoir ſauvé la vie qu'elle euſt perduë heureuſement eſtant innocente; mais de ce qu'il luy avoit donné aſſez de force pour ne point ſuccomber à une ſi grande tentation, & de ce qu'il avoit ſignalé ſa gloire dans une ſi miraculeuſe protection de ſon innocence. Les ſaints Peres ont admiré avec raiſon la fermeté de cette femme. Elle eſt la gloire de ſon ſexe, comme ces déteſtables vieillards ſe peuvent appeller la honte des hommes. Ils eſtoient Juges. Ils commandoient au peuple avec une grande autorité; & ils employent toute la conſideration que leur âge & leur charge leur donne pour donner du poids à leurs perſuaſions infames, & pour faire tomber cette ame ſi pure dans le meſme abyſme où ils s'eſtoient jettez volontairement. Cependant Suſanne ne s'eſtonna point dans un peril ſi extrême. Elle voyoit les hommes d'un coſté & Dieu de l'autre. Du coſté des hommes il ſembloit qu'elle mettoit ſa vie & ſon honneur à couvert en ſe rendant par force à cette ſollicitation cruelle; qui à moins qu'elle ne cedaſt à la violence, la menaçoit de la faire perir honteuſement par une accuſation qui paroiſtroit convaincante, quoy qu'elle fuſt fauſſe. Il luy pouvoit meſme venir dans l'eſprit que ſon crime ſeroit en quelque ſorte excuſable, puis que la ſeule neceſſité l'arrachoit à cet amour incorruptible qu'elle conſervoit dans ſon ame pour la chaſteté. Mais lors qu'elle conſidera que Dieu eſtoit le témoin & le juge de ſon action, toutes ces fauſſes lueurs s'évanoüirent. Elle reſolut de ſauver ſon honneur, non en apparence, mais en verité; & d'aſſurer ſa vie, non celle qui eſt ſi courte, mais celle qui doit durer éternellement. Ainſi Dieu luy imprima dés lors dans le cœur cette diſpoſition, qui a fait dire depuis aux premiers Chreſtiens dans la naiſſance & la perſecution de l'Egliſe: Il n'y a point de neceſſité de pecher pour ceux qui ne reconnoiſſent qu'une ſeule neceſſité, qui eſt de ne point pecher.

Da-



Daniel fait détruire l'idole de Bel, & fait mourir un dragon que les Babyloniens adoroient.

CETTE hiſtoire eſt tirée des fragmens de Daniel, & le Roy dont il eſt icy parlé n'eſt pas Cyrus, qui n'adoroit point des dragons, & qui n'auroit pas eſté ſi facile à tromper; mais Evilmerodach fils de Nabuchodonoſor. Et nous la pouvons mettre environ l'an du monde 3442. Daniel ayant alors quelques cinquante-ſix ans. Bel eſtoit l'idole des Babyloniens qui luy dreſſerent un temple magnifique. Ils luy offroient tous les jours un grand nombre de meſures de la plus pure farine, quarante brebis & beaucoup de vin. Les Preſtres de cette idole entroient la nuit ſecrettement dans le Temple par des portes qu'ils avoient faites ſous terre, & prenant toutes ces viandes ils faiſoient croire au peuple le jour ſuivant que Bel les avoit mangées. On croyoit une ſi groſſiere impoſture, & le Roy meſme s'y laiſſa ſurprendre: & lors qu'il exhortoit Daniel à adorer ſon Dieu Bel, Daniel luy répondit qu'il

n'adoroit que le Dieu vivant. Le Roy s'eſtonna que Bel ne luy paruſt pas un Dieu vivant, puis qu'il mangeoit tous les jours tant de viandes & qu'il beuvoit tant de vin. Mais Daniel le voulant enfin deſabuſer de ſon erreur, le pria qu'on fiſt apporter toutes ces viandes dans le Temple, & y ayant fait répandre en ſecret de la cendre en preſence du Roy meſme, il en ferma les portes & les ſcella. Le lendemain le Roy y eſtant revenu avec Daniel, & ne voyant point ſur l'Autel les viandes qu'il y avoit laiſſées le jour précedent, s'écria d'abord: Que Bel eſtoit un veritable Dieu. Mais Daniel le pria de s'arreſter avant que d'entrer, & de conſiderer quelles eſtoient les traces qu'il voyoit empreintes ſur cette cendre. Le Roy alors ouvrit les yeux, remarqua des pieds d'hommes, de femmes & d'enfans, & ayant reconnu les tromperies de ces faux Preſtres il les fit tous mourir & commanda qu'on détruiſiſt Bel & ſon Temple. Mais aprés la ruine de cette erreur, il s'en éleva une autre qui ne fut pas moins dangereuſe. Car s'eſtant trouvé en ce lieu un epouvantable dragon, les Babyloniens en firent leur Dieu au lieu de Bel. Le Roy voulut contraindre Daniel d'adorer ce dragon, puis que ce Dieu eſtoit veritablement vivant. Mais Daniel luy répondit, que s'il le luy vouloit permettre il le feroit mourir devant ſes yeux ſans uſer d'aucune violence. Ce qu'ayant obtenu, il fit des maſſes avec de la poix, de la graiſſe & du poil qu'il meſla enſemble, & qu'il donna enſuite à ce dragon qui creva ſur l'heure. Ce Prophete aprés avoir détrompé ainſi le Roy & le peuple de ſon erreur, en receut la recompenſe des Saints, qui eſt la perſecution & la ſouffrance. Il s'attira la haine des hommes pour leur avoir dit la verité, & les Babyloniens conſpirerent enſemble de l'accuſer comme un ennemy de leurs Dieux, & de luy faire perdre la vie.

Daniel jetté dans la foſſe aux lions, en eſt miraculeuſement délivré.

C'Est icy la premiere fois que Daniel fut jetté dans la foſſe aux lions, quoy qu'elle ne ſoit rapportée que dans les fragmens qui ſont joints à ſes propheties. Et il pouvoit avoir alors quelques cinquante-ſept ans, au lieu qu'en la ſeconde rapportée cy-deſſus, il en avoit bien quatre-vingt-deux. Les Grands de Babylone ayant reſolu de faire mourir Daniel, vinrent trouver le Roy, & le prierent de le leur abandonner. Ils joignirent les menaces aux prieres, & pour le forcer de leur accorder ce qu'ils deſiroient de luy, ils luy reprocherent qu'il eſtoit devenu Juif. Ce Roy foible fut aſſez lâche pour abandonner Daniel, afin qu'il fuſt jetté dans la foſſe aux lions. Ses accuſateurs voulurent qu'il y demeuraſt ſix jours, afin qu'une ſi longue faim forçaſt les lions à le dévorer. Mais toute la malice des hommes eſt inutile pour perdre ceux que Dieu a reſolu de ſauver. Il y avoit ſept grands lions dans cette foſſe, à qui l'on donnoit tous les jours deux hommes & deux brebis: &

alors on ne leur en donna point, afin qu'ils ſe jettaſſent ſur Daniel avec plus de furie. Mais ces animaux ſouffrirent plûtoſt les extremitez de la faim, que de toucher à une proye que Dieu ne leur avoit pas abandonnée; & ils reſpecterent un Prophete deſtiné par les hommes à ſervir de pâture aux beſtes. Mais Dieu ne défendit pas ſeulement Daniel dans cette foſſe contre les lions, il voulut encore le défendre contre la faim. Il avertit le Prophete Habacuc qui eſtoit dans la Judée, d'aller à Babylone porter à manger à Daniel dans cette foſſe. Ce Prophete répondit qu'il ne ſçavoit où eſtoit Babylone. Et alors un Ange le prit par les cheveux & le tranſporta en un moment au deſſus de cette foſſe où eſtoit Daniel, à qui il donna le diſné qu'il avoit préparé pour ſes moiſſonneurs. Daniel en rendit graces à Dieu avec une profonde reconnoiſſance, & le benit de ce qu'il ſe ſouvient toûjours de ſes ſerviteurs, & qu'il eſt fidelle à ceux qui l'aiment & qui le craignent. L'Ange remit auſſi-toſt Habacuc au meſme lieu où il l'avoit pris. Et le ſeptiéme jour eſtant enfin arrivé, le Roy vint plûtoſt pour pleurer Daniel, que pour le retirer de la foſſe. Mais l'ayant trouvé plein de vie, il admira la puiſſance de Dieu, & il fit jetter dans la meſme foſſe ceux qui l'avoient porté à cet homicide. Les Auteurs Eccleſiaſtiques ont remarqué, que ſi à l'imitation de ce Prince on condamnoit ceux qui accuſent fauſſement les autres, aux meſmes ſupplices qu'ils leur ont voulu faire ſouffrir, comme l'ordonnent meſme les Loix civiles & canoniques, on purgeroit bien-toſt le monde du venin de l'impoſture, & on ne verroit plus ſi ſouvent l'innocence punie & la calomnie recompenſée. Mais, comme ſaint Gregoire dit excellemment, Dieu permet ces maux pour en tirer de grands biens; & Abel a beſoin de Caïn, Jacob d'Eſaü, & David de Saül, afin que les perſecutions qu'ils ſouffrent deviennent l'exercice & le couronnement de leur vertu.

Des autres douze Prophetes qu'on appelle d'ordinaire les petits Prophetes; parce qu'ils ont laiſſé peu d'écrits.

OUTRE les quatre grands Prophetes, c'eſt à dire Iſaïe, Jeremie avec lequel on joint Baruch, Ezechiel, & Daniel, Dieu en a encore donné douze à ſon Egliſe, dont il nous a conſervé les écrits: mais que l'on appelle petits, parce que ce qui nous reſte d'eux eſt peu en comparaiſon de ce que nous avons des autres. Le temps qu'ont duré tous les Prophetes eſt de quatre cens ans; & pluſieurs d'entre eux ont vécu un ſiecle entier dans l'exercice de leur miniſtere. Voicy le nom des petits Prophetes ſelon l'ordre de la Bible, & non ſelon le temps où ils ont vécu.

OSE'E a prophetiſé ſous Jeroboam II. Roy d'Iſraël. Il a preſché prés d'un ſiecle entier; ayant commencé 825. ans avant JESUS-CHRIST.

JOEL quoy qu'il ne marque point ſous quels Rois il a preſché, ſemble

ble neanmoins avoir eſté du meſme temps qu'Oſée, c'eſt à dire quelques 800. ans avant JESUS-CHRIST.

AMOS a prophetiſé ſous Ozias Roy de Juda environ 780. ans avant JESUS-CHRIST.

ABDIAS n'ayant point ſpecifié ſon temps, ſemble neanmoins avoir ſuivi de prés les trois Prophetes précedens, c'eſt à dire quelques 780. ans avant JESUS-CHRIST.

JONAS a commencé fort jeune à prophetiſer. Car ſous Joas Roy d'Iſraël, lors que le royaume gemiſſoit ſous l'oppreſſion des Syriens, il prédit que ſon fils Jeroboam II. le délivreroit, plus de 825. ans avant JESUS-CHRIST. Mais ſa miſſion à Ninive eſt arrivée plus tard. On en verra dans la ſuite l'hiſtoire en particulier.

MICHE'E prophetiſa ſous Joathan 758. ans avant JESUS-CHRIST. C'eſt celuy qui a marqué clairement la naiſſance du Sauveur dans Bethléem.

NAHUM fut 740. ans avant JESUS-CHRIST, ſous le Roy Achas.

HABACUC vécut du temps de Jeremie & du Prophete Daniel, 600. ans avant JESUS-CHRIST.

SOPHONIE eſtoit auſſi du meſme temps.

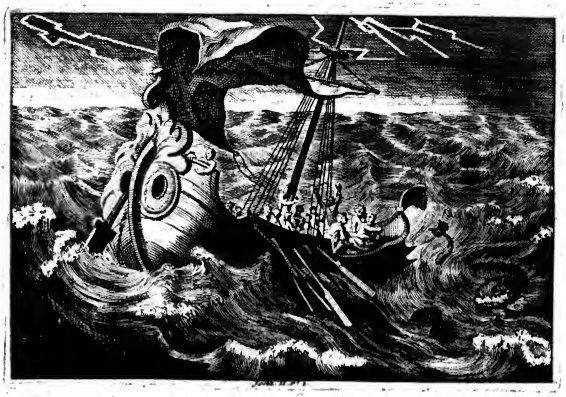
AGGE'E prophetiſa 520. ans avant JESUS-CHRIST. Ce fut luy particulierement qui encouragea les Juifs à rebaſtir le Temple.

ZACHARIE fut de meſme temps qu'Aggée. Il parle tres-clairement de JESUS-CHRIST, qu'il préceda de 500. ans.

MALACHIE fut le dernier des Prophetes, & depuis luy il n'y en eut plus juſqu'à ſaint Jean-Baptiſte, qu'il avoit marqué clairement dans ſes propheties.

Tous ces ſaints Prophetes ont fait voir par les ouvrages qu'ils nous ont laiſſez, qu'ils ont tous eſté animez d'un meſme Eſprit pour reprendre avec la meſme vigueur les pechez des hommes, & pour leur promettre avec la meſme certitude le Sauveur qu'ils attendoient, qui s'eſt fait annoncer par leur bouche, afin que les hommes reconnuſſent qu'il eſtoit avant que de naiſtre, & qu'il a paru ſur la terre quand il luy a plû. Car la Prophetie eſt une des plus grandes preuves de la Divinité, ſelon l'Ecriture meſme: parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de renfermer dans ſon éternité la ſuite de tous les ſiecles, & d'avoir l'avenir auſſi preſent que le paſſé. C'eſt pourquoy l'un des Prophetes dit avec raiſon en inſultant aux idoles: Annoncez-nous les choſes futures, & nous dirons que vous eſtes Dieux.

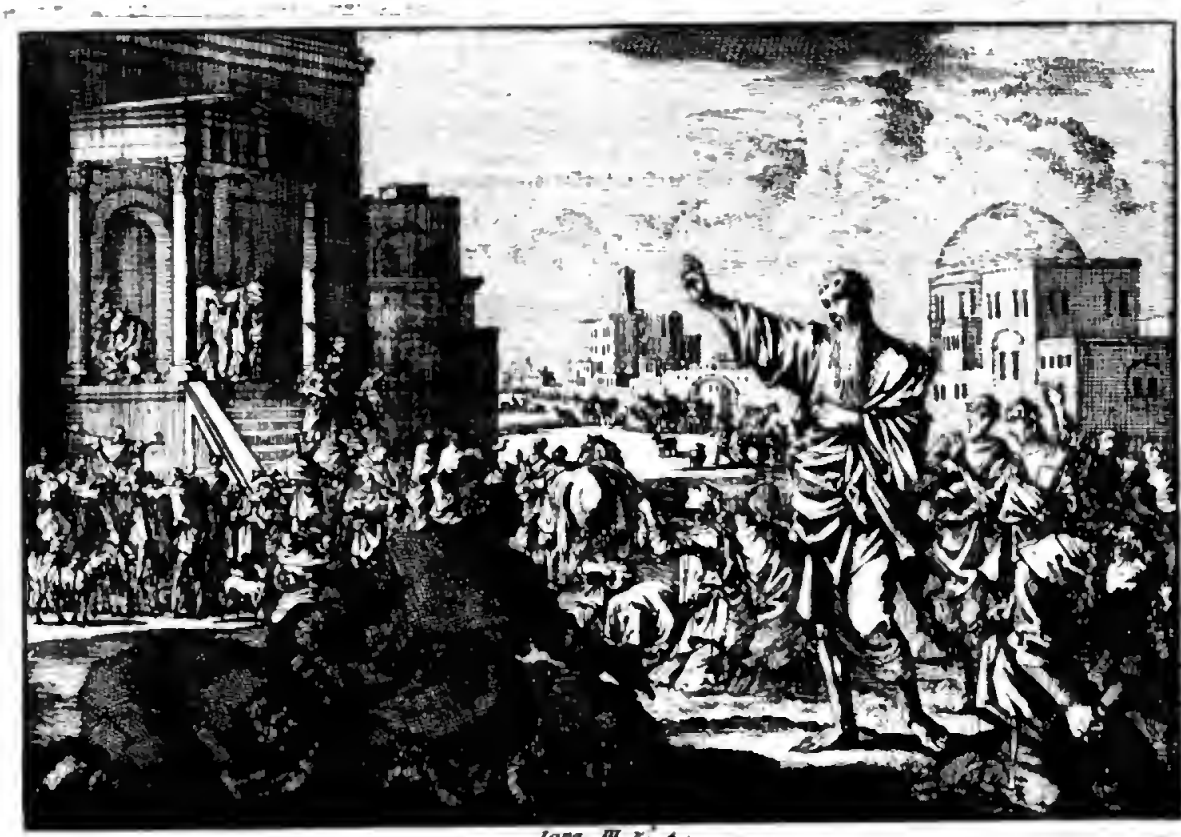
Le



Le Prophete Jonas demeure trois jours dans une Baleine, & en ſort en vie.

DIEU ayant commandé au ſaint Prophete Jonas d'aller à Ninive pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire à cauſe des crimes de ſes habitans, le Prophete au lieu de le faire s'enfuit & s'embarqua pour aller à Tharſe. Mais Dieu voulant montrer que rien de tout ce qui eſt contre ſes ordres ne peut ſubſiſter, & qu'il accomplit ſes deſſeins par la reſiſtance même que les hommes y apportent, excita une grande tempeſte ſur la mer, qui contraignit les mariniers de jetter tout ce qui eſtoit dans le vaiſſeau. Jonas alors reconnut la main de Dieu, & dans ſa douleur, alla au fond du vaiſſeau, où il ſe laiſſa aller à un ſommeil profond qui eſtoit plus un effet de ſa triſteſſe que de ſon aſſurance au milieu d'un ſi grand peril. On le réveilla; & lors qu'on eut jetté le ſort pour ſçavoir qui eſtoit celuy d'entre eux que la colere du ciel ſembloit perſecuter par cette tempeſte, le ſort tomba ſur L'an du M. 3197. Avant J.C. 807.

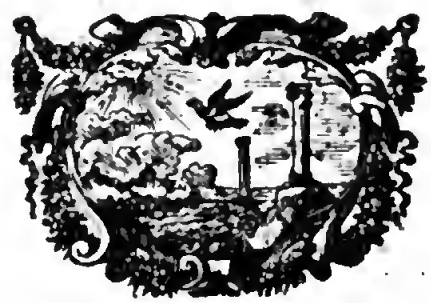
Jonas. Il leur avoüa librement que c'eſtoit luy qui eſtoit cauſe de ce malheur, & leur dit ſans rien craindre, qu'ils le priſſent & le jettaſſent dans la mer, afin que ſa mort fuſt le ſalut de tous les autres. Le danger ſi preſent & les inſtances ſi preſſantes du Prophete perſuaderent les mariniers de le jetter, quoy qu'à regret, dans la mer. Et lors qu'elle eut celuy qu'elle ſembloit demander, elle reprit auſſi-toſt ſon calme. Dieu en meſme temps commanda à une baleine de recevoir ce ſaint Prophete dans ſes entrailles. Et Jonas reconnoiſſant que Dieu par une miſericorde inouïe le conſervoit en ſeureté au milieu d'un ſi grand peril, luy chanta un cantique d'action de graces. Il demeura ainſi trois jours & trois nuits, aprés leſquels cette baleine revomit ſur la terre le Prophete qu'elle tenoit renfermé dans elle. C'eſt ainſi que la vie ſortit victorieuſe des entrailles de la mort, pour marquer huit cens ans auparavant cette autre victoire ineffable que JESUS-CHRIST devoit remporter ſur la mort & ſur le demon; lors qu'aprés s'être offert comme Jonas à eſtre jetté dans la mer pour le ſalut de tout le monde, & aprés eſtre demeuré trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre, & dans le ſein du tombeau, comme Jonas dans le ſein de la baleine, il en ſortit plein de vie par ſa reſurrection glorieuſe. Nous devons dire ſur ce ſujet aprés les ſaints Peres: Combien ſont miraculeuſes les veritez, dont les figures meſmes ont eſté de ſi grands miracles?



Les Ninivites font tous penitence à la predication du ſaint Prophete Jonas.

DIEU fit un ſecond commandement à Jonas d'aller preſcher à Ninive. Ce ſaint Prophete fit voir alors par ſa promte obeïſſance, que l'affliction que Dieu luy avoit envoyée luy avoit eſté utile, & qu'il avoit appris à ne plus reſiſter aux ordres de Dieu, quelque penibles qu'ils luy puſſent eſtre. Il alla donc contre la coûtume de tous les autres Prophetes preſcher la parole de Dieu à des Payens, pour eſtre encore en cela la figure de JESUS-CHRIST, qui devoit venir pour convertir les Gentils. Ninive eſtoit une fort grande ville, & ſelon l'Ecriture, il faloit trois jours de chemin pour aller d'un bout à l'autre. Quand Jonas y eut marché durant un jour, il éleva ſa voix, & prédit que dans quarante jours Ninive ſeroit détruite. Les Ninivites eſtonnez de cette menace crurent à la parole du Seigneur & de ſon Prophete: & par une humble foy, qui ſelon JESUS-CHRIST ſera la condamna- La même année 3197.

tion de tous les incredules qui ne font pas penitence, ils reſolurent que tout le monde jeûnaſt, & ſe reveſtiſt de cilices, depuis les plus grands juſqu'aux plus petits; afin que comme la corruption eſtoit generale, la ſatisfaction le fuſt auſſi; & que comme il n'y avoit point d'âge qui fuſt exemt de peché, il n'y en euſt point auſſi qui fuſt excepté de la penitence. Le Roy meſme ſoûmit ſon cœur à la parole du Prophete. Il deſcendit de ſon trône, & il quitta tous les ornemens de ſa dignité royale pour ſe reveſtir d'un ſac & ſe coucher ſur la cendre. Il ne ſe contenta pas d'exciter ſes ſujets à la penitence par ſon exemple, il le fit encore par ſes Arreſts. Il ordonna que ni homme, ni beſte ne buſt ni ne mangeaſt, & que tous ſes ſujets imploraſſent enſemble la miſericorde de Dieu. Qui ſçait, diſoit-il, ſi Dieu n'aura point pitié de nous, & s'il ne nous pardonnera pas? Ils n'eſpererent pas en vain. Toute une ville, & une ville ſi grande humiliée devant les yeux de Dieu toucha ſa miſericorde, & voyant ce peuple changé, il changea auſſi la ſentence de mort, qu'il ne leur avoit fait prononcer, qu'afin de les porter à prevenir par leur penitence la peine dont ſa juſtice les menaçoit. J. C. dit luy-meſme que cet exemple confondra tous ceux qui ne font point penitence, puis que les menaces qu'il fait dans ſon Evangile contre les impenitens, nous doivent être ſans comparaiſon plus redoutables, que n'eſtoient celles de Jonas à des payens, comme eſtoient les Ninivites.



Dieu

Dieu fait voir par un exemple ſenſible à ſon Prophete Jonas combien il aime les hommes, & quelle peine il ſouffre lors qu'il eſt obligé de les punir.

JONAS ſçachant que Dieu avoit retracté ſa ſentence, touchant la deſtruction de Ninive, conceut un vif reſſentiment dans la crainte qu'il avoit de paſſer pour un faux Prophete. Mais il ne le fut nullement; & en diſant que dans quarante jours Ninive ſeroit détruite, il ne dit en effet que la verité; puis que, comme dit ſaint Auguſtin, cette ville ſubſiſta bien encore dans ſes maiſons & dans ſes murailles; mais elle fut heureuſement détruite par la converſion de ſes citoyens. Lors donc que ce ſaint Prophete eſtant ſorti de Ninive ſe tenoit dans un lieu proche de la ville ſous un couvert de verdure qu'il s'eſtoit fait pour voir ce qui arriveroit; Dieu pour le défendre davantage contre l'ardeur du ſoleil, fit croiſtre dans l'eſpace d'une ſeule nuit un lierre qui luy fit un grand ombrage. Il eut une grande joye d'avoir trouvé ce couvert, La même année 3197.

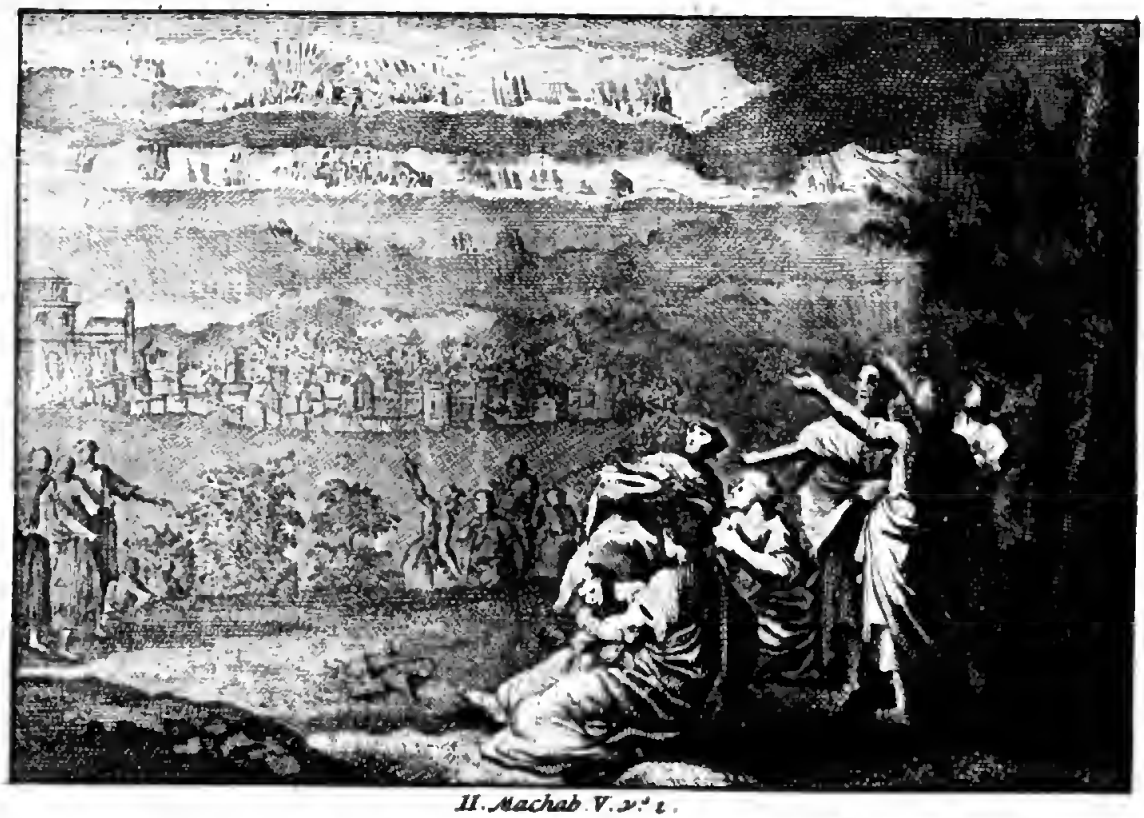
mais elle fut courte. Car Dieu fit la nuit ſuivante qu'un vers picqua la racine de ce lierre, qui ſe ſecha auſſi-toſt, & laiſſa Jonas expoſé comme auparavant à la violence du ſoleil. Cet evenement fut fort ſenſible à Jonas. Dans l'excés de ſa douleur il ſouhaita de mourir. Et Dieu prit occaſion de la triſteſſe de ce Prophete, pour luy faire comprendre quelle violence il ſouffroit luy-meſme lors qu'il ſe voyoit contraint de punir les crimes, & quelle douleur la perte de Ninive luy auroit cauſé. Vous vous affligez, luy dit-il, de ce que ce lierre eſt mort, quoy que vous n'ayez rien contribué par vos travaux ni par par vos ſoins à le faire croiſtre, & qui eſt venu comme il eſt mort en un meſme jour. Et moy comment n'aurois-je pas eſté touché de la deſtruction de Ninive, ou comment ne me laiſſerois-je pas fléchir pour pardonner à une ſi grande ville, dans laquelle il y a plus de ſix-vingt mille perſonnes, qui ne ſont pas encore dans l'âge de diſcerner entre le bien & le mal?

Heliodore envoyé par Seleucus pour piller le Temple de Jeruſalem, eſt battu de verges par des Anges.

POUR commencer d'ordre l'hiſtoire des Machabées, il faut comme l'Ecriture remonter juſqu'à la mort d'Alexandre le Grand qui arriva 330. avant J. C. Son royaume s'eſtant partagé entre pluſieurs Rois, le royaume d'Aſie tomba à Seleucus IV. de ce nom, environ deux cens ans avant noſtre Seigneur. La Judée durant tout ce temps-là eſtoit tres paiſible, & ce Prince meſme quoy qu'idolâtre reſpectoit extraordinairement la pieté du grand Preſtre des Juifs nommé Onias, & fourniſſoit meſme l'argent pour les ſacrifices qui s'offroient tous les jours à Dieu dans ſon Temple. Mais la malice d'un des Miniſtres du Temple meſme nommé Simon troubla cette paix. Car trouvant le grand Preſtre Onias oppoſé à quelques deſſeins de broüilleries qu'il avoit envie d'exciter dans Jeruſalem, le dépit qu'il eut de ſa fermeté le fit reſoudre à aller trouver Apollonius, qui eſtoit un des Generaux de l'ar- Avant J.C. 176. ans.

l'armée de Seleucus. Il luy dit que le Temple eſtoit plein d'un nombre innombrable de richeſſes qui n'eſtoient point deſtinées aux ſacrifices, & que le Roy pouvoit aiſément s'en rendre maiſtre. Seleucus en eſtant averti y envoya Heliodore, qui ſe rendit à Jeruſalem, ſalua le grand Preſtre, & luy dit qu'il eſtoit venu par ordre du Roy pour luy demander les treſors du Temple. Onias ſurpris de cette demande luy repondit qu'il ne les pouvoit donner, parce que pour la pluſpart c'eſtoit des dépoſts ſacrez dont il eſtoit le depoſitaire. Heliodore inſiſta fort en diſant qu'il faloit obeïr aux ordres du Roy ſans ſe mettre en peine du reſte. Le grand Preſtre & avec luy toute la ville, fut dans une étrange conſternation, & conjurerent Dieu par leurs prieres & par leurs larmes, de ne pas permettre qu'on trompaſt ainſi ceux qui avoient crû que ſon ſaint Temple ſeroit un aſyle aſſuré pour y conſerver leur bien. Dieu fut touché de tant de larmes; & lors qu'Heliodore entra dans le Temple pour executer les ordres du Roy, une vertu inviſible ſe fit ſentir à tous les ſoldats qui l'accompagnoient qui tomberent ſaiſis de crainte. Il parut en meſme temps dans le Temple un homme à cheval qui renverſa Heliodore & le foula aux pieds; & deux jeunes hommes parfaitement beaux l'environnerent auſſi-toſt, le frapperent de verges ſans relaſche, & le chaſſerent enfin du Temple. On eut recours alors à la pieté du grand Preſtre pour le prier d'avoir pitié d'Heliodore. Et Onias craignant que le Roy qui l'avoit envoyé n'attribuaſt ce traitement de Dieu à la revolte des Juifs, pria pour luy & le délivra du danger de mort qui le menaçoit. Heliodore ne cela point au Roy Seleucus cette hiſtoire lors qu'il luy rendit compte de ſon voyage. Et le Roy perſiſtant toûjours dans le deſir de cet argent, & dans la penſée de prendre quelqu'un pour y envoyer, Heliodore luy dit, que s'il avoit quelque ennemi, il pouvoit l'y envoyer, & qu'il devoit s'aſſurer qu'il y ſeroit au moins déchiré de coups, s'il eſtoit aſſez heureux pour ſauver ſa vie: parce que la vertu de Dieu habitoit dans ce Temple pour perdre tous ceux qui le voudroient prophaner.

Dieu



II. Machab. V. v. 1.

Dieu fait paroiſtre ſur Jeruſalem des armées en l'air, pour luy preſager les maux qui alloient fondre ſur elle.

LEs ennemis du grand Preſtre Onias ayant pris ſujet du traitement que receut Heliodore dans le Temple, de l'accuſer auprés de Seleucus, il fut obligé d'aller le trouver luy-meſme pour ſe juſtifier des crimes qu'on luy impoſoit. Mais ceux qui brûloient d'ambition pour ſa dignité de Pontife, entre leſquels eſtoient ſes propres freres, luy ſuſciterent tant de perſecutions qu'enfin ils le firent aſſaſſiner. Le Roy Antiochus ſurnommé Epiphanes, c'eſt à dire illuſtre, l'un des plus cruels ennemis de la religion & du peuple Juif, ayant ſuccedé à ſon frere Seleucus qu'Heliodore avoit empoiſonné, ſignala le commencement de ſon regne par la dépoſition de ce ſaint Pontife, à la priere de ſon frere Jaſon qui luy promettoit de mettre prés d'un million d'or dans ſon épargne. Enſuite Menelaüs ſon frere l'emporta encore ſur luy, en offrant plus d'argent à Antiochus, & puis il en fut auſſi dépoſé, & ſon frere Lyſimaque mis en ſa place, lequel ayant auſſi eſté dépoſé Menelaüs remonta ſur le ſiege à force d'argent. Mais ayant enſuite dérobé luy-meſme les vaſes ſacrez, & voyant qu'Onias ne ceſſoit de crier contre de ſi grands L'an du M. 3834. Avant J.C. 170.

ſacrileges, il le fit tuer. La vertu de ce ſaint Pontife étoit ſi univerſellement reconnuë, que non ſeulement les Juifs, mais les étrangers en eurent de l'indignation : & Antiochus ayant receu les plaintes qu'on luy en fit à ſon retour de Cilicie le pleura, parce qu'il en connoiſſoit la vertu, & fit mourir Andronique qui l'avoit tué, dans le lieu même où il avoit commis ce parricide. Cependant les factions étant grandes dans Jeruſalem, & pluſieurs voulant poſſeder la ſouveraine Sacrificature, la malice de ſes citoyens y alluma un feu qui cauſa la ruine entiere de la ville. Dieu pour marquer les malheurs dont elle eſtoit menacée, fit paroiſtre de grands ſignes. On vit de toute la ville pendant quarante jours des armées ſe battre dans l'air, des cavaliers armez de haches & couverts d'or courir les uns contre les autres. On voyoit diſtinctement la courſe de leurs chevaux, les attaques de loin & de prés, les traits lancez par les uns & repouſſez par les autres de leurs boucliers. On entendoit le bruit de leurs armes. On voyoit étinceler leurs épées nuës, & leurs boucliers d'or jetter un éclat qui frappoit les yeux. Tant de ſignes ſi nouveaux jetterent l'épouvante dans tous les cœurs, & tous étoient occupez à prier Dieu de détourner de deſſus eux les malheurs dont ils étoient menacez. Cependant l'impie Jaſon forma le deſſein de ſe rendre maître de la ville, & fit contre ſes propres citoyens tout ce que le plus cruel ennemi auroit pû faire. Mais ce n'étoit encore que le commencement de leurs maux. Car Antiochus étant paſſé en Egypte avec une grande armée, & l'ayant ravagée, apprit que Jaſon, ſur le faux bruit qui avoit couru de ſa mort, étoit venu avec des troupes à Jeruſalem pour ſe faire rétablir, & qu'il faiſoit paſſer tout au fil de l'épée : ainſi craignant que ce deſordre n'allât plus loin, il s'y rendit en diligence, & trouva moyen par les differentes factions qui regnoient dans la ville, d'y entrer & de s'en rendre le maître. Ce fut alors qu'il n'épargna rien, non pas même ce qu'il y avoit de plus ſaint. Il prenoit plaiſir à toucher de ſes mains profanes ce qu'il y avoit de plus ſacré dans le Temple : & étant enyvré de ſes proſperitez il inſulta au Dieu des Juifs, ne ſe ſouvenant pas, comme dit l'Ecriture, que Dieu pouvoit le traiter comme il avoit traité Heliodore. Mais alors Dieu avoit abandonné ſon peuple, ſa ville & ſon Temple à cauſe de leurs pechez, & il fit voir qu'il ne conſerve pas les perſonnes à cauſe de la ſainteté des lieux, mais qu'il conſerve les lieux à cauſe de la ſainteté de ceux qui les habitent ; & qu'il n'eſt jamais plus en colere contre les déreglemens des hommes, que lors que pour les punir il permet qu'on luy inſulte à luy-même, & qu'on porte l'inſolence & l'impieté juſques ſur l'Autel. *Le*

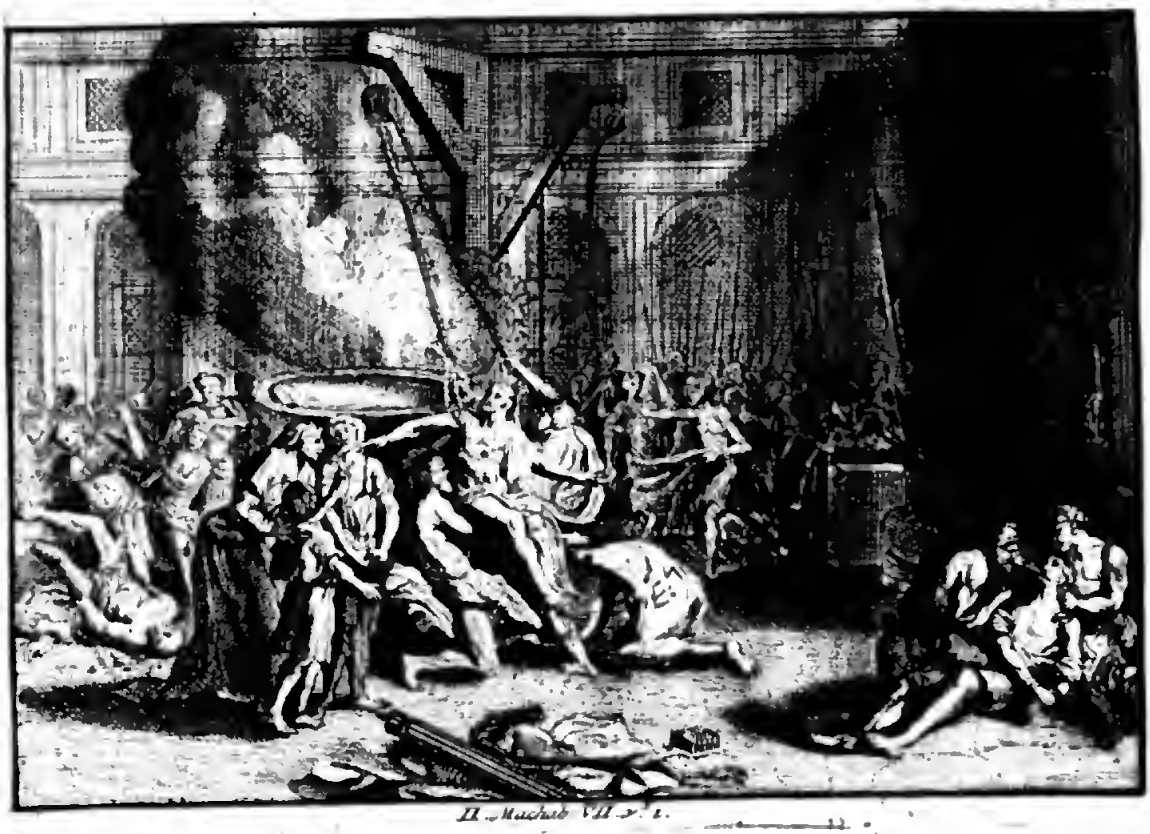
II. Machab VI. v. 18.

Le ſaint vieillard Eleazar eſt tué, parce qu'il ne voulut pas faire ſemblant de manger des viandes défenduës.

LORS qu'Antiochus ſe fut rendu maiſtre de Jeruſalem, il y exerça des cruautez inoüies. S'il n'euſt étendu ſes violences que ſur les biens & ſur les corps, elles auroient eſté plus ſupportables. Mais il voulut paſſer juſqu'aux conſciences, & forcer tout le monde de renoncer à la Loy de Dieu, & de violer ſes ceremonies ſaintes pour embraſſer le culte des faux Dieux. Il entreprit ce deſſein impie avec tant de fureur, que des femmes qui craignoient Dieu ayant circoncis leurs enfans, on pendit leurs petits à leur coû, & on les précipita ainſi du haut des murailles. Le Temple n'eſtoit plus rempli que d'abominations qui regnoient juſques ſur l'Autel, & il n'y avoit preſque plus de Juif qui oſaſt confeſſer qu'il eſtoit Juif: tant la cruauté des ſupplices épouvantoit tous les cœurs. Dans cet affoibliſſement general Dieu fit voir un exemple de courage qui confondit la timidité des autres. Eleazar l'un des premiers L'an du M. 3837. Av. n. J. C. 167.

de Jeruſalem, qui eſtoit un vieillard tres-venerable, fut ſollicité de manger contre la loy de la chair de pourceau qu'on luy preſentoit. Mais préferant, dit l'Ecriture, une mort glorieuſe à une vie infame, il alla de luy-meſme au ſupplice qui luy eſtoit preparé. Ceux qui eſtoient auprés de luy furent touchez de l'extrémité où ils le voyoient, & l'aimant d'une amitié toute humaine, ils le prierent de s'aider luy-meſme en cette rencontre, & d'agréer qu'on fiſt venir de la chair qu'il pouvoit manger, afin qu'on cruſt qu'il avoit ſatisfait aux ordres du Roy, & que cette feinte luy ſauvaſt la vie. Mais Eleazar ſe ſouvenant de ſa vieilleſſe & de l'integrité de toute ſa vie depuis ſon enfance, répondit ainſi à ſes amis lâches: J'aime mieux mourir que de faire ce que vous me conſeillez. Tout déguiſement eſt indigne de mon âge. A Dieu ne plaiſe que je donne aux jeunes gens par cette feinte un ſujet de croire, qu'Eleazar âgé de prés de cent ans euſt embraſſé les ceremonies payennes, & qu'ils ſe trouvaſſent ainſi malheureuſement trompez par cet artifice dont j'aurois tâché de me couvrir. Je n'ai point tant d'amour pour le peu qui me reſte de cette miſerable vie, & je n'ai garde de deshonorer ma vieilleſſe par une tache ſi honteuſe. Quand je me ſauverois par cette diſſimulation de la main des hommes, je ne pourrois me ſouſtraire à celle de Dieu. J'aime donc mieux mourir courageuſement, ſans rien faire qui puiſſe ternir la gloire de ma vieilleſſe, & laiſſer ainſi aux jeunes gens un exemple de fermeté, qui leur apprenne à preferer la Loy de Dieu à leur propre vie. Cette réponſe ſi ſainte irrita la fauſſe miſericorde ceux qui luy avoient donné ce mauvais conſeil; & attribuant ſon amour pour la ſincerité & ſa conſtance, à un orgueil opiniaſtre, ils l'aſſommerent de coups. Ce ſaint homme eſt devenu un exemple illuſtre que les Martyrs ont depuis imité, & qui nous apprend juſqu'où l'on doit éviter, comme dit ſaint Paul, tout ce qui peut ſcandaliſer les foibles, & de quelle maniere on doit rendre gloire à Dieu par une confeſſion ſincere de la verité, aux dépens meſme de ſa reputation & de ſa vie.

Mar-



Martyre des ſept Machabées. Conſtance admirable de leur mere.

L'EXEMPLE du ſaint vieillard Eleazar eut la ſuite qu'il s'eſtoit propoſée en ſe livrant à la mort ; & on vit en meſme temps le meſme courage en des jeunes hommes, mais qui furent éprouvez par des ſupplices encore plus grands. Ce ſont ces ſept freres fameux qu'on nomme ordinairement Machabées. Antiochus irrité de voir dans un âge ſi tendre tant de fermeté, & eſperant que la rigueur des ſupplices l'affoibliroit, les fit tourmenter tous l'un aprés l'autre en preſence de leur mere. On leur coupa la langue & les extrémitez des mains & des pieds. On leur arracha la peau de deſſus la teſte, & lors qu'ils n'eſtoient plus qu'un tronc informe & horrible à voir, on les faiſoit roſtir dans une chaudiere, où ils conſumoient dans les feux ce qui leur reſtoit de vie. Ils adorerent la main de Dieu dans ces chaſtimens ; & reconnoiſſant humblement qu'il les traitoit comme leurs pechez le meritoient, ils rendirent à Dieu une vie qu'ils ne tenoient que de luy, eſperant ferme- La même année 3837. Avant J. C. 167.

ment qu'il la leur rendroit un jour. Ils parlerent au Roy avec une liberté toute ſainte lors meſme qu'ils eſtoient entre ſes mains. Ils luy repreſenterent les excés de ſa cruauté. Ils luy dirent hardiment qu'il ſçauroit un jour ce que c'eſt que de combattre contre Dieu, & qu'aprés avoir eſté icy l'inſtrument de ſa juſtice contre ſon peuple, il ſeroit enſuite la victime de ſon eternelle vengeance. Le Roy encore plus aigri de leur fermeté au milieu des ſupplices que de leurs juſtes remontrances, voulut attirer au moins par des careſſes le dernier de tous. C'eſt pourquoy il le mit entre les mains de ſa mere afin qu'elle luy perſuadât d'obeïr au Roy. Cette femme incomparable, qui ſera à jamais la gloire de ſon ſexe & l'exemple de toutes les meres, prit ſon fils à part; & bien loin de l'exhorter à ſauver ſa vie, elle luy fit voir ſi vivement le neant de tous les hommes & la grandeur de Dieu, qui ſeul meritoit qu'on le craigniſt, que ce jeune homme quittant ſa mere dit tout haut: Qu'il n'obeïroit point au Roy, mais à la Loy de Moyſe. Il menaça ce Prince de la punition terrible qui luy eſtoit reſervée; & il prédit que la colere de Dieu contre le peuple Juif ſeroit appaiſée par ſon ſang & par celuy de ſes freres. Les bourreaux épuiſerent ſur ſes membres tendres tout ce que la cruauté la plus ingenieuſe pouvoit inventer. Sa mort cruelle raſſaſia la fureur du Roy, & combla la conſolation de ſa mere, qui ſuivit le meſme jour ceux qu'elle avoit envoyez à Dieu avant elle, & meſla ſon ſang avec le ſang de ſes enfans dont elle avoit eſté doublement la mere. Cette ſainte femme a eſté loüée de tous les Peres comme une femme extraordinaire, & regardée comme la premiere cauſe aprés Dieu de la pieté de ſes enfans. Elle vit ſans s'ébranler leurs ſupplices effroyables, & elle ſe ſervit pour les porter à la mort de toutes ces marques de tendreſſe dont les autres meres ſe ſervent pour affoiblir leurs enfans. Elle étouffa par ſa grande foy tous les ſentimens de la nature; & ſa ſeule crainte dans ce ſpectacle d'horreur fut de voir quelqu'un de ſes enfans qui dégeneraſt de la pieté des autres. Elle apprit excellemment aux meres chreſtiennes que leur principale gloire eſt de rendre à Dieu ceux qu'elles ont receus de luy, & d'élever leurs enfans d'une maniere ſi ſainte, qu'ils n'aiment la vie que pour la conſacrer à Dieu, & qu'ils ne craignent point la mort lors qu'ils ne peuvent luy eſtre fidelles qu'en perdant la vie.

Mata-

Matathias pere des Machabées tuë par un ſaint zele de la Loy de Dieu un Juif qui ſacrifioit aux idoles.

LORS que toutes les villes de Judée & des païs circonvoiſins coulloient du ſang de tant de juſtes qu'Antiochus y faiſoit mourir, le grand Matathias qui eſtoit de la race des Preſtres, bleſſé juſqu'au fond du cœur de l'eſtat miſerable de cette ville, ſe retira avec ſes enfans en la ville de Modin. C'eſt là qu'il s'abandonna aux regrets lors qu'il rappella en ſa memoire les maux de tout ſon peuple; la ſainte ville de Jeruſalem livrée en proye à ſes ennemis; ce qu'elle avoit de plus ſacré entre les mains des impies; ſon Temple profané par toute ſorte d'abominations; ſes vaſes ſaints emportez en des royaumes étrangers; & ſes richeſſes devenuës les dépoüilles de tous les peuples du monde. Ce ſaint homme préferant la mort à un eſtat ſi funeſte déchira ſes veſtemens, ſe couvrit d'un ſac, & répandit des ruiſſeaux de larmes. Lors qu'il déploroit ainſi ſon malheur, Antiochus envoya un de ſes Officiers pour contrain- La même année 3837. Avant J. C. 167.

traindre les habitans de Modin d'obeïr à ſes Edits & de ſacrifier aux idoles. Un grand nombre de Juifs ſe rendit à cette Ordonnance. Matathias neanmoins demeura ferme avec ſes enfans. Les Officiers du Roy le preſſerent d'obeïr ; ils taſcherent meſme de le gagner par de grandes promeſſes. Mais il leur répondit courageuſement : Quand tous obeïroient à Antiochus, nous n'obeïrons ny moy, ny mes enfans, ny mes freres qu'à la Loy de Dieu. Lors qu'il parloit de la ſorte il vit un Juif qui vint ſacrifier aux idoles devant tout le monde. Ce ſaint homme à cette veuë fut percé de douleur, & cet outrage de Dieu irritant ſon zele, il tua ſur l'heure le Juif idolâtre & l'Officier d'Antiochus qui contraignoit de ſacrifier. Aprés cette action il ſortit de la ville en criant tout haut, que tous ceux qui avoient quelque zele de la Loy de Dieu le ſuiviſſent dans le deſert. Il ſe retira d'abord en des lieux écartez avec ſes cinq enfans, Jean, Simon, Judas, Eleazar, & Jonathas. Et tous les Juifs les plus courageux & les plus attachez à la Loy de Dieu s'eſtant joints à luy, ils firent un corps d'armée ; ils battirent & chaſſerent les idolâtres ; ils détruiſirent les Autels profanes ; ils circoncirent les enfans incirconcis, & Dieu favoriſa leurs armes d'un heureux ſuccés. Matathias tomba malade quelque temps aprés, & ſentant que ſa mort approchoit il dit à ſes enfans : Voicy le temps de la domination des ſuperbes, de la colere du Seigneur, du chaſtiment & de la deſtruction de ſon peuple. Vous donc, mes enfans, armez-vous de zele pour la Loy, & ſoyez toûjours preſts de mourir pour la défendre. Jettez les yeux ſur les grandes actions de nos Peres, & vous vous acquererez comme eux un nom éternel. Abraham noſtre pere n'a-t-il pas eſté éprouvé, & n'eſt-ce pas par là que Dieu a reconnu qu'il eſtoit fidelle ? Joſeph de meſme malgré l'envie de ſes freres eſt devenu le maiſtre d'Egypte ; David a eſté délivré des perſecutions de Saül, Ananie, Azarie & Miſaël de la violence des flâmes ; & Daniel de la rage des lions. Ainſi Dieu a fait voir dans tous les ſiecles, qu'il n'abandonne jamais ceux qui n'eſperent qu'en luy. C'eſt pourquoy ne craignez point la violence d'un homme injuſte. Car dans toute ſa gloire ce n'eſt que de la bouë, & qu'un ver de terre. Il s'éleve aujourd'huy, & demain il ne ſera plus : parce qu'il ſera rentré dans la pouſſiere d'où il avoit eſté pris, & que toutes ſes penſées ſe ſeront évanoüies avec luy. Ce ſaint homme mourut de la ſorte, laiſſant ſes enfans heritiers de ſon zele & imitateurs de ſa vertu.

Judas

I. Machab. II. v. 49.

Judas Machabée ſuccede à ſon pere Matathias dans la conduite de l'armée; & ſoûtient tout le peuple Juif.

APRE'S la mort de Matathias ſes enfans ne penſerent qu'à continuer l'ouvrage qu'il avoit ſi glorieuſement commencé. Judas Machabée tâcha de répondre par ſa magnanimité à l'attente que ſon pere avoit euë de luy, l'ayant nommé General de l'armée en mourant, & ayant aſſuré ſes freres qu'il rempliroit dignement ſa place. Il ſe reveſtit, dit l'Ecriture, de ſes armes comme un geant, & ſon épée mettoit à couvert toutes ſes troupes. Il parut dans les combats comme un lion qui court à ſa proye, & il répandit par tout la terreur de ſon nom & de ſes armes. Il eut ſoin de ramaſſer tous ceux qui eſtoient en quelque danger de ſe perdre, & on le regarda comme un homme entre les mains duquel eſtoit tout le ſalut du peuple Juif. Il groſſit d'abord ſon armée le plus qu'il put, & il chercha par tout des ſoldats qui ne ſe fuſſent point ſoüillez par des ſacrifices abominables. Car il ne fondoit toute L'an du M. 3838. Avant J.C. 166.

ſon eſperance que ſur la miſericorde de Dieu : & il craignoit que le déreglement de ſes gens n'attiraſt plûtoſt ſur luy ſon indignation que ſes graces. Aprés avoir donc ramaſſé de toutes parts des hommes purs & ſans tache, & les avoir ralliez des retraites où la violence de la perſecution les avoit fait fuir, il en compoſa une armée de ſix mille hommes, avec laquelle il ſe reſolut de combattre ſes ennemis & de repouſſer tous leurs efforts. Il taſcha d'inſpirer à tous ſes ſoldats la meſme confiance en Dieu dont il eſtoit plein luy-meſme ; leur repreſentant qu'il eſtoit luy ſeul le Dieu des armées, & que leur principal ſoin devoit eſtre de ſe le rendre favorable par les jeûnes, par les prieres & par les larmes : qu'aprés cela ils ne devoient plus craindre les armées ſi nombreuſes de leurs ennemis, parce que Dieu eſt le maiſtre de la victoire, & qu'il la donne à qui il luy plaiſt, ſoit qu'on ait peu ou beaucoup de monde. Qu'il eſperoit que Dieu regarderoit du ciel l'inſolence de leurs ennemis ; qu'il ne ſouffriroit pas plus long-temps la profanation de ſon Temple, & qu'il écouteroit la voix du ſang innocent ſi cruellement répandu. Enfin ayant prié toutes les perſonnes timides, & ceux qui dans la déſolation de Jeruſalem pouvoient encore penſer à ſe marier, ou à planter & à baſtir, de ſe retirer de ſon armée, il alla avec ces troupes choiſies par tout où la neceſſité des affaires l'appella. Saint Ambroiſe a conſideré le courage de ce grand homme comme le modelle de celuy que les Paſteurs de l'Egliſe doivent témoigner dans la conduite du peuple de Dieu. Car c'eſt d'un ſaint Eveſque qu'on doit dire proprement ce qui a eſté dit de Judas Machabée, qu'il ſe couvre de ſes armes comme un geant, parce qu'il eſt reveſtu de ces armes que ſaint Paul appelle les armes de Dieu, comme eſtant rempli de ſa vertu & de ſon Eſprit. Il eſt ſemblable à un lion comme ce General du peuple Juif, parce qu'il eſt intrepide dans les perils, & qu'il ne craint que celuy qui rend invincibles ceux qui le craignent. Et il eſt vrai encore de luy, comme il eſt dit du meſme Judas, qu'il protege tout ſon camp par ſon épée, qui eſt cette épée ſpirituelle de la parole de Dieu, ſelon ſaint Paul : parce qu'il eſt le ſoûtien des foibles, la force des forts, & qu'il combat ſans ceſſe, ſoit pour la foy de l'Egliſe contre ſes ennemis déclarez, ſoit pour ſa diſcipline contre le relaſchement de ſes mœurs, & les deſordres de ſes enfans.

Judas

Judas Machabée défait en divers combats Apollonius, Seron, Ptolemée, Gorgias, Nicanor, & Lyſias.

JUDAS s'eſtant préparé à la guerre en la maniere qui a eſté rapportée auparavant, attaqua d'abord l'armée d'Apollonius; la battit, & le tua de ſa main; & prit ſon épée dont il ſe ſervit depuis dans tous les combats. Seron General des troupes de Syrie marcha enſuite contre Judas dont il voyoit la reputation répanduë dans tout le monde. Mais au lieu de ſe ſignaler luy-meſme par la victoire d'un ſi grand ennemi comme il l'eſperoit, il ne ſervit qu'à augmenter encore ſa gloire par ſa défaite. Le bruit de ces deux victoires eſtant venu juſqu'à Antiochus, le dépit qu'il en eut le fit reſoudre d'épuiſer ſes coffres d'argent, & ſon royaume d'hommes, pour oppoſer à Judas une armée qu'il ne pût vaincre. Il chargea Lyſias & Philippe de ces ſoins, qui envoyerent auſſi-toſt en Judée, Ptolemée fils de Dorgmini, Nicanor & Gorgias, qui eſtoient les Generaux les plus eſtimez de tout le royaume. L'armée prodigieuſe qu'ils

La même année 3838. Avant J. C. 166.

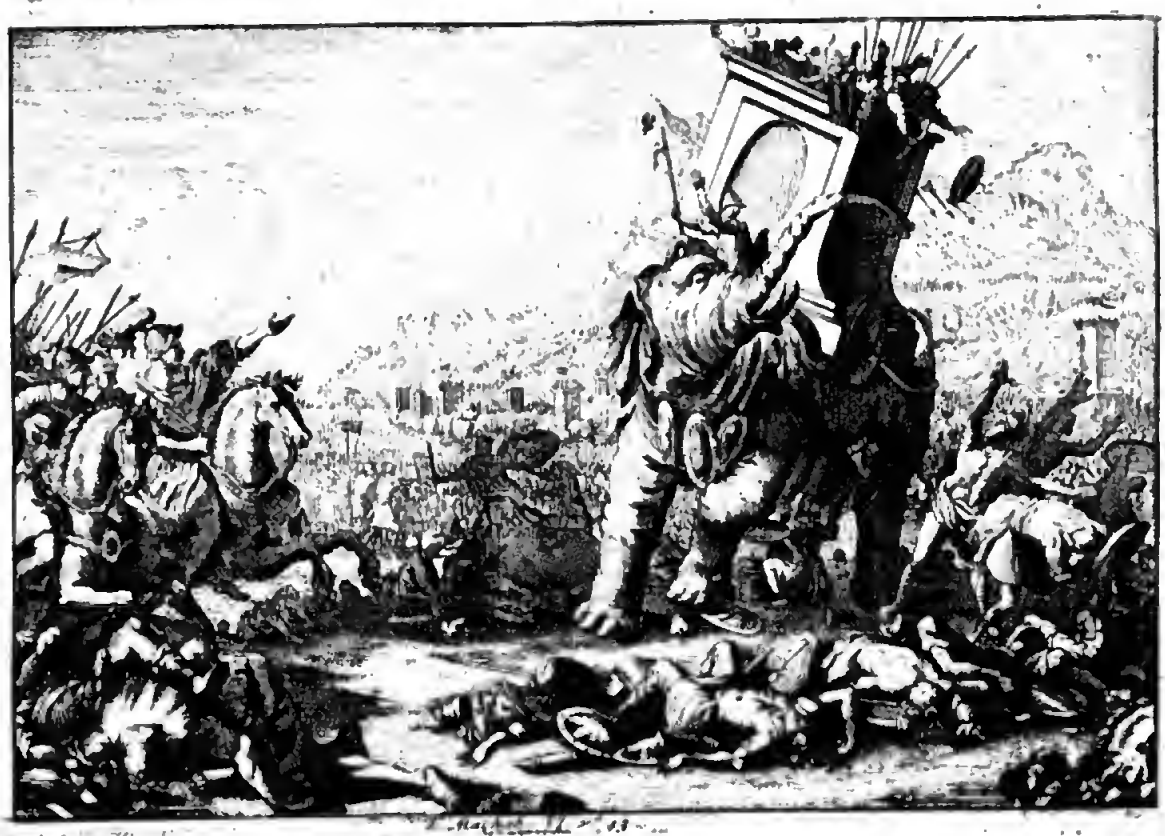
qu'ils firent marcher en Judée épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas. Elle montoit à quarante mille fantaſſins & ſept mille chevaux, & l'on eſtoit tellement perſuadé de leur victoire que les marchands venoient de toutes parts pour acheter les Juifs, qu'ils regardoient déja comme eſclaves. Mais la magnanimité de Judas ranima celle des ſiens qui avoient déja tâché de fléchir la colere de Dieu par le jeûne, la cendre, & le cilice. Montrez, leur dit-il, que vous avez du cœur, puis qu'il nous eſt plus avantageux de mourir dans la bataille, que de voir la ruine du Temple & de noſtre nation; mais ſoyons ſoûmis à tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner de nous. Judas n'avoit alors que trois mille hommes avec luy, & l'armée des ennemis paroiſſoit innombrable. Ne craignez point, leur dit-il, cette multitude, ſouvenez-vous ſeulement comment nos Peres ont eſté ſauvez dans la mer rouge, & Pharaon ſubmergé avec une ſi puiſſante armée. Là deſſus la bataille ſe donne & Judas demeure victorieux, qui auſſi-toſt commence à en rendre graces à Dieu par des cantiques de loüanges. Lyſias deſeſperé de ce que les ordres d'Antiochus eſtoient ſi mal executez dans la Judée, reſolut l'année ſuivante d'y aller luy-meſme en perſonne: Et pendant qu'il préparoit ſon armée, Judas prit cet intervalle pour rétablir du mieux qu'il put Jeruſalem dont la deſolation luy toucha ſenſiblement le cœur. Il donna ſes premiers ſoins au reſtabliſſement du temple. Il commença par choiſir des Preſtres ſans tache, & ayant détruit l'Autel que les idolâtres avoient prophané par leurs abominations, afin qu'il ne fuſt pas une marque éternelle de leur honte, il refit des vaſes nouveaux, le chandelier, la table, & tout le reſte qui ſervoit au culte du temple. Tout cet appareil eſtant preſt il fit ordonner une feſte ſolemnelle pour le conſacrer à Dieu. Et aprés avoir ainſi réparé les ruïnes de Jeruſalem, il marcha contre ſes ennemis. Il les défit tous en divers combats: car il avoit Dieu meſme pour conducteur: & il parut dans une bataille cinq cavaliers d'une mine & d'une force extraordinaire qui vinrent au ſecours des Juifs, dont deux ſe tenoient aux coſtez de Judas pour le proteger. Les trois autres lançoient des traits ſur les ennemis qu'ils frappoient d'aveuglement & d'épouvante. Dieu nous a fait voir par cet exemple ſenſible, ſelon les ſaints Peres, que c'eſt luy qui ſoûtient inviſiblement ſes ſerviteurs dans les combats où il les engage, & que s'il nous avoit ouvert les yeux, comme il fit autrefois au ſerviteur de ſon Prophete, nous verrions que toute nôtre force vient du ciel, & qu'il y a plus d'Anges pour nous, que d'hommes ou de demons contre nous.

La

La mort effroyable du Roy impie Antiochus.

JUDAS Machabée ayant ſi glorieuſement défait Lyſias, Nicanor, Timothée & Gorgias, on en vint apporter la nouvelle à Antiochus lors qu'il eſtoit encore en Perſe. Il manqua alors l'execution qu'il avoit entrepriſe ſur Elimaïs, dont il avoit eſté repouſſé par la reſiſtance de ſes habitans. Et ayant appris en meſme temps la défaite de ſes Generaux par les Juifs, il reſolut de marcher contre eux avec toute ſon armée, pour ſe vanger ſur eux de la honte qu'il venoit de recevoir. Il jura qu'il alloit faire de Jeruſalem un monceau de pierres & le tombeau de tous les Juifs. Mais comme il faiſoit ce voyage avec une promtitude extraordinaire, & que ſon chariot couroit avec précipitation, il tomba d'une cheute violente qui luy meurtrit tout le corps. Ce Prince orgueilleux, dit l'Ecriture, qui croyoit commander aux flots meſmes de la mer, & avoir déja la teſte dans le ciel, ſentit la main de Dieu qui l'humilia & le briſa contre terre. La pourriture entra dans ſa chair, L'an du M. 3841. Avant J. C. 163.

ſes entrailles furent déchirées par des tortures cruelles, parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit tourmenté les entrailles des autres par des tourmens inoüis. Les vers ſortoient de toutes les parties de ſon corps dont les membres s'en alloient en pieces & jettoient une odeur inſupportable à luy-meſme, à ſes domeſtiques, & à toute ſon armée. Tant de maux joints enſemble, & qui s'augmentoient à chaque moment firent enfin rentrer ce Prince impie en luy-meſme. Cette playe étrange l'avertit qu'il eſtoit homme; & l'eſtat horrible où il ſe voyoit arracha cette confeſſion de ſa bouche. Qu'il eſt juſte de s'aſſujetir à Dieu, & qu'un homme mortel ne doit pas s'égaler à celuy qui eſt immortel. Le ſouvenir des excés qu'il avoit commis dans Jeruſalem, vint joindre aux douleurs de ſon corps les remords de ſa conſcience; & il reconnut que c'eſtoit pour le punir de ces traitemens barbares que Dieu le frappoit d'une playe ſi violente dans une terre étrangere. Il fit des reſolutions de mieux traiter la Judée à l'avenir. Eſtant parti pour aller perdre Jeruſalem, il promit au contraire de la rendre libre, d'égaler ſes citoyens à ſes ſujets, & de fournir luy-meſme au Temple l'argent qu'il faudroit pour les ſacrifices. Il promit meſme de ſe rendre Juif, & écrivit à ce peuple une lettre pleine d'eſtime & d'affection. Mais la main de Dieu eſtoit ſur luy, dit l'Ecriture, & ayant dans ſon juſte jugement prononcé l'arreſt contre cet impie, il prioit eſtant preſt de mourir & invoquoit Dieu dont il ne devoit recevoir aucune miſericorde. Ce Prince finit ainſi ſa malheureuſe vie, laiſſant aux hommes un exemple redoutable, afin qu'ils n'attendent pas à l'extrémité à demander pardon à Dieu de tous leurs excés, & qu'ils vivent d'une telle ſorte, que le reglement de leurs actions leur obtienne la grace de bien mourir. Car cette parole de ſaint Auguſtin eſt bien remarquable: Voulez-vous bien mourir? vivez bien. Celuy qui vit bien ne peut mourir mal. La bonne mort eſt la recompenſe de la bonne vie.



Antiochus Eupator fils de l'impie Antiochus Epiphanes, combat après la mort de ſon pere contre Judas Machabée. Action extraordinaire d'Eleazar frere de Judas Machabée.

LA mort du Roy impie Antiochus Epiphanes, dont on a parlé dans l'image precedente, ne termina pas les maux des Juifs, ni les combats de Judas Machabée. Le fils de ce Roy nommé Antiochus Eupator, devint en meſme temps heritier de la couronne de ſon pere & de ſa haine contre les Juifs, ſans que la malheureuſe fin de ce Prince, ni les regrets qu'il témoigna en mourant d'avoir ſi mal traité le peuple de Dieu, puſſent retenir ſa violence. Voicy l'occaſion de la guerre qu'il entreprit de leur faire. Quelques-uns d'entre les Juifs portant envie à la reputation de Judas, allerent trouver ce Prince pour le prier d'avoir pitié de la Judée. Ils luy repreſenterent qu'elle eſtoit cruellement tyranniſée par Judas. Que la pluſpart du peuple ſouhaitoit avec paſſion de ſe rendre au Roy. Mais que Judas ſeul les retenoit, qu'il aſ- La même année 3841.

ſiegeoit

ſiegeoit les ſoldats que ſon pere Antiochus avoit laiſſez en garniſon dans la fortereſſe de Jeruſalem ; & qu'il ſe fortifioit d'une telle ſorte que ſi on ne le prévenoit il ſeroit impoſſible de le détruire. Le rapport malicieux de ces faux freres irrita Antiochus contre Judas ; & il marcha contre luy avec une armée de cent mille hommes de pied & de vingt mille chevaux. Mais ce qui le rendoit encore plus terrible, eſtoient trente-deux Elephans inſtruits pour la guerre, qui faiſoient d'étranges ravages ; dont chacun avoit ſur le dos une forte tour dans laquelle il y avoit trente-deux hommes. Cette armée terrible par ſon nombre, par ſes armes, par ſon ordre, par ſa marche épouvantable, & par tant de circonſtances extraordinaires n'ébranla point le courage de Judas. Il s'approcha comme un lion de ſes ennemis, & en défit d'abord un grand nombre : mais Eleazar ſon jeune frere, ſe ſignala particulierement dans ce combat. Car ayant veu un Elephant couvert des armes du Roy, & ayant cru qu'Antiochus y pouvoit être, il ſe ſacrifia de bon cœur pour délivrer ſon peuple par la mort de ſon plus grand ennemi. Il courut comme un lion à cet Elephant ; paſſa au travers d'une legion entiere qui l'environnoit ; tua à droit & à gauche ceux qui luy faiſoient reſiſtance ; s'ouvrit ainſi un paſſage juſqu'à cette beſte, & s'eſtant mis ſous ſes pieds il luy enfonça l'épée dans le ventre. L'Elephant tombant mort l'étouffa ſous ſon grand poids, & il fut ainſi enſeveli dans ſon triomphe. L'exemple de ce courage heroïque ſurprit tous les ennemis, qui crurent bien-toſt aprés que le meilleur pour eux eſtoit de faire la paix, & de jurer une alliance éternelle avec Judas & le peuple Juif, aprés laquelle ils s'en retournerent. Ainſi le courage d'un ſeul homme épouvanta toute une armée, & ſa mort acquit la victoire aux ſiens & la paix à tout ſon peuple.

Défaite

Défaite de Demetrius & de Nicanor. Mort de Judas Machabée.

ANTIOCHUS ſurnommé le Grand ayant eſté défait par l'armée Romaine, & obligé d'envoyer des oſtages à Rome, y envoya premierement ſon jeune fils Antiochus qui depuis fut ſurnommé Epiphanes, & déclara pour ſon ſucceſſeur Seleucus Philopator ſon fils aiſné, dont nous avons parlé cy-deſſus. Et parce que ces oſtages devoient eſtre changez tous les trois ans, aprés qu'Antiochus eut fait ſon temps on le retira, & l'on envoya à ſa place Demetrius qui fut depuis ſurnommé Soter, fils de Seleucus. Antiochus à ſon retour trouvant qu'Heliodore avoit empoiſonné ſon frere Seleucus, & que l'eſtat eſtoit tout plein de troubles & de partialitez, s'empara luy-meſme du royaume en l'abſence de Demetrius ſon neveu, & aprés avoir beaucoup tourmenté les Juifs, mourut malheureuſement, comme nous avons veu cy-deſſus, laiſſant ſon fils Eupator pour ſucceſſeur. Mais Demetrius voyant que parmi cela on ne luy envoyoit point de ſucceſſeur à Rome, s'échapa enfin, & abordant à Tripolis ville de Phenicie, mit des troupes ſur pied & ſe rendit maiſtre d'Antioche, où il fit mourir Eupator ſon couſin, & Lyſias, qui avoient uſurpé ſon Eſtat. Les calomniateurs de Judas Machabée ne manquerent pas auſſi-toſt de le prévenir, & il envoya contre luy Bacchide & Alcime, dont Judas ſurmonta les artifices par ſa ſageſſe, & les

L'an du M. 3842. Avant J. C. 161.

attaques par ſon grand courage. Demetrius irrité de la défaite de ces deux Generaux envoya en leur place Nicanor, qui voulut auſſi tenter d'abord les ruſes avant que de venir à la force ouverte. Mais comme il vit que la ſage conduite de Judas le rendoit hors de priſe à ſes fineſſes, il découvrit la haine qu'il cachoit dans ſon cœur contre ce chef de l'armée des Juifs. Car eſtant à Jeruſalem, & les Preſtres luy témoignant toute ſorte de reſpect, il mépriſa les ſacrifices qu'ils faiſoient tous les jours pour le ſalut de Demetrius, & jura que s'ils ne luy mettoient Judas entre les mains, il ruineroit leur ville & leur Temple. Il marcha enſuite contre Judas Machabée avec une armée épouvantable. Mais Dieu fortifia Judas par une viſion de nuit, dans laquelle il luy fit voir le ſaint Pontife Onias qui luy montra Jeremie, & qui l'aſſura que ce ſaint Prophete ne ceſſoit d'offrir à Dieu ſes prieres pour tout le peuple & la ville ſainte. Ayant encouragé ſes ſoldats par le recit de cette viſion, il marcha contre Nicanor. La bataille ſe donna, & Nicanor fut tué tout le premier. Toute ſon armée fut rompuë auſſi-toſt & miſe en fuite, & les Juifs ayant emporté le corps de Nicanor, luy couperent la teſte & la main droite qu'il avoit élevée inſolemment contre le Temple, & l'attacherent à la muraille. Ils couperent auſſi en petits morceaux ſa langue qui avoit proferé tant de blaſphêmes contre Dieu, & la donnerent à manger aux oiſeaux du ciel. Mais cette victoire de Judas, qui fut honorée depuis parmi les Juifs d'une feſte ſolemnelle, fut la derniere qu'il remporta. Car Demetrius irrité de la mort de Nicanor, envoya encore l'année ſuivante Bacchide & Alcime avec une tres-puiſſante armée. La terreur en meſme temps ſe jetta parmi les ſoldats de Judas, voyant qu'ils n'eſtoient que trois mille, & que les ennemis avoient vingt mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux. Pluſieurs ſe débanderent, & ceux qui eſtoient demeurez fermes conſeillerent à Judas de ſe retirer plûtoſt que d'aller avec ſi peu de gens contre une ſi grande armée, & de ſe reſerver pour une meilleure occaſion. Dieu me garde, répondit Judas, de fuir jamais de devant les ennemis; & ſi noſtre heure eſt venuë, mourons courageuſement pour la défenſe de nos freres, & ne terniſſons point noſtre gloire par un crime ſi honteux. Aprés cela il combatit tout un jour avec huit cens hommes contre une puiſſante armée. Il rompit l'aile droite qui eſtoit la plus forte; mais ayant eſté enveloppé par derriere, & ayant trop peu de monde pour parer à tant d'ennemis, il finit enfin ſes travaux par une mort encore plus glorieuſe que ſa vie. C'eſt le but où S. Ambroiſe dit que doivent tendre tous les Paſteurs de l'Egliſe. Le ſouvenir de leurs actions paſſées & des combats qu'ils ont ſoûtenus pour la cauſe de Dieu, les doit toûjours exciter à une nouvelle ardeur. La mort doit paroiſtre la fin de leurs peines & le couronnement de leurs travaux: & tout ce qu'ils doivent craindre, eſt de craindre quelque choſe plus que celuy qui eſt leur protecteur ſur la terre & leur recompenſe dans le ciel. *Jona-*

Jonathas ſuccede à ſon frere Judas Machabée. Il remporte pluſieurs victoires. Triphon le ſurprend enfin par trahiſon & le fait mourir.

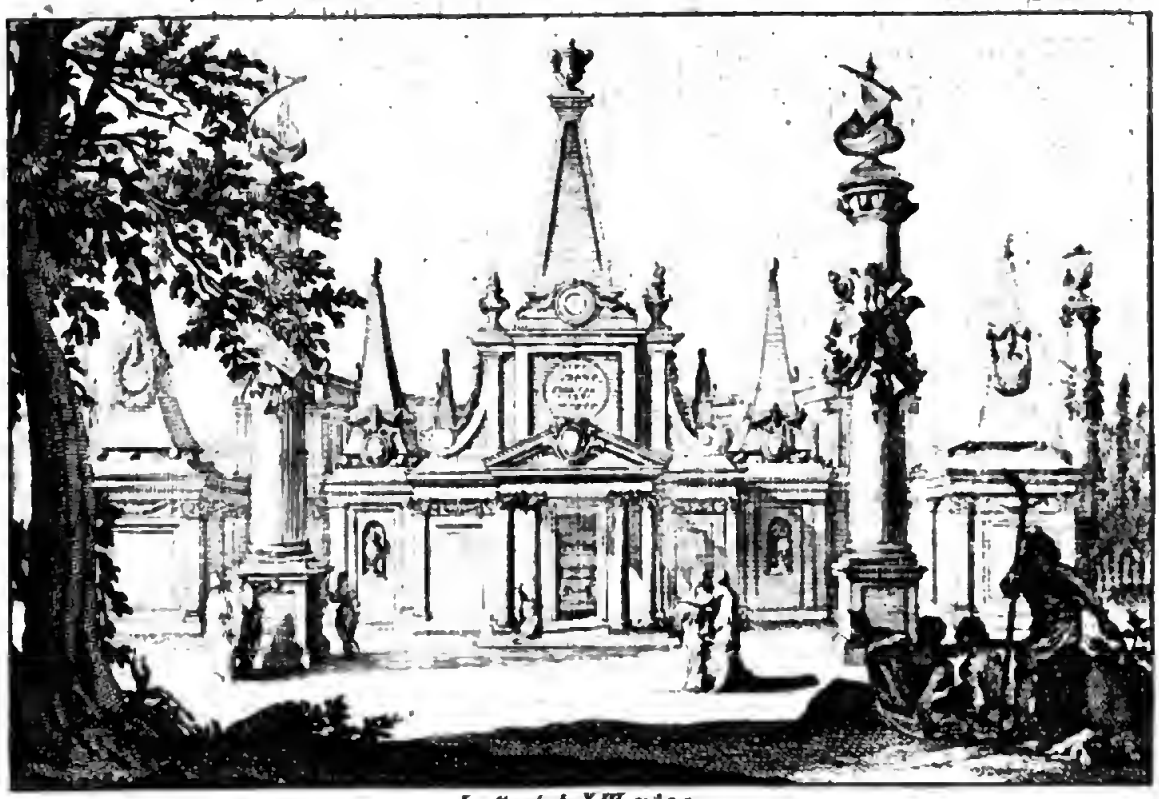
AUSSI-TOST que Judas Machabée fut mort, les Juifs, & particulierement ceux qui eſtoient amis de Judas, choiſirent Jonathas pour commander en ſa place. Simon, quoique ſon aiſné & tres-digne de cette charge, la ceda neanmoins de tout ſon cœur à ſon frere plus jeune que lui. Si-toſt que Bacchide eut appris cela, il chercha les occaſions de le ſurprendre & de le tuer. Jonathas ſe retira dans le deſert où il campa avec ſes troupes. Bacchide voyant qu'il demeuroit en repos & qu'il ne penſoit qu'à ſe fortifier, le vint attaquer au bout de deux ans, & il fut repouſſé genereuſement & obligé d'entendre aux propoſitions de la paix; ayant veu que l'on ne devoit pas moins attendre de Jonathas que de Judas Machabée ſon frere. Mais l'envie des Juifs luy fit plus de peine que la reſiſtance de ſes ennemis, & il n'avoit pas moins à ſe défendre des pieges ſecrets des uns que de la violence ouverte des autres. Il ſe mit neanmoins en peu de temps au deſſus de tous ces obſtacles, & le bruit de ſes grandes actions s'eſtant répandu de toutes parts, les Rois voiſins, & principalement Alexandre, Balas & Demetrius Soter qui ſe faiſoient la guerre, tâcherent de ſe prévenir l'un l'autre pour faire alliance avec Jonathas, dont le ſecours devoit donner un grand branle à la victoire du parti qu'il embraſſeroit. Jonathas traita bien de paroles ces

L'an du M. 3843. Avant J. C. 161.

deux Princes : mais il ſe défia davantage des grandes offres de Demetrius dont il n'avoit pas encore oublié les cruautez ni la perfidie, & il eut plus de panchant pour Alexandre qui ſe diſoit fils d'Antiochus Epiphanes. * Ce Prince l'établit dans la ſouveraine Sacrificature, qui avoit eſté vacante durant ſept ans depuis la mort d'Alcime ; & ayant remporté une tres-grande victoire ſur Demetrius qui fut tué dans la bataille, il voulut voir Jonathas & le pria de le venir trouver à Ptolemaïde, où il s'eſtoit rendu pour épouſer Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Jonathas y vint, & fit voir à ces deux Rois qu'il n'eſtoit pas moins magnifique que genereux, par les preſens qu'il leur fit. Alexandre agréa ſes preſens, & il ne voulut point écouter ſes ennemis ; il le fit habiller de pourpre, & il l'éleva dans une telle gloire, qu'il couvrit de confuſion tous ceux qui eſtoient venus pour l'accuſer. Aprés que Jonathas fut retourné en Judée, Demetrius fils aiſné de Demetrius Soter qui avoit eſté tué dans la derniere bataille, irrité de ce que Jonathas avoit abandonné ſon alliance pour ſe joindre avec Alexandre, envoya contre luy Apollonius, qui le traita par ſes lettres avec tant de mépris, & témoigna eſtre ſi aſſuré de le défaire, que Jonathas aigri de ſes inſultes marcha au devant de luy avec une impetuoſité qui fit fuir toute l'armée d'Apollonius. Il remporta enſuite durant quelques années pluſieurs grandes victoires, eſtant aidé de Simon ſon frere & de la protection de Dieu dans lequel il mettoit, comme ſon pere & comme ſon frere Judas, ſon unique confiance. Enfin n'ayant pû ceder à la violence, il ſuccomba à la trahiſon. Alexandre avoit eſté tué par les ſiens lors qu'il faiſoit la guerre contre Ptolemée, qui ayant rompu avec luy s'eſtoit joint à Demetrius. † Et Diodotus l'un des Generaux de l'armée d'Alexandre, qui depuis fut ſurnommé Tryphon, avoit reſolu d'enlever la couronne du petit Antiochus fils d'Alexandre. Sçachant donc combien il luy eſtoit important pour cela de ſe défaire de Jonathas, il luy donna à l'exterieur toutes les marques d'une amitié ſincere. Il luy perſuada de venir à Ptolemaïde : & eſtant convenus enſemble de renvoyer leurs troupes, dés qu'il fut entré dans la ville il en fit fermer les portes, le prit & tua tous ceux qui l'y avoient accompagné, par une perfidie deteſtable, & qui apprendra toûjours aux ſerviteurs de Dieu à ne ſe fier jamais aux careſſes & aux promeſſes artificieuſes de leurs ennemis. Car comme a dit tres-bien S. Jerôme, il eſt auſſi indigne d'un Chreſtien, & encore plus d'un conducteur du peuple de Dieu, tel qu'eſtoit Jonathas, de ſe laiſſer tromper que de tromper : parce que Jesus-Christ demandant tout enſemble à ſes Miniſtres la fidelité & la prudence ; comme fidelles ils doivent eſtre infiniment éloignez de tromper les autres ; & comme prudens ils doivent eſtre incapables d'eſtre trompez.

Si-

(*) L'An du M. 3852. Avant J.C. 152.
(†) L'An du M. 3861.



I. Machab. XIII. v.° 25.

Simon ſuccede à ſon frere Jonathas, éleve un magnifique tombeau à ſon pere & à ſes freres & eſt tué en trahiſon.

SIMON eſtant le ſeul de ces cinq freres admirables qui puſt aprés la priſe de Jonathas ſecourir encore la Judée, ne crut point que la perte de tous ſes freres ni le peril viſible où il s'expoſoit, luy puſt eſtre un juſte ſujet de penſer à ſe retirer. Vous ſçavez, dit-il à tout le peuple, ce que nous avons ſouffert mes freres & moy pour la défenſe de nos ſaintes loix. Tous mes freres ſont morts au ſervice d'Iſraël, & je ſuis maintenant le ſeul qui reſte. Mais à Dieu ne plaiſe que je penſe jamais à épargner ma vie en quelque peril qu'elle puiſſe eſtre: Car je ne ſuis pas meilleur que mes freres. Son premier ſoin donc fut de racheter Jonathas ſon frere d'entre les mains de Triphon. Et quoy qu'il ſceuſt que ce perfide ne luy avoit demandé la rançon & les enfans de Jonathas, que dans un deſſein noir de perdre les enfans avec le pere aprés qu'il auroit receu l'argent, il ne laiſſa pas de le faire, de peur, dit l'Ecriture, de ſe rendre odieux aux Juifs, & de leur donner lieu de croire qu'il n'euſt tenu qu'à luy de racheter Jonathas. Mais l'évenement fit voir qu'il avoit bien jugé des choſes. Car Tryphon ayant receu cent talens * & les deux enfans de Jonathas, les tua avec leur pere.

La même année Avant J. C. 143.

* prés de 463000. livres.

pere. Simon n'ayant pû l'avoir en vie, voulut au moins l'avoir mort; & ayant raſſemblé les os de ſon pere & de ſes freres, il voulut non par une vanité humaine, qui ne cherche d'ordinaire dans l'honneur des morts qu'à ſatisfaire l'orgueil des vivans; mais par une juſte recompenſe qui eſtoit dûë à ces grands Chefs du peuple de Dieu, leur élever un ſepulcre magnifique qu'il fit enrichir de tous les ornemens que ſa pieté plûtoſt que ſon ambition put inventer. Ce ſage conducteur du peuple de Dieu ayant eſté dés ſa jeuneſſe dans les travaux, & ayant depuis joüy d'une aſ-
L'an du M. 3869. Avant J.C. 133.
ſez longue paix, finit ſa vie par la lâche trahiſon de Ptolemée ſon propre gendre, qui voulant uſurper ſa dignité le tua dans un feſtin. On le pleura tres-ſenſiblement, & il fut enſeveli avec ſes autres freres dans le tombeau qu'il leur avoit fait baſtir. Simon eut pour ſucceſſeur dans la Sacrificature & dans le gouvernement du peuple ſon fils Jean, ſurnommé Hyrcanus par la victoire qu'il remporta ſur les Hyrcaniens. Joſeph dit que de ſon temps ceſſa le miracle qui avoit continué juſques alors, de connoiſtre ſenſiblement la volonté de Dieu dans l'Ephod du grand Preſtre, par la lumiere que rendoient les pierres precieuſes qui le compoſoient. Sa poſterité a toûjours regné depuis juſqu'à Mariamne femme d'Herode & au jeune Ariſtobule que ce Tyran fit noyer comme il ſe baignoit, pour s'aſſurer la couronne qu'il avoit uſurpée. Telle fut la fin de ceux qui compoſent proprement l'hiſtoire des Machabées. Ces cinq freres tous d'un meſme ſentiment, d'un meſme cœur & d'un meſme zele, toûjours environnez de perils dont Dieu ſeul les pouvoit délivrer, ſont une excellente image des enfans de la Loy nouvelle qui les ont ſuivis peu de temps aprés. Ils doivent toûjours eſtre comme ces Saints, unis d'amitié entre eux, ſans ambition, ſans intereſt, ſans envie, dégagez du ſiecle, & attachez à Dieu ſeul. Ils doivent eſtre perſuadez comme eux, que Dieu eſt le Dominateur du monde, & qu'il ne s'execute rien ſur la terre ſans avoir eſté ordonné dans le ciel. Ils doivent mettre leur confiance, non dans leur force, mais dans leurs prieres & dans la miſericorde infinie de Dieu. C'eſt pourquoy aprés que ſa grace leur a fait vaincre des ennemis inviſibles, qui ſont ſans comparaiſon plus redoutables que n'eſtoient ceux des Machabées, ils doivent dire à Dieu comme ces anciens Chefs de ſon peuple: C'eſt vôtre main, Seigneur, & non la nôtre qui a fait cette merveille. Vôtre toute-puiſſance a ſoûtenu nôtre foibleſſe; & ſi aprés nous avoir donné la victoire, vous ne nous en donniez encore la reconnoiſſance, nôtre ingratitude ſeule nous aſſujetiroit à ceux-là meſme que vôtre grace nous auroit fait vaincre.

Fin de l'Hiſtoire de l'ancien Teſtament.

L'HISTOIRE

DU NOUVEAU

TESTAMENT,

REPRESENTÉE AVEC DES FIGURES
& des Explications édifiantes, tirées des
ſaints Peres, pour regler les mœurs dans
toute ſorte de conditions.

Dediée à Monſeigneur le Dauphin.

Par le Sieur DE ROYAUMONT,
Prieur de Sombreval.

Digitized by Google

MATTHEUS

De l'Evangeliſte ſaint Matthieu.

SAINT Matthieu qui de publicain devint Apoſtre, fut le premier de ces Evangeliſtes que Dieu a choiſis pour écrire l'Evangile & l'hiſtoire de JESUS-CHRIST d'une maniere toute divine, n'ayant eſté dans cet ouvrage que les organes du S. Eſprit qui a conduit toutes leurs penſées, & qui a formé toutes leurs paroles. Il écrivit ſon Evangile dans Jeruſalem, ſelon S. Jerôme, en ayant eſté prié par les Juifs qui avoient embraſſé la foy de JESUS-CHRIST, ou en ayant receu un ordre particulier des Apoſtres, ſelon S. Epiphane. Il l'a écrit non en Grec, mais en Hebreu ou en Syriaque, comme l'aſſure Euſebe dans ſon hiſtoire, & pluſieurs autres ſaints Peres. Saint Jerôme qui déclare la meſme choſe en pluſieurs endroits, ajoûte encore, aprés Euſebe, que Pantenus eſtant allé preſcher la foy dans les Indes, y trouva un Evangile de ſaint Matthieu écrit en Hebreu, qu'il rapporta à Alexandrie, & qui avoit eſté conſervé juſqu'à ſon temps dans la bibliotheque de Ceſarée. Cet original Hebreu s'eſt perdu depuis, & la tra-

S. Matthieu a écrit l'an de l'Ere commune de J. C. 39. aprés ſa Paſſion 6.

duction Grecque nous en eſt demeurée, dont on ne ſçait point qui eſt l'Auteur, quoique quelques Peres l'attribuent à l'Apoſtre S. Jacques ou à S. Jean. Saint Matthieu, ſelon la remarque de S. Auguſtin, a entrepris principalement dans ſon Evangile de rapporter la race royale de JESUS-CHRIST, & de le repreſenter ſelon la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes. C'eſt pourquoi comme il n'eſt pas ſi élevé que S. Jean qui entre ſouvent dans les myſteres de la Trinité, & de la divinité de JESUS-CHRIST, il ſemble auſſi qu'il eſt plus propre generalement pour tous les Fidelles, parce qu'il s'eſt particulierement arreſté à rapporter les actions & les inſtructions dans leſquelles JESUS-CHRIST a temperé en quelque ſorte ſa Sageſſe & ſa Majeſté divine, pour rendre l'exemple de ſa vie plus imitable & plus proportionné à noſtre foibleſſe. Il eſt ſans doute que Dieu a eu des raiſons tres-importantes de faire écrire les quatre Evangiles; mais on peut dire neanmoins que la premiere intention de J. C. a toûjours eſté d'écrire ſa ſainte Loy dans le cœur & dans la vie interieure des Chreſtiens, afin que leurs actions exterieures fuſſent comme des caracteres viſibles de la charité inviſible qu'il imprime au fond de leur cœur. Car le premier deſſein de J. C. n'a pas eſté de nous inſtruire par des paroles écrites, mais par l'exemple de ſa vie qu'il devoit retracer ſans ceſſe dans ſes diſciples par l'infuſion de ſon ſaint Eſprit, afin que ſa vertu auſſi-bien que ſa verité fuſt repreſentée de ſiecle en ſiecle par des actions vivantes, & non par des paroles mortes. C'eſt pourquoy encore qu'il ſoit tres-utile de lire ſans ceſſe le ſaint Evangile, on peut dire neanmoins que quand on ſçauroit toutes les veritez qui y ſont compriſes, on ne ſeroit pas pour cela ſeul, diſciple de J. C., ſi on ne tâchoit en meſme temps de les faire reluire dans ſes actions & dans le reglement de toute ſa vie, où nous devons faire paroiſtre l'image de la vie de J. C., comme J. C. a toûjours paru eſtre l'image de ſon Pere. Il n'eſt pas certain en quelle année ſaint Matthieu a écrit ſon Evangile. On croit neanmoins que ç'a eſté vers l'année 39. de l'Ere commune de J. C., & ſix ans apres ſa mort.

De

MARCUS

De l'Evangeliſte ſaint Marc.

IL eſt ſouvent parlé de Marc dans les Actes des Apôtres & dans les Epiſtres de S. Paul. Mais il ne paroiſt pas neanmoins que ç'ait eſté celuy-là qui ait écrit l'Evangile, quoique S. Jerôme ſemble l'avoir cru, mais plûtoſt celuy dont parle S. Pierre à la fin de ſa premiere Epiſtre, & qu'il appelle ſon fils. C'eſt ce Marc qui a fondé l'Egliſe d'Alexandrie qui a eſté le ſecond ſiége du monde. L'opinion la plus commune des ſaints Peres eſt, qu'il a écrit ſon Evangile à Rome à la priere des Chrétiens de cette Egliſe, ſelon ce qu'il avoit appris de S. Pierre, comme Euſebe le rapporte. Car aprés avoir dit dans ſon hiſtoire que S. Pierre eſtant arrivé à Rome preſchoit aux Romains avec un admirable ſuccés l'Evangile de JESUS-CHRIST, il ajoûte: Que ceux qui l'avoient entendu furent tellement embraſez de l'amour de la verité, que ne ſe contentant pas de luy avoir ouï preſcher l'Evangile, ils ſouhaiterent encore avec ardeur de le voir écrit. C'eſt pourquoi ils prierent S. Marc qui eſtoit le diſciple de S. Pierre de leur laiſſer par

S. Marc a écrit l'an 43. de l'Ere commune de J. C. 10. ans aprés la Paſſion.

écrit l'hiſtoire Evangelique, afin qu'ils puſſent avoir comme un monument ſtable & perpetuel de la doctrine ſainte qui leur avoit eſté annoncée, & ils ne ceſſerent point de renouveller leurs inſtances juſqu'à ce qu'ils euſſent obligé S. Marc à écrire l'Evangile qui porte aujourd'huy le nom de ce Saint. Saint Chryſoſtome demande pourquoy JESUS-CHRIST ayant eu douze Apoſtres il n'y en a eu que deux qui ayent entrepris d'écrire l'Evangile de JESUS-CHRIST, & que ſaint Marc l'a écrit auſſi-bien que S. Luc, quoiqu'ils ne fuſſent que diſciples des Apoſtres. A quoi il répond que c'eſt parce que ces hommes ſi ſaints ne faiſoient rien par un deſir de gloire, mais qu'ils ſe conduiſoient en toutes choſes par un mouvement de Dieu, & par la veuë du bien de l'Egliſe. S. Jerôme & S. Auguſtin, comme la pluſpart de tous les anciens Peres, ont cru que ſaint Marc avoit écrit en Grec auſſi-bien que S. Luc & que S. Jean. Ce ſaint Evangeliſte a ſuivi S. Matthieu en beaucoup de choſes, & ſouvent il n'a fait que l'abreger. Neanmoins il y a des hiſtoires qu'il rapporte plus au long & dont il marque des circonſtances conſiderables. Saint Marc a écrit ſon Evangile comme il l'avoit ouï de ſaint Pierre, de meſme que ſaint Luc a écrit l'Evangile comme il l'a ouï principalement de ſaint Paul qui l'avoit appris du ciel. Car il eſt remarquable que quelque ſoin que JESUS-CHRIST ait pris d'inſtruire ſes Apoſtres durant ſa vie, en les rendant ſpectateurs non ſeulement de ſes actions publiques, mais encore de ſa vie ſecrette & cachée, & en leur découvrant les myſteres & les paraboles qu'il diſoit en public, ils n'ont rien dit neanmoins de J. C. & de ſes veritez ſaintes dont ils eſtoient ſi parfaitement informez, qu'aprés avoir eſté renouvellez par le S. Eſprit, & eſtre devenus en quelque ſorte des hommes divins, comme les appelle ſaint Chryſoſtome, pour tenir ſur la terre la place de J. C. Ce qui nous découvre une grande inſtruction, qui eſt que rien ne devroit eſtre dit ni écrit de la verité Evangelique, que par des hommes qui euſſent eſté remplis de l'Eſprit de Dieu. S. Marc a écrit ſon Evangile la troiſiéme année de Claude, c'eſt à dire, la 43. de J. C., & dix ans aprés ſa mort.

De

De l'Evangeliſte ſaint Luc.

SAINT Luc eſtoit d'Antioche qui eſt la Metropole de Syrie. Saint Paul nous apprend qu'il a eſté Medecin, ſelon qu'il l'appelle luy-meſme. Il n'a point eſté du nombre des douze Apoſtres, non plus que S. Marc, mais l'un de leurs diſciples. Ainſi il n'a pas écrit ce qu'il avoit veu luy-meſme comme S. Matthieu & S. Jean, mais ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient veu, ſelon qu'il le témoigne à l'entrée de ſon Evangile. Car c'eſt par un conſeil de la Sageſſe de Dieu, dit S. Auguſtin, & par un ordre du S. Eſprit, que des quatre Evangeliſtes deux ayant eſté Apoſtres, les deux autres ne l'ont pas eſté, afin qu'on ne crût pas que pour écrire l'Evangile il y eût quelque difference entre ceux qui ont veu les actions de JESUS-CHRIST de leurs propres yeux, & ceux qui les ont écrites ſur le rapport fidelle de ceux qui les avoient veuës. Dieu nous a voulu ainſi faire voir, que la certitude de l'hiſtoire Evangelique ne vient pas ſeulement de ce que ceux qui l'ont faite, rapportent les choſes qu'ils ont veuës eux-meſmes, ce qui ſe

S. Luc a écrit l'an 56. de l'Ere commune de J. C. 25. ans aprés la Paſſion.

trouve dans beaucoup d'hiſtoires dont la certitude n'eſt qu'humaine & morale: mais qu'elle eſt fondée ſur l'aſſiſtance particuliere du ſaint Eſprit qui a formé toutes les paroles des Evangeliſtes, ce qui ſe trouve également ou dans ſaint Matthieu & ſaint Jean qui ont eſté Apoſtres, ou dans ſaint Marc & ſaint Luc qui ont eſté les diſciples des Apoſtres. Car comme ſaint Marc a eſté diſciple de ſaint Pierre, ſaint Luc l'a eſté auſſi de ſaint Paul. C'eſt ce qui a fait dire à Tertullien que l'Evangile de ſaint Luc s'attribuë d'ordinaire à ſaint Paul, & ſaint Paul rend à ſaint Luc un admirable témoignage, ſelon la remarque de pluſieurs Peres, & particulierement de ſaint Ambroiſe, lors qu'il dit de luy: qu'il eſt loüé pour ſon Evangile dans toutes les Egliſes. A quoy ſaint Ambroiſe ajoûte: Quelle loüange ne merite point celuy qui en a receu une ſi grande par la bouche du Docteur de toutes les Nations? Saint Luc, dit Euſebe, rapporte luy-meſme au commencement de ſon Evangile, le ſujet qu'il a eu de l'écrire, en diſant que pluſieurs ayant entrepris temerairement d'écrire l'hiſtoire Evangelique, il avoit cru le devoir faire aprés en avoir eſté informé tres-exactement par ceux qui en avoient eſté eux-meſmes les diſpenſateurs & les miniſtres; c'eſt à dire, par les Apoſtres & par ſaint Paul, auquel Dieu l'avoit uni tres-particulierement, pour empeſcher que la parole de l'Evangile ne fût alterée par le mélange de l'erreur & du menſonge. L'Evangile de ſaint Luc eſt écrit plus purement que celuy de ſaint Marc & de ſaint Jean, parce qu'il ſçavoit bien la langue Grecque, comme remarque ſaint Jerôme; Ce qui paroiſt auſſi dans le ſtile du livre des Actes. Il a écrit ſon Evangile environ l'an de J. C. 56. vingt-cinq ans aprés ſon Aſcenſion. Le meſme Pere témoigne que ſaint Luc eſt toûjours demeuré dans le celibat, & qu'il a vécu juſqu'à quatre-vingt-quatre ans: & l'Egliſe dit de luy qu'il a ſans ceſſe porté ſur ſon corps la mortification de la croix. C'eſt pourquoy ſi ſa mort n'a pas eſté honorée par le martyre, ce qui paroiſt avoir eſté douteux parmi les ſaints Peres, on peut dire neanmoins, ſelon l'expreſſion de ſaint Jerôme, que ſa vie a eſté un long martyre.

De l'Evangeliſte ſaint Jean.

SAINT Jean eſtoit de la ville de Bethſaïde, fils de Zebedée, & frere de ſaint Jacques appellé le Majeur. Il fut appellé fort jeune & vierge à l'Apoſtolat, dit S. Jerôme, & il demeura toûjours dans cet état ſaint. C'eſt pour cette raiſon, ajoûte le meſme Pere, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur ; que dans la Cene il repoſa ſur ſon ſein ; & que JESUS-CHRIST eſtant à la croix, le traita comme un autre luy-meſme, en voulant qu'il fût le Fils de Marie, & recommandant ſa Mere vierge au Diſciple vierge. Aprés la deſcente du S. Eſprit il preſcha la foy dans l'Aſie, dont il fonda, dit le meſme S. Jerôme, & conduiſit les Egliſes, & fut Evêque de celle d'Epheſe. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien à eſtre jetté dans l'huile boüillante ; mais en eſtant ſorti, dit Tertullien, plus ſain & plus fort qu'il n'y eſtoit entré, il fut relegué en l'Iſle de Pathmos où il écrivit ſon Apocalypſe. Aprés la mort de Domitien il revint à Epheſe, où il fut obligé d'écrire ſon Evangile, environ l'an de JESUS-CHRIST 96. ſoix-

S. Jean a écrit l'an 96. de l'Ere commune de J.C. 65. ans aprés la Paſſion.

ſoixante-cinq ans aprés la Paſſion. S. Jerôme rapporte la maniere en laquelle il y fut engagé. Car Cerinthe & Ebion publiant leur hereſie, par laquelle ils ſoûtenoient que J. C. n'eſtoit qu'un homme, & qu'il n'eſtoit point avant Marie; preſque tous les Eveſques d'Aſie, & pluſieurs autres qui avoient eſté députez par les Egliſes, obligerent S. Jean de parler plus hautement de J. C. que n'avoient fait les trois autres Evangeliſtes, & d'établir particulierement ſa divinité. Saint Jean ne pouvant reſiſter aux prieres inſtantes de tant d'Eveſques, répondit qu'il ſe rendroit à ce qu'ils demandoient de luy, pourveu qu'on imploraſt le ſecours du ciel par un jeûne & par des prieres publiques. Aprés cela eſtant plein de Dieu il établit la divinité du Verbe par les premieres paroles de ſon Evangile. Saint Auguſtin fait des remarques bien édifiantes ſur l'Evangile de ſaint Jean. Il dit que ſaint Jean a eſté choiſi particulierement pour repreſenter la divinité de J. C. C'eſt pourquoy les trois autres Evangeliſtes marchant en quelque ſorte ſur la terre avec J. C. homme, & rapportant les actions de ſa vie mortelle; ſaint Jean au contraire s'éleve comme un Aigle au deſſus des nuës de l'infirmité humaine, & va découvrir juſques dans le ſein du Pere le Verbe Dieu égal à Dieu, ſans que ſes yeux ſoient ébloüis par l'éclat de cette gloire. Il s'applique plus que les autres à décrire les inſtructions du Fils de Dieu, & particulierement celles qui ſont les plus élevées. Et au lieu que les autres Evangeliſtes s'arreſtent davantage aux actions de J. C. dans leſquelles il nous donne un modelle pour le reglement de nos mœurs, & pour la conduite de noſtre vie; ſaint Jean au contraire ayant voulu ſuppléer à ce qui manquoit aux autres, s'applique davantage à rapporter les veritez plus ſpirituelles qui marquent le myſtere de la Trinité, l'égalité des Perſonnes, & la gloire de la vie future. Et il eſt bien remarquable, comme ajoûte ſaint Auguſtin, que cet Evangeliſte qui parle des veritez plus hautement que les trois autres, eſt celuy qui nous recommande auſſi plus fortement l'amour de nos freres; & que repreſentant principalement J. C. comme Dieu, il eſt le ſeul auſſi qui nous le repreſente dans une humilité profonde en lavant les pieds à ſes diſciples, pour nous apprendre qu'on doit croiſtre d'autant plus en humilité, qu'on s'éleve davantage dans les connoiſſances les plus ſublimes.

De

Luc. I. v.ᵗ 26. 38.

De l'Annonciation de la ſainte Vierge.

LEs oracles des Prophetes eſtant accomplis, & le temps que Dieu avoit marqué pour répandre ſa miſericorde ſur les hommes & pour donner un Sauveur au monde, eſtant arrivé, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu premierement vers Zacharie lors qu'il offroit les encenſemens dans le Temple, pour luy annoncer qu'il auroit un fils qui s'appelleroit Jean, dont la naiſſance ſeroit la joye & la benediction de tout Iſraël. Six mois aprés Dieu envoya le meſme Ange vers la ſainte Vierge Marie en Nazareth où elle demeuroit d'ordinaire. Elle eſtoit mariée à ſaint Joſeph que Dieu luy avoit donné pour eſtre le gardien & le protecteur de ſa pureté, s'eſtant mariez tous deux, comme dit S. Auguſtin, dans un deſſein reciproque de n'eſtre jamais unis enſemble que par l'eſprit. Dieu qui agiſſoit inviſiblement dans leurs ames les porta par une loy ſecrete & interieure à embraſſer cette vertu de la virginité, dont il n'y avoit encore eu aucun exemple ſur la terre; & à vouloir bien en s'épouſant l'un l'autre épouſer en meſme temps l'opprobre de la ſterilité. Mais Dieu ho- L'an du M. 3999. Avant l'Ere commune de J.C. 5

nora ce mariage angelique du fruit le plus divin qui pouvoit jamais paroiſtre ſur la terre. Et ce fut dans ce deſſein qu'il envoya l'Ange Gabriel vers la ſainte Vierge. Il la trouva ſeule, comme remarque S. Ambroiſe. Il la ſalua l'appellant pleine de grace, en ayant eſté remplie dés le ventre de ſa mere, & cette plenitude s'eſtant toûjours augmentée en elle ſans aucune interruption dans toute la ſuite de ſa vie. Les loüanges que luy donna l'Ange en la ſaluant la troublerent d'abord, comme marque l'Evangile. Elle apprehendoit ces Anges de tenebres qui ſe transforment en Anges de lumiere: elle penſoit en elle-meſme à ce qu'elle voyoit & à ce qu'elle entendoit: & elle apprit ainſi aux ames ſaintes à ne rien précipiter & à prendre du temps pour bien diſcerner toutes choſes. L'Ange reconnut ſon trouble, & pour l'appaiſer il luy dit: Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grace devant Dieu. Et il luy declara enſuite le ſujet de ſon ambaſſade. Elle entendit ſans ſe troubler qu'elle enfanteroit un fils qu'elle nommeroit Jesus, qui ſeroit grand, qui regneroit dans la maiſon de Jacob, qui ſeroit aſſis ſur le trône de David ſon pere, & dont le royaume n'auroit point de fin. Elle demanda ſeulement à l'Ange comment ce qu'il luy diſoit pourroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoiſſoit point d'homme. Elle luy fit cette demande ſans heſiter dans la foy & ſans curioſité, afin de s'aſſujettir à la volonté de Dieu & de ſuivre ponctuellement ſes ordres. L'Ange l'aſſura que les hommes n'auroient point de part à cet ouvrage; mais que le Saint Eſprit formeroit luy-meſme en ſon ſein l'enfant dont elle ſeroit la mere. Il luy découvrit en meſme temps ce qui eſtoit arrivé à ſainte Eliſabeth, & l'aſſura que cette ſainte femme qui paſſoit pour ſterile dans le monde, eſtoit déja groſſe de ſix mois, par un effet de la vertu toute-puiſſante de Dieu à qui rien n'eſtoit impoſſible. Lorſque la ſainte Vierge eut receu de l'Ange l'éclairciſſement qu'elle luy avoit demandé, & qu'elle eut ſceu la maniere en laquelle Dieu avoit reſolu d'operer en elle un ſi grand myſtere, elle ne ſe crut plus obligée à autre choſe qu'à témoigner à Dieu ſon parfait aſſujetiſſement. Ce qu'elle fit par ces paroles ſi humbles, & qui marquoient admirablement la diſpoſition continuelle de ſon cœur: Je ſuis la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon vôtre parole. L'Ange auſſi-toſt ſe ſepara d'elle, la laiſſant dans la même humilité au dedans, ſans que ces grandes nouvelles l'euſſent élevée, comme il la laiſſoit au dehors dans la meſme pauvreté. Ce fut en ce moment que le Fils de Dieu s'incarna dans ſon chaſte ſein; & ce moment eſt un des momens que l'Egliſe a ſujet d'honorer dans toute la ſuite des ſiecles, pour n'oublier jamais qu'il a eſté pour elle la ſource de toutes les graces & le principe de tous les myſteres.

La

Luc. I. v. 39. 56.

La ſainte Vierge va viſiter ſa couſine Eliſabeth.

APRE'S que la ſainte Vierge ſe fut humiliée devant Dieu de la grace ſinguliere qu'elle venoit d'en recevoir par l'incarnation de ſon fils, elle apprit en s'humiliant enſuite devant les hommes, que ceux que Dieu favoriſe davantage ſont plus obligez à eſtre humbles, & que toute faveur nouvelle de Dieu porte avec ſoy une nouvelle tentation d'orgüeil, à moins qu'on ne s'y oppoſe d'abord par un abaiſſement du fond du cœur. Car ſans s'arreſter à conſiderer cette haute qualité où elle venoit d'eſtre élevée, elle entreprit au contraire un voyage aſſez penible pour aller viſiter ſa couſine Eliſabeth, & luy témoigner ſa joye de ce que Dieu l'avoit enfin favorablement regardée en la délivrant de l'opprobre d'une longue ſterilité. J. C. qu'elle voyoit déja humilié dans ſes entrailles, ſembloit luy apprendre à dire déſlors ce qu'il a dit depuis luy-meſme: Qu'il faloit qu'elle accompliſt toute juſtice, & qu'elle ſe ſoûmiſt à tous les devoirs de l'humilité. Mais lors qu'elle ne penſoit qu'à s'abaiſſer profondement ſans rien découvrir à ſa couſine de la grande grace qu'elle avoit receuë, Dieu fit luy-meſme ce que ſa modeſtie & ſon amour pour le ſilence n'avoit pas voulu faire. La preſence de J. C. qu'elle portoit dans ſon ſein, agit ſi puiſſamment ſur S. Jean, qu'il témoigna qu'avant que de

La même année.

naiſtre il eſtoit déja capable non ſeulement de raiſon, mais meſme d'adoration. Car eſtant devenu le premier adorateur de J. C. il luy rendit ce culte interieur avec un treſſaillement d'allegreſſe, qui ayant produit la meſme impreſſion dans ſa mere, le fit entrer déſlors dans l'exercice de ſa charge de Précurſeur du Sauveur du monde. Sainte Eliſabeth s'écria de joye, & ſe ſentant confuſe de voir venir à elle celle qu'elle commençoit à regarder comme la mere de ſon Seigneur, elle luy donna de grandes loüanges, & elle admira la fermeté de ſa foy. Mais la Vierge qui ne s'eſtoit pas élevée de ce que l'Ange luy avoit dit, ne s'éleva pas non plus de ce que luy dit ſa couſine: elle regarda Dieu comme l'auteur de ſes biens, & ſon humilité comme le canal qui les avoit attirez; & elle prononça cet excellent Cantique, qu'on peut appeller la gloire des humbles & la confuſion des ſuperbes. La ſainte Vierge eſtant ainſi devenuë la mere de S. Jean-Baptiſte plus qu'elle ne le fut enſuite de S. Jean l'Evangeliſte, & l'ayant ſanctifié & comme engendré ſpirituellement dans le ventre de ſa mere par ſa parole, animée du Verbe qu'elle portoit en ſon ſein, elle demeura trois mois entiers avec ſainte Eliſabeth, pour donner lieu aux operations de J. C. dans S. Jean, & pour faire croiſtre en luy de plus en plus cette premiere infuſion de la grace qui le diſpoſaſt peu à peu à cette vie ſi divine qu'il mena depuis dans les deſerts, & à cette fidelité avec laquelle aprés avoir adoré J. C. en ſecret dans le ventre de ſa mere, il l'adora enſuite devant les hommes, & mit toute ſa joye à s'humilier en ſa preſence. Ces trois mois eſtant accomplis, & la naiſſance de S. Jean eſtant proche, la ſainte Vierge ſe retira, lors qu'il ſembloit qu'elle euſt dû venir ſi elle euſt eſté abſente, afin de participer à cette grande joye que cette naiſſance cauſa dans le monde, & dont l'Egliſe encore aujourd'huy conſerve de ſi grandes marques. Mais la ſainte Vierge fit voir alors qu'elle ſuivoit en toutes choſes les mouvemens de l'Eſprit de Dieu; & comme elle eſtoit venuë chez ſainte Eliſabeth dans le moment qu'il avoit marqué, elle s'en retourna de meſme lors qu'il le voulut, ſans prendre garde aux couſtumes des hommes, dont les loix ſont ſouvent oppoſées à celles de Dieu. Elle nous apprit encore par cette conduite, à nous retirer & à nous cacher aprés les grandes œuvres de charité que nous avons faites en faveur de noſtre prochain, & à deſirer de paroiſtre n'y avoir aucune part; afin de rendre à Dieu tout ce qui eſt à luy, & de ne prendre pour nous que l'humiliation & la confuſion de n'avoir pas eſté un canal de ſes graces qui fuſt aſſez pur pour n'y rien meſler d'étranger, lors qu'aprés eſtre deſcenduës de luy dans nous, elles ont paſſé de nous dans les autres.

Luc. II. v. 6.

JESUS-CHRIST *naiſt de la ſainte Vierge Marie dans Bethléem.*

LA ſainte Vierge eſtant retournée chez elle de la maiſon de ſa couſine ſainte Eliſabeth, apprit bien-toſt que les grandes graces que Dieu fait icy aux Saints ſont ſouvent jointes à de grandes afflictions. Car ſa groſſeſſe commençant à paroiſtre, S. Joſeph fut forcé en quelque ſorte contre tant de témoignages qu'il avoit de la pureté de Marie, d'attribuer à l'ouvrage du peché ce qui n'eſtoit que l'ouvrage du S. Eſprit. La ſainte Vierge qui ne pouvoit ignorer ce qui ſe paſſoit, demeura ferme neanmoins dans ſon ſilence, & fit voir déſlors combien il eſt important de garder le ſecret dans les ouvrages de Dieu. Elle aima mieux paſſer dans l'eſprit de ſon mary pour une femme adultere, que de manquer en ce point de fidelité à Dieu, à qui elle abandonna le ſoin de ſa reputation & de ſa vie. Mais S. Joſeph qui eſtoit juſte ne voulut pas rendre publique la faute qu'il ſoupçonnoit en ſa femme, & donna un grand exemple aux hommes de tenir cachez les défauts de ceux à qui nous devons du reſpect & de l'amitié. Il reſolut ſeulement de la quitter, pour témoigner au moins en cette maniere qu'il ne conſentoit pas au mal qu'il apprehendoit dans une perſonne qui luy eſtoit chere. Mais lors qu'il eſtoit preſt de le faire, Dieu l'arreſta, & l'avertit durant la nuit par un Ange qu'il ne craigniſt point

L'an du M. 4000. Avant l'Ere com. 5. De la naiſſance de J. C. 1.

de prendre avec luy Marie ſa femme. Il luy découvrit le ſecret de cet Enfant divin, & luy ordonna de luy donner à ſa naiſſance le nom de J. S. Joſeph fortifié par les paroles de l'Ange, apprit combien l'homme devoit eſtre reſervé dans ſes jugemens, & combien il eſtoit obligé de juger toûjours favorablement des perſonnes de pieté, malgré toutes les apparences qui leur ſeroient peu favorables. Il crut ce que l'Ange luy avoit dit, & il merita d'eſtre appellé le pere de J.C. en imitant cette grande foy par laquelle la ſainte Vierge eſtoit devenuë ſa mere. Lorſque le temps de l'accouchement fut proche, Dieu pour tirer la ſainte Vierge de Nazareth qui eſtoit le lieu de ſa demeure ordinaire, & la faire venir en Bethléem où les Prophetes avoient prédit que le Meſſie devoit naiſtre, permit que l'Edit de l'Empereur Auguſte, qui vouloit ſatisfaire ſa vanité ou ſon avarice dans le dénombrement des familles de ſon empire, remuaſt en quelque ſorte tout le monde pour faire venir la ſainte Vierge à Bethléem avec ſon mary, qui eſtoit de cette ville & de la famille de David. Elle ne conſidera point les incommoditez d'un ſi long voyage dans un temps faſcheux & dans une groſſeſſe ſi avancée: mais obeïſſant à cet ordre de l'Empereur avec le meſme reſpect que ſi un Ange ou Dieu meſme luy euſt commandé ce voyage, elle apprit aux hommes à regarder Dieu uniquement dans les hommes qui ne ſont que ſes inſtrumens & ſous leſquels il ſe cache. Lors qu'ils furent arrivez à Bethléem, tout le monde refuſa de les loger, parce que les hoſtelleries eſtoient pleines. Et ce fut ainſi que J. C. voulant comme ſe haſter de nous donner dés ſa naiſſance un exemple d'humilité en ſouffrant les rebuts des hommes, ne dédaigna pas de naiſtre dans une étable, pour nous apprendre à mépriſer toute la magnificence du monde par l'averſion qu'il en a euë luy-meſme. C'eſt la diſpoſition qu'il inſpira à la ſainte Vierge, qui receut les rebuts de ceux de Bethléem comme elle avoit receu les ordres d'Auguſte, & qui n'eut dans les uns & dans les autres que la veuë de Dieu à qui elle obeïſſoit dans la perſonne d'un hoſtelier, comme elle avoit fait dans celle d'un Empereur. Elle demeura tres-ſatisfaite d'accoucher de J. C. dans une étable. Elle comprit qu'il faloit que cette pauvreté le cachaſt aux hommes & aux demons, & que la dureté de ce peuple de Bethléem eſtoit neceſſaire aux deſſeins de Dieu. Les Saints Peres nous enſeignent qu'il n'y a rien de ſi inſtruiſant que cet aneantiſſement du Fils de Dieu, & que toute la beauté des creatures ne doit pas tant nous porter à l'adorer que ce divin rabaiſſement. Nous devons apprendre principalement de cette enfance de J. C. que nous n'avons pas moins beſoin à tout moment du ſecours de Dieu, qu'un enfant nouvellement né a beſoin du ſecours des hommes.

Luc. II. 7. & 12.

Un Ange annonce la naiſſance de JESUS-CHRIST *aux Paſteurs.*

JESUS-CHRIST ayant ſanctifié le monde par ſa naiſſance, fit voir par le choix des premieres perſonnes à qui il la voulut faire ſçavoir, qu'il choiſit déſlors ſes Myſteres aux grands & aux ſages, & qu'il ne les reveloit qu'aux petits. Dans la nuit meſme où la ſainte Vierge l'enfanta, il y avoit aſſez prés de là des paſteurs, qui veillant à la garde de leurs troupeaux marquoient, ſelon ſaint Gregoire, le devoir des vrais Paſteurs de l'Egliſe, & ce que produiroit un jour dans ces perſonnes l'exemple de JESUS-CHRIST le vray Paſteur. Ce fut à ces perſonnes qu'un Ange apparut tout d'un coup environné d'une grande clarté qui marquoit cette grande lumiere divine qui venoit de naiſtre au monde. Il leur dit qu'il leur annonçoit une nouvelle qui combleroit de joye tout le peuple, & leur déclara que le Meſſie attendu depuis tant de temps venoit de naiſtre. Pour leur donner des marques certaines de la verité qu'il leur diſoit, il les envoya en Bethléem, que les Prophetes avoient prédit devoir eſtre le lieu de la naiſſance du Sauveur; & cet

La même année de la naiſſance de J. C. r. Avant l'Ere commune 5.

Eſprit

Eſprit humble ne rougiſſant point de l'humilité de ſon maiſtre & de ſon Dieu, dit hardiment à ces hommes groſſiers & charnels qu'ils trouveroient dans une créche un enfant envelopé de langes & de bandelettes; que c'eſtoit celuy-là qu'il leur annonçoit, & qui eſtoit toute l'attente d'Iſraël. Lorſque l'Ange eut ceſſé de leur parler, il ſe joignit à luy une troupe innombrable d'Anges, qui par leurs cantiques rendoient gloire à Dieu & annonçoient la paix aux hommes. Ces paſteurs diſſipant peu à peu la crainte dont ils avoient eſté frapez à la veuë & aux paroles de l'Ange, reſolurent de paſſer juſqu'à Bethléem pour y voir cette merveille que Dieu y venoit de faire. Et ſe haſtant dans ce voyage, pour apprendre par leur promptitude, qu'on ne doit point chercher JESUS-CHRIST avec froideur, ils trouverent Marie & Joſeph & l'enfant envelopé de drapeaux dans une créche, ſelon la parole de l'Ange. Cette baſſeſſe exterieure ne les ſurprit point, & il eſt marqué au contraire qu'ils furent remplis eux-meſmes d'admiration, & qu'ils en remplirent tous ceux à qui ils dirent ce qu'ils avoient entendu de l'Ange. La ſainte Vierge dans cette humilité profonde que JESUS-CHRIST meſme humilié de la ſorte devant ſes yeux luy faiſoit encore aimer davantage, ne s'attendoit point à toutes ces merveilles, & ſe contentoit de cet eſtat de baſſeſſe où l'ordre de Dieu l'avoit reduite. Elle receut cette conſolation qu'il luy envoyoit avec la meſme ſoûmiſſion qu'elle avoit receu les rebuts de Bethléem, & écoutant tres-attentivement tout ce que les paſteurs luy diſoient, elle ne dédaigna pas d'apprendre d'eux ce qu'elle ne ſçavoit pas, & fit en cela rougir ces eſprits ſuperbes qui dédaignent ſouvent d'aprendre des Miniſtres de Dieu ce qu'ils ignorent. Elle nous apprend auſſi par le ſoin qu'il eſt marqué qu'elle eut de conſerver toutes les paroles des paſteurs, le ſage ménagement que nous devons faire de toutes les paroles de Dieu comme d'une choſe infiniment précieuſe. Mais particulierement les vierges chreſtiennes doivent apprendre icy qu'aprés avoir renoncé à tout le monde pour JESUS-CHRIST, elles doivent faire leur treſor de ſa parole, & s'en remplir le cœur avec une ſolidité qui ait du rapport à celle de la ſainte Vierge. C'eſt principalement par cet exercice ſaint qu'elles imitent ſur la terre la vie des Anges, & qu'elles approchent de plus prés de la vie interieure de celle qu'elles doivent honorer comme le modele de toutes les vierges.

La Circonciſion de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

HUIT jours aprés la naiſſance de JESUS-CHRIST la Vierge & S. Joſeph penſerent à le circoncire, & nous donnerent en ce point l'exemple d'une ſimplicité vrayement chreſtienne, qui ne raiſonne point ſur la loy de Dieu, & qui met toute ſa pieté à accomplir ponctuellement ce qu'elle ordonne. Car quoy qu'ils ſçuſſent tres-certainement que cet Enfant divin n'avoit rien qui meritaſt d'eſtre circoncis, ils n'attendirent pas neanmoins un commandement particulier de Dieu pour ſe ſoumettre à cet ordre. Ils eſtoient ſi humbles, que l'ordre commun des Juifs leur ſuffiſoit pour faire en conſcience devant Dieu la Circonciſion de ſon Fils; nous apprenant par ce grand exemple combien nous devons éviter les interpretations dans la loy de Dieu, & ſuivre ſans raiſonnement ce qu'elle commande. Mais ſi la ſainte Vierge & S. Joſeph ſont ſi admirables en ſe ſoumettant ainſi à la loy, il eſt bien plus admirable que J. C. s'y ſoit voulu ſoumettre luy-meſme. Car outre la douleur qu'il y a ſoufferte dans toute l'étenduë qu'il luy a plû & d'une

La même année de la naiſſance de J. C. 1. Avant l'Ere comm. 4.

maniere bien differente du commun des enfans, qui neanmoins mouroient ſouvent de douleur; il a bien voulu encore aprés avoir déja pris la chair du peché, prendre dans cette chair la marque meſme du peché, pour l'effacement duquel la Circonciſion avoit eſté ordonnée. L'innocent ne dédaigna pas alors de ſe déclarer pecheur, afin d'apprendre aux pecheurs à ne deſirer pas de paſſer pour innocens, & à trouver ſujet dans ce prodigieux abaiſſement de J. C. de s'humilier devant Dieu & devant les hommes, en ménageant toutes les occaſions de s'aneantir, & en ſouffrant de bon cœur toutes les injures. Dieu commença à faire paroiſtre en cette rencontre ce qui s'eſt fait dans la ſuite de la vie de J. C., qu'il a entremeſlée d'humiliation & de gloire; Et aprés avoir abaiſſé J. C. par une Circonciſion ſi penible & ſi humiliante, il l'a relevé en luy donnant en meſme temps le nom adorable de JESUS, eſtant vray icy à la lettre ce que dit l'Apoſtre ſaint Paul: Que Dieu a relevé ſon Fils en gloire, & que pour recompenſer ſon humilité profonde, il luy a donné un nom qui eſt élevé au deſſus de tous les noms, afin qu'au ſeul nom de JESUS tout genou fléchiſſe dans le ciel, ſur la terre, & dans les enfers; & que toute langue confeſſe que JESUS eſt le Seigneur. La devotion à ce ſaint Nom a commencé dés l'origine de l'Egliſe; les Peres de race en race ont appris à leurs enfans à mettre leur confiance dans ce ſaint Nom; & à l'invoquer avec une foy pleine d'amour, & en cette maniere en laquelle, ſelon ſaint Paul, tout homme qui l'invoque ſera ſauvé. Car en invoquant JESUS comme noſtre unique Sauveur, nous reconnoiſſons, comme marquent les ſaints Peres, que c'eſt luy ſeul qui nous ſauve, & que nous ne nous ſauvons pas nous-meſmes. J. C. n'a eu ce Nom que parce que ſon Pere le luy a donné, avant meſme qu'il fuſt conceu dans le ventre de ſa Mere, comme le marque l'Evangile. Il ne l'a point uſurpé luy-meſme, & il ne ſe l'eſt point attribué. Nous ne devons donc pas luy ravir ce que ſon Pere luy a donné comme ſa plus grande gloire, & nous devons plûtoſt reconnoiſtre avec une humilité profonde, que nous ne luy apportons que nos playes, & que c'eſt luy ſeul qui les guerit par le merite de ſa vie & de ſa mort.

De l'Adoration des Mages.

JESUS-CHRSIT eſtant né dans la Judée, fit auſſi voir qu'il ne venoit pas au monde ſeulement pour le peuple Juif, mais que ſa grace ſe répandroit auſſi ſur les Gentils, ſelon les promeſſes des Prophetes. Pour tirer ces peuples de l'idolatrie & du culte des demons qu'ils adoroient, pendant que la ſeule Judée n'adoroit que le vray Dieu, il leur fit luire en naiſſant une étoile qui repreſentoit au dehors la grace qu'il répandoit interieurement dans leurs cœurs. Les Mages ayant apperceu cette étoile dans l'Orient, & reconnoiſſant qu'elle marquoit la naiſſance du ſouverain Roy des Juifs, vinrent avec des preſens dans la Judée pour luy rendre leurs hommages. Le Roy Herode qui avoit uſurpé la domination ſur ce peuple, fut troublé lors qu'il entendit parler d'un nouveau Roy des Juifs, & toute la ville de Jeruſalem qui mettoit ſa devotion à attendre le Meſſie, ne put apprendre la nouvelle de ſa naiſſance, ſans eſtre auſſi dans le trouble. Ce Prince aſſembla auſſi-tôt tous les Preſtres & les Anciens du peuple, & il leur demanda en quel lieu le CHRIST devoit naiſtre. Ces perſonnes intereſſées à qui la ſcience ne ſervoit qu'à les rendre plus criminels, montrerent par le peu de ſoin qu'ils eurent enſuite d'aller chercher

La même année de la naiſſance de J. C. 1. Avant l'Ere commune 4.

J. C., que ce n'eſtoit que pour le vendre à Herode qu'ils lui découvrirent que Bethléem eſtoit le lieu où il devoit naiſtre ; & luy citant le paſſage d'un Prophete, ils en ſupprimerent malicieuſement la fin, qui eût fait voir viſiblement à Herode que cet enfant eſtoit Dieu, & qui lui eût peut-eſtre fait perdre l'envie de le perſecuter. Herode ayant ſceu cela des Prêtres appella en ſecret les Mages, & s'informa d'eux de cette étoile qui leur eſtoit apparuë. Ils luy répondirent à tout ſans rien craindre. Ils furent ſans aucun trouble au milieu d'une ville toute émeuë & dans un peril ſi grand de la mort ; parce que Dieu qu'ils avoient ſuivi dans ce voyage les ſoûtenoit dans une entrepriſe qui venoit toute de lui. Mais ce Prince hypocrite couvrant le deſſein qu'il avoit conceu de tuer cet Enfant, qu'il étoit forcé de reconnoiſtre pour un Dieu, cacha ce deïcide qu'il meditoit ſous les paroles d'une adoration feinte, & dit aux Mages qu'ils cherchaſſent cet Enfant, afin qu'enſuite ils luy en vinſſent dire des nouvelles & qu'il allaſt auſſi l'adorer. Les Mages ſortirent de Jeruſalem ſans penetrer les noirs deſſeins de ce Tyran, & revoyant leur étoile ils furent remplis de joye, & allerent dans la maiſon où elle les conduiſoit. Y eſtant entrez ils trouverent l'Enfant avec ſa mere ; ils ſe proſternerent pour l'adorer ſans s'arreſter à cette pauvreté exterieure qu'ils voyoient ; & ils luy offrirent des preſens myſterieux, de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Dieu ne voulut pas enſuite qu'ils retournaſſent à Herode, comme ils le luy avoient promis, parce qu'ils ne connoiſſoient pas ſes artifices : Mais il ſe joüa de la fauſſe ſageſſe de ce Tyran, & avertit les Mages dans un ſonge, qu'ils priſſent un autre chemin pour s'en retourner en leur pays. Ce fut ainſi, comme remarque ſaint Auguſtin, que la lumiere des Gentils fit voir quel eſtoit l'aveuglement des Juifs meſmes. Des étrangers viennent chercher J. C. dans un païs éloigné & l'adorent encore enfant ; & les Juifs qui eſtoient ſon peuple, le traitent avec outrage, dés qu'ils ſçavent ſa naiſſance. Ainſi J. C. ſe cache plus en cette rencontre qu'il ne ſe découvre ; & nous devons bien prendre garde, que comme il ſuit cette meſme conduite dans tous les ſiecles, il ne ſe cache à nous pendant qu'il ſe découvre aux autres. Cette étoile a paſſé, dit ce ſaint Pere. Elle a montré celui qu'elle marquoit, & on ne l'a plus veuë enſuite. Mais la lumiere de l'Evangile lui a ſuccedé. Ceux qui ſeront fidelles à la ſuivre trouveront J. C. humble. Ils l'adoreront au milieu d'un peuple qui le poſſede ſans le connoiſtre, & aprés avoir évité la colere des ennemis, que leur foy pourra leur attirer, ils goûteront en paix, comme les Mages, le ſouvenir de la grace que Dieu leur a faite, en les choiſiſſant d'entre tant d'autres pour les faire paſſer des tenebres à la lumiere, & pour les rendre les vrais adorateurs du Sauveur.

La

Luc. II. vᵉ. 22 &c.

La ſainte Vierge offre JESUS-CHRIST *au Temple.*

QUARANTE jours aprés la naiſſance du Fils de Dieu, la ſainte Vierge eſtant trop humble pour ſe diſpenſer de la loy qui ordonnoit au commun des femmes de ſe purifier, voulut bien ſe ſoumettre à une loy dont elle n'avoit aucun beſoin, comme JESUS-CHRIST ſon fils s'eſtoit ſoumis à celle de la Circonciſion, luy qui eſtoit la ſainteté même. Aprés un enfantement ſi divin qui ne l'avoit renduë que plus pure & plus vierge, elle alla au Temple avec ſon Fils, prenant plaiſir à ſe confondre avec le commun des femmes, pour apprendre à tous ceux qui voudroient l'imiter, à ſuivre en toutes choſes l'ordre qui a eſté établi ſans en chercher de diſpenſe. Comme la loy obligeoit d'offrir à Dieu tous les premiers nez & de les racheter par l'offrande de quelques animaux, ce fut alors que J. C. eſtant offert par ſa Mere, s'offrit interieurement à ſon Pere, & luy preſenta pour la premiere fois dans ſon ſaint Temple une hoſtie digne de luy. Dieu ne permit pas qu'une action ſi divine demeuraſt cachée. Il y avoit dans Jeruſalem un

La même année de la naiſſance de J. C. 1. Avant l'Ere commune 4.

tres-ſaint vieillard nommé Simeon, qui eſtoit juſte & rempli du ſaint Eſprit, & à qui l'Evangile rend ce témoignage, qu'il attendoit la conſolation d'Iſraël. Ce ſaint homme ayant eſté pouſſé de venir au Temple par un mouvement de l'Eſprit qui eſtoit en luy, reconnut J. C. lors que ſes parens l'offroient à Dieu ſelon la loy, & vit ainſi accomplie la promeſſe que Dieu luy avoit faite, qu'il ne mourroit point avant que de voir le Sauveur que Dieu devoit envoyer au monde. Auſſi-tôt que la lumiere de ſa foy luy eut découvert ce Dieu caché ſous la foibleſſe d'un ſi petit corps, il le prit entre ſes bras, & eſtant tranſporté d'une ſainte joye, il rendit grace à Dieu de ce qu'il voyoit, par un excellent Cantique où il proteſte qu'il mourra en paix à l'avenir, parceque ſes yeux avoient veu le Sauveur du monde, & cette lumiere qui s'alloit répandre non ſeulement ſur les Juifs, mais encore ſur toutes les nations de la terre. Lors que la ſainte Vierge & ſaint Joſeph admiroient ce que ce ſaint Vieillard leur diſoit, & qu'il les entretenoit de ce qui devoit arriver au Fils de Dieu dans la ſuite des temps, & de la douleur qui tranſperceroit le cœur de Marie, une ſainte veuve ſurvint encore au Temple & joignit une loüange publique qu'elle rendit au Seigneur, à celle que Simeon luy avoit déja renduë. Sa vie exemplaire donnoit de l'autorité à ſes paroles. Car s'eſtant renduë comme le modelle de toutes les veuves, aprés ſept années de mariage, elle avoit paſſé le reſte de ſa vie juſqu'à quatre-vingt quatre ans toûjours dans les jeûnes & dans les prieres, ſans ſortir du Temple. Et eſtant ſi ſainte dans un ſiecle auſſi corrompu qu'eſtoit alors celuy des Juifs, elle nous a appris que pour ſervir Dieu dans un temps où il y en a peu qui le connoiſſent, il faut le ſervir parfaitement, afin d'eſtre aſſez fort pour ne ſe laiſſer pas emporter au torrent du monde. Ce fut ainſi que ſe termina la Purification de la ſainte Vierge, & la Preſentation de ſon Fils au Temple, dans laquelle elle a donné à tous les parens Chreſtiens une inſtruction qui doit eſtre le fondement de toute leur pieté. Car comme ils n'ont rien de plus précieux que leurs enfans, ils doivent s'ils les aiment veritablement, les offrir à Dieu, & principalement ceux d'entre eux qui ſont les plus accomplis, & qu'ils aiment avec plus de tendreſſe. Ils doivent craindre que tout autre amour qu'ils auront pour eux, ne ſoit la perte de ceux qu'ils aiment. Et ils ne peuvent bien conſerver ce dépoſt que Dieu leur a mis entre les mains & dont il leur demandera un ſi grand compte, s'ils ne travaillent à le luy offrir ſans ceſſe, & à luy témoigner qu'ils regardent leurs enfans comme eſtant plus à Dieu qu'à eux-meſmes.

Fuite

Matth. II. v.ᵗ 16.

Fuite de JESUS-CHRIST *en Egypte. Meurtre des Enfans.*

LE Roy Herode attendant toûjours les Mages pour ſçavoir d'eux ce qu'ils auroient pû découvrir, crut lors qu'ils ne revenoient point qu'ils s'eſtoient jouez de luy, & il attribua à un mépris de ſa perſonne ce qu'ils n'avoient fait que par l'ordre de Dieu meſme. C'eſt pourquoy il entra dans une étrange colere; & lors qu'il entendit parler des merveilles que l'on avoit dites de cet Enfant qui avoit eſté offert au Temple, il fit paroître ouvertement le deſſein de tuer J. C., qu'il avoit diſſimulé juſques alors. Il reſolut de perdre cet Enfant à qui on donnoit déja le nom de Roy, de peur que les Juifs le reconnoiſſant pour leur maiſtre ne luy oſtaſſent la couronne que ſon ambition avoit uſurpée. Dieu qui prévoyoit les emportemens de ce Prince, ne les voulut pas arreſter; & il aima mieux confondre ſa vaine ſageſſe en rendant tous ſes deſſeins inutiles. Il envoya un Ange dire pendant la nuit à S. Joſeph, lors qu'il ne penſoit qu'à s'en retourner de Jeruſalem à Nazareth pour y demeurer, qu'il prît promptement l'Enfant & ſa Mere, parce qu'Herode l'alloit faire chercher de toutes parts pour le perdre. Saint Joſeph nous donna en cette rencontre le modelle d'une admirable obeiſſance. Car ſans raiſonner ſur ce que l'Ange luy diſoit, il prit au moment meſme J. & la ſainte Vierge, qui ne s'excuſa point ſur un temps auſſi peu propre qu'eſtoit le milieu de la nuit, ny

La même année de la naiſſance de J. C. 1. Avant l'Ere comm. 4.

ſur

ſur la difficulté de ce voyage penible dans toutes ſes circonſtances, pour aller dans une terre inconnuë & abandonnée à l'idolatrie, ſans que l'Ange ſe fût adreſſé à elle meſme pour luy en apporter l'ordre. Ils ne penſerent l'un & l'autre qu'à ſauver J. C. de la fureur d'Herode, & l'amour qu'ils avoient pour luy leur fit embraſſer avec joye tout ce qui le pourroit tirer d'un ſi grand peril. Ils allerent donc dans cette terre ennemie de Dieu pour y trouver la ſeureté qu'ils ne trouvoient pas parmi un peuple qui en avoit eſté délivré par tant de miracles. Dieu permit alors cette fuite pour conſoler ceux qui ſeroient à luy, que la peur pourroit obliger de fuir dans des occaſions ſemblables: & il apprit ainſi à l'Egliſe que lors que les perſecutions des Grands ſont violentes, on peut à l'exemple de J. C. meſme, ſe dérober à leur fureur en ſe cachant, & en ſe retirant dans quelque terre étrangere. J. donc eſtant en ſeureté, Dieu laiſſa enſuite agir Herode dans toute l'étenduë de ſa fureur. Et ce Prince par une cruauté dont les peuples les plus barbares auroient eu horreur, fit mourir tous les petits enfans de Bethléem & des lieux voiſins, qui eſtoient au deſſous de deux ans, afin d'enveloper dans cette ruine commune celuy qui ſans qu'il le connuſt luy donnoit déja tant de frayeur. C'eſt à quoy ſe reduiſit la malheureuſe politique de ce Prince, qui paſſoit alors pour le plus grand eſprit de ſon temps. Un enfant pauvre le fit trembler, & il employa inutilement pour le perdre toute ſon adreſſe & toute ſa violence. L'entrepriſe qu'il fit contre cet enfant le rendit vraiment deïcide, & il devint l'image de ceux qui veulent étouffer J. C. dans les ames pour ſe conſerver une vaine gloire parmi les hommes. Mais c'eſt dans ces grandes paſſions que Dieu d'ordinaire exerce ſes grands jugemens, & qu'il punit divinement ceux qui le combattent, & qui ſe déclarent ſi ouvertement contre luy. C'eſt ainſi qu'il ſe rit en cette rencontre de la cruauté d'Herode. Il s'en ſert pour rendre éternellement heureux ceux que ce Tyran vouloit perdre: & parmi ce meurtre de tant d'enfans celuy qu'on cherchoit ſeul dans ce grand carnage ſe ſauve tout ſeul. On ne vit jamais mieux que les méchans ne font du mal aux bons qu'autant qu'il plaiſt à Dieu de leur en donner le pouvoir. Et les Chreſtiens doivent apprendre de ces exemples à ne regarder que Dieu dans les hommes, & à conſiderer leur haine ou leur amour comme des moyens dont il ſe ſert pour l'execution de ſes ordres. Tout le monde enſemble ne peut rien contre ce qu'il a reſolu de faire. Quand on eſt aſſez heureux pour connoiſtre ſa volonté, on n'a qu'à la ſuivre ſans rien craindre; Et s'il permet qu'il en arrive du mal, ce mal deviendra noſtre plus grand bien, comme la cruauté d'Herode eſt devenuë ſi avantageuſe pour ces petits innocens, puiſqu'en tuant leurs corps, il a ſanctifié leurs ames, & a conſacré leur memoire dans la ſuite de tous les âges. *La*

Luc II v.r 46

La ſainte Vierge perd JESUS-CHRIST, *& le cherchant avec beaucoup de douleur, elle le retrouve dans le Temple.*

APRE'S la mort d'Herode qui avoit voulu perdre le Sauveur dés ſa naiſſance, Dieu qui avoit fait aller ſaint Joſeph en Egypte pour éviter cette perſecution, luy envoya un Ange pour luy commander de retourner dans la terre d'Iſraël: de ſorte que JESUS-CHRIST n'a pas eſté un an entier en Egypte. Saint Joſeph obeït à ce nouvel ordre avec la meſme promtitude qu'il avoit executé le premier, & vint demeurer dans la ville de Nazareth, pour éviter la fureur d'Archelaüs fils d'Herode qui regnoit en Judée, & pour accomplir les propheties qui avoient prédit que J. C. ſeroit appellé Nazaréen. L'Evangile ne marque rien de ce qui ſe paſſa depuis l'enfance du Sauveur juſqu'à ſon baptême, qu'une ſeule action qu'il fit eſtant âgé de douze ans. La ſainte Vierge qui dans le culte interieur & inviſible qu'elle rendoit à Dieu, & dont les hommes ne pouvoient eſtre témoins, n'omettoit aucune de toutes les pratiques ſolides de la devotion de ſon temps,

L'an de la naiſſance de J. C. 2. Avant l'Ere comm. 3.

L'an de l'Ere commune 8.

alloit exactement tous les ans avec JESUS & Joſeph, de Nazareth où elle demeuroit, à Jeruſalem à la feſte de Paſques, ſelon l'ordonnance de la loy. Lors donc que J. C. eſtoit âgé de douze ans, aprés que l'Octave de la Feſte fut accomplie ſes parens s'en retournerent à Nazareth, & J. C. qu'ils croyoient eſtre avec eux demeura à Jeruſalem. Ils firent une journée de chemin, & ils le chercherent le ſoir parmi leurs parens & les perſonnes de leur connoiſſance qui s'en retournoient avec eux. Mais ne l'ayant point trouvé ils furent touchez d'une ſenſible douleur, & ils retournerent le jour ſuivant à Jeruſalem pour le chercher. Le troiſiéme jour enfin eſtant allez dans le Temple, ils l'y trouverent au milieu des Docteurs de la loy qui les interrogeoit & leur répondoit, & qui les inſtruiſant plus eux-meſmes, qu'il n'apprenoit d'eux, les rempliſſoit d'admiration par la modeſtie de ſes réponſes. La ſainte Vierge fut ſurpriſe de le voir en cet eſtat, & la joye qu'elle eut de le retrouver ſuccedant à la douleur qu'elle avoit euë de ſa perte, elle ſe plaignit doucement de ce qu'il les avoit traitez de la ſorte, & luy repreſenta la peine & la triſteſſe qu'ils avoient euë en le cherchant. Pourquoy me cherchiez-vous, leur dit J. C. Ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je me trouve par tout où les intereſts de mon Pere m'appellent? Et aprés cette parole qui eſt d'une grande inſtruction pour les enfans que leurs parens veulent retirer du ſervice de Dieu où ils ſe ſentent interieurement appellez; il eſt marqué dans l'Evangile qu'il retourna auſſi-toſt avec ſes parens à Nazareth, & qu'il leur obeïſſoit en toutes choſes. Saint Auguſtin repreſente ſouvent ce modelle aux enfans, pour leur apprendre & pour leur faire aimer meſme l'obeïſſance qu'ils doivent à leurs peres. Tout le monde, dit ce Saint, eſtoit ſoûmis à J. C. & J. C. à qui tout obeïſſoit, obeït luy-meſme à ſes parens. Celuy qui avoit en luy une liberté divine, ne s'en ſert que pour eſtre plus ſoûmis. Mais les parens auſſi n'ont pas moins à s'inſtruire dans cette hiſtoire; & cette douleur avec laquelle la ſainte Vierge cherche ſon Fils qu'elle avoit perdu, leur fait voir ce qu'ils doivent faire lors que leurs enfans ſe ſeparent d'eux, non pour aller dans le Temple comme J. C. mais pour ſe perdre dans le monde; & avec combien de larmes ils doivent tâcher alors de retrouver ce dépoſt qu'ils ont receu de Dieu meſme. Ils ſont à plaindre s'ils s'affligent de toute autre choſe, & ils doivent tout quitter comme la ſainte Vierge, pour demander à J. C. qu'il cherche luy-meſme avec eux leurs enfans, s'ils ſont égarez; & qu'il les reſſuſcite, s'ils ſont déja morts.

JE-

Matth. III. 7. & 13.

JESUS-CHRIST *vient trouver saint Jean, & reçoit de luy le baptesme.*

TRENTE & deux ans s'estant passez depuis la naissance de JESUS-CHRIST, & Dieu voulant le tirer enfin de sa vie obscure & cachée pour le manifester au monde, il commença par tirer du desert saint Jean qu'il avoit destiné pour estre son Precurseur. Ce Saint donc sortant tout d'un coup du fond de sa solitude où il avoit vécu comme un Ange couvert d'un corps, parut sur le bord du Jourdain où il prêcha la penitence & baptisa tous ceux qui venoient à luy. L'éclat de sa vertu & sa vie si austere n'eut besoin d'aucun miracle pour le faire croire; & tout le monde regardant ce Saint comme estant quelque chose de plus qu'un homme, on commençoit à croire que c'estoit peut-estre le Messie, & à témoigner par cette pensée qu'on le préferoit à tous les autres Prophetes qui avoient paru avant luy, dont on n'avoit jamais porté un jugement si avantageux. Lors donc que toute Jerusalem alloit fondre dans le desert pour écouter ce saint Précurseur & se faire baptiser, JESUS-CHRIST y alla aussi luy-mesme & se cacha par-

L'an de l'Ere commune 28.

L'an de l'Ere commune 30.

parmi la foule des autres par une humilité dont nous devrions rougir, puiſque nous cherchons tant de détours & tant d'adreſſes ingenieuſes pour nous diſtinguer du reſte des hommes, & pour affecter des ſingularitez ſuperbes. Mais lors que J. C. ſe rabaiſſoit de la ſorte, Dieu le releva, & il ſceut bien le diſcerner du milieu de ceux parmi leſquels il ſe confondoit. Car ſaint Jean eſtant frappé d'un profond reſpect, ne put preſque ſe reſoudre à verſer de l'eau ſur le Sauveur pour le baptiſer. Luy qui faiſoit trembler les premiers d'entre les Docteurs de la loy, & qui les banniſſoit meſme de ſon bapteſme, dit au contraire à J. C. que c'eſtoit luy qui le devoit baptiſer, & qu'il le couvroit de confuſion en voulant qu'il le baptiſaſt. J. C. ne luy répondit autre choſe ſinon qu'il faloit qu'il s'humiliaſt juſques-là, & qu'en l'eſtat où il eſtoit il devoit accomplir tous les devoirs de la juſtice. Auſſi-toſt qu'il fut baptiſé le ciel s'ouvrit, & Dieu fit deſcendre le S. Eſprit ſur J. C. d'une maniere viſible & en forme d'une colombe qui ſe repoſa ſur ſa teſte. En meſme temps on entendit une voix du ciel qui rendit ce témoignage: C'eſt là mon Fils bien-aimé en qui je trouve toutes mes délices. J. C. ſe retira auſſi-toſt aprés pour ſe cacher; mais ſaint Jean continua de parler de luy à tout le monde. Toute ſa paſſion fut de bien perſuader aux hommes que J. C. eſtoit le Meſſie tant de fois promis & tant deſiré, & que pour luy il n'eſtoit rien: & il dit clairement qu'il faloit qu'il diminuaſt, & que J. C. crût toûjours de plus en plus. La gloire de J. C., comme marquent les ſaints Peres, a eu pour principe cette humilité prodigieuſe qu'il fait paroiſtre icy dans ſon bapteſme. Un Dieu ſe rabaiſſe ſous un homme, pour reparer en quelque ſorte l'outrage que l'homme avoit fait à Dieu lors qu'il voulut s'égaler à luy. J. C. eſtant le plus grand de tous s'humilie plus que tous. Il eſt l'innocence meſme, & il veut bien recevoir un bapteſme qui le declare pecheur. Il apprend ainſi aux hommes à n'affecter point de paroiſtre innocens lors qu'ils ſont coupables, & à ſouffrir de paſſer pour ce qu'ils ſont, afin que cet humble aveu de leurs fautes devienne la gueriſon de leurs playes.

Matth. IV. v.ˢ 1. 11.

JESUS-CHRIST *eſt conduit dans le deſert. Il jeûne quarante jours & quarante nuits. Il eſt tenté par le demon.*

AUSSI-TOST que JESUS-CHRIST fut baptiſé, il apprit en ſa perſonne à tous les fidelles quelle devoit eſtre leur vie aprés le bapteſme, & qu'ils devoient ſe préparer enſuite à la tentation & à la ſouffrance. Il ſe retira dans le deſert, ou plûtoſt il y fut emporté par le ſaint Eſprit. Eſtant dans cette ſolitude qu'il accompagna d'un jeûne de quarante jours & de quarante nuits, il y fut tenté par le demon. Cet eſprit ſuperbe ne pouvant croire qu'un Dieu fuſt caché ſous cette baſſeſſe exterieure, aprés avoir épuiſé en vain toutes ſes tentations ſecrettes pour l'éprouver, reſolut enfin de faire un dernier effort, & de l'attaquer ſous une forme viſible. Il s'approcha de luy avec d'autant plus d'adreſſe qu'il paroiſſoit agir ſimplement, & ſans découvrir le deſſein qu'il cachoit en luy-meſme, il dit à J. C.: Si vous eſtes Fils de Dieu, dites que ces pierres ſe changent en pain. J. C. à cette parole ſe tint auſſi caché que le demon tâchoit de l'eſtre. Il ſe contenta de luy répon-

La même année de l'Ere commune 30.

dre par ce paſſage de l'Ecriture: Que l'homme ne vivoit pas de pain ſeul, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu. Et il apprit ainſi à tous les Chreſtiens qu'ils ne doivent craindre ny la faim ny la mort meſme; & que s'ils ne ſe nourriſſent dans l'ame de la parole de Dieu, ils ſont morts ou en grand danger de mourir, quoi qu'ils paroiſſent vivans aux yeux des hommes. Le demon ne ſe rebuta pas; & voyant que le deſert eſtoit un lieu peu favorable pour vaincre le Sauveur, il l'en retira: & ce qui eſt ſeulement horrible à penſer, il le tranſporta au haut du Temple & luy dit: Si vous eſtes Fils de Dieu, précipitez-vous en bas. Et abuſant malicieuſement de l'Ecriture, il ajoûta; Car il eſt écrit: Dieu a ordonné à ſes Anges d'avoir ſoin de vous & de vous recevoir entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez voſtre pied contre la pierre. Le Fils de Dieu qui nous fait voir qu'ayant eſté victorieux dans la premiere tentation, on devoit eſperer de l'eſtre auſſi dans les autres, répondit au demon avec la meſme ſimplicité que la premiere fois par un paſſage de l'Ecriture: Il eſt écrit, Vous ne tenterez point le Seigneur voſtre Dieu. Cette réponſe ſi ſage confondit l'orgueil du demon & irrita ſa colere. Il ne garda plus ce reſpect exterieur qu'il avoit témoigné d'abord: & au lieu qu'il avoit traité au commencement J. C. comme Fils de Dieu, il voulut qu'il l'adoraſt luy-meſme comme Dieu, & luy promit pour cela de luy donner tous les royaumes du monde, dont il luy fit voir l'éclat & la gloire. Jamais l'inſolence du demon ne monta plus haut. Il en avoit moins témoigné envers les plus grands Saints: il ſe contentoit de leur nuire, comme à Job; mais il n'exigeoit pas d'eux qu'ils l'adoraſſent comme il l'exigea de J. C. dont il connoiſſoit l'excellence par ſa reſiſtance meſme. Mais cette impudence extrême fut auſſi repouſſée de J. C. par la fermeté de ſes paroles: Retires-toy, Satan. Car il eſt écrit: Vous adorerez le Seigneur voſtre Dieu, & vous le ſervirez luy ſeul. Cette réponſe ſi forte de J. C. mit le demon en fuite, & les Anges s'approcherent de luy & le ſervirent. Cette tentation de J. C. a toûjours eſté l'inſtruction & la conſolation de tous les Saints. Aimons, diſent-ils, la retraite, le jeûne & la priere, & le demon ne nous pourra nuire. Meditons avec une foy vive la parole de Dieu, & elle ſera pour nous ce bouclier divin qui repouſſe toutes les fléches brûlantes de noſtre ennemi. Mettons noſtre confiance en J. C. tenté & victorieux du tentateur, & toutes ſes tentations ne ſerviront qu'à fortifier noſtre vertu & à multiplier nos couronnes.

Pre-

Jean. II. v.ᵗ 2. 9.

Premier miracle de* JESUS-CHRIST *qui change l'eau en vin aux nopces de Cana.

JESUS-CHRIST ayant rempli de confuſion le demon qui l'avoit tenté dans la ſolitude, ſortit de ce deſert par le mouvement du meſme Eſprit qui l'y avoit fait aller, & commença à ſe manifeſter aux hommes. Il vint d'abord vers le Jourdain où demeuroit ſaint Jean, qui aprés avoir veu depuis peu ce qui s'eſtoit paſſé à ſon bapteſme, s'écria devant ſes diſciples: Que c'eſtoit là celuy qui eſtoit l'Agneau de Dieu, & qui oſtoit le peché du monde. Deux de ſes diſciples, dont l'un eſtoit S. André, entendant leur Maître rendre un témoignage ſi avantageux au Sauveur, vinrent trouver J. C. Ils luy demanderent où il demeuroit, il les fit entrer chez luy. Saint André eſtant ſorti de ce logis rencontra Simon ſon frere & luy dit tout tranſporté de joye qu'ils avoient trouvé le Meſſie, & le mena à J. C., qui le regarda & luy prédit qu'il ſeroit appellé Pierre. Peu à peu le nombre de ceux qui écoutoient le Sauveur s'augmentant, ſa reputation commença à croiſtre, quoi qu'il n'euſt encore fait aucun miracle. Mais une rencontre particuliere

La même année de l'Ere commune 30. Premiere de la predication de J. C.

& le

& le beſoin de quelques perſonnes donnerent lieu à celuy-cy. Des nopces s'eſtant faites en Cana ville de Galilée où eſtoit la ſainte Vierge, JESUS y fut appellé avec ſes diſciples. Mais le vin manquant, ce beſoin montra quelle eſtoit la tendreſſe de la ſainte Vierge. Car eſtant perſuadée de la toute-puiſſance de ſon Fils, auſſi-bien que de ſa charité, elle crut qu'il ſuffiroit de l'avertir de la neceſſité où ces perſonnes ſe trouvoient, pour luy donner lieu de la ſoulager. Elle ne fut pas trompée dans ſon eſperance: & quoique J. C. ſemblaſt luy répondre d'une maniere aſſez dure en apparence, il ne laiſſa pas de faire ce qu'elle deſiroit. Il commanda qu'on rempliſt d'eau ſix grands vaſes qui eſtoient-là, & ayant changé inviſiblement l'eau en vin, il commanda qu'on en puiſaſt & qu'on en portaſt au Maiſtre-d'hoſtel. Cet homme ſurpris de l'excellence de ce vin miraculeux, appella le nouveau marié, & luy dit qu'il avoit fait le contraire de ce que font ordinairement tous les hommes, qui ſervent d'abord le vin le plus delicieux, & enſuite le mauvais. Ce fut ainſi, comme marque l'Evangile, que J. C. manifeſta ſa gloire, & que ſes diſciples commencerent à croire en luy. On vit alors la charité de la ſainte Vierge, à qui on peut dire qu'on eſtoit redevable de cette merveille. J. C. voulut déclarer d'abord par le premier de ſes miracles & au commencement de ſa predication, que la grace figurée par le vin ſeroit donnée à tous les élûs par les prieres de ſa Mere dans tout le cours de l'Egliſe, comme il avoit déclaré auſſi-toſt aprés qu'il fut conceu dans elle, que ce ſeroit par ſon entremiſe qu'il ſanctifieroit ſes élûs en ſanctifiant par elle ſaint Jean-Baptiſte. Il luy donna depuis étant ſur la croix ſon diſciple bien-aimé pour eſtre ſon fils, afin que tous les élûs reconnoiſſent en la perſonne de ſaint Jean, qu'ils la doivent conſiderer comme leur mere. Ainſi pour obtenir de J. C. ſes graces toûjours nouvelles qui nous ſont ſi neceſſaires & qui eſtoient figurées par ce vin, il faut avoir recours à la ſainte Vierge, qui eſt la vraie mediatrice entre J. C. & nous, comme J. C. l'eſt entre Dieu & elle. Les deux vins dont il eſt parlé icy ſont le vin du monde & le vin de la grace. Le diable preſente le premier qui eſt le meilleur au goût des hommes charnels qui s'enyvrent de la douceur des plaiſirs du monde qui leur paroiſſent agreables d'abord, mais qui ne leur laiſſent enſuite que de l'amertume. Ce ſecond vin au contraire eſt le vin du ciel & le vin nouveau de l'homme nouveau, qui enyvre heureuſement l'ame, & qui aſſoupit en elle les ſens & la raiſon humaine, en changeant l'homme dans le cœur par une converſion veritable; afin qu'eſtant comme mort à luy-meſme, il ne vive plus que pour Dieu, & ne gouſte plus que les biens du ciel.

Nicodeme

Nicodeme vient trouver JESUS-CHRIST *pendant la nuit.*

LE premier miracle de J. C. en Cana de Galilée ayant eſté ſuivi de beaucoup d'autres, la reputation du Sauveur commença peu à peu à ſe répandre dans le monde, & à paſſer meſme du peuple aux Grands. Un des plus conſiderables d'entre les Juifs nommé Nicodeme, eſtant touché de tout ce qu'il apprenoit de J., ſe reſolut de s'éclaircir de la verité par luy-même, & non ſur le rapport des autres. Mais prévoyant par ſa ſageſſe naturelle que ce nouveau Prophete auroit de grands ennemis, comme en avoient toûjours eu tous les autres, il crut ne ſe devoir pas trop déclarer, & jugea qu'il ſeroit plus ſeur de ne l'aller trouver que pendant la nuit. Il témoigna à J. C. qu'il croyoit tres-certainement qu'il eſtoit un Maiſtre envoyé de Dieu, & qu'on n'en pouvoit pas douter aprés ce grand nombre de miracles qu'il faiſoit ſans ceſſe. Mais le Sauveur apprit en cette rencontre à ſes ſerviteurs à ne ſe pas laiſſer éblouïr par les loüanges des hommes. Car aprés en avoir receu de ſi grandes de Nicodeme, il ne perdit rien de ſa liberté ordinaire. Et quoy que

La même année de l'Ere commune 30.

Nicodeme paſſaſt pour tres-habile dans la loy, il ne luy parla neanmoins que de l'humilité & de la ſimplicité chreſtienne, en luy déclarant que ſi on ne renaiſſoit de nouveau, on ne pourroit avoir part à ſon royaume. Ce Prince des Juifs ne put comprendre cette verité: & fit voir alors que rien n'eſt ſi contraire à la foy que les grands raiſonnemens. Il s'informa de J. C. comment un homme pouvoit rentrer encore une fois dans le ventre de ſa mere. Mais J. C. luy demanda comment luy qui eſtoit maiſtre dans Iſraël pouvoit ignorer ces choſes; & il luy fit voir bien ſenſiblement qu'il n'eſtoit, comme dit ſaint Auguſtin, que le Docteur d'une lettre morte. Il luy parla des effets merveilleux du S. Eſprit, dont on ne peut ſçavoir ny d'où il vient ny où il va, & qui ſouffle par tout où il luy plaiſt. Il luy dit enſuite pluſieurs autres choſes ſemblables, qui firent comprendre à ce Prince de la loy, par la difficulté où il ſe trouvoit de les concevoir & de les croire, qu'il faut que Dieu pour nous rendre ſes diſciples ruïne dans nous la folie de noſtre raiſon qui ne peut rien croire ſi elle ne le voit. J. C. finit cet entretien en luy repreſentant le grand amour de Dieu pour les hommes qui leur avoit donné ſon propre Fils, pour les rendre éternellement heureux. Il luy fit voir que la principale cauſe du malheur des hommes eſtoit qu'ils fuyoient la lumiere de la verité, parce qu'elle les condamne, & qu'ils aiment leurs propres tenebres: juſqu'à ce que Dieu leur donne de nouveaux yeux qui leur font haïr l'aveuglement de leurs paſſions, & aimer cette lumiere qui vient de Dieu & qui les conduit à Dieu. Ce fut ainſi que le Sauveur renvoya ce Prince des Juifs, qui fit bien voir dans la ſuite que cet entretien ne luy avoit pas eſté inutile, & que la force de la parole de Dieu avoit fait impreſſion dans ſon cœur. Car ayant fait paroiſtre d'abord une ſageſſe un peu timide en n'oſant venir trouver J. C. que pendant la nuit, il eut aſſez de courage aprés pour ſoûtenir publiquement ſon innocence en plein Conſeil, & pour déclarer meſme à ſa mort & aprés ſa mort qu'il ne prenoit aucune part à l'injuſtice qu'on avoit commiſe en ſa perſonne, en le faiſant mourir par un ſupplice ſi cruel & ſi honteux. Et bien loin de refroidir alors ſa charité envers J. C. au contraire il la redoubla, en apportant publiquement des parfums pour embaumer & enſevelir ſon corps. Il apprit ainſi, comme remarquent les ſaints Peres, qu'il ne faut pas deſeſperer de la timidité de ceux qui n'oſent encore ſe déclarer pour la verité. Ces perſonnes foibles peuvent ſe cacher & ſe reſerver quelque temps pour ſe nourrir en ſecret des veritez de Dieu & ſe fortifier dans le ſilence, afin de paroiſtre enſuite lors que Dieu leur en fera naiſtre l'occaſion.

JE-

JESUS-CHRIST *convertit une femme Samaritaine.*

LORS que JESUS-CHRIST commençoit déja à eſtre ſuivi & que ſes miracles qu'il faiſoit joints aux témoignages que luy rendoit S. Jean, luy attiroient un plus grand nombre de diſciples que ce ſaint Précurſeur n'en avoit eus, l'empriſonnement de ce ſaint homme ſurvint tout d'un coup, qui obligea J. C. de s'éloigner. Comme il ſembloit n'avoir plus rien à faire au monde aprés y avoir découvert J. C. Dieu pour l'en retirer promtement le fit ſortir de la ſolitude & venir à la Cour d'Herode. Ce Prince qui avoit oüy parler de ſa vie ſi divine dans le deſert, & qui le regardoit comme un Prophete, l'aimoit, ſelon que le remarque l'Evangile, & ſon amour meſme ne ſe refroidiſſoit point par la liberté avec laquelle ce ſaint homme le reprenoit de ſon inceſte. Mais le demon qui ne pouvoit ſouffrir le bien que ce ſaint Précurſeur du Sauveur pouvoit faire dans la Cour de ce Prince, eut recours à ſes artifices ordinaires, & envenima contre luy l'eſprit d'une femme, qui le fit mettre d'abord en priſon, en attendant qu'elle pouſſaſt ſes violences

La même année de l'Ere commune 30.

plus loin, & qu'elle couronnaſt la vie de S. Jean par la gloire du martyre. J. C. voulant ceder d'abord à l'envie des Phariſiens qui avoient conſeillé à Herode de faire arrêter S. Jean, ſe retira alors de la Judée où il eſtoit venu pour s'en retourner dans la Galilée. Il devoit paſſer par la Samarie, & y convertiſſant une femme Samaritaine il fit voir que c'eſt ſouvent en fuyant la colere du monde qu'on gagne plus d'hommes à Dieu, & que c'eſt par les perſecutions mêmes que l'Egliſe ſe multiplie. Car cette femme étant venuë à ſon ordinaire puiſer de l'eau à une fontaine, elle y trouva J. C. aſſis qui luy demanda à boire pour le ſoulager dans la ſoif que la fatigue du chemin luy avoit cauſée, quoi que cette ſoif fût plus myſterieuſe que naturelle. Cette femme luy témoigna qu'elle s'étonnoit qu'un Juif s'adreſſât à une femme de Samarie, qui étoit un peuple que les Juifs avoient en horreur. Mais J. C. luy répondit que ſi elle connoiſſoit le don de Dieu, & qui étoit celuy qui luy demandoit à boire, elle luy en auroit demandé elle-même, & qu'il luy auroit donné une eau vive qui n'étoit point comme les eaux de la terre qui n'empêchent pas que ceux qui en boivent n'ayent encore ſoif, mais qui deviendroit en elle une ſource d'une eau vivante qui rejailliroit juſqu'à la vie éternelle. Cette femme ſe rendit peu à peu attentive à ces paroles, & étant ſurpriſe de ce que J. C. luy découvroit de ſa vie paſſée, elle reconnut qu'il étoit un Prophete. Il continua à luy parler. Il luy découvrit tout le ſecret de la loy nouvelle, qui eſt un culte ſpirituel, & l'adoration de Dieu en eſprit & en verité. Ce que cette femme ayant oüy elle dit à J. C. que le Meſſie devoit venir qui apprendroit toutes choſes. A quoi J. C. répondit que c'étoit luy-même qui l'étoit. Cette femme auſſi-tôt alla annoncer dans la ville ce qu'elle venoit d'apprendre, & excita dans tous les habitans de Samarie le deſir de venir trouver J. C. Ils le prierent de venir dans leur ville, où il demeura pendant deux jours. Les SS. PP. ne peuvent aſſez admirer la conduite que le Fils de Dieu tint envers cette femme, à laquelle il découvre tout d'un coup les plus grands myſteres de la loy nouvelle. Il retranche de ſa devotion le Temple & la montagne ſainte, quoi que les Juifs & les Samaritains miſſent toute leur devotion dans l'un & l'autre de ces deux lieux. Il lui apprend que ſes principales Egliſes ne ſont pas les temples bâtis de pierres, mais les ames de ceux qui le ſervent, dont il fait non ſeulement des temples, mais des cieux & des royaumes vivans, afin que les Chrétiens ne ſe contentent pas de reverer les Temples qui ſont ſaints, ny de recevoir le Saint des Saints, qui eſt auſſi preſent ſur nos Autels que dans le Ciel, mais qu'ils tâchent d'attirer dans eux le don de ſa grace & de ſon Eſprit, de luy rendre un culte ſincere & interieur, & de l'adorer en eſprit & en verité. *Les*

Les Apoſtres eſtant ſurpris d'une tempeſte, réveillent JESUS-CHRIST *qui dormoit dans leur vaiſſeau, & il calme auſſi-toſt la mer.*

JESUS-CHRIST eſtant retourné dans la Galilée à cauſe de l'empriſonnement de S. Jean commença d'y preſcher publiquement, & d'exhorter comme avoit fait S. Jean, les hommes à la penitence, parce que le royaume de Dieu eſtoit proche. Il alla dans la ville de Capharnaum, & fit voir à ce peuple enſeveli dans les tenebres une lumiere divine, mais qui ne ſervit, comme on le vit dans la ſuite, qu'à le rendre plus malheureux. Il accompagna ſes prédications d'une gravité & d'une autorité qui le diſtinguoit de tous les Docteurs de la loy. Il joignit les actions aux paroles, & ſes miracles rendirent chaque jour de nouveaux témoignages à la verité qu'il annonçoit. Il guerit dans Cana le fils d'un Prince qui ſe mouroit. Il délivra à Capharnaum un homme poſſedé du demon; & paſſant de la Synagogue où il avoit fait ce miracle, il alla dans la maiſon de S. Pierre où il en fit un autre dans la perſonne de ſa belle-mere, qu'il guerit d'une grande fiévre. Ce mi-

La même année de l'Ere commune 300

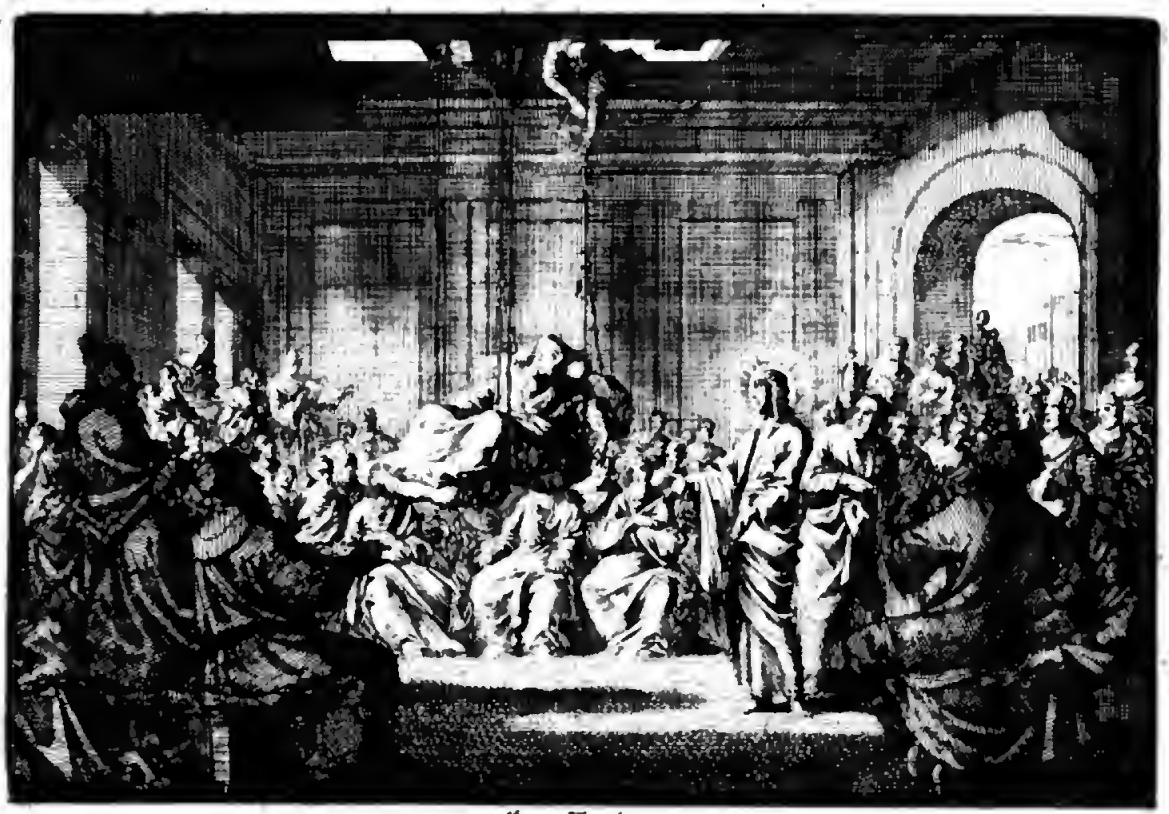
miracle n'engagea pas moins ce Prince des Apôtres à la ſuite du Sauveur, qu'avoit fait celuy de la peſche dont J. C. s'eſtoit ſervi pour l'attirer, & qui avoit rempli ce diſciple d'une telle crainte, qu'il ſe jetta aux pieds de J. C. & le pria de ſe retirer de luy parce qu'il eſtoit pecheur. Tant de ſignes & de gueriſons miraculeuſes attirerent de toutes parts les malades qui venoient chercher dans le Sauveur le ſoulagement de leurs maux, & les peuples s'aſſembloient en foule pour avoir la double joye d'entendre ſes prédications & d'eſtre témoins de ſes miracles. Mais ſes Diſciples ne trouvant encore que de la gloire à le ſuivre; J. C. voulut les accoûtumer peu à peu à ne point attendre de luy un bonheur temporel, ny cette paix que recherchent les amis du monde. C'eſt pourquoi pour leur figurer leur eſtat futur, il les engagea à paſſer avec luy un bras de mer, & il permit qu'une tempeſte s'élevant lors qu'il dormoit, leur fuſt comme une image de ce qui arriveroit à ſon Egliſe dans la ſuite de tous les ſiecles. Car le ſoulevement des flots & la violence des vents rempliſſant de crainte les diſciples, ils crierent enfin & réveillerent J. C., qui, pour montrer ſon aſſurance dans les plus grands perils, dormoit paiſiblement au milieu de la tempeſte. Il les reprit de leur timidité, & leur montra qu'ils n'avoient rien à craindre pendant qu'il ſeroit avec eux. Puis ſe levant auſſi-toſt il commanda aux vents de ſe taire, & à la mer de s'appaiſer. Le calme revint au meſme moment, & la crainte des diſciples ſe changea en une admiration d'une ſi grande puiſſance. Ce vaiſſeau, dit S. Auguſtin, marquoit l'Egliſe qui eſt dans ce monde, comme dans une mer toûjours agitée. Dieu permet ces tempeſtes de peur que noſtre foy ne s'endorme, & que la paix que nous trouverions dans le monde ne nous faſſe oublier le ciel. Nous pouvons bien eſtre ſaiſis de crainte pendant la tempeſte, mais nous ne devons pas nous défier du ſecours de J. C. Comme ſa bonté nous a préparé ce vaiſſeau pour paſſer cette mer agitée il ſçaura bien auſſi le conduire au port. Ces vents au lieu de nous troubler doivent au contraire relever noſtre confiance, puis qu'ils nous ont eſté prédits, & qu'ils rendent témoignage à la verité de la parole du Sauveur. Dieu qui eſt toûjours tranquille met dans le repos au milieu meſme de l'orage, ceux qui ont recours à luy, & il ne nous reſte enfin que la confuſion d'avoir eu peur lors que nous avions J. C. avec nous, & de l'avoir laiſſé endormir comme firent les Diſciples, puis que ce ſommeil marquoit l'aſſoupiſſement de noſtre foy & la tiedeur de noſtre priere.

JESUS-CHRIST *guerit un poſſedé que le demon rendoit furieux.*

APRE'S que JESUS-CHRIST eut fait voir à ſes diſciples la puiſſance qu'il avoit ſur les élemens en calmant la mer par une parole, il leur fit voir encore l'autorité qu'il avoit ſur les eſprits malins, en délivrant pluſieurs perſonnes qui en eſtoient poſſedées. Mais de tous ceux qu'il guerit il n'y en eut point de plus conſiderable qu'un dont l'Evangile s'applique plus à rapporter toute l'hiſtoire, pour nous faire voir avec plus d'horreur l'empire que les demons exerçoient meſme viſiblement ſur les hommes, & avec quelle fureur lors qu'ils tourmentoient interieurement leurs ames, ils déchiroient encore leurs corps. C'eſtoit un homme qui ne demeuroit plus depuis long-temps dans les maiſons, & qui ne ſe retiroit que dans les ſepulcres. Il eſtoit nud & ne ſouffroit jamais d'habits. Lors qu'on le vouloit lier il briſoit toutes ſes chaînes. Perſonne ne pouvoit le domter. Il eſtoit jour & nuit ſur les montagnes ou dans les ſepulcres, où il jettoit des hurlemens effroyables, & ſe défiguroit le corps avec des pierres dont il ſe frappoit. Enfin le lieu où il habi-

La même année 30.

habitoit étoit devenu inacceſſible à tout le monde, & perſonne n'oſoit y paſſer. Mais dés qu'il vit J. C. de loin il courut à luy, & changeant cette fierté ſi brutale en une adoration pleine de reſpect, il ſe proſterna en terre, & luy dit en hauſſant ſa voix: JESUS Fils du Dieu Tres-haut, pourquoy me venez-vous tourmenter avant le temps? Je vous conjure de me laiſſer en repos. J. C. luy demanda quel eſtoit ſon nom, non qu'il l'ignoraſt, diſent les ſaints Peres, mais pour remplir les hommes de crainte, en voyant de combien de demons un ſeul homme pouvoit eſtre poſſedé. Car ce demon luy répondit: Qu'il s'appelloit legion, parce qu'ils eſtoient pluſieurs; & il pria J. C. que s'il les vouloit chaſſer de cet homme il luy permiſt d'entrer dans un grand nombre de pourceaux qui n'étoient pas loin de là, ce qu'il fit; & ces pourceaux auſſi-toſt allerent au nombre de deux mille ſe précipiter avec impetuoſité dans la mer. Ce demoniaque fut deſlors parfaitement gueri, & toute une ville eſtant accouruë à ce miracle, vit cet homme auparavant ſi furieux doux comme un agneau aux pieds de JESUS, qu'il deſiroit ſuivre par tout comme ſon liberateur. Mais J. C. le renvoya en ſa maiſon, afin d'annoncer les graces que Dieu luy avoit faites, nous apprenant ainſi la reconnoiſſance que nous devons témoigner devant Dieu & devant les hommes, des dons que nous avons receus de ſa miſericorde. Les ſaints Peres ont dit que ce demoniaque marquoit les hommes qui avant la naiſſance de J. C. eſtoient plongez dans toutes ſortes de crimes, & qui gemiſſoient ſous la tyrannie des demons. Cet homme eſtoit ſans veſtement, pour figurer que nous avions perdu la foy & la juſtice originale qui eſtoit comme un veſtement de lumiere qui nous couvroit dans nôtre eſtat d'innocence. Les hommes alors ne demeuroient plus dans des maiſons, non plus que ce poſſedé, c'eſt à dire, qu'ils ne rentroient plus dans eux-meſmes, & qu'ils ne trouvoient plus de repos au fond de leur cœur. Ils ne demeuroient que dans des ſepulcres, c'eſt à dire dans des œuvres mortes. Ils briſoient toutes leurs chaînes, c'eſt à dire, toutes les loix divines & humaines par leſquelles on les vouloit reduire. Ces pourceaux où les demons entrent, marquent les hommes plongez comme dans la bouë des plaiſirs du monde, ſur qui ces eſprits impurs exercent particulierement leur empire; & les abyſmes où ils ſe précipitent, marquent les abyſmes & la profondeur du cœur des incredules où ſe retirent maintenant les demons depuis que J. C. les a chaſſez de ſes fidelles, qui vivent depuis cette guerre dans une paix & dans une liberté qui leur eſtoit auparavant inconnuë.



Marc. II. v. 3..4.

JESUS-CHRIST *appelle ſaint Matthieu, & guerit un paralytique.*

LA doctrine & les miracles de JESUS-CHRIST augmentant peu à peu le nombre de ſes Diſciples, S. Matthieu en un moment ſortit du rang des Publicains pour entrer en celuy des Apoſtres du Sauveur. J. C. vint à luy lors qu'il paſſoit prés du lieu où il eſtoit; & de tant de perſonnes qui venoient de Capharnaüm, il ne choiſit que ce ſeul homme, laiſſant les autres dans leur incredulité, qui les rendit plus coupables, comme J. C. l'aſſure luy-meſme, que ne l'ont eſté les peuples de Sodome & de Gomorrhe. Il étouffa en un moment dans ce bienheureux diſciple toute cette attache au bien qui eſt ordinaire aux perſonnes qui ſont dans cet engagement; & il luy fit trouver de la joye à ſuivre un homme pauvre, mépriſé & perſecuté par les Grands du monde. Il fut le ſeul de tous les Apoſtres qui ayant eſté appellé de J. C. luy témoigna au dehors la joye qu'il avoit de le ſuivre, par un feſtin où il l'invita, par lequel il nous fit voir qu'il n'y a point de joye pareille à celle d'une veritable converſion. Ce nouveau converti invita auſſi à ce feſtin pluſieurs autres Publicains, comme s'il euſt voulu étendre la grace qu'il avoit receuë juſques ſur ceux avec leſquels il avoit eſté uni dans ſa premiere vie. Les Phariſiens qui eſtoient orgüeilleux ſe ſcandaliſerent de voir ainſi J. C. & ſes Apoſtres man-

La même année 30.

ger publiquement avec des hommes qui eſtoient en horreur aux Juifs. Mais le Sauveur les confondit, en diſant qu'il eſtoit le medecin des hommes, & qu'il n'eſtoit venu guerir que ceux qui ſe reconnoiſſoient devant luy pecheurs, & malades. Ce fut encore dans Capharnaum qu'il fit cette gueriſon ſi fameuſe d'un paralytique. La maiſon où J. C. eſtoit entré eſtant ſi pleine de monde, que ceux qui portoient ce paralytique ne ſçavoient comment le luy preſenter; ils prirent enfin un conſeil qui eſtoit une marque de leur grande foy. Ils monterent ſur le toit de ce logis, ils en découvrirent les tuiles, & deſcendirent enſuite leur malade devant J. C., qui admirant leur foy, dit au paralytique qu'il euſt confiance, & que ſes pechez luy eſtoient remis. Les Scribes & les Phariſiens prirent auſſi-toſt ces paroles pour des paroles de blaſphême, en diſant en eux-meſmes qu'il n'y avoit que Dieu ſeul qui puſt remettre les pechez. Mais J. C. pour les convaincre par eux-meſmes qu'il eſtoit Dieu, les aſſura de la gueriſon interieure de cet homme par la gueriſon exterieure qu'il luy rendit, & leur fit voir qu'il luy avoit effectivement remis ſes pechez en le délivrant de ſa paralyſie. Tout le peuple admira ce double effet de la puiſſance du Sauveur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il avoit donné une ſi grande puiſſance aux hommes. C'eſt encore aujourd'huy l'eſtonnement où ſont continuellement les Chreſtiens, qui ne peuvent ſe laſſer de conſiderer la bonté de Dieu qui a donné aux hommes la puiſſance de remettre les pechez. Il ſemble qu'il les ait élevez par ce pouvoir au deſſus du rang des autres hommes, pour les placer en quelque ſorte par avance dans les cieux, lors qu'ils ſont encore ſur la terre, & leur faiſant exercer un miniſtere qui n'a jamais eſté donné aux Anges. De ſorte que comme J. C. a receu de ſon pere le pouvoir de juger, il le leur communique auſſi, & les rend les juges & les medecins des ames. Aprés cela, diſent les Saints Peres, c'eſt à eux d'en uſer ſelon les regles de celuy dont ils l'ont receu, & à guerir veritablement les ames lors qu'ils leur remettent leurs pechez. J. C. voulut que la gueriſon de ce malade fuſt la preuve qu'il avoit veritablement remis ſes pechez: il faut de meſme que la gueriſon des maladies ſpirituelles des ames, ſoit la preuve que leurs pechez leur ont eſté remis, ſelon les regles du Sauveur. Car la parole de ſaint Cyprien eſt redoutable: Ce n'eſt pas, dit-il, eſtre medecin; c'eſt eſtre ennemi des ames, que de couvrir leurs bleſſures au lieu de les guerir, & leur ravir les remedes d'une vraye penitence, par l'aſſurance trompeuſe d'une reconciliation precipitée. Cette paix qu'on leur promet n'eſt point une paix. Elle eſt dangereuſe pour celuy qui la donne, & inutile pour celuy qui la reçoit.

Matth. X. v. 1. 4.

JESUS-CHRIST *choisit douze Apostres du nombre de ses disciples, & fait devant eux & devant un grand peuple, le Sermon qu'on appelle d'ordinaire le Sermon sur la montagne.*

C'ESTOIT peu que JESUS-CHRIST se fust attiré des disciples, si le soin qu'il avoit de son Eglise future ne luy eust fait encore separer de ce nombre douze personnes qu'il destinoit pour estre ses fondemens, & que pour ce sujet il honora du nom particulier d'Apostres, comme les devant envoyer dans toute la terre prescher son nom & son Evangile. Aprés les avoir donc tirez déja une fois du commun des hommes, il les tira du commun des autres disciples, pour leur faire connoistre par cette double separation, qu'ils devoient avoir une double perfection de vertu, & estre au dessus des disciples, ce que ses disciples estoient au dessus du commun des Juifs. Ils eurent depuis cet avantage sur les disciples du Sauveur, qu'ils estoient comme les domestiques de J. C. & qu'ils vivoient avec luy dans une mesme maison, comme on voit qu'à la feste de Pasques il mangeoit l'agneau avec

L'an de l'Ere commune 31. Second de la prédication de J. C.

eux ſeuls, & qu'ainſi ils eſtoient témoins, non ſeulement de ſes actions & de ſes prédications publiques, mais encore de ſa vie cachée & des ſecrets qu'il leur découvroit en particulier aprés avoir preſché aux autres en parabole. J. C. prévint le choix qu'il fit de ces douze par beaucoup de prieres dans leſquelles il paſſa meſme la nuit, pour apprendre à ſon Egliſe ce qu'elle devoit faire à l'avenir dans l'élection de ſes Miniſtres, ſi elle vouloit bien connoiſtre ceux que Dieu avoit choiſis. Auſſi-toſt qu'il eut fait ce choix il les mena ſur une montagne, eſtant ſuivi d'une grande foule de peuple; & ce fut alors qu'il leur fit ce grand Sermon, qu'on appelle d'ordinaire le Sermon ſur la montagne, qui contient tout l'Evangile & toutes les regles de la conduite tant des Paſteurs que du commun des fideles. Aprés avoir dés le commencement de ce diſcours renverſé tous les jugemens des hommes & toutes les lumieres de la raiſon naturelle, en appellant heureux ceux que les hommes eſtiment malheureux, il fit voir enſuite combien les ordonnances de la loy des Juifs eſtoient peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il demandoit de ceux qui ſeroient à luy, diſant clairement qu'il exigeoit d'eux une abondance de juſtice qui n'avoit point eſté dans les Scribes & dans les Phariſiens, ſans laquelle il declara qu'on n'entreroit point dans le royaume des cieux. Il nous apprit par ces paroles, qu'il ne ſe contente pas que nous nous abſtenions des choſes exterieurement mauvaiſes, & qu'il ne nous ſuffit pas d'avoir l'apparence des bonnes œuvres, ou la ſcience de la vertu qui éclate parmy les hommes, comme l'avoient alors les Phariſiens & les Scribes. C'eſt pourquoy il ordonne dans la ſuite de ce Sermon, que nous n'amaſſions des tréſors que dans le ciel, afin que noſtre cœur y ſoit toûjours ainſi que noſtre tréſor. Que l'œil de noſtre intention ſoit pur & ſimple, afin qu'il ſanctifie tout le corps de nos actions. Que nous n'ayons qu'un ſeul maiſtre, pour ne nous point partager entre J. C. & le monde; & que nous ne cherchions que le royaume & la juſtice de Dieu, afin que tout le reſte nous ſoit donné comme par ſurcroiſt. Ce qui nous fait voir clairement que la fin de la loy nouvelle eſt de donner un cœur nouveau à l'homme nouveau; parce que le dehors ſe doit regler ſelon Dieu par le dedans, & que le ruiſſeau ne peut eſtre pur qu'à proportion que la ſource eſt pure.

Lors

Lors qu'on a une poutre dans l'œil, il ne faut pas ſe mettre en peine de tirer une paille de l'œil de ſon frere.

APRE'S les maximes generales que JESUS-CHRIST eſtablit d'abord ſur la montagne où il inſtruiſoit le peuple, il deſcendit aux avis particuliers, & il témoigna que pour ſatisfaire à cette abondance de juſtice qu'il exigeoit de ſes diſciples, il ne ſe contentoit pas qu'ils obſervaſſent le Decalogue qui défend les grands crimes, mais qu'il vouloit qu'ils évitaſſent juſqu'aux premiers commencemens du peché. Il fit voir que ſon deſſein eſtoit de regler principalement le dedans, & de le mettre en tel eſtat, que le moindre peché interieur fût auſſi éloigné de nous que les plus grands crimes. C'eſt pourquoy aprés avoir défendu les plus petits mouvemens de colere dans le cœur, il défendit enſuite les moindres paroles injurieuſes; parce que la douceur du cœur & la retenuë de la langue ſont les principales marques de la juſtice interieure du Chrétien. Les Juifs ne penſoient qu'à ſatisfaire les yeux des hommes; mais les Chreſtiens penſent à plaire aux yeux de Dieu La même année 31.

qui ne regarde que le cœur. Ainſi J. C. ſuppoſant le Decalogue, qu'il ſemble appeller du nom de petits commandemens, il donne le nom de grands commandemens à cette retenuë du cœur & de la langue qui eſtouffe tous les mouvemens de colere & toutes les paroles de mépris. J. C. ſous la défenſe de deux choſes ſi petites cache toute la grandeur du Chriſtianiſme. Il ſemble qu'il eſtime peu de ne tuer point, parce que cela ſe peut faire ſans aucune vertu interieure, & que des raiſons toutes humaines l'empeſchent aſſez. Mais que ce qu'il eſtimoit eſtoit de ne point murmurer dans ſon cœur contre ſon frere, parce que cela ne ſe peut ſans une grande vertu. Auſſi le commencement des grands pechez vient de ces petits commencemens qu'on neglige, eſtant certain que celuy qui craint de bleſſer un homme par la moindre parole injurieuſe, eſt incapable de tomber dans l'homicide. C'eſt pourquoy J. C. recommande tant dans la ſuite l'amour de ſes ennemis, par lequel il dit que nous devenons ſemblables à ſon Pere, qui fait lever ſon ſoleil ſur les méchans comme ſur les bons, & répand ſes faveurs ſur les plus ingrats. Mais un des commandemens ſur lequel J. C. s'arreſte le plus dans ce Sermon, où tout eſt conſiderable, eſt la défenſe qu'il fait de juger de noſtre frere. Comme il voyoit dans le fond du cœur de l'homme une inclination naturelle à juger des autres, il arreſte cette liberté, en diſant que par les jugemens temeraires nous ſommes ſemblables à un homme qui ayant une poutre dans ſon œil, voudroit arracher une paille de l'œil de ſon frere. Le monde eſt plein de ſcandales en ce point, diſent les Saints Peres: mais le plus grand remede qu'ils y ont trouvé, eſt d'eſtre bien humbles; parce que cette humilité nous empeſchera d'avoir de mauvais ſentimens des autres. Ainſi il faut ou que la charité ou que l'humilité ſupprime dans nous tous ces jugemens temeraires, ou que ſi ny l'une ny l'autre ne le peut faire, la crainte au moins les eſtouffe, lors qu'on penſe au jour auquel J. C. viendra juger les moindres défauts qui ſe trouveront dans nos meilleures œuvres, & dans cette juſtice apparente qui trompe ſouvent noſtre ignorance & celle des autres. Il nous aſſure luy-meſme qu'il gardera alors envers nous le meſme poids & la meſme meſure dont nous aurons uſé envers les autres. Celuy qui penſe ſerieuſement à ce jugement, diſent les Saints Peres, ne penſe gueres à juger ſon frere, & encore moins à s'entretenir de ſes défauts. La charité fait qu'il interprete tout en bonne part, & qu'il prend plaiſir à pratiquer la parole d'un ſaint Eveſque, qui dit que ſi une action avoit cent viſages, il faudroit toûjours la regarder par celuy qui eſt le plus beau.

Matth. VIII. v. 1.

Un Lepreux prie JESUS-CHRIST *de le guerir de ſa lepre; & un Centenier l'envoye prier de guerir ſon ſerviteur malade.*

JESUS-CHRIST eſtant deſcendu de cette montagne où il avoit eſtabli les regles de toute la morale chreſtienne, fit deux miracles que l'Evangile rapporte. Le premier fut la gueriſon d'un Lepreux, qui dans la maniere dont il s'approcha de J. C. nous donne un parfait modele de la priere. Car auſſi-toſt qu'il l'eut apperçu il le reconnut pour ſon Sauveur, & dans cette ferme foy il luy dit avec une humilité interieure qu'il témoigna au dehors par ſes proſternemens: Seigneur, vous pouvez me guerir ſi vous le voulez; montrant d'un coſté quelle eſtoit ſa foy, & de l'autre quelle eſtoit ſa ſoûmiſſion à la volonté de Dieu. J. C. eut pitié de luy, & étendant ſa main pour le toucher, il luy dit: Je le veux, ſoyez gueri: comme pour approuver ce que cet homme avoit declaré, & pour nous apprendre que ſa volonté ſeule eſt la ſource des graces que reçoivent ceux qu'il a aimez d'un amour éternel, lors qu'il ne voyoit encore dans eux que des crimes. Mais aprés qu'il eut gueri cet homme, & qu'il luy eut défendu de rien dire d'une gueriſon ſi miraculeuſe, ce qui nous apprend à cacher les graces ſecretes qu'il nous fait; dés qu'il fut entré dans Capharnaüm, un Centenier qui eſtoit extrêmement affligé de la maladie d'un ſer-

La même année 31.

ſerviteur qu'il avoit, & qui eſtoit preſt de mourir, envoya quelques-uns des Juifs le prier de venir guerir ce ſerviteur malade. Les Juifs vinrent faire cette priere au Sauveur, & le preſſerent meſme en loüant la bonté de ce Centenier qui leur avoit baſti une Synagogue. J. C. ſe rendit à leur demande, & il alloit avec eux au logis où eſtoit ce malade. Mais lors qu'il eſtoit proche, ce Centenier qui avoit une foy bien plus vive & bien plus reſpectueuſe que tous les Juifs, envoya ſes amis plus intimes au Sauveur, pour le prier de ne ſe pas donner la peine de venir en ſon logis, parce qu'il n'en eſtoit pas digne. Il luy dit que c'eſtoit pour cela meſme qu'il n'avoit oſé l'aller trouver, & qu'il ſçavoit qu'il luy ſuffiſoit de dire une ſeule parole, & que ſon ſerviteur ſeroit auſſi-toſt gueri. J. C. admira la foy de ce Centenier; & l'Egliſe, à ſon exemple, l'a tellement admirée, qu'elle la propoſe tous les jours comme pour modele à tous ſes enfans, & qu'elle met les paroles de ce ſaint homme dans la bouche de ſes Miniſtres & de ſes fideles, lors qu'ils ſont preſts de recevoir le meſme Seigneur à qui ce ſaint homme les dit autrefois. C'eſt pourquoy pour tirer l'inſtruction que J. C. & ſon Epouſe ſainte veut que nous tirions d'un ſi grand exemple, nous devons avoir, à l'imitation de ce Centenier, une profonde humilité de cœur, & nous croire indignes d'adreſſer nos prieres à J. C. prenant pour entremetteurs les Saints du Ciel & ceux de la terre que nous croyons luy eſtre le plus agreables, comme cet homme prend pour ſes mediateurs auprés de J. C. les Juifs qu'il croyoit avoir plus de pieté que luy. Nous devons croire auſſi, comme diſent les SS. PP. que la moindre parole de J. C. peut operer, s'il luy plaiſt, d'auſſi grands effets dans nos ames que ſon divin Corps. Car ce Centenier receut en effet par la ſeule parole du Sauveur la meſme grace qu'il auroit receuë par ſa preſence. J. C. voulut ſe rendre à ſon humilité, & luy obeïr en quelque ſorte. Ce ne fut que pour ne le pas confondre qu'il s'abſtint d'aller chez luy. Mais en n'entrant pas dans ſa maiſon luy-meſme, dit S. Auguſtin, il y fit entrer une vertu inviſible qui guerit la maladie de ſon ſerviteur: & s'il ne le viſita pas en perſonne, ce fut pour le viſiter plus heureuſement par ſes graces & par ſes miſericordes. Les SS. PP. ont pris occaſion de la charité de ce Centenier pour ſon ſerviteur, de recommander à toutes les perſonnes du monde le ſoin qu'ils doivent avoir de leurs domeſtiques, principalement lors qu'ils ſont malades. C'eſt dans cette rencontre qu'ils doivent témoigner à Dieu qu'ils ſçavent que devant luy le pauvre & le riche ſont égaux, & que s'ils veulent qu'eſtant les ſerviteurs de Dieu il ait pitié d'eux, ils doivent avoir pitié eux-meſmes de ceux qui les ſervent.

JESUS-CHRIST *reſſuſcite le fils d'une veuve de la ville de Naïm.*

APRE'S la gueriſon de tant de ſortes de maladies, JESUS-CHRIST fit quelque choſe encore de plus ſurprenant, qui eſt le miracle de la reſurrection des morts. Le premier que l'Evangile marque que J. C. ait reſſuſcité eſt une jeune fille âgée de douze ans, qui eſtoit fille d'un Prince de la Synagogue, nommé Jaïrus. Il ne parut rien de fort extraordinaire dans ce miracle, ny dans la foy du pere, qui eſtant en ce point bien éloigné du Centenier, obligea J. C. de venir juſques chez luy, ny dans la foy de cette fille reſſuſcitée, dont l'Evangile ne marque aucune reconnoiſſance, ny dans celle de ceux qui eſtoient preſens, puis qu'ils ſe mocquoient au contraire de J. C. parce qu'il avoit dit que cette jeune fille dormoit & qu'elle n'eſtoit pas morte. La ſeconde reſurrection que l'Evangile marque a quelque choſe de plus particulier; & voicy ce qu'en diſent les Evangeliſtes. Lorſque J. C. alloit dans la ville de Naïm accompagné de ſes Diſciples & d'une grande foule de peuple, il rencontra aux portes de cette ville un mort qu'on portoit en terre, qui eſtoit fils d'une veuve, qui pleuroit beaucoup en ſuivant le corps de ſon fils. J. C. fut touché en voyant cette femme qui fondoit en larmes, & La même année 31.

quoy qu'elle ne luy fiſt aucune demande, ſes larmes ſeules furent une voix puiſſante dont ſa miſericorde ſe laiſſa fléchir. Il s'approcha d'elle & luy dit, qu'elle ceſſaſt de pleurer. Il fit arreſter enſuite ceux qui portoient ce mort. Il toucha le cercüeil où il eſtoit, & par une voix toute-puiſſante, il dit à ce jeune homme qu'il luy commandoit de ſe lever. Ce qu'il fit ſur l'heure, & il le rendit auſſi-toſt à ſa mere. Ce miracle enferme de grandes inſtructions que les Saints ont remarquées. Nous y apprenons qu'il ne ſe fait rien dans le monde au hazard, & que tout ce qui paroiſt aux hommes une rencontre inopinée eſt un veritable deſſein dans Dieu; comme J. C. qui ne paroiſſoit ſe trouver là que par hazard, n'y eſtoit venu en effet que pour reſſuſciter ce mort. Nous y voyons la tendreſſe que l'Egliſe a pour ſes enfans. Elle regarde chacun d'eux comme un fils unique, & elle n'a point d'autre conſolation ſur la terre dans le temps de ſon veuvage eſtant ſeparée de J. C. que dans l'amour qu'elle ſent & pour ſon Epoux qui eſt dans le ciel, & pour les enfans qu'elle luy enfante par ſes prieres & par ſes gemiſſemens. Nous y remarquons encore que ces porteurs que J. C. arreſte ſont les demons qui portent l'ame morte en enfer, qui eſt ſon dernier tombeau & le ſepulcre du pecheur. Ces porteurs ſont vraiement horribles, & ils nous donnent lieu de juger que l'ame d'un pecheur eſt veritablement comme un corps mort, qui eſt preſque incapable de ſe remuer, ſi les demons ne la portent & ne la remuent, comme on dit qu'ils remuent quelquefois des charognes pour paroiſtre viſiblement à nos yeux. C'eſt pourquoy cette circonſtance de l'Evangile s'accorde avec ce qui eſt dit ailleurs: Qu'il faut que J. C. lie le fort pour luy oſter ſes vaſes, c'eſt-à-dire, les ames dans leſquelles il habite comme dans ſa maiſon. Et en effet lorſque l'on conſidere la difficulté de convertir une ame eſclave de la concupiſcence & des demons, on voit que cela ne ſe peut faire ſi J. C. ne lie les demons, pour faire aimer à cette ame ce dont elle n'avoit que de l'horreur auparavant. Aprés que J. C. eut reſſuſcité ce jeune homme, il le donna à ſa mere à qui il appartenoit, tant parce qu'elle l'avoit mis au monde, que parce qu'elle l'y avoit remis en le reſſuſcitant par ſes prieres. Ce qui nous fait voir que nous avons une extrême obligation à l'Egliſe, & que nous ne pouvons aſſez reconnoiſtre le grand amour qu'elle a eu pour nous. C'eſt pourquoy les Saints Peres ont dit que ces morts eſtant ainſi reſſuſcitez par les prieres de l'Egliſe, doivent aprés leur converſion eſtre en deüil avec cette divine mere, pour obtenir tous enſemble la reſurrection de leurs freres dont elle pleure encore la mort.

Luc. VII. vv. 36. 38.

La Madeleine va pleurer aux pieds de JESUS-CHRIST *chez Simon le Pharisien, & obtient le pardon de ses pechez.*

LE bruit de la resurrection de ce jeune homme de Naïm & de tant d'autres miracles de JESUS-CHRIST, se répandant de toutes parts, les Disciples de S. Jean l'en entretinrent dans la prison où Herode l'avoit fait mettre. Ce saint homme ne pensant qu'à porter tout le monde à connoistre J. C. & ne se croyant que pour cela sur la terre, continua encore alors de faire en quelque sorte son ouvrage, au moins autant qu'il le pouvoit, & voulut comme obliger J. C. de dire luy-mesme qu'il estoit le Messie devant quelques-uns de ses Disciples qu'il luy envoya, non pour le prier de le délivrer de la prison, mais pour luy demander si c'estoit luy que tout le monde attendoit depuis tant de siecles comme son Sauveur. J. C. qui sçavoit que les Disciples de saint Jean avoient quelque jalousie contre luy, évita de rien dire de luy-mesme qui pust paroistre trop avantageux. Il se contenta de faire beaucoup de miracles en leur presence, & de leur ordonner de dire à S. Jean ce qu'ils avoient veu. Lors qu'ils furent partis J. C. prit occasion de cette députation de parler de S. Jean devant le peuple, & de loüer cette stabilité La même année 31.

& cette fermeté qui ne l'avoit pas rendu ſemblable aux roſeaux. Et comme la vie de ce ſaint homme avoit eſté extrêmement penitente, J. C. declara que c'eſtoit par la penitence que les hommes à l'avenir devoient penſer à ſe ſauver, & dit cette grande parole, Que le Royaume de Dieu n'eſtoit que pour ceux qui le raviroient par une ſainte violence. Il maudit meſme quelques Villes où il avoit fait beaucoup de miracles, & qui avoient témoigné écouter avec joye ſa ſainte doctrine, ſeulement parce qu'elles n'avoient pas fait penitence, & dit que Sodome & que Gomorrhe ſeroient moins punies un jour. Mais comme les hommes eſtoient eſtrangement endurcis, & que les paroles eſtoient trop foibles pour les exciter à la penitence, le Sauveur voulut les y porter par un exemple celebre, qui fut celuy de la bienheureuſe Madeleine. Cette ſainte pechereſſe eſtant touchée d'un mouvement violent, vint courir vers J. C. qu'elle regardoit comme le medecin de ſes playes. C'eſt pourquoy ayant ſceu qu'il eſtoit entré dans le logis de Simon le Phariſien pour y manger, elle s'y en alla avec une ſainte impudence, & ſans rougir de tant de témoins, elle ſe jetta à ſes pieds, les embraſſa, les baiſa, les arroſa de ſes larmes, les parfuma de ſes parfums, & les eſſuya de ſes cheveux. Le Phariſien qui connoiſſoit cette femme, parce que le déreglement de ſa vie l'avoit renduë celebre dans toute la ville, commença à douter que J. C. fuſt Prophete, puis qu'il ne connoiſſoit pas quelle eſtoit celle qui avoit oſé le toucher, ne doutant pas que s'il l'euſt connuë, il ne l'euſt rejettée de luy. Mais J. C. confondant les vaines imaginations de ce Docteur de la loy, luy apprit combien il préferoit l'amour ardent de cette pechereſſe à la tiedeur de ceux qui n'avoient pas fait de ſi grands pechez. Et luy ayant dit que beaucoup de pechez luy avoient eſté remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, il la renvoya en paix aprés une action ſi ſainte. Cette femme, comme remarquent les Saints Peres, a donné en ſa perſonne un modele accompli de la penitence, auquel il ne manque que des paroles; pour montrer que Dieu ne les compte gueres dans la penitence, dont elles ne ſont que les feüilles. Elle employe pour la vertu tout ce dont elle avoit abuſé pour le deſordre. Elle fait à J. C. autant d'holocauſtes qu'elle en avoit faits auparavant au demon, & ſacrifie à la penitence tout ce qu'elle avoit juſques-là donné à ſon luxe. Cette converſion ſi admirable ſe peut appeller la gloire de la penitence. Et elle nous fait voir que la pechereſſe la plus abandonnée devient pure devant Dieu, lorſque l'humilité ſanctifie ſa penitence. Et qu'au contraire la vierge la plus chaſte eſt tres-impure à ſes yeux, lorſque ce don du ciel qui l'auroit dû rendre plus humble, la rend plus ſuperbe.

De

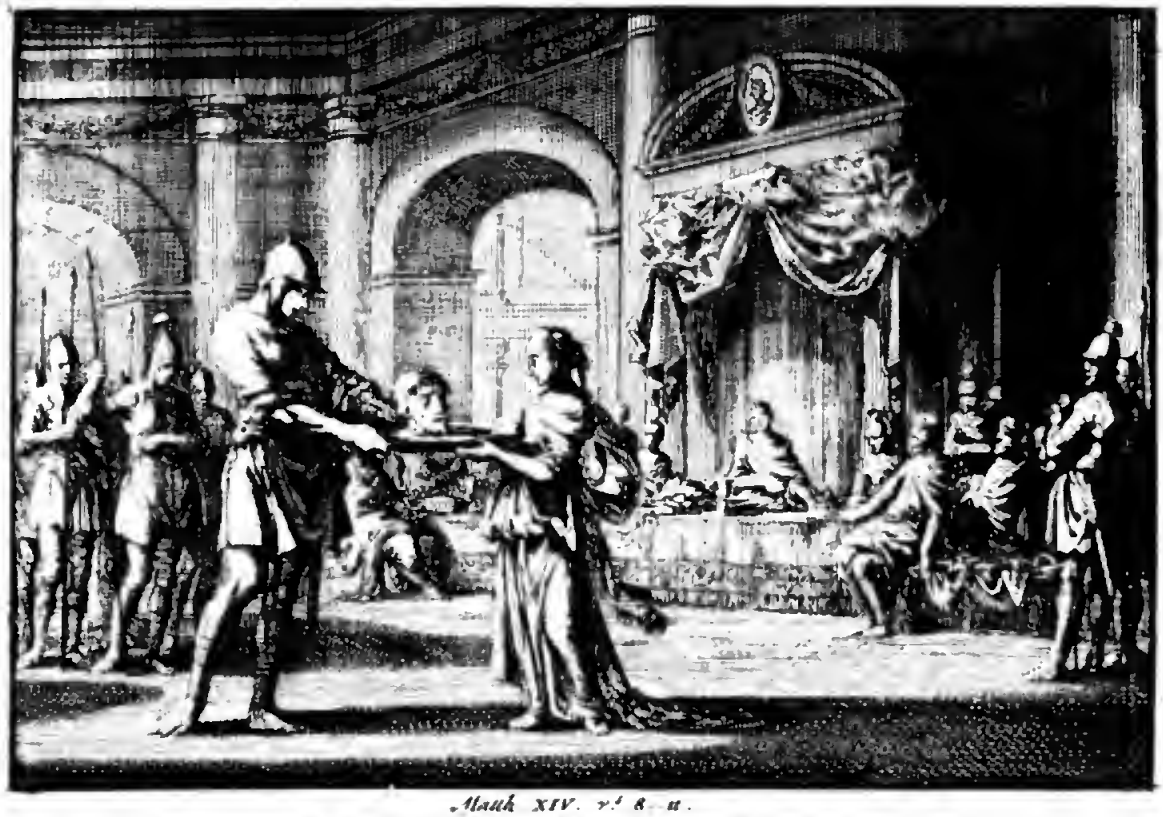
Matth. XIII. vs. 3. 8.

De la Parabole de la ſemence.

JESUS-CHRIST s'eſtant trouvé un jour environné de beaucoup de monde entra dans une barque, & s'éloignant un peu du bord il s'y aſſit & enſeigna de là tout le peuple, l'inſtruiſant par un grand nombre de paraboles. Il dit dans celle du ſemeur, que le laboureur ſemant ſon bled, une partie de cette ſemence tomba hors du champ dans le chemin, & qu'ainſi elle fut foulée aux pieds ou mangée par les oiſeaux. Et en expliquant enſuite en ſecret cette parabole à ſes Diſciples, il leur dit que ces perſonnes ſont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & à qui le demon vient en meſme temps l'oſter du cœur, de peur qu'ils ne croyent & qu'ils ne ſe ſauvent. Car cet eſprit de tenebres qui meſle ſouvent ſon yvraye avec le bon grain, comme J. C. le dit dans la parabole ſuivante, tâche toûjours au meſme inſtant que Dieu ſeme le bon grain dans les ames pour y produire leur converſion, de l'enlever, ou par luy-meſme, ou par des hommes qui ſont à luy, & d'empeſcher que cette parole ſainte ne germe au fond de leurs cœurs. La ſecon-

La même année 31.

de partie de la ſemence eſt celle qui tombe ſur la pierre, qui ne trouvant pas une profondeur de terre leve bien-toſt & ſe ſeche dés que le ſoleil commence à devenir plus ardent. Et ce ſont ceux, dit J. C., qui écoutent ſa parole avec beaucoup de joye, mais qui n'ayant pas de fortes racines ſe troublent aux moindres ſcandales qui arrivent, & cedent aux perſecutions. Il eſt aiſé à ces perſonnes de ſe tromper, & d'ignorer que nonobſtant cette complaiſance qu'elles avoient euë pour la parole de Dieu, leur cœur eſt dur comme la pierre, & qu'ils ont beſoin de l'amolir par les exercices de la pieté & de la penitence. La troiſiéme partie de la ſemence tombe parmy les épines, qui croiſſent avec le bon grain & l'eſtouffent. Et ces perſonnes, dit noſtre Seigneur, ſont ceux qui écoutent ſa parole; mais les ſoins, les peines & les inquietudes de ce monde, l'illuſion & la tromperie des richeſſes, & une infinité de deſirs inquiets, eſtouffent cette parole & font qu'elle ne porte point de fruit. Car les ſoins du ſiecle font que nous nous appliquons moins à la parole que Dieu nous dit, ou qu'il nous fait dire par ſes Miniſtres. On ne ſçauroit trop gemir devant Dieu de ce que les embarras du ſiecle eſtouffent ſi ſouvent cette précieuſe ſemence, aprés meſme que divers exercices de pieté l'avoient fait croiſtre. Et tous les maux qui ne regardent que le corps, comme les fleaux viſibles de la peſte & de la guerre, ne ſont pas des ſujets ſi dignes de nos larmes que la perte de cette divine ſemence. Enfin la quatriéme partie de ce bon grain tombe ſur la bonne terre, qui y germe enſuite & porte ſon fruit, quoique fort inégalement, quelques grains rendant cent pour un, les autres ſoixante, & les autres trente. Ces perſonnes, dit J. C., ſont ceux qui ont le cœur non ſeulement bon, mais tres-bon. Si le cœur eſt ſimplement bon, il eſt expoſé à deux grands maux: l'un, qu'il ne porte gueres de fruit; & l'autre, qu'il devient aiſément mauvais. C'eſt pourquoy il faut taſcher que de bon qu'il eſt nous le rendions toûjours meilleur; ce qui ſe fait en croiſſant en charité. Mais J. C. marque luy-meſme que ce n'eſt que par la patience que l'on porte beaucoup de fruit, c'eſt-à-dire, en ſouffrant beaucoup de maux, qui cultivent en quelque ſorte noſtre terre, & qui rendent noſtre charité plus vigoureuſe. Car c'eſt elle qui eſt la racine de tout le bon fruit; & plus cette racine eſt forte, plus le fruit qui en ſort eſt excellent, & proportionné à l'eſtat & au rang de chaque fidele. Ainſi les maux abbattent les foibles, comme il eſt marqué dans la ſeconde ſemence; & ils deviennent au contraire l'exercice & le couronnement des forts.



Matth. XIV. v.ᵗ 8. 11.

La mort de ſaint Jean-Baptiſte.

LOrsque la reputation de J.C. ſe répandoit de toutes parts, Nazareth qui eſtoit le païs où il avoit toûjours demeuré, témoigna plus d'incredulité que le reſte de la Judée. Ils ne pouvoient accorder ce qu'on diſoit de ſes grands miracles, avec ce qu'ils avoient toûjours veu de ſa perſonne. Ils enviſageoient d'un coſté ſa pauvreté, la baſſeſſe apparente de ſa mere & de ſes parens, & de l'autre les grandes merveilles qu'on publioit de luy, & l'applaudiſſement des peuples. Enfin leur orgüeil ſe ſentant bleſſé par cet éclat extraordinaire du Sauveur dont ils eſtoient jaloux, ils s'efforcerent de le précipiter du haut de la montagne où leur Ville eſtoit bâtie. Mais l'heure de J. C. n'eſtoit pas encore venuë, & nul homme ne la pouvoit avancer. Et ainſi il paſſa au milieu d'eux, & rendit impuiſſante leur mauvaiſe volonté. J. C. qui connoiſſoit cette averſion qu'ils avoient de luy, n'avoit pas voulu preſcher d'abord en Nazareth, mais à Capharnaüm & dans les autres Villes, tant pour s'humilier luy-meſme, & pour nous aprendre à fuir de paroiſtre au lieu où nous avons eſté dans un eſtat humble, que pour diſpoſer peu à peu ceux de Nazareth par ſon éloignement à croire en luy comme les autres, & à regarder à l'avenir d'une autre maniere celuy qu'ils avoient mépriſé. Mais leur endurciſſement eſtant invincible, J.C. ſe contenta de faire parmy eux quelques miracles, pour leur témoigner

La même année 31.

gner qu'il ne les mépriſoit pas, & il n'en fit pas davantage afin de ne les pas rendre plus criminels. Il s'en alla donc de là, & lors qu'il quittoit Nazareth on vint luy donner avis de la mort de ſaint Jean-Baptiſte, qui arriva de cette ſorte. Le demon ayant déja porté Herode à le faire mettre en priſon, parce qu'il luy repreſentoit l'inceſte ſcandaleux dans lequel il vivoit avec Herodias femme de ſon frere, ne ſe contenta pas de cette premiere violence, mais il porta ce Prince juſqu'à le faire mourir. Il fit rencontrer adroitement tout ce qui eſtoit neceſſaire à ce deſſein, & montra qu'il ſçait tres-bien ménager les occaſions & diſpoſer toutes les circonſtances neceſſaires pour l'execution de quelque méchanceté, qu'il medite pour la ruine d'un homme de bien. Le jour natal du Roy Herode étant arrivé, ce Prince fit un grand feſtin à tous les Seigneurs de ſa Cour, & la fille de l'inceſtueuſe Herodias eſtant venuë danſer au milieu de cette aſſemblée, elle plut de telle ſorte à Herode, qu'il luy commanda ſur l'heure de luy demander ce qu'il luy plairoit, & luy promit de le luy donner, quand ce ſeroit la moitié de ſon royaume. Cette fille alla auſſi-toſt trouver ſa mere, pour s'inſtruire de ce qu'elle devoit demander. Et cette femme preferant à tout ce que ſon avarice ou ſon ambition euſſent pû deſirer en cette rencontre, la ſatisfaction de la haine qu'elle avoit conçuë contre S. Jean, dit à ſa fille qu'elle ne demandaſt autre choſe au Roy que la teſte de Jean-Baptiſte. Ce Prince fut faſché de cette demande, parce qu'il eſtimoit S. Jean. Mais le demon eſtouffant l'eſtime qu'il avoit pour ce Saint, & augmentant la complaiſance qu'il avoit pour cette femme, fit qu'enfin il ſe rendit, pour ne pas violer le ſerment qu'il avoit fait. On coupa la teſte à S. Jean dans la priſon, & on la donna dans un baſſin à cette fille qui la porta à ſa mere. C'eſt ainſi que mourut le plus grand des hommes; & c'eſt à quoy ſe reduiſit enfin la haute opinion qu'Herode en avoit conceuë, qui aprés avoir eſté l'admirateur de ce Saint, en devint enfin l'homicide. Ses premiers excés luy ſervirent comme d'un paſſage à un crime ſi énorme; & une cruauté ſi barbare fut la punition de ſon inceſte. Il ſemble bien étrange, dit S. Gregoire, que des perſonnes infames ayent eu un ſi grand pouvoir ſur un homme auſſi admirable qu'eſtoit S. Jean. Mais ſi la vie de S. Jean eſtoit précieuſe aux yeux de Dieu, elle n'eſtoit rien aux ſiens propres, & on peut dire que Dieu ſecondant ſon humilité, & ayant égard au peu d'eſtat qu'il en faiſoit, la donna pour une danſe. Ainſi, ajoûte ce ſaint Pere, les ſerviteurs de Dieu doivent apprendre à mépriſer leur vie, & ils doivent ſouffrir de bon cœur qu'elle dépende ou des ſoupçons, ou de la haine, ou de la médiſance des méchans, parce que la ſacrifiant à Dieu, pour lequel ſeul ils vivent & non pour eux-meſmes, leur mort comme celle de S. Jean ſera toûjours d'autant plus glorieuſe devant Dieu & devant les Anges, qu'elle paroiſtra plus honteuſe aux yeux des hommes.

JESUS-

Jean VI. 7. & 13.

JESUS-CHRIST *multiplie cinq pains, & en nourrit cinq mille hommes.*

L'an de l'Ere commune 32. Troiſieme de la predication de J. C.

JESUS-CHRIST ayant appris la mort de S. Jean alla auſſi-toſt dans le deſert, & y mena avec luy ſes Diſciples, pour apprendre à ſon Egliſe à chercher les retraites dans de ſemblables rencontres. Cela fut d'autant plus neceſſaire, que les grands miracles de J. C. commençoient déja à faire du bruit à la Cour, & qu'Herode Antipas, fils de celuy qui avoit fait mourir les innocens, eſtoit en peine qui pouvoit eſtre un homme ſi puiſſant en œuvres & en paroles, juſqu'à croire que c'eſtoit peut-eſtre ſaint Jean-Baptiſte, qu'il avoit fait mourir, qui eſtoit reſſuſcité & qui faiſoit toutes ces merveilles. Ce Prince s'abandonnoit ainſi à ces vaines imaginations, & J. C. cependant eſtoit retiré. Il ne put empeſcher neanmoins que le peuple ne le ſuiviſt; & juſqu'à cinq mille hommes allerent avec luy, eſtant continuellement attentifs à ſa parole & à ſes miracles. Ils perdirent meſme toute la penſée du boire & du manger, tant ils eſtoient appliquez à ce qu'ils entendoient & ce qu'ils voyoient. Et trois jours s'eſtant déja paſſez depuis qu'ils

avoient quitté les villes pour ſuivre J. C. dans la ſolitude, le Sauveur fut touché de compaſſion en voyant ces perſonnes, & il parla à ſes Diſciples pour voir avec eux comment il leur donneroit à manger. Ils luy répondirent que le lieu où ils eſtoient eſtoit deſert, éloigné des villes, & qu'ils n'avoient point d'autre proviſion avec eux que cinq pains d'orge & quelques petits poiſſons. J. C. leur ordonna de faire aſſeoir ce peuple par diverſes bandes; & lors que cela fut fait, il leva les yeux au ciel & benit ces pains, qu'il donna enſuite aux Diciples afin de les preſenter au peuple. Ces pains ſe multiplierent entre les mains du Sauveur. Tout le monde mangea & fut raſſaſié, & J. C. commanda à ſes Apoſtres de ramaſſer tous les reſtes avec un grand ſoin, dont on remplit douze corbeilles. Les SS. PP. ont toûjours regardé ces cinq mille hommes qui ſuivirent alors J. C., comme la figure des Chreſtiens qui quittent le monde au moins de cœur pour ſuivre J. C. dans le deſert de cette vie. On voit dans toute leur conduite une excellente image de l'Egliſe. Ils ſont attentifs à la parole du Sauveur, & n'attendent aucun ſoulagement ſur la terre que de ſa ſeule bonté. Ils ne paroiſſent tous que comme un ſeul homme: ils n'ont tous que les meſmes affections, les meſmes deſirs, & la meſme fin, où ils tendent par les meſmes moyens: ils perſeverent dans ce deſert, & ne s'ennuyent point avec le Sauveur: ils y perſiſtent juſques à la défaillance, & ſans demander de la nourriture. Auſſi J. C. voyant leur grande foy attend juſqu'au troiſiéme jour à les nourrir; & quoique ſa charité fuſt ſi grande, il ne voulut pas neanmoins le faire dés le premier. Il fit voir alors ce combat de pieté qui ſe trouve ſouvent entre Dieu & ſes élûs, lorſque d'un coſté Dieu ne veut pas encore les ſecourir dans leurs maux, parce que ſes momens ne ſont pas encore venus; & que de l'autre ſes élûs trouvent leur repos & leur joye dans l'accompliſſement de ſa volonté, s'y tiennent fermes ſans deſirer d'en ſortir. L'oraiſon dans toutes les autres rencontres eſt l'effet de la foy; mais c'eſt l'effet d'une foy encore petite, lors qu'elle ſe haſte avec trop d'empreſſement de demander à Dieu qu'il la délivre des maux. Il ſuffit que Dieu compte luy-meſme les jours & tous les momens, luy qui nous aſſure qu'il a compté juſqu'au moindre cheveu de noſtre teſte. On le doit laiſſer agir: & le meilleur moyen alors d'obtenir ſa miſericorde, eſt de s'abandonner entierement à luy, & de demeurer en paix en l'eſtat où il nous a mis, ſans en vouloir ſortir que dans le moment qu'il a marqué.

Matth. XIV. v. 24. 31.

JESUS-CHRIST *marche sur la mer, & y fait marcher saint Pierre.*

APRE'S que JESUS-CHRIST eut fait le grand miracle de la multiplication des pains, le peuple voulut prendre le Sauveur & le faire Roy. Mais J. C. qui se presenta depuis luy-mesme si volontairement à la mort, s'enfuit lors qu'on voulut luy offrir cette dignité, pour apprendre à ses Disciples à fuir la royale puissance de l'Eglise quand les hommes la leur presenteroient, afin de ne la recevoir que de Dieu seul, comme J. C. ne l'a voulu recevoir que de son Pere, & non pas des hommes. Lorsque la nuit fut arrivée il vint retrouver ses Disciples au lieu où cette multiplication s'estoit faite : & pour leur faire perdre l'idée de ce miracle qui pouvoit les avoir élevez, il les fit monter dans un vaisseau & passer la mer, afin que la tempeste qui s'éleva aussi-tost par son ordre les fist rentrer dans le sentiment de l'impuissance où ils se trouvoient en l'absence de leur Maistre, & que la connoissance de leur propre foiblesse les conservast dans l'humilité, qui estoit comme le fondement sur lequel il vouloit élever cette vertu solide qui La même année 32.

les devoit rendre les colomnes de l'Egliſe. Il les laiſſa donc pendant quelque temps au milieu des flots, & ils demeurerent toute la nuit battus de la tempeſte, ſans qu'il ſe haſtaſt de les aller ſecourir. Mais lorſque le jour approchoit il alla vers eux en marchant deſſus les eaux, & vint aſſez prés du vaiſſeau où ils eſtoient. Lors qu'ils le virent marcher ainſi ſur la mer comme ſur la terre ferme, ils crurent voir un fantôme, & la crainte dont ils furent ſaiſis leur fit jetter un grand cry. Mais JESUS-CHRIST leur parla pour les raſſurer, & leur dit ſeulement ces paroles: Ne craignez point, c'eſt moy. Saint Pierre fut le premier de tous qui ſentit l'efficace de cette parole divine; & ayant le cœur plein d'une confiance qui le mettoit au deſſus de la crainte du peril, il dit à J. C.: Si c'eſt vous, Seigneur, commandez que j'aille à vous en marchant ſur l'eau. JESUS-CHRIST luy dit qu'il vinſt le trouver. Saint Pierre ſe jetta auſſi-toſt dans la mer, & marcha ſur l'eau avec une hardieſſe qu'on ne peut aſſez admirer, & qui marquoit deſlors que Dieu rendroit à l'avenir ſon Egliſe victorieuſe de tout le monde, & qu'elle fouleroit aux pieds tout ce qui s'éleveroit contre elle. Mais lors qu'il alloit ainſi pour ſe joindre à J. C., un grand vent qui ſurvint l'eſtonna. La crainte le ſaiſit, & la foy s'affoibliſſant, il commençoit à enfoncer. Alors il eut recours à celuy qui luy avoit déja donné ce pouvoir: Sauvez moy, Seigneur, luy dit-il. Et J. C. eſtendant ſa main, le prit & luy dit en le ſoûtenant: Homme de petite foy, pourquoy avez-vous douté? Et lors qu'ils furent entrez dans le vaiſſeau, le vent ceſſa tout d'un coup, & ils ſe trouverent au bord. Les Saints Peres qui ont toûjours regardé les actions & les paroles du Sauveur comme toutes pleines de myſteres, ont admiré comment il permit que ſaint Pierre fuſt en danger d'eſtre ſubmergé, aprés meſme qu'il luy avoit commandé de ſa propre bouche de marcher ſur l'eau. Il voulut, diſent-ils, convaincre ce ſaint Diſciple par ſa propre experience, que c'eſt luy ſeul qui ſauve, de peur que ſa hardieſſe naturelle ne luy donnaſt de la vanité. Les craintes dans le ſervice de Dieu ſont bonnes lors qu'elles ſont moderées. Elles nous avertiſſent de noſtre foibleſſe, & elles nous perſuadent que ſi nous reüſſiſſons, c'eſt Dieu ſeul qui fait tout en nous. Il n'y a gueres de fideles dans l'Egliſe pour qui Dieu ne faſſe plus qu'il ne fit icy pour ſaint Pierre. Il y a d'autres abyſmes & d'autres tempeſtes dont il les a tirez & d'où il les tire encore à toute heure par ſa ſeule grace; & ils ne peuvent manquer à la reconnoiſſance qu'ils doivent avoir d'une ſi ſenſible protection, ſans tomber dans un orgüeil ingrat & inſupportable.

JE-

Matth XV v^t 22. 28.

JESUS-CHRIST *louë la foy de la Chananée, & guerit sa fille.*

JESUS-CHRIST s'eſtant retiré du lieu où il avoit nourri miraculeuſement une ſi grande multitude de perſonnes, le peuple fut bien en peine le lendemain pour ſçavoir ce qu'il eſtoit devenu. Ils ſçavoient qu'il n'y avoit eu en ce lieu qu'une ſeule barque, & ils avoient veu que J. C. n'y eſtoit point entré avec ſes Diſciples. C'eſt pourquoy ne le trouvant plus ſur ce bord, & ayant repaſſé l'eau pour aller à Capharnaüm, ils luy demanderent lors qu'ils l'y eurent retrouvé, quand & comment il y eſtoit venu. Mais J. C. ſans répondre à leur demande curieuſe, & leur celant la maniere ſi divine dont il avoit marché ſur les eaux, ſe contenta d'avertir ces perſonnes qui témoignoient tant de zele pour le trouver, que leur recherche eſtoit intereſſée, puis qu'ils ne le recherchoient que parce qu'ils avoient mangé de ce pain miraculeuſement multiplié dans le deſert. Il prit de là occaſion de les exhorter à chercher un autre pain, & il leur fit un admirable diſcours de la ſainte Euchariſtie, qui en ſcandaliſa beaucoup, & meſme d'entre ſes Diſciples. Lors qu'ils s'en alloient, J. C. ſans s'eſtonner de ſe voir abandonné de ſes Diſciples s'adreſſa aux douze Apoſtres, & leur demanda s'ils vouloient s'en aller auſſi. S. Pierre luy répondit avec ſon zele ordinaire: Seigneur, à qui irions nous? C'eſt vous qui avez les paroles de la vie eternelle. Et J. C. montra bien qu'il ne faloit pas s'eſtonner que pluſieurs

La même année 32.

ſieurs des Diſciples l'euſſent abandonné, puis que des douze meſme qu'il avoit choiſis pour Apoſtres, il y en avoit un qu'il leur aſſura eſtre un demon. Il quitta donc alors la Judée pour fuir la haine de ſes ennemis, qui commençoient à ſe declarer ouvertement contre luy, & il alla du coſté de Tyr & de Sidon, où il fit plus qu'il n'avoit fait dans la Judée. Car une femme Chananéenne eſtant ſortie de ces lieux-là, où J. C. ne vouloit pas aller luy-meſme, afin de ne pas ſcandaliſer les Juifs, elle vint par un ſecret inſtinct de J. C. qui l'appelloit à luy ſans qu'elle le ſçuſt, & luy repreſenta avec de grands cris que ſa fille eſtoit tourmentée du demon, & le pria d'avoir pitié d'elle. J. C. qui eſtoit ſi ſenſible aux aux plaintes des affligez, n'eut d'abord que des rebuts pour cette femme, afin de nous donner en ſa perſonne un excellent modele de la priere, & de nous apprendre par ſon exemple avec quelle humilité nous y devons perſeverer, lors qu'il ſemble que Dieu n'ait que des rebuts pour nous & qu'il rejette toutes nos demandes. Cette femme humble ne pouvant rien obtenir de J. C. s'adreſſa aux Apoſtres, qui intercederent pour elle vers le Sauveur. Mais il leur répondit qu'il n'eſtoit envoyé que pour les brebis de la maiſon d'Iſraël, & non pas pour les Gentils. Et comme ils faiſoient de l'inſtance, parce que la Chananée les importunoit de ſes cris, J. C. voulant faire voir la ſolidité de la foy de cette femme, ne ſe rendit pas encore. Elle-meſme vint enfin ſe jetter aux pieds du Sauveur; elle l'adora & luy dit en ſoûpirant: Seigneur, aidez-moy. J. C. luy reſiſta encore, & la traitant comme une chienne il luy dit: Qu'il n'eſtoit pas juſte de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens. Cé traitement qui auroit offenſé une ame ſuperbe, ne fit qu'accroiſtre la confiance de celle-cy. Elle avoüa qu'elle n'eſtoit qu'une chienne: mais comme pour prendre J. C. par ſa propre bouche, elle luy repreſenta que les petits chiens mangeoient au moins les miettes qui tomboient de la table de leurs maiſtres, & qu'elle n'en demandoit pas davantage. Elle ſe mit elle-meſme au rang des chiens, & conſidera les Juifs comme ſes maiſtres & les enfans du vray Dieu. Cet humble aveu dans un traitement ſi rude en apparence, fit que tout d'un coup J. C. s'écria: O femme, voſtre foy eſt grande. Et changeant ſes rebuts en une admiration de ſa fermeté, il luy accorda au moment ce qu'elle luy avoit demandé. Les SS. PP. ont tremblé en conſiderant cette foy dans une femme payenne. Et S. Gregoire le Grand, dit que comme cette femme idolaſtre confondoit l'incredulité des Juifs, il peut de meſme arriver ſouvent dans l'Egliſe, que des perſonnes engagées dans le monde feront rougir ceux qui ſont dans une profeſſion plus ſainte, & que la ſimplicité de leur foy jointe à l'innocence de leur vie, confondra un jour la tiedeur & le peu de foy des autres, dont la vie ne répond pas à l'excellence de leur eſtat, ny aux grandes graces que Dieu leur a faites.

Je-

Matth. XVII. v. 1. 7.

JESUS-CHRIST *ſe transfigure ſur une montagne devant trois de ſes Apoſtres.*

JESUS-CHRIST ſe trouvant ſeul avec ſes Diſciples, & parcourant avec eux les villes de Ceſarée, demanda à ſes Diſciples ce que le monde diſoit de luy. Ils luy répondirent que les uns croyoient qu'il eſtoit Jean-Baptiſte; les autres, qu'il eſtoit Elie; d'autres, qu'il eſtoit Jeremie ou l'un des anciens Prophetes. Et vous, leur dit J. C., qui dites-vous que je ſuis? Saint Pierre alors ſans heſiter luy répondit: Vous eſtes le CHRIST Fils du Dieu vivant. J.C. l'appella heureux de ce que ſon Pere luy avoit revelé cette verité, & il l'aſſura qu'il eſtabliroit ſi fermement ſur luy ſon Egliſe ſainte, que les portes d'enfer ne prévaudroient jamais contre elle. Mais aprés cette grande gloire qui promettoit à ſaint Pierre d'eſtre le Chef de l'Egliſe, & d'eſtre aſſis un jour ſur la chaire de la Capitale du monde, ſans que ſa faute & ſon renoncement qui ſurvint enſuite portaſt J. C. à retracter ſa promeſſe, le Sauveur l'humilia d'une maniere terrible, luy donnant le nom de Satan, parce qu'il vouloit le détourner de ſouffrir la croix & la mort: & il fit voir qu'il n'éleve gueres ſes Saints qu'il

La même année 32.

qu'il ne les abaiſſe auſſi-toſt enſuite ; parce que la foibleſſe de l'homme eſt ſi grande, que ſi Dieu n'uſoit envers luy de cette conduite, la proſperité ou temporelle ou ſpirituelle l'éleveroit & luy deviendroit un ſujet de chûte. Huit jours aprés que cela ſe fut paſſé, J. C. prit trois de ſes Diſciples, S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, qui paroiſſoient toûjours les plus favoriſez d'entre les autres, & auſquels il témoignoit plus de tendreſſe. Il les mena ſur une haute montagne à l'écart, & lors qu'il y prioit il fut tout d'un coup transfiguré. Son viſage devint éclatant comme le Soleil, & ſes habits plus blancs que la neige. Moyſe en meſme temps & Elie apparurent, qui s'entretenoient avec J. C. de ce qui luy devoit arriver à Jeruſalem. Les trois Diſciples qui dormoient ſe réveillerent tout d'un coup de leur ſommeil, & furent ſurpris de cette gloire du Sauveur & de la preſence des deux Prophetes qui luy parloient. S. Pierre eſtant tranſporté de joye dit à J. C.: Seigneur, il nous eſt bon d'eſtre en ce lieu ; nous y ferons ſi vous voulez trois tentes, une pour vous, une pour Moyſe, & une pour Elie. Mais lors qu'il parloit encore une nuée éclatante les envelopa, & il en ſortit une voix qui dit : C'eſt là mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Les Diſciples tomberent auſſi-toſt par terre ; & lors qu'ils eſtoient ſaiſis de crainte, J. C. s'approcha d'eux & les toucha, en leur diſant : Levez-vous, & ne craignez rien. Ils ſe leverent & ne virent plus que J. C., qui leur défendit en deſcendant avec eux de la montagne, de rien dire de ce qu'ils avoient veu. Cette transfiguration toute pleine de myſteres fut un des moyens dont J. C. ſe ſervit pour fortifier la foy de ſes Diſciples, & pour les aſſurer plus ſenſiblement qu'il eſtoit Dieu. Il voulut par cette anticipation de ſa gloire leur faire voir ce qu'ils ſeroient un jour eux-meſmes à la reſurrection des morts, & que malgré les travaux & les ſouffrances de cette vie ils ne laiſſeroient pas de joüir de la gloire dont ils avoient eſté témoins ſur cette montagne. Cette veuë auſſi les a rendus forts enſuite dans leurs plus grandes douleurs. Quand le Saint Eſprit eſt ſurvenu en eux, il leur a rendu cette viſion plus utile qu'elle ne le parut à ce moment, & ils comprirent par ſa lumiere que cette gloire ineffable de J. C. qu'ils avoient veuë de leurs propres yeux, ſeroit communiquée à leur propre corps. Ainſi l'on peut dire que le deſſein de J. C. dans cette transfiguration n'eſtoit pas ſeulement de rendre ſes Apoſtres forts au jour de ſa Paſſion, & de les faire ſouvenir de ſa gloire dans le temps de ſon humiliation ; mais encore de les rendre forts eux-meſmes dans le temps de leurs ſouffrances, & de les encourager dans leurs afflictions par la veuë de la gloire dont elles devoient eſtre ſuivies.

Matth. XVIII. v. 2.

JESUS-CHRIST *propoſe à ſes Diſciples un enfant pour modelle de l'humilité chreſtienne.*

JESUS-CHRIST eſtant deſcendu avec ſes trois Apoſtres de la montagne de Thabor, vint retrouver les autres Diſciples qui eſtoient environnez d'une grande foule de monde. Un homme dont le fils eſtoit tourmenté du demon les eſtoit venu prier de le guerir en l'abſence de leur Maiſtre. Mais quoique J. C. leur euſt donné pouvoir ſur ces eſprits, ils ne pûrent neanmoins chaſſer celuy-là. Et aprés que J. C. l'eut fait, & qu'il eut rendu ce fils à ſon pere, ſes Diſciples luy demanderent en particulier pourquoy ils ne l'avoient pû guerir eux-meſmes. Il leur répondit que c'eſtoit à cauſe de leur peu de foy, & il ajoûta que s'ils avoient la foy, ils pourroient tranſporter les montagnes de leur place & les faire aller dans la mer. Il leur dit enſuite que cette ſorte de demons ne ſe gueriſſoit que par la priere & par le jeûne. Et il leur apprit ainſi qu'ils ſe trompoient s'ils pretendoient exercer une autorité abſoluë ſur les demons, & que pour bien uſer de leur pouvoir, il faloit ſe rabaiſ- La même année 31.

baiſſer aux moyens ordinaires que Dieu avoit eſtablis, comme eſtoit la priere & le jeûne, pour chaſſer les eſprits impurs. J. C. alla enſuite à Capharnaüm, où ceux qui levoient les impoſts demanderent à ſaint Pierre ſi ſon Maiſtre ne payoit point le tribut. Cet Apoſtre leur répondit qu'il le payoit. Et eſtant entrez au logis J. C. prévint ſaint Pierre, & luy dit: De qui les Princes de la terre exigent-ils le tribut? Eſt-ce de leurs enfans ou des eſtrangers? Mais pour ne les point ſcandaliſer, ajoûta-t-il, allez à la mer, & ouvrez la bouche du premier poiſſon que vous y prendrez, vous y trouverez une piece de monnoye que vous donnerez pour moy & pour vous. Le Sauveur a appris ainſi aux Chreſtiens de vivre dans la vie commune, ſans troubler l'ordre que Dieu y a eſtabli, & ſans ſe troubler eux-meſmes des évenemens du monde. Comme J. C. eſtoit dans ce logis avec tous ſes Diſciples, il leur demanda de quoy ils s'entretenoient lors qu'ils eſtoient en chemin, parce qu'il ſçavoit qu'ils avoient diſputé qui eſtoit le premier d'entre eux. Et voulant ruiner de bonne heure dans leur eſprit tous ces ſentimens d'orgüeil, & toutes ces penſées de préeminence, il leur dit: Que celuy qui voudroit eſtre le premier de tous devinſt le dernier de tous. Et pour leur donner encore une image plus ſenſible de cette diſpoſition du cœur dans laquelle il vouloit qu'ils fuſſent, il prit un petit enfant qu'il embraſſa, & le mettant au milieu d'eux, il leur dit: Que s'ils ne travailloient à ſe rendre ſemblables à ce petit enfant, ils n'entreroient point dans le royaume des cieux. Les Saints Peres ont eſté frappez de cette ſentence du Sauveur; & voyant combien cela eſtoit difficile à l'orgüeil humain, ils n'ont point eu d'autre eſperance que dans la grace de celuy-là meſme qui leur faiſoit ce commandement. Ils ont appris de là combien il eſtoit important d'eſtouffer tous ces deſirs ambitieux de vouloir paroiſtre plus que les autres, & ils ont reconnu que le ſoin du veritable Chreſtien eſtoit de ſe cacher toûjours, & d'eſtre bien aiſe que tous les autres paroiſſent. Un homme n'eſt plus grand qu'un autre homme, qu'à proportion qu'il a plus de charité que luy, & tout le reſte eſt vain devant Dieu. Que ſi on vouloit s'élever au deſſus des hommes, parce qu'on a plus de vertu qu'eux, on deviendroit par cet orgüeil le dernier de tous. J. C. eſtouffe l'orgüeil & il le retranche juſqu'à la racine, en reduiſant ſes Diſciples à l'eſtat d'un petit enfant. Et ſi l'on veut juger ſi l'on ſera du nombre des bienheureux dans l'autre monde, on n'a qu'à voir ſi l'on eſt du nombre des enfans & des humbles en celuy-cy, & ſi on travaille par la ſimplicité, par l'humilité, par l'obeïſſance & par les autres vertus, à eſtre auſſi petit dans l'ame que les enfans le ſont dans le corps.

Luc. XVII. v. 11. 19.

JESUS-CHRIST *guerit dix Lepreux.*

JESUS-CHRIST ayant pris occaſion de la diſpute de ſes Diſciples touchant la primauté, de leur recommander l'humilité chreſtienne, & de leur donner du reſpect pour les enfans & pour les foibles qu'il aſſura eſtre tres-dangereux de ſcandaliſer, il quitta la Galilée; & la feſte des Tabernacles s'approchant, ſes parens & ſes freres l'exhorterent à aller en Judée, d'où il s'eſtoit retiré à cauſe de la mort de ſaint Jean. Ils luy dirent qu'il n'avoit rien à craindre, & luy parlant comme à un homme qui affectoit de s'acquerir de l'eſtime des hommes par ſes grands miracles, ils témoignerent, comme dit l'Evangile, qu'ils ne croyoient point en luy. J. C. ne s'arreſte point à refuter leurs vaines imaginations. Il ſe contenta de leur dire que leur temps eſtoit toûjours preſt, mais que le ſien n'eſtoit pas encore venu. Que pour luy il n'iroit pas encore en Judée. Ses parens aſſiſterent à la feſte avant luy. Et aprés qu'il eut demeuré quelques jours en Galilée il alla dans la Judée, non publiquement & avec éclat comme à ſon ordinaire, mais en ſe cachant. La même année 32.

Lors qu'il paſſoit par le milieu de Samarie, il trouva à l'entrée d'un bourg dix Lepreux, qui ſe tenant loin de luy par reſpect, éleverent leurs voix, & le prierent d'avoir pitié d'eux. J. C. les voyant leur dit qu'ils s'allaſſent montrer aux Preſtres afin d'obeir ainſi aux ordonnances de la Loy. Il apprit ainſi à ceux qui croiroient en luy juſqu'où devoit aller leur condeſcendance pour s'accommoder aux coûtumes & aux pratiques de l'Egliſe, & quelle devoit eſtre leur déference pour les puiſſances qui y ſont eſtablies. Mais il arriva que lorſque ces dix hommes alloient ſe montrer aux Preſtres ils ſe trouverent gueris de leur lepre. Ce que voyant un d'entre eux, il retourna auſſitoſt ſur ſes pas glorifiant Dieu à haute voix d'une gueriſon ſi miraculeuſe. Il alla trouver J. C., il ſe jetta à ſes pieds, ſe proſterna le viſage en terre, & luy rendit graces de la miſericorde qu'il venoit de recevoir. J. C. luy demanda s'ils n'avoient pas eſté tous gueris, & où eſtoient les neuf autres. Il ne ſe trouva perſonne d'entre ces dix Lepreux, dit l'Evangile, qui retournaſt à J. C. pour luy rendre ſes actions de graces que cet eſtranger qui eſtoit Samaritain. J. C. le renvoya en luy diſant que ſa foy l'avoit ſauvé, & témoignant aſſez combien l'ingratitude des autres luy eſtoit deſagreable. Les Saints Peres conſiderant cet exemple en ont toûjours pris ſujet d'exhorter les hommes à fuïr l'ingratitude & à ne recevoir aucune grace de Dieu ſans luy témoigner par toutes les marques qu'ils peuvent, combien ils en ſont touchez pour rendre leur reconnoiſſance égale à la grandeur des dons qu'ils reçoivent. Ce n'eſt pas aſſez de reſſentir quelque joye de la gueriſon interieure de nos ames, puis qu'on ne doit pas douter que ces neuf lepreux ne s'en retournaſſent avec grande joye. Ils avoient ſans doute un grand reſſentiment de leur gueriſon, & ils admiroient meſme au fond de leurs cœurs celuy qui en eſtoit l'auteur. Mais ce n'eſtoit pas aſſez. Ils devoient retourner ſur leurs pas, & ſe proſterner devant luy pour luy rendre graces d'une maniere digne luy. Ils ſont devenus par leur ingratitude lepreux dans l'ame en ceſſant de l'eſtre dans le corps; & ils ont eſté en ce point l'image de ceux qui ceſſant quelquefois de commettre des pechez groſſiers à la veuë des hommes, augmentent par leur ingratitude leurs pechez interieurs devant Dieu. Heureux celuy, dit ſaint Bernard, qui ſe tient toûjours proſterné devant le Sauveur, qui luy rend graces ſans ceſſe pour les moindres dons; & qui ſe conſiderant comme un eſtranger à l'imitation de ce Samaritain, croit que toutes les faveurs qu'on luy peut faire ſont d'autant plus gratuites, qu'il ne merite par luy-meſme que le mépris & le chaſtiment.

Jean VIII v. 3. 11.

JESUS-CHRIST *se délivre divinement des pieges que luy tendoient les Juifs, en luy demandant ce qu'on devoit faire d'une femme surprise en adultere.*

JESUS-CHRIST ayant fait en chemin cette gueriſon de dix lepreux, trouva lors qu'il fut arrivé en Judée toute Jeruſalem en trouble, de ce qu'il n'eſtoit pas venu à cette feſte, & tout le peuple partagé dans les jugemens qu'ils faiſoient de luy, les uns diſant qu'il eſtoit bon, les autres ſouſtenant qu'il eſtoit un ſeducteur. Et lorſque l'octave de la feſte s'avançoit, J. C. parut dans le Temple, & y enſeigna le peuple avec une ſageſſe qui donnoit de l'eſtonnement à tous ceux qui ſçavoient qu'il n'avoit point eſté inſtruit dans les ſciences humaines ni dans l'eſtude de la loy. Lors donc qu'il parloit publiquement & avec une entiere liberté, ceux qui l'écoutoient admiroient comment ſes ennemis qui le vouloient perdre le laiſſoient ainſi en repos, & ils crurent que peut-eſtre ils avoient reconnu que c'eſtoit le CHRIST. Mais on ne fut pas long-temps ſans faire des deſſeins ſur ſa perſonne, qui furent neanmoins tous inutiles, parce que ſon heure n'eſtoit pas venuë. Car les Phariſiens voyant que le peuple parloit de luy & de ſes miracles avec admiration, & qu'on diſoit tout haut que quand le C. viendroit il ne pourroit pas faire de plus grandes choſes, ils ne purent ſouffrir ce témoignage qu'il rendoit au Sauveur, & ils envoyerent des archers pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. Mais au lieu que juſques-là il s'eſtoit ſi ſouvent caché, il ne le fit pas alors, pour donner des exemples des

La même année 32.

mouvemens differens que produiroit le Saint Eſprit en ceux qui ſeroient perſecutez dans la ſuite de tous les ſiecles. Ceux donc qui eſtoient venus pour le prendre furent arreſtez par un ſecret inſtinct de Dieu. Au lieu de ſe ſaiſir de luy, ils l'écouterent avec admiration; Et lorſque les Phariſiens qui les avoient envoyez leur firent des reproches de ce qu'ils ne l'amenoient pas, ils leur répondirent: Que jamais homme n'avoit parlé comme celui-là. J. C. s'eſtant retiré enſuite ſur la montagne des Olives pour y prier, il ſe trouva le lendemain de grand matin dans le Temple où le peuple l'environna. Mais lors qu'on l'écoutoit les Phariſiens luy tendirent un piege en luy faiſant preſenter une femme ſurpriſe en adultere, afin que s'il la condamnoit à la mort, il fuſt décrié parmy le peuple comme un homme d'une extréme rigueur; & que s'il ne la condamnoit pas, il fuſt décrié encore comme un violateur de la loy de Dieu. J. C. connoiſſant leur malice ſe baiſſa & écrivit de ſon doigt ſur la terre. Et lors qu'ils perſiſtoient à luy demander ſon avis, il ſe leva & leur dit: Que celuy d'entre vous qui eſt ſans peché jette la premiere pierre contre cette femme. Il commença encore à écrire en terre; & cependant les Phariſiens s'en allerent tous les uns aprés les autres, & il ne reſta que J. C. avec cette femme, à qui le Sauveur dit que parce que perſonne ne l'avoit condamnée, il ne la condamneroit point auſſi, & il la renvoya en paix en luy commandant de ne plus pecher à l'avenir. J. C. fit voir alors qu'il vouloit que les hommes penſaſſent plus à ſe juger eux-meſmes qu'à accuſer les autres, & à examiner leur vie qu'à cenſurer celle de leurs freres. Ils ont ſouvent horreur des pechez groſſiers, parce qu'ils bleſſent leurs ſens, & ils n'ont pas horreur des pechez ſpirituels qui bleſſent infiniment plus Dieu qui eſt tout Eſprit. Le peché de l'Ange dans le ciel & celuy du premier homme ſur la terre ont plus offenſé Dieu que le crime de cette adultere qu'on luy preſentoit alors. C'eſt ce qui nous doit tenir toûjours humiliez devant Dieu, & nous rendre doux & moderez à l'égard de ceux qui tombent dans ces excés. Cette moderation qu'on leur témoigne eſt un excellent moyen pour les retirer de leurs deſordres. L'indulgence dont J. C. uſa envers cette femme eut peut-eſtre plus d'effet ſur elle pour la retirer de ſon crime, que n'auroient eu toutes les ſeveritez dont la loy vouloit qu'on uſaſt. Rien ne touche tant une ame bien née qu'une douceur qu'elle ne devoit pas eſperer. L'Egliſe a appris de cet exemple de J. C. à ne pas rebuter les plus grands pecheurs; Et quoy qu'elle travaille ſolidement à leur veritable converſion, elle a eu neanmoins beaucoup de compaſſion de leur eſtat. Elle a trouvé qu'il eſtoit bien juſte que cette parole de J. C. Que celuy d'entre vous qui eſt ſans peché jette la premiere pierre, fiſt au moins autant d'effet dans le cœur des Chreſtiens qu'elle en fit alors dans l'eſprit des Juifs; & que la pieté de ceux-cy cedaſt à des paroles auſquelles la dureté des autres fut obligée de ceder. *Gue-*

Gueriſon miraculeuſe de l'Aveugle né.

APRE'S que JESUS-CHRIST eut délivré par ſa bonté la femme adultere, & qu'il ſe fut tiré par ſa ſageſſe de ce piege que ſes ennemis luy avoient dreſſé, il continua de preſcher au peuple dans le Temple pluſieurs veritez importantes, & de reprocher aux Phariſiens le deſſein qu'ils avoient fait de le perdre. Il leur fit voir qu'en cela ils eſtoient les miniſtres du demon, qui avoit aimé le ſang dés le commencement du monde, & qui avoit fait tuer les Prophetes. Il leur demanda publiquement qui d'entre eux pouvoit le convaincre d'aucun peché, & pourquoy ils ne le croyoient pas puis qu'il ne leur preſchoit que la verité? Les Juifs oppoſerent à des reproches ſi juſtes, non des raiſons, mais des injures; & ils l'appellerent Samaritain & demoniaque. J. C. répondit à ces blaſphêmes avec une grande douceur; mais voyant qu'ils prenoient des pierres pour le lapider, il ſe cacha & ſortit du Temple. Lors qu'il ſe retiroit il vit un homme qui eſtoit aveugle dés ſa naiſſance. Ses Diſciples luy demanderent ſi cet homme avoit La même année 32.

peché

peché ou ſes peres, pour naiſtre ainſi dans l'aveuglement? Mais J. C. leur répondit que cet aveuglement n'eſtoit que pour manifeſter ſa gloire. Il fit enſuite de la bouë avec de la ſalive; il la mit ſur les yeux de cet aveugle, & l'envoya à la piſcine de Siloë pour s'y laver. Il alla à la piſcine, il s'y lava, & y recouvra la veuë. Tous ceux qui l'avoient veu auparavant furent eſtrangement ſurpris lors qu'ils le virent. Et comme on luy demandoit de quelle maniere s'eſtoit fait un ſi grand miracle, il dit qu'un homme appellé JESUS avoit fait de la bouë, qu'il l'avoit miſe ſur ſes yeux, qu'il l'avoit envoyé à la piſcine pour s'y laver, qu'il y avoit eſté, & qu'il y avoit recouvré la veuë. On l'amena auſſi-toſt aux Phariſiens qui luy firent la meſme demande, & auſquels il répondit la meſme choſe. Auſſi-toſt quelques-uns d'entr'eux dirent qu'un homme qui avoit fait de la bouë le jour du Sabbat ne pouvoit eſtre un homme de Dieu. Les autres eſtant accablez par la grandeur de ce miracle, dirent qu'un méchant homme ne pouvoit guerir un aveugle né. Et lors qu'ils eſtoient diviſez les uns contre les autres, ils firent encore parler l'aveugle, & luy demanderent ce qu'il diſoit de cet homme, à quoy il répondit hautement que c'eſtoit ſans doute un Prophete. Eſtant irritez de cette réponſe ils ne purent croire qu'il euſt eſté aveugle. Ils firent venir ſes parens, qui craignant des gens ſi paſſionnez ſe ménagerent avec adreſſe, en n'aſſurant rien autre choſe, ſinon que c'eſtoit là leur fils, & qu'il eſtoit né aveugle, mais pour le reſte ils dirent que leur fils eſtoit en âge de répondre & de parler luy-meſme. Ayant fait venir encore cet aveugle ils luy parlerent avec plus de force. Ils luy dirent qu'il rendiſt gloire à Dieu, & qu'ils ſçavoient que J. C. eſtoit un méchant. Je ne ſçay, leur dit-il, s'il eſt un méchant; mais je ſçay bien, qu'eſtant aveugle auparavant je vois maintenant fort clair. Les Juifs luy répondirent: Que pour eux ils eſtoient diſciples de Moïſe, & qu'ils ne ſçavoient qui eſtoit cet homme. C'eſt ce que j'admire, ajoûta-t-il, que vous ne ſçachiez qui il eſt; & cependant il m'a ouvert les yeux. Les Phariſiens le chaſſerent enſuite de la Synagogue, & J. C. l'ayant trouvé luy demanda s'il croyoit au Fils de Dieu, & ajoûta que c'eſtoit luy-meſme qui luy parloit. Cet homme ſe proſterna en terre & l'adora. Heureux aveugle, diſent les Saints Peres, qui a découvert la vraye lumiere! Il n'a pas eſté ſeulement l'adorateur de J. C., il en a eſté le défenſeur. Il a confondu les Docteurs de la loy, & il a fait voir qu'une ſimple foy qui eſt humble, eſt plus éclairée que la ſcience qui eſt ſuperbe. Les Juifs l'ont chaſſé de leur Synagogue; mais J. C. l'a receu dans la communion de ſon Eſprit, & a fait de ſon cœur ſon Temple vivant.

Là

La parabole du Samaritain.

APRE'S la gueriſon de l'aveugle né, l'Evangile rapporte ce que JESUS-CHRIST dit aux Juifs de la charité que les paſteurs doivent avoir pour le troupeau qui leur a eſté confié, en imitant celle du ſouverain Paſteur de nos ames, qui eſt mort volontairement luy-meſme pour le ſalut de ſes brebis. Il donna dans le peu de paroles qu'il dit ſur ce ſujet toutes les marques qu'on peut deſirer pour ſçavoir ſi on eſt du nombre des Paſteurs de ce troupeau divin, puis qu'on n'a qu'à voir ſi on eſt preſt de luy donner non ſeulement ſon bien, ſon repos & ſon eſtabliſſement, mais la vie meſme, en la perdant ou tout d'un coup, ou par une longue ſuite de ſouffrances. Il montra combien eſt oppoſé en ce point au vray Paſteur celuy qui n'eſt que mercenaire & qui s'enfuit lors qu'il voit venir le loup, c'eſt-à-dire, qui ſe tient dans un laſche ſilence lors qu'il devroit s'oppoſer avec force à ceux qui veulent perdre le troupeau de J. C. Mais aprés avoir inſtruit les Paſteurs dans ce diſcours, de la charité qu'ils doivent à leurs peuples, il inſtruiſit enſuite tous les

La même année 32.

hommes de celle qu'ils doivent avoir les uns pour les autres. Car un Docteur venant luy demander en le tentant, quel eſtoit le plus grand commandement de la loy, J. C. luy répondit en un mot: Que c'eſtoit d'aimer Dieu de tout ſon cœur, & ſon prochain comme ſoy-meſme. Ce Docteur preſſa J. C., & luy demanda qui eſtoit ce prochain qu'on devoit aimer. Le Sauveur le luy apprit par cette parabole: Un homme, dit-il, faiſant voyage tomba entre les mains des voleurs, qui l'ayant dépoüillé le bleſſerent de beaucoup de playes, & le laiſſerent demy mort. Lors qu'il eſtoit en cet eſtat, un Preſtre ſe trouva auprés de ce lieu, vit cet homme, & ſans s'arreſter pour le ſoulager il paſſa outre. Un Levite fit encore la meſme choſe, montrant l'un & l'autre, que les grandes vertus ne ſont pas attachées aux miniſteres les plus relevez, & qu'on peut bien avoir les dignitez de l'Egliſe ſans avoir la charité qui devroit toûjours les accompagner. Enfin un Samaritain, c'eſt-à-dire un payen & un idolaſtre, paſſant auprés de ce lieu vit cet homme, & eſtant touché de compaſſion il s'approcha de luy, verſa dans ſes playes du vin & de l'huile, & les ayant bandées le mit ſur ſon cheval, le mena à l'Hoſtellerie, le recommanda à l'hoſtellier, & en s'en allant donna deux pieces de monnoye pour la dépenſe de cet homme, promettant à l'hoſtellier que s'il en dépenſoit davantage, il le luy rendroit à ſon retour. J. C. demanda à ce Docteur qui de ces trois hommes avoit eſté le prochain de celuy qui eſtoit tombé entre les mains des voleurs? A quoy il répondit que c'eſtoit celuy qui en avoit eu compaſſion. Allez, repliqua J. C., & faites la meſme choſe. Le Sauveur nous commande en la perſonne de ce Docteur, d'eſtre preſts à toute heure à ſecourir ceux que nous voyons dans la miſere, & de n'épargner ny nos ſoins, ny nos peines, ny noſtre bien, lors qu'il ſe preſente quelqu'un que nous puiſſions aſſiſter. Les Saints Peres ſe plaignent que les hommes ſont trop ſages dans ces occaſions. Ce Preſtre & ce Levite croyoient peut-eſtre avoir de fort bonnes raiſons de paſſer ſans s'arreſter. Ils furent meſme apparemment attendris en voyant ce miſerable: mais cette compaſſion ſterile n'empeſcha pas qu'ils ne fuſſent cruels en manquant à un devoir ſi preſſant de la charité. Le Samaritain ne raiſonna pas tant qu'eux, il agit plus ſimplement & plus charitablement; il luy ſuffit de voir cet homme mourant, pour ſe croire obligé de le ſecourir. C'eſt ainſi que nous devons faire, & nous ſerions bien peu diſpoſez à ſecourir les maux de ceux qui ſont éloignez de nous, lorſque nous negligeons ceux dont nous ſommes témoins nous-meſmes, & que nous voyons de nos propres yeux.

JESUS-CHRIST *entre dans la maiſon de Marthe, qui s'empreſſe de le recevoir pendant que ſa ſœur entend ſa parole.*

JESUS-CHRIST ne ſe contentant pas d'avoir eſtabli douze Apoſtres, choiſit encore ſeptante & deux Diſciples, qu'il envoya deux à deux devant luy par tout où il devoit aller, & qui vivant contens dans leur condition ſans porter envie aux Apoſtres qui eſtoient au deſſus d'eux, apprirent dés-lors, que ceux qui ſeroient un jour dans les degrez inferieurs de l'Egliſe, y devoient vivre tres-contens, ſans porter envie à ceux qui ſont dans les ordres ſuperieurs, où ils ne doivent point monter par leur propre orgüeil, mais demeurer humblement dans leur eſtat, à moins que Dieu ne les en retire, comme il retira S. Mathias du nombre de ces ſeptante & deux Diſciples pour l'élever à l'Apoſtolat. Aprés les avoir envoyez avec pouvoir de chaſſer les demons, ils revinrent tranſportez de joye, dire à J. C. que ces Eſprits impurs leur eſtoient aſſujettis par la vertu de ſon nom. Mais J. C. leur inſpirant le mépris de ces dons particuliers, leur dit qu'ils ne devoient pas ſe réjoüir de La même année 31.

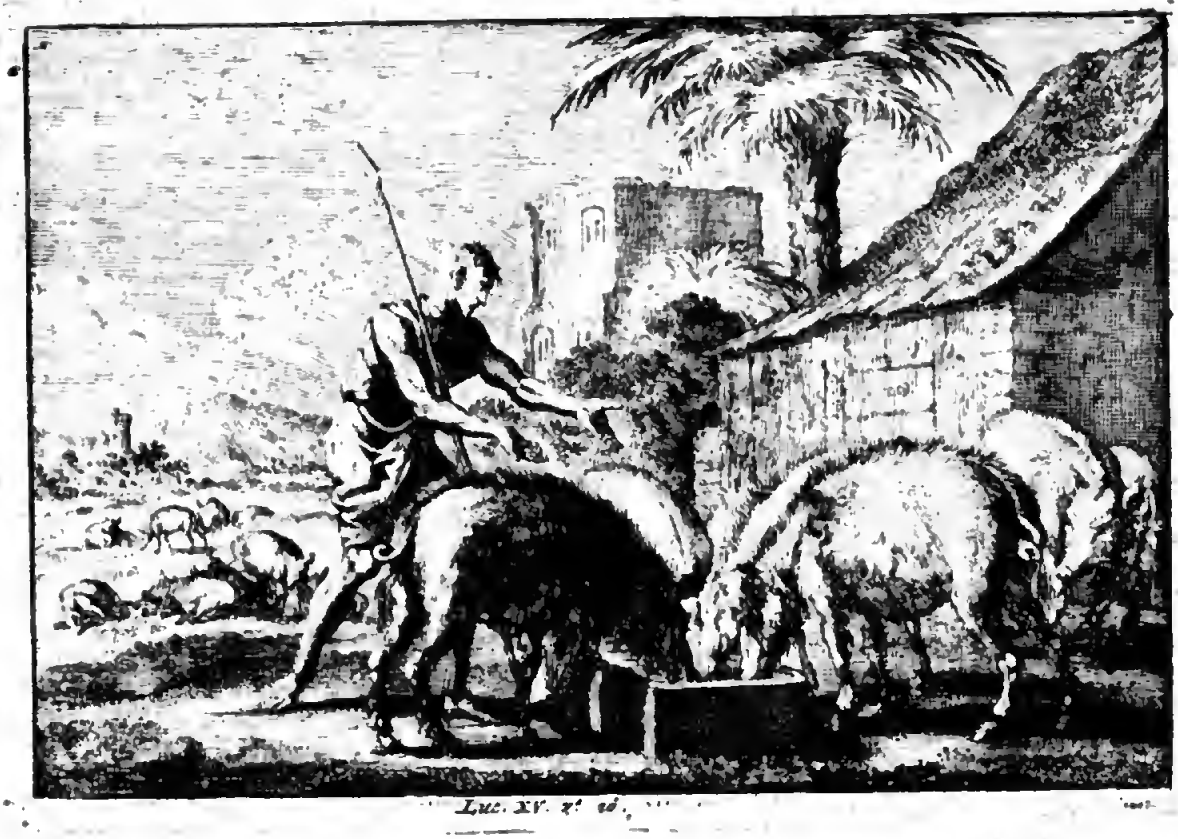
cet empire qu'ils avoient ſur les demons, mais de ce que leurs noms eſtoient écrits dans le Ciel. Et auſſi-toſt, par un mouvement du S. Eſprit, il rendit graces à ſon Pere de ce qu'il avoit choiſi les petits & les humbles pour leur découvrir des myſteres qu'il cachoit aux ſages & aux prudens. Et ſe tournant en meſme temps vers ſes Diſciples, il leur dit: qu'heureux eſtoient les yeux qui voyoient ce qu'ils voyoient, parce que pluſieurs Rois & pluſieurs Prophetes avoient voulu voir & entendre ce qu'ils voyoient & entendoient ſans qu'ils l'euſſent pû: pour faire juger à ceux qui ont receu des Apoſtres la connoiſſance des meſmes myſteres, quel crime ce leur ſeroit de les laiſſer perdre, ou de ne les pas eſtimer autant qu'ils doivent, en s'appliquant continuellement à les mediter. C'eſt pourquoy J. C. voulant nous donner une image ſenſible de la maniere dont les Chreſtiens devoient paſſer leur vie, alla dans un chaſteau où une femme nommée Marthe le receut. Cette femme avoit une ſœur nommée Marie, qui ſe tenant aux pieds de J. C., écoutoit paiſiblement ſa ſainte parole, pendant que Marthe eſtoit occupée à preparer à manger. Elle s'inquieta meſme de ce que ſa ſœur ne l'aidoit pas dans l'embarras où elle ſe trouvoit; elle en vint faire ſa plainte à J. C., qui bien loin de retirer Marie de cette application ſi loüable à ſa parole, la défendit au contraire contre ſa ſœur, & dit à Marthe, que pendant qu'elle s'occupoit avec tant d'empreſſement à beaucoup de choſes, Marie avoit choiſi la meilleure part, & qu'elle ne luy ſeroit point oſtée. Les Saints Peres ont compris de là, qu'encore que les actions exterieures de charité ſoient neceſſaires pendant cette vie, ceux neanmoins que Dieu en diſpenſe pour les tenir dans une vie tranquille, occupez à la meditation de ſa parole, ſont toûjours les plus heureux. Rien ne paroiſſoit de plus ſaint que de s'appliquer à preparer à manger pour J. C. meſme: & cependant J. C. prefere le repos de Marie au travail de Marthe. Cette parole que J. C. luy dit, Qu'il n'y avoit qu'une choſe qui fuſt neceſſaire, a eſté la deviſe ordinaire des plus grands Saints. Ils ont vû que le reſte en quelque ſorte eſtoit ſuperflu, & qu'on ne pouvoit preſque s'y appliquer ſans préjudice de cette ſeule choſe qui eſt neceſſaire. C'eſt pourquoy ils ont dit que cette Sentence devoit retenir l'activité de ceux qui mettent toute leur pieté dans les actions exterieures: & quoique ces œuvres de charité ſoient excellentes en elles-meſmes, ils doivent craindre neanmoins que le trouble & l'empreſſement qui les accompagne, ne nuiſe peu à peu à la pureté interieure & à l'union du cœur à Dieu, en quoy conſiſte proprement cet unique neceſſaire que J. C. a voulu eſtre preferé à toutes choſes.

JESUS-CHRIST *parle contre la vanité d'un Riche qui s'applaudiſſoit dans ſes grands biens, & qui mourut la nuit ſuivante.*

APRE'S que JESUS-CHRIST nous eut appris par la réponſe qu'il fit à Marthe, combien il préferoit la vie paiſible & toûjours appliquée à Dieu à la vie active, toûjours occupée aux œuvres de charité, il nous fit voir encore combien il pouvoit y avoir d'illuſion dans ces actions exterieures de pieté, par les reproches qu'il fit aux Phariſiens qui ne ſe mettoient en peine que du dehors, & qui negligeoient le dedans. Car les Saints Peres conſiderant la conduite de ces perſonnes, & ce que J. C. dit dans l'Evangile, ont reconnu que le demon n'aime rien tant, lors qu'il poſſede bien une ame, que de luy faire faire beaucoup de bonnes œuvres exterieures, qui éclatent aux yeux des hommes; pourveu que pendant qu'elle donne le dehors à Dieu, il ſoit maiſtre du dedans. Que ſi ces engagemens exterieurs ſont toûjours à craindre à toutes ſortes de perſonnes, J. C. fait voir combien ils le ſont encore plus à ceux qu'il choiſit pour ſes Miniſtres. Car deux La même année 32.

freres l'ayant prié de les accorder & de faire entr'eux un partage, il rejetta aſſez durement cette propoſition, & leur dit qu'il n'eſtoit point eſtabli pour faire ce partage entr'eux. Il montra par cette réponſe qu'il ne vouloit prendre aucune part aux biens du monde ni aux affaires des hommes du monde, & qu'un vray Chreſtien, & principalement un Miniſtre de J. C., doit fuir ces actions ſeculieres, & ne ſe pas laiſſer tromper par un pretexte de charité dont on les couvre. Il prit ſujet de l'embarras de ces freres pour le partage de leur bien, d'avertir les hommes de fuir l'avarice, & de les aſſurer que ce n'eſt point de l'abondance des biens temporels que dépend la vie de l'homme. Sur quoy il leur dit cette parabole: Un homme fort riche ayant recüeilli une grande moiſſon de ſa terre, ſe trouva en peine de cette abondance, & diſoit en luy-meſme: Que feray-je maintenant, puiſque les greniers me manquent, & que je ne ſçay où ramaſſer tous mes fruits? Il faut, dit-il, que j'abatte mes granges & que je les aggrandiſſe; j'y mettray enſuite tout ce que j'ay recueilli, & je diray à mon ame: O mon ame! vous avez beaucoup de biens; Tenez-vous en repos, mangez, beuvez, faites bonne chere. Mais lors qu'il s'applaudiſſoit de la ſorte, Dieu luy dit: Inſenſé, on va vous oſter vôtre ame cette nuit meſme; A qui donc ſeront ces grands biens que vous avez amaſſez? J. C. veut que ceux qui ſont à luy travaillent à s'acquerir d'autres richeſſes que celles qui ſe perdent à la mort. Il veut qu'ils ſoient riches, mais des biens du ciel, qui leur font aiſément connoiſtre la vanité de ceux de la terre, pour leſquels il leur défend d'avoir le moindre empreſſement. Ce Riche que J. C. appelle inſenſé ne penſoit point à s'enrichir par des voyes injuſtes: ſa folie n'eſtoit qu'en ce qu'il ſe mettoit en peine d'avoir des biens pour pluſieurs années, & qu'il eſt tout d'un coup ſurpris de la mort. Ainſi J. C. veut que nous arreſtions dans nous le deſir des choſes d'icy-bas, par la veuë continuelle du moment auquel nous les devons quitter. Il n'y a rien que l'homme oublie tant que ſa condition mortelle. Il n'y a preſque perſonne qui y penſe comme il faut, quoique rien ne ſoit plus capable de nous faire renoncer à tout. J. C. qui en connoiſſoit l'importance, nous apprend icy que nous devons ſans ceſſe nous occuper de cette penſée; & c'eſt un des plus grands effets de l'humilité chreſtienne, que de nourrir ſon ame de la meditation de la mort, & de dire ſouvent avec David: Les années éternelles ont eſté toute l'occupation de mon eſprit.

L'En-



L'Enfant prodigue.

LE Fils de Dieu qui avoit ſouvent exhorté les hommes à la penitence, voulut encore leur montrer par diverſes paraboles combien elle eſtoit agreable à Dieu & aux Anges. Car il propoſe tantoſt la joye d'un Paſteur qui a trouvé enfin une breby qui s'eſtoit égarée, tantoſt la joye d'une femme qui aprés avoir long-temps cherché une piece de monnoye qu'elle avoit perduë, invite lors qu'elle l'a trouvée, ſes voiſines pour s'en réjoüir avec elle. Mais la figure la plus touchante que le Sauveur nous ait donnée ſur ce ſujet, eſt celle de l'Enfant prodigue. Un homme, dit-il, ayant deux fils, le plus jeune des deux pria ſon pere de luy donner la part qu'il pouvoit pretendre à ſon heritage; & s'eſtant retiré d'auprés de luy, il alla dans un païs éloigné où il conſuma tout ſon bien en vivant avec des femmes débauchées. Une grande famine eſtant enſuite ſurvenuë, il en fut ſi preſſé, que ne pouvant plus y reſiſter, il s'attacha au ſervice d'un des habitans de ce païs là, qui l'envoya dans une maiſon de campagne pour y paiſtre les pourceaux. Sa mi-

La même année 32.

ſere

ſere en cette occupation déplorable eſtoit ſi grande, qu'encore qu'il ſouhaitaſt avec paſſion de manger de ce que les pourceaux mangeoient, perſonne neanmoins ne luy en donnoit. Eſtant enfin rentré en luy-meſme, il dit dans un profond reſſentiment de ſon eſtat: Helas! combien de mercenaires ont maintenant du pain avec abondance dans la maiſon de mon pere, & moy je meurs icy de faim? Et dans ce mouvement violent il quitta le lieu où il eſtoit ſi miſerable, pour aller retrouver ſon pere, & luy confeſſer la faute qu'il avoit faite. Lors qu'il eſtoit encore bien loin ſon pere l'apperceut, & eſtant touché de compaſſion, il courut à luy & l'embraſſa, ne rougiſſant point de le reconnoiſtre pour ſon fils, & eſtouffant par la joye qu'il avoit de le poſſeder, le reſſentiment de l'injure qu'il luy avoit faite en ſe ſeparant de luy. Ce jeune homme ſentant alors plus vivement que jamais le mal qu'il avoit fait en quittant un ſi bon pere, luy dit avec une profonde douleur: J'ay peché, mon pere, contre le ciel & contre vous; je ne ſuis plus digne d'eſtre appellé voſtre fils. Mais ce pere charitable voulant au contraire le rétablir dans la condition de fils, dont il ſe reconnoiſſoit ſi indigne, commanda à ſes ſerviteurs de luy apporter ſes premiers habits & ſes anciens ornemens. Il ordonna enſuite qu'on tuaſt le veau gras, & fit un feſtin avec tant de réjoüiſſance que ſon fils aîné meſme s'en fâcha & luy en fit quelque reproche. Mais ſon pere luy répondit, qu'il eſtoit bien juſte qu'il témoignaſt de la joye, puiſque ſon fils qui eſtoit mort eſtoit reſſuſcité. Il eſt difficile, diſent les Saints Peres, de rien ajoûter à cette parabole, puis qu'elle s'explique elle-meſme d'une maniere ſi vive. L'œil y voit, & le cœur y reſſent ce qui eſt au deſſus de toutes paroles. Les marques d'une veritable converſion y ſont admirablement repreſentées. Cet enfant voit ſa miſere, & la quitte; il retourne à ſon pere, & il s'abandonne à luy. Quittons de meſme le peché, & convertiſſons-nous à Dieu du fond du cœur, & il n'aura pour nous que des entrailles de compaſſion; ayons de la douleur comme cet Enfant, d'avoir abandonné la maiſon de noſtre pere, & tenons-nous heureux d'y avoir eſté receus de nouveau. Ainſi noſtre penitence ſera toûjours animée d'un regret meſlé d'amour, & accompagnée de paix & de joye.

Du

Luc. XVI. v.t 19. 24

Du Lazare & du mauvais Riche.

JESUS-CHRIST ayant maudit les richeſſes, ne s'eſt pas contenté des malédictions qu'il a prononcées contre les riches, mais il a voulu encore donner un exemple de leur eſtat, qui doit faire trembler tous ceux qui ont quelque foy. Il y avoit, dit-il, un homme riche veſtu de pourpre & de fin lin, qui faiſoit tous les jours bonne chere ; & il y avoit un pauvre nommé Lazare, qui eſtoit couché devant la porte du riche, tout plein d'ulceres, & qui ne deſiroit que les miettes qui tomboient de la table de ce riche, ſans que perſonne les luy donnaſt. Les chiens, comme pour confondre la cruauté de ce riche, venoient lécher les ulceres du Lazare qui ſouffroit le bon office de ces animaux, pour nous apprendre à recevoir humblement les conſolations que Dieu nous envoye, par qui que ce ſoit qu'il nous les donne. Mais Dieu voulant enfin couronner une patience ſi perſeverante dans un eſtat ſi penible, & recompenſer une fermeté qui avoit ſouffert ſans plainte, ſans aigreur & ſans murmure de ſi indignes traitemens, tira le Lazare de ce monde, & La même année 32.

ſon ame y ayant eſté purifiée par le feu de la ſouffrance, fut aprés ſa mort portée par les Anges au ſein d'Abraham. Le riche mourut auſſi; mais ſon eſtat aprés ſa mort fut auſſi different de celuy du Lazare, qu'ils l'avoient eſté durant leur vie. Car il fut condamné aux tourmens de l'enfer; où élevant les yeux en haut, il vit Abraham de loin & le Lazare dans ſon ſein. Il cria auſſi-toſt vers Abraham dans la douleur violente qu'il enduroit. Il le pria d'avoir pitié de luy, & d'envoyer le Lazare, afin de tremper le bout de ſon doigt dans l'eau & de luy rafraîchir la langue, parce qu'il eſtoit horriblement brûlé de ces flâmes. Abraham luy répondit qu'il ſe ſouvinſt qu'il avoit joüi des biens durant ſa vie pendant que le Lazare ſouffroit, & que maintenant le Lazare eſtoit dans la joye pendant qu'il eſtoit dans les tourmens. Le riche pria Abraham d'envoyer au moins le Lazare en la maiſon de ſon pere, afin d'avertir cinq freres qu'il y avoit, de prendre garde à eux, pour ne pas tomber en ce lieu de tourmens. Abraham luy répondit que ſes freres avoient Moyſe & les Prophetes, & que s'ils ne les écoutoient pas, ils n'écouteroient pas non plus ceux qui ſeroient reſſuſcitez d'entre les morts. Cette parabole a deux faces bien differentes. Tout eſt admirable dans ce qui regarde le Lazare; & tout eſt eſtonnant dans ce qui regarde le mauvais riche. L'un eſtoit veritablement heureux en paroiſſant miſerable, & s'il demandoit des conſolations, ce n'eſtoit que des miettes, pour mieux ſouffrir ſes maux enſuite, & non pour les finir. L'autre au contraire eſtoit veritablement miſerable lors meſme qu'il paroiſſoit heureux, & il trouva Abraham auſſi ferme aprés ſa mort à luy refuſer les moindres conſolations, qu'il avoit eſté dur luy-meſme pendant ſa vie à refuſer au Lazare juſqu'aux miettes de ſa table. Aprés cet exemple que J. C. meſme propoſe, les vrais pauvres ne portent point d'envie aux riches. Ils en ont meſme une compaſſion ſecrete; & bien loin de murmurer contre les riches & de ſouhaiter leurs richeſſes, ils beniſſent leur pauvreté & la regardent comme un excellent moyen de ſatisfaire à Dieu pour leurs pechez qu'ils ont toûjours devant les yeux, & qu'ils ſentent comme le Lazare ſentoit ſes ulceres. Une pauvreté ſoufferte en ce monde de cette ſorte eſt une ſource de biens pour l'autre; & les riches ſont bien malheureux s'ils ne mettent leur bonheur à ſecourir ces ſortes de pauvres, puiſque ſelon la parole de ſaint Bernard, les amis des pauvres ſont les amis des rois, & les pauvres volontaires ſont rois eux-meſmes.

Du

Du Phariſien & du Publicain, qui allerent prier au Temple.

JESUS-CHRIST ayant marqué d'une maniere ſi ſenſible la fin malheureuſe du mauvais riche, il eſtonne encore plus ſes Diſciples, en leur repreſentant la ſurpriſe où ſeront tous les hommes lors qu'il viendra juger la terre. Car il compare le temps auquel il viendra à celuy auquel le deluge inonda le monde. Les hommes alors, dit J. C., beuvoient & mangeoient; ils marioient leurs filles, & épouſoient des femmes, juſqu'au jour que le deluge arriva qui les enſevelit tous. Pour éviter cette ſurpriſe aux approches d'un ſi grand mal, J. C. avertit les fideles de prier ſans relâche, & de le faire avec la meſme ardeur qu'une veuve qui eſt opprimée va prier un Juge de luy faire juſtice, & qui l'importune de telle ſorte par l'aſſiduité de ſes cris, qu'il eſt contraint malgré luy-meſme de ceder à ſes inſtances & de faire ce qu'elle veut. Mais en nous exhortant à la priere & en nous en donnant un exemple ſi parfait dans cette veuve dont il parle, il nous donne dans une meſme parabole un double modele de deux perſonnes qui prient, pour l'une La même année 31.

deſquelles il n'a que de l'horreur, & dont l'autre luy eſt agreable. Deux hommes, dit-il, allerent au Temple pour prier. L'un eſtoit Phariſien, c'eſt-à-dire du nombre de ceux qui faiſoient alors profeſſion d'une plus grande vertu; & l'autre eſtoit Publicain, c'eſt-à-dire de ceux qui eſtoient les plus odieux alors par leurs déreglemens & par leur avarice. Le Phariſien ſe tenant debout rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'eſtoit pas comme le reſte des hommes qui ſont injuſtes & voleurs, ny comme ce Publicain qu'il voyoit auſſi dans le Temple. Il repreſenta à Dieu qu'il jeûnoit deux fois la ſemaine, & qu'il donnoit exactement la dixme de tous ſes biens. Mais lors qu'il offroit à Dieu ces prieres préſomptueuſes, & qu'il ne luy montroit que ce qu'il avoit de ſain en luy, le Publicain dans un eſprit bien different ſe tenoit au bas du Temple, & rougiſſant de ce qu'il ſentoit dans ſon cœur, témoignoit au dehors la confuſion du dedans. Il n'oſoit lever les yeux, il frapoit ſa poitrine, & n'ouvroit la bouche que pour dire ces paroles: O Dieu, ayez pitié de moy, qui ſuis un ſi grand pecheur. J. C. nous fait bien voir aprés avoir rapporté cette parabole, combien ſes penſées ſont differentes des noſtres, & combien ſes jugemens ſont élevez au deſſus de ceux des hommes. Les hommes alors n'euſſent regardé ce Phariſien qu'avec admiration, & Dieu ne le regarde qu'avec horreur; & au lieu que ce Publicain eſtoit mépriſé de tout le monde, J. C. aſſure que ſon humilité l'a rendu juſte devant ſes yeux. Car Dieu rejette les ſuperbes & aime les humbles; & c'eſt eſtre ſuperbe que de ſe preferer aux autres, pour quelque avantage qu'on puiſſe avoir au deſſus d'eux. Saint Auguſtin remarque que le crime de ce Phariſien n'eſtoit pas de s'attribuer les dons de Dieu, puis qu'il luy en rendoit graces, mais de s'élever au deſſus de ceux qui paroiſſoient n'en avoir pas eſté ſi favoriſez. Les vertus exterieures ſont dangereuſes ſi elles ne ſont jointes en meſme temps avec une grande humilité; & il vaut mieux ne voir en ſoy que des crimes, & en gemir humblement devant Dieu comme le Publicain, que d'enviſager comme le Phariſien un grand nombre de bonnes œuvres qui ne ſervent qu'à nous inſpirer de la complaiſance pour nous-meſmes & du mépris pour les autres.

Matth. XX. v.1 ...8.

Des ouvriers que le Pere de famille envoye travailler à ſa vigne.

LE Fils de Dieu voulant donner à ſes Diſciples une image de ce qui arriveroit à ſon Egliſe dans la ſuite de tous les ſiecles, leur dit cette parabole; Le Royaume des cieux eſt ſemblable à un pere de famille qui ſort de grand matin, & qui va loüer des gens pour travailler à ſa vigne, aprés avoir fait marché avec eux de ce qu'il leur donneroit pour leur journée. Eſtant encore ſorti vers les neuf heures il vit quelques perſonnes dans la place de la ville qui ne faiſoient rien, auſquels il dit: Allez travailler à ma vigne, je vous donneray ce qui ſera juſte; & ils y allerent. Il fit encore la meſme choſe ſur le midy, & ſur les trois heures du ſoir. Mais eſtant encore ſorti ſur la fin du jour, il en vit qui eſtoient oiſifs, & il leur demanda pourquoy ils paſſoient ainſi tout le jour ſans rien faire. Ils luy répondirent que perſonne ne les avoit employez. Il les envoya encore à ſa vigne comme les autres, leur promettant de leur donner ce qui ſeroit juſte. Le ſoir eſtant venu, le pere de famille commanda à celuy qui avoit ſoin de ſes affaires d'appeller ſes ouvriers

La même année 32.

vriers pour leur donner à tous leur recompenſe, en commençant neanmoins par les derniers. Ceux donc qui n'eſtoient venus que le ſoir furent appellez les premiers, & ils receurent tout le prix dont le Pere de famille eſtoit convenu avec les autres. Ce que voyant ceux qui avoient eſté appellez à la pointe du jour, ils crurent que comme ils avoient plus travaillé que ces derniers, ils recevroient auſſi davantage. Mais ils ne receurent que ce dont ils eſtoient convenus. Et en le recevant ils murmurerent contre le Pere de famille. Ces derniers venus, diſoient-ils, n'ont travaillé qu'une ſeule heure, & cependant vous les égalez à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Le Pere de famille répondant à l'un d'eux, luy dit: Mon amy, je ne vous fais point de tort. N'eſtes-vous pas convenu avec moy de voſtre recompenſe? Prenez ce qui eſt à vous & vous retirez. Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'eſt-il pas permis de faire ce qu'il me plaiſt, ou eſtes-vous méchant parce que je ſuis bon? C'eſt ainſi, dit J. C., que les derniers ſeront les premiers, & que les premiers ſeront les derniers. Car pluſieurs ſont appellez, & peu ſont élus. Cette parabole toute pleine de myſteres, a donné lieu aux Saints Peres de l'Egliſe d'exhorter les Chreſtiens à travailler fidelement à l'œuvre de leur ſalut, & à fuir l'oiſiveté que Dieu témoigne luy eſtre ſi deſagreable. Tous travaillent à cette vigne, quoyque le travail ſoit different; & il ſuffit d'y faire ce que le Pere de famille nous commande, ſans faire des avances de nous-meſmes, ou choiſir le travail qui nous plaiſt le plus. Mais il faut bien prendre garde de ne pas s'élever de ce qu'on fait, & de pretendre d'eſtre plus recompenſé que les autres. On perd ſon travail lors que l'on s'y appuye trop, & on conſume ſes forces en vain lors qu'on y fonde ſes eſperances. C'eſt de Dieu ſeul & de ſa bonté que nous devons tout attendre. Quelques ouvrages que nous ayons fait pendant noſtre vie, Dieu ne couronnera en nous que ſes dons. Malheur, dit ſaint Auguſtin, à la vie meſme des hommes, qui paroiſt la plus loüable, ſi Dieu l'examine dans la ſeverité de ſa juſtice.

De

Joan. XI. v.v 39. 44.

De la reſurrection du Lazare.

LE temps deſtiné pour la mort du Sauveur commençant à s'approcher, il ſemble qu'il l'avança en quelque ſorte par la reſurrection du Lazare. Et comme ce fut le plus éclatant de ſes miracles, il excita auſſi plus d'envie dans l'eſprit de ſes ennemis. Lorſque le Lazare eſtoit encore malade en Bethanie, ſes ſœurs Marthe & Marie envoyerent vers le Sauveur pour luy en donner avis. J. C. qui aimoit ces deux ſœurs & leur frere, ſe contenta alors de dire que cette maladie n'eſtoit que pour faire éclater davantage la gloire de Dieu. C'eſt pourquoy bien loin de s'empreſſer pour l'aller guérir, il demeura deux jours à deſſein au meſme endroit pour donner lieu à la mort du Lazare, & pour nous apprendre ainſi que c'eſt ſon éloignement qui eſt la cauſe de la mort ſpirituelle de nos ames. Ces deux jours eſtant paſſez il dit à ſes Diſciples qu'il faloit aller en Judée. Mais les Apoſtres craignant pour leur Maiſtre, luy repreſenterent qu'il n'y avoit qu'un moment que ſes ennemis cherchoient à le perdre. J. C. éleva ſes Apoſtres au deſſus de toutes ces fra-

La même année 32.

yeurs,

yeurs, & leur dit que le Lazare eſtoit mort & qu'il s'en réjoüiſſoit, afin que cet évenement puſt donner lieu à leur foy. Ce fut en cette rencontre que S. Thomas dit cette parole de courage qui a eſté comme la deviſe de tous les Chreſtiens, lors qu'ils ont vû dans la ſuite de tous les ſiecles J. C. perſecuté dans ſes membres: Allons & mourons avec luy. Quand J. C. fut en Bethanie, il trouva le Lazare mort depuis quatre jours, & dans le ſepulcre. Marthe ayant appris que le Sauveur eſtoit arrivé, ſe haſta d'aller au devant de luy, & laiſſa Marie ſa ſœur avec ceux d'entre les Juifs qui eſtoient venus de Jeruſalem pour la conſoler. Marthe témoigna ſa douleur à J. C., de ce qu'il n'avoit pas eſté preſent pendant que ſon frere eſtoit malade; & elle témoigna ſa foy, en diſant qu'elle eſtoit aſſurée qu'encore en l'eſtat où ſon frere eſtoit J. C. pourroit obtenir de Dieu tout ce qu'il luy demanderoit, & confeſſa qu'il eſtoit le CHRIST Fils du Dieu vivant qui eſtoit venu au monde. Elle alla auſſi-toſt appeller en ſecret Marie ſa ſœur, & elle luy dit: Que le Sauveur eſtoit venu & qu'il la demandoit. Marie ſe leva à cette parole, & courut vers J. C. Les Juifs qui eſtoient avec elle pour la conſoler la ſuivirent, croyant que la violence de ſa douleur l'emportoit pour aller pleurer au ſepulcre de ſon frere. J. C. voyant Marie fondante en larmes ainſi que les Juifs qui l'accompagnoient, pleura auſſi luy-meſme, & demanda où on avoit mis le Lazare. On le mena au ſepulcre d'où J. C. fit oſter la pierre, & aprés avoir rendu graces à Dieu par une priere qu'il luy adreſſa, il cria à haute voix: Lazare, ſortez dehors. Ce mort reſſuſcita auſſi-toſt & ſe leva en preſence de tous, ayant encore les pieds & les mains liées, & le viſage couvert d'un ſuaire. J. C. commanda qu'on le déliaſt & qu'on le laiſſaſt aller. Les SS. PP. ont tous regardé cette reſurrection du Lazare comme la figure de la reſurrection de l'ame & de la converſion d'un pecheur. J. C. s'approche de l'ame comme il s'approcha du Lazare, & il l'appelle à haute voix pour la reſſuſciter par la force de ſa parole, par le pouvoir de lier & de délier qu'il a donné à ſon Egliſe, & par l'impreſſion de ſon Eſprit qui forme dans les cœurs un regret ſincere, & leur fait produire des fruits de penitence proportionnez à la grandeur de leurs fautes. Ces larmes, ce trouble, ce fremiſſement & cette priere de J. C. font voir la peine de reſſuſciter ces morts qui ont vieilly dans une longue habitude du peché. Mais quelque difficulté qu'il y ait dans cet ouvrage, on ne peut deſeſperer de rien quand on conſidere la toute-puiſſance de cette voix qui fait ſortir les morts vivans de leurs ſepulcres, & la bonté de celuy qui quelque temps aprés fait manger à ſa table celuy qui eſtoit auparavant dans la pourriture du tombeau.

Converſion

Converſion de Zachée.

LEs Phariſiens ayant ſceu la reſurrection du Lazare, & voyant avec douleur l'éclat que ce miracle avoit fait, s'aſſemblerent promptement pour déliberer entr'eux de ce qu'ils devoient faire. Si nous laiſſons aller cet homme de la ſorte, dirent-ils, tout le monde croira en luy, & les Romains viendront ſe rendre maiſtres de noſtre ville & de nos Eſtats. Un d'entr'eux qui eſtoit Pontife cette année, inſpiré de Dieu, prophetiſa qu'il faloit qu'un ſeul homme mouruſt pour tous, & dés ce jour ils arreſterent ſa mort entr'eux. J. C. l'ayant ſceu ſe cacha; & ne voulut plus demeurer publiquement dans la Judée. Mais quelques jours s'eſtant paſſez, & le temps de ſa mort enfin eſtant proche, il reſolut de retourner à Jeruſalem, & prédit en chemin à ſes Diſciples ce qui luy devoit arriver. Lors qu'ils approcherent de Jericho, le premier d'entre les Publicains nommé Zachée, entendit que J. C. venoit. Il deſiroit depuis fort long-temps de le voir, & il alla avec la foule du peuple au devant de luy: mais parce qu'il eſtoit petit & que le reſte du mon- La même année 32.

de l'empeſchoit de voir JESUS, il courut devant les autres & monta ſur un arbre qui eſtoit le long du chemin par lequel J. C. devoit paſſer. Le Sauveur eſtant arrivé à ce lieu, & levant les yeux en haut, dit à Zachée qu'il ſe haſtaſt de deſcendre, parce qu'il vouloit ce jour-là aller demeurer chez luy. Zachée donnant un exemple de la promptitude avec laquelle on doit obeir à Dieu lors qu'il nous parle, ſe haſta de deſcendre, & receut le Fils de Dieu chez luy avec une extrême joye, quoique tout le monde murmuraſt de ce que J. C. avoit choiſi le logis d'un homme d'une profeſſion ſi odieuſe pour s'y retirer. Mais Zachée eſtant déja converti dans le fond de l'ame & renonçant dés ce moment à ſon avarice paſſée, vint ſe preſenter devant J. C., & luy dit avec une humble confiance & avec une liberté que la grace luy donnoit, qu'il alloit deſlors diſtribuer la moitié de tout ſon bien aux pauvres, & que du reſte il en feroit des reſtitutions; & que s'il avoit pris quelque bien à quelqu'un, il luy en rendroit quatre fois autant. J. C. ayant entendu cette reſolution ſainte que luy-meſme avoit formée dans ſon cœur, dit que le ſalut eſtoit venu viſiter ce jour-là cette maiſon, & que cet homme que les Juifs ne regardoient qu'avec horreur, eſtoit auſſi du nombre des enfans d'Abraham. Les Saints Peres ont conſideré Zachée comme le modele d'une veritable converſion. Il ſemble prévenir J. C., mais J. C. l'avoit déja prévenu au dedans par les mouvemens du cœur, d'où ſortirent enſuite tous les mouvemens exterieurs comme des effets de la grace qu'il avoit receuë. Zachée ne s'abſtient de donner tout ſon bien aux pauvres, que pour faire reſtitution de celuy qu'il avoit pris, parce que Dieu n'agrée pas les aumônes qui ſe font du bien d'autruy. Il ne ſe contente pas de reſtituer ce qu'il a pris, il en rend quatre fois autant. C'eſt pourquoy J. C. declare auſſi-toſt qu'il eſt ſauvé. Car lors que l'on oſte le vice dominant dans un homme, comme eſt l'avarice dans ces ſortes de perſonnes, tout le reſte ſuit aiſément. L'Evangile apprend par cet exemple remarquable, qu'il faut toûjours commencer ſa converſion par oſter les empeſchemens les plus groſſiers, comme ſont les reſtitutions du bien & de l'honneur; parce que Dieu pardonne plus difficilement ce qui bleſſe le prochain, que ce qui le bleſſe luy-meſme.

De l'entrée triomphante de JESUS-CHRIST *en Jeruſalem.*

JESUS-CHRIST eſtant ſorti de Jericho aprés la converſion de Zachée, avança vers la ville de Jeruſalem: & ſix jours avant Paſques il alla en Bethanie, où Marie ſœur du Lazare reſſuſcité le receut, & répandit ſur ſa teſte un vaſe d'excellent parfum: Judas en murmura contre elle, & J. C. ſouſtint & loüa cette action. Le peuple ſçachant que J. C. eſtoit en ce lieu, vint en foule, non ſeulement pour le voir, mais pour voir auſſi le Lazare. Ce qui aigriſſant de plus en plus les Phariſiens, ils delibererent de faire mourir auſſi le Lazare, dont la reſurrection relevant la gloire de J. C., combattoit le deſſein qu'ils avoient formé de le perdre, & portoit pluſieurs d'entre les Juifs à croire en luy. Le lendemain J. C. eſtant proche de la ville, envoya ſes Diſciples de la montagne des Olives où il eſtoit, au chaſteau voiſin, & leur commanda de délier une aſneſſe avec ſon aſnon pour les luy amener, & de répondre à ceux qui les voudroient empeſcher de le faire, que le Seigneur en avoit beſoin. Les Diſciples obeïrent à cet ordre. Ils mirent leurs ve-

L'an de l'Ere commune 33. Quatrieme de la prédication de J. C.

veſtemens ſur cette aſneſſe, & y firent aſſeoir J. C. En un moment tout le peuple qui eſtoit venu à Jeruſalem pour la feſte de Paſques, apprenant que J. C. y alloit entrer, prirent des branches de palmes & marcherent devant luy avec de grandes acclamations de joye. Pluſieurs jettoient leurs veſtemens par terre aux endroits par leſquels J. C. devoit paſſer ; d'autres le couvrirent de branches d'arbres, & ils crioient devant luy : Salut & gloire au Fils de David ; beni ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur. Ces applaudiſſemens du peuple animerent de plus en plus les ennemis du Sauveur, & ils s'entrediſoient : Vous voyez que nous ne gagnons rien, voilà tout le monde qui court aprés luy. Les Saints Peres ont relevé excellemment ce grand miracle de J. C. Il triomphe, diſent-ils, par avance, comme il mourut par avance à la Cene. Il fait voir l'empire veritable qu'il devoit s'acquerir ſur les cœurs par le merite de ſa mort & par la gloire de ſa reſurrection. Il fait tout ce qu'il luy plaiſt de ce peuple : il force les méchans meſme de l'adorer, comme ils ſeront contraints un jour avec les demons de fléchir le genou en ſa preſence, & de confeſſer qu'il eſt Dieu. Les Juifs le haïſſent, ils le veulent perdre, & ils ne peuvent neanmoins empeſcher ſa gloire. Il paroiſt par un ſi grand exemple que c'eſt Dieu ſeul qui fait tout ſur la terre ; que les méchans ainſi que les bons ſont ſoûmis à ſon empire, & que c'eſt en vain qu'on ſe trouble des évenemens de cette vie. On doit toûjours dire, quoy qu'il arrive : C'eſt Dieu qui l'a ainſi ordonné ; & aprés cela demeurer en paix. C'eſt la devotion la plus ſolide des Chreſtiens, puis qu'elle les rehauſſe au deſſus de l'enfer & de la terre, au deſſus des demons, des hommes, des Anges & du ciel meſme, pour les faire entrer dans le ſanctuaire de Dieu, & demeurer fermes dans l'immobilité de ſes deſſeins éternels.

Joan. II. v. 14. 16.

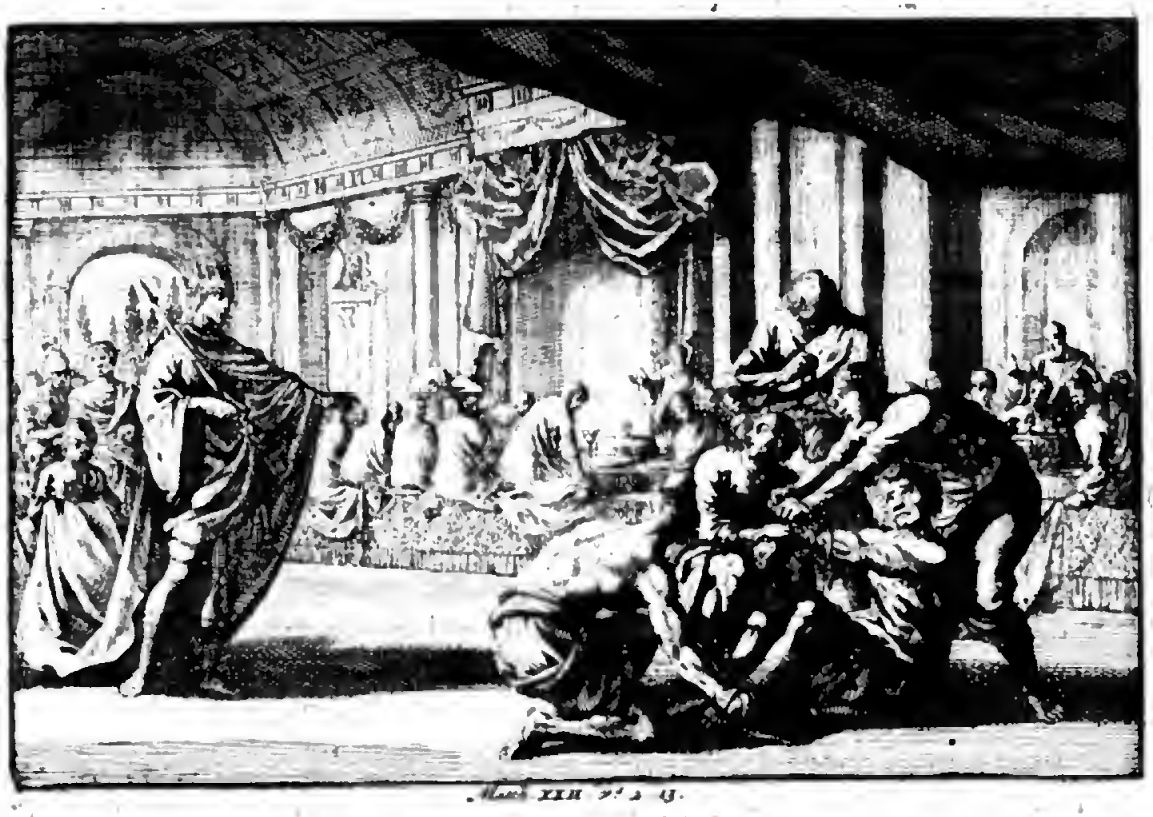
JESUS-CHRIST *chaſſe du Temple ceux qui le profanoient par le trafic qu'ils y faiſoient.*

LORSQUE JESUS-CHRIST approcha de la ville de Jeruſalem, la joye de ſon triomphe n'empeſcha pas qu'il ne verſaſt des larmes que la tendreſſe de ſa charité luy fit répandre dans la veuë des maux qui arriveroient bien-toſt à cette malheureuſe ville, pour punir le deïcide qu'elle eſtoit preſte de commettre. Il declara que la cauſe de ces maux futurs eſtoit parce qu'elle n'avoit pas connu le temps auquel Dieu l'avoit viſitée dans ſes miſericordes; & il apprit ainſi aux Chreſtiens à ne pas mépriſer la grace de Dieu en la laiſſant demeurer inutile & ſans effet. Que s'ils ne comprennent pas de quelle punition ils ſe rendent dignes par ce mépris, ils doivent trembler quand ils conſiderent que ſi Jeruſalem ne fut pas punie d'abord de ſon crime, le delay dont Dieu uſa, n'empeſcha pas que l'arreſt qu'il avoit prononcé contre elle dans ſa colere, ne fuſt executé ponctuellement. Lorſque J. C. s'occupoit de ces choſes en marchant toûjours, & qu'il faiſoit voir le La même année 33.

malheur des grandes villes, qui rejettent aiſément ou qui alterent la verité de Dieu; il entra enfin dans Jeruſalem, qui ſe trouva toute dans le trouble en demandant qui eſtoit celuy qui y entroit de la ſorte. J. C. alla d'abord au Temple, & y ayant trouvé des perſonnes qui vendoient & qui achetoient il les en chaſſa. Il renverſa toutes leurs tables, jetta les chaires de ceux qui vendoient des colombes; & dit que la maiſon de Dieu eſtoit une maiſon de priere, & qu'on ne la devoit pas changer en une caverne de voleurs. Il témoigna tant de zele pour le reſpect qu'on devoit rendre à ce ſaint Temple qu'il ne ſouffroit pas que perſonne y paſſaſt en portant un vaſe. Les Saints Peres ont extrémement conſideré cette circonſtance, & ils ont admiré que J. C. ayant prédit les grands maux qui devoient arriver à Jeruſalem, allât auſſi-toſt aprés au Temple; pour montrer ſans doute que c'eſtoient les deſordres qui s'y commettoient, & la negligence ou le dereglement des Preſtres, qui attiroient ces malheurs ſur tout le peuple; & qu'ainſi pour appaiſer Dieu & pour détourner ſa colere de deſſus les peuples, ceux qui les conduiſent doivent commencer à voir s'il n'y a rien dans eux qui puiſſe déplaire à Dieu. Mais il n'y a point de Chreſtien qui ne ſoit épouvanté icy, lors qu'il conſidere avec quelle ſeverité le Fils de Dieu, le plus doux de tous les hommes, traite ceux qui profanoient la ſainteté de ce Temple. Il n'eſt entré en colere que contre ce deſordre, quoy qu'il ne ſe commiſt que dans le parvis & ſous le prétexte meſme du ſervice & du culte qu'on rendoit à Dieu dans ſes Sacrifices. Auſſi les Saints Peres ont eſté eſtrangement circonſpects en conſiderant cette hiſtoire; & ils ont pris garde de ne point violer la ſainteté de nos Temples par la moindre choſe qui dépluſt à Dieu, puis qu'ils ſont infiniment plus ſaints que celuy dont J. C. ne put alors ſouffrir la profanation. C'eſt pourquoy ils ont toûjours fort recommandé à leurs peuples le reſpect qu'ils doivent aux Egliſes; parce qu'il n'y a rien qui irrite Dieu davantage que l'irreverence qu'on luy témoigne dans un lieu où il habite comme dans ſon thrône & comme dans le ciel meſme. Ils ont exhorté les fideles à s'appliquer à ce ſaint culte avec une exactitude religieuſe. Car on ne ſe rit point de Dieu impunément; & s'il tolere icy les irreverences que l'on oſe commettre en preſence de ſon Autel, on ne doit point douter qu'il n'excite un jour ſa colere contre cet outrage, & qu'il ne s'en vange, ſelon la parole de l'Ecriture, dans toute l'effuſion de ſa fureur.

Pa-

Digitized by Google



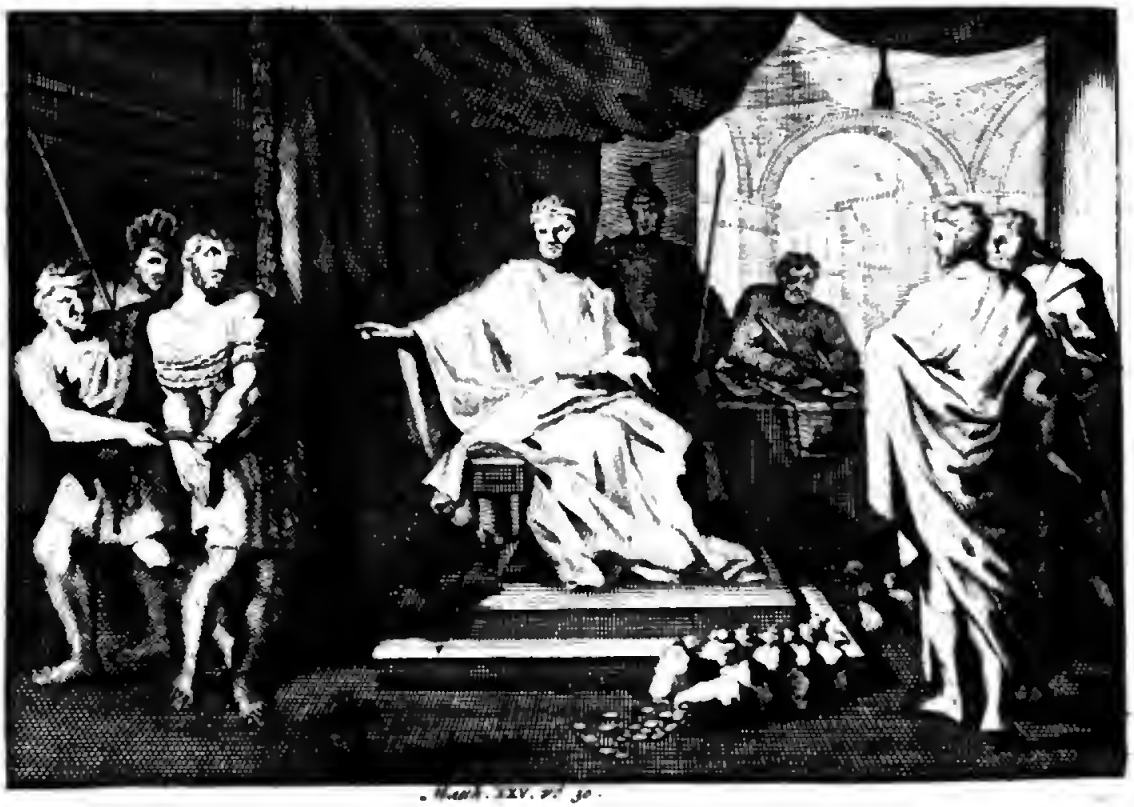
Parabole d'un Roy qui fit les nopces de ſon fils, d'où il rejetta un homme qui n'avoit pas la robe nuptiale.

TOUT le temps depuis l'entrée de JESUS-CHRIST dans Jeruſalem jusqu'à ſa paſſion ſe paſſa en diverſes conferences qu'il eut avec les Juifs, par leſquelles il leur reprochoit leur infidelité, & leur prédiſoit que les payens & les idolaſtres prendroient leur place dans le royaume de Dieu. Mais pour abattre en meſme temps la vanité que les Gentils pourroient avoir de s'eſtre veus preferez à un peuple autrefois ſi cheri de Dieu, il fait voir dans une meſme parabole de quelle maniere il a rejetté les Juifs, & avec quelle ſageſſe les Gentils doivent maintenant remplir leur place. Le royaume des cieux, dit-il, eſt ſemblable à un Roy qui fit un grand feſtin pour les nopces de ſon fils, & qui envoya ſes ſerviteurs pour appeller ceux qu'il y avoit invitez. Mais ces perſonnes mépriſant ce Prince, refuſerent d'y aller. Il leur envoya encore d'autres ſerviteurs leur repreſenter qu'il avoit preparé ſes viandes & tué ſes volailles. Ils negligerent encore de ſe trouver au feſtin; & ils

La même année 33.

& ils s'en allerent les uns à leur maiſon de campagne, les autres à leurs affaires particulieres; & les autres encore plus ingrats traiterent outrageuſement les ſerviteurs de ce Roy & les tuerent. Le Roy entra dans une grande colere lors qu'on luy vint donner avis de ce qui s'eſtoit paſſé. Il envoya auſſitoſt ſes armées pour perdre ces homicides, & reduire leur ville en cendres. Ce qui eſtant fait, il dit à ſes ſerviteurs: Vous voyez que le feſtin des nopces eſt tout preſt; mais ceux que j'y avois invitez n'en eſtoient pas dignes; allez donc à toutes les entrées des chemins, & amenez tous ceux que vous trouverez. Les ſerviteurs obeïrent à leur maiſtre. Ils aſſemblerent indifferemment un grand nombre de perſonnes, bons & méchans, & la ſalle du feſtin fut remplie. Lors qu'ils eſtoient à table, le Roy entra dans cette ſalle pour voir ceux qui avoient eſté appellez; & en ayant remarqué un qui n'avoit pas ſa robe de nopces, il luy dit: Mon ami, comment êtes-vous entré icy ſans avoir la robe nuptiale? Cet homme demeura muet. Alors le Roy commanda à ſes ſerviteurs de luy lier les mains & les pieds, & de le jetter dans les tenebres exterieures. Et il conclut cette parabole par ces paroles eſtonnantes: Il y en a beaucoup d'appellez, mais il y en a peu d'élûs. J. C. par cette parabole, qui marque la reprobation des Juifs & l'élection des Gentils, nous apprend qu'il veut que nous travaillions à nous rendre dignes des graces qu'il nous fait, & que s'il a la bonté de nous prévenir en nous appellant à ces nopces myſterieuſes, le moins que nous pouvons faire eſt d'y aller dans un eſtat qui ait du rapport avec la majeſté de celuy qui nous y invite. Les Saints Peres ont dit que cette robe nuptiale eſt l'homme nouveau qui a eſté créé ſelon Dieu dans la verité & dans la juſtice. Si nous ne travaillons à nous reveſtir de cette robe, il eſt à craindre que Dieu ne nous rejette de ſon feſtin, & que la nudité où il nous voit par la corruption du vieil homme dont nous ſommes reveſtus, ne l'oblige à commander à ſes ſerviteurs de nous jetter dans les tenebres exterieures, c'eſt-à-dire dans les tenebres qui nous ſeparent pour jamais de luy. Cet homme, ſelon ſaint Auguſtin, en repreſentoit un grand nombre d'autres, & marquoit tout le corps des méchans qui ne connoiſſent pas l'eſtat honteux où ils ſont; qui ſont nuds ſans le ſçavoir, & dont les autres voyent les habillemens ſales ſans qu'ils s'en apperçoivent eux-meſmes. C'eſt pourquoy il faut avoir ſouvent devant les yeux cette parole de l'Apocalypſe: Je viendray bien-toſt comme un larron, dit le Seigneur; heureux celuy qui veille & qui garde bien ſes veſtemens, afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expoſe pas ſa confuſion aux yeux des autres.

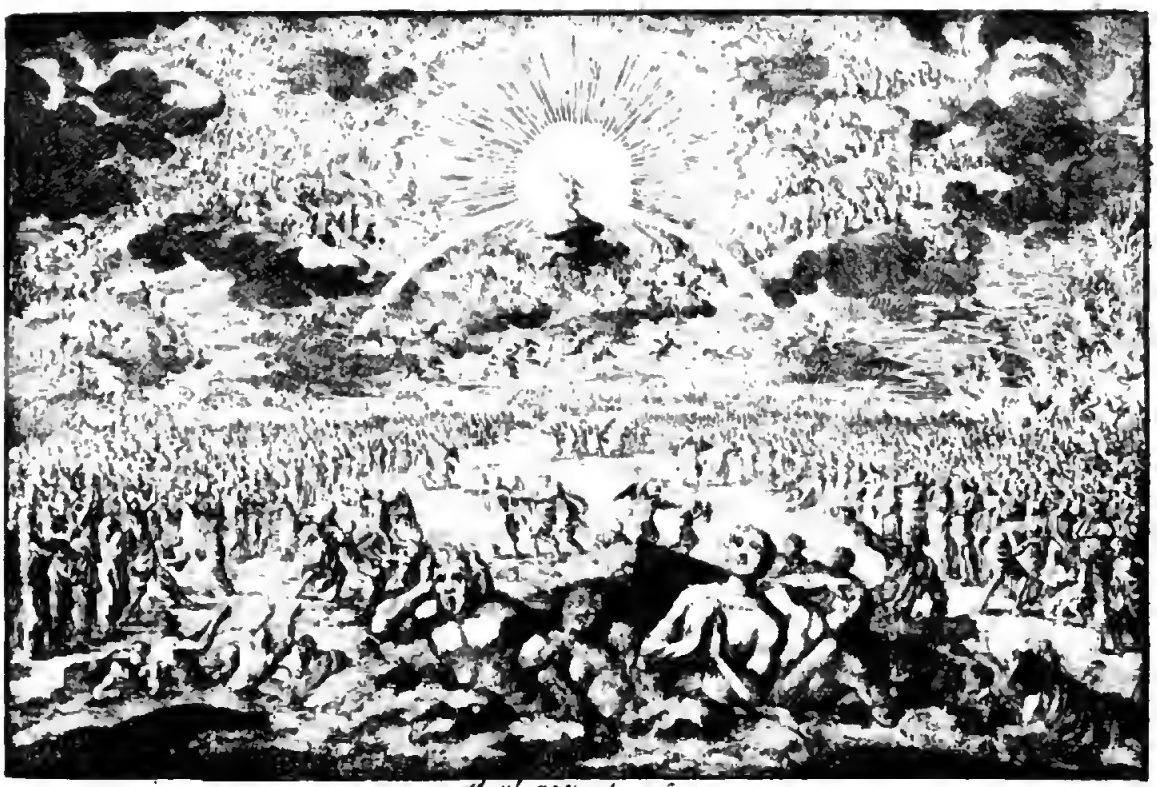
De



De la parabole des Talens.

AVANT que JESUS-CHRIST finiſt ſa prédication, il voulut encore effrayer les hommes en les avertiſſant de la ſeverité de ſes jugemens. Il leur propoſa la parabole des Vierges folles & des Vierges ſages, pour nous apprendre que quelque ſaint que ſoit noſtre eſtat, & quelque éclatantes que puiſſent eſtre nos bonnes œuvres, marquées par ces lampes luiſantes & ornées, nous ſerons rejettez de Dieu, ſi nous n'avons, comme dit ſaint Auguſtin, cette huile d'une humilité ſincere & interieure qui nous perſuade que nous ne ſommes rien devant Dieu, & que c'eſt ſa grace qui fait tout en nous. Mais la parabole des talens que ſaint Matthieu rapporte enſuite nous apprend beaucoup de veritez tres-importantes. Un homme, dit-il, eſtant preſt de faire un grand voyage, appella ſes ſerviteurs, & leur donna tous ſes biens, cinq talens à l'un, deux à un autre, & un à un autre, à chacun ſelon ſa force & ſelon ſa capacité. Celuy qui en avoit receu cinq employa ſi utilement cet argent de ſon maiſtre, & travailla avec un ſi heureux La même année 33.

ſuccés qu'il en gagna cinq autres. Celuy qui en avoit receu deux fit la meſme choſe, & gagna deux autres talens. Mais celuy qui n'en avoit receu qu'un, l'alla cacher en terre ſans le faire profiter. Le maiſtre de ces ſerviteurs eſtant revenu long-temps aprés, ſe fit rendre compte. Celuy qui avoit receu cinq talens, offrit les cinq talens qu'il avoit gagnez; & ſon maiſtre le loüant de cette fidelité luy promit de l'eſtablir en autorité & de le faire joüir de tous ſes biens. Celuy de meſme qui en avoit receu deux, en offrit deux autres à ſon maiſtre, qui le loüa auſſi & recompenſa ſa fidelité comme il avoit fait celle du premier. Mais celuy qui n'en avoit receu qu'un s'approchant de ſon maiſtre, luy dit: Seigneur, je ſçay que vous eſtes un homme ſevere, & que vous recüeillez où vous n'avez point ſemé. C'eſt pourquoy la crainte que j'ay euë de vous m'a fait cacher voſtre argent en terre. Tenez, voilà ce que vous m'avez donné. Son maiſtre luy répondit: Méchant & laſche ſerviteur, puiſque vous ſçaviez que je recüeille où je n'ay point ſemé, que n'avez-vous donc mis à la banque l'argent que je vous donnay en partant, afin que j'en recüeilliſſe l'uſure? Et eſtant irrité contre ce ſerviteur, qui vouloit meſme juſtifier ſa pareſſe & la faire paſſer pour une prudence, il luy fit oſter l'argent qu'il avoit, pour le donner à celuy qui avoit mieux uſé du ſien, & il commanda enſuite qu'on le jettaſt dans les tenebres exterieures, c'eſt-à-dire, dans une entiere privation de la lumiere de Dieu. Les Saints Peres ont tremblé en conſiderant cette parabole. Ils ont veu le danger où l'on tomboit également ſi on travailloit au delà de ce que Dieu veut, ou ſi l'on ne travailloit pas autant qu'il le veut. Il eſtoit auſſi dangereux à ces ſerviteurs ou de vouloir ſervir leur maiſtre ſelon le talent qu'il avoit donné aux autres, ou de ne le pas ſervir ſelon le talent qu'ils en avoient receu eux-meſmes. Il n'y a point d'humilité plus grande que de ne s'avancer point à ſervir Dieu dans les œuvres de charité au delà du degré de grace, que l'on ſent en ſoy, & de ne paſſer point outre par une préſomption fondée ſur une apparence de charité. Mais il n'y a point auſſi de plus grand malheur que de retenir inutilement les dons de Dieu; & la rigueur dont on uſe envers celuy qui avoit caché ſon talent en terre, a épouvanté ſouvent les Saints, & leur a fait vaincre leurs repugnances, pour ſe rendre humblement à ce qu'il ſembloit que l'ordre de Dieu demandoit d'eux.



Matth XXV. v. 31. 46.

Du Jugement dernier.

APRE'S que par la parabole des Vierges, & par celle des talens JESUS-CHRIST eut averti les premieres perſonnes de ſon Egliſe de la rigueur effroyable de ſa juſtice, il exhorta enſuite en general tous les hommes de veiller ſur eux, en leur repreſentant quel devoit eſtre le jugement univerſel. Cette inſtruction eſtoit extrêmement neceſſaire pour nous réveiller de l'aſſoupiſſement où nous ſommes pendant cette vie. Car encore que J. C. ait receu de ſon Pere une ſouveraine domination ſur tout le monde, il ſemble neanmoins laiſſer agir les hommes, & confondre toutes choſes, comme s'il ne s'en meſloit pas. Mais J. C. qui dés maintenant exerce inviſiblement ſon jugement ſur tous les hommes, & qui le fera paroiſtre un jour avec éclat, nous montre aſſez que la plus grande ſageſſe de l'homme en cette vie, eſt de s'occuper toûjours l'eſprit de cette penſée, & de prévenir de bonne heure ce jugement en nous jugeant par avance. Lors, dit-il, que le Fils de l'homme viendra dans ſa Majeſté, accompagné de tous ſes

La même année 33.

Anges, & que toutes les Nations ſeront raſſemblées en ſa preſence, il le ſeparera comme le paſteur ſepare les boucs d'avec les agneaux. Il mettra le agneaux à la droite, & les boucs à la gauche. Il dira aux uns: Venez vou que mon Pere a benis, poſſedez le royaume qui vous a eſté preparé dés l commencement du monde. Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à man ger. J'ay eu ſoif, & vous m'avez donné à boire. J'eſtois eſtranger, & vou m'avez logé. J'eſtois nud, & vous m'avez reveſtu. J'eſtois malade, & vous m'avez viſité. J'eſtois en priſon, & vous m'eſtes venu voir. Aprés avoir dit ces paroles de conſolation aux juſtes, qui les ſurprendront meſme & qui leur feront reconnoiſtre ſenſiblement que lors qu'ils faiſoient ce actions de charité aux moindres de ceux qui ſont à J. C., ils les faiſoient à luy-meſme, il ne ſurprendra pas moins les méchans en leur reprochan leur dureté, de ce que l'ayant veu dans la faim, dans la ſoif, & dans le autres extrêmitez, ils ne l'ont pas ſecouru. Ils luy demanderont quand il l'ont veu ſouffrir de la ſorte ſans le ſecourir. Mais J. C. leur declarera dan toute la ſeverité de ſa colere, que lors qu'ils refuſoient leur compaſſion aux pauvres, ils la luy refuſoient à luy-meſme. Enfin aprés avoir ainſi publiquement relevé la charité des uns, & accuſé l'ingratitude des autres, il fera paſſer les bons dans la vie éternelle, & précipitera les autres dans le tourmens éternels. J. C. nous fait comprendre par ces paroles, qu'il y aura bien du monde ſurpris à ce Jugement, & qu'on reconnoiſtra alors combien nous nous trompons ſouvent dans les penſées de noſtre ſalut. Car il eſt viſible de ce que le Sauveur dit aux bons & aux méchans, qu'il ne ſuffit pas de fuïr ſeulement le mal, mais qu'il faut faire le bien: puiſque J. C. condamnant les méchans, ne leur reproche point de crimes, mais ſeulement d'avoir manqué à la charité. Ainſi, ſelon que les Saints Peres l'ont remarqué par ces paroles de J. C., une des plus grandes confiances qu'on puiſſe avoir en la miſericorde de Dieu, eſt l'exercice de la charité envers le prochain, dans toutes les rencontres qui s'en preſentent à nous. Ceux qui s'appliquent ſerieuſement à leur ſalut, les reconnoiſſent ſans peine. Leur foy leur rend les pauvres & chers & venerables, aprés que J. C. s'en eſt voulu reveſtir luy-meſme; & ils n'ont garde de ſe diſſimuler les occaſions de les ſecourir, puiſque l'omiſſion ſeule qu'ils en pourroient faire doit eſtre un jour ſi ſeverement punie.

De

De l'inſtitution du tres-ſaint Sacrement.

APRE'S toutes les prédications que JESUS-CHRIST fit au peuple depuis ſon entrée à Jeruſalem, comme il ne reſtoit plus que deux jours juſqu'à la feſte de Paſques, il ordonna à ſes Diſciples de preparer toutes choſes. Lorſque tout eſtoit diſpoſé, & que Judas avoit déja arreſté avec les Juifs de leur livrer ſon Maiſtre, le Sauveur entra dans une grande ſalle bien ornée, qu'il avoit marquée à ſes Apoſtres pour y faire la Cene enſemble; & il leur declara d'abord qu'il avoit toûjours eu un grand deſir de celebrer cette Paſque avec eux, comme s'il n'euſt rien compté tout ce qu'il avoit fait juſques-là pour ſes Diſciples, & voulant porter juſqu'au bout les marques & les effets de ſon amour. Aprés qu'il eut mangé l'Agneau avec eux, ſelon l'ordonnance de la Loy, avant que d'eſtablir ſon Sacrement divin, il ſe rabaiſſa juſques aux pieds de ſes Diſciples, & prenant de l'eau dans un baſſin pour les laver, il les eſſuya d'un linge dont il s'eſtoit ceint, finiſſant cette action d'une humilité prodigieuſe par ces paroles qui regardent tout le La même année 33.

monde: Je vous ay donné l'exemple, afin que vous faſſiez tous les uns aux autres ce que je vous ay fait moy-meſme. Il reprit enſuite ſes habits, & s'eſtant remis à table, il prit du pain, le benit & le rompit, & le donna à ſes Diſciples, en leur diſant. Cecy eſt mon Corps. Il ſe donna à eux de ſes propres mains, & il ne refuſa pas cette grace à Judas, quoy qu'il connuſt ſa perfidie, parce qu'il ne vouloit pas le découvrir aux autres, afin que la douceur dont il uſoit envers luy fiſt quelque impreſſion ſur la dureté de ſon cœur. Mais il fut le premier exemple qui nous montra que ce Sacrement adorable que le Fils de Dieu inſtituoit alors pour la conſolation & le ſalut des fideles, ne ſeroit que la condamnation de ceux qui le recevroient indignement, & que le demon entreroit dans leurs ames lorſque J. C. entreroit dans leurs corps. Ce Diſciple doublement coupable du Corps & du Sang du Fils de Dieu, témoigna ſon endurciſſement juſqu'au bout; & lorſque chacun des Diſciples épouvantez demandoit à J. C. s'il le trahiroit, il eut la hardieſſe de demander luy-meſme à J. C. comme les autres, ſi ce ſeroit luy qui ſeroit le traiſtre. Et au meſme moment il ſortit pour aller faire cette action deteſtable où ſon avarice l'avoit peu à peu conduit. La perfidie de ce Diſciple a fait admirer aux Saints Peres la bonté du Sauveur, qui ne laiſſe pas de ſe donner à luy comme aux autres, & qui ſouffre qu'il reçoive ſon ſacré Corps, avec la meſme patience qu'il ſouffre un peu aprés ſon baiſer parricide. L'Egliſe dans tous les ſiecles a toûjours gemi, en ſçachant que ſon Epoux çeleſte ſouffroit encore tous les jours le meſme outrage à l'Autel dans ſon Sacrement divin, qu'il ſouffrit alors. Elle a témoigné ſa douleur profonde, de ſe voir obligée de donner la chair ſi pure du Sauveur à des ames impures; & elle a admiré l'humilité de J. C., qui ne ſort ni du ciel ni de ſon autel pour ſe vanger de ceux qui l'outragent. Il veut eſtre encore aujourd'huy ſur nos Autels comme le modele de noſtre patience; & ſi nous luy ſommes fideles, nous devons travailler en le recevant à nous rendre les imitateurs de ſon ineffable humilité, & pleurer le malheur de ceux qui le deshonorent par tant de communions ſacrileges.

La

La priere de JESUS-CHRIST *au jardin.*

APRE'S que Judas fut ſorti d'avec JESUS-CHRIST pour executer le deſſein qu'il avoit concerté avec les Juifs, le Sauveur fit aux Apoſtres un admirable diſcours, & nous apprit en joignant la parole avec ſon Corps, qu'elle eſt auſſi la nourriture de nos ames, & que nous les devons allier enſemble comme J. C. l'a fait luy-meſme. Il dit en même temps à ſaint Pierre que le demon avoit demandé de le tenter, mais qu'il avoit prié ſon Pere pour luy. Cet Apoſtre au lieu de s'humilier de ces paroles & de cette promeſſe du Fils de Dieu, s'en éleva, comme il parut auſſi-toſt aprés. Car J. C. luy prédiſant formellement qu'il le renonceroit par trois fois avant que le coq chantaſt, il luy répondit hardiment qu'il ne le feroit jamais, & que bien loin de le renoncer, il eſtoit preſt d'aller avec luy en priſon & meſme à la mort. Ainſi n'ayant pû eſtre humilié par la terrible prédiction de ſa cheute, il falut qu'il le fuſt bien-toſt aprés par la cheute meſme. Aprés donc que J. C. eut dit à ſes Diſciples ces veritez admirables contenuës dans ce dernier Ser- La même année 33.

Sermon, il leur commanda de prendre avec eux des épées, & il paſſa ainſi le torrent de Cedron, pour aller ſelon ſa couſtume ſur la montagne des Olives. Ses Diſciples l'y ſuivirent, & lors qu'ils furent en un lieu nommé Gethſemani, il les y fit demeurer, afin qu'il allaſt ſeul dans un jardin qui eſtoit proche, pour y prier, comme il faiſoit fort ſouvent, & qui pour ce ſujet eſtoit connu de Judas. Il prit ſeulement avec luy Pierre, Jacques & Jean, qui luy eſtoient les plus chers entre ſes Diſciples, & qui ne quittoient guere le Sauveur. Eſtant avec eux, il leur dit: Qu'il eſtoit dans une triſteſſe mortelle, & il les exhorta à veiller avec luy pendant qu'il prieroit. Il s'éloigna d'eux enſuite d'un jet de pierre, & ſe mettant à genoux, il pria ſon Pere de ne luy point faire boire ce calice: Que neanmoins ſa volonté ſe fiſt, & non pas la ſienne. Il parut en meſme temps un Ange pour le fortifier; & J. C. entrant dans l'agonie tomba le viſage en terre, & il ſortit une fueur de ſang qui couloit de tout ſon corps. Cet eſtrange affoibliſſement du Fils de Dieu a eſté l'admiration des Saints Peres, qui comparant J. C. en cet eſtat avec tant de Saints qui ont eſté ſi gayement à la mort, ont reconnu combien cette triſteſſe, cette crainte, & cette foibleſſe eſtoit myſterieuſe; puis qu'ainſi qu'ils le remarquent tres-ſagement, les malades n'ont pas pû eſtre plus forts que leur medecin, ny les membres que leur chef. Mais J. C. a voulu prendre ſur luy tous les effets de l'infirmité humaine, pour la conſolation des foibles d'entre les Chreſtiens, lors qu'ils ſe trouveroient dans cette diſpoſition aux approches des maux & de la mort. Il nous a donné lieu de juger quels effets doit produire la gloire de ſa reſurrection & la vertu de ſa grace en nous, puiſque ſa foibleſſe meſme eſt noſtre force, ſon trouble noſtre aſſurance, & ſa triſteſſe noſtre conſolation & noſtre joye. La priere qu'il fait à ſon Pere par trois fois d'éloigner de luy ce calice, & qu'il conclut toûjours par une humble ſoûmiſſion à ſa volonté, eſt le modele de toutes nos prieres. Aprés avoir témoigné dans toute ſa vie une obeïſſance parfaite pour tous les ordres de ſon Pere, il ſemble qu'il la renouvelle à ſa mort, & qu'il ne ſe reſerve pour le temps de ſa paſſion que la ſeule obeïſſance. Il nous a appris ainſi, que c'eſt particulierement en ce point que nous devons eſtre fermes & inébranlables, & que dans les premieres attaques des afflictions, ou dans les premieres approches de la mort, nous devons travailler à vaincre toutes nos repugnances, pour nous abandonner à Dieu, & pour le prier que ſa volonté ſe faſſe en nous, & non pas la noſtre.

De

Ioan. XVIII. v. 10.

De la trahiſon de Judas, & de la priſe de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST ſe trouvant dans la triſteſſe & dans l'agonie du Jardin, nous donna un grand exemple d'humilité, en venant chercher dans ſes Diſciples quelque conſolation & quelque ſoulagement à ſes maux. Mais il ne les trouva gueres diſpoſez à prendre part à ſes peines; parce qu'ils eſtoient abattus d'un profond ſommeil. Il les vint réveiller par trois fois, en leur diſant ces paroles ſi ſaintes: Veillez & priez, parce que l'eſprit eſt prompt & la chair eſt foible. Mais lors qu'il ceſſa de leur parler la troiſiéme fois, Judas parut avec une grande troupe de gens armez qu'il avoit eus des Juifs & des Phariſiens. Il leur avoit donné pour ſignal, que celuy qu'il baiſeroit eſtoit celuy qu'il faloit prendre; qu'ils ſe ſaiſiſſent auſſi-toſt de luy, & qu'ils l'amenaſſent avec ſageſſe, de peur qu'il ne ſe ſauvaſt d'entre leurs mains. Il vint donc ſans rien craindre trouver le Sauveur du monde, & il le baiſa. J. C. le ſouffrit avec ſa douceur ordinaire; pour nous apprendre à ſupporter ceux qui luy reſſemblent, & à ne nous point aigrir des mauvais

La même année 33.

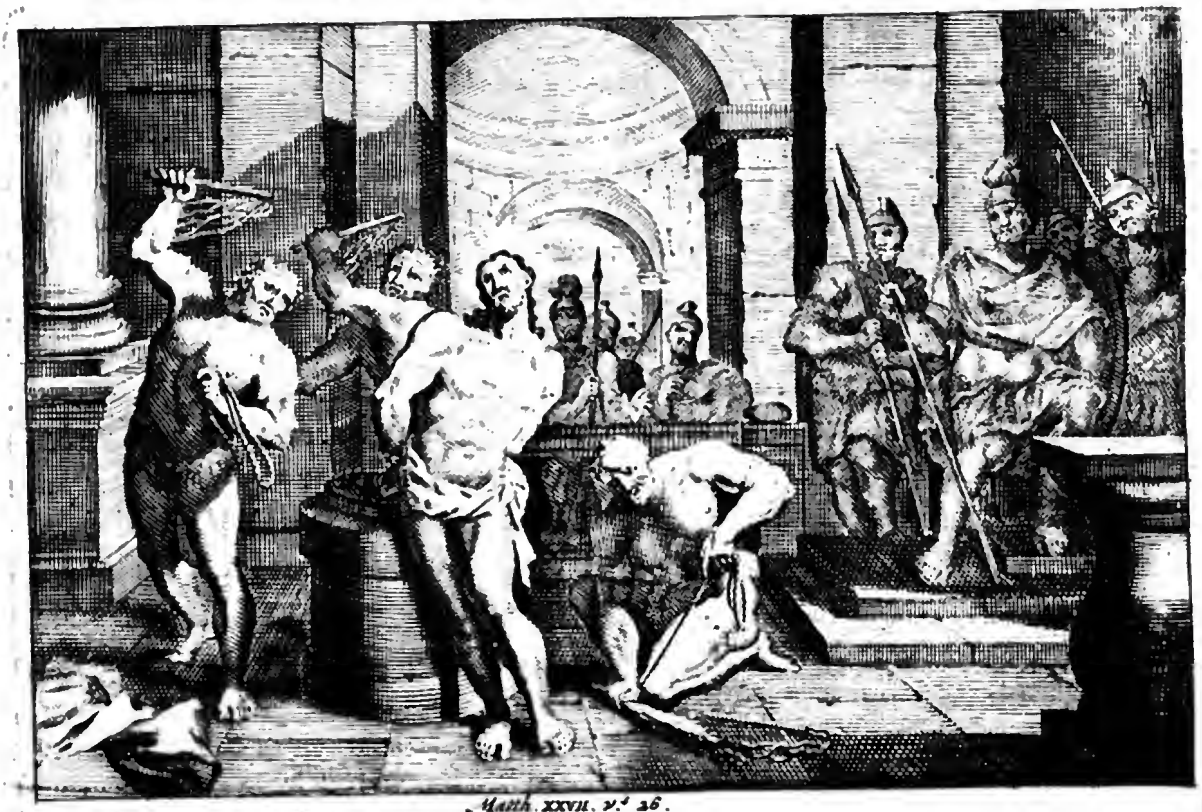
traitemens des amis meſmes & des domeſtiques. Il luy dit neanmoins en un mot: Mon ami, qu'eſtes-vous venu faire? trahiſſez-vous le Fils de l'homme par un baiſer? Mais c'eſtoit pluſtoſt pour taſcher de le faire entrer en luy-meſme, que pour ſe plaindre de ſon ingratitude. Aprés ce baiſer de Judas, J. C. qui avoit fui autrefois lors qu'on vouloit le faire Roy, alla au devant de ceux qui le venoient prendre, & leur demanda qui ils cherchoient, mais d'une voix ſi puiſſante qu'elle les renverſa tous par terre. Il voulut montrer ainſi que ce n'eſtoit point par foibleſſe qu'il mouroit, mais par ſa ſeule volonté. Il s'abandonna enſuite à ces méchans, & il reſpecta dans eux la puiſſance que ſon Pere leur avoit donnée. Saint Pierre fit quelques efforts pour le défendre. Il tira l'épée, & coupa l'oreille de Malchus ſerviteur du grand Preſtre: mais J. C. bien loin d'offenſer ſes ennemis, guerit en un moment cette bleſſure, & reprit ſaint Pierre de ſon emportement. Il luy repreſenta l'inutilité de ce remede, & il luy dit que s'il n'eſtoit reſolu de boire le calice que ſon Pere luy preſentoit, les Anges ſçauroient bien le défendre de l'injuſtice des hommes. Il ſe laiſſa donc lier, & il dit ſeulement à ces Archers, qu'ils l'eſtoient venus prendre comme un voleur & un ſcelerat, quoy qu'il fuſt tous les jours avec eux dans le Temple où ils le pouvoient arreſter. Et lors qu'il fut ainſi entre leurs mains, tous ſes Diſciples s'enfuirent. J. C. voulut conſoler alors ceux qui tomberoient par ſurpriſe entre les mains de leurs ennemis. Il ſçavoit qu'on le devoit venir prendre, & il ne s'enfuit pas; pour reſpecter l'ordre de ſon Pere: afin que ceux qui tomberoient dans un eſtat ſemblable ſans le ſçavoir, adoraſſent comme luy le pouvoir de Dieu dans les hommes, & qu'il ne ſe laiſſaſſent pas aller aux plaintes & aux murmures. Car tout eſt heureux pour celuy qui conſidere qu'il ne ſouffre que ce qu'un Dieu a ſouffert, & à qui la foy fait bien comprendre la dignité ou pluſtoſt la divinité de cette ſouffrance.

JESUS-CHRIST *eſt preſenté devant Anne & devant Caïphe.*

JESUS-CHRIST eſtant entre les mains des Juifs, on le mena d'abord à Anne le beau-pere de Caïphe, qui eſtoit grand Preſtre cette année là. La même année 33. Anne l'interrogea touchant ſes Diſciples & ſa doctrine. J. C. luy répondit qu'il n'avoit rien dit en ſecret, & qu'il pouvoit s'informer de tout le monde de ce qu'il avoit enſeigné. Mais cette liberté déplaiſant à un Officier qui eſtoit auprés du Sauveur, il luy donna un ſoufflet, en luy demandant ſi c'eſtoit ainſi qu'il faloit répondre à un grand Preſtre? J. C. ſouffrit cet outrage avec une patience divine, & dit ſeulement à cet homme, que s'il avoit dit quelque choſe de mal, il le fiſt voir; que s'il n'avoit rien dit que de bien, il ne devoit pas le fraper. Anne enſuite l'envoya à Caïphe le grand Preſtre, chez qui les Princes des Preſtres s'eſtoient aſſemblez pour trouver des faux témoins qui dépoſaſſent contre J. C. Mais il n'y avoit rien de ſolide dans toutes ces dépoſitions: & un entr'autres l'ayant accuſé d'avoir dit qu'il pouvoit détruire le Temple de Dieu & le rebaſtir en trois jours, le grand Preſtre ſe leva, & luy demanda pourquoy il ne répondoit rien à ces accuſations.

tions. J. C. garda toûjours un profond ſilence ; ce qui obligea le grand Preſtre de luy faire commandement au nom de Dieu vivant, de leur dire s'il eſtoit le CHRIST. Oüy je le ſuis, leur dit-il ; mais vous ne le croirez pas, & vous ne me laiſſerez pas aller. Vous verrez neanmoins bien-toſt le Fils de l'homme aſſis à la droite de Dieu qui viendra paroiſtre dans les nuées. Le grand Preſtre entendant ces paroles déchira ſes veſtemens, & s'écria : Il a blaſphemé ; qu'eſt-il beſoin de chercher d'autres témoins ? Vous avez vous-meſmes oüi ſes blaſphêmes. Que vous en ſemble ? Tous les autres répondirent qu'il meritoit la mort, parce qu'il avoit blaſphemé, c'eſt-à-dire, parce qu'il avoit dit la verité. Ce fut alors que les ſoldats commencerent à l'outrager. Ils luy cracherent au viſage ; ils le voilerent par mocquerie, & en le frapant ils luy diſoient qu'il prophetiſaſt & qu'il devinaſt qui l'avoit frappé. La nuit s'eſtant paſſée parmy ces outrages, lorſque le jour fut venu ils le menerent à Pilate afin qu'il le condamnaſt à mort. S. Pierre qui avoit ſuivi de loin J. C. dans la maiſon du grand Preſtre, & qui ſe chauffoit avec les Officiers, perdit cette ardeur qu'il avoit témoignée auparavant ; une ſervante luy demandant s'il n'eſtoit pas d'avec J. C. il luy répondit que non. Lors qu'elle luy eut fait encore un peu aprés la meſme demande, il le renonça comme il avoit déja fait, & dit qu'il ne le connoiſſoit pas. Enfin environ une heure s'eſtant paſſée, un des ſerviteurs du grand Preſtre, parent de celuy dont ce diſciple avoit coupé l'oreille, dit qu'aſſurément il eſtoit d'avec J. C. Et pour la troiſiéme fois S. Pierre fit de grands ſermens, & jura qu'il ne connoiſſoit point cet homme. Auſſi-toſt le coq chanta ; & J. C. en meſme temps regardant S. Pierre, cet Apoſtre rentra en luy-meſme, ſe ſouvint de ce que ſon Maiſtre luy avoit dit, ſortit dehors, & témoigna ſon regret par une abondance de larmes. On reconnut bien alors que les ames qui ſe convertiſſent, doivent le bonheur de leur converſion au regard favorable de J. C. Saint Pierre n'eſtoit point converti au chant du coq, parce que J. C. ne l'avoit point encore regardé. Nous ne voyons rien de nos pechez, ni de tout ce qu'on nous dit de bon pour nous en retirer, ſi Dieu ne nous éclaire par un regard de ſa grace. Ce fut par une admirable conduite que Dieu permit ce peché dans celuy qu'il avoit choiſi pour eſtre le Chef de ſon Egliſe, afin qu'il appriſt par ſa propre experience à avoir compaſſion de la foibleſſe des pecheurs. Sa penitence a eſté le modele de tous les penitens. Elle n'a point de paroles, parce qu'elles ſont ſuperfluës quand les œuvres parlent. Je n'entens point la voix de ſaint Pierre aprés ſon peché, dit ſaint Ambroiſe, mais je vois ſes larmes. Heureuſes larmes qui ne demandent point le pardon, mais qui le meritent.

De



Matth. XXVII. v.ᵗ 26.

De la flagellation de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST fut mené de Caïphe chez Pilate, qui demanda aux Juifs quels eſtoient les chefs d'accuſation que l'on avoit contre cet homme. Mais les Juifs luy répondirent confuſément, que s'il n'euſt pas eſté un méchant homme, ils ne le luy auroient pas amené. Pilate n'ayant pas coûtume de juger les accuſez ſur des paroles ſi vagues, voulut le leur remettre entre les mains, afin qu'ils le jugeaſſent eux-meſmes ſelon leur loy. Mais pour le ſatisfaire ils produiſirent de faux témoins, qui ne parlant plus de Religion ni de Temple, comme ils avoient fait devant le grand Preſtre, dirent que cet homme eſtoit un ſeditieux, qu'il ſoûlevoit tout le peuple; qu'il empeſchoit qu'on ne donnaſt le tribut à Ceſar; & enfin qu'il ſe diſoit Roy. Pilate enſuite alla trouver J. C., qui luy parla librement de luy-meſme, de ſon royaume qui n'eſtoit point de ce monde; & il luy dit qu'il eſtoit venu ſur la terre pour rendre témoignage à la verité. Pilate qui n'eſtoit pas envenimé comme les Juifs, & qui découvroit aiſément l'innocence du Sauveur, alla encore retrouver les Juifs pour leur dire qu'il ne le trouvoit nullement

La même année 33.

nient coupable. Mais les cris s'élevant de tous coſtez, il fut contraint de revenir interroger J. C. qui demeura dans le ſilence. Pilate lui repreſenta le grand nombre d'accuſations qu'on formoit contre lui: mais J. C. ne répondit rien, juſqu'à étonner ſon Juge par ſon ſilence. Ce Gouverneur ayant appris que J. C. étoit de Galilée, il voulut s'en décharger, & le renvoya à Herode qui en eſtoit Roy, & qui eſtoit alors à Jeruſalem. Herode eut d'abord une grande joye en voyant le Sauveur, parce qu'ayant beaucoup ouï parler de lui, il deſiroit de le voir, & eſperoit qu'il feroit devant lui quelque miracle. Mais lui ayant propoſé beaucoup de queſtions auſquelles J. C. ne répondit rien, ce Prince le mépriſa, le traita comme un fou, lui fit donner une robe blanche, & le renvoya à Pilate, avec lequel il ſe reconcilia alors, & ils devinrent amis. Pilate ayant receu le Sauveur, ſortit une troiſiéme fois pour dire aux Juifs qu'il ne trouvoit point de crime en J. C. & qu'Herode lui-même, auquel il l'avoit envoyé, ne l'avoit trouvé coupable de rien. Mais les Juifs ayant reſolu de perdre le Sauveur, témoignerent par leurs cris qu'ils n'approuvoient pas ce que Pilate leur diſoit. Ainſi ce Gouverneur, par une invention cruelle d'une politique ambitieuſe, condamna le Sauveur à être foüetté, afin que les yeux de ſes ennemis étant adoucis par ce tourment, le laiſſaſſent vivre. Ce fut alors que Judas voyant juſqu'où les ennemis du Sauveur pouſſoient les choſes, rentra en lui-même, & que dans la veuë du crime qu'il avoit commis, il fut ſaiſi d'un deſeſpoir qui lui fit reporter aux Juifs les trente deniers qu'il en avoit receus, en leur diſant qu'il avoit peché en leur livrant le ſang innocent: & ayant jetté ſon argent dans le Temple, il s'en alla tout deſeſperé & ſe pendit. Ce diſciple dont le diable avoit corrompu le cœur, & dont Dieu avoit fait ſervir la malice à ſes deſſeins éternels, eſt un exemple terrible de la maniere dont le demon ſe jouë des hommes. Il leur déguiſe le mal où il les veut jetter; il leur couvre les yeux de peur qu'ils ne l'enviſagent, & il le colore avec tant d'artifice, qu'ils ne peuvent en diſcerner la laideur. Mais auſſi-tôt qu'ils l'ont commis, il ſe ſert d'une voye toute contraire; il leur exaggere leur peché, leur malice, & la Juſtice de Dieu: il le leur repreſente comme un Juge ſans miſericorde, & il les porte ainſi dans le deſeſpoir. Il faut que les Chrétiens qui veulent éviter ſes pieges, connoiſſent d'une part la grandeur de leurs pechez qui ſont innombrables, & de l'autre la miſericorde de Dieu qui n'a point de bornes; & aprés avoir conceu un regret ſincere dans la veuë de leurs bleſſures profondes, & de la bonté de celui qui leur commande d'eſperer en lui, ils doivent ſe dire à eux mêmes: Il n'y a point de maladie incurable lorſque celui qui peut tout en eſt le Medecin, & que le ſang d'un Dieu en eſt le remede.

Pi-

Joan. XIX. v. 4. 5.

Pilate montre JESUS-CHRIST *au peuple, en disant: Voilà l'Homme.*

PILATE ayant livré J. C. aux soldats, ils ajoûterent au tourment de la flagellation une autre insulte sanglante; & pour se mocquer de sa Royauté divine, ils luy mirent une couronne d'épines sur la teste, un roseau à la main, & le revêtirent d'un habit de pourpre. Ils fléchirent ensuite les genoux devant lui, & lui dirent en lui donnant des soufflets: Salut au Roy des Juifs. Enfin ils le reduisirent en tel état, que Pilate crut qu'il suffiroit de le faire voir au peuple pour l'adoucir, & pour luy oster l'envie de luy demander sa mort. Mais il fut bien trompé dans son esperance: car aussi-tôt qu'il leur eut presenté J. C. en disant, Voilà l'Homme; il s'éleva de si grands cris de tous costez, qu'il en fut troublé. La proposition mesme qu'il leur fit de délivrer J. C. à cause de la feste de Pasques, en laquelle il avoit coûtume de donner la liberté tous les ans à un prisonnier, fut rejettée tout d'une voix; & J. C. se vit préferer Barabbas, qui étoit un voleur, un seditieux & un homicide. Lors que la connoissance que ce Juge avoit par luy-mes- La même année 33.

meſme de l'innocence de J. C. le tenoit en ſuſpens & l'empeſchoit de ſuivre aveuglement la fureur du peuple, il fut encore épouvanté par les avis de ſa femme, qui luy fit dire qu'il ne priſt aucune part dans l'affaire de cet homme juſte, parce qu'elle avoit beaucoup ſouffert durant la nuit à ſon ſujet. Cependant les Juifs qui ne ſe relâchoient point pour prendre Pilate par ſon foible, luy dirent qu'il ſe déclaroit luy-meſme peu affectionné envers l'Empereur, s'il protegeoit un homme qui s'étoit élevé contre Ceſar en s'appellant Roy. Ce Gouverneur qui aimoit beaucoup ſa fortune & peu la juſtice, ne put reſiſter à ces paroles. C'eſt pourquoy ayant veu que toutes ſes reſiſtances eſtoient inutiles, & que plus il s'éfforçoit de ſauver J. C. plus il excitoit le tumulte, il ſe fit apporter de l'eau, & crut ſe laver du crime horrible qu'il alloit commettre, en ſe lavant les mains devant tout le peuple, & en diſant qu'il n'eſtoit point coupable du ſang de cet homme. Auſſi-toſt aprés il prononça l'arreſt de mort contre J. C. le livra entre les mains des Juifs; & laiſſa aller Barabbas. Il n'y eut jamais de plus grand exemple que cette action de Pilate, pour faire voir juſqu'où va le deſir qu'ont les gens du monde de ſatisfaire leur ambition & leurs intereſts; il mépriſe tout ce qu'il ſçait de la dignité & de l'innocence de J. C. il neglige les avis de ſa femme, qu'il devoit regarder comme des avis venus du ciel; & foulant aux pieds toute l'équité, & la bonne inclination meſme qu'il avoit de proteger un juſte opprimé, il condamna J. C. à la mort, non par paſſion comme les Juifs, ni par avarice comme Judas, mais ſeulement par timidité, & pour ne s'expoſer pas au danger de ſe mettre mal à la Cour. Les ſaints Peres ont remarqué ſur cet Evangile, qu'il n'y a que la charité qui nous faſſe preferer noſtre conſcience & noſtre ſalut à tout ce que nous pouvons perdre dans le monde. Les paroles ſont vaines, les penſées ſont foibles, les reſolutions meſmes peuvent n'eſtre qu'humaines & nous impoſent ſouvent: mais il faut que ce ſoit Dieu meſme qui agiſſe, & que la vertu de ſa grace & de ſon Eſprit nous établiſſe tellement ſur l'immobilité de la pierre, que nous demeurions toûjours fermes & inébranlables dans l'amour & la défenſe de la verité & de la juſtice.

Joan. XIX. v.^t 17.

JESUS-CHRIST *porte ſa Croix au mont de Calvaire.*

LEs Juifs ſe voyant enfin maiſtres de JESUS-CHRIST, ne differerent pas long-temps à executer l'arreſt de mort qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir. Et leur fureur ne pouvant ſouffrir de retardement, ils le chargerent de ſa croix, & le firent ſortir en cet eſtat de la ville de Jeruſalem pour aller au mont de Calvaire, qui eſtoit le lieu deſtiné aux ſupplices des ſcelerats. Mais voyant que J. C., dont le corps eſtoit abbatu par tant de travaux, ſuccomboit ſous un auſſi grand fardeau qu'eſtoit la croix qu'ils luy avoient impoſée, ils engagerent un homme nommé Simon à la porter derriere le Sauveur, qui marcha ainſi juſqu'au Calvaire parmy les inſultes de tout un peuple qui le ſuivoit. J. C. ſouffrit juſqu'à l'abbattement, pour nous apprendre à ne nous point décourager dans des ſouffrances beaucoup moindres, & à perſeverer juſqu'à la fin. Sa croix eſt portée par luy & par Simon; Et ce myſtere eſt une inſtruction & une conſolation admirable pour tous les fideles. Car cela nous fait voir que la croix ainſi que le joug de J. C. La même année 33.

eſt toûjours porté par deux, par J. C. meſme, & par le Chreſtien qui ſouffre pour luy. On donne icy un homme au Fils de Dieu pour le ſoulager; mais c'eſt Dieu meſme qui nous ſoulage. Et comme dans la figure Simon le Cyrenéen ſoulageoit J. C. en apparence; & que c'eſtoit neanmoins J. C. qui portoit le plus grand poids de la croix, parce qu'il avoit une force divine qui ne laiſſoit affoiblir ſon corps qu'autant qu'il vouloit; ainſi c'eſt nous qui paroiſſons porter la croix que Dieu nous impoſe: mais ſi nous ſouffrons par l'Eſprit de J. C., c'eſt luy en effet qui la porte, & qui nous empeſche d'y ſuccomber en la proportionnant à noſtre foibleſſe. Le Fils de Dieu nous aſſure que quiconque ne porte pas ſa croix aprés luy eſt indigne de luy, & il l'a portée luy-meſme le premier, afin que ſon exemple nous perſuadaſt ſi ſes paroles ne nous touchent point. Les ſaintes femmes qui avoient ſuivi J. C., & qui l'avoient aſſiſté de leur bien pendant ſes prédications, l'accompagnent lors qu'il porte ainſi ſa croix au Calvaire, & elles témoignent par leurs larmes & par leurs ſoûpirs combien elles prennent de part à ce qu'il ſouffre. Auſſi le Fils de Dieu n'eſt attentif qu'à elles, & il leur dit cette admirable parole: Filles de Jeruſalem, ne pleurez point ſur moy, pleurez ſur vous-meſmes. Il ne veut point eſtre plaint, luy qui en eſtoit ſi digne, & il nous enſeigne combien nous devons prendre garde dans nos maux, ou grands, ou petits, de ne nous plaindre point nous-meſmes, & de ne vouloir point que d'autres nous plaignent. Il ajoûte: Car il va venir un temps auquel on dira: Heureuſes les ſteriles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans. Ils diront alors aux montagnes: Tombez ſur nous. Car ſi le bois verd eſt ainſi traité, que ſera-ce du bois ſec? Si quelque choſe eſt capable d'arreſter l'impatience du cœur humain, ce doit eſtre cette derniere parole de J. C. Qui eſt le Chreſtien qui ne s'abaiſſe profondement ſous la main de Dieu qui le frappe, s'il conſidere ce qu'eſtoit J. C., & ce qu'il eſt; ce qu'il a ſouffert, & ce qu'il ſouffre? Il faut que l'homme avouë aprés cette verité, que s'il tombe alors dans l'impatience & dans le murmure, ce ne peut eſtre que par un orgüeil qui tient quelque choſe de l'extravagance, qui dément ce que nous croyons, & qui fait injure aux ſouffrances du Fils de Dieu.

Du crucifiement de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST eſtant arrivé ſur le Calvaire où ſe devoit offrir ce grand ſacrifice, qui avoit eſté figuré dés la création du monde, & dont la vertu efficace devoit paſſer juſques dans la ſuite de tous les ſiecles, on luy donna d'abord à boire du vin de myrrhe meſlé avec du fiel. Mais lors qu'il en eut goûté il ne voulut point en boire. On luy oſta enſuite ſes veſtemens, & on l'attacha ſur la croix entre deux voleurs que l'on avoit menez avec luy, afin qu'il paſſaſt auſſi-luy-meſme pour un ſcelerat. J. C. comme un agneau qui demeure muet devant celuy qui l'égorge, ne s'eſtant plaint d'aucune de ces cruautez, & n'ayant jetté aucun cri dans ſes douleurs violentes, n'ouvrit la bouche que pour prier ſon Pere de pardonner ce crime à ſes perſecuteurs, parce qu'ils ne ſçavoient ce qu'ils faiſoient. Mais lors qu'il n'avoit que des ſentimens de douceur pour ſes ennemis, ils luy inſultoient en cet eſtat meſme, & luy diſoient en branlant la teſte: Toy qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebaſtis en trois jours, ſauves-toy toy-meſme. Si tu La même année 33.

es Fils de Dieu deſcends de la croix. Tout le peuple auſſi le regardoit en ſe raillant de luy. Les Princes des Preſtres l'outrageoient encore davantage en l'accuſant de foibleſſe, & luy reprochant d'avoir pû ſauver les autres & de ne pouvoir ſe ſauver luy-meſme. Les ſoldats auſſi meſloient leurs inſultes à celles des autres, & outre les paroles de mocquerie, ils luy preſentoient du vinaigre à boire. Il n'y eut pas meſme juſqu'aux larrons qui eſtoient crucifiez avec luy qui ne luy inſultaſſent; & un d'eux le blaſphemant luy dit: Si tu es le CHRIST ſauves-toy toy-meſme, & ſauves-nous auſſi avec toy. Mais l'autre eſtant tout d'un coup éclairé dans l'ame & changé dans le cœur, par une converſion qui a eſté la conſolation de bien des ames, & un ſujet de ruine pour beaucoup d'autres, ſoûtint J. C. contre ſon compagnon, & dit hautement: Que pour eux ils n'avoient que ce qu'ils avoient merité, mais que J. C. eſtoit innocent. Et s'adreſſant à J. C., qu'il reconnoiſſoit autrement Roy que n'avoit fait Pilate par le titre qu'il avoit fait mettre ſur la croix, il le pria de ſe ſouvenir de luy lors qu'il ſeroit dans ſon royaume. Et J. C. luy promit de l'y faire entrer dés ce jour-là meſme, faiſant déſlors l'office de juge, & ſauvant l'un de ces deux voleurs pendant qu'il laiſſoit l'autre dans ſon impenitence. J. C. ayant veu la ſainte Vierge au pied de ſa croix avec ſaint Jean, luy dit en luy montrant ce Diſciple: Femme voilà voſtre fils. Et il dit à ſaint Jean en luy montrant la ſainte Vierge: Voilà voſtre mere. Il jetta un peu aprés un grand cri & dit à ſon Pere: Mon Pere, pourquoy m'avez vous abandonné? Enfin ſçachant qu'il avoit accompli juſqu'à la moindre circonſtance de tout ce qui avoit eſté marqué de luy par les Prophetes, pour achever le reſte, il dit: J'ay ſoif. Et aprés avoir pris un peu de vinaigre, & recommandé ſon ame à ſon Pere, il baiſſa la teſte, & expira. Les Saints Peres nous enſeignent qu'il n'y a que les Saints qui puiſſent bien comprendre le myſtere de J. C. crucifié. C'eſt de ce myſtere qu'on peut dire: Que les choſes ſaintes ſont pour les Saints. Il faut que ce ſoit le Saint Eſprit qui oſte luy-meſme le voile de deſſus nos yeux, pour nous donner entrée dans ce myſtere impenetrable à toute la ſageſſe humaine, ſelon cette parole excellente de ſaint Bernard: J. C. meurt ſur une croix, & il merite d'eſtre aimé. Il donne enſuite ſon Eſprit, qui le fait aimer. Mais ſi le Saint Eſprit n'eſt donné à l'homme, il verra J. C. crucifié, & il ne l'aimera point. Quelle confuſion pour un Chreſtien, de voir J. C. mourant, & de le voir avec des yeux ingrats, ſans eſtre touché d'amour pour celuy qui luy donne ſon ſang & ſa vie?

Se-

Sepulchre de JESUS-CHRIST.

LORS que JESUS-CHRIST eut accompli ſon ſacrifice ſur la croix, & qu'il eut eſté obeïſſant juſqu'à la mort, il arriva beaucoup de choſes qui firent connoiſtre qui il eſtoit, & qui purent faire comprendre aux Juifs quel eſtoit le crime qu'ils avoient commis. Les tenebres couvrirent le ciel durant trois heures; le voile du Temple ſe déchira en deux depuis le haut juſqu'en bas; la terre trembla; les pierres ſe fendirent; les ſepulchres s'ouvrirent; les morts reſſuſciterent, ſortirent de leurs tombeaux, vinrent à Jeruſalem & apparurent à pluſieurs. Tant de ſignes extraordinaires firent dire à un Centenier qui commandoit les ſoldats, que cet homme crucifié eſtoit Fils de Dieu. Les autres gardes effrayez de ces prodiges en parloient de meſme; & cette grande foule de peuple qui eſtoit venu à ce ſpectacle voyant des choſes ſi terribles, changerent leurs inſultes en des ſoûpirs, & s'en retournerent en ſe frappant la poitrine. Cependant les Juifs toûjours ſcrupuleux dans des choſes de rien & hardis dans les plus grands crimes, ne La même année 33.

pouvant ſouffrir que ces corps demeuraſſent en croix durant le jour de Paſque, prierent Pilate de leur faire rompre les cuiſſes, & de les faire oſter de la croix. Ce que Pilate leur accorda. Les ſoldats ayant trouvé les deux voleurs encore en vie, leur rompirent les cuiſſes: mais J. C. eſtant déja mort, un d'entr'eux luy perça le coſté de ſa lance, d'où il ſortit du ſang meſlé d'eau. Sur le ſoir un des Diſciples de J. C., quoique caché, nommé Joſeph, de la ville d'Arimathée, qui eſtoit juſte & qui n'avoit nulle part à la condamnation de J. C., vint hardiment trouver Pilate pour luy demander le corps du Sauveur. Pilate le luy accorda. Et Joſeph vint enſuite avec Nicodeme prendre le corps de J. C., qu'il embauma avec beaucoup de parfums, l'envelopa d'un linceul blanc, & l'enſevelit dans ſon ſepulchre nouvellement fait, où perſonne n'avoit encore eſté mis. Saint Chryſoſtome admire la fermeté de ces deux hommes, qui s'eſtant tenus cachez juſqu'alors, ſe firent paroiſtre dans une occaſion ſi importante. Ce ſaint Pere exhorte ſouvent ſon peuple à les imiter, & à répandre comme eux des parfums ſur le corps de J. C. Il taſche de confondre ceux qui ſont inſenſibles aux maux que J. C. ſouffre encore tous les jours dans ſes membres, qui ſont les fideles & les pauvres, par la charité que ces deux hommes luy témoignent aprés ſa mort. Leur generoſité n'épargne rien. Ils portent des parfums avec abondance. Ils s'expoſent meſme au peril, en ſe faiſant publiquement connoiſtre pour les diſciples & les protecteurs d'un homme qui avoit des ennemis, dont la haine eſtoit auſſi vive aprés ſa mort qu'elle avoit eſté durant ſa vie. Il n'y a perſonne, dit ce ſaint Pere, qui ne portaſt envie à ces deux Saints, & qui ne vouluſt rendre au corps du Sauveur les meſmes offices de charité qu'ils luy rendirent. Et cependant, dit-il, on le peut faire encore tous les jours avec plus de merite meſme & avec plus de foy en la perſonne de ſes membres, en répandant ſes parfums, c'eſt-à-dire, en témoignant ſa compaſſion aux fideles & aux pauvres, qui ſont les membres vivans & le vray corps de J. C., qu'il a plus aimé meſme que celuy qu'il a pris de la ſainte Vierge, comme dit ſaint Bernard, puis qu'il a abandonné l'un à la croix, pour ſauver l'autre de la mort & de l'enfer.

La

Matth. XXVIII. v.t 4.4.

La Reſurrection de JESUS-CHRIST *noſtre Seigneur.*

JESUS-CHRIST eſtant dans le tombeau, les Juifs ne furent pas ſatisfaits encore; & craignant qu'on ne publiaſt qu'il eſtoit reſſuſcité, ils allerent trouver Pilate, & luy dirent que cet impoſteur avoit dit eſtant encore vivant qu'il reſſuſciteroit aprés ſa mort. Qu'ils le prioient donc de faire garder le ſepulchre, de peur que ſes Diſciples n'enlevaſſent ſon corps, & ne fiſſent enfin courir le bruit parmy le peuple qu'il eſtoit reſſuſcité. Ils s'aveuglerent eux-meſmes par leur propre ſageſſe; & voulant détruire par avance la Reſurrection de J. C., ils en établirent la foy par des preuves convaincantes. Lorſque le ſepulchre eſtoit ainſi gardé, & que la pierre qui le fermoit eſtoit ſcellée, il ſe fit tout d'un coup un grand tremblement de terre. L'Ange du Seigneur deſcendit du ciel, oſta la pierre qui fermoit le tombeau & s'aſſit deſſus. Ses yeux brilloient comme un éclair, & ſes veſtemens éclatoient comme la neige. Les gardes qui veilloient auprés du ſepulchre en furent frappez de terreur, & devinrent comme morts. Ils retournerent enſuite

La même année 33. le Dimanche 5. Avril.

ſuite à Jeruſalem & dirent aux Preſtres tout ce qui eſtoit arrivé. Les Preſtres s'aſſemblerent auſſi-toſt pour voir entr'eux ce qu'ils avoient à faire. Et ils ne trouverent point d'autre remede à une choſe ſi viſible, que de corrompre ces gardes par une grande ſomme d'argent qu'ils leur donnerent, afin de dire que pendant qu'ils dormoient ſes Diſciples l'eſtoient venu enlever. Cependant Marie Magdeleine & quelques autres ſaintes femmes, dont la charité eſtoit toûjours la meſme pour J. C. ou vivant ou mort, eſtant venuës au ſepulchre de grand matin pour apporter de nouveaux parfums au corps du Sauveur, ſe demanderent entr'elles qui leur oſteroit la pierre qui fermoit l'entrée du ſepulchre. Mais elles furent bien ſurpriſes en approchant du tombeau de le voir ouvert, & encore plus lors qu'y eſtant entrées, elles n'y trouverent point celuy qu'elles y cherchoient. Sainte Magdeleine courut auſſi-toſt pour en avertir les Apoſtres, & S. Pierre eſtant venu au ſepulchre avec ſaint Jean, y entra & vit les linges dont on avoit envelopé le corps de Jesus. Mais lors qu'ils s'en retournoient eſtant frappez d'eſtonnement, Marie Magdelaine demeura au ſepulchre où elle répandit beaucoup de larmes. Deux Anges veſtus de blanc, dont l'un eſtoit à la teſte, & l'autre au pied du lieu où le corps de Jesus avoit eſté mis, luy demanderent ce qu'elle avoit à pleurer. A quoy elle répondit qu'on avoit enlevé ſon Maiſtre, & qu'elle ne ſçavoit où on l'avoit mis. Mais lors qu'elle ſe fut retournée derriere elle, elle vit J. C. en forme de Jardinier, qui luy demanda ce qu'elle avoit à pleurer. Elle luy répondit: Que ſi c'eſtoit luy qui euſt enlevé ſon Maiſtre, il luy diſt où il l'avoit mis. Jesus ne luy dit que ce mot: Marie; & auſſi-toſt en eſtant tranſportée elle courut pour embraſſer les pieds du Sauveur, qui l'en empeſcha, & luy ordonna d'aller dire à ſes Diſciples ce qu'elle avoit veu. C'eſt la premiere apparition que l'Evangile marque de J. C. reſſuſcité, & l'amour ſi perſeverant de cette bienheureuſe pechereſſe fut enfin ſi heureuſement recompenſé. La Reſurrection de J. C. a paru aux Saints un ſi grand myſtere, qu'ils ont dit qu'il valoit mieux en adorer humblement la grandeur que de la vouloir penetrer. Rien ne nous peut mieux inſpirer l'averſion de toute la gloire du monde, que les circonſtances qui l'accompagnent, puis qu'elles font toutes connoiſtre aux Chreſtiens, qu'ils ne ſont pas ce qu'ils ſont pour cette vie, mais pour une autre dont J. C. reſſuſcitant nous a ouvert l'entrée, en nous rendant victorieux comme luy de la double mort du corps & de l'ame.

Les

Luc. XXIII. v.ꝭ 13. 14.

Les deux Diſciples d'Emaüs.

APRE'S que JESUS-CHRIST ſe fut fait voir à la Magdeleine, il apparut pour la ſeconde fois aux ſaintes femmes, qui ayant ſceu des Anges qu'il eſtoit reſſuſcité, & qu'elles ne devoient plus chercher parmy les morts celuy qui eſtoit vivant, allerent encore auſſi-toſt en donner avis aux Diſciples. Mais lors qu'elles eſtoient en chemin, J. C. leur apparut luy-meſme. Elles ſe jetterent à ſes pieds, & J. C. leur commanda d'aller trouver ſes Apoſtres pour les aſſurer de ſa Reſurrection. Mais les Apoſtres prirent tout ce qu'elles leur diſoient pour des réveries. La troiſiéme apparition eſt celle de deux Diſciples d'Emaüs. Lors qu'ils s'entretenoient en marchant, de tout ce qui eſtoit arrivé au Sauveur, JESUS prenant la forme d'un voyageur s'approcha d'eux, & retint leurs yeux, de peur qu'ils ne le reconnuſſent. Il leur demanda dequoy ils parloient & pourquoy ils eſtoient triſtes. Un d'eux luy répondant s'eſtonna qu'il fuſt le ſeul qui ignoraſt ce qui s'eſtoit paſſé depuis peu à Jeruſalem touchant JESUS de Nazareth, qui La même année 33.

eſtoit un Prophete puiſſant en actions & en paroles, & de quelle maniere les Preſtres l'avoient condamné à mort. Cependant nous eſperions, ajoûterent-ils, qu'il délivreroit Iſraël : mais voicy le troiſiéme jour depuis que cela s'eſt paſſé. Ce n'eſt pas, dirent-ils, que quelques femmes des noſtres ne nous ayent épouvantez, en nous aſſurant qu'aprés avoir eſté au ſepulchre avant le jour, elles n'y avoient plus trouvé ſon corps. Elles diſent meſme qu'elles y ont veu des Anges qui leur ont dit que J. C. eſtoit reſſuſcité. Et quelques-uns d'entre nous eſtant allez au tombeau, ont trouvé veritable tout ce que ces femmes leur avoient dit, & n'y ont point en effet trouvé le corps de JESUS. Le Sauveur admirant que ces Diſciples luy diſſent tout ce qu'il faloit pour les porter à croire, ſans que neanmoins ils cruſſent, s'écria: O inſenſez & incredules à tout ce que les Prophetes ont prédit! Ne faloit-il pas que le CHRIST ſouffriſt ces choſes & qu'il entraſt ainſi en ſa gloire? Et commençant depuis Moyſe juſqu'à tous les autres Prophetes, il leur expliquoit tout ce qui avoit eſté marqué de luy. Pendant qu'il leur parloit de la ſorte ils approcherent d'Emaüs. J. C. feignit d'aller plus loin; mais ils le contraignirent de demeurer avec eux, parce qu'il eſtoit déja tard. J. C. ſe rendit à leurs inſtances: il entra avec eux dans l'hoſtellerie; & eſtant à table il prit du pain, le benit & le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent à ce moment, & ils reconnurent le Sauveur qui diſparut auſſi-toſt, les laiſſant remplis d'eſtonnement, & s'entre-demandant l'un à l'autre ſi leur cœur n'eſtoit pas tout en feu lors qu'il leur expliquoit les Ecritures. Ils ſe leverent à l'heure meſme, & allerent à Jeruſalem trouver les onze Apoſtres auſquels ils dirent ce qui leur eſtoit arrivé, & de quelle maniere ils avoient reconnu J. C. lors qu'il leur donna le pain. Le Sauveur apprit à ces deux Diſciples qu'il ne faut jamais perdre l'eſperance dans les evenemens les plus extraordinaires. Il n'y pouvoit avoir de plus grand deſordre que la mort d'un Dieu, & c'eſtoit par elle neanmoins que Dieu preparoit le renouvellement du monde. Quand nous croyons que tout eſt deſeſperé, c'eſt alors que nous devons nous rehauſſer par la foy & conſiderer la ſageſſe de Dieu, qui eſt d'autant plus admirable, qu'elle agit par les voyes les plus oppoſées en apparence à ce qu'elle a deſſein de faire. La chaleur que J. C. alluma dans le cœur de ces Diſciples par ſa parole avant que de leur donner ſon Corps, eſt d'une grande inſtruction. Elle nous fait voir en quelle diſpoſition on doit eſtre en communiant, & que la vraye pieté conſiſte plus en des mouvemens d'amour de Dieu qu'en des connoiſſances, puiſque ces Diſciples ſentirent pluſtoſt cette ardeur dans leur ame, qu'ils ne connurent J. C. de leurs yeux.

Actor. I. v.^t 9.

Aſcenſion de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

APRE'S les apparitions particulieres que JESUS-CHRIST fit à quelques-uns de ſes Diſciples & à quelques femmes, il ſe fit voir à ſes onze Apoſtres, & il entra tout d'un coup dans la chambre où ils demeuroient, lors qu'ils eſtoient tous à table: il leur donna ſa paix, & il leur reprocha qu'ils n'avoient pas crû ceux qui l'avoient veu reſſuſcité. Ils furent effrayez d'abord, & crurent voir un phantôme: mais J. C. les raſſura, en leur diſant qu'un phantôme n'avoit point d'os ny de chair. Et pour achever de leur oſter tout leur doute, il leur montra ſes pieds, ſes mains & ſon coſté. Lors donc qu'ils eſtoient comblez de joye de le voir, J. C. pour les raſſurer encore davantage de la verité de ſa reſurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger. Et il mangea en leur preſence un morceau d'un poiſſon roſti & un peu de miel. Saint Thomas n'eſtoit pas alors avec eux: & lors qu'il fut revenu, les autres luy dirent qu'ils avoient veu leur Maiſtre. Il leur répondit qu'il ne le croiroit jamais, s'il ne voyoit de ſes yeux les marques des

La même année 33. le Jeudy 14. May.

cloux, & s'il ne les touchoit du doigt. Lors qu'il demeuroit ferme dans cette incredulité, qui nous a eſté depuis ſi utile pour nous guerir de la noſtre, huit-jours aprés J. C. parut encore tout d'un coup au milieu de ſes Diſciples, Thomas eſtant avec eux. Et aprés leur avoir donné ſa paix, il fit bien voir qu'il ne ſe montroit à eux que pour guerir l'incredulité de ce Diſciple. Car il luy dit auſſi-toſt en luy preſentant ſes pieds & ſes mains: Mettez voſtre doigt dans ces playes, & voſtre main dans mon coſté ouvert, & ne ſoyez pas incredule, mais fidele. Thomas auſſi-toſt éclairé dans l'ame, & & croyant plus qu'il ne voyoit, s'écria: Mon Seigneur & mon Dieu. Mais J. C. luy dit: Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez veu. Heureux ceux qui ne verront point & qui croiront. Enfin aprés avoir pendant quarante jours apparu diverſes fois à ſes Apoſtres, ou à tous enſemble, ou à quelques-uns ſeparément, lorſque le temps de ſon Aſcenſion fut arrivé, il ſe trouva au milieu de ſes Diſciples: il leur declara qu'il avoit receu de ſon Pere la toute-puiſſance dans le ciel & ſur la terre, & il les envoya dans tout le monde preſcher l'Evangile, baptiſer toutes les Nations, & leur apprendre à garder tout ce qu'il leur avoit dit; leur promettant de demeurer toûjours avec eux juſqu'à la fin des ſiecles. Aprés leur avoir fait ce commandement, il fut enlevé au ciel à leurs yeux. Et en montant il étendit ſes mains ſur ſes Apoſtres & les benit; & une nuée auſſi-toſt le receut & le cacha à ſes Diſciples. Pendant qu'ils eſtoient attentifs à le regarder, deux hommes veſtus de blanc parurent auprés d'eux, qui leur demanderent pourquoy ils tenoient leurs yeux ainſi arreſtez vers le ciel, & qui les aſſurerent que ce meſme JESUS qui montoit au ciel en leur preſence, en viendroit un jour pour juger toute la terre. Les Saints Peres ont ſouhaité que les fideles imitaſſent les Apoſtres dans ce regard ſi attentif vers le ciel, afin que la conſideration de la gloire de J. C. leur fiſt toûjours porter en haut leurs cœurs & leurs deſirs, en ſe ſouvenant que la patrie où ils tendent, que le pain qui les nourrit, que la grace qui les ſoûtient, que la felicité qu'ils eſperent, & que le Chef dont ils ſont les membres, eſt dans le ciel, & qu'il leur promet le meſme royaume qu'il s'eſt acquis par la ſainteté de ſa vie & de ſa mort, & par la gloire de ſa reſurrection.

De

Actor. II. v.ˢ 3. 4.

De la deſcente du Saint Eſprit à la Pentecoſte.

JESUS-CHRIST montant au ciel commanda à ſes Apoſtres d'attendre en patience dans Jeruſalem le don du Saint Eſprit qu'il leur avoit promis tant de fois, & qui devoit eſtre l'effet de ſa gloire. C'eſt pourquoy eſtant retournez de la montagne des Olives où J. C. les avoit quittez, ils ſe tinrent renfermez dans une maiſon où ils paſſoient les jours en des prieres continuelles pour attirer le Saint Eſprit, quoy qu'ils fuſſent déja aſſurez de le recevoir. Pendant ce temps ſaint Pierre inſpiré de Dieu, dit à tous les autres Diſciples, que pour remplir la place de Judas qui avoit trahy le Sauveur, il faloit élire quelqu'un d'entre ceux qui avoient toûjours eſté avec J. C. depuis le baptême de ſaint Jean juſqu'à ſon Aſcenſion. C'eſt pourquoy deux Diſciples ayant eſté choiſis entre tous les autres, Joſeph ſurnommé le Juſte, & Matthias, ils prierent Dieu qui préſide aux ſorts, de montrer qui de ces deux il avoit choiſi pour eſtre Apoſtre, & le ſort tomba ſur ſaint Matthias. Lorſque le temps de la Pentecoſte, c'eſt-à-dire de cinquan-

La même année 33. le 24. May.

te jours aprés Paſques, fut accompli, dix jours aprés l'Aſcenſion du Sauveur, il ſe fit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent impetueux qui remplit toute la maiſon où les Diſciples eſtoient aſſemblez. Il parut en meſme temps comme des langues de feu qui ſe repoſerent ſur chacun d'eux : ils furent tous remplis du Saint Eſprit, & ils parloient diverſes langues, ſelon que le Saint Eſprit les faiſoit parler. Toute Jeruſalem qui eſtoit pleine alors d'une infinité de differens peuples, fut eſtrangement ſurpriſe de ce miracle, & de voir des perſonnes qu'ils ſçavoient eſtre de la Galilée, parler neanmoins tant de langages differens. Ils ſe demandoient l'un à l'autre d'où pouvoit venir ce prodige? Et quelques-uns diſoient qu'ils eſtoient yvres. Mais ſaint Pierre éleva hardiment ſa voix pour refuter cette calomnie; & il leur montra que ce qu'ils voyoient eſtoit l'accompliſſement des oracles des Prophetes, & l'ouvrage de JESUS qu'ils avoient crucifié : ce qu'il fit avec tant de force & en meſme temps avec tant de ſageſſe, que ſa prédication convertit trois mille hommes. On reconnut alors la verité de ce que ſaint Jean dit dans l'Apocalypſe. Que l'Egliſe eſtoit vrayement deſcenduë du ciel, & que J. C. comme un Pontife éternel, ſelon que l'appelle David, baſtit en ce jour un Temple à la gloire de ſon Pere. Il voulut rendre ce myſtere ſenſible, afin que ſes ennemis qui eſtoient venus en foule à Jeruſalem n'en puſſent douter : il témoigna alors qu'il eſtoit victorieux de ceux qui l'avoient crucifié, & que leur fureur n'avoit ſervi qu'à accomplir ſes deſſeins : il rendit ſon Egliſe ſainte comme un monument éternel de ſa victoire, qui fera voir juſqu'à la fin des ſiecles que les hommes & les demons ſeront toûjours confus dans les entrepriſes qu'ils forment contre J. C. & contre ſes membres. L'admiration où tous les Saints ont eſté du don que Dieu fit en ce jour aux hommes, nous fait juger aiſément qu'on ne doit rien deſirer ſur la terre que le Saint Eſprit : & les retardemens dont Dieu a uſé pour envoyer le Saint Eſprit ſur la terre, nous font aſſez voir avec quelle ardeur on doit le demander lors qu'on ne l'a pas encore, & avec quel ſoin on doit le conſerver lors qu'on l'a receu.

Saint

Saint Pierre guerit miraculeuſement un homme boiteux dés ſa naiſſance.

LORSQUE Dieu beniſſoit le premier eſtabliſſement de ſon Egliſe par la vie toute divine des premiers Chreſtiens, qui mirent d'abord tout ce qu'ils poſſedoient en commun, pour ne plus s'occuper l'eſprit du ſoin des choſes du monde, mais ſeulement de la priere & de la parole de Dieu, les Apoſtres qui veilloient ſans ceſſe pour accroiſtre cet édifice ſaint, faiſoient beaucoup de miracles à Jeruſalem qui rempliſſoient de crainte tous les Juifs, & qui augmentoient le nombre des fideles. L'un des plus éclatans fut celuy que fit ſaint Pierre, lors qu'allant prier au Temple à l'heure de None, ils trouverent à la porte un homme qui eſtoit né boiteux, & qui y demandoit, l'aumône. Cet homme voyant que ſaint Pierre & ſaint Jean le regardoient, il les regarda auſſi, eſperant d'en recevoir quelque argent. Saint Pierre luy dit qu'il n'avoit ny argent ny or; mais qu'il luy donnoit ce qu'il avoit: & il luy commanda au nom de JESUS de ſe lever ſur l'heure & de marcher. Il le prit en meſme temps par la main, il le leva, & ſes pieds à ce moment ſe dreſ- La même année 53.

dreſſerent & ſe raffermirent, de ſorte qu'il ſe tenoit ferme & marchoit droit. Il ſautoit meſme de joye, & entra dans le Temple avec ſaint Pierre pour loüer Dieu de cette grace à la veuë de tout le peuple, qui fut bien ſurpris de ce miracle, parce qu'ils connoiſſoient cet homme depuis fort long-temps. Saint Pierre & ſaint Jean voyant que tout le peuple les regardoit avec admiration, leur demanderent pourquoy ils tenoient ainſi leurs yeux arreſtez ſur eux, comme s'ils eſtoient les auteurs de ce miracle. Et ſaint Pierre leur declara que c'eſtoit au nom de JESUS que cet homme avoit eſté miraculeuſement gueri. Il prit occaſion de là de leur repreſenter le crime qu'ils avoient fait en le crucifiant: ce qu'il adoucit neanmoins en quelque ſorte, en diſant qu'ils l'avoient fait par ignorance. Il les exhorta enſuite à faire penitence de leurs pechez; en leur repreſentant, pour leur donner plus de confiance, que c'eſtoit à eux que Dieu avoit d'abord envoyé ſon Fils, & qu'ils eſtoient les enfans des Prophetes. Cinq mille furent convertis par cette derniere prédication. Et alors les Princes ſurvinrent, qui virent avec douleur qu'ils parloient au peuple & qu'ils prêchoient J. C. reſſuſcité. Ils ſe ſaiſirent des Apoſtres, & les mirent en priſon en attendant qu'ils en déliberaſſent le lendemain. S'eſtant donc tous aſſemblez ils firent venir ſaint Pierre, & luy demanderent au nom de qui ils avoient fait ce miracle. Saint Pierre leur répondit hardiment que c'eſtoit au nom de J. C. qu'ils avoient crucifié. Ces Preſtres voyant la conſtance & la ſageſſe avec laquelle leur parloient ces perſonnes qu'ils ſçavoient n'avoir point eſté inſtruites dans les lettres, ils les firent retirer un moment de leur aſſemblée, pour déliberer ce qu'ils feroient de ces hommes. Mais voyant combien ce miracle qu'ils venoient de faire eſtoit public, ils crurent ſe devoir contenter de les rappeller & de leur défendre de parler jamais au nom de cet homme. Saint Pierre & ſaint Jean leur demanderent librement s'il eſtoit juſte qu'ils leur obeiſſent pluſtoſt qu'à Dieu meſme, qui leur commandoit de dire ce qu'ils avoient veu & entendu. Mais ces Preſtres ſans leur répondre rien autre choſe les renvoyerent avec de grandes menaces. Cette réponſe de ſaint Pierre, lors meſme qu'il eſtoit entre les mains de ſes ennemis, fait voir une fermeté de courage avec une ſageſſe que tous les Saints ont admirée: & lors qu'ils ſe ſont veus dans des occaſions ſemblables, où Dieu d'un coſté & les hommes de l'autre leur commandoient des choſes contraires, ils ont imité cette ſageſſe de ſaint Pierre, en diſant avec autant d'humilité que de fermeté; Il n'eſt pas juſte d'obeïr pluſtoſt aux hommes qu'à Dieu.

Mort

Mort d'Ananie & de ſa femme Saphire.

SAINT Pierre eſtant ſorti de l'aſſemblée des Juifs vint avec S. Jean & les Apoſtres retrouver les Diſciples, qui eſtoient en peine d'eux. Ils leur dirent comment toutes choſes s'eſtoient paſſées, ce que les Preſtres leur avoient dit, & les menaces qu'ils leur avoient faites. Ce que les Diſciples ayant oüy, ils éleverent tous unanimement leurs voix vers Dieu, pour le prier de conſiderer les menaces de ces hommes qui avoient conſpiré contre ſon Fils, & de donner la force aux ſiens de preſcher ſa parole avec liberté. Lors qu'ils eurent achevé leur priere il ſe fit un tremblement de terre au lieu où ils eſtoient. Ils furent tous remplis du S. Eſprit, & ils preſchoient la parole de Dieu avec confiance. Tous ceux qui embraſſerent la foy n'avoient plus qu'un cœur & qu'une ame. Perſonne d'entre eux ne poſſedoit rien en propre; mais tout ce qu'ils avoient eſtoit commun. Ainſi il n'y avoit point de pauvres parmy eux, parce que lorſque quelque fidele avoit une terre, il la vendoit & en apportoit l'argent aux pieds des Apoſtres, qui le diſtribuoient enſuite à chacun ſelon ſon beſoin. Toute la ville avoit un reſpect extrême L'an 33.

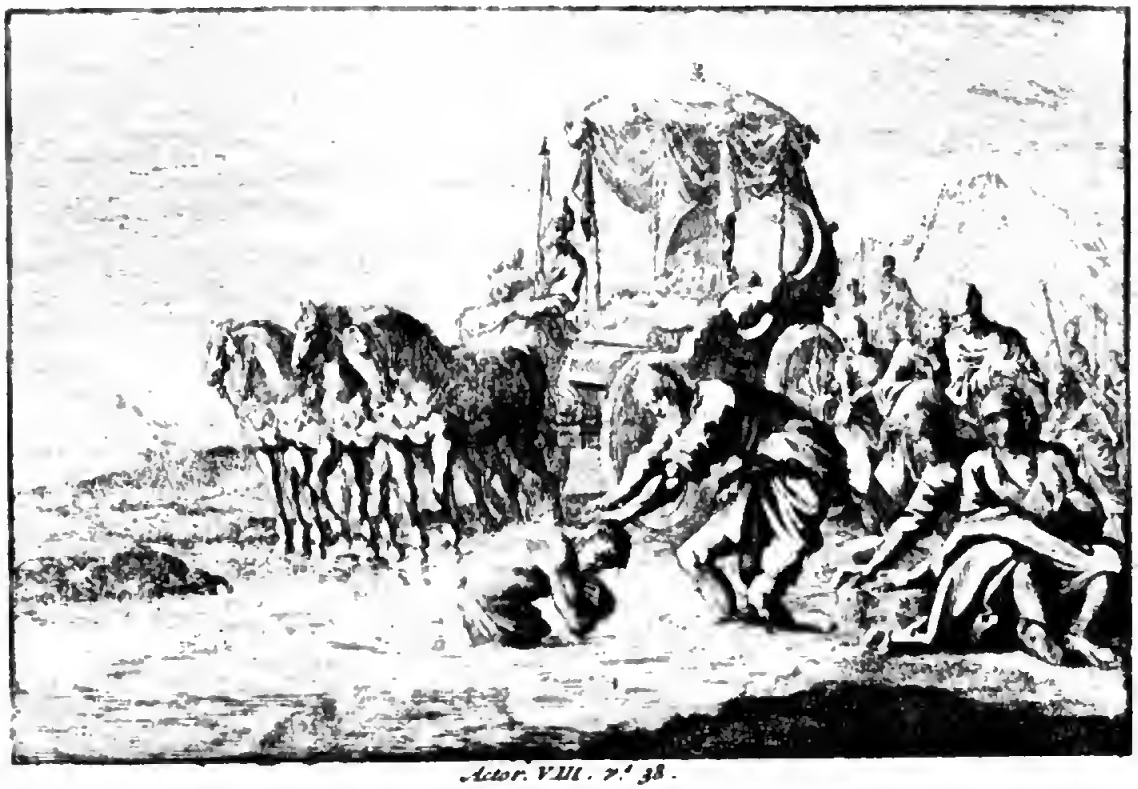
pour ces premiers fideles : & lors qu'ils eſtoient dans le Temple perſonne n'oſoit ſe mettre avec eux. S. Pierre cependant & par ſes miracles & par ſes prédications augmentoit le nombre des fideles, & gueriſſant les malades de ſon ombre ſeule, toute Jeruſalem & les villes d'alentour venoient mettre leurs malades dans les ruës, afin qu'en paſſant ſon ombre tombaſt ſur eux & les gueriſt. Lorſque les fideles eſtoient ainſi remplis de la conſolation du Saint Eſprit, il arriva une action qui troubla leur joye, & qui fit voir la puiſſance de S. Pierre d'une autre maniere que n'avoient fait juſqu'alors les gueriſons miraculeuſes. Ananie ayant vendu une terre, reſolut avec ſa femme Saphire de retenir en ſecret une partie de l'argent, & vint apporter le reſte aux pieds des Apoſtres. S. Pierre fut bleſſé juſqu'au fond du cœur de cette avarice jointe à une diſſimulation qui ſembloit vouloir impoſer à Dieu meſme: Et il demanda à Ananie pourquoy il s'eſtoit tellement laiſſé ſurprendre par le demon, que de mentir au S. Eſprit en retenant une partie de cet argent. Ne pouviez-vous pas, luy dit-il, retenir voſtre terre ſans la vendre, ou en garder tout l'argent aprés meſme l'avoir venduë? Ce ne ſont pas les hommes que vous avez voulu tromper, c'eſt Dieu meſme. Ces paroles furent pour Ananie des paroles de tonnerre, & il tomba mort au meſme moment. Trois heures aprés ſa femme ne ſçachant pas la mort de ſon mary entra chez S. Pierre, & il luy demanda s'il eſtoit vray qu'ils euſſent vendu tant leur terre. Elle luy répondit qu'il eſtoit vray. S. Pierre luy fit ſe meſme reproche qu'à Ananie, & il ajoûta que les perſonnes qui venoient d'emporter ſon mary mort eſtoient à la porte, & qu'ils l'alloient emporter de meſme. Cette femme à l'inſtant tomba morte, & ces hommes entrant l'emporterent encore & l'enſevelirent avec ſon mary. Ces deux morts ſi extraordinaires cauſerent une grande terreur parmy les fideles. Ils apprirent d'un ſi viſible jugement de Dieu combien l'avarice eſt horrible à ſes yeux, & contraire à l'eſprit de charité qu'il a répandu dans les Chreſtiens. Si la ſuite des temps & la corruption des mœurs l'ont introduite depuis, l'Egliſe n'en a pas moins d'horreur maintenant, qu'elle en témoigna alors dans la perſonne de S. Pierre. Elle ne frappe plus d'une mort temporelle ceux qui y ſont ſujets, parce qu'elle auroit trop de perſonnes à punir. Elle ſçait que Dieu ne parle qu'une fois, & qu'aprés cela il ſe retire; pour donner lieu à la foy, qui croit auſſi certainement ce qui ne s'eſt veu qu'une ſeule fois, que s'il arrivoit tous les jours. Cependant cette Epouſe de J.C. pleure continuellement la mort inviſible de tant d'avares qui deshonorent ſon Epoux, & qui font de l'Egliſe, ſelon l'Evangile & ſelon la parole de S. Bernard, une caverne de voleurs, qui vivent de leur proye, & qui ne travaillent qu'à s'enrichir des dépoüilles des paſſans.

De

De la mort de S. Eſtienne le premier Martyr.

LORSQUE l'Egliſe ſe multiplioit de jour en jour, les Saducéens furent ceux qui en témoignerent plus de dépit. Ils ſe ſaiſirent des Apoſtres & les firent mettre en priſon: Mais la nuit un Ange les en vint délivrer, & leur commanda d'aller annoncer librement au peuple la parole du ſalut. Le lendemain les Preſtres s'eſtant aſſemblez donnerent ordre qu'on fiſt venir les Apoſtres. Et ils furent bien ſurpris de ſçavoir qu'on avoit trouvé la priſon bien fermée, mais que les priſonniers n'y eſtoient plus. En meſme temps d'autres perſonnes leur vinrent dire qu'ils parloient publiquement au peuple. On donna ordre auſſi-tôt de les prendre & de les amener dans leur aſſemblée. Le grand Prêtre leur demanda pourquoy ils preſchoient au nom de JESUS, & S. Pierre leur répondit comme il avoit déja fait: Qu'il faloit plûtôt obeïr à Dieu qu'aux hommes. A ces paroles ils entrerent en fureur, & ils conſultoient enſemble pour les faire mourir. Mais Gamaliel l'un des plus conſiderables, dit qu'il étoit bon de prendre garde à ce qu'on feroit. Il rapporta quelques hiſtoires qui venoient de ſe paſſer, par leſquelles il fit voir que ſi cette entrepriſe & L'an 33.

cette doctrine nouvelle étoit des hommes, elle ſe diſſiperoit bien-tôt d'elle-meſme: & que ſi elle étoit de Dieu, ils n'y pourroient reſiſter. Ils furent arreſtez par ces remontrances, & ils ſe contenterent de faire battre de verges les Apôtres, & de leur défendre de parler jamais de JESUS. Les Apôtres ſortirent du conſeil pleins de joye, de ce qu'ils avoient été jugez dignes de ſouffrir pour le nom de JESUS. Peu de temps aprés il s'éleva un murmure parmy les fideles. Les Grecs convertis croyant qu'on mépriſoit leurs veuves, & qu'on n'admettoit que celle des Hebreux à de certains miniſteres auſquels elles étoient deſtinées, ſe plaignirent de ce diſcernement aux Apôtres, qui leur dirent qu'ils en choiſiſſent ſept d'entre eux qui fuſſent remplis du S. Eſprit, afin qu'ils puſſent ſe décharger de ces ſoins ſur eux. Entre ces ſept, qui furent appellez Diacres, le plus conſiderable fut S. Eſtienne, qui faiſoit beaucoup de miracles à cauſe de la grandeur de ſa foy. En meſme temps beaucoup d'ennemis ſe ſouleverent contre luy; mais ils ne pouvoient reſiſter au S. Eſprit qui parloit par ſa bouche. Eſtant donc trop foibles contre luy en raiſons, ils eurent recours aux faux témoignages, & gagnerent des perſonnes qui publierent dans tout le peuple qu'Eſtienne ne ceſſoit de blaſphémer contre le Temple & contre la loy. Il fut cité en pleine aſſemblée, où il ſe défendit avec des paroles de feu & de zele. Il reprocha aux Juifs l'endurciſſement de leur cœur, & l'opiniaſtreté avec laquelle ils avoient reſiſté au S. Eſprit, & perſecuté les Prophetes qui leur prédiſoient l'avenement du Sauveur, dont ils venoient d'eſtre les traiſtres & les homicides. Ces reproches les mirent en fureur. Ils fondirent avec impetuoſité ſur Eſtienne, qui ayant paru pendant ſon diſcours avec un viſage d'Ange, s'écria à la fin qu'il voyoit les cieux ouverts & JESUS aſſis à la droite de ſon Pere. Ils le menerent hors de la ville, & lors qu'ils le lapidoient, ce ſaint homme mettant les genoux en terre pria Dieu à haute voix de pardonner ce crime à ſes perſecuteurs, & il mourut en faiſant cette priere. L'Egliſe ſainte n'a rien trouvé de plus grand dans ce premier des Martyrs, que la charité qu'il témoigne pour ceux qui le font mourir. Ce fut en ce point qu'il parut étre le veritable Diſciple de J. C. & qu'il fit voir que la liberté toute Apoſtolique avec laquelle il avoit parlé à ſes ennemis, n'eſtoit qu'un effet de ſon grand amour pour eux. Ce n'eſt pas haïr les hommes que de leur faire voir avec quelque force les grands excés qu'ils commettent. Perſonne n'aimoit plus les Juifs que S. Eſtienne; & neanmoins il leur reproche hardiment leur opiniaſtreté. Mais ces reproches ſont ſans aigreur. C'eſt une colombe, dit S. Auguſtin, dont la colere n'a point de fiel. Il leur parle fortement pour vaincre la dureté de leur cœur. Mais en meſme temps il brûle de zele pour leur ſalut, & il offre à Dieu ſon ſang pour ceux meſmes qui le répandent. *Saint*



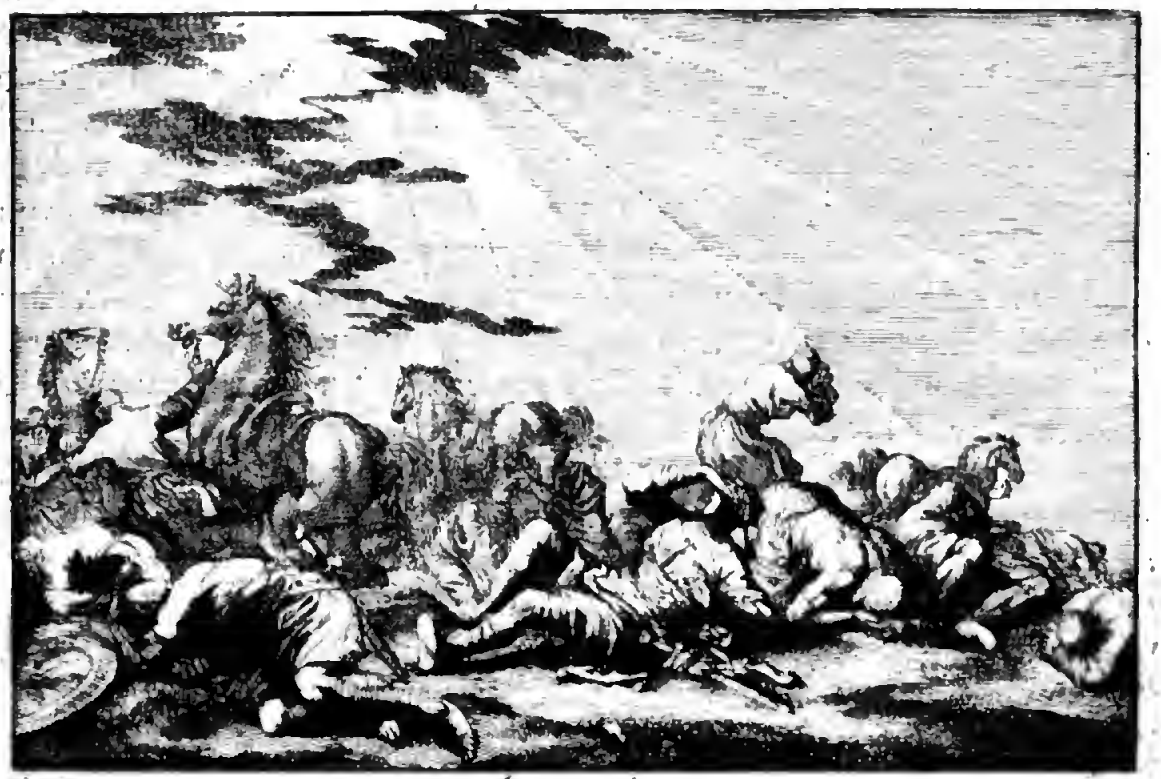
Actor. VIII. v.ꝝ 38.

Saint Philippe Diacre annonce la foy à un Eunuque de la Reine d'Ethiopie, & le baptiſe.

UN des avantages que receut l'Egliſe à la mort de S. Eſtienne, fut le redoublement de la perſecution, qu'on avoit commencé à luy faire, parce qu'elle ne ſervit qu'à affermir davantage la vertu de ſes enfans. Les fideles furent diſperſez dans les Provinces éloignées, & cette diſperſion répandit la foy dans tout le monde. En ce meſme temps S. Philipe Diacre alla à Samarie, y preſcha la foy, & y convertit pluſieurs perſonnes qui eſtoient touchées de la ſainteté de ſes paroles & du grand nombre de ſes miracles. Lors donc que tous venoient en foule pour ſe faire baptiſer, Simon qui eſtoit un grand magicien, & qui avoit long-temps ſeduit toute la ville de Samarie par ſes enchantemens, crut auſſi luy-meſme, ſe fit baptiſer, & s'attacha à Philippe. Les Apôtres qui eſtoient demeurez à Jeruſalem durant la perſecution, ſçachant que la ville de Samarie avoit embraſſé la foy, y envoyerent S. Pierre & S. Jean, afin de leur donner le S. Eſprit qu'ils n'avoient pas encore receu. Simon ayant veu que ces deux Apôtres faiſoient deſcendre le S. Eſprit par l'impoſition des mains, leur vint offrir de l'argent, & les pria de luy donner cette puiſſance, afin que tous L'an 33.

ceux ſur qui il impoſeroit ſes mains reçuſſent auſſi le S. Eſprit. S. Pierre fut touché d'une juſte indignation contre cet homme: Que vôtre argent periſſe avec vous, répondit-il, vous qui avez crû qu'on pouvoit avec l'or acheter le don de Dieu. Ce ſaint Apôtre frappa ainſi d'anathême en la perſonne de cet homme deteſtable tous ceux qui le devoient imiter dans la ſuite de l'Egliſe. S. Pierre & ſaint Jean aprés avoir achevé à Samarie ce qu'ils y eſtoient venus faire, s'en retournerent à Jeruſalem, & l'Ange du Seigneur dit à Philippe qu'il allaſt vers le chemin qui menoit de Jeruſalem à Gaza, où eſtant arrivé il vit un Eunuque de la Reine d'Ethiopie, extremement puiſſant dans ce Royaume, qui s'en retournoit de Jeruſalem où il eſtoit venu adorer. Il eſtoit dans ſon chariot & il liſoit le Prophete Iſaïe. Le S. Eſprit commanda à Philippe de s'approcher de ce chariot; Philippe en eſtant proche entendit que l'Eunuque liſoit Iſaïe. Il luy demanda s'il croyoit comprendre ce qu'il liſoit. L'Eunuque, que ſa grande puiſſance ne rendoit point ſuperbe, répondit à Philippe: Qu'il ne le pouvoit comprendre ſi quelqu'un ne le luy expliquoit. Et il le pria de monter, & de s'aſſeoir auprés de luy. L'endroit d'Iſaïe que l'Eunuque liſoit eſtoit celuy-ci: Il a eſté mené comme une breby à la boucherie, & il n'a pas ouvert la bouche. Il eſt demeuré muet comme l'agneau devant celuy qui le tond. Surquoy l'Eunuque pria Philippe de luy dire de qui parloit en cet endroit le Prophete; ſi c'eſtoit de luy ou de quelqu'autre. Philippe prit de là occaſion de lui annoncer J. C. L'Eunuque crut tout ce qu'il lui diſoit: Et lorſque le chariot fut venu auprés d'un lieu où il y avoit de l'eau, il le fit arreſter & demanda ce qui empeſchoit qu'il ne fuſt baptiſé? Philippe luy répondit: Que rien ne l'empeſchoit s'il croyoit de tout ſon cœur. Ce que l'Eunuque ayant aſſuré, ils deſcendirent tous deux dans l'eau, & Philippe le baptiſa, ayant eſté comme les premices de toute la Gentilité. Lors qu'ils ſortoient de l'eau l'Eſprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus, admirant en ſon chemin avec des tranſports de joye la grace qu'il venoit de recevoir. Il ſemble que Dieu a voulu inſtruire en cette rencontre ceux qui s'attachent trop humainement aux perſonnes qui leur ont appris la verité de l'Evangile. Cet Eunuque n'a pas pluſtoſt receu de Philippe la connoiſſance de J. C. que Dieu le luy oſte: & bien loin de s'en affliger, il ne penſe qu'à la grace que Dieu luy a faite, & il continuë ſon chemin dans une paix pleine de joye. Dieu veut ſe ſervir des hommes pour nous inſtruire, & que nous les reverions toûjours ſelon le rang où il les a mis. Mais il veut en meſme temps que nous paſſions à luy, pour y trouver noſtre joye & noſtre force; en nous ſouvenant que celuy qui plante & que celuy qui arroſe n'eſt rien; mais que tout vient de Dieu, qui donne la vie & l'accroiſſement.

De



Action IX. v.ᵗ 4. 5.

De la Converſion de ſaint Paul.

LE fruit que l'Egliſe tira de la mort de S. Eſtienne ne ſe termina pas à ſa ſeule perſecution dont elle fut ſuivie. Cette mort fut cauſe encore de la Converſion de S. Paul, qui ayant eſté un des plus ardens perſecuteurs de ſaint Eſtienne, fut celuy de tous qui reſſentit plus efficacement l'effet de la priere que ce ſaint Martyr fit en ce moment. Car lorſque Saul ne reſpiroit que le ſang & le carnage des Chreſtiens, & qu'il eut obtenu meſme des lettres du Prince des Preſtres pour aller à Damas prendre tout ce qu'il trouveroit de Chreſtiens, & les amener liez à Jeruſalem; il fut tout d'un coup environné d'une lumiere éclatante qui le renverſa par terre, & il entendit en meſme temps une voix qui luy dit: Saul, Saul, pourquoy me perſecutez-vous? Qui eſtes-vous, Seigneur, répondit-il? Je ſuis Jesus que vous perſecutez. Et Saul tremblant à cette parole, s'écria: Seigneur, que voulez-vous que je faſſe? J. C. luy commanda de ſe lever, & d'aller dans la ville, où on luy diroit ce qu'il auroit à faire. Ceux qui l'accompagnoient dans ce voyage furent ſurpris de cet évenement. Ils entendoient parler & ils ne voyoient perſonne. Et Saul ſe relevant de terre ouvroit les yeux, mais il ne pouvoit plus voir. C'eſt pourquoy ils le L'an 34.

le menerent par la main juſqu'à Damas, où il fut durant trois jours ſans voir, & ſans boire ny manger. Il y avoit dans cette Ville un Diſciple nommé Ananie, à qui Dieu commanda pendant la nuit, d'aller dans une ruë qu'il luy nomma, demander dans la maiſon de Judas un homme nommé Saul qui eſtoit de Tarſe. Ananie fit quelque reſiſtance à Dieu, & dit qu'il avoit oüy parler de cet homme & des maux qu'il avoit faits à Jeruſalem à tous les Chreſtiens, & que meſme il ne venoit à Damas que pour amener priſonniers tous ceux qui invoquoient ſon nom. Mais Dieu luy commanda de faire ce qu'il luy diſoit, parce que Saul eſtoit un vaſe qu'il s'eſtoit choiſi pour porter ſon nom devant les Rois & les peuples de la terre. Il alla donc le chercher dans le lieu qu'on luy avoit montré. Il luy impoſa les mains, & luy dit: Mon frere Saul, le Seigneur JESUS qui vous a apparu en chemin m'a envoyé à vous, afin que vous recouvriez la veuë & que vous ſoyez rempli du S. Eſprit. En meſme temps il ſortit de ſes yeux comme des écailles. Il vit clair, & fut baptiſé. Et ayant pris de la nourriture il reprit ſes forces, & demeura quelques jours à Damas avec les Chreſtiens, preſchant dans les Synagogues des Juifs, que JESUS eſtoit veritablement Fils de Dieu. Tout le monde eſtoit épouvanté de voir le plus violent perſecuteur des Chreſtiens, eſtre alors le plus ardent prédicateur de la foy. Les Juifs de Damas que Saul confondoit tous les jours ne purent ſouffrir ce changement, & ils firent diverſes entrepriſes ſur ſa vie. Mais les Diſciples en eſtant avertis le deſcendirent la nuit dans une corbeille du haut des murs de la ville dont on avoit fermé les portes, afin qu'il ne puſt échaper. Eſtant revenu à Jeruſalem il taſchoit de ſe joindre aux autres Diſciples. Mais comme tous le craignoient, parce qu'ils ignoroient ſa Converſion, Barnabé le prit, le mena aux Apôtres, & leur raconta ce qui luy eſtoit arrivé dans le chemin, & tout ce qu'il avoit fait à Damas. Il fut donc regardé comme un Diſciple de J. C. & ayant bien-toſt trouvé à Jeruſalem, à cauſe de ſon grand zele, le meſme peril qu'à Damas, il fut contraint de ſe retirer à Tarſe. La Converſion de S. Paul qui fut autrefois la joye de l'Egliſe, eſt encore aujourd'huy ſa conſolation; & elle luy fait eſperer que Dieu peut toûjours mettre au nombre de ſes enfans & meſme de ſes défenſeurs, ceux qui auparavant la perſecutoient avec le plus de violence. Car cet exemple apprend qu'il ne faut deſeſperer de perſonne. S. Paul dit luy-meſme que Dieu l'a choiſi pour aſſurer de cette verité tout le monde, & pour faire voir que les richeſſes de la miſericorde de Dieu ſe répandent juſques ſur les cœurs les plus endurcis. Le ſouhait des SS. PP. a eſté de ſe pouvoir regarder continuellement comme S. Paul abattus devant Dieu; & de luy dire dans la meſme diſpoſition que luy ces paroles d'une veritable converſion: Seigneur que voulez-vous que je faſſe?

Corneille

Corneille le Centenier reçoit la foy de JESUS-CHRIST, *& eſt baptiſé par S. Pierre.*

LORSQUE S. Paul commençoit à faire paroiſtre les premiers effets de ſon zele ardent pour l'Egliſe, qui devoit un jour par ſes travaux faire entrer un ſi grand nombre de peuples en ſon ſein, S. Pierre travailloit de ſon côté à acquerir de plus en plus de nouveaux enfans à J.C. Il faiſoit à tout moment des miracles conſiderables. Il guerit un celebre paralytique nommé Enée, & reſſuſcita à la priere des Diſciples une ſainte veuve nommée Thabite, qui s'eſtoit renduë recommandable par ſes aumônes. Mais il eut le bonheur de faire paſſer le premier la foy de l'Evangile aux Gentils dont S. Paul alloit bien-toſt eſtre l'Apoſtre. Et voicy comment ſe conduiſit ce grand ouvrage qui eſtoit ſi difficile alors à cauſe du zele qu'avoient les Juifs mêmes convertis pour la loy, mais qui devoit avoir de ſi heureuſes ſuites pour nous dans la ſucceſſion de tous les âges. Corneille fameux par ſa pieté & par ſes aumônes, eſtant dans Ceſarée où il commandoit la compagnie appellée Italienne, vit dans une viſion de jour vers l'heure de None un Ange qui luy dit que Dieu avoit écouté ſes prieres, & regardé favorablement ſes aumônes. Qu'ainſi il luy ordonnoit d'envoyer à Joppé chercher un homme nommé Pierre, qui luy diroit tout ce que Dieu deſiroit de luy. L'Ange le quitta ſans l'inſtruire luy-meſme, afin de garder l'ordre de Dieu, qui a voulu rendre les hommes dépendans des autres hom- L'an 39.

mes. Corneille envoya auſſi-tôt quelques-uns de ſes gens à Joppé, & leur dit ce qu'il avoit vû. Lorſque ces perſonnes approchoient de la ville, ſaint Pierre priant Dieu vers le midy, entra comme dans une extaſe. Il vit le ciel ouvert, d'où il deſcendoit un grand linge ſuſpendu par les quatre coins, & qui eſtoit plein de toutes ſortes d'animaux à quatre pieds, de ſerpens & d'oiſeaux; avec une voix qui luy dit: Pierre, tuez & mangez. Saint Pierre s'en excuſa d'abord, & dit qu'il n'avoit jamais mangé de viandes impures. Mais on luy répondit que ce que Dieu avoit purifié luy-meſme n'eſtoit point impur. Lorſque ſaint Pierre penſoit à ce que pouvoit ſignifier cette viſion qui ſe fit par trois differentes fois, les gens de Corneille entrerent, qui lui dirent que Corneille Centenier les avoit envoyez vers luy, pour le ſupplier de l'aller voir. Saint Pierre les logea chez luy, & il partit le lendemain avec eux, prenant avec luy quelques-uns des Juifs. Lors qu'il entra dans Ceſarée, Corneille qui l'attendoit avec tous ſes amis & ſes proches, alla au devant de luy & ſe jetta à ſes pieds: mais ſaint Pierre le releva en luy diſant qu'il eſtoit homme comme luy. Lors qu'ils furent entrez, ſaint Pierre repreſenta d'abord à Corneille l'horreur que les Juifs avoient de ſe trouver avec les Gentils, & il lui demanda pourquoi il l'avoit fait venir. Corneille luy raconta ſa viſion, aprés laquelle ſaint Pierre luy annonça J. C. Et lors qu'il parloit encore, le ſaint Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui étoient preſens, que ſaint Pierre auſſi-tôt fit baptiſer. Il demeura quelques jours avec eux; & lors qu'il s'en fut retourné, les Juifs ſe plaignirent fort de ce qu'il venoit de faire. Mais cet humble Diſciple de J. C., bien loin de repouſſer avec orgüeil ceux qui blâmoient ſi injuſtement ſa conduite, voulut au contraire leur en rendre compte: il leur dit par ordre ſa viſion & celle de Corneille: il ajoûta qu'ils pouvoient s'informer de la verité des choſes des ſix témoins qu'il avoit amenez avec luy: qu'enfin il n'avoit pû reſiſter au ſaint Eſprit, & que puis qu'il étoit deſcendu ſur ces perſonnes, il ne pouvoit plus refuſer de les baptiſer. Cette modeſtie arreſta leurs plaintes, & elle eſt devenuë depuis à toute l'Egliſe un exemple admirable pour ſes Paſteurs, qui leur apprend qu'ils ne perdent rien de leur autorité lorſque leur charité les porte à uſer de condeſcendance & de moderation envers les peuples qui leur ſont ſoûmis. Quoique cette plainte des fideles contre ſaint Pierre fuſt injuſte, dit ſaint Gregoire Pape, il ne laiſſe pas de ſe juſtifier devant eux avec une retenuë pleine de douceur: & bien loin d'étouffer leurs accuſations par une autorité abſoluë, il renvoye meſme ceux qui ne le croiroient pas aux témoins qu'il avoit menez avec luy. C'eſt le modele que les Saints Peres ſe ſont propoſé en de ſemblables rencontres, dans leſquels il ont toûjours fait voir que l'autorité des Miniſtres de l'Egliſe eſt differente en ce point de celle des Rois du monde; qu'elle eſt toûjours temperée par la douceur & la charité, & qu'elle a pour but, non leur propre gloire, mais le ſalut de leurs peuples.

Saint

Actor. XII. v. 4 & 10.

Saint Pierre eſt délivré durant la nuit de la priſon par un Ange.

LEs fideles qui avoient eſté diſperſez en la perſecution de S. Eſtienne, répandant peu à peu la foy, convertirent beaucoup de monde dans Antioche. Ce que les Apoſtres ayant ſceu à Jeruſalem, ils y envoyerent S. Barnabé, qui fut comblé de joye lors qu'il vit de ſes yeux la grace que Dieu avoit faite à cette ville : & comme il eſtoit plein du ſaint Eſprit, il les exhorta à demeurer fermes dans leurs ſaintes reſolutions. Il alla delà à Tarſe pour y chercher S. Paul qu'il amena à Antioche, où ils demeurerent tous deux pendant un an. Ils y enſeignerent beaucoup de monde, & avec tant de ſuccés, que ce fut en cette ville que les fideles commencerent de prendre le nom de Chreſtiens. Alors un Prophete nommé Agabe prophetiſa qu'il alloit arriver une grande famine dans tout le monde. C'eſt pourquoy les Chreſtiens d'Antioche reſolurent d'envoyer le plus d'aumônes qu'ils pourroient à Jeruſalem, par ſaint Barnabé & par ſaint Paul. En ce meſme temps le Roy Herode perſecutant l'Egliſe, aprés avoir déja fait couper la teſte à ſaint Jacques, voulut encore faire mourir ſaint Pierre, parce qu'il voyoit que cela L'an 42.

plaiſoit aux Juifs. L'ayant donc fait prendre à la feſte de Paſques, il le fit garder en priſon durant toute l'Octave, afin de le faire mourir publiquement lors qu'elle ſeroit paſſée. Toute l'Egliſe s'intereſſant dans la mort de ſon Chef, pouſſoit cependant ſans intermiſſion ſes prieres & ſes cris vers Dieu, qui les écouta favorablement. Car la nuit de devant le jour que ſaint Pierre devoit eſtre executé, un Ange remplit tout d'un coup d'une grande clarté le cachot où eſtoit cet Apoſtre qui dormoit entre deux ſoldats. L'Ange le frapa & luy dit en le réveillant: Haſtez-vous de vous lever. Les chaînes qui le lioient tomberent auſſi-toſt de ſes mains; & aprés avoir pris ſes habits, il ſuivit l'Ange ſans ſçavoir ce qu'il faiſoit, & croyant ſeulement voir un ſonge. Ils paſſerent le premier & le ſecond corps de garde, & vinrent à la porte de fer qui mene à la ville; laquelle s'eſtant ouverte d'elle-meſme, ils marcherent enſemble le long d'une ruë, & l'Ange enſuite diſparut. Ce fut alors que ſaint Pierre rentra en luy-meſme, & qu'il reconnut que Dieu avoit envoyé ſon Ange pour le délivrer de la main d'Herode. Il alla auſſitoſt à la maiſon de la mere de Marc, où il y avoit beaucoup de fideles aſſemblez qui paſſoient la nuit en prieres. Lors qu'il eut frapé à la porte, une jeune fille nommée Rhodé qui reconnut la voix de ſaint Pierre, au lieu de la luy aller ouvrir promptement, courut de joye dire à ceux qui eſtoient dans le logis, que Pierre eſtoit à la porte. On la prit pour une inſenſée; & d'autres dirent que c'eſtoit peut-eſtre l'Ange de ſaint Pierre. Mais ce ſaint Apoſtre continuant toûjours à fraper, on fut étrangement ſurpris quand on eut ouvert la porte. Saint Pierre leur fit ſigne de ſe taire: il leur dit comment l'Ange l'avoit délivré de la priſon, & aprés leur avoir recommandé d'en donner avis à ſaint Jacques & aux autres freres, il ſortit auſſi-toſt de Jeruſalem pour ſe retirer dans un autre lieu. Cette délivrance miraculeuſe a tellement réjoüi l'Egliſe autrefois, qu'encore aujourd'huy elle en fait une feſte ſolemnelle pour en témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance. Elle éprouva alors que Dieu eſt le ſouverain Maiſtre de tout ce qui ſe fait dans le monde, & qu'il donne les bornes qu'il luy plaiſt au pouvoir des hommes: il ouvre & ferme les priſons: les hommes ne ſont qu'executer ce qu'il a reſolu dans ſes deſſeins éternels. C'eſt pourquoy cette premiere Egliſe inſtruite de ces veritez par le ſaint Eſprit meſme, ne s'empreſſa pas auprés des hommes pour la délivrance de ſaint Pierre: mais elle pouſſa ſes cris vers Dieu, qu'elle ſçavoit eſtre le maiſtre de la liberté & de la captivité, de la vie & de la mort. Elle obtint ainſi de Dieu ce qu'Herode luy euſt refuſé; & un Ange fit ce que tous les hommes n'auroient pû faire.

Saint

Actor. XIV. v. 8. 10.

Saint Paul guerit un boiteux, & arreſte un peuple qui luy vouloit ſacrifier comme à un Dieu.

APRE'S la délivrance miraculeuſe de ſaint Pierre, l'hiſtoire des Actes ne parle preſque plus de luy ; & elle eſt toute occupée à rapporter les actions de ſaint Paul. Ce ſaint Apoſtre ayant porté à Jeruſalem les aumônes d'Antioche dont il avoit eſté chargé, fut choiſi avec ſaint Barnabé par le ſaint Eſprit pour éclairer toutes les Provinces de l'Aſie, & répandre la foy dans toute la Grece. Il fit voir dans Paphos ſon zele contre un faux Prophete qui empeſchoit le Proconſul Sergius Paulus de croire en J. C. Car ce ſaint Apoſtre des Gentils eſtant plein du ſaint Eſprit, regarda cet impoſteur, & luy dit avec une liberté apoſtolique : O homme plein de déguiſement & de fourberie, enfant du diable & ennemi de toute juſtice, juſqu'à quand corromprez-vous les voyes du Seigneur qui ſont droites ? La main de Dieu eſt ſur vous, & vous allez devenir aveugle. Dés qu'il eut prononcé cette parole, ce ſeducteur fut auſſi-toſt frapé d'aveuglement, & il cherchoit quelqu'un qui luy tendiſt la main. Il fit voir ainſi en ſa perſonne la folie de ceux qui au lieu d'avoir recours à Dieu dans les playes dont il les frape, ne cher- L'an 43.

chent que des appuis tout humains. Le Proconſul admira ce miracle, & crut en J. C. avec une profonde veneration de ſa doctrine. Et pour faire voir que c'eſt le ſaint Eſprit ſeul qui remuë les cœurs, & que tout ce qui éclate au dehors ne le touche qu'autant qu'il l'applique luy-meſme par l'impreſſion de ſa grace, l'aveuglement que le magicien avoit éprouvé en ſa perſonne ne le changea point, au lieu que la ſeule veuë de ce prodige convertit le Proconſul. Quelques-uns ont crû que c'eſt de ce Sergius Paulus, que S. Paul appellé Saul auparavant a pris le nom de Paul, qui luy eſt toûjours donné depuis cette converſion dans le livre des Actes. Saint Paul preſchant enſuite à Antioche, finit ſa prédication par des menaces de l'épouvantable colere de Dieu, & ſecoüa contre le peuple la pouſſiere de ſes pieds. Les Juifs ſe vangerent de ces juſtes remontrances dans la ville d'Icone, dont ils irriterent tellement les habitans contre ſaint Paul, qu'ils lapiderent ce ſaint Apoſtre lequel fut obligé de ſe retirer à Lyſtre. Ce fut en cette ville qu'il trouva un homme boiteux dés ſa naiſſance; & voyant qu'il l'écoutoit parler avec beaucoup d'attention, il luy cria tout haut qu'il ſe levaſt, & qu'il ſe tinſt ferme ſur ſes pieds: ce qu'il fit ſur l'heure. Le peuple touché de ce miracle voulut ſacrifier à ſaint Paul & ſaint Barnabé, qu'ils regardoient comme des Dieux deſcendus du ciel qui avoient pris une forme d'homme: mais ces humbles Diſciples de J. C. déchirerent leurs habits, & repreſenterent à ce peuple qu'ils n'eſtoient que des hommes ſemblables à eux, qui les exhortoient de ſe retirer du culte ſacrilege de l'idolatrie, pour adorer le ſeul vray Dieu qui a fait le ciel & la terre. Les Juifs ſurvinrent à ce moment dans la ville de Lyſtre, & y exciterent tout le peuple, qui changeant par ſa legereté ordinaire les honneurs divins qu'ils vouloient rendre à ſaint Paul en un excés de fureur, le traînerent hors de la ville, le lapiderent & le laiſſerent pour mort. On vit alors ce que fait la charité dans une ame où elle eſt montée juſqu'à ſon comble. Car ſaint Paul, quoique tout couvert de bleſſures & noirci de coups, ne laiſſa pas à l'heure meſme d'aller preſcher de nouveau, & de declarer aux fideles encore plus par ces marques ſanglantes que par ſes paroles, qu'il faut paſſer par pluſieurs ſouffrances pour entrer dans le royaume de Dieu. Saint Gregoire admire le grand cœur de cet Apoſtre: On le lapide, dit-il, il ne laiſſe pas de preſcher. On peut tuer ſon corps, mais on ne peut arreſter le feu de ſon zele. Tant il eſt vray, comme dit ce Saint, que la douleur & la crainte de la mort eſt impuiſſante où regne la foy & l'amour de J. C.

Actor. XXVIII. v. 4. 5. 6.

Du naufrage de S. Paul. Il eſt mordu d'une vipere ſans en recevoir de mal.

SAINT Paul eſtant venu à Jeruſalem ſans s'effrayer des maux que le Prophete Agabe luy prédiſoit qu'il y ſouffriroit, les Juifs ne furent par long-temps ſans luy faire ſentir leur haine. Ils ſe ſaiſirent de luy dans un grand tumulte qu'ils exciterent; & le Tribun l'eſtant venu appaiſer, arracha ſaint Paul d'entre les mains de ſes ennemis. Quoique ce ſaint Apoſtre fuſt meurtri de coups, il ne laiſſa pas de demander au Tribun la liberté de parler au peuple. Mais lors qu'il rendoit publiquement raiſon de toute ſa conduite, les Juifs irritez de ce qu'il témoignoit eſtre appellé de Dieu pour preſcher la foy aux Gentils, crierent tout haut qu'un tel homme eſtoit indigne de vivre. Et comme le Tribun eſtoit preſt de le tourmenter, S. Paul demanda s'il eſtoit permis de battre de verges ainſi un citoyen Romain: & auſſi-toſt on ceſſa de le maltraiter. Le lendemain le Tribun le produiſit devant l'Aſſemblée des Preſtres pour ſçavoir ce qu'on feroit de luy. S. Paul ſe juſtifiant dans cette aſſemblée avec une liberté admirable, Ananie le Prince des Preſtres luy fit donner un ſoufflet. S. Paul répondit à ce Juge, que Dieu le fraperoit comme il l'avoit fait fraper. Enfin il ſe ſauva des mauvais deſſeins de cette Aſſemblée, L'an 60.

en

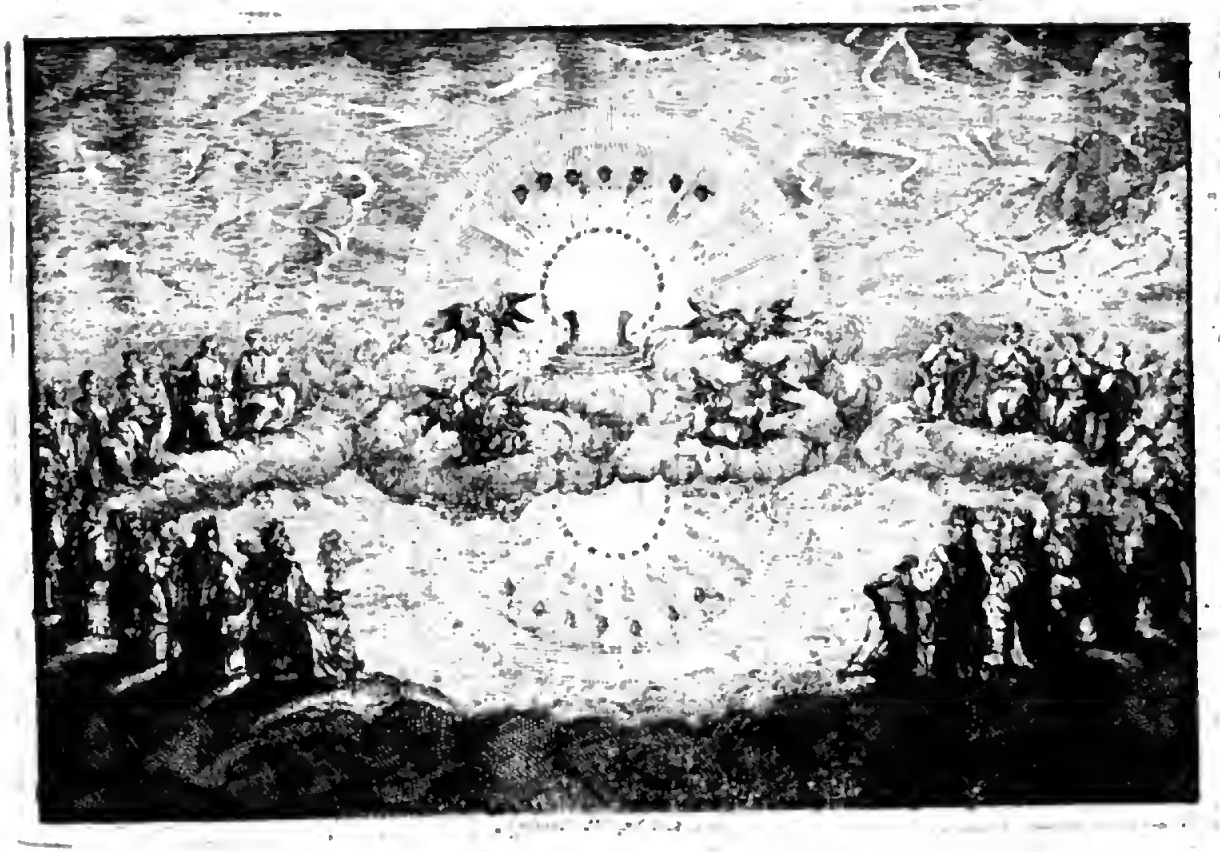
en disant que tout son crime estoit qu'il croyoit la resurrection des morts : ce qui mit aussi-tost la division entre ses Juges. Peu aprés quarante des plus zelez d'entre les Juifs firent vœu de ne boire ni manger qu'ils n'eussent tué S. Paul. Il apprit cette conspiration par son neveu, & il en avertit le Tribun, qui fit sortir S. Paul de Jerusalem avec une grande escorte, & le conduisit à Cesarée pour estre mis entre les mains de Felix. S. Paul se justifia hautement devant ce Gouverneur, qui connoissant son innocence, ne le retint en prison que parce qu'il esperoit d'en recevoir de l'argent. Le temps de son gouvernement estant expiré, il laissa Portius Festus à sa place, qui rejetta d'abord les prieres artificieuses & malignes que les Juifs luy firent d'envoyer S. Paul à Jerusalem, & aima mieux le juger à Cesarée où il estoit. Ce Gouverneur ayant parlé de luy au Roy Agrippa, ce Prince & la Reine Berenice sa femme le voulurent entendre, & ils conclurent qu'il estoit innocent, & qu'on l'eust pû renvoyer libre s'il n'en eust appellé à Cesar. Un Capitaine donc nommé Jule fut chargé de mener S. Paul à Rome ; & aprés avoir navigé long-temps avec un vent fort contraire, ils vinrent enfin à l'isle de Crete, où S. Paul les avertit qu'il viendroit bien-tost une furieuse tempeste. Mais on ne le crut pas. Et lors qu'elle fut arrivée, ce saint Apostre les consola en les assurant que personne ne periroit. On reconnut en effet que la revelation qu'il avoit euë estoit veritable. Car le vaisseau s'estant brisé, tous aborderent le mieux qu'ils purent à l'isle de Malthe, dont les habitans les receurent avec beaucoup d'humanité. Ils allumerent d'abord du feu pour les secher ; & saint Paul ayant pris quelques sarmens fut mordu d'une vipere ; ce qui fit juger à ces Barbares que c'estoit un méchant homme, puisque la colere de Dieu le persecutoit ainsi par mer & par terre. Mais lors qu'ils virent que S. Paul eut secoüé cette vipere dans le feu & qu'il n'en recevoit aucun mal, ils changerent de sentiment & crurent que c'estoit un Dieu. Il guerit dans cette isle le pere de Publius qui en estoit le Gouverneur, & plusieurs autres malades. Enfin aprés s'y estre arresté trois mois, il en partit & il arriva enfin à Rome. Il y assembla d'abord les principaux d'entre les Juifs, & leur rendit compte pourquoy il avoit appellé à Cesar. Il tâcha de les porter à la foy de J. C. mais il les y trouva peu disposez. Les Actes finissent là, & ne disent plus autre chose, sinon que S. Paul demeura deux ans à Rome dans un logis qu'il loüoit, où il preschoit la foy à tous ceux qui le venoient écouter. S. Chrysostome entre tous les Saints Peres, a esté celuy qui a eu la plus haute idée de ce saint Apostre. Sa vie a esté son admiration ; ses travaux, l'adoucissement de ses souffrances : & il dit à son peuple, qu'il aimeroit mieux estre dans les chaisnes avec S. Paul, que d'estre dans la gloire avec les Anges du ciel.

Revelations

Revelations de S. Jean dans l'Apocalypſe. De quelle maniere J. C. *ſe fait voir à luy.*

QUOIQUE les revelations que Dieu a faites à S. Jean dans ſa divine Apocalypſe ſoient toutes myſterieuſes & tres-obſcures en elles-meſmes, les Saints neanmoins ont reconnu qu'elles ne laiſſoient pas d'eſtre utiles à ceux meſmes d'entre les ſimples fideles, lors qu'ils les conſideroient avec une humble frayeur, & ſans entrer dans le deſir de les vouloir penetrer avec trop de curioſité. La premiere viſion que ce ſaint Apoſtre eut dans l'iſle de Pathmos où il avoit eſté exilé, fut qu'eſtant ravi en eſprit un jour de Dimanche, il entendit derriere luy comme le ſon d'une éclatante trompette qui luy commandoit d'écrire ce qu'il voyoit. Et en ſe retournant il vit ſept chandeliers d'or, & au milieu un homme ſemblable au Fils de l'homme veſtu d'une longue robe, ceint au deſſous des mammelles d'une ceinture d'or. Ses cheveux étoient blancs comme la neige, ſes yeux etincelans comme le feu, ſes pieds brillans comme l'airain le plus pur, & ſa voix comme le bruit de grandes eaux. Il avoit en ſa main droite ſept étoiles: il ſortoit de ſa bouche une épée tranchante, & ſon viſage étoit comme le ſoleil dans ſon midy. Dés que S. Jean l'eut apperceu il tomba à ſes pieds comme mort. Mais il le releva, en luy déclarant d'abord que les ſept étoiles qu'il tenoit dans ſa main étoient les ſept Anges, c'eſt-à-dire

les Evêques des ſept Egliſes. Il luy commanda d'écrire ce qu'il avoit veu, & de dire cecy en particulier à ces ſept Evêques. A celuy d'Epheſe : Qu'il le loüoit de ſa vertu & de ſon zele contre les méchans, & de ſa patience dans les maux; mais qu'il le blâmoit de ce qu'il s'étoit relâché de ſa premiere ferveur. Qu'ainſi il ſe ſouvinſt d'où il étoit décheu, & qu'il en fiſt penitence. A celuy de Smyrne: Qu'il ſe conſolaſt puis qu'il étoit riche dans ſa pauvreté, & irreprochable au milieu de toutes les médiſances qu'on publioit contre luy : Qu'il ſe preparaſt à de nouvelles perſecutions qu'on luy ſuſcitoit, & qu'il fuſt fidele juſqu'à la mort. A celuy de Pergame: Qu'il le loüoit de ſa fidelité, mais qu'il ne combattoit pas aſſez vigoureuſement les erreurs : Qu'il en fiſt donc penitence & qu'il repriſt un nouveau courage. A celuy de Thiatire : Qu'il connoiſſoit ſa charité pour les pauvres, ſa conſtance dans les perſecutions, & ſon renouvellement dans la pieté ; mais qu'il luy reprochoit la moleſſe avec laquelle il ſouffroit qu'une fauſſe Propheteſſe ſeduiſiſt les fideles. A celuy de Sardes : Qu'il étoit mort devant Dieu quoi qu'on le crût vivant, & que ſes œuvres n'étoient pas pleines: Qu'il fiſt penitence & qu'il ſe ſouvinſt de ce qu'il avoit receu & entendu: Qu'autrement il viendroit à luy comme un larron pour le ſurprendre. A celui de Philadelphie : Qu'il l'aimoit à cauſe de ſa fidelité & de ſa patience dans les ſouffrances, quoique d'ailleurs il n'euſt pas beaucoup de force. Enfin à celui de Laodicée: Qu'il ne pouvoit ſouffrir ſa tiedeur & qu'il l'alloit rejetter de ſa bouche : Qu'il ſe croyoit riche & qu'il ne ſçavoit pas qu'il eſtoit miſerable, pauvre, aveugle & nud: Qu'il achetaſt donc de l'or purifié par le feu pour s'enrichir, & des veſtemens blancs comme la neige pour cacher ſa nudité. Ces jugemens que J.C. reſſuſcité fait dans le ciel de ceux qui le ſervent ſur la terre, ont rempli d'étonnement les SS. PP. & ſaint Gregoire entre autres en a paru tout effrayé. Il rapporte, dit-il, tout le bien que ces Eveſques font, & cependant il leur déclare qu'il ne leur pardonnera point le mal qu'ils ont fait ſans une exacte penitence. Il ſçait diſcerner dans ſon jugement ſevere combien chacun s'avance vers le bien, ou combien il ſe relâche de ſa premiere ferveur. Il diſtingue un ſeul defaut parmy de grandes vertus, & les repreſente comme toutes ternies par ce meſlange. Une ſeule omiſſion & un ſeul manque de vigueur dans une occaſion le bleſſe & le porte à menacer des perſonnes d'ailleurs tres vertueuſes d'ébranler leur chandelier de ſa place, & de donner leur couronne à d'autres. Enfin, dit ce ſaint Pape, J. C. nous apprend par cette revelation divine combien les plus juſtes ont ſujet de s'humilier, puiſque s'il leur faiſoit voir le fond de leur cœur ils y découvriroient des taches qui leur donneroient du mépris pour tout ce qui paroît d'eſtimable en eux, & qui les feroient entrer dans une ſainte haine contre eux-meſmes. *Saint*



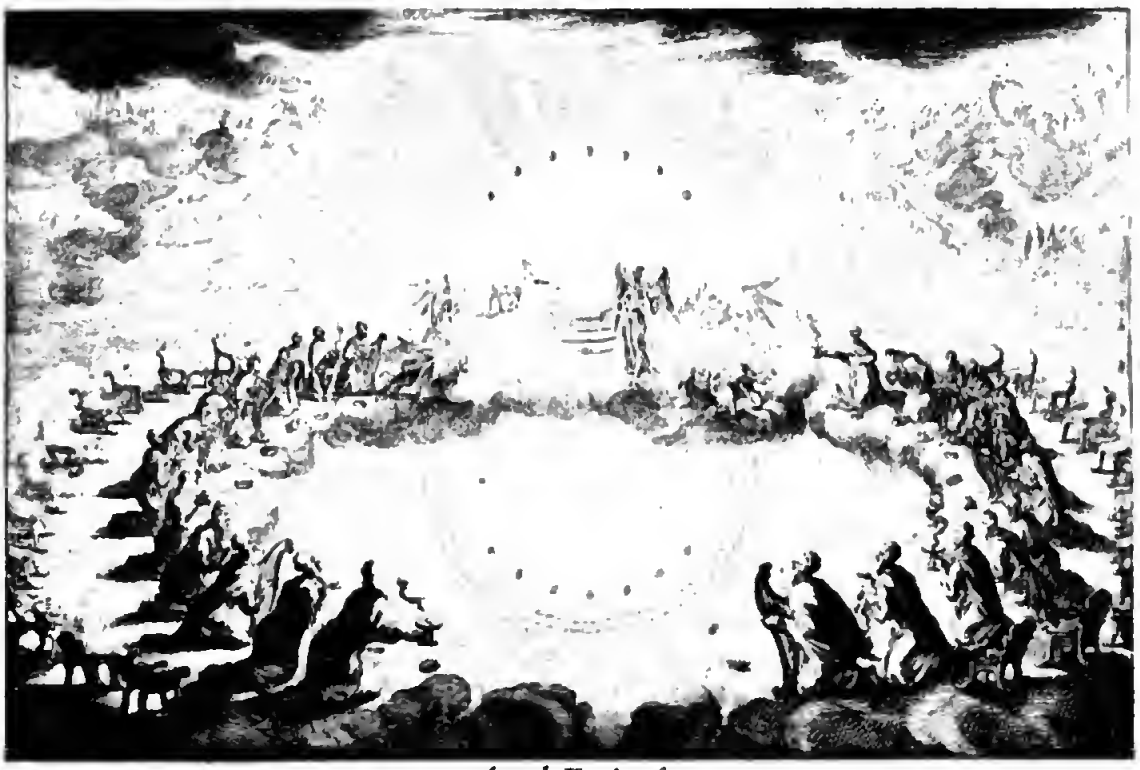
Saint Jean voit le ciel ouvert. Il rapporte ce qu'il y vit.

APRE'S que JESUS-CHRIST eut fait connoiſtre à S. Jean dans la premiere revelation ce qui ſe paſſoit de plus ſecret dans l'Egliſe de la terre, il luy découvrit enſuite ce qui ſe paſſe continuellement dans celle du ciel. Il y fut ravi en eſprit. Il y vit un trône ; & celuy qui y eſtoit aſſis paroiſſoit dans ſon éclat ſemblable à une pierre de jaſpe. Il y avoit un arc en ciel autour de luy, dont la couleur reſſembloit à l'émeraude. Ce trône eſtoit environné de vingt-quatre autres trônes ſur leſquels eſtoient aſſis vingt-quatre vieillards veſtus de robes blanches, & ayant des couronnes ſur leurs teſtes. Il ſortoit de ce trône des éclairs, des tonnerres, & des voix, & ſept lampes ardentes brilloient devant le trône, au devant duquel eſtoit une mer tranſparente comme le verre. Il y avoit devant & derriere le trône quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere. Le premier reſſembloit à un lion, le ſecond à un jeune bœuf, le troiſiéme à un homme, le quatriéme à un aigle. Ils avoient chacun ſix aiſles, & ils diſoient inceſſamment ce Cantique

Saint Jean a écrit ſon Apocalypſe avant ſon Evangile, lors qu'il fut relegué en l'iſle de Pathmos par Domitien, environ l'an 94. en ayant eſté rappellé par Nerva l'an 96.

que l'Egliſe emprunte d'eux : Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur tout-puiſſant, qui eſtoit, qui eſt, & qui ſera. Lorſque les quatre animaux chantoient ce Cantique, les vingt-quatre vieillards ſe proſternoient devant celuy qui eſtoit aſſis dans le trône, & mettoient leurs couronnes à ſes pieds, en luy diſant : Vous eſtes digne, Seigneur, de recevoir toute gloire, parce que c'eſt vous qui avez créé toutes choſes, & que c'eſt par voſtre volonté qu'elles ſubſiſtent. Saint Jean vit enſuite dans la main droite de celuy qui eſtoit aſſis ſur le trône un livre écrit, mais ſcellé de ſept ſceaux. Et un Ange crioit à haute voix : Qui eſt digne d'ouvrir le livre & d'en rompre les ſept ſceaux ? Mais nul ne pouvoit l'ouvrir, ny meſme le regarder. Saint Jean en verſoit des larmes de regret lors qu'un des vieillards luy dit qu'il ceſſaſt de pleurer, parce que le lion de la Tribu de Juda, c'eſt-à-dire J. C., avoit obtenu par ſa victoire en mourant d'ouvrir ce livre & d'en rompre les ſept ſceaux. Il vit en meſme temps au milieu du trône des quatre animaux & des vingt-quatre vieillards l'Agneau qui eſtoit comme une victime égorgée, & qui avoit ſept yeux & ſept cornes. L'Agneau prit enſuite le livre de la main droite de celuy qui eſtoit aſſis ſur le trone : Et auſſi-toſt les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards ſe proſternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des couppes d'or pleines de parfums, qui ſont les prieres des Saints. Ils diſoient à l'Agneau dans leurs Cantiques. Vous eſtes digne, Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les ſceaux, parce que vous avez eſté mis à mort, & que vous nous avez rachetez pour Dieu par voſtre ſang, en nous tirant de tous les peuples du monde. En meſme temps une infinité d'Anges, & des millions de millions s'uniſſoient à ce Cantique, & diſoient : A celuy qui eſt aſſis ſur le trône & à l'Agneau, honneur & gloire dans les ſiecles des ſiecles. Ces bienheureux Eſprits qui reconnoiſſent dans le comble de leur joye que leur bonheur ne vient que de Dieu, ſont trop humbles pour s'attribuer à eux-meſmes leurs propres victoires, & ils en rendent à Dieu toute la gloire, comme à celuy qui en eſt l'unique auteur. Les Saints Peres ont admiré dans l'adoration profonde qu'ils rendent à J. C., marqué par l'Agneau, qu'un des grands ſujets de leurs loüanges eſt de ce qu'il a ouvert le livre, & qu'il en a levé les ſceaux, c'eſt-à-dire de ce qu'il nous a ouvert le ſens des Ecritures ſaintes, par ſa mort & par ſa reſurrection. Nous avions ce livre auparavant, mais il eſtoit ſcellé, & nous le poſſedions comme ne le poſſedant pas. Maintenant que les myſteres ſont dévoilez, il eſt bien raiſonnable que nous adorions celuy qui nous a donné cette lumiere, & que nous faſſions nos délices ſaintes de ces paroles de vie.

Ce



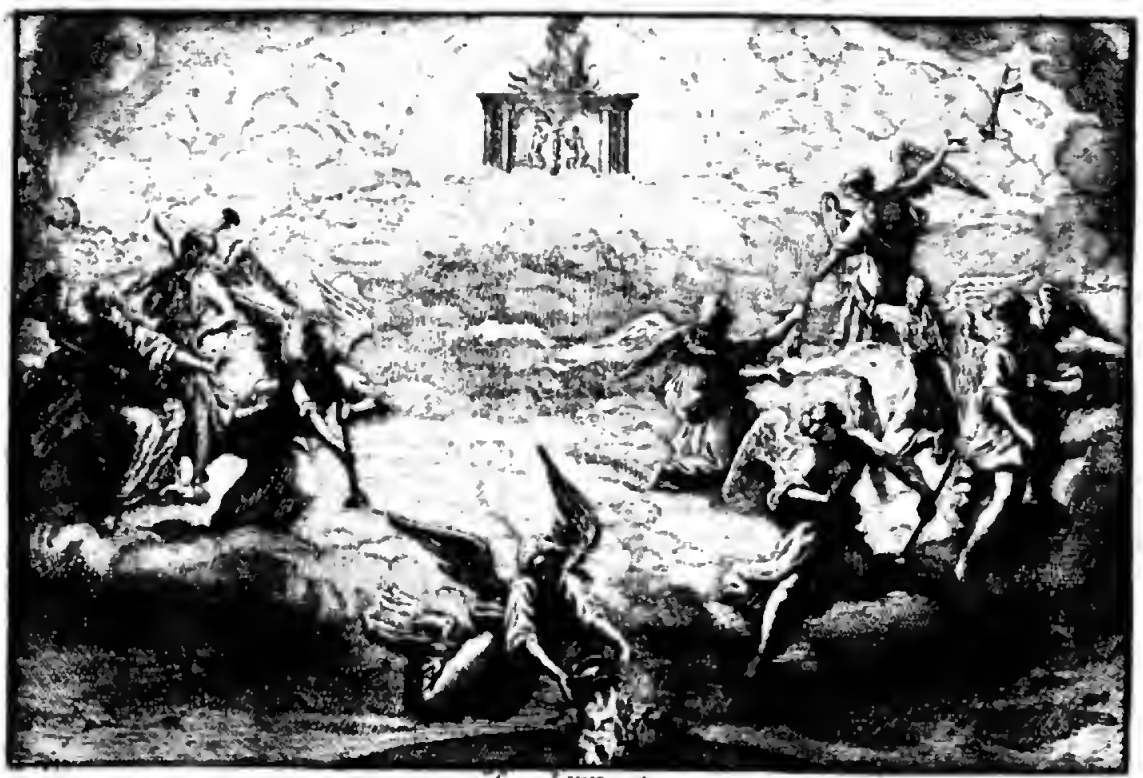
Apocal. V. v.v 5. 6. 7.

Ce qui arriva à l'ouverture des ſept ſceaux du livre qui eſtoit ſcellé.

LORSQUE l'Agneau eut receu le pouvoir d'ouvrir les ſept ſceaux, au premier qu'il ouvrit, ſaint Jean vit paroiſtre un cheval blanc. Celuy qui eſtoit monté deſſus avoit un arc. On luy donna une couronne, & il partit victorieux pour continuer à vaincre. Au ſecond ſceau il parut un autre cheval qui repreſentoit la guerre. Il eſtoit roux: & celuy qui eſtoit deſſus eut le pouvoir de bannir la paix de deſſus la terre & de faire que les hommes s'entretuaſſent; & on luy donna une grande épée. Au troiſiéme ſceau, il ſortit un cheval noir qui repreſentoit la famine. Celuy qui eſtoit monté deſſus avoit en ſa main une balance; & ſaint Jean entendit cette voix qui ſortoit des quatre animaux: Le litron de blé vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme; & qui défendit de gaſter le vin & l'huile. Au quatriéme ſceau il parut un cheval paſle, qui repreſentoit la mortalité & la peſte. Celuy qui eſtoit monté deſſus s'appelloit la mort, & l'enfer le ſuivoit. On luy donna pouvoir ſur la quatriéme partie de la terre, pour faire mou-

rir les hommes par l'épée, par la famine, par les maladies contagieuſes, & par les beſtes ſauvages. Au cinquiéme ſceau ſaint Jean vit ſous l'Autel les ames de ceux qui avoient eſté tuez pour la parole de Dieu, qui demandoient la vengeance de leur ſang. On leur donna à chacun une robe blanche, & on leur dit qu'ils demeuraſſent en repos encore un peu de temps, juſqu'à ce que le nombre fuſt accompli de ceux qui eſtant leurs freres devoient ſouffrir la mort auſſi-bien qu'eux. Au ſixiéme ſceau on vit quel ſeroit un jour l'effroy des méchans au jour de la colere de l'Agneau. Car il ſe fit un grand tremblement de terre. Le ſoleil devint noir comme un ſac de poil : la lune devint comme du ſang, les étoiles du ciel tomberent ſur la terre : le ciel ſe retira comme un livre qu'on roule : toutes les montagnes & les iſles furent ébranlées de leur place : les Rois de la terre, les Grands du monde, les Officiers de guerre, les riches & les puiſſans ſe cacherent dans les cavernes. Et ils dirent aux montagnes & aux rochers : Tombez ſur nous, & cachez-nous de devant la face de celuy qui eſt aſſis ſur le trône, & de la colere de l'Agneau. Les Saints Peres ont admiré dans ces viſions myſterieuſes l'excellence de ce livre tout divin où elles ſont repreſentées. Car lors qu'il nous découvre ces playes terribles dont Dieu dans ſa juſte rigueur frape les hommes, & qu'il nous rapporte l'effroy avec lequel ils paroiſtront devant luy au jour de ſa colere ; il le fait avec des images ſi vives & ſi penetrantes, qu'encore que l'eſprit n'enviſage ces choſes que confuſément, le cœur neanmoins en eſt frapé d'une frayeur ſainte, & ſe ſent porté à reverer ces veritez dans l'obſcurité qui les environne, en s'inſtruiſant du peu de lumiere qu'il y découvre, & adorant tout ce qu'il ignore. C'eſt ce qui fait dire à ſaint Denis d'Alexandrie, ſelon le rapport d'Euſebe : Je ſuis perſuadé que l'Apocalypſe eſt auſſi admirable qu'elle eſt peu connuë. Car encore que je n'en entende pas les paroles, je ſçay neanmoins qu'elles renferment de grands ſens ſous leur obſcurité & leur profondeur. Je ne me rends point le juge de ces veritez, & je ne les meſure point par la petiteſſe de mon eſprit ; mais donnant plus à la foy qu'à la raiſon, je les crois ſi élevées au deſſus de moy, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'y atteindre. Ainſi je ne les eſtime pas moins lors meſme que je ne les puis comprendre ; mais au contraire je les revere d'autant plus que je ne les comprens pas.

Ce

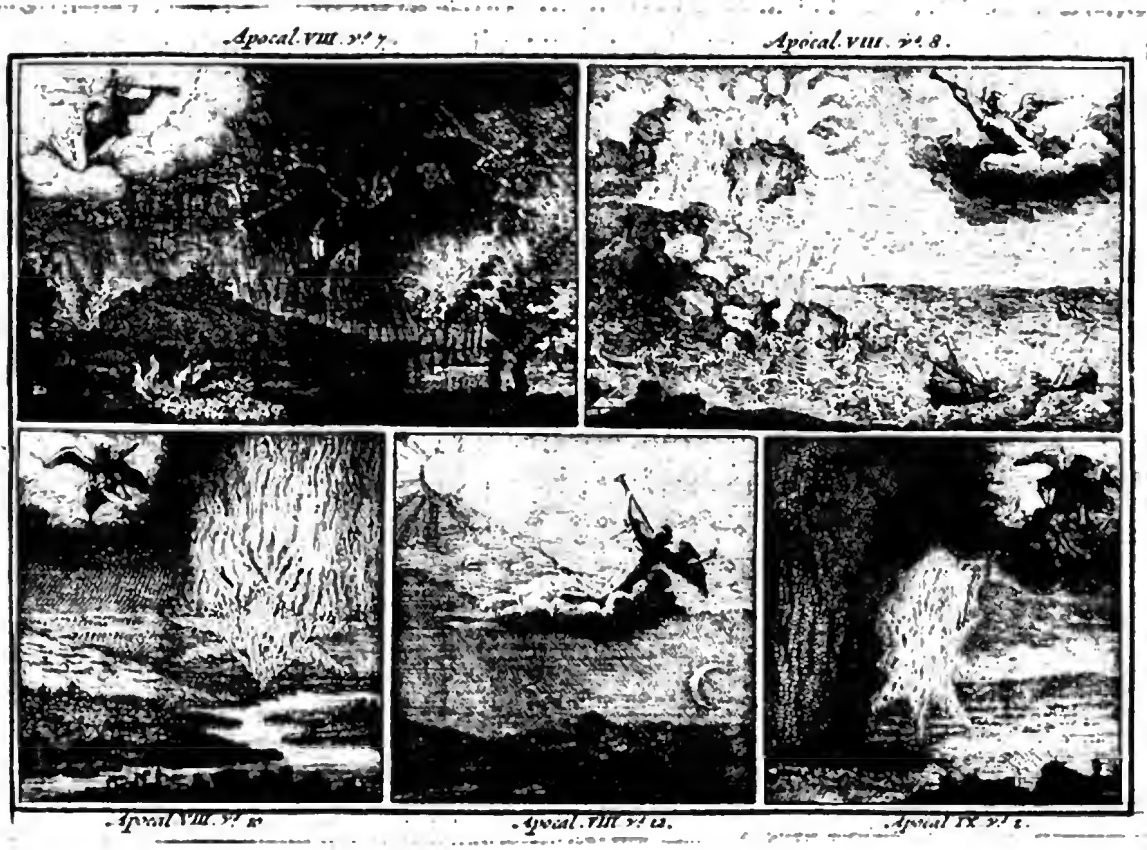


Apocal. VIII. 7. 8.

Ce qui arriva lorſque le ſeptiéme ſceau fut ouvert.

LORSQUE l'Agneau eut ouvert le ſeptiéme ſceau il ſe fit un ſilence dans le ciel d'environ une demy-heure ; & on donna aux ſept Anges qui aſſiſtent devant Dieu ſept trompettes. En meſme temps il vint un autre Ange qui ſe tint devant l'Autel ayant un encenſoir d'or, & on luy donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offriſt les prieres de tous les Saints ſur l'Autel d'or qui eſtoit devant le trône. Et la fumée des parfums des prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange monta devant Dieu. L'Ange prit enſuite l'encenſoir & l'emplit du feu de l'Autel, & l'ayant jetté ſur la terre, il ſe fit des bruits dans l'air, des tonnerres, & des tremblemens de terre. Alors les ſept Anges qui avoient les ſept trompettes ſe preparerent pour en ſonner. Le premier Ange ſonna de la trompette, & il ſe forma une greſle & un feu meſlé de ſang qui tomberent ſur la terre, & la troiſiéme partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu conſuma toute l'herbe verte. Le ſecond Ange ſonna de la trompette, & il tomba dans la mer comme une grande

grande montagne de feu, & la troiſiéme partie de la mer fut changée en ſang, la troiſiéme partie des poiſſons mourut, & la troiſiéme partie des vaiſſeaux perit. Le troiſiéme Ange ſonna de la trompette, & il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau, qui tomba ſur la troiſiéme partie des fleuves & ſur les fontaines. Cette étoile s'appelloit abſinthe, & la troiſiéme partie des eaux ayant eſté changée en abſinthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bû, parce qu'elles eſtoient devenuës ameres. Le quatriéme Ange ſonna de la trompette, & le ſoleil, la lune & les étoiles ayant eſté frapez de tenebres dans leur troiſiéme partie, la troiſiéme partie du ſoleil, de la lune & des étoiles fut obſcurcie, & le jour fut privé de la troiſiéme partie de ſa lumiere, & la nuit de meſme. Ce fut alors que ſaint Jean vit & entendit la voix d'un aigle qui voloit par le milieu du ciel, & qui diſoit à haute voix: Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre, à cauſe du ſon des trompettes dont les trois autres Anges doivent ſonner. Il paroiſt par toutes ces playes dont Dieu frape inviſiblement les hommes qu'on n'abuſe pas toûjours de ſa longue patience, & qu'il met des bornes à la bonté avec laquelle il les ſouffre pendant quelque temps & les attend à la penitence. Quand enfin ils ont irrité ſa colere, tout ſert de miniſtres à ſes vengeances, & les Anges meſmes qui ſont ſi diſpoſez à faire du bien aux juſtes, & qui ſe réjoüiſſent avec tant de charité de la converſion des pecheurs, ſont les premiers à s'armer contre les impenitens, & à venger la gloire du Dieu du ciel contre les outrages de la terre. Ils ſonnent de la trompette, & appellent en quelque ſorte les maux avec une voix puiſſante qui eſt toûjours ſuivie de l'effet, parce qu'ils ne parlent que ſelon les ordres de Dieu, dont ils ne penſent qu'à accomplir la volonté à laquelle la leur eſt ſoûmiſe. Les explications de ces figures ſaintes peuvent eſtre incertaines & differentes dans cette grande obſcurité qui les environne. Mais il eſt certain qu'elles tendent toutes à nous imprimer une plus grande horreur des pechez par la conſideration des playes viſibles & inviſibles dont Dieu les chaſtie; à nous faire mépriſer les biens de ce monde qui diſparoiſſent comme une vapeur, & apprehender les maux de l'autre qui ſeront ſtables & éternels; & à dire ſouvent à Dieu avec David dans une frayeur de ſa juſtice temperée par une grande confiance en ſa bonté: Qui connoiſt la puiſſance de voſtre colere, & qui craint autant voſtre fureur qu'elle eſt redoutable?



La cinquiéme & ſixiéme trompette.

LE cinquiéme Ange ayant ſonné de la trompette, ſaint Jean vit une étoile qui eſtoit tombée du ciel ſur la terre; & on luy donna la clef du puits de l'abyſme, & l'ayant ouvert il s'éleva de ce puits une fumée ſemblable à celle d'une grande fournaiſe, & le ſoleil & l'air furent obſcurcis par la fumée de ce puits. Il ſortit de cette fumée des ſauterelles qui vinrent ſur la terre, à qui on donna le meſme pouvoir qu'ont les ſcorpions de la terre. On leur commanda de ne point faire de tort à l'herbe de la terre, ny à tout ce qui eſtoit verd, ny à tous les arbres, mais ſeulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu ſur le front: & on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois. Le mal qu'elles faiſoient eſtoit ſemblable à celuy que fait le ſcorpion lors qu'il a bleſſé l'homme. En ce temps-là l'Ecriture dit que les hommes chercheront la mort, & qu'ils ne la pourront trouver: ils ſouhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux. Or ces monſtres en forme de ſauterelles eſtoient ſem-

blables à des chevaux préparez au combat. Elles avoient ſur la teſte comme des couronnes qui paroiſſoient d'or: leur viſage eſtoit comme des viſages d'hommes: elles avoient comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion: elles avoient des cuiraſſes comme de fer, & le bruit de leurs aîles eſtoit comme un bruit de chariots & d'un grand nombre de chevaux courans au combat: leur queuë eſtoit ſemblable à celle des ſcorpions, & il y avoit un aiguillon: elles avoient pour Roy l'Ange de l'abyſme, appellé l'Exterminateur. Ce premier malheur eſtant paſſé, le ſixiéme Ange ſonna de la trompette; & ſaint Jean entendit une voix qui ſortit des quatre coins de l'Autel d'or, qui dit au ſixiéme Ange qui avoit la trompette: Déliez les quatre Anges qui ſont liez ſur le grand fleuve d'Euphrate. Et il délia ces quatre Anges qui eſtoient preſts pour l'heure, le jour, le mois & l'année où ils devoient tuer la troiſiéme partie des hommes: & le nombre de ces armées de cavalerie eſtoit de deux cens millions. Saint Jean vit auſſi les chevaux dans la viſion, & ceux qui eſtoient montez deſſus avoient des cuiraſſes comme de feu & de ſoufre & de couleur d'hyacinthe, & les teſtes des chevaux eſtoient comme des teſtes de lions, & il ſortoit de leur bouche du feu & du ſoufre. Et par ces trois choſes la troiſiéme partie des hommes fut tuée. La puiſſance de ces chevaux eſtoit dans leur bouche & dans leur queuë, parce que leurs queuës eſtoient ſemblables à celles des ſerpens, & qu'elles avoient des teſtes dont elles bleſſoient. Les autres hommes qui ne furent point tuez par ces playes ne ſe repentirent point de leurs pechez, pour ceſſer d'adorer les demons & les idoles, & ils ne firent point penitence de leurs meurtres ny de leurs autres excés. Saint Gregoire dit que cette cinquiéme & ſixiéme playe marquent les hommes qui perſecutent les Saints. Les premiers ſont ſemblables à des ſauterelles qui piquent de leur queuë. Ce ſont ceux, dit ce ſaint Pere, qui empoiſonnent les hommes par leurs flateries; & qui leur paroiſſant d'un viſage riant, les tuent de leur queuë, c'eſt-à dire qui témoignant eſtre leurs amis lors qu'ils leur parlent, ne cherchent enſuite qu'à les perdre. La ſixiéme playe des chevaux qui nuiſoient de la bouche & de la queuë, marque ſelon le meſme Pere, ceux qui ſe ſervent de leur langue pour corrompre la doctrine & la verité de l'Evangile, & qui nuiſant ainſi de leur bouche, taſchent encore, dit ce ſaint Pere, à nuire de la queuë, en s'appuyant comme les Ariens autrefois ſur la puiſſance des Grands du monde qui les ſoûtiennent. Ce qui fait qu'eſtant mépriſables par eux-meſmes, ils ſe rendent par cet appuy redoutables à toute l'Egliſe.

Ex-

Explication de cette viſion qu'eut ſaint Jean.

SAINT Jean vit un autre Ange fort & puiſſant qui deſcendoit du ciel eſtant couvert d'une nuée, l'arc-en-ciel eſtoit au deſſus de ſa teſte : ſon viſage eſtoit comme le ſoleil & ſes pieds comme des colomnes de feu : il tenoit en ſa main un petit livre ouvert, & il mit ſon pied droit ſur la mer & ſon pied gauche ſur la terre. Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Aprés qu'il eut rugi de la ſorte, ſept tonnerres firent entendre leurs voix. Lorſque ces ſept tonnerres eurent parlé, ſaint Jean eſtoit preſt d'écrire leurs paroles : mais il entendit une voix du ciel qui luy dit, qu'il ſcellaſt les paroles des ſept tonnerres & qu'il ne les écriviſt point. Alors l'Ange qu'il avoit veu, qui ſe tenoit debout ſur la mer & ſur la terre, leva ſa main au ciel, & jura par celuy qui vit dans les ſiecles des ſiecles, qui a créé le ciel & tout ce qui eſt dans le ciel, la terre & tout ce qui eſt dans la terre, la mer & tout ce qui eſt dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps : mais que lorſque le ſeptiéme Ange ſonneroit de la trompette, le myſtere de Dieu s'accompliroit

ainſi qu'il l'a annoncé par les Prophetes ſes ſerviteurs. Cette voix que ſaint Jean entendit dans le ciel s'adreſſa encore à luy, & luy dit: Allez prendre le petit livre qui eſt ouvert, de la main de l'Ange qui ſe tient debout ſur la mer & ſur la terre. Il s'en alla donc trouver l'Ange, & luy dit: Donnez-moy le petit livre. Et il me dit: Prenez ce livre, mangez-le, & il vous cauſera de l'amertume dans le ventre; mais dans voſtre bouche il ſera doux comme du miel. Saint Jean prit donc le petit livre de la main de l'Ange, & il le mangea. Et il trouva qu'en effet il eſtoit dans ſa bouche doux comme du miel; mais l'ayant avalé il luy cauſa de l'amertume dans le ventre. Et l'Ange luy dit: Il faut que vous prophetiſiez encore devant les nations, devant les peuples, devant les hommes de diverſes langues, & devant beaucoup de Rois. Ce livre, ſelon les Saints Peres, & particulierement ſaint Gregoire, eſt l'Ecriture ſainte, qui eſt la veritable nourriture de nos ames. Nous ne pouvons l'apprendre de nous-meſmes, dit ce ſaint Pere; il faut que Dieu nous la donne, comme il la donne icy à ſaint Jean, & ailleurs au Prophete Ezechiel. Nous devorons ce livre, dit-il, lorſque Dieu nous en découvre les myſteres: & cette intelligence qu'il nous en donne eſt douce à noſtre bouche comme du miel. Mais en meſme temps ce livre qui eſt ſi doux à la bouche devient amer au ventre: ce qui marque que les perſonnes foibles & charnelles ne peuvent gouſter les veritez qui ſont les délices des juſtes. Cette figure nous marque encore, ſelon ſaint Gregoire, que lorſque la parole de Dieu commence à devenir douce dans noſtre bouche, & que nous commençons à y trouver nos delices, noſtre ventre, c'eſt-à-dire le fond de noſtre cœur dont cette parole nous découvre les défauts, eſt rempli d'amertume; parce que plus nous connoiſſons Dieu, plus Dieu nous fait connoiſtre à nous-meſmes, & gemir du mal qui eſtoit caché dans nous ſans que nous le puiſſions appercevoir, afin que nous luy diſions ſouvent avec le Roy Prophete: Seigneur, tous mes deſirs ne tendent qu'à vous, & le gemiſſement de mon cœur ne vous eſt point caché.

Vi-

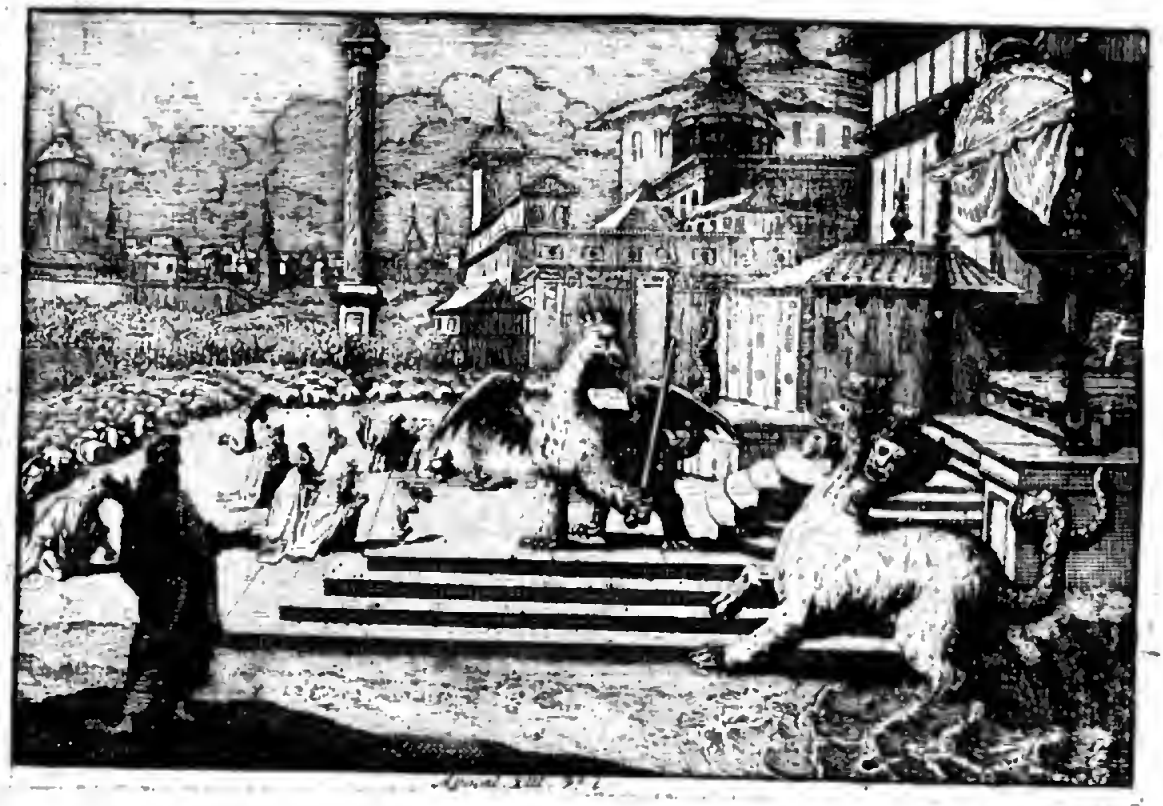
Apocal. XI. v. 3..7.

Viſion que ſaint Jean eut des deux Prophetes tuez, qui reſſuſciterent enſuite. Septiéme trompette.

APRE'S que ſaint Jean eut pris le livre de la main de celuy qui le luy preſentoit, on luy donna une canne, & on luy ordonna d'aller meſurer le Temple de Dieu & l'Autel, & ceux qui y adoroient; & de laiſſer le parvis qui eſt hors du Temple, parce qu'il eſtoit abandonné aux Gentils qui fouleront aux pieds la ville ſainte. Mais je la donneray, dit Dieu, à mes deux témoins qui prophetiſeront eſtant reveſtus de ſacs durant mille deux cens ſoixante jours. Ces deux Prophetes ſont les deux oliviers & les deux chandeliers expoſez devant le Dieu de la terre. Que ſi quelqu'un les veut offenſer il ſortira un feu de leur bouche qui devorera leurs ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluye durant le temps qu'ils prophetiſeront, & ils ont receu la puiſſance de changer les eaux en ſang, & de fraper la terre de toutes ſortes de playes toutes les fois qu'ils voudront. Et aprés qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la beſte

qui monte de l'abyſme leur fera la guerre, les vaincra & les tuëra. Leurs corps ſeront étendus dans les ruës de la grande ville, qui eſt appellée ſpirituellement Sodome & Egypte, où leur Seigneur a eſté crucifié; & les hommes de divers peuples, de tribus, de langues & de nations differentes verront leurs corps morts étendus par terre durant trois jours & demy, & ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau. Les habitans de la terre ſe réjoüiront de les voir dans cet eſtat; ils feront des feſtins, & ils s'envoyeront des preſens les uns aux autres; parce que ces deux Prophetes auront fort tourmenté ceux qui habitoient ſur la terre. Comme les choſes futures ſont déja preſentes ou meſme paſſées devant Dieu, ſaint Jean, ſelon la coûtume des Prophetes, aprés avoir rapporté le commencement de cette hiſtoire comme une choſe à venir, la continuë comme ſi elle eſtoit déja paſſée. Trois jours & demy aprés, ajoûte-t-il, l'eſprit de vie releva ces deux Prophetes; & une grande crainte ſaiſit ceux qui les virent. Ils entendirent alors une voix puiſſante venant du ciel, qui leur dit: Montez icy. Et ils monterent au ciel dans une nuée à la veuë de leurs ennemis. En cette meſme heure il ſe fit un grand tremblement de terre: la dixiéme partie de la ville tomba, & ſept mille hommes furent tuez dans ce tremblement de terre, & les autres eſtant effrayez rendirent gloire au Dieu du Ciel. Auſſi-toſt aprés le ſeptiéme Ange ſonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, qui dirent que les royaumes de ce monde eſtoient devenus les royaumes de J. C.: que les nations de la terre s'eſtoient irritées; mais que le temps eſtoit venu d'exterminer les impies, & de recompenſer les Saints & les Prophetes. L'Egliſe, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, finira comme elle a commencé. Elle a eſté perſecutée dans ſa premiere naiſſance; elle le ſera encore plus à la fin des ſiecles. Car non ſeulement ces deux Saints dont il eſt parlé en cet endroit de l'Apocalypſe, mais une infinité d'autres ſouffriront alors le martyre avec une conſtance invincible. C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin dit ſur ce ſujet: Que ſommes-nous en comparaiſon de ces hommes admirables qui ſeront alors, puis qu'au lieu que nous avons tant de peine à reſiſter au demon, quoy qu'il ſoit lié preſentement, ces grands Saints le combattront & le fouleront aux pieds en un temps où il ſera déchaiſné, & où il les attaquera dans toute l'étenduë de ſa fureur & de ſa puiſſance. Il ſera neanmoins encore veritable alors comme il l'eſt preſentement, que le demon n'aura de pouvoir qu'autant que J. C. luy en donnera, & qu'il ne luy en donnera qu'autant qu'il ſera neceſſaire pour éprouver & pour faire éclater davantage la vertu de ſes élûs.

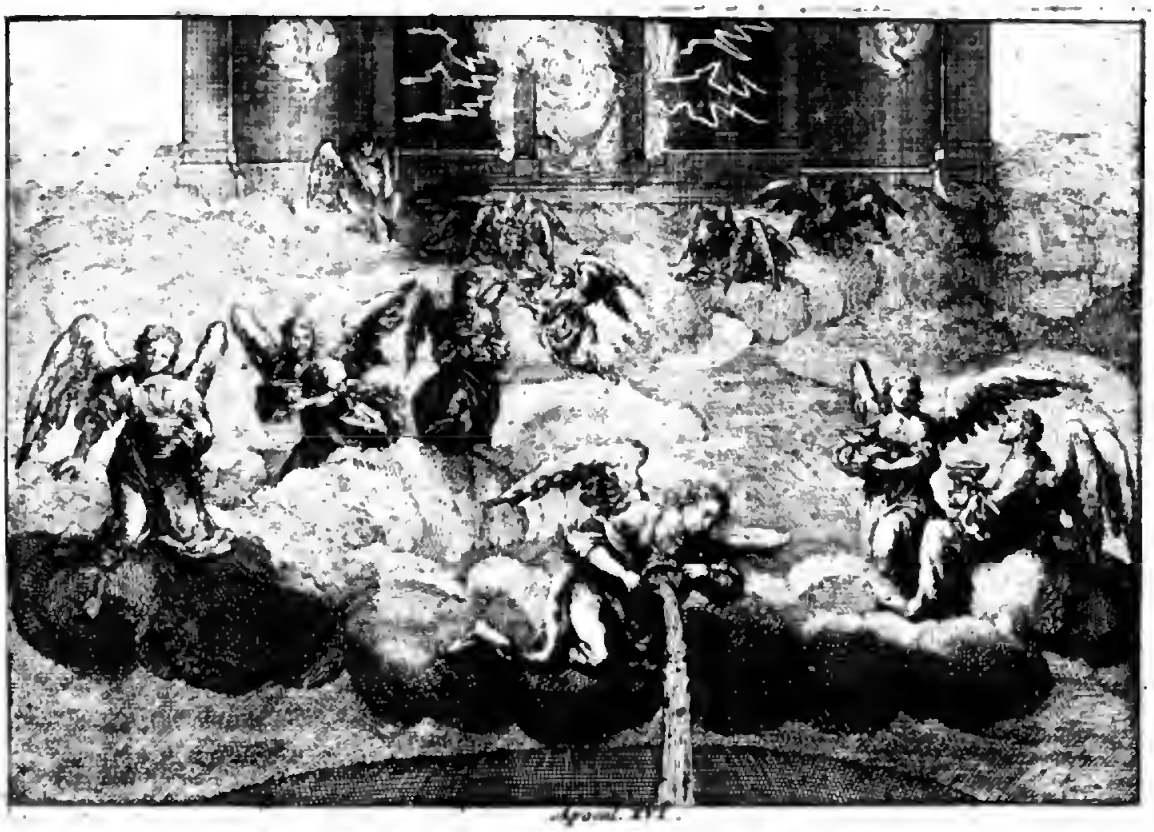
Saint



Saint Jean voit une beſte monſtrueuſe.

SAINT Jean vit une beſte qui montoit de la mer, qui avoit ſept teſtes & dix cornes, & ſur ſes cornes dix diadêmes, & ſur ſes teſtes des noms de blaſphême. Elle eſtoit ſemblable à un leopard : ſes pieds eſtoient comme des pieds d'ours, ſa gueule comme la gueule d'un lion, & le dragon luy donna ſa grande puiſſance. Saint Jean vit une de ces ſept teſtes qui eſtoit comme bleſſée à mort ; mais cette bleſſure mortelle fut guerie, & toute la terre en eſtant dans l'admiration ſuivit la beſte. Qui eſt ſemblable à la beſte, diſoit-on, & qui pourra combattre contre elle ? On luy donna une bouche qui ſe glorifioit inſolemment, & qui blaſphêmoit le nom de Dieu, ſon Tabernacle & ceux qui habitent dans le ciel. On luy donna auſſi le pouvoir de faire la guerre aux Saints & de les vaincre, afin d'eſtre adorée par toute la terre, de ceux dont les noms ne ſont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau qui a eſté immolé dés la creation du monde. Saint Jean vit enſuite une autre beſte qui montoit de la terre : elle avoit deux cornes ſemblables à celles de l'Agneau,

l'Agneau, elle parloit comme le dragon : elle exerça toute la puiſſance de la premiere beſte en ſa preſence, & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorerent la premiere beſte dont la playe mortelle avoit eſté guerie. Elle fit de grands prodiges, juſqu'à faire deſcendre le feu du ciel ſur la terre devant les hommes ; & elle ſeduiſit ceux qui habitent ſur la terre, à cauſe des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la beſte, en diſant à ceux qui habitent ſur la terre, qu'ils dreſſaſſent une image à la beſte, qui ayant eſté bleſſée par l'épée eſtoit encore vivante. Elle eut le pouvoir d'animer l'image de la beſte, afin que cette image parlaſt, & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la beſte. Elle fit encore que tous les hommes, petits ou grands, riches ou pauvres, libres ou eſclaves, receurent le caractere de la beſte en leur main droite ou ſur leur front, & que perſonne ne puſt ny acheter ny vendre que celuy qui auroit le caractere ou le nom de la beſte, ou le nombre de ſon nom. Mais en meſme temps ſaint Jean vit l'Agneau ſur la montagne de Sion avec cent quarante-quatre mille perſonnes qui avoient ſon nom & le nom de ſon Pere écrits ſur leurs fronts. Et une voix dit qu'il ne s'eſtoit point trouvé de menſonge dans leur bouche, parce qu'ils eſtoient purs & irreprehenſibles devant le trône de Dieu. Un autre cria en meſme temps que ſi quelqu'un adoroit la beſte & ſon image, & s'il en recevoit le caractere ſur ſon front & dans ſa main, il boiroit du vin de la fureur de Dieu preparé dans ſa colere, & qu'il ſeroit tourmenté dans le feu & dans le ſoufre, & que la fumée de leurs tourmens s'éleveroit dans les ſiecles des ſiecles, ſans qu'il reſtaſt aucun repos ny jour ny nuit à ceux qui auroient adoré la beſte ou ſon image, ou qui auroient receu le caractere de ſon nom. Saint Gregoire s'étend aſſez ſur ces beſtes myſterieuſes, & cette derniere ſur tout le faiſoit trembler. Elle reſſembloit à l'Agneau, dit ſaint Jean, mais elle parloit comme le dragon : ce qui marque admirablement, dit ce ſaint Pere, les hypocrites & les ſeducteurs qui ſont dans l'Egliſe. Ils ſortent de la terre, c'eſt-à-dire, qu'ils s'eſtabliſſent dans une puiſſance toute terreſtre ; & ils trompent les ames par les apparences de l'Agneau, pour les faire tomber dans les pieges du ſerpent & leur inſpirer un poiſon mortel. Il faut demander à Dieu que nous ne ſoyons pas du nombre de ceux dont parle ſaint Paul, qui ſeront livrez par un juſte jugement au pouvoir du demon & à la malignité de l'erreur, parce qu'ils n'auront pas voulu recevoir la verité, & qu'ils l'auront rejettée comme ſi elle euſt eſté leur ennemie, au lieu qu'ils devoient l'aimer comme le remede de tous leurs maux & la veritable vie de leurs ames.



Vision que ſaint Jean eut du Dragon.

SAINT Jean vit dans le ciel un autre prodige. Il vit ſept Anges qui portoient ſept playes, qui eſtoient les dernieres de toutes, & l'accompliſſement de la colere de Dieu. Et une voix en meſme temps dit aux ſept Anges: Allez, répandez ſur la terre les ſept couppes de la colere de Dieu. Le premier s'en alla & répandit ſa couppe ſur la terre; & les hommes qui avoient le caractere de la beſte & adoroient ſon image furent frapez d'une playe maligne & dangereuſe. Le ſecond Ange répandit ſa couppe ſur la mer; & elle fut changée en ſang, & tous les animaux y moururent. Le troiſiéme Ange répandit ſa couppe ſur les fleuves & ſur les fontaines, & elles furent changées en ſang; & un Ange dit en meſme temps: Vous eſtes juſte, Seigneur; ils ont répandu le ſang des Saints & des Prophetes, & vous leur avez donné du ſang à boire. Le quatriéme Ange répandit ſa couppe ſur le ſoleil, & le pouvoir luy fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes eſtant frapez d'une chaleur brûlante blaſphêmerent Dieu & ne firent

rent point penitence. Le cinquiéme Ange répandit ſa couppe ſur le trône de la beſte, & ſon royaume devint tenebreux. Les hommes ſe mordirent la langue dans l'excés de leur douleur. Le ſixiéme Ange répandit ſa couppe ſur le grand fleuve d'Euphrate, & ſon eau fut ſechée pour préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'Orient. S. Jean vit alors ſortir de la gueule du dragon, de la gueule de la beſte, & de la bouche du faux Prophete trois eſprits impurs ſemblables à des grenoüilles. C'eſtoit des eſprits de demons qui faiſoient des prodiges, & qui alloient vers les Rois de la terre pour les preparer au combat du grand jour de Dieu tout-puiſſant; & ils les aſſemblerent tous en un lieu. Le ſeptiéme Ange répandit ſa couppe dans l'air; & une grande voix ſe fit entendre du Temple, qui dit: C'en eſt fait. Il ſe fit de grands bruits de tonnerres & d'éclairs. La grande Ville fut diviſée en trois parts, & les Villes des Nations tomberent, & Babylone revint en memoire à Dieu, pour luy donner à boire le calice du vin de la fureur de ſa colere. Alors un Ange prit S. Jean pour luy montrer la grande proſtituée, avec laquelle les Rois de la terre ſe ſont corrompus, & qui avoit enyvré du vin de ſa proſtitution ceux qui habitent ſur la terre; & il le tranſporta dans un deſert, où il vit une femme aſſiſe ſur une beſte de couleur d'écarlate pleine de noms de blaſphême, qui avoit ſept teſtes & dix cornes. Elle avoit ce nom écrit ſur le front: Myſtere; La grande Babylone mere des fornications & des abominations de la terre. Saint Jean vit cette femme enyvrée du ſang des Saints & des Martyrs, & il en eut de l'horreur. Mais l'Ange qui luy faiſoit voir ces choſes, luy demanda de quoy il s'étonnoit; & il luy expliqua le myſtere de cette femme proſtituée, & de la beſte ſur laquelle elle eſtoit aſſiſe. Les Saints Peres ont crû que cette femme eſtoit la figure du monde qui enyvre tous les hommes par ſes faux plaiſirs, qui attire ſur ſoy la main de Dieu & le poids effroyable de ſes jugemens. Ce nom de myſtere que cette femme a ſur le front marque que les amateurs du monde ne conçoivent point icy le malheur qui eſt preſt de tomber ſur eux. Ils ſont poſſedez de leurs paſſions; ils ſont enchantez de leurs plaiſirs. Mais cet enchantement finira avec leur vie; & ils comprendront alors par une connoiſſance claire, qu'ils n'auront travaillé en ce monde que pour ſe perdre, & qu'ils auront acheté ou par de faux biens ou par de veritables maux, la perte de tous les biens du ciel & une éternité de ſupplices.

Ruine

Apocal. XVIII. nº 2.

Ruine de Babylone.

SAINT Jean vit enſuite un autre Ange qui deſcendoit du ciel ayant une grande puiſſance, & la terre fut toute éclairée de ſa gloire. Il cria à haute voix: Elle eſt tombée cette grande Babylone, elle eſt tombée, & elle eſt devenuë la demeure des demons, & la priſon de tous les eſprits impurs, parce qu'elle a fait boire à toutes les Nations le vin empoiſonné de ſa proſtitution, & que les Rois de la terre ſe ſont corrompus avec elle, & que les marchands ſe ſont enrichis de ſa magnificence & de ſon luxe. S. Jean entendit enſuite une autre voix qui dit: Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ſes pechez & que vous ne ſoyez envelopez dans ſes playes. Car ſes pechez ſont montez juſqu'au ciel & Dieu s'eſt reſſouvenu de ſes iniquitez. Traitez-la comme elle vous a traitez. Rendez-luy au double toutes ſes œuvres; & dans le meſme calice où elle vous a donné à boire, donnez-luy à boire deux fois autant. Multipliez ſes tourmens & ſes douleurs à proportion qu'elle s'eſt élevée dans ſon orgüeil & qu'elle s'eſt plongée dans les délices, parce qu'elle a dit en elle-meſme: Je ſuis dans le trône comme Reine; Je ne ſuis point veuve & je ne verray point des ſujets de deüil. C'eſt pourquoy les

playes, la mort, le deüil & la famine viendront fondre ſur elle en un meſme jour. Mais les Rois de la terre qui ſe ſont corrompus avec elle & qui ont vécu dans les délices, pleureront & fraperont leur poitrine en voyant la fumée de ſon embraſement. Ils ſe tiendront loin d'elle dans la crainte de ſes tourmens, & ils diront: Helas! helas grande ville, Babylone ville ſi puiſſante, ta condamnation eſt venuë en un moment. Les marchands de la terre ſeront auſſi dans les pleurs & dans le deüil, parce que perſonne n'achetera plus leurs marchandiſes, d'or, d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de ſoye, d'écarlate, de toutes ſortes de bois odoriferant, de toutes ſortes de meubles d'yvoire, & de pierres précieuſes. Les fruits dont tu faiſois tes délices t'ont quitté, toute la delicateſſe de tes viandes & la magnificence de tes meubles eſt perduë pour toy, & tu ne les trouveras plus jamais. Tous les marchands de meſme qui s'eſtoient enrichis avec elle s'en tiendront éloignez dans l'apprehenſion de ſes tourmens, & pleureront ſon malheur. Tous les pilotes & tous ceux qui ſont dans les vaiſſeaux pour trafiquer ſur la mer, ſe tiendront loin d'elle. Ils crieront en voyant la fumée de ſon embraſement: Quelle Ville a jamais égalé cette grande Ville? Ils mettront de la pouſſiere ſur leur teſte, & ils diront en pleurant: Helas! comment cette grande Ville a-t-elle eſté ruinée en un moment? Alors un Ange puiſſant leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jetta dans la mer, en diſant: C'eſt ainſi que Babylone cette grande ville ſera précipitée avec impetuoſité, & on ne la trouvera plus. La voix des joüeurs de harpe & de trompettes ne ſera plus entenduë en toy. Nul artiſan ne s'y trouvera plus. La lumiere des lampes ne luira plus en toy, & la voix de l'époux & de l'épouſe ne s'y entendra plus. Car tes marchands eſtoient des Princes de la terre, & toutes les Nations ont eſté ſéduites par tes enchantemens. Et on a trouvé dans cette Ville le ſang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont eſté tuez ſur la terre. Ces regrets ſur la perte de Babylone ont fait dire aux Saints Peres que J. C. pleura Jeruſalem lors qu'elle ſubſiſtoit encore; & que nous devons de meſme pleurer les malheurs de Babylone lors qu'elle paroiſt dans tout ſon éclat. C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin conſiderant les paroles des méchans dans le livre de la ſageſſe lors qu'ils ſe plaignent avec un repentir plein de deſeſpoir, que leurs richeſſes les auront abandonnez en un moment, ajoûte avec grande raiſon: Diſons maintenant, mes freres, par une prévoyance qui nous ſera tres-utile: Tout paſſe comme l'ombre; de peur que nous ne diſions un jour comme ces méchans avec des regrets & des larmes inutiles: Tout eſt paſſé comme l'ombre.

Le

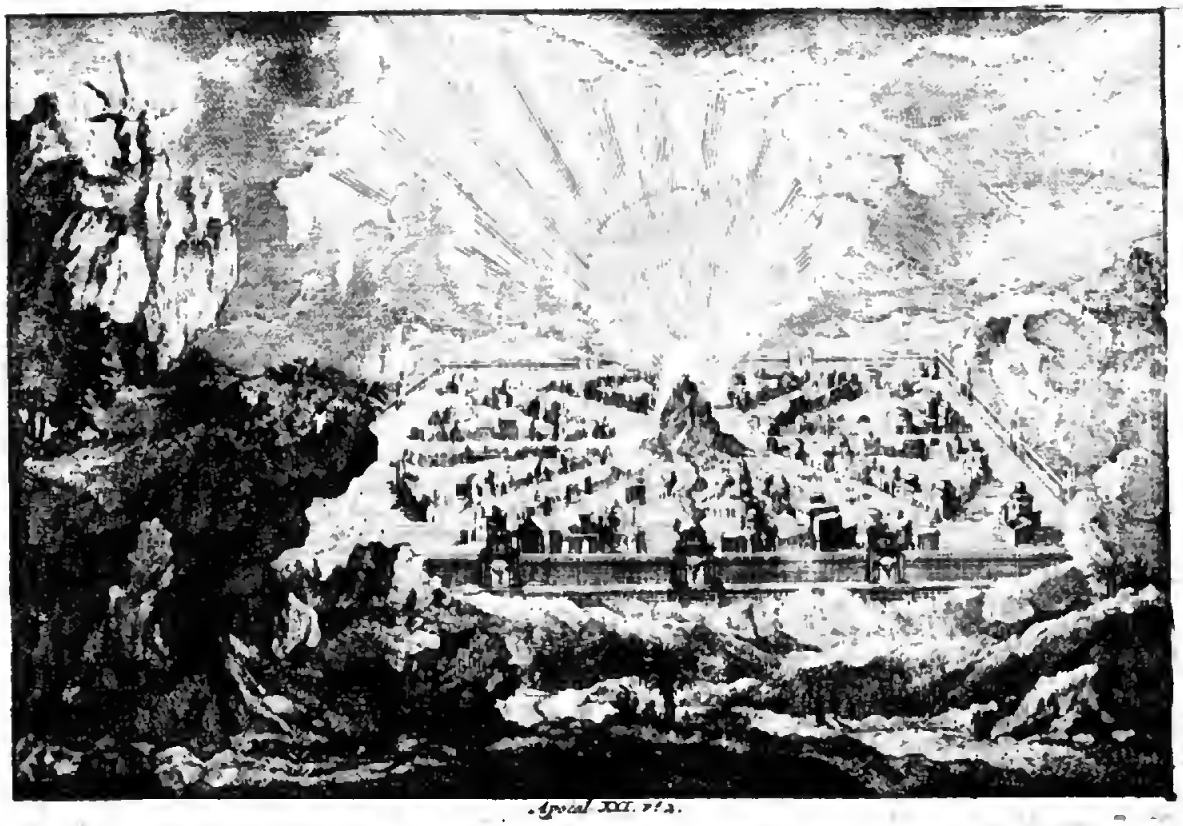
Apocal. XX. v. 1 2.

Le Dragon enchaiſné par un Ange.

APRE'S la ruine de Babylone ſaint Jean entendit les Cantiques des Saints qui adoroient Dieu à cauſe des jugemens qu'il avoit exercez contre cette proſtituée. Il vit enſuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc. Celuy qui eſtoit deſſus s'appelloit le Fidele & le Veritable qui juge & qui combat juſtement. Ses yeux eſtoient comme une flâme de feu. Il y avoit ſur ſa teſte pluſieurs diadêmes. Il eſtoit veſtu d'une robe teinte de ſang, & il s'appelloit le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le ſuivoient ſur des chevaux blancs, veſtus d'un lin blanc & pur. Il ſortoit de ſa bouche une épée tranchante, & il avoit ce nom écrit ſur ſon veſtement & ſur ſa cuiſſe: Le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Saint Jean vit auſſi deſcendre un Ange qui avoit la clef de l'abîme, & une grande chaiſne en ſa main. Il prit le dragon & l'enchaiſna, & l'ayant jetté dans l'abîme, il ferma l'abîme & le ſcella ſur luy, afin qu'il ne ſéduiſiſt plus les Nations, juſqu'à ce que mille ans fuſſent accomplis, aprés leſquels il doit être délié pour un peu de temps.

Saint Jean vit enſuite les ames de ceux qui avoient eu la teſte coupée pour le témoignage qu'ils avoient rendu à JESUS, & qui n'avoient point adoré la beſte ni ſon image, qui devoient vivre & regner avec J. C. Aprés que mille ans ſeront accomplis ſatan ſera délié & délivré de ſa priſon, & il en ſortira pour ſéduire les Nations qui ſont aux quatre coins du monde, pour les aſſembler au combat & environner le camp des Saints & la Ville cherie de Dieu. Mais il deſcendit du ciel un feu envoyé de Dieu qui les devora, & le diable qui les ſeduiſoit fut jetté dans l'étang de feu & de ſoufre, où la beſte & le faux Prophete ſeront tourmentez jour & nuit dans les ſiecles des ſiecles. Saint Jean alors vit un grand trône d'une blancheur éclatante, & la Majeſté de celuy qui eſtoit aſſis deſſus, devant la face duquel la terre & le ciel s'enfuirent, & ils diſparurent. Il vit les morts grands & petits qui comparurent devant Dieu, & un autre livre fut ouvert qui eſtoit le livre de vie, & les morts furent jugez ſur ce qui eſtoit écrit dans ce livre ſelon leurs œuvres. La mer, la mort & l'enfer rendirent auſſi les morts qu'ils avoient, & l'enfer & la mort furent jettez dans l'étang du feu avec tous ceux qui n'eſtoient point écrits au livre de vie. Saint Gregoire dit que ce dragon que l'Ange enchaiſne dans l'abîme, eſt le demon que Dieu chaſſe du cœur des bons, & qu'il tient enchaiſné dans le cœur des méchans qui ont de mauvais deſſeins contre les ſerviteurs de J. C., ſans qu'ils puiſſent les executer. Mais Dieu donne enſuite, dit ce ſaint Pere, la puiſſance à ce dragon de ſortir de l'abîme, lors qu'il permet pour le bien des Saints que l'envie des méchans paſſe au dehors, & qu'ils attaquent les bons avec une violence ouverte. Il eſt difficile de trouver une explication claire pour les autres circonſtances que ces images nous mettent devant les yeux. Mais ce qui eſt aſſuré, c'eſt qu'elles nous repreſentent ou la puiſſance de J. C. dans ſa gloire, ou le pouvoir du demon ſur les méchans, ou l'effroy avec lequel ils paroiſtront devant le trône de J. C., ou la ſeverité avec laquelle ce grand Juge examinera ce qu'il y a de plus caché dans le fond des cœurs. Ainſi toutes ces inſtructions dont l'obſcurité meſme eſt édifiante, nous doivent porter à entendre avec plus de reſpect, & à pratiquer avec plus de ſoin cet avis ſi clair de J. C. dans l'Evangile: Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appeſantiſſent par les inquietudes de cette vie, & que ce dernier jour ne vous ſurprenne. Veillez & priez toûjours, afin que vous ſoyez jugez dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront alors, & de comparoiſtre avec confiance devant le Fils de l'homme.

Saint



Apocal. XXI. v. 2.

Saint Jean voit la nouvelle Jeruſalem.

APRE'S la ruine de Babylone S. Jean vit un ciel nouveau & une terre nouvelle. Il vit la Ville ſainte, la nouvelle Jeruſalem, qui venant de Dieu deſcendoit du ciel étant parée comme une épouſe qui ſe pare pour ſon époux. Il entendit une grande voix qui venoit du trône & qui diſoit: Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes; il demeurera avec eux, & ils ſeront ſon peuple, & Dieu demeurant avec eux ſera leur Dieu. Dieu eſſuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne ſera plus. Les pleurs, les cris & les travaux ceſſeront, parce que ce qui a précedé ſera paſſé. Alors un Ange tranſporta S. Jean en eſprit ſur une montagne élevée, & il lui montra la ſainte Jeruſalem qui deſcendoit du ciel venant de Dieu. Elle étoit environnée de la clarté de Dieu. Elle avoit une muraille fort élevée où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit auſſi des noms écrits, qui étoient les noms des douze Tribus des enfans d'Iſraël. Il y en avoit trois à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midy, & trois à l'Occident; & la muraille avoit douze fondemens, où ſont les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Celui qui parloit avec S. Jean avoit une canne d'or pour meſurer la Ville, les portes & les murailles. La Ville en ſon aſſiette eſt quarrée, & elle eſt auſſi longue que large. Il meſura la Ville avec ſa canne, & il la trouva de douze mille ſtades. Il en meſura auſſi la muraille

le qui eſt de cent quarante-quatre coudées de meſure d'homme, tel que paroiſſoit cet Ange. Cette muraille étoit bâtie de jaſpe, & la ville étoit d'un or pur ſemblable à un cryſtal tres-clair. Les fondemens de la muraille de la Ville étoient ornez de toutes ſortes de pierres précieuſes, & les douze portes étoient douze perles. Chaque porte étoit faite de l'une de ces perles. S. Jean dit qu'il n'y vit point de temple parce que le Seigneur Dieu tout-puiſſant, & l'Agneau en eſt le Temple. Cette Ville n'a point beſoin d'eſtre éclairée par le ſoleil ou par la lune, parce que c'eſt la gloire de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en eſt la lampe. Les portes n'en ſeront point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit: il n'y entrera rien de ſoüillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le menſonge, mais ceux-là ſeulement qui ſont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Il vit encore un fleuve d'une eau vive brillante comme du cryſtal, qui ſort du trône de Dieu & de l'Agneau. Au milieu de la place de la Ville des deux coſtez du fleuve il y avoit l'arbre de vie qui portoit douze fruits, qui donne ſon fruit chaque mois, & les feüilles de cet arbre ſont pour guerir les Nations. Il n'y aura plus là d'anathême, mais le trône de l'Agneau y ſera, & ſes ſerviteurs le ſerviront: ils verront ſon viſage, & ſon nom ſera écrit ſur leurs fronts. Auſſi-toſt aprés Jesus dit à ſaint Jean: Je m'en vas venir bien-tôt, & j'ay ma recompenſe avec moy pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres. Heureux ceux qui lavent leurs veſtemens dans le ſang de l'Agneau, afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la Ville par les portes. Comme l'image de la punition des méchans eſt ſi effroyable & ſi diverſifiée dans tout ce livre; auſſi rien n'eſt plus conſolant que la repreſentation de cette Jeruſalem celeſte, & de la recompenſe éternelle que Dieu donne aux bons. Combien les travaux de cette vie nous doivent-ils étre précieux, diſent les SS. PP. puis qu'ils ſont comme l'or dont nous achetons cette gloire que nôtre eſprit ne ſçauroit comprendre? Les veritables Chreſtiens ont toûjours ſoûpiré vers cette celeſte Jeruſalem; & ſçachant que leurs ames, ſelon la parole de l'Ecriture, ſont les pierres vivantes de cet édifice ſacré, ils ont agréé qu'elles fuſſent taillées & comme polies en ce monde par le ciſeau des afflictions & de la ſouffrance. Ils ont toûjours eu un des yeux de leur foi abaiſſé vers cet abîme de feu & de ſoufre, dont il eſt parlé en divers endroits de ce livre; & l'autre élevé vers cette cité éternelle où les hommes ſeront heureux de la felicité de Dieu meſme: & ils ont repaſſé ſouvent dans leur cœur cette excellente parole de S. Auguſtin: Aimez les biens que vous promet le Tout-puiſſant, craignez les maux dont il vous menace; & alors vous mépriſerez toutes les promeſſes & toutes les menaces du monde.

Fin des Figures du Nouveau Teſtament.

ABREGE'

ABREGÉ
DE LA
CHRONOLOGIE SAINTE,
POUR SERVIR D'INSTRUCTION A CEUX qui liront ces Figures.

CHAPITRE PREMIER.

De la diviſion des âges du monde.

ON peut dire à ceux qui ne veulent pas s'embaraſſer dans des recherches exactes ny dans des études à fonds de la Chronologie, mais ſeulement en avoir une veuë generale, que comme la ſemaine ſe diviſe en ſept jours, tout le temps auſſi depuis la creation du monde juſqu'à maintenant, ſe diviſe en ſept âges.

Le premier âge a commencé avec le monde, & s'eſt terminé au deluge. Et il comprend 1656. ans, 1. mois & 26. jours.

Le ſecond âge a commencé à la fin du deluge, c'eſt-à-dire à l'an 1657. & s'eſt terminé à la vocation d'Abraham, qui eſt arrivée en 2083. Et il comprend 426. ans, 4. mois & 18. jours.

Le troiſiéme âge a commencé à la vocation d'Abraham, & s'eſt terminé à la délivrance du peuple Juif de l'Egypte arrivée l'an 2517. Et il comprend 430. ans tout juſte.

Le quatriéme âge a commencé à la ſortie du peuple Juif de l'Egypte, & s'eſt terminé à la fondation du Temple de Salomon, arrivée en l'an 2992. Et il comprend 479. ans & 17. jours.

Le cinquiéme âge a commencé à la fondation du Temple, & s'eſt terminé à la fin de la captivité des Juifs, arrivée en l'an 3468. lorſque Cyrus leur permit de s'en retourner. Et il comprend 476. ans.

Le ſixiéme âge a commencé à la liberté que Cyrus accorda aux Juifs, & s'eſt terminé à la naiſſance de JESUS-CHRIST, arrivée en 4000. Ainſi il comprend 532. ans.

Le ſeptiéme âge enfin a commencé à la naiſſance de JESUS-CHRIST, & ſe terminera à la fin du monde.

CHAPITRE II.

Du premier âge.

POur dire un mot de chacun de ces ſept âges: on peut voir ce qui s'eſt fait dans le premier, par cette petite Table recüeillie de ce que l'Ecriture nous apprend de ces premiers temps, & qui marque la naiſſance & la mort de nos premiers peres.

Table du premier âge du monde

	Eſt né l'an du monde,	A engendré l'an de ſa vie,	A vécu après avoir engendré,	A vécu en tout,	Eſt mort l'an du monde,	Ont vécu enſemble: Adam	Seth	Enos	Cainan	Malaleel	Jared	Enoch	Mathuſala	Lamech
1 Adam	1	130	800	930	930									
2 Seth	130	105	807	912	1042	Avec 800								
3 Enos	235	90	815	905	1140	695	Avec 807							
4 Cainam	325	70	840	910	1235	605	717	Avec 815						
5 Malaleel	395	65	830	895	1290	535	646	745	Avec 840					
6 Jared	460	162	800	962	1422	470	582	680	775	Avec 830				
7 Enoch	622	65	300	365	987	308	365	365	365	365	Avec 365			
8 Mathuſala	687	187	782	969	1656	243	355	453	748	603	735	Avec 300		
9 Lamech	874	182	595	777	1651	56	168	266	361	416	548	113	Avec 777	
10 Noé	1056	500	450	950	2006			84	179	234	366		600	Avec 595
LE DELUGE a commencé	l'An du monde 1656	De la vie de Noé 600	A duré un an.		A fini l'an 1657									

Tout eſt clair dans cette Table. On y voit l'âge des dix premiers Patriarches. On voit le temps auquel ils ſont nez : celuy auquel ils ont commencé d'avoir des enfans : combien enſuite ils ont vécu d'années ; & quel âge ils avoient lors qu'ils ſont morts. L'Ecriture a marqué préciſément toutes ces circonſtances ; & c'eſt d'elle qu'on a pris ce qui eſt icy. C'eſt par elle que l'on reconnoiſt que le deluge eſt arrivé l'an 1656. du monde, puis qu'il eſt arrivé l'an 600. de Noé qui eſt né l'an 1056. du monde.

Le deluge dura une année entiere, puiſque l'Ecriture dit que Noé avoit 600. ans lors qu'il entra dans l'Arche, & qu'il en avoit 601. lors qu'il en ſortit. On voit même par le détail, que l'Ecriture remarque, que l'année alors eſtoit de douze mois comme nos années d'aujourd'huy. Mais il faut encore faire voir combien tous ces ſaints Patriarches ont vécu de temps les uns avec les autres.

CHAPITRE III.

Du ſecond âge du monde.

NOus avons déja dit que ce ſecond âge du monde commence à la fin du deluge, & qu'il ſe termine à la vocation d'Abraham : qu'ainſi ayant commencé l'an 1657. du monde, & eſtant fini l'an 2083. il comprend en tout 426. ans. On peut voir dans la Table ſuivante quel a eſté le nombre des années des dix autres Patriarches qui ont ſuivi ceux du premier âge, & durant combien d'années ils ont vécu l'un avec l'autre.

Ta-

Table du ſecond âge du monde.

	Eſt né l'an du monde	A engendré l'an de ſa vie,	A vécu après avoir engendré,	A vécu en tout,	Eſt mort l'an du monde,	Ont vécu enſemble Noe Avec	Sem Avec	Arphaxad Avec	Sale Avec	Heber Avec	Phaleg Avec	Rehu Avec	Sarug Avec	Nachor Avec	Thare Avec
1 Sem	1558	100	500	600	2158	448									
2 Arphaxad	1658	35	303	338	1996	348	500								
3 Sale	1693	30	403	433	2126	313	465	303							
4 Heber	1723	34	430	464	2187	273	435	273	403						
5 Phaleg	1757	30	209	239	1996	242	401	239	369	430					
6 Rehu	1787	32	207	239	2026	219	371	209	339	400	209				
7 Sarug	1819	30	200	230	2049	187	339	177	307	368	177	207			
8 Nachor	1849	29	119	148	1997	157	309	147	277	348	147	177	200		
9 Thare	1878	130	75	205	2083	128	280	118	248	309	118	148	171	119	
10 Abraham	2008						150		118	179		18	41		75
Abram eſt venu en la terre de Chanaam, âgé de 75. ans.	L'an du monde 2083														

Tout paroiſt clair dans cette Table. On voit dans les quatre premiers de ces Patriarches, que les années de la vie de l'homme eſtoient déja abregées de la moitié; & dans les ſix autres, qu'elles eſtoient encore devenuës plus courtes de la moitié que les années de ces quatre qui les precedoient. Et la Table ſuivante nous fera encore voir combien de temps ils ont vécu les uns avec les autres.

CHAPITRE IV.

Du troiſiéme âge du monde.

ON a déja dit que ce troiſiéme âge du monde commençoit à la vocation d'Abraham, arrivée en 2083. & qu'il ſe terminoit à la ſortie du peuple Juif de l'Egypte, qui eſt arrivée 430. ans enſuite. On peut voir dans la Table ſuivante une partie de ce qui eſt arrivé de plus conſiderable alors.

Table du troiſiéme âge du monde.

	Ans du monde.	Depuis le deluge.	Depuis la ſortie d'Abraham.	Avant l'Exode.	Avant J. C.
ABRAHAM vient en Chanaan, Thare étant mort.	2083	427	0	430	1921
Iſmael naiſt l'an d'Abraham 86.	2094	438	11	419	1910
Iſaac naiſt l'an d'Abraham 100.	2108	452	25	405	1896
Iſaac eſt ſevré à 5 ans, & Iſmael chaſſé.	2113	457	30	400	1891
Iſaac prend Rebecca pour femme à l'âge de 40 ans.	2148	492	65	365	1856

Ja-

	Ans du monde	Depuis le deluge.	Depuis la sortie d'Abraham.	Avant l'Exode.	Avant J. C.
Jacob naist l'an d'Isaac 60.	2168	512	85	345	1836
Abraham meurt en son année 175. aprés la naissance de Jacob 15. ans.	2183	527	100	330	1821
Ismaël meurt âge de 137. ans.	2231	575	148	282	1773
Jacob fuit à Laban âgé de 77. ans : il le sert 20. ans.	2245	589	162	268	1759
Il épouse Lia, & ensuite Rachel l'an de sa vie 84.	2252	596	169	261	1752
Levi naist de Lia.	2255	599	172	258	1749
Joseph de Rachel.	2259	603	176	254	1745
Jacob retourne à son pere, apres avoir servi 20. ans chez Laban.	2265	609	182	248	1739
Joseph est vendu estant âgé de 16. ans, & il sert Putiphar pendant 14.	2276	620	193	237	1728
Isaac meurt 12. ans aprés la vente de Joseph.	2288	632	205	225	1716
Joseph est presenté à Pharaon âgé de 30. ans.	2289	633	206	224	1715
Jacob descend en Egypte âgé de 130 ans.	2298	642	215	215	1706
Jacob meurt âgé de 147. ans, en ayant demeuré 17. en Egypte.	2315	659	238	198	1689
Joseph meurt aprés avoir commandé en Egypte 80. ans.	2369	713	280	144	1631
Levi meurt.	2392	736	309	121	1612
Aaron naist.	2430	774	347	83	1574
Moyse ou Moïse naist.	2433	777	350	80	1571
Il fuit à Jethro, & le sert 40. ans.	2473	817	390	40	1531
EXODE.	2513	857	430	0	1491

Tout ce qui est marqué dans cette Table est pris de l'Ecriture mesme ; & ainsi on n'en peut douter. On peut seulement faire cette reflexion sur toutes les Tables precedentes, que comme Adam a vécu 56. ans avec Lamech : Lamech 93. avec Sem : Sem 50. avec Isaac : & Isaac 33. avec Levi qui a esté le pere ou l'ayeul de la mere de Moyse nommée Jocabed, & laquelle assurément Levi avoit veuë ; il est visible que Moyse n'a rien écrit qui ne fust encore dans la memoire de tous les hommes, puis qu'il n'estoit éloigné d'Adam que de quatre ou cinq generations. Jacob de même a vécu avec ceux qui en avoient connu d'autres qui avoient veu le deluge, lequel par consequent il ne pouvoit pas ignorer ; comme on ne pouvoit pas ignorer au temps du deluge tout ce qui s'estoit passé à la creation du monde, puis qu'il y avoit beaucoup de gens qui en avoient veu d'autres qui avoient connu Adam mesme. Ainsi Adam ne pouvoit estre inconnu à Noé & à Sem, ny ceux-cy à Abraham ou à Jacob, ny Jacob à Moyse, principalement en un temps où il n'y avoit point d'autres histoires où les hommes pussent s'appliquer, ou dequoy ils pussent s'entretenir.

CHAPITRE V.

Du quatriéme âge du monde.

CE quatriéme âge, comme nous avons déja veu, a commencé à la sortie des Juifs de l'Egypte, c'est-à-dire en l'année 2513. & s'est terminé à la fondation du Temple de Salomon, c'est-à-dire en l'an 2992. Ainsi cet intervalle a esté de 479. ans, qu'on peut diviser en la maniere que l'on peut voir dans cette Table, qui apprend quels ont esté les conducteurs du peuple de Dieu depuis Moyse jusqu'à Salomon.

Ta-

Table du quatriéme âge du monde.

Ans du monde			Ans avant J. C.
2553	MOYSE mort l'an depuis la ſortie	40. ans.	1451
2559	Depuis la mort de Moyſe juſqu'au repos donné par JOSUE' il y a	6. ans.	1445
2599	De-là juſqu'à la paix donnée par OTHONIEL,	40. ans.	1405
2679	De-là à la paix donnée par AOD,	80. ans.	1325
2719	De-là à la paix donnée par DEBORA,	40. ans.	1285
2759	De-là à la paix donnée par GEDEON,	40. ans.	1245
2768	Gedeon eſtant mort, les enfans d'Iſraël adorerent Baal durant quelques années, comme pourroit eſtre	9. ans.	1236
2771	Enſuite ABIMELECH gouverna le peuple	3. ans.	1233
2794	THOLA	23. ans.	1210
2816	JAÏR	22. ans.	1188
2822	JEPHTE'	6. ans.	1182
2829	ABESAN	7. ans.	1175
2839	AHIALON	10. ans.	1164
2847	ABDON	9. ans.	1157
2887	HELI	40. ans.	1117
2909	SAMUEL	21. ans.	1095
2949	SAÜL	40. ans.	1055
2989	DAVID	40. ans.	1015
2992	Les fondemens du Temple furent jettez au commencement de l'année 4. de Salomon,	4. ans.	1012
	Somme	480.	

Il n'y a rien dans cette Table qui ne ſoit pris de l'Écriture ſainte. On ne voit point qu'il y ſoit parlé de Samſon, lequel apparemment a fait des actions d'une force ſi extraordinaire ſous Heli: ou bien il faut prendre la moitié des années d'Heli, c'eſt-à-dire vingt, pour les donner à Samſon, comme ont fait pluſieurs.

CHAPITRE VI.

Du cinquiéme âge du monde.

PLus on s'éloigne de la creation du monde, plus on trouve d'obſcurité pour regler les temps dans les Ecritures ſaintes; mais on peut en recompenſe trouver plus de lumiere dans les écrits des Auteurs prophanes. Ce cinquiéme âge du monde commence, comme nous avons dit, à la fondation du Temple de Salomon, qui ſe fit en l'an 2992. & ſe termine à la fin de la captivité des Juifs, qui arriva ſous le Roy Cyrus l'an 3486. Ainſi cet âge comprend 476. ans Le Temple fut 7. ans & demi à baſtir, & il fut dedié l'an 3001. qui ouvroit le quatriéme millenaire du monde. Salomon a regné 40. ans, & eſt mort l'an du monde 3029. 975. ans avant J. C. Mais il n'eſt pas croyable combien la diviſion de ſon Royaume entre les Rois de Juda & d'Iſraël qui arriva aprés ſa mort, cauſe d'embarras dans la Chronologie, & de tres-habiles gens ont bien eu de la peine à accorder toutes les difficultez qui s'y rencontrent. Pour les éclaircir le plus nettement qu'il ſe pourra, on mettra icy une double Table; l'une des Rois de Juda, & l'autre des Rois d'Iſraël; entre leſquelles on marquera les années depuis Salomon.

Digitized by Google

Table des Rois de Juda & d'Iſraël.

Ans du monde	Rois de Juda.	Ans du regne	Ans de la mort de Salomon, & de la diviſion des dix Tribus.	Ans du regne	Rois d'Iſraël.	Ans avant J. C.
3029	ROBOAM regna 17. ans.	1		1	JEROBOAM regna 22. ans.	975
		17		17		
3046	ABIA au 18. an de Jeroboam ſuccede à ſon pere, & regne 3. ans.	1		18		958
		2		19		
		3	20	20		
3049	ASA la 20. année de Jeroboam ſuccede à ſon pere, & regne 41. ans.	1		21		955
		2		22. 1.	NADAB la 2. année d'Aſa ſucceda à ſon pere Jeroboam, & regna 2. ans.	
		3	23	1. 2.	BAASA la 3. année d'Aſa uſurpa le royaume, & regna 24. ans.	
		26	46	24. 1.	ELA ſuccede à Baaſa ſon pere l'an 26. d'Aſa, & regne 2. ans.	
		27		2	ZAMBRI l'an 2. d'Ela le 27. d'Aſa, prend le royaume, & regne 7. jours	
		28		1	AMRI eſt eſtabli Roy par le peuple, &	
		29		2	regne 12. ans.	
		30	50	3		
		31		4		
		38	58	5		
				1. 12	ACHAB ſuccede à ſon pere l'an 38. d'Aſa, & regne 22. ans.	918
		41		4		
3090	JOSAPHAT ſuccede à Aſa ſon pere l'an 4. d'Achab, & regne 25. ans.	1	62	5		914
3106	Joſaphat à l'exemple d'Achab eſtablit JORAM ſon fils Viceroy.	17	78	21. 2.	Achab l'an 17. de Joſaphat eſtablit ſon fils OCHOSIAS Viceroy, & gouverne le royaume pendant 2. ans.	898
		18		22. 2.		
3180		19	80	1	JORAM fils d'Achab après la mort d'Ochoſias ſon frere, luy ſuccede l'an de Joſaphat 18. & regne 12. ans.	896
3112	Joſaphat déja âgé fait part à JORAM ſon fils qu'il avoit déja eſtabli Viceroy, de ſa puiſſance royale, l'an 5. de Joram Roy d'Iſraël.	23. 1.	84	5		892
3119	OCHOSIAS ſuccede à ſon pere l'an 12. de Joram fils d'Achab, & regne un an.	1. 8.	91	12		885
3120	ATHALIA occupe le Royaume pendant 6. ans.	1		1	JEHU eſt ſacré Roy par un Prophete, & regne 28. ans. Ce fut luy qui tua Ochoſias Roy de Juda, avec Joram Roy d'Iſraël.	884

Ant

Ans du monde	Rois de Juda.	Ans du regne	Ans de la mort de Salomon, & de la diviſion des dix Tribus.	Ans du regne	Rois d'Iſraël.	Ans avant J. C.
		6		6		878
3126	JOAS âgé de 7. ans eſt montré au peuple par le Grand Preſtre Jojada. Il eſt ſacré la 7. année de Jehu, & regne 40. ans.	1	98	7		
		22		28		857
3147		23	120	1	JOACHAS ſuccede à Jehu ſon pere, l'an 23. de Joas Roy de Juda, & regne 17. ans.	856
3148						
3163		37				841
		38	135	1	JOAS fils de Joachas eſt aſſocié au royaume l'an 37. de Joas, & regne pendant 16. ans.	
				2. 27.		
3165	AMASIAS ſuccede à ſon pere l'an 2. de Joas, & regne 29. ans.	40. 1.		3		839
3168		4	140	6. 1.	JEROBOAM II. fut eſtabli cette année Roy par Joas ſon pere, lors qu'il alla faire la guerre au Roy de Syrie.	836
				16. 1.		
3179		15	151	1.	Mais l'année 15. d'Amaſias, Joas eſtant mort, l'Ecriture dit que Jeroboam regna au lieu de luy 41. ans.	825
		29	165	15.		
3194	OZIAS ou AZARIAS, aprés que ſon pere eut eſté tué, regna la 27. année de Jeroboam, & ſon regne dura 52. ans.	1		16. 27.		
		26	191	41	Aprés la mort de Jeroboam tout fut en trouble, & il y eut un interregne de 12. ans.	
		27		1		
3232		38	203	12. 1.	ZACHARIAS aprés cet interregne regna 6. mois.	772
		39			SELLUM ayant tué Zacharias l'an 39. d'Ozias, regna un mois.	
3233		40	205	1	MANAHE tua Sellum, & regna 10. ans par le ſecours de Phul Roy des Aſſyriens.	771
		49	214	10		762
3242		50		1	PHACEIA ſuccede à Manahe ſon pere l'an 50. d'Ozias, & regna 2. ans.	
		51	216	2		
		52		1	PHACÉE fils de Romelie ayant tué Phaceia, regne 20. ans.	759
3245	JOATHAN ſuccede à Ozias l'an 2. de Phacée, & regna 16. ans.	1	218	2		

Ans

Ans du monde	Rois de Juda.	Ans du regne	Ans de la mort de Salomon, & de la diviſion des dix Tribus.	Ans du regne	Rois d'Iſraël.	Ans avant I. C.
				17		
3262	ACHAS ſucceda à Joathan ſon pere l'an 17. de Phaſée, & regna 16. ans.	16	234	18		742
		1		19		
		2		20		
		3				
3265		4	237	1	OZEA fils d'Ela ayant tué Phacée, regna en ſa place : mais les grands troubles cauſerent un interregne de 9. ans, aprés lequel il reprit le royaume.	739
		12	245	9		
		13		1		
				2		
				3		
3277	EZECHIAS fut aſſocié au royaume par Achaz ſon pere, & regna 29. ans.	1. 16.	249	4		727
3283		6	254	9	L'an 9. d'Oſea, & le 6. d'Ezechias, Salmanaſar prit Samarie aprés un ſiege de 3. ans, & emmena les dix Tribus captives. Ainſi finit le royaume d'Iſrael aprés avoir duré 254. ans depuis ſa diviſion d'avec celuy de Juda.	721

Suite des Rois de Juda aprés la ruine de Samarie.

Ans du monde		Ans avant I. C.
3284	IL paroiſt par la Table precedente que Samarie fut priſe l'an 6. d'EZECHIAS.	720
3291	SENNACHERIB Roy d'Aſſyrie vint attaquer Ezechias l'an 14. de ſon regne.	713
	Ce fut en ce temps qu'Ezechias eſtant malade à la mort, fut miraculeuſement gueri pour vivre & regner encore 15. ans, dont il fut aſſuré par le miracle qui arriva à l'horloge d'Achas.	
3295	Un Ange tua toute l'armée de Sennacherib.	709
3306	Ezechias meurt l'an 29. de ſon regne.	698
	MANASSE'S ſon fils luy ſuccede âgé de 12. ans, & il en regna 55.	
	Manaſſés fut pris & mené en Babylone l'an 22. de ſon regne : mais l'affliction l'ayant fait rentrer dans luy-meſme, il fut touché de penitence, & Dieu le ramena auſſi-toſt à Jeruſalem, où il regna encore 33. ans. Et ce fut durant ce temps qu'arriva l'hiſtoire de JUDITH.	
3361	Manaſſés meurt.	643
	AMON ſon fils regna aprés luy 2. ans. eſt tué par la trahiſon des ſiens.	
3363	JOSIAS ſon fils âgé de 8. ans eſt eſtabli Roy aprés luy, & regna 31. ans.	641
3370	L'an 12. de ſon regne il purifia Juda & Jeruſalem de l'idolâtrie.	634
3374		630
3380		624
3381	L'an 18. de ſon regne il celebre une Paſque ſolemnelle.	623
3394	Ayant entrepris legerement la guerre contre Necao Roy d'Egypte, il y fut tué, & toute la joye de Juda fut changée en deüil.	610
	Aprés la mort de Joſias, le peuple ſacra ſon fils Sellum, autrement nommé Joachaz.	
	Necao Roy d'Egypte revenant d'Aſſyrie dépoſa Joachaz qui n'avoit regné que 3. mois, & mit ſon frere aiſné Eliakim Roy à ſa place, changeant ſon nom, & l'appellant JOAKIM ou *Jehoiakim*, & amena avec luy Joachaz captif en Egypte, où il mourut	
3398	Cette année Nabuchodonoſor Roy de Babylone prit Joakim captif pour l'emmener en Babylone; puis l'ayant relâché ſous de tres dures conditions, il le laiſſa à Jeruſalem, où il demeura comme ſon vaſſal : & il emporta une partie des vaſes du Temple avec quelques enfans du ſang royal, & des meilleures conditions, entre leſquels furent Daniel & ſes compagnons. Et c'eſt d'icy qu'il faut commencer à compter les 70. années de la captivité.	606
3405	Joakim ayant eſté tué par les Babyloniens, & jetté ſans eſtre enſeveli, ſon frere *Conias* ou Jechonias regna durant 3. mois à Jeruſalem, & Nabuchodonoſor l'emmena à Babylone avec ſa mere & les plus grands de la Cour, entre leſquels furent Ezechiel &	599

Ans du monde

& Mardochée oncle d'Eſther, & toutes les richeſſes de Juda & tous les vaſes du Temple qui eſtoient reſtez.

Il établit ſon oncle Roy, en changeant ſon nom en celuy de SEDECIAS.

Sedecias regna à Jeruſalem 11. ans.

L'an 11. de Sedecias Jeruſalem fut ſaccagée par les Babyloniens. Sedecias fut pris lors qu'il s'enfuyoit. On tua ſes enfans en ſa preſence, on luy creva les yeux, on le chargea de chaînes, & on le mena à Babylone : par où fut accomplie la parole du Prophete, qui diſoit qu'il ſeroit mené à Babylone, & que neanmoins il ne la verroit pas. On bruſla ſon palais, on détruiſit le Temple, on abatit les murs de Jeruſalem, & on emmena tout le peuple de Juda en Babylone, où il demeura juſqu'à l'an du monde 3468.

Ans avant J. C.

CHAPITRE VII.

Du ſixiéme âge du monde.

ON a pû voir dans la Table precedente ce qui s'eſtoit paſſé de plus memorable dans les 476. ans durant leſquels a duré le cinquiéme âge du monde, que nous avons dit ſe terminer à la fin de la captivité des Juifs, arrivée en l'an 3468. du monde, 536. ans avant l'Ere commune de JESUS-CHRIST. Ce ſixiéme âge maintenant commence à la fin de cette captivité, & ſe termine à la naiſſance de JESUS-CHRIST arrivée l'an 4000. du monde. On peut voir dans la Table ſuivante ce qui s'y eſt paſſé de plus remarquable.

Table de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans le ſixiéme âge du monde.

3468	CYRUS eſtant devenu maiſtre de tout l'Orient, permet aux Juifs de retourner en Judée & de rebaſtir le Temple. Ils le font ſous la conduite de Zorobabel & du ſouverain Preſtre Jeſus, & les plus pauvres d'entre eux obtiennent quelque gratification pour faire ce voyage.	536
3475	CYRUS meurt âgé de 70. ans, aprés avoir tenu la Monarchie de tout l'Orient durant 7. ans. Son fils CAMBYSE luy ſuccede, & regne 7. ans & 7. mois, aprés leſquels le Mage Oropaſtés uſurpa le royaume. Mais cinq mois aprés ſept Seigneurs ayant conſpiré contre luy le tuerent ; & l'un d'eux nommé DARIUS	529
3483	HYSTASPES fut reconnu de tous les autres pour Roy. C'eſt l'ASSUERUS ſous lequel arriva l'hiſtoire d'ESTHER. Il regna 36. ans.	521
3519	A Darius ſucceda Xerxés ſon fils, qui regna 12. ans ; & ſon fils ARTAXERXE'S	485
	qui luy ſucceda, en regna 48. Ce fut la ſeptiéme année du regne de cet Artaxer-	
3537	xés appellé *Longuemain*, qu'ESDRAS ayant obtenu du Roy des Lettres patentes	467
	retourna en Judée avec beaucoup de monde pour y rétablir la République.	
3550	La 20. année du regne du meſme Artaxerxés, NEHEMIAS obtient de luy le pou-	454
	voir de rétablir les murs de Jeruſalem : & c'eſt de cette année que l'on commence à compter LES LXX. SEMAINES de Daniel.	
3562	Malachie le dernier des Prophetes exhortoit en ce temps-là le peuple à retour-	442
	ner à Dieu, & ſemble avoir eſté du meſme temps que Nehemias, qui retourna	
	vers cette année chez le Roy de Perſe, comme il le luy avoit promis.	
3580	XERXE'S II. ſuccede à ſon pere Artaxerxés, & au bout d'un an fut tué par ſon	424
	frere SECUNDIANUS, qui regna 7. mois.	
3581	OCHUS ſecond fils d'Artaxerxés s'empare du Royaume, fait mourir Secun-	423
	dianus en le précipitant dans une foſſe pleine de cendres, & ſe fait appeller	
	Dariæus, ou Darius Nothus. Il regna 19. ans.	
3600	ARTAXERXE'S MNEMON ſon fils aiſné luy ſuccede, contre lequel le jeune Cy-	404
	rus ſon cadet fait la guerre. Il regna 43. ans.	
3643	OCHUS II. ſuccede à ſon pere Mnemon, & fait tuer ſon frere naturel Arſamés qui	361
	luy diſputoit l'Empire ; aprés quoy il prit le nom d'Artaxerxés III. Il regna	
	23. ans.	
3666	Ochus fut tué par Bagoas Capitaine de ſes Gardes, & Egyptien de Nation, qui en	338
	vangeance de ce qu'il avoit tué Apis le Dieu des Egyptiens, fit manger aux	
	chats ſon corps haché par morceaux, & de ſes os en fit des manches de couſteau	
	pour marquer ſa cruauté. Bagoas tua auſſi tous ſes enfans, hors Arſés le plus	

Ans du monde		Ans avant J. C.
	jeune, qu'il mit sur le Thrône, & au bout de deux ans le tua encore avec ses enfans.	
4568	La maison royale estant ainsi éteinte, Bagoas establit Roy Codomanus qui regna 6. ans; & pour se donner plus d'autorité prit le nom de Darius, contre lequel Alexandre fit la guerre.	336
3670	Alexandre le Grand ayant défait ce Darius dernier Roy de Perse, devint maistre de tout l'Orient; & en 6. années y fit tant de conquestes, que Daniel dans ses visions mysterieuses, le compare à un Leopard qui a des ailes.	334
3681	Alexandre estant mort, ses favoris partagerent entre eux tout son royaume. PTOLEME'E devint Roy d'Egypte, & SELEUCUS regna en Babylone & en Syrie. Les autres ne sont rien à l'Histoire sainte.	323
3719	Ptolemée surnommé *Soter* n'ayant regné que peu de mois, establit sur le trône son fils PHILADELPHE, & se constitua Capitaine de ses Gardes, disant qu'il estoit plus honorable d'avoir un fils Roy que de regner soy-mesme. C'est dans ces entretemps, c'est-à-dire avant la mort du pere & sous le regne du fils, que fut faite la Version grecque des 72. Interpretes. Ce qui est cause que divers Auteurs la mettent sous l'un ou sous l'autre de ces Rois. Mais elle fut faite par les soins de DEMETRIUS PHALERÆUS qui ramassa jusques à 200000. volumes dans cette fameuse Bibliotheque.	285
3758	Philadelphe aprés avoir regné 40. ans depuis la mort de son pere, mourut par ses excés d'intemperance. Son fils *Ptolemée Evergetés* luy succeda, & ayant regné 25. ans, laissa le royaume à PHILOPATOR son fils, ainsi appellé par antiphrase, parce qu'il haïssoit fort son pere, qu'il tua mesme selon l'opinion de quelques Auteurs.	246
3783	PTOLEME'E PHILOPATOR regna 17. ans en Egypte. Ce fut luy qui tourmenta estrangement les Juifs d'Alexandrie, pour les detourner du culte du vray Dieu. Plusieurs en effet luy cederent; d'autres se racheterent de ses vexations par argent; & ceux qui voulurent demeurer fermes dans la loy de Dieu, furent traitez avec la rigueur que l'on peut voir dans le troisiéme livre des Machabées.	221
3800	Ptolemée Philopator estant mort, laissa un fils de 4. ans nommé Ptolemée EPIPHANES, qui regna 24. ans, & qui tourmenta aussi les Juifs pour les détourner de leur religion, comme on peut voir dans Daniel chap. 11. & au 3. livre des Machabées. ANTIOCHUS surnommé le GRAND, qui estoit Roy de Syrie, ayant sçu la mort de Ptolemée Philopator, viola l'alliance qu'il luy avoit jurée; & se joignant avec Philippe Roy de Macedoine, ils resolurent ensemble de dépoüiller le petit Epiphanes de son royaume, & de le partager entre eux. La Judée durant ce temps-là fut dans des vexations continuelles.	204
3816	Antiochus le Grand ayant esté tué par les Barbares en voulant piller le Temple de Jupiter en Elimaide, laissa le Royaume à son fils SELEUCUS PHILOPATOR, qui regna 12. ans. Il fit peu de chose, parce que les grands malheurs d'Antiochus son pere, en combattant contre les Romains, laisserent son royaume épuisé. C'est de ce Seleucus qu'il est parlé dans le 2. livre des Machabées, où l'on dit de luy, qu'à cause du respect qu'il avoit pour ONIAS le Grand Prestre, il fournissoit tous les ans ce qu'il faloit pour les sacrifices du Temple. Neanmoins Daniel l'appelle *vilissimus & indignus decore regio.* Sur la fin de son regne il se laissa persuader d'envoyer HELIODORE pour piller le tresor du Temple de Jerusalem, & l'on peut dire que sa foiblesse donna naissance à tous les troubles & les seditions qui arriverent depuis, soit dans l'Estat, soit dans l'Eglise.	188
3829	ANTIOCHUS surnommé l'ILLUSTRE, c'est-à-dire *Epiphanes*, qui avoit esté emmené pour ostage à Rome aprés la défaite de son pere Antiochus le Grand, en sortit au bout de 3. ans, & Demetrius fils de Seleucus fut envoyé à sa place. Comme Antiochus revenoit en Syrie, Heliodore qui s'en vouloit faire Roy tua	175

Seleu-

Ans du monde		Ans avant J. C.
	Seleucus. Mais Eumene & Attalus ayant chaſſé Heliodore, laiſſerent Antiochus l'Illuſtre paiſible Roy de Syrie.	
3831	Antiochus l'Illuſtre la premiere année de ſon regne oſta la ſouveraine Sacrificature à Onias qui eſtoit d'une excellente pieté, & la donna à l'impie Jaſon ſon frere, & l'année ſuivante il l'oſta encore à Jaſon, & la donna à Menelaus qui eſtoit auſſi ſon frere, & qui luy en offroit plus d'argent. Deux ans aprés le bruit de la mort d'Antiochus s'eſtant répandu lors qu'il eſtoit allé contre l'Égypte, Jaſon troubla toute Jeruſalem. Ce qui fit qu'Antiochus ayant défait les Egyptiens, traita enſuite la Judée avec d'horribles cruautez, & en emporta tous les treſors.	173
3836	Antiochus l'Illuſtre Roy de Syrie envoya Apollonius en Judée, qui tua en un jour de Sabbat tous ceux qui s'eſtoient aſſemblez pour les ſacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée ſe retira luy dixiéme dans le deſert, où il aimoit mieux vivre d'herbes que de ſe ſoüiller des viandes impures qu'on immoloit de toutes parts.	168
3838	MATHATIAS benit ſes fils en mourant, & JUDAS MACHABE'E luy ſuccede.	166
3840	Cette année mourut Antiochus l'Illuſtre Roy de Syrie; lors qu'il retournoit en deſordre de Perſe. Son fils ANTIOCHUS EUPATOR luy ſucceda, & Lyſias gouverna ſon royaume, qui fit paix avec Judas Machabée: mais elle fut bien-toſt rompuë. Ce fut en ce temps qu'Eleazar ayant attaqué un elephant où il croyoit que le Roy eſtoit, le tua, & fut accablé du poids de cette beſte qui tomba ſur luy.	164
3842	Eupator ayant pris Bethſure, va contre Jeruſalem, & fait la paix avec les Juifs; mais l'ayant rompuë, il fait abattre ſes murailles, amene avec luy Menelaus qu'il fit mourir comme le flambeau de toute la guerre, & met Alcime à ſa place.	162
3843	DEMETRIUS SOTER fils de Seleucus s'eſtant échapé de Rome vint à Antioche, fit tuer Antiochus & Lyſias; & eſtant Roy, envoya en Judée Bacchide avec Alcime, auquel il aſſura la ſouveraine Sacrificature. Il y envoya enſuite Nicanor qui fit alliance avec Judas Machabée: mais l'ayant rompuë il fut bien-toſt aprés tué.	161
	Alcime & Bacchide eſtant revenus une ſeconde fois en Judée, Judas Machabée aprés un grand combat eſt tué aprés avoir fait alliance avec les Romains. Son frere Jonathas fut élû à ſa place General des armées du peuple de Dieu. Bacchide le voulut tuer par ſurpriſe, mais il ne le put. Jean leur frere fut tué par trahiſon.	
3850	Ceux d'Antioche s'eſtant revoltez contre Demetrius, prirent un jeune homme nommé Alexandre qui ſe diſoit fils d'Antiochus l'Illuſtre, & ſoûtenus des Rois leurs voiſins, le mirent ſur le thrône.	154
3851	Cet Alexandre ſurnommé Ballés ou *Balas*, eſtant devenu maiſtre de Ptolemaïde, envoye à Jonathas pour faire alliance avec luy, & l'eſtablit dans la ſouveraine Sacrificature, qui eſtoit demeurée vacante depuis ſept ans & demy par la mort d'Alcime; & ainſi il a eſté le premier ſouverain Pontife de la race des Machabées. Demetrius arme contre Alexandre; mais Alexandre le défait, & Demetrius eſt tué.	153
3856	DEMETRIUS fils aiſné de Demetrius Soter voulant vanger la mort de ſon pere, & poſſeder ſon Royaume, fait d'heureux progrés. Apollonius ſe joint à luy, & Demetrius l'envoye en Judée pour combattre les Juifs qui avoient fait alliance avec Alexandre. Jonathas & Simon combattent pluſieurs fois contre luy.	148
3859	Alexandre ravage la Syrie: Ptolemée Philometor & Demetrius viennent au devant de luy: Ptolemée eſt bleſſé dans le combat: Alexandre peu de jours aprés eſt tué par les ſiens: & Ptolemée ayant veu ſa teſte, meurt.	145
3860	Demetrius eſtant enfin ſeul Roy de Syrie, à cauſe dequoy il fut ſurnommé *Nicanor*, c'eſt-à-dire vainqueur, tout eſtoit aſſez paiſible dans la Judée. Mais Jonathas attaquant la forteresſe de Jeruſalem, Demetrius le fait venir pour luy rendre compte de cette action. Jonathas fait toûjours continuer le ſiege, & appaiſe Demetrius par ſes preſens.	144
3861	Demetrius Nicanor ayant renvoyé ſes vieilles troupes comme n'en ayant plus beſoin, Tryphon en prit occaſion pour faire Roy le petit ANTIOCHUS ſurnommé LE	143

Ans du monde | Ans avant J. C.

Divin, qui eſtoit fils d'Alexandre. Il tâche d'avoir Jonathas pour ami, qui luy rend de grands ſervices. Tryphon voulant enſuite eſtre Roy luy meſme au lieu du jeune Antiochus, & craignant Jonathas, le ſurprend & le tuë. Simon eſt élû en ſa place, tant pour commander l'armée que pour eſtre ſouverain Pontife. Il bat ſouvent Tryphon qui tuë Antiochus ſurnommé le Divin, pour eſtre paiſible uſurpateur de ſon royaume.

Ce fut de cette année que les Juifs ſe voyant délivrez du joug des Gentils, l'on commença à compter les années par le Pontificat de Simon.

3863 Demetrius eſtant entré avec ſes gens dans la Medie pour ſe fortifier contre Tryphon, fut pris par le General de l'armée du Roy de Perſe & de Medie: & les ſoldats ne pouvant plus ſouffrir Tryphon ſe rendent à Cleopatre femme de Demetrius, laquelle ſe donne elle & ſon armée à ſon frere Antiochus ſurnommé *Soter* comme ſon pere, ou *le Pieux*; appellé auſſi *Sichetes*: qui d'abord fit amitié avec Simon, & aprés cela la rompit honteuſement, ayant envoyé contre luy Cendebeus, pendant qu'il s'attache à pourſuivre Tryphon. Tryphon ſe retire dans Apamée, laquelle eſtant priſe, il y fut tué: & Simon déja caſſé de vieilleſſe envoye ſes enfans contre Cendebeus, qui le défirent. Ce qui ne ſervit qu'à exciter la jalouſie de Ptolemée ſon gendre contre le pere & les enfans. 141

3869 Ainſi Simon aprés avoir gouverné le peuple environ huit ans, fut tué en trahiſon par ce Ptolemée dans un feſtin. Il envoya des gens pour ſurprendre auſſi JEAN ſon fils, ſurnommé HIRCAN: mais Jean ayant évité ce piege fut eſtabli ſouverain Pontife au lieu de ſon Pere. Et c'eſt là que finit l'hiſtoire des Machabées & de tout le vieux Teſtament. 135

3897 *Jean Hircan* ayant adminiſtré la ſouveraine Sacrificature 29. ans, pendant leſquels il fit ouvrir le ſepulcre de David où il prit trois mille talens, mourut, & laiſſa la ſouveraine autorité à *Judas* dit ARISTOBULUS, qui fut le premier qui depuis le retour de la captivité, prit le diadême & la qualité de Roy. 107

3899 Ariſtobulus meurt, & Salomé ſa femme fait regner au lieu de luy ALEXANDER JANNÆUS l'aiſné de ſes freres qu'il avoit fait mettre en priſon. 105

3926 Alexander Jannæus meurt. Il avertit en mourant ſa femme Alexandra de ſe rendre les Phariſiens amis, & par cette adreſſe elle eſtablit HIRCAN ſon fils aiſné dans la ſouveraine Sacrificature. ARISTOBULE le plus jeune vécut en particulier. 78

3935 Alexandra eſtant morte, il y eut de grandes guerres entre Hircan & Ariſtobule qui chaſſa ſon frere aiſné, & fut maiſtre de la Judée juſqu'à la victoire que Pompée y remporta. 69

3936 ANTIPAS ou Antipater pere d'Herode favoriſa le parti d'Hircan, & le reſtablit dans ſon royaume; mais Pompée qui l'y confirma, & qui pourſuivit Ariſtobule, eſtant irrité de ſes violences contre ſon frere, ne voulut pas permettre à Hircan de porter le diadême. Il emmena avec luy à Rome Ariſtobule avec deux filles & deux fils, l'un nommé ALEXANDRE, & l'autre ANTIGONE. Alexandre ſe ſauva en chemin, revint en Judée, où il excita bien des troubles; & Ariſtobule s'eſtant ſauvé enſuite de Rome avec ſon autre fils Antigone, il revint faire la guerre en Judée; mais il fut fort bleſſé, & preſenté en cet eſtat à Gabinius Prefet de la Syrie qui l'envoya à Rome avec ſes enfans, que le Senat renvoya en ne retenant en priſon que le pere Ariſtobule. 65

3955 Les guerres civiles de Rome entre Pompée & Ceſar porterent Ceſar à renvoyer Ariſtobule en Judée, afin qu'il fiſt declarer les Juifs pour Ceſar contre Pompée. Mais ceux du parti de Pompée le firent mourir par poiſon, & Pompée fit trancher la teſte à Alexandre ſon fils à Antioche. Son autre fils Antigone venant à Rome, y repreſenta le malheur de ſon pere & de ſon frere, ſe plaignant fort d'Hircan & d'Antipater. Mais Antipater gagna tellement l'eſprit de Ceſar, qu'il eſtablit Hircan ſouverain Pontife, & fit Antipater Gouverneur de la Judée, qui ayant deux fils, PHASELUS, 49

Ans du monde

selus, & Herode âgé alors de 25. ans, fit Phaselus Gouverneur de tout le païs d'auprés de Jerusalem, & Herode Gouverneur de la Galilée. Ans avans l'Ere commune de J. C

3958 Herode ayant tué un Juif nommé Ezechias chef d'un parti de voleurs qui ravageoient toute la Syrie, il fut cité devant Hircan, auprés duquel il se défendit avec tant de fermeté & de courage, qu'il fut renvoyé absous. 46

3965 Antipater pere d'Herode estant à table chez Hircan à Jerusalem, fut empoisonné par un nommé Malichus, qu'Herode fit tuer ensuite pour vanger la mort de son pere: & Antigone fils d'Aristobule s'estant peu aprés jetté tout d'un coup dans la Judée, Herode qui le repoussa fut honoré par Hircan d'une couronne. 42

3964 Pachorus Roy des Parthes estant venu en Judée, dépossa Hircan, & establit Antigone fils d'Aristobule pour estre Grand Sacrificateur. Il fit mettre mesme en prison Hircan, & fit tuer Phaselus frere d'Herode. Antigone fit couper les oreilles à Hircan, afin qu'il ne pust plus estre Grand Pontife; & tout estant en paix par ce moyen dans la Judée, Pachorus amena Hircan avec luy. Ce qui fit qu'Herode desesperant de tout, alla à Rome faire la cour à Antoine, qui l'aima; & Herode fit tant par son credit & par la faveur de Cesar, qu'il obtint le nom de Roy, & qu'Antigone fut declaré ennemi du peuple Romain. 40

3966 Ce fut icy la premiere année du regne d'Herode, qui alla aussi-tost en Judée faire la guerre à Antigone qu'il défit, & fut appellé Roy dans Jerusalem. Antigone fut mené captif à Antioche, où il fut tué. Quelques mois aprés Herode importuné par les prieres de Mariamne sa femme, establit Aristobule son frere âgé de 17. ans souverain Pontife, & le fit un peu aprés adroitement noyer lors qu'il se baignoit. Hircan ayant trouvé protection auprés du Roy des Parthes, & voulant retourner en Judée, il y fut tué par Herode à l'âge de 80. ans. 38

3976 Herode va trouver Cesar à Rhodes, qui le confirme dans le royaume. Il fait à son retour mourir Mariamne sa femme, & un peu aprés Alexandra. 28

3987 Cette année Herode commença à faire rebastir le Temple à Jerusalem. 17

3993 Herode va à Rome avec ses deux enfans Alexandre & Aristobule, pour les accuser devant Auguste & les faire mourir: mais Auguste le reconcilie avec ses enfans. 11

3999 Herode en ayant receu le pouvoir d'Auguste, fait estrangler ses deux enfans Alexandre & Aristobule. 5

Ce fut cette année que l'Empereur Auguste ayant fait un Edit pour faire la description de tout l'Empire Romain, saint Joseph alla avec la sainte Vierge de Galilée à Bethléem.

Et c'est icy que finit le sixiéme âge du monde.

CHAPITRE VIII.

Du septiéme âge du monde.

CE septiéme âge, comme nous avons dit, a commencé à la naissance de Jesus-Christ nostre Sauveur, c'est-à-dire en l'an 4000. du monde; & il durera jusqu'à la fin de tous les siecles. C'est proprement l'âge des Chrestiens; & tout ce qui s'est fait dans le reste du monde, n'est presque plus à compter. Il n'y a de considerable que ce qui s'est fait dans l'Eglise, qui est le veritable royaume de J. C. dont tous les Chrestiens sont les sujets. On pourra voir dans cette Table en abregé ce qui s'est passé de plus considerable sous J. C. & les Apostres.

Table abregée de ce qui s'est passé de plus considerable dans la Judée sous Jesus-Christ *& les Apostres.*

4000 JEsus-Christ naist en Bethléem le 25. jour de Decembre l'an 37. & dernier du regne d'Herode, & le 40. de celuy d'Auguste. Il est circoncis le 8. jour: il est adoré des Mages: il est offert au Temple le 40. jour, & ensuite mené en Egypte. Aprés cela Herode fait mourir les innocens. 1

Ans de l'Ere vulgaire.		Ans de J. C.
	Il meurt luy-meſme vers la fin de Novembre de la meſme année, aprés avoir langui miſerablement; & Archelaüs regne en ſa place.	1
	* Joſeph retourne d'Egypte aprés la mort d'Herode, & demeure en Galilée à Nazareth.	2
*4001	Theudas, dont il eſt parlé dans les Actes, fait de grandes courſes dans la Judée: &	3
4002	pluſieurs s'élevent dans ce païs qui prennent le nom de Roy ou de Meſſie.	
4004	Cette année commence l'Ere vulgaire de JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire la maniere dont on uſe ordinairement pour compter les années depuis J. C., quoy qu'il fuſt né quatre ans pluſtoſt.	4
8	Cette année J. C. âgé de 12. ans fut trouvé dans le Temple aſſis au milieu des Docteurs, qui les écoutoit & les interrogeoit.	12
14	Mort d'Auguſte à Nole arrivée le 19. d'Aouſt l'an 57. de ſon regne. Tibere regne en ſa place.	18
28	Saint Jean commence cette année à baptiſer, l'an 15. du regne de Tibere.	32
30	JESUS-CHRIST eſt baptiſé par ſaint Jean, va au deſert, & peu de temps aprés commence à prêcher.	34
33	JESUS CHRIST meurt aprés avoir celebré avec ſes diſciples la 4. Paſque l'an 19. de l'empire de Tibere.	37
	Cette meſme année aprés l'Aſcenſion & la Pentecoſte, les ſept Diacres ſont élus, & ſaint Eſtienne eſt lapidé. Philippe baptiſe l'Eunuque.	Ans de Tibere
34	Converſion de ſaint Paul, qui ayant deſabuſé les Juifs de Damas en leur déclarant ſa converſion, s'en va en Arabie.	19
37	Saint Paul revient d'Arabie à Damas où il commence à prêcher plus fortement les Juifs qui firent deſſein de l'arreſter: mais il ſe ſauve & vient voir ſaint Pierre à Jeruſalem. Les Chreſtiens le craignent, ne ſçachant pas ſa converſion: mais ſaint Barnabé l'introduit, & dit ce qui luy eſtoit arrivé.	23 de Caligula 1
38	Saint Pierre vient à Antioche, & y eſtablit ſon Siege. Il guerit Enée à Lydde, & reſſuſcite Tabitha à Joppe. Corneille le Centenier le prie de le venir voir, & il embraſſe la foy.	2 de Claude 2
	Saint Mathieu écrit ſon Evangile, le premier de tous, & en Hebreu.	
42	Saint Pierre eſt delivré de priſon. C'eſt vers ce temps qu'il va à Rome eſtablir ſa chaire.	
	Sergius Paulus Proconſul eſt converti à la foy par ſaint Paul, d'où cet Apoſtre eſt appellé Paul au lieu de Saul.	
43	Saint Pierre écrivit ſa premiere epiſtre alors, avant que ſaint Marc allaſt à Alexandrie.	3
	On veut ſacrifier à Paul & à Barnabé à Lyſtre, comme à Jupiter & à Mercure; parce qu'il avoit gueri un homme boiteux dés ſa naiſſance.	
	Saint Marc écrit ſon Evangile, mais en Grec, ſelon ce qu'il avoit oüi de S. Pierre.	
50	Premier Concile tenu par les Apoſtres à Jeruſalem touchant la difficulté de la circonciſion, que l'on declare n'eſtre plus neceſſaire. Peu de temps aprés ſaint Pierre eſtant venu à Antioche, & uſant de quelque diſſimulation à l'égard des Juifs qu'il avoit peur de choquer, ſaint Paul l'en reprend publiquement devant tout le monde.	10
51	Diſpute entre ſaint Paul & ſaint Barnabé à l'occaſion du diſciple Marc. Ce qui fut cauſe qu'ils ſe ſeparerent.	11
	Saint Paul eſt battu de verges à Philippes. La nuit les portes de la priſon s'ouvrent lors qu'il prioit avec Silas. Le gouverneur de la priſon eſt converti à la foy: & comme les Juges reconnoiſſant l'innocence de ſaint Paul luy permirent de s'en aller, il ne le voulut pas faire qu'on ne luy euſt fait reparation de l'injure qu'il avoit receuë.	
52	Saint Paul convertit à Athenes ſaint Denis l'Areopagite; va de-là chez Aquila & Priſcilla, & travaille chez eux.	12 de Neron 2
56	Saint Luc écrit alors ſon Evangile. Les Galates ſe laiſſent ſeduire, & ſaint Paul leur écrit avec force. Les Corinthiens ſe laiſſent aller à des ſchiſmes. Saint Paul leur écrit.	
58	Saint Paul va à Corinthe d'où il écrit l'epiſtre aux Romains. Il va à Jeruſalem, où il	4

eſt

Ans avant l'Ere vulgaire		Ans de Neron
	eſt preſque tué par les Juifs. Le Tribun Lyſias ſe ſaiſit de luy. Le lendemain il ſe défend devant l'aſſemblée des Preſtres, & il appelle le ſouverain Pontife Ananie qui l'avoit fait frapper, *Muraille blanchie.*	
	Le Tribun envoye ſaint Paul à Felix. Felix le retient, & le laiſſe à ſon ſucceſſeur Portius Feſtus.	
60	Feſtus ayant oüy ſaint Paul ſeul, & depuis en preſence du Roy Agrippa & de Berenice, l'envoya à Rome où il avoit appellé. Le vaiſſeau ſe briſe prés de Malte où il demeure quelque temps, & enfin il arrive à Rome où on luy permet de loger en ſon particulier, ayant ſeulement avec luy un garde. Et c'eſt icy que finit le livre des Actes.	6
61	Saint Marc qui le premier a annoncé la foy à Alexandrie, meurt la 8. année de Neron.	7
	Oneſiphore cherche long-temps ſaint Paul à Rome, & le trouve avec une grande joye de cet Apoſtre.	
62	Les Philippiens envoyent Epaphrodite leur Eveſque à Rome pour porter quelque argent à ſaint Paul qui leur écrit par la meſme perſonne.	8
	C'eſt auſſi de-là qu'il écrit les deux epiſtres aux Coloſſiens, celle aux Epheſiens, & celle aux Hebreux.	
63	Saint Paul eſtant au bout de deux ans ſorti libre de Rome, parcourt encore l'Orient & l'Occident. Philemon le reçoit chez luy à Coloſſe.	9
	Ananus fait mourir ſaint Jacques appellé frere du Seigneur, ou en le faiſant lapider, ou en le faiſant precipiter du haut du Temple. Simeon fils de Cleophas fut élû Eveſque de Jeruſalem en ſa place.	
64	Neron bruſle Rome, & en rejette la faute ſur les Chreſtiens. Ce fut le ſujet de la premiere perſecution qui fut horrible.	10
66	Saint Paul vient une ſeconde fois à Rome, & eſtant encore mis en priſon, il ſe juſtifie devant Neron qui le laiſſe libre. Demas l'abandonne. Saint Luc ſeul demeure à Rome avec luy.	12
	Saint Pierre & ſaint Paul ſont avertis ſecretement de Dieu que l'heure de leur mort eſtoit proche. Saint Paul écrit la ſeconde epiſtre à Timothée: & ſaint Pierre écrit ſa ſeconde epiſtre, un peu avant ſa mort.	
67	Saint Pierre & ſaint Paul prédiſent à Rome qu'il viendroit bien-toſt un Roy qui détruiroit la Judée. Cette meſme année ces bienheureux Apoſtres furent tous deux martyriſez à Rome le meſme jour 29. de Juin, ſaint Pierre eſtant attaché en croix la teſte en bas, & ſaint Paul ayant la teſte coupée.	13
70	Ce fut cette année que Veſpaſien fit tant de maux dans la Judée; & ayant eſté obligé de la quitter, il envoya quelque temps aprés ſon fils Tite qui prit Jeruſalem & la ruina l'an 70. de J. C., & le 40. d'aprés ſa mort.	de Domitien 14
94	L'Apoſtre ſaint Jean fut banni & envoyé à l'iſle de Pathmos, où il écrivit l'Apocalypſe, qui marque ce qui doit arriver dans l'Egliſe, principalement dans les derniers temps.	de Nerva 1
96	Eſtant retourné dans l'iſle de Pathmos, toutes les Egliſes d'Aſie qu'il gouvernoit le prierent d'écrire ſon Evangile. Ce qu'il fit à l'âge de 92. ans.	de Trajan 1
98	Quelque temps aprés il écrivit auſſi ſes trois epiſtres.	

Ans du monde	CHAPITRE IX.	Ans avant l'Ere comm. de J. C.
	Du temps que les Prophetes ont vécu.	
	ON ſera bien aiſe de voir icy le temps que chacun des Prophetes a vécu: & ſans parler de ceux dont il eſt fait mention dans le livre des Rois, comme Samuel. Nathan, Gad, Ado, & particulierement Elie & Eliſée, dont on peut aiſément voir le temps par les Rois ſous leſquels ils ont vécu; on ſe contentera de marquer ceux dont on a les écrits ſeparez, & on en verra tout d'un coup le temps par cette petite Table.	

Tu-

Table du temps auquel ont vécu les Prophetes.

Ans du monde		Ans avant l'Ere comm. de J. C.
3116	JONAS commença à prophetiſer ſous Joas pere de Jeroboam II. Roy d'Iſraël. * OZE'E ſous Ozias, Joathan, Achaz & Ezechias Rois de Juda, & Jeroboam Roy d'Iſraël. Il prophetiſa durant un ſiecle.	*838
3194	JOEL ſous les mêmes Rois qu'Ozée, & durant autant de temps. †	†810
3217	AMOS commença à prophetiſer en Iſraël la 23. année d'Ozias, & prophetiſa durant 28. ans.	787
3219	ISAYE prophetiſa en Juda la 25. année d'Ozias, & continua ſous Achaz & Ezechias. La tradition des Juifs & des Peres meſme, eſt que Manaſſés fils d'Ezechias le fit mourir: de ſorte qu'il auroit prophetiſé durant tout un ſiecle.	785
3246	ABDIAS prophetiſoit en Iſraël du meſme temps qu'Iſaïe en Juda. MICHE'E fut ſous les Rois de Juda Joathan, Achaz & Ezechias, durant plus de 50. ans Jonas ſemble en ce temps avoir eſté envoyé à Ninive.	758
3291	NAHUM commença à prophetiſer aprés que les dix Tribus furent emmenées captives, pour conſoler tant le peuple qui reſtoit, que celuy qui avoit eſté emmené.	713
3375	JEREMIE commença à prophetiſer en Juda la 13. année de Joſias, & y preſcha durant 45. ans. Ayant enſuite eſté emmené en Egypte, il y fut lapidé. BARUCH eſtoit auſſi de ſon temps; & quoy qu'il fuſt de trés-grande famille, il luy ſervoit de Secretaire. SOPHONIAS & HABACUC eſtoient encore du meſme temps.	629
3398	DANIEL commença à prophetiſer en Babylone preſque enfant, ſous Nabuchodonoſor, & continua juſqu'au temps de Cyrus, c'eſt à-dire environ la 85. année de ſon âge. Et quoy qu'il euſt obtenu par ſes prieres l'accompliſſement des prophecies par la délivrance du peuple; il y a apparence neanmoins qu'il mourut en ce païs eſtranger, ſans eſtre jamais retourné en Judée.	606
3409	EZECHIEL qui eſtoit de la race des Preſtres, & l'un des captifs emmenez avec Jechonias par le Roy Nabuchodonoſor, commença 5. ans aprés à prophetiſer en Babylone, & continua durant 22. ans.	595
3485	AGGE'E prophetiſa en Judée lorſque le peuple fut revenu, & l'accuſa d'eſtre trop lent à rebaſtir le Temple. ZACHARIE fut de ſon temps.	519
3550	MALACHIE fut le dernier des Prophetes, & ſemble avoir eſté du meſme temps que Nehemie vers la fin du regne d'Artaxerxés Longimanus. Ainſi il paroiſt que le temps des Prophetes a duré plus de 400. ans.	454

Il eſt remarquable que tous les Sages de Grece, ſi celebres dans l'Antiquité payenne, ne ſont venus que depuis les Prophetes. Pythagore alla meſme en Babylone, où il apprit quantité de choſes des Juifs dont il ſe ſervit dans ſa Philoſophie; & Platon qui a auſſi mis pluſieurs choſes des livres de Moyſe dans les ſiens, eſtoit prés de deux cens ans aprés tous ceux-cy. Que ſi quelqu'un veut voir les preuves de tout ce que l'on allegue dans cet abregé, qu'il conſulte la Chronologie ſainte dont cecy eſt tiré.

FIN.

VAL 152444